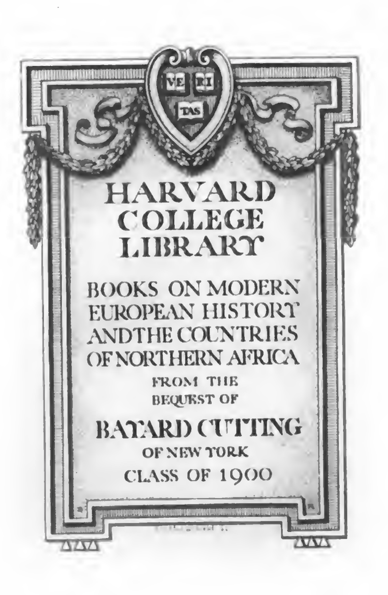
DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES GENEVOIS ET DES VAUDOIS QUI SE SONT DISTINGUÉS...

Albert de Montet









DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES GENEVOIS ET DES VAUDOIS



LAUSANNE — IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES

GENEVOIS

ET DES

VAUDOIS

QUI SE SONT DISTINGUÉS DANS LEUR PAYS OU A L'ÉTRANGER
PAR LEURS TALENTS, LEURS ACTIONS
LEURS ŒUVRES LITTÉRAIRES OU ARTISTIQUES, ETC.

PAR

ALBERT DE MONTET

Tome premier.

A - H

LAUSANNE
GEORGES BRIDEL ÉDITEUR

1877

PRÉFACE

Si nous parcourons l'histoire des cantons de Genève et de Vaud, nous y rencontrons, à toutes les époques, de nombreux personnages qui ont mérité, à divers titres, l'attention de la postérité. L'importance du rôle qu'ils ont joué, ainsi que la nature des rapports qui les ont unis à leurs concitoyens, leur assigne une place plus ou moins considérable dans nos annales. Cependant, il est rare que l'historien, entraîné par le cours des événements, puisse s'arrêter aux détails de leur vie et nous les faire suffisamment connaître. De là souvent des erreurs ou tout au moins des lacunes dans les jugements que nous portons sur eux. Pour obvier à cet inconvénient, quelques auteurs ont introduit dans le corps même de leur récit les renseignements biographiques qui leur paraissaient le plus indispensables, ou bien ils les ont rejetés à la suite dans des notes plus ou moins étendues. D'autres en ont fait la matière de divers recueils très spéciaux ou limités aux noms les plus connus. Aussi dans ces deux cantons, le désir de posséder une collection complète de biographies nationales a-t-il été plus d'une fois exprimé, sans que jusqu'ici il y ait été répondu. A Genève, M. l'archiviste Sordet a bien composé, il y a plusieurs années, un *Dictionnaire des familles genevoises*, travail de beaucoup de mérite, dans lequel l'auteur a réuni un grand nombre de renseignements sur tous les hommes marquants

de son canton, mais cet ouvrage est resté à l'état de notes manuscrites, aujourd'hui déposées dans la bibliothèque de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Quant au canton de Vaud, aucun travail de ce genre n'a été encore mis à exécution.

Le *Dictionnaire biographique* que nous soumettons à l'appréciation du public essaie de combler cette lacune. Il poursuit un double but : d'abord, il veut offrir le plus grand nombre possible de renseignements authentiques sur tous les hommes illustres que les cantons de Vaud et de Genève ont donné à l'histoire, dès les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; ensuite il vient rappeler au souvenir de leurs compatriotes une foule de personnages moins connus, auxquels une position plus ou moins en vue, des vertus civiques et privées, des travaux scientifiques, artistiques ou littéraires ont cependant mérité une certaine notoriété locale.

A ce propos, nous ferons remarquer que le choix des noms qui devaient faire l'objet de ces diverses notices, n'a pas été un des points les moins délicats de notre tâche. Chacun comprend combien il est malaisé de marquer les limites où une figure commence à se détacher de celles qui l'entourent ou à se confondre avec elles, et combien, à cet égard, les jugements particuliers varient. Pour nous guider nous-même dans l'élaboration de la liste personnelle qui sert de base à ce dictionnaire, nous avons cherché, autant que possible, à nous poser des principes fixes, ensuite desquels nous y avons inscrit:

1° Tous les hommes, nés dans les cantons actuels de Genève et de Vaud, qui se sont hautement signalés dans leur patrie ou à l'étranger.

2° Tous ceux qui, bien que nés à l'étranger, ont cependant obtenu droit de cité dans ces deux cantons, et mérité par leurs services ou leurs talents une mention analogue.

3° Enfin, — et c'était là que le triage était le plus délicat, — tous ceux qui, tout en rentrant par la naissance ou la bourgeoisie dans ces deux premières catégories, ont simplement attiré sur leur personne, d'une manière un peu saillante, l'attention de leurs contemporains. Ajoutons que nous n'avons compris dans cette liste aucun personnage vivant et que nous

l'avons arrêtée à la date de la mise sous presse de ce premier volume, c'est-à-dire au mois de mars 1876.

Quels qu'aient été nos efforts, dans ce travail préliminaire, pour être complet, sans toutefois sacrifier à des appréciations trop indulgentes, nous ne saurions nous flatter d'avoir satisfait à tous les jugements individuels. Si, malgré nos recherches, des omissions involontaires ont eu lieu, nous serons heureux qu'on veuille bien nous les signaler, et nous ferons de notre mieux pour les réparer dans un appendice.

Ramenant chaque notice aux strictes proportions qu'exigeait son importance, nous avons retranché tout ce qui paraissait superflu et avons cherché à être aussi concis que possible, sans toutefois négliger aucun détail important. Nous nous sommes borné à la sèche mention des faits, laissant au lecteur les réflexions qu'ils peuvent suggérer. Cette sobriété de style nous était imposée par l'idée même que nous nous sommes faite de ce dictionnaire, qui doit fournir essentiellement des renseignements positifs et sûrs. Tous nos soins ont été à l'exactitude. Nous n'avons avancé aucun fait, aucune date, sans nous être préalablement assuré de son exactitude par tous les moyens de contrôle à notre disposition.

Les notices des artistes sont suivies de l'énumération de leurs principales productions; celles des écrivains, d'une liste aussi complète que possible de leurs ouvrages avec l'indication des principales éditions et traductions. Dans certains cas exceptionnels, n'ayant pu découvrir l'édition originale d'ouvrages publiés en langues étrangères, nous y avons suppléé par le titre de la traduction française.

A la suite de chaque notice se trouvent mentionnées les principales sources consultées, sauf pour la bibliographie, que nous avons dû établir par trop de recherches diverses pour pouvoir les spécifier. Parmi les ouvrages que nous avons mis à contribution, nous citerons ici un grand nombre de biographies, publiées soit à part, soit dans différents recueils, tels que : Didot, *Nouvelle Biographie générale;* — Michaud, *Biographie universelle;* — *Biographie universelle des contemporains;* — *Biographie nouvelle des contemporains;* — *Nécrologe universel;* — Vapereau, *Dictionnaire des contemporains;* —

Haag, *la France protestante;* — Sordet, *Dictionnaire des familles genevoises;* — Niceron, *Histoire des hommes illustres de la république des Lettres;* — Senebier, *Histoire littéraire de Genève;* — Hasler und Hartmann, *Gallerie berühmter Schweizer;* — Secretan, *Galerie suisse;* — Lutz, *Moderne Biographien;* — Lutz, *Nekrolog denkwürdiger Schweizer;* — Wolf, *Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz;* — Girard, *Histoire abrégée des officiers suisses;* — May, *Histoire militaire de la Suisse;* — Zurlauben, *Histoire militaire des Suisses,* etc.

Outre une quantité d'autres documents, imprimés ou manuscrits, dont nous avons fait notre profit, puisant ici une date, là un fait détaché, ailleurs un renseignement littéraire, nous avons dépouillé la collection des principaux journaux et des principales revues de notre pays et, au besoin même, des publications faites à l'étranger. Les catalogues de nos bibliothèques publiques et de quelques bibliothèques particulières nous ont été aussi fort utiles pour nos perquisitions bibliographiques. Enfin, des recherches répétées dans les archives cantonales vaudoises, à l'état civil et dans les papiers de diverses familles, nous ont fourni maintes informations précieuses, ou servi tout au moins à vérifier des dates incertaines.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans exprimer enfin toute notre reconnaissance aux diverses personnes qui nous ont aidé de leurs bienveillantes communications, comme de leurs conseils et de leurs encouragements, nous soutenant ainsi dans une tâche qui a bien eu ses labeurs. Leur approbation nous fait espérer que ce travail n'aura pas été inutile, et s'il peut rendre quelque service, nous nous estimerons suffisamment dédommagé du temps et des peines qu'il nous a coûtés.

Novembre 1876.

A. DE MONTET,
officier au service d'Autriche.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES GENEVOIS ET DES VAUDOIS

A

ABAUZIT (*Firmin*), savant genevois, naquit de parents protestants, à Uzès (Languedoc), le 11 novembre 1679. Il perdit son père dans sa plus tendre jeunesse (1681) et fut enlevé à sa famille lors de la révocation de l'édit de Nantes pour recevoir au collége d'Uzès une éducation catholique. Quelques amis parvinrent toutefois à l'en retirer et à l'envoyer à Genève, où sa mère vint le rejoindre. (1689.) Après avoir complété ses études à l'académie de cette ville, il séjourna quelques années en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, où il se lia avec les savants les plus distingués de son temps et étendit encore le cercle de ses connaissances. Le roi d'Angleterre, Guillaume III, lui fit à cette époque des offres brillantes, qu'il refusa cependant pour revenir auprès de sa mère. De retour à Genève, il fut appelé à prendre part aux travaux de la société chargée de la traduction du Nouveau Testament du grec en français. Cet ouvrage, publié en 1726, valut à ses auteurs et particulièrement à Abauzit les éloges de la compagnie des pasteurs. L'académie de Genève offrit à ce savant une chaire de philosophie (1723), mais il ne l'accepta pas, préférant la place moins lucrative, mais plus indépendante, de bibliothécaire adjoint de la ville. De concert avec son collègue Baulacre, il réorganisa entièrement la bibliothèque et rendit des services si importants que Genève reconnais-

sante l'admit, en 1727, gratuitement au nombre de ses bourgeois. Abauzit mourut dans cette ville, le 20 mars 1767. Ce savant embrassa toutes les sciences. Il a peu écrit, mais se fit toutefois de la réputation par l'excellence de ses ouvrages, la justesse de ses jugements et l'universalité de ses connaissances. Ses œuvres, publiées d'abord dans différents recueils, ont été réunies par M. de Végobre, sous le titre d'*Œuvres diverses de M. Firmin Abauzit, contenant ses écrits d'histoire, de critique et de théologie*, Genève, in-8, 1770. Cette édition n'est pas complète, car, sur le rapport de Charles Bonnet, qui avait été chargé de l'examen des manuscrits, le conseil de Genève fit retrancher toutes les pièces dans lesquelles l'auteur paraissait manifester des tendances sociniennes. M. Bérenger a fait paraître, en 1773, un nouveau recueil sous le titre d'*Œuvres de feu M. Abauzit*, Londres, 2 vol. in-8.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — Eloges par MM. *de Végobre* et *Bérenger*, en tête des Œuvres d'Abauzit; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger.

ACHARD (*Antoine*), théologien, issu d'une famille d'origine française, naquit à Genève en 1696. Après avoir fait dans cette ville des études soignées, il fut reçu ministre du saint Evangile à Berlin (1722), où il obtint la même année la paroisse protestante du Werder. Une éloquence remarquable, jointe à un savoir très étendu et à une grande charité, lui firent en peu d'années de la réputation. Entré en 1730 dans la compagnie des pasteurs de Genève, il fut plus tard conseiller du consistoire supérieur du royaume de Prusse, puis membre du grand directoire français avec le rang et le titre de conseiller privé. (1740.) Achard devint, en outre, inspecteur des écoles françaises de Prusse, directeur de l'institut de bienfaisance connu sous le nom de Maison de charité, et membre de l'Académie royale des sciences de Berlin. Ce savant mourut dans cette ville au mois de mai 1772, laissant des *Sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte*, publiés après sa mort (Berlin, 2 vol. in-8, 1775), et divers traités de philosophie et de théologie qui parurent dans les mémoires de l'Académie de Berlin.

SOURCES : Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

ACHARD (*François-Charles*), chimiste distingué, né à Berlin, le 28 avril 1754, était fils du précédent. Il fit ses études à l'université de Berlin et fut ensuite suppléant du célèbre chimiste Marggraf. A la mort de ce maître, Achard lui succéda dans sa chaire de chimie et devint directeur de la classe de physique de l'Académie de Berlin. Son titre principal à la célébrité est d'avoir popularisé, dès 1798, la découverte, faite par Marggraf, du sucre de betterave. L'Institut de France en reconnut le premier la haute importance, puis les Anglais, qui firent tous leurs efforts pour étouffer à sa naissance une invention qui faisait tort au commerce de leurs colonies. Ils promirent à Achard une somme de 50000, puis de 200000 écus, s'il s'engageait à réfuter dans un écrit les avantages de cette découverte, mais ce savant refusa leurs offres. Le roi de Prusse, désirant favoriser une industrie qui promettait de devenir une source de richesses pour son pays, lui accorda peu de temps après le domaine de Kunern (cercle de Breslau, en Silésie), pour y fonder une fabrique de sucre de betterave. Celle-ci étant devenue florissante, il y joignit un institut, destiné à rendre public le mode de cette fabrication. Achard mourut à Kunern, le 20 avril 1821. On a de lui les ouvrages suivants, écrits en allemand : 1. *Mémoires physiques et chimiques*, Berlin, in-8, 1780; — 2. *De la composition de quelques pierres précieuses*, Berlin, in-8, 1779; — 3. *Leçons de physique expérimentale*, Berlin, 4 vol. in-8, 1791-1792; — 4. *Instruction à l'usage des gens de la campagne sur la manière la plus avantageuse de former des prairies artificielles*, Berlin, in-8, 1797; — 5. *Courte et utile instruction sur les moyens de mettre les propriétés rurales à l'abri des désastres causés par les orages*, Berlin, in-8, 1798; — 6. *Instruction sur la fabrication du sucre brut, du sirop et de l'eau-de-vie de betterave*, in-8, 1800; — 7. *Traité complet sur le sucre européen de betterave;* traduit et abrégé de l'allemand par D. Angar, avec notes et observations de Ch. Derosne, Paris, in-8, 1812; — 8. *Preuves de la possibilité d'extraire en grand le sucre de betterave, et des avantages que j'ai retirés de ma fabrique*, Berlin, in-8, 1800; — 9. *Comment doit être conduite la fabrication du sucre et de l'eau-de-vie de betterave pour ne pas nuire aux douanes royales*, Berlin, in-8, 1800; — 10. *Instruction sur la culture des betteraves dont on*

peut extraire le sucre, Breslau, in-8, 1803; — 11. *De l'influence de la fabrication du sucre de betterave sur l'économie domestique et rurale,* Glogau, in-8, 1805. Ce savant a aussi publié une foule de dissertations physiques, chimiques et météorologiques dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, de la Société des curieux de la nature et de l'université de Gœttingue, ainsi que dans les Nouveaux Mémoires de l'Académie de Bavière.

SOURCES : Nouvelle Biographie générale; — Biographie des contemporains; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, etc.

ACHARD (*François*), jurisconsulte, né à Genève en 1708, était frère d'Antoine Achard et oncle du précédent. Entré dans l'administration judiciaire du royaume de Prusse, il obtint, après de longs et fidèles services, la place importante de conseiller de justice supérieure et devint membre de l'Académie des sciences de Berlin. Il mourut dans cette ville en 1784. Il est l'auteur d'un traité intitulé *Réflexions sur l'infini mathématique*, imprimé dans les Mémoires de l'Académie de Berlin et dans lequel il combat les théories de Fontenelle.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle.

AGASSE (*Jacques-Laurent*), peintre, né à Genève le 27 mars 1767, fit un apprentissage de commerce à Paris, tout en suivant en amateur les leçons de peinture du célèbre David. Forcé plus tard par des revers de fortune de mettre à profit ses connaissances artistiques, il s'établit au mois d'octobre 1800 en Angleterre, où il ne tarda pas à se faire connaître et apprécier par son talent dans la reproduction d'animaux et particulièrement de chevaux. Agasse mourut à Londres le 27 décembre 1849. Ses tableaux les plus remarquables sont : *le Marché aux chevaux de Smithfield; — la Foire de Gaillard; — le Mot difficile; — la Cour du maquignon; — Un devant de forge*, qui est au Musée Rath.

SOURCES : *Cherbuliez*, Genève, ses institutions, ses mœurs, etc.; — Revue suisse, 1850; — Journal de Genève, 1850.

AGASSIZ (*Louis-Jean-Rodolphe*), célèbre naturaliste vaudois, né à Mottier, près de Morat, le 28 mai 1807, était fils d'un pasteur.

Après avoir reçu au collége de Bienne sa première instruction, il commença à Zurich des études médicales qu'il continua à Heidelberg (1827), puis à Munich (1828) où il obtint le grade de docteur. Ses recherches sur les poissons d'eau douce attirèrent dès cette époque l'attention des savants, et M. de Martius le jugea digne, quoique à peine âgé de vingt et un an, de continuer les descriptions des poissons du Brésil, laissées inachevées par M. Spix. Cet ouvrage parut sous le titre : *Selecta genera et species piscium quos in itinere per Brasiliam annis 1817-1820 jussu et auspiciis Maximiliani Josephi I Bavariae regis peracto collegit et pingendos curavit Johannes Baptista de Spix, digessit, descripsit et observationibus anatomicis illustravit Ludovicus Agassiz, praefatus est et edidit itineris socius Fr. Car. Phil. de Martius*. Monachii, 2 vol. in-4, 1829.

Agassiz séjourna ensuite à Paris où il fut présenté à Cuvier et à Humboldt, puis vint s'établir en Suisse. Un goût particulier pour les sciences naturelles l'engagea toutefois à renoncer à la pratique de la médecine et à accepter en 1838 une chaire d'histoire naturelle, créée en sa faveur au collége de Neuchâtel. Se consacrant dès lors exclusivement à la science, il fit des travaux remarquables sur les poissons, tant vivants que fossiles, de même que sur la nature, le mode de formation, le mouvement des glaciers, et nia le premier l'action de la chaleur terrestre sur la fonte de la glace. Le résultat de ces recherches, consigné dans plusieurs ouvrages, assura à leur auteur une renommée universelle. Appelé en Angleterre, dans le courant de l'année 1843, pour déterminer de nouvelles formes de fossiles exhumées dans ce pays, Agassiz fut chargé, en 1845, par le roi de Prusse, d'une mission scientifique dans l'Amérique du Nord. Après avoir donné pendant quelque temps des cours publics à Philadelphie, il devint, en 1846, professeur de zoologie et de géologie à l'université de Cambridge, et fonda dans cette ville, avec l'aide de quelques citoyens généreux, un musée zoologique qui acquit en peu de temps une extension considérable. La chaire d'anatomie du collége médical de Charleston étant devenue vacante en 1852, on la lui offrit. Il n'y resta toutefois que deux ans, puis revint à Cambridge où il entreprit la publication de son bel ouvrage : *Contributions to the natural history of the United-States of America*. 4 vol. in-4, 1857-1862.

Décoré par Napoléon III de la croix d'officier de la Légion d'honneur, Agassiz fut invité en 1857 à venir occuper la chaire de paléontologie au Jardin des plantes de Paris, mais il refusa cette place. Après avoir dirigé au Brésil une expédition scientifique, il fit le tour de l'Amérique et rapporta de ce voyage une foule d'objets précieux destinés à enrichir le musée qu'il avait fondé. Les fatigues de la route, jointes à l'ardeur prodigieuse qu'il avait apportée dans ses études, compromirent gravement sa santé qui déclina dès lors rapidement. Agassiz mourut à Cambridge, le 14 décembre 1873. Membre d'un grand nombre de sociétés scientifiques et correspondant de l'Institut de France dès 1839, ce savant fut élu associé étranger de l'Académie des sciences, le 26 février 1872.

Outre les ouvrages cités dans le corps de cette notice et qui suffisent seuls à rendre impérissable le nom de leur auteur, on possède de lui quelques publications importantes, dont nous citons les principales : *Histoire naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe centrale*, Neuchâtel, in-8, atlas in-folio, 1839, ouvrage couronné par l'Institut de France ; — *Recherches sur les poissons fossiles*, Neuchâtel, 5 vol. gr. in-4, avec 5 atlas in-folio, 1833-1843; — *Description des échinodermes fossiles de la Suisse*, Neuchâtel, 1839 et suiv.; — *Monographies d'échinodermes vivants et fossiles*, Neuchâtel, 1 vol in-4, 1838-1842; — *Etudes sur les glaciers*, Neuchâtel, in-8, avec atlas in-folio, 1840; — *Etudes critiques sur les mollusques fossiles : Mémoire sur les trigonies*, Neuchâtel, in-4, 1840; — *Mémoire sur les moules de mollusques*, 1840; — *Rapport sur les poissons fossiles*, in-8, 1842; — *Sur les mollusques fossiles : Monographie des myes*, Neuchâtel, in-8, 1842; — *Supplément aux recherches sur les poissons fossiles : Monographie des poissons fossiles du vieux grès rouge ou système dévonien des îles Britanniques et de Russie*, Neuchâtel, in-4, avec 42 planches, 1844-1845; — *Nouvelles Etudes sur les glaciers actuels*. Paris, in-8, avec atlas in-folio, 1847; — *Lake superior, its physical character, vegetation and animals*, Cambridge, in-8, 1849; — *Outlines of comparative physiology*, in-8; — *On the principles of classification in the animal kingdom, etc.*, Charleston, in-8, 1850; — *le Phénomène erratique dans les environs du lac Supé-*

rieur, Genève, in-8, 1851; — *Essay on classification*, London, 1859, qui servit d'introduction au magnifique travail mentionné plus haut sous le titre de : *Contributions, etc.* Agassiz publia aussi, en collaboration avec MM. Gould et Max Perty, un grand ouvrage écrit en allemand et qui a pour titres : *Allgemeine Zoologie* et *Grundzüge der Zoologie, etc.*, Stuttgart, 1854 et suiv. Ce savant avait été collaborateur du *Nomenclator zoologicus*, Soloduri, 1842-1846.

Sources : Revue des deux mondes, 1er juillet et 1er août 1875; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains; — Gazette de Lausanne, 1845, 1873; — Revue suisse, 1846, 1857; — Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft. (Jahresbericht, 1873-1874.)

ALBY (*Guy d'*), évêque élu de Genève, naquit à Cluses (comté de Genevois). Il fit des études de théologie, et devint successivement docteur ès lois, chanoine, puis prévôt de Genève, chanoine de Paris, de Valence et de Lausanne, ainsi qu'abbé de Saint-Félix de Valence. A la mort de Jean de Courtecuisse, évêque de Genève, le chapitre l'élut son successeur à l'unanimité des voix, 25 août 1425, mais le pape Martin V cassa cette élection sous prétexte d'irrégularités canoniques et nomma à sa place Jean de Brogny. Guy d'Alby présida le chapitre où l'on décida qu'à l'avenir tous les chanoines de Genève devaient être nés nobles ou gradués de l'université, 6 octobre 1425, statut confirmé en avril 1430 par le même pape. A la mort du cardinal de Brogny, il fut élu de nouveau à la dignité épiscopale, mais le pape refusa derechef de ratifier sa nomination et mit François de Miez sur le siége de Genève. Ce fut l'origine d'une dispute dont les seigneurs voisins profitèrent pour s'emparer de quelques terres dépendantes de l'évêché. Martin V mit fin à cette dissension en forçant le chapitre à reconnaître François de Miez.

Guy d'Alby mourut le 2 mai 1430.

Sources : *Grillet*, Dictionnaire historique des départements du Mont-Blanc et du Léman; — *Thourel*, Histoire de Genève; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, II.

ALLAMAND (*François-Louis*), philologue distingué, fils de Thomas Allamand, régent du collége de Lausanne, naquit dans

cette ville au commencement de janvier 1709. Consacré au ministère du saint Evangile le 23 mars 1732, il fut nommé, en 1748, pasteur à Ormont-dessus, échangea plus tard cette cure pour celle de Bex, puis pour celle de Corsier, et devint, le 28 avril 1773, professeur de grec et de morale à l'académie de Lausanne. Il occupa cette chaire jusqu'à sa mort, arrivée le 3 avril 1784. F.-L. Allamand se distingua par des connaissances profondes, une exposition claire et logique, ainsi que par l'intérêt de son enseignement. On a de lui les ouvrages suivants : 1. *Pensées anti-philosophiques;* — 2. *Anti-Bernier ou nouveau dictionnaire de théologie*, s. l., 2 vol. in-12, 1770; — 3. *Sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte*, mss. 14 vol. in-4, 1748-1773; — 4. *Harmonie et paraphrase de l'histoire évangélique*, mss. 1 vol. in-4; — 5. *Pot-pourri, morceaux divers de polémique théologique et autres fragments*, 5 vol. in-4; — 6. *Plan d'études*, mss.

Sources : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — Conservateur suisse, XI; — *Sayous*, le XVIII[e] siècle à l'étranger.

ALLAMAND (*Jean-Nicolas-Sébastien*), physicien et naturaliste, frère du précédent, naquit à Lausanne le 18 septembre 1713. Consacré au saint ministère en 1736, après avoir suivi à l'académie les cours de de Crousaz, de Loys de Bochat et de Treytorrens, il partit pour la Hollande en qualité de précepteur. Son goût et ses talents pour les sciences physiques et naturelles attirèrent bientôt sur lui l'attention du célèbre physicien S'Gravesande, dont il devint le préparateur. A la mort de ce savant (1742), il lui succéda dans la chaire de physique de l'université de Leyde. Il fit alors paraître une troisième édition de deux ouvrages de son maître : *Philosophiae Newtonianae institutiones*, Leyde 1744, et *Introductio ad philosophiam, metaphysicam et logicam continens*, Leyde 1756, qu'il revit et compléta d'après les leçons de l'auteur. Les travaux remarquables d'Allamand sur l'électricité le placent au rang des meilleurs physiciens de son temps. L'histoire naturelle lui doit plusieurs découvertes importantes, et ce fut lui qui forma et dirigea le premier le cabinet d'histoire naturelle de Leyde. Il fit paraître une édition excellente des *Œuvres* de Buffon (Amsterdam, 24 vol. in-4, 1766-1770), enrichie de notes et de remarques fort

intéressantes sur plusieurs animaux mal décrits, ou même inconnus à cet auteur.

J.-N.-S. Allamand avait été recteur de l'université de Leyde en 1759. Il mourut dans cette ville le 2 mars 1787, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il est l'auteur d'une traduction des *Sermons sur divers sujets*, par Jacq. Forster, Leyde, in-8, 1739.

SOURCES : *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz (art. Jetzler); — Biographie universelle (art. S'Gravesande); — *Bridel*, Conservateur suisse, XI, etc.

ALPINULA (*Julia*), fille de Julius Alpinus (voyez plus bas), naquit à Aventicum l'an 46 après J. C. et devint prêtresse de la déesse Aventia. Lorsque son père fut condamné à mort par Cæcina, pour avoir été le principal auteur de la révolte des Helvétiens contre Rome, elle s'efforça vainement de fléchir ce général par ses prières et par ses larmes. Alpinus ayant été exécuté, Julia en mourut de douleur, 69 après J. C.

La plupart des historiens nient l'existence de Julia Alpinula, qui a pour seule preuve une pierre funéraire, trouvée, dit-on, dans les ruines d'Aventicum et rapportée par Gruter dans son *Recueil d'inscriptions*. Voici le texte de cette épitaphe : « *Julia Alpinula hic jaceo infelicis patris infelix proles, deae Avent. sacerd. exorare patris necem non potui Male mori in fatis illi erat. Vixi annos XXIII.* »

SOURCES : *Levade*, Dictionnaire géographique du canton de Vaud ; — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1854.

ALPINUS (*Julius*), chef aventicien, fut un des instigateurs de la révolte des Helvétiens contre l'empereur romain Vitellius. Le général Cæcina, ayant vaincu leur armée au mont Vocetius, marcha ensuite contre Aventicum, qui lui ouvrit ses portes.

Il se fit alors livrer Julius Alpinus et le condamna à mort, 69 ans après J. C.

SOURCE : *Tacite*, Histoires, liv. I.

AMAUDRUZ (*Benjamin d'*), général prussien, né à Lausanne le 14 octobre 1731, était fils d'Isaac Amaudruz et d'Anne Martin. Destiné par ses parents à la carrière des armes, il entra jeune au

service de Hollande, où il devint officier. L'espoir d'obtenir un avancement plus rapide le décida à passer dans l'armée prussienne, où il acquit, au bout de peu d'années, le grade de colonel. Après avoir reçu l'ordre du Mérite à l'affaire de Breslau, 1787, il fut nommé, en 1789, major général et chef du régiment d'infanterie N° 4, puis obtint, le 6 janvier 1795, le titre et les fonctions de lieutenant général. Benjamin d'Amaudruz mourut en 1797 sans laisser de postérité. Il avait épousé Elisabeth de Taubadel.

SOURCES : Etat civil de Lausanne ; — Stammliste aller Regimenter und Corps der k. preuss. Armee, 1790 ; — Rangliste der k. preuss. Armee, 1796, 1797.

AMÉDÉE (*Saint*), évêque de Lausanne, fils d'Amédée de Clermont-Tonnerre, sire de Hauterive, et de Pétronille d'Albon, naquit à Château-Chaste dans le Dauphiné. Il entra jeune dans les ordres, devint moine de Citeaux, abbé de Hautecombe, puis évêque de Lausanne comme successeur de Guy de Merlen, 1144. Frédéric Barberousse le nomma, en 1155, chancelier impérial pour le royaume de Bourgogne et lui conféra toutes les prérogatives d'un représentant de l'empire. Amédée eut quelques différends avec le comte de Genevois, avoué épiscopal de son diocèse, au sujet de divers empiétements de ce seigneur sur les droits de l'évêque. Le comte résolut de s'emparer de Lausanne et fortifia, dans ce but, son château de la Caroline. Amédée, devinant toutefois ses intentions hostiles, rassembla ses vassaux et surprit le château de l'avoué qu'il rasa de fond en comble, 1156. Pour trouver ensuite un appui contre la vengeance de son adversaire, l'évêque se hâta de conclure un traité avec Berthold IV, duc de Zæringen, auquel il remit la protection de son évêché, 1157. Ce prélat mourut le 27 septembre 1159 et fut enseveli à la cathédrale. Il fut canonisé.

On a de lui : — *De Maria virginea matre homiliae octo,* ouvrage qui parut à Bâle, en 1517, 1 vol. in-4. M. l'abbé Gremaud en a publié une édition, précédée d'une notice biographique de cet évêque, qui parut sous le titre : *Homélies sur la vierge Marie, mère de Dieu*, Romont, in-8, 1866.

SOURCES : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud ; — Mémoires et documents, I ; — Cartulaire de l'ancien évêché de Lausanne (Mémoires et Documents, VI) ; — Catalogue de la bibliothèque de Lausanne.

ANSEGISUS, évêque de Genève, assista au concile de Ravenne en 877, et occupa le siége épiscopal pendant trente-deux ans et dix mois. On ne sait rien de plus sur ce prélat qui fut enseveli dans l'église de Saint-Victor. Plusieurs auteurs l'ont identifié avec Ansegisus, archevêque de Sens, dès le 21 juin 871, auquel le pape Jean VIII accorda le titre de primat des Gaules, mais ce dernier mourut à Sens en 883, et fut enseveli dans cette ville à l'église de Saint-Pierre. On l'a aussi confondu avec Ansegisus, abbé de Saint-Vandrille, qui commenta les lois de Charlemagne.

Sources : *Spon*, Histoire de Genève ; — *Tavelle*, Histoire des archevêques de Sens ; — *Moréri*, Dictionnaire historique ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

ARBONNIER DE DIZY (*Louis-Frédéric d'*), maréchal de camp, né à Orbe au commencement du XVIIIe siècle, était fils de François d'Arbonnier, coseigneur de Dizy, et d'une demoiselle Chasseur. Destiné par sa famille à l'état militaire, il entra au service de France, comme cadet dans le régiment de Chandieu, le 15 février 1716, et devint enseigne dans ce corps le 26 mars suivant. Il leva, le 15 février 1720, une demi-compagnie franche dont il reçut le commandement, et fut incorporé avec cette troupe dans le régiment de Hemmel, novembre 1722. D'Arbonnier embrassa en 1724 la religion catholique, obtint en 1740 la croix de Saint-Louis, et fit avec distinction les campagnes de 1744, 1745, 1746 et 1748.

Nommé par le roi lieutenant-colonel du régiment de Grandvillars le 12 mai 1748, il devint, deux ans plus tard, colonel par commission, puis brigadier le 30 novembre 1755, colonel propriétaire du régiment de Planta, 20 septembre 1760, et enfin maréchal de camp le 20 février 1761. D'Arbonnier quitta le service le 2 février 1763 et mourut à Paris le 2 octobre 1780.

Sources : *May*, Histoire militaire de la Suisse ; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses ; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses ; — Etat militaire de la France, 1779, 1780 ; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer.

ARCHINARD (*Jean-André*), fils de Samuel-César Archinard, né à Genève en 1807, se consacra au saint ministère. Pasteur à Chancy dès 1843, il le fut plus tard en ville, 1846, et se fit con-

naître par quelques ouvrages estimés d'histoire et de théologie qui ont pour titres : 1. *la Religion chrétienne dans ses rapports avec l'état,* 1834 ; — 2. *Premières versions de la Bible en langue vulgaire*, Genève, 1839; — 3. *la Chronologie sacrée basée sur les découvertes de Champollion*, Paris, in-8, 1841; — 4. *Réponse d'un Genevois à l'américain du canton de Vaud,* 1842 ; — 5. *Catéchisme biblique*, in-12, 1844; — 6. *la Doctrine des sacrifices considérée relativement à Christ*, in-8 ; — 7. *les Origines de l'église romaine*, 2 vol. in-8, 1852 ; — 8. *Genève ecclésiastique ou Livre des spectables pasteurs*, etc., Genève, in-8, 1861 ; — 9. *les Edifices religieux de l'ancienne Genève*, Genève, in-8, 1864. Archinard mourut le 6 novembre 1869.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises ; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XVII.

ARGAND (*François-Pierre-Ami*), fils de Jean-Louis Argand et de Madeleine Gaudy, né à Genève le 5 juillet 1750, avait fait une étude approfondie des sciences physiques, sous la direction de Lavoisier et de Fourcroy. Il se fit connaître par la découverte d'une lampe, qu'il pourvut d'une cheminée de verre et dans laquelle il remplaça la mèche compacte, à fibres perpendiculaires, par une mèche tissue au métier, en forme de cylindre creux, et retenue entre deux tubes métalliques. Cette innovation eut pour effet d'établir dans l'appareil un double courant d'air qui augmenta considérablement l'intensité de la lumière. Les premières expériences faites avec cette lampe eurent lieu en 1782 et obtinrent un plein succès. Lemonnier et Brisson en firent un rapport favorable à l'Académie des sciences, le 7 septembre de la même année. Argand publia sa découverte dans une brochure qui a pour titre : *Description des lampes à courant d'air et à cylindre,* Genève, in-8, 1785. Ambroise-Bonaventure Lange, pharmacien à Paris, ayant introduit quelques perfectionnements dans leur fabrication, s'associa à lui. Ils obtinrent, le 5 janvier 1787, des lettres patentes, leur accordant la permission exclusive de fabriquer et de vendre ces lampes, qui jouirent bientôt d'une grande faveur. Ce privilége fut aboli à la révolution. Un épicier, nommé Quinquet, ayant modifié à cette époque la forme des lampes d'Argand, on substitua son nom à celui de leur inventeur et on les appela dès lors lampes

à la Quinquet. Argand mourut en Angleterre le 14 octobre 1803. Ce physicien avait aussi trouvé de nouveaux moyens de fabrication des eaux-de-vie, qui lui valurent l'approbation des états du Languedoc. Il travailla en 1783 avec Montgolfier à la construction des aérostats. On a de lui plusieurs bons articles dans le *Journal de physique* et dans le *Journal encyclopédique*. Senebier lui donne à tort le nom de Jacques-Antoine.

SOURCES : *Heyer*, Notice sur Ami Argand; — Biographie univers.; — *Sordet*, Dictionn. des familles genev.; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer.

ARLAUD (*Jacques-Antoine*), peintre célèbre, né à Genève le 18 mai 1668, était issu d'une famille originaire d'Auvergne. Destiné par ses parents à l'état ecclésiastique, il suivit les cours du collége de sa ville natale, mais sur le point d'entrer à l'académie, il se décida à étudier la peinture et partit pour Paris. Son penchant le portant spécialement vers le portrait en miniature, il déploya dans ce genre un talent tel qu'il attira bientôt sur lui l'attention des connaisseurs, ainsi que de la cour.

On le choisit pour enseigner la peinture au Régent (duc d'Orléans), qui le chargea d'acquérir pour son compte une collection de tableaux ayant appartenu à la reine Christine de Suède. Arlaud fit en 1721 un voyage en Angleterre, où il obtint de si brillants succès qu'il manifesta l'intention de s'y établir. L'état de sa santé l'obligea cependant de retourner en 1729 à Genève, qu'il habita jusqu'à sa mort, arrivée en 1746. Ce peintre légua à la bibliothèque de sa ville natale des livres, des tableaux, des estampes et des médailles d'une grande valeur. Le duc de Médicis lui demanda son portrait pour le placer dans la galerie des peintres célèbres, à Florence. Les principales productions de cet artiste sont : une *Madeleine*, — *la Sainte Famille*, et enfin une *Léda* qui passait pour son chef-d'œuvre, mais qu'il déchira plus tard, poussé par un scrupule religieux. Lullin et Necker en ont fait des copies, qu'on déposa, de même que des morceaux de l'original, à la bibliothèque publique.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XV; — *Thourel*, Histoire de Genève, III. — Revue suisse, 1852.

ARLAUD (*Louis-Ami*), peintre portraitiste, petit-neveu du précédent, né à Genève le 13 octobre 1751, étudia la peinture sur émail, au pastel et à l'huile, mais se fit surtout connaître par ses miniatures sur ivoire. Il séjourna successivement à Paris, en Italie et en Angleterre, où ses portraits en miniature eurent beaucoup de faveur. De retour à Genève en 1802, il y continua ses travaux jusqu'à sa mort, août 1829. Le nombre de ses portraits est très considérable. Ils se font généralement remarquer par une ressemblance parfaite, de l'élégance, de la fraicheur, ainsi que par un brillant coloris.

Arlaud (*Jérémie*), son frère cadet, né en 1758, mort en 1827, fut maître surnuméraire des écoles publiques de dessin, à Genève. Son talent n'égala pas celui de son frère. Il fut cependant bon dessinateur et fit quelques portraits à l'huile d'une ressemblance parfaite.

Sources : Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, 1849; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, III; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

ARLAUD (*Marc-Louis*), parent des précédents, né à Orbe en 1773, suivit dès son enfance le vif penchant qui le portait vers le dessin et se rendit à Genève afin d'y étudier sous la direction de son cousin J. Arlaud. Il fit en peu d'années des progrès si rapides que sa famille trouva nécessaire de l'envoyer à Paris continuer ses travaux dans l'atelier du peintre David. Arlaud se lia dans cette ville avec Cabanis, Fauriel, Condorcet et quelques autres personnages illustres. Ses opinions politiques lui ayant attiré quelques désagréments sous le gouvernement impérial, il quitta la France pour s'établir à Lausanne. Devenu, au mois de mars 1816, membre honoraire de la Société genevoise pour l'avancement des arts, il obtint, le 1er mars 1823, la direction de l'Ecole de dessin de Lausanne et fit, dès cette époque, un nombre assez considérable de tableaux, dont le produit fut destiné, en grande partie, à doter le canton de Vaud d'un musée de peinture. Cette institution vit le jour le 1er janvier 1841 et s'enrichit bientôt des dons de plusieurs bienfaiteurs. Le gouvernement vaudois, qui avait vaillamment secondé

Arlaud dans cette œuvre patriotique, donna à ce musée le nom du fondateur. Ce peintre mourut en 1845.

Ses compositions à l'huile, en miniature et au pastel, font preuve de goût, de talent, ainsi que de finesse d'exécution. On leur reproche cependant un coloris trop mou, surtout dans ses derniers ouvrages. Le musée Arlaud possède plusieurs des tableaux de ce peintre, entre autres : *le petit écuyer; — la chèvre et le chevreau; — le berger et le rossignol; — Abel dormant; — Madeleine repentante.*

SOURCES : *Vulliemin*, der Canton Waadt; — Revue suisse, 1841, 1845; — Catalogue du musée; — Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1841.

ARNOBERT, huitième patrice de la Bourgogne transjurane, succéda à Erpon en 618. Nommé par Clotaire II au gouvernement de ce pays, il le trouva livré à l'anarchie. On ne sait rien de plus sur ce patrice, qui mourut ou fut disgracié en 630.

SOURCES : *Plantin*, Abrégé de l'histoire de la Suisse; — *Bridel*, Conservateur suisse, V.

ARPENTIN, personnage légendaire, était lieutenant d'Hercule. Venu d'Italie, il s'établit sur la rive nord du lac Léman, alors couverte d'épaisses forêts, et construisit, au lieu appelé actuellement Vidy, un fort auquel il donna le nom d'Arpentras. La tradition le fait vivre vers l'année 2842 de la création du monde.

SOURCES : Chroniques ou Histoire curieuse du Pays de Vaud; — *Boyve*, Annales historiques du comté de Neuchâtel.

ARRICUS succéda, croit-on, à saint Prothais, comme évêque de Lausanne. Il prit part au concile de Châlons-sur-Saône, le 29 octobre 650.

SOURCE : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique. (Art. Evêché.)

ARULFE, serf de Dommartin, fut choisi pour terminer, par un jugement de Dieu, le différend qui existait entre le roi Rodolphe I[er] et le chapitre de Lausanne à cause de la possession de la forêt de Dommartin. (908.) On lui mit dans la main un fer rouge qu'on entoura d'un linge et munit d'un sceau. Ayant décacheté cette en-

veloppe au bout de trois jours, on trouva la main exempte de brûlure. Le clergé gagna ainsi sa cause. C'est le premier jugement de Dieu mentionné dans les chartes du Pays de Vaud.

SOURCES : Mémoires et documents, VI; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

AUBERT (*Jacques*), né à Vendôme, était docteur en philosophie et en médecine. Après avoir embrassé la religion protestante, il se réfugia à Lausanne où il pratiqua son art avec talent jusqu'à sa mort, arrivée en 1586. Il a écrit plusieurs ouvrages : 1. *Libellus de peste*, Lausanne, in-8, 1571 ; — 2. *Des natures et complexions des hommes et d'une chacune partie d'iceux*, etc., Lausanne, in-8, 1571 ; 2e édit., Paris, in-16, 1572. — 3. *De metallorum ortu et causis, brevis et dilucida explicatio*, Lugduni in-8, 1575 ; — 4. *Duae apologeticae responsiones ad J. Quercetanum*, Lugd., in-8, 1576 ; — 5. *Progymnasmata in J. Fernelii librum de abditis naturalium et medicamentorum causis*, Basileae, in-8, 1579 ; — 6. *Institutiones physicae instar commentariorum in libros physicae Aristotelis*, Lugd. in-8, 1584 ; — 7. *Semeiotice, sive ratio dignoscendarum sedium male affectarum et affectuum praeter naturam*, Laus., in-8, 1587 ; 2e édit., Lyon, in-8, 1594 ; 3e édit., Bâle, in-8, 1634.

SOURCES : *Haag*, la France protestante ; — Biographie universelle ; — Nouvelle biographie générale.

AUBERT (*Daniel*), régent au collége de Lausanne, obtint à sa retraite le titre de professeur honoraire de poésie. Il est l'auteur d'un ouvrage si rare que le P. Lelong met en doute qu'il ait été imprimé. Ce livre, intitulé *Trois lettres en forme de dissertation contre la découverte entière de la ville d'Antre, en Franche-Comté*, Amsterdam, in-12, 1709, avait pour but de réfuter P.-J. Dunod qui prétendait que l'ancienne Aventicum n'était pas Avenches, mais Antre. On lui attribue aussi un *Recueil de dissertations sur divers sujets d'antiquités*, Paris, in-12, 1706.

Le général AUBERT, au service de la compagnie anglaise des Indes orientales, né à la fin du siècle passé, appartient à une famille genevoise qui n'a aucun rapport avec les précédents.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud ;

— *Bridel*, Conservateur suisse, VII; — Nouvelle biographie générale; — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1854; — *Galiffe*, Notices généalogiques, IV.

AUBIGNÉ (*Théodore-Agrippa d'*), illustre chef protestant, fils de Jean d'Aubigné et de Catherine de Lestant, naquit à Saint-Maury, près de Pons, en Saintonge, le 8 février 1550. Sa mère étant morte en lui donnant la vie, il reçut au baptême le nom d'Agrippa. (*Aegre partus.*) Il commença ses études dans la maison paternelle, confié aux soins d'excellents maîtres et fit, sous leur direction, des progrès si rapides, qu'à l'âge de sept ans et demi, il traduisit déjà le *Criton* de Platon. Son père, ayant épousé en secondes noces Anne de Limour, se vit bientôt forcé d'éloigner de la maison le fils qu'il avait de son premier mariage. Mis en pension chez le savant Béroalde, Th.-A. d'Aubigné accompagna son maître lorsque celui-ci dut fuir les persécutions exercées contre les protestants. En 1565, il se rendit à Genève pour y continuer ses études et y resta deux ans. Un dégoût subit des lettres, joint au penchant qui l'entraînait vers une vie aventureuse, l'engagea à embrasser la carrière militaire, malgré l'opposition de son tuteur. S'étant soustrait à sa surveillance, il prit du service dans un corps protestant dans lequel il ne tarda pas à acquérir un certain renom par son esprit et sa bravoure. Après avoir échappé, par un heureux hasard, au massacre de la Saint-Barthélemy, d'Aubigné se fit présenter à Henri, roi de Navarre, auquel il eut l'occasion de rendre à plusieurs reprises des services importants. La franchise de son caractère plut à ce prince qui l'honora dès lors de son amitié. Mécontent toutefois de ce qu'il refusait de servir ses amours, Henri l'envoya, plus tard, quelque temps en exil. D'Aubigné reprit à son retour son ancienne influence, mais la reine se sentant offensée de quelques épigrammes dont il était l'auteur, sollicita son renvoi. Il dut quitter la cour une seconde fois. Ce fut pendant cette absence qu'il se maria avec Catherine de Lesay. Rentré de nouveau en faveur en 1583, il reçut le commandement des troupes qui s'emparèrent en 1586 de l'île d'Oléron, dont il garda ensuite le gouvernement jusqu'à l'époque où le roi la vendit au parti catholique. Après avoir séjourné quelque temps dans son gouvernement de Maillezais, d'Aubigné fut rappelé auprès de

Henri de Navarre, qui lui conféra le grade de maréchal de camp, et remit à sa garde le vieux cardinal de Bourbon, que la Ligue avait reconnu roi de France, 1589. Il confia peu après ce prisonnier au sieur de La Boulaye et vint guerroyer aux côtés de son maître à Arques, à Yvry et aux siéges de Paris. Rentré dans l'obscurité à la fin de la campagne, il en sortit le 4 mai 1600 pour prendre la place de Duplessis-Mornay qui venait d'être vaincu par l'évêque d'Evreux (Duperron) dans la conférence de Fontainebleau. Th.-A. d'Aubigné lutta avec succès contre ce dangereux adversaire. En 1610 Henri IV lui ayant accordé le commandement d'une expédition en Espagne, il se disposait à partir, mais la mort de ce monarque, qui survint sur ces entrefaites, fit renoncer à l'entreprise. Tombé dans la disgrâce de Marie de Médicis, proclamée régente, il essaya quelque temps de tenir tête à l'orage, puis résolut de quitter la France, après avoir vendu au duc de Rohan ses gouvernements de Doignon et de Maillezais. Il vint s'établir à Genève le 1er septembre 1620, et devint bourgeois de cette ville aux environs de laquelle il acquit la seigneurie du Crest. Le 24 avril 1623, il épousa en secondes noces Renée Burlamachi, veuve Balbani. Théodore-Agrippa d'Aubigné mourut le 29 avril 1630.

On a de lui des œuvres en vers et en prose, dont les principales sont : *Vers funèbres, de Th.-Agrippa d'Aubigné, sur la mort d'Etienne Jodelle*, Paris, in-4, 1574; — *les Tragiques donnés au public par le larcin de Prométhée*, au Désert, in-4, 1616; 2e édit., in-8, 1623; 3e édit., Genève, in-8; nouvelle édit., revue et annotée par Lalanne, Paris, in-18, 1857; — *les Aventures du baron de Faeneste*, Maillé, in-8, 1817; au Désert, in-8, 1630; Cologne, 1729-1731; Amsterdam, in-8, 1731; nouvelle édit. annotée par Lalanne, Paris, in-18, 1855; — *la Confession catholique du sieur de Sancy*, Amsterdam, in-4, 1593; 2e édition, 1663; — *Histoire universelle du sieur d'Aubigné*, Maillé, 3 vol. in-folio, 1616-1620; 2e édition, Amsterdam, 3 tom. en 2 vol. in-folio, 1626; — *Lettres du sieur d'Aubigné sur quelques histoires de France et sur la sienne*, Maillé, in-8, 1620; — *Libre discours sur l'état présent des églises réformées en France*, in-8, 1619; — *Petites œuvres mêlées du sieur d'Aubigné*, en prose et en vers, Genève, in-8, 1629; — *Histoire secrète de Théodore-Agrippa d'Aubigné*, écrite par lui-

même, Cologne, in-8, 1729-1730, réimprimée plusieurs fois avec les *Aventures du baron de Faeneste*. M. Ludovic Lalanne en a fait paraître une édition sous le titre de *Mémoires de Th.-Agrippa d'Aubigné, publiés pour la première fois d'après le manuscrit de la bibliothèque du Louvre*, Paris, in-12, 1854.

Sources : Biographie universelle (art. Aubigné) ; — *Lalanne*, Mémoires de Théodore-Agrippa d'Aubigné; — *Haag*, la France protestante ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Heyer*, Théodore-Agrippa d'Aubigné à Genève (Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, XVII).

AUBIGNÉ (*Renée Burlamachi*, dame d'), seconde femme du précédent, appartenait à une ancienne famille de Lucques qui avait quitté l'Italie pour cause de religion. Née à Montargis le 25 mars 1568, de Michel Burlamachi et de Claire Calandrini, elle fut élevée dans les doctrines calvinistes et avait à peine dix-sept ans quand ses parents vinrent s'établir à Genève, 1585. Elle épousa l'année suivante César Balbani, qu'elle perdit le 16 avril 1621 et dont elle eut dix enfants, tous morts en bas âge. Remariée le 24 avril 1623 avec Théodore-Agrippa d'Aubigné, seigneur du Crest, elle survécut à ce second époux et consacra le reste de sa vie à des œuvres de piété et de bienfaisance. Renée d'Aubigné mourut à Genève le 6 septembre 1641. On possède d'elle des *Mémoires* inédits et quelques *Lettres* publiées par La Baumelle dans les « Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon, » vol. VI.

Sources : *Eynard (Ch.)*, Notice sur la vie de Renée Burlamachi; — *Heyer*, Théodore-Agrippa d'Aubigné à Genève, (Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, XVII).

AUBIGNÉ (*Nathan d'*), fils naturel de Théodore-Agrippa d'Aubigné et de Jacqueline Chayer, né à Nancray, en Gâtinois, le 16 janvier 1601, fut baptisé à Gergerau sur Loire. Il accompagna en 1620 son père à Genève, devint bourgeois de cette ville le 10 mars 1627, et se destina à l'étude de la médecine. Reçu docteur à Fribourg en Brisgau, le 2 mai 1626, il pratiqua son art dans sa patrie d'adoption avec beaucoup de succès. Nathan d'Aubigné mourut à Genève le 11 avril 1669. On a de lui : *Bibliotheca*

chemica, *contracta ex delectu et emendatione Nathanis Albinei*, Genève, in-8, 1654; in-8, 1673, recueil de divers traités chimiques; — *Carmen aureum et aenigma*, inséré dans la bibliothèque de Manget.

Sources : Mém. et docum. de la Soc. d'hist. de Genève, XVII ; — *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *La Baumelle*, Mémoires et lettres de Mme de Maintenon, vol. VI.

AUBIGNÉ (*Tite d'*), fils du précédent et d'Anne Crespin, né à Genève en 1634, avait d'abord suivi la carrière de son père et obtint, en 1660, le grade de docteur. Renonçant à la médecine au bout de peu d'années, il devint ingénieur ordinaire au service des Etats généraux de Hollande. On a de lui : *Défense droite qui est la fortification défensive, établie d'après les principes fixes et nouveaux de M. de Cohorn*, Bréda, in-8, 1705.

Sources : Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Haag*, la France protestante.

AUBONNE (*Paul d'*), maréchal de camp, fils du colonel Paul-Bernard d'Aubonne et de Louise de Tavel, naquit en 1709. Entré très jeune au service de France, en qualité de cadet dans le régiment de Villars-Chandieu, il devint successivement enseigne en 1725, sous-lieutenant dans le régiment de May en 1728, lieutenant en 1731, capitaine-lieutenant en 1734, et enfin capitaine du régiment de Bettens en 1741. Il fit les campagnes de Flandre, assista à Tournay, à Oudenarde, ainsi qu'à Fontenoy, 1745, et eut un bras emporté à la bataille de Lawfeld, 1747. Devenu lieutenant-colonel par commission en 1755, il obtint, le 15 août 1759, la place de lieutenant-colonel effectif du régiment de Jenner, ainsi que la croix de chevalier du Mérite militaire. Paul d'Aubonne reçut, le 27 juillet 1760, le grade de colonel à la suite de la bataille de Warbourg et celui de brigadier le 11 août 1766. Il fut enfin nommé maréchal de camp le 3 janvier 1770, obtint le 15 juin 1774 la propriété du régiment de Jenner, puis, en 1779, la croix de commandeur de l'ordre du Mérite militaire, et mourut le 10 février 1783.

Sources : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — Etat militaire de la France, 1770-1784.

AUBONNE (*David-Louis d'*), général-major au service de Hollande, frère cadet du précédent, naquit à Nyon le 10 octobre 1711. Il fut d'abord enseigne dans le régiment de Constant, où il devint sous-lieutenant en 1735, lieutenant en 1739 et capitaine-lieutenant en 1741. Après avoir levé, au mois de janvier 1748, une compagnie pour le régiment de Graffenried, il en leva une seconde dans les gardes suisses, et obtint du prince d'Orange le rang de lieutenant-colonel, le 15 mars de la même année. Promu colonel le 1er septembre 1749, il fut attaché au Stathouder comme aide de camp, devint major des gardes suisses le 10 juin 1766, lieutenant-colonel de ce corps le 10 mai 1770 et général-major le 24 août 1772. Il fut nommé colonel commandant des gardes suisses le 22 mai 1776, et mourut le 10 novembre 1786.

SOURCES : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse.

AUDÉOUD (*Jean-François*, connu sous le nom de *James*), fils d'Aimé-Louis Audéoud, agriculteur distingué, et de Jeanne-Marie Suez, naquit à Genève le 2 octobre 1793. Amateur éclairé de peinture, il se forma une galerie de tableaux remarquable, et fit lui-même de beaux portraits sur émail ainsi qu'en miniature. Il présida la classe des Beaux-Arts de la Société des arts. Audéoud mourut à Genève le 12 mars 1857. On a de lui un *Traité de la peinture sur émail*, ainsi que le *Catalogue* des tableaux composant sa collection, Genève, in-8, 1847.

SOURCE : *Rigaud*, Des beaux-arts à Genève.

AUDIBERT, seigneur de RENENS (*Jean-Pierre*), lieutenant-général sarde, né à Montpellier en 1689, était fils d'un protestant, qui dut quitter la France pour cause de religion et qui vint s'établir à Vevey, dont il acheta la bourgeoisie en 1703. Il entra très jeune au service de Savoie, leva, en 1710, une compagnie pour le régiment suisse de Portes, et devint major dans ce corps en 1722. Employé dès 1724 dans le génie militaire, il fut chargé jusqu'en 1733 de lever les plans des principales forteresses du Piémont. Le zèle et l'habileté dont il fit preuve dans ces travaux lui méritèrent, le 22 janvier 1733, le grade de colonel en second, puis, après la

campagne contre l'Autriche, celui de colonel effectif du régiment de Portes, 21 mars 1736. Audibert parvint le 5 janvier 1739 au grade de brigadier, et obtint, le 10 juillet 1742, les fonctions de maréchal général des logis de l'armée, qu'il remplit avec talent et fidélité pendant les campagnes de 1743, 1744 et 1745. Le roi de Sardaigne lui accorda, par brevet du 1er février 1744, le rang de général-major, et le nomma l'année suivante lieutenant général, 9 mai. Lors de la promotion du 26 mars 1746, n'ayant pas été nommé général d'infanterie, Audibert, mécontent de cette injustice, donna sa démission le 2 avril suivant et se retira à Vevey, puis dans sa terre de Renens où il mourut le 10 octobre 1763.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire des officiers suisses.

AUFRESNE (*Jean Rival*, connu sous le nom d'), fils de l'horloger Daniel Rival (voyez ce nom), naquit à Genève en 1728. Destiné à l'état d'horloger, il manifesta dès sa jeunesse un penchant très vif pour le théâtre. Ses affaires l'ayant conduit, en 1757, dans une ville de Normandie, il s'y lia avec quelques acteurs et remplaça l'un d'eux sur la scène, aux grands applaudissements des spectateurs. Ce succès décida de sa carrière. Il prit le nom d'Aufresne, débuta en 1765 à Versailles, devant Louis XV, par le rôle d'Auguste dans Cinna, et se fit dès lors remarquer au Théâtre français dans les principaux rôles des tragédies de Corneille. Emule de Lekain, Aufresne possédait un jeu noble, passionné, dépourvu de l'emphase habituelle aux acteurs de son temps. Il arriva dans son art à un haut degré de perfection et balança la réputation de Lekain. La jalousie de ses collègues l'engagea à quitter Paris pour se rendre à l'appel des cours de Berlin et de Saint-Pétersbourg, où il jouit de succès mérités. Cet acteur mourut dans cette dernière ville, le 4 juillet 1804.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1804; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Golowkin*, Lettres diverses recueillies en Suisse; — Nouvelle biographie générale; — *Sayous*, Le XVIIIe siècle à l'étranger.

AURIOL (*Charles-Joseph*), peintre, fils de Pierre-Elisée Auriol et d'Anne-Elisabeth Turrettini, naquit à Genève le 13 novembre

1778. Doué dès son enfance d'une grande facilité pour le dessin, il fréquenta pendant plusieurs années l'atelier de La Rive et compléta ses études à Paris sous la direction du célèbre David. Il se rendit ensuite à Rome, où il acquit en peu de temps la réputation d'un peintre distingué. S'apercevant toutefois qu'il ne réussirait jamais, au gré de ses désirs, dans la peinture historique, il l'abandonna pour se consacrer au paysage dans lequel il excella. Auriol revint à Genève en 1810 et y passa dès lors le reste de ses jours. Il mourut à Choully le 25 mai 1834. Cet artiste qui était membre de la Société des arts, dès 1816, a composé un nombre assez considérable de tableaux généralement recherchés. Nous citerons entre autres : *Vue de la Faucille; — le Bac de Peney; — Effet d'orage au bord de l'Alondon; — Vues de Chillon; — Paysage près de Saint-Gingolphe; — les Lacs de Chède; — Une vendange au Mandement; — Troupeau dans un bois près de Bex; — Vues de Magland, de Terracine, du Môle de Gaëte; — Platon enseignant ses disciples; — le Temple de Vesta à Tivoli;* ainsi que quelques belles toiles représentant des paysages neigeux.

SOURCES : *Rigaud*, Des beaux-arts à Genève; — *Galiffe*, Notices généalogiques, IV.

AVENCHES (*Guillaume d'*), seigneur de Cugy, issu d'une ancienne famille vaudoise, était chevalier du Saint-Sépulcre dès 1437 et reçut, à son retour de la terre sainte, un collier d'or du roi de Chypre. Bourgeois et conseiller de Fribourg, il fut élu en 1445 avoyer de cette république, mais ne conserva pas longtemps cette haute dignité. Ses concitoyens l'ayant convaincu d'avoir libéré des coupables à prix d'argent, il fut arrêté et mis en prison sur l'ordre des conseils. Quelques protecteurs influents réussirent cependant à le faire gracier. Guillaume d'Avenches se retira alors à la cour du duc Louis de Savoie, qui le nomma châtelain d'Yverdon, 1446. Il s'efforça d'amener une rupture entre ce souverain et la ville de Fribourg. Lorsque la guerre eut éclaté, les Fribourgeois soutinrent, pendant sept mois, la lutte contre des ennemis très supérieurs en nombre. Quelques revers les ayant enfin obligés d'accepter une paix humiliante, ils durent permettre à Guillaume d'Avenches de rentrer dans leur ville. Un autre membre de la même famille, Con-

RAD D'AVENCHES, avait été avoyer de Fribourg dans les années 1293, 1294, 1295, 1301 et 1334.

SOURCES : *Berchtold*, Histoire du canton de Fribourg; — *Muller*, Histoire de la Confédération suisse; — Guillaume d'Avenches et Antoine de Saliceto ; — *Kuenlin*, Dictionnaire géographique, etc., du canton de Fribourg; — *Crottet*, Annales de la ville d'Yverdon.

AVENCHES (*Antoine d'*), chevalier, seigneur de Villarepos, parent des précédents, devint en 1455 conseiller du comte de Romont, puis en 1467 lieutenant général civil du comté. Il réunit plus tard à cette charge les fonctions importantes de trésorier général, 1473. Lorsque le comte de Romont accompagna le duc de Bourgogne à la guerre de Flandre, 1471, il confia pendant son absence l'administration de ses états à Antoine d'Avenches, avec les pouvoirs les plus étendus. Ce dernier vit les difficultés de sa position s'accroître considérablement quand la guerre eut éclaté entre les Suisses et Charles le Téméraire; il parvint toutefois à maintenir l'ordre et mit, avec l'aide du bailli Cerjat, le pays de Vaud en état de défense, 1475. Il fut remplacé la même année par Jean de Vergy, seigneur de Montricher.

SOURCE : Mémoires et documents, VIII.

B

BADIUS (*Conrad*), fils du célèbre imprimeur Josse Badius et de... Treschel, né à Paris vers 1510, embrassa jeune la carrière de son père, qu'il surpassa, comme auteur, par son savoir et, comme imprimeur, par la beauté de ses éditions. Il lui succéda dans son imprimerie dès 1535, se convertit aux doctrines calvinistes et vint en 1549 s'établir à Genève où, devenu ministre du saint Evangile, il acquit la bourgeoisie en 1555. Conrad Badius forma d'abord une association avec l'imprimeur Jean Crespin, puis avec son beau-frère Robert Estienne. Ils publièrent ensemble plusieurs éditions rares et recherchées, non-seulement remarquables par la beauté de l'impression, mais aussi par une correction de

texte à peu près parfaite. On cite parmi leurs travaux une édition de la Vulgate, qui est la première où les chapitres sont divisés en versets. Th. de Bèze et, après lui, Senebier rapportent que C. Badius succomba aux atteintes de la peste, à Orléans, en 1562, d'autres auteurs placent sa mort peu avant l'année 1566; la *Biographie universelle* prétend, sans toutefois indiquer ses sources, que les conjectures les plus probables sont qu'il mourut à Genève en 1568. Ce célèbre imprimeur traduisit en français et enrichit de notes l'ouvrage latin d'Erasme Albère qui a pour titre : L'*Alcoran des cordeliers, c'est-à-dire Recueil des plus notables bourdes et blasphèmes impudents de ceux qui ont osé comparer saint François à Jésus-Christ, tiré du Livre des Conformitez, jadis composé par frère Barthélemy de Pise, cordelier en son vivant*, Genève, in-12, 1556. Il en fit paraître plus tard une nouvelle édition, augmentée d'un second volume tiré aussi du Livre des Conformitez, Genève, 2 vol. in-8, 1560. On a encore de lui : *les Vertus de nostre maistre Nostradamus*, en rime, in-8, 1562. Joly lui attribue, dans ses « Remarques sur le Dictionnaire de Bayle, » *les Satires chrétiennes de la cuisine papale*, Genève, in-8, 1560, ouvrage très rare, tandis que Senebier le considère comme l'auteur d'une *Comédie* contre Castallion, dont il ne fait connaître ni le format ni l'édition. La plupart des livres sortis des presses de Conrad Badius sont enrichis d'excellentes préfaces de sa composition.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante.

BADOLET (*Jean*), fils de Pierre Badolet, né à Genève au commencement du XVII[e] siècle, fut consacré au saint ministère et professa les humanités dans sa ville natale. Il a publié quelques ouvrages d'une certaine valeur, entre autres : 1. *la Harangue de Frédéric Spanheim* (*Geneva restituta*), traduite en français, in-8, 1635; — 2. *Conscientiae humanae anatomia*, Genevae, in-4, 1659; — 3. *De l'excellence de l'horlogerie*, in-12; — 4. *Secrets sur diverses choses de la nature et de l'art*, in-8. — Badolet eut un fils, appelé Jean comme lui, qui fut régent de la seconde classe du collége de Genève de 1678 à 1708.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Biographie univer-

selle; — *Haag*, la France protestante; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX.

BADUEL (*Claude*), professeur à l'académie de Genève, né à Nîmes à la fin du XVe siècle, fut élevé aux frais de la reine de Navarre, sœur de François Ier. Nommé professeur de philosophie à l'université de Paris en 1539, il se fit remarquer par de profondes connaissances et par des talents supérieurs, de sorte que le roi le jugea digne d'occuper la place de recteur du collége des arts à Nîmes, lors de sa création, 1540. Après avoir embrassé les doctrines du calvinisme, Baduel se retira à Genève, où on l'admit au ministère du saint Evangile et l'appela, vers 1557, aux fonctions de pasteur d'une église de campagne. Il obtint, en 1560, une chaire de philosophie qu'il occupa toutefois peu de temps, car il mourut déjà l'année suivante. Ce savant a publié plusieurs ouvrages écrits en un latin élégant et correct. Nous citerons : 1. *C. Baduelli oratio funebris in funere Florettae Sarrasiae habita*, Lugduni, 1542; — 2. *De ratione vitae studiosae ac litteratae in matrimonio collocandae ac degendae*, Lugduni, in-4, 1544; — 3. *Oratio funebris in morte Johannis Albenatii*; — 4. *Liber de officio et munere professorum et eorum qui juventutem erudiendam suscipiunt*; — 5. *Annotationes in Ciceronis orationes pro Milone et Marcello; quibus adjunctae sunt ejusdem orationes aliquot, ab ejus discipulis in gymnasio Nemausensi pronunciatae*, Lugduni, in-8, 1552; — 6. *De collegio et universitate Nemausensi*, Lugduni, partim 1544, partim 1552; — 7. *Orationes ad instituendum gymnasium Nemausense de studiis litterarum*; — 8. *Orationes duae comparationem habentes vitae* θεωρητικῆς καὶ πρακτικῆς; — 9. *Orationes quatuor* γενεθλιακαί, *hoc est natalitiae, de ortu Jesu Christi*; — 10. *Oratio de Ecclesiae christianae nobilitate*; — 11. *Instituta litteraria, quibus demonstratur quemadmodum disciplina juventutis in gymnasio sit instituenda*; — 12. *Orationes duae consulares, hoc est pro consulibus designatis habitae*; — 13. *Epistola paraenetica ad Paulum Felicem, de vero patrimonio et haereditate quam Christiani parentes suis liberis debent relinquere*; — 14. *De morte Christi meditanda orati o*; — 15. *Oratiode laudibus artis medicae*. — 16. *Praefatio Thesauri linguae graecae a Johanne Crispino*

editi, 1554; — 17. *Acta martyrum nostri saeculi*, Genevae, 1556; — 18. *Conciones quaedam J. Calvini ex gallica lingua in latinam translatae*, Genevae, in-8, 1557; — 19. *Libri apocryphi juxta editionem Complutensem*, Genevae, in-8, 1557.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

BAGNYON (*Jean*), citoyen de Lausanne, était bachelier ès lois et notaire dans cette ville, où son nom figure dans les actes publics aux années 1469, 1480, 1481, 1482 et 1483. Ce fut probablement à cette époque qu'il vint habiter Genève, dont il acquit la bourgeoisie le 3 avril 1487. Il composa la même année un mince volume, in-8 de 48 pages, imprimé en caractères gothiques sans lieu d'impression, dédié à François de Savoie, archevêque d'Auch, et ayant pour titre : *Tractatus potestatum dominorum et libertatum subditorum*. L'auteur s'attache à démontrer dans cet écrit que Genève est une ville libre, qui n'est soumise ni au duc de Savoie, ni même à l'empereur, lequel n'en est le protecteur qu'en sa qualité de chef de l'empire.

SOURCES : Mémoires et documents de la Suisse romande, VII (2e partie); — Mémoires et documents de la Société d'hist. et d'archéologie de Genève, XVII.

BALARD (*Jean*), fils de Balthasar Balard, naquit à Genève vers 1490, et exerçait en cette ville la profession de marchand de fer, lorsqu'il entra en 1515 au conseil des L. Devenu membre du Petit Conseil en 1523, il fut élu syndic en 1525, remplit de 1527 à 1529 les fonctions de contrôleur des travaux publics, et fut porté dans le cours de cette dernière année au nombre des quatre auditeurs qui, avec le lieutenant, devaient remplacer le tribunal du vidomne. Réélu syndic en 1530, Balard obtint l'année suivante la place de lieutenant de justice. Il se montra peu favorable aux progrès de la réforme; aussi, quoique désigné pour occuper de nouveau la charge de syndic, en 1536, il ne fut pas nommé. Le Conseil, ayant égard aux services signalés qu'il avait rendus à la république, respecta quelque temps ses convictions religieuses, puis voulut le forcer de mettre par écrit sa profession de foi. Sa déclaration ne satisfit pas; exclu du Conseil, il reçut l'ordre de quitter la

ville. Ses partisans réussirent cependant à faire révoquer cette sentence et à lui conserver la place qu'il occupait dans les Deux Cents. En 1543, Balard fut nommé juge des appellations et rentra trois ans plus tard au conseil des Soixante, où il siégea jusqu'à sa mort, 1555. Ce magistrat est l'auteur d'un manuscrit curieux, déposé à la bibliothèque publique de Genève et publié par les soins de M. le docteur Chaponnière sous ce titre : *Journal de Jean Balard ou Relation des événements qui se sont passés à Genève de 1525 à 1531*, Genève, in-8, 1854.

SOURCES : *J.-J. Chaponnière*, Notice biographique précédant le Journal de Jean Balard; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

BALLIF (*Jean-François-Louis*), né à Lucens en 1726, avait fait ses études à l'académie de Lausanne. Il devint, en 1765, régent du collége de cette ville. Zélé partisan du mysticisme, il se lia particulièrement avec Dutoit-Membrini. Ballif obtint en 1785 la chaire de grec et de morale à l'académie de Lausanne, et mourut au mois de septembre 1790, laissant un manuscrit intitulé : *la Religion chrétienne. Instruction pour connaître les principes du christianisme*, qui fut imprimé après sa mort, Lausanne, in-12, 1808. On a publié en outre des *Extraits* de ses *discours, lettres et avis*, Lausanne, in-12, 1840.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le pays de Vaud ; — Journal de Lausanne, septembre 1790.

BALTHASAR baron de PRANGINS (*Jean de*), lieutenant général au service de France et bourgeois de Genève, issu d'une ancienne famille de Transylvanie, était fils de Gacho de Balthasar, capitaine des gardes du corps de l'électeur palatin. Il naquit en 1600, combattit d'abord sous Mansfeld et entra en 1625 comme major dans l'armée suédoise, où il parvint en 1629 au grade de lieutenant-colonel. Après la bataille de Leipzig, 1631, dans laquelle il s'était distingué, le roi, content de ses services, lui accorda le titre et les fonctions de colonel. Son ambition toutefois n'était pas satisfaite. Il ne crut pouvoir faire en Suède une carrière assez brillante et passa au service de France, où son mérite et sa

naissance lui valurent le brevet de général-major, 1634. Balthasar devint trois ans plus tard maréchal de camp, et assista avec distinction aux batailles d'Avesnes, 1635, de Buffarola, 1636, et de Leucate, 1637, ainsi qu'au siége de Quiers. (20 nov. 1639.) La bravoure et l'habileté dont il fit preuve à cette occasion le firent remarquer de la reine Anne d'Autriche qui lui confia le commandement de l'armée de Catalogne avec le grade de lieutenant général, 1654, et qui lui donna la même année un régiment de cavalerie allemande tout en lui conservant celui qu'il possédait déjà. Mécontent toutefois de n'avoir pu obtenir le bâton de maréchal qu'il croyait avoir mérité, Balthasar quitta le service de France le 15 avril 1655, pour accepter les offres de l'électeur palatin, qui, séduit par ses brillantes qualités militaires, venait de le nommer généralissime de son armée et son premier ministre. Comblé de faveurs, il se démit de ses emplois en 1668 et se retira au château de Prangins dont il avait fait l'acquisition en 1660. Il y mourut en 1688. On a de lui : *Histoire de la guerre de Guyenne depuis 1651 jusqu'en 1653*, Cologne, in-12, 1694, réimprimé dans les pièces fugitives d'Aubais sous le titre : *Mémoires de la guerre de Guyenne.*

Sources : *May*, Histoire militaire des Suisses ; — *Girard*, Histoire des officiers suisses ; — *Haag*, la France protestante.

BALTHASAR (*Jean-Alexandre*, chevalier de), maréchal de camp au service de France, seigneur de Vesancy (pays de Gex) et bourgeois de Genève, était petit-fils du précédent. Il entra en 1706 dans l'armée française en qualité d'enseigne dans le régiment de Hessy, devint sous-lieutenant l'année suivante, lieutenant en 1708, capitaine-lieutenant en 1711, enfin le 1er mars 1723 capitaine commandant de la demi-compagnie qu'avait possédée son père, et dont il reçut la propriété le 12 janvier 1725. Lieutenant-colonel du régiment de Tschudi dès le 26 octobre 1738, il obtint en 1740 une seconde demi-compagnie, et deux ans plus tard, le 12 février 1742, la commission de colonel. Il se distingua particulièrement à l'attaque de Villefranche et de Montalban, 19 et 20 avril 1744, reçut le 2 mai suivant un brevet de brigadier et se couvrit de gloire à la bataille de Plaisance, 10 juin 1746. Le roi Louis XV, reconnaissant de ses services, lui accorda par décret du 1er janvier

1748 le grade de maréchal de camp, et le 15 juin de la même année la propriété du régiment de Grandvillars. Le général de Balthasar mourut le 17 octobre 1754.

Sources : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses.

BARBEYRAC (*Jean*), d'une famille noble de Saint-Martin de Castillon, fils d'Antoine Barbeyrac, et de Madeleine de Gelly naquit à Béziers le 15 mars 1674 et reçut dans une école de Montagnac sa première instruction. Sa famille s'étant vue forcée de quitter la France à la révocation de l'édit de Nantes pour se réfugier dans le Pays de Vaud, il continua à Lausanne des études de théologie. Vers la fin de 1693, Barbeyrac se rendit à l'université de Francfort-sur-l'Oder et de là à Berlin, où il occupa quelque temps une place de professeur dans le collége des Réfugiés. Il renonça à cette époque à la théologie pour se vouer à la jurisprudence, dans laquelle il ne tarda pas à se faire une réputation européenne. L'académie de Lausanne lui offrit en 1710 une chaire de droit. Installé le 19 mars de l'année suivante, il devint recteur de cet établissement en 1714, mais préféra donner sa démission que de signer le Consensus et accepta en 1717 la chaire de droit public à l'université de Groningue. Il mourut le 3 mars 1744. Barbeyrac était membre de la Société royale des sciences de Prusse dès 1713. On a de lui de nombreux ouvrages qui traitent principalement du droit de la nature et des gens, et qui se distinguent par une profonde érudition. Nous en donnons ci-après la liste : 1. *Observation critique sur la comédie d'Aristophane appelée les Nuées* (Nouvelles de la République des lettres); — 2. *Observations critiques sur quelques ouvrages d'Elien, de Lucien et de Thomas le Maître* (même recueil); — 3. *Sermons sur diverses matières importantes*, traduits de Tillotson, avec une préface et des notes, Amsterdam, 5 vol. in-8, 1706-1716; — 4. *les Devoirs de l'homme et du citoyen, tels qu'ils sont prescrits par la loi naturelle*, Amsterdam, in-8, 1707; — 5. *Du pouvoir des souverains et de la liberté de conscience*, traduit du latin de Noodt, Amsterdam, in-8, 1707; — 6. *Projet d'une nouvelle édition de Lucrèce* (Bibliothèque choisie de Leclerc, 1709); — 7. *Traité du jeu*, Amsterdam, 2 vol. in-8,

1709. Ouvrage qui fit la réputation de Barbeyrac et dans lequel il s'efforce d'appliquer les principes du droit et de la morale aux conventions établies par les joueurs; — 8. *le Droit de la nature et des gens ou Système général des principes les plus importants de la morale, de la jurisprudence et de la politique,* traduit du latin de Puffendorf, Amsterdam, 2 vol. in-8, 1712; — 9. *Oratio inauguralis de dignitate et utilitate Juris ac Historiarum et utriusque disciplinae amica conjunctione*, Lausanne, in-4, 1711; — 10. *Discours sur la permission des lois*, Amsterdam 1716; — 11. *Discours sur le bénéfice des lois*, Amsterdam 1717; — 12. *Oratio de studio juris recte instituendo*, Groningue, in-4, 1717; — 13. *Hugo Grotii de jure belli et pacis, cum notis*, Amsterdam, in-8, 1720; — 14. *Oratio de magistratu forte peccante et pulpitis sacris non traducendo*, Amst., in-4, 1721; Erfurt, in-8, 1722; — 15. *Traité du juge compétent des ambassadeurs*, traduit du latin de Binckershock, La Haye, in-8, 1723; Amsterdam 1730; — 16. *Défense du droit de la compagnie hollandaise des Indes orientales contre les nouvelles prétentions des habitants des Pays-Bas*, La Haye, in-4, 1725; — 17. *Discours contre la transsubstantiation*, traduit de Tillotson, Amsterdam, in-12, 1726; — 18. *Traité de la morale des Pères de l'église*, Amsterdam, in-4, 1728; — 19. *Recueil de discours sur diverses matières importantes*, Amsterdam, 2 vol. in-8, 1731; — 20. *Histoire des plus anciens traités, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'empereur Charlemagne*, Amsterdam et La Haye, in-folio, 1739; — 21. *Traité philosophique des lois naturelles*, traduit du latin de Cumberland, Amsterdam, in-4, 1744; Leyde, in-4, 1757.

SOURCES : Biographie universelle; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud.

BARDIN (*Pierre*), médecin, né à Genève en 1696, étudia dans cette ville et acquit en 1722 son diplôme de docteur. Il se fit du renom dans la pratique de la médecine, et travailla avec Manget à la *Bibliotheca medica*. Bardin fut en outre poëte. Il publia dans le *Mercure de France* et dans le *Journal helvétique* plusieurs pièces de vers qui ne manquent pas de mérite. On place sa mort en 1747.

SOURCE : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

BARRE (*François Poulain de la*), né à Paris au mois de juillet 1647, embrassa l'état ecclésiastique et devint docteur en Sorbonne, puis curé de la Flamangrie, dans le diocèse de Laon. Il étudia les belles-lettres et la philosophie cartésienne, qui ne tarda pas à modifier considérablement ses croyances religieuses. N'ayant pas craint de manifester ouvertement ses nouvelles opinions, il s'attira des désagréments qui le déterminèrent à renoncer à son bénéfice, en 1688, à quitter sa patrie et à embrasser le protestantisme. De la Barre se rendit à Genève où il se maria, 1690, et donna quelques cours de langue française à de jeunes étrangers. Nommé régent de la seconde classe du collége de cette ville en 1708, il obtint la bourgeoisie en 1716 et mourut au mois de mai 1723. Il a écrit plusieurs ouvrages assez médiocres : 1. *le Rapport de la langue latine avec la langue française pour traduire élégamment*, Paris, in-12, 1672; — 2. *De l'égalité des deux sexes*, in-12, 1673; — 3. *De l'excellence des hommes contre l'égalité des deux sexes*, in-12, 1675; in-8, 1692, dans lequel il combat les opinions émises dans son premier ouvrage; — 4. *Traité de l'éducation des dames*, in-12, 1679;—5. *Essai des remarques particulières sur la langue française dans la ville de Genève*, in-12, 1691.

SOURCES : *Senebier*, Hist. littér. de Genève; — Biogr. univ.; — *Haag*, la France protestante; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX (Liste des régents).

BARRE (*Jean-Jacques Poulain de la*), fils du précédent, né à Genève au mois de septembre 1696, fut consacré au saint ministère et devint en 1727 pasteur d'un village voisin de Genève. Il remplit les devoirs de son état avec zèle et charité et mourut en 1751.

J.-J. de la Barre est l'auteur d'un excellent ouvrage de controverse religieuse qui a pour titre : *La doctrine des protestants sur la liberté et le droit de lire l'Ecriture sainte*, etc., Genève, in-12, 1720. On a aussi de lui : *Cogitationes philosophicae*, Genève, in-12, 1715; — *Cogitationes theologicae*, Genève, in-8; et *Dialogues sur divers sujets*, Genève, in-12.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante.

BAUD (*Jean*), beau-frère de Bezanson Hugues, avec lequel il se

fit admettre dans la bourgeoisie de Fribourg, fut un des défenseurs de l'indépendance à Genève. Il siégea au Petit Conseil en 1514, 1515, 1516 et devint syndic à la suite du traité de combourgeoisie avec Fribourg, 1519. Cette alliance ayant été rompue la même année, les syndics qui étaient en charge furent obligés de renoncer à leurs fonctions, le 27 août. Jean Baud refusa de rendre ses comptes aux nouveaux magistrats. Privé, pour ce fait, de sa bourgeoisie, il la recouvra le 13 janvier 1520. Le Conseil général le réélut syndic le 8 février 1523. Il fit aussi partie du Conseil chargé de prendre, avec les syndics, les mesures nécessaires à la défense de la ville. J. Baud mourut en 1529.

SOURCES : Démocratie suisse, 1866; — *Roget*, les Suisses et Genève.

BAULACRE (*Léonard*), théologien, fils de Nicolas Baulacre, né à Genève au mois d'août 1670, se voua au saint ministère et reçut la consécration en 1699. Présenté peu après au prince de Nassau, pour remplir une place de précepteur auprès de son fils, il ne fit aucun effort pour lever quelques obstacles qui s'opposaient à sa nomination, de sorte que sa candidature échoua. En 1704, il fut admis dans la Compagnie des pasteurs de Genève. S'occupant dès lors essentiellement de dogmatique et de critique religieuse, il composa un nombre assez considérable de dissertations, insérées dans la *Bibliothèque raisonnée*, dans la *Bibliothèque britannique*, dans la *Nouvelle Bibliothèque germanique* et dans le *Journal littéraire*. Baulacre accompagna, en 1712, le fils d'un ami dans un voyage en France, en Hollande, en Angleterre et en Allemagne. Il profita de son séjour dans ces divers pays pour étendre le cercle de ses connaissances et pour se mettre en rapport avec les hommes les plus distingués de son temps. A son retour dans sa ville natale, il fut appelé à faire partie d'une société de gens de lettres qui travaillait à la version française du Nouveau Testament, publiée en 1725. En 1728, il fut nommé bibliothécaire de la ville et occupa cette place jusqu'en 1756. Baulacre mourut à Genève, en 1761. M. E. Mallet recueillit et mit en ordre les *Œuvres historiques et littéraires* de ce savant. La mort l'ayant empêché de continuer son travail, M. Th. Heyer se chargea de l'achever et de le publier. Cet ouvrage parut à Genève en 2 vol. in-8, 1857. Ce fut d'après

des matériaux laissés par Baulacre que Senebier composa son *Histoire littéraire de Genève.*

SOURCES : Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Sayous*, le XVIII[e] Siècle à l'étranger.

BAUME (*Jean de la*), comte de Montrevel, seigneur d'Attalens, d'Arconciel, d'Illens, de l'Abergement, de Montfort, de Montagny et de Valufin, était fils de Guillaume de la Baume, seigneur d'Aubonne et de Coppet, et de Constance Alamandi. Il suivit de bonne heure la carrière des armes, se distingua à la prise du château d'Ornacieu en Dauphiné et obtint du duc Louis d'Anjou la conduite des troupes qu'il avait levées pour conquérir le royaume de Naples, 1383. Ce prince le fit comte de Cinople et le décora, en 1404, de son ordre du Porc-épic. Devenu possesseur de la terre de Coppet, dès le 4 novembre 1393, il céda bientôt ses droits à Guillaume de Grandson. Il hérita en 1403 les seigneuries d'Attalens, d'Arconciel et d'Illens du sire Antoine de la Tour, dont il avait épousé, en 1384, la fille unique Jeanne. Jean de la Baume servit aussi pendant quelques années Amédée VIII, duc de Savoie, qui le fit bailli de Vaud, 1398 et 1399, lieutenant général de la Bresse et chevalier de l'ordre du Collier en 1409. Le duc de Bourgogne et plusieurs autres princes essayèrent en vain de l'attirer à leur cour. S'étant rendu en France en 1410, à l'invitation du roi Charles VI, il fut comblé des faveurs de ce souverain qui le créa conseiller, chambellan, le fit maréchal de France, 22 janvier 1422, et lui donna le gouvernement de Paris. Le comte de Montrevel rendit de grands services dans les guerres contre les Anglais. Il vivait encore en 1435, car son testament est daté du 25 janvier de cette année.

SOURCES : *Moréri*, Grand Dictionnaire historique; — Mémoires et documents, XXIV (les Sires de la Tour) et XXVI (les Dynastes d'Aubonne); — *Martignier*, le Pays de Vaud; — *Kuenlin*, Dictionnaire géographique du canton de Fribourg.

BAUME-MONTREVEL (*Guillaume de la*), petit-fils du précédent, fils de Pierre, seigneur d'Attalens, d'Arconciel et d'Illens, et d'Alix de Lirieux, prit du service chez le duc de Bourgogne, Charles

le Téméraire, qu'il suivit au siége de Liége, 1469. Il devint en 1471 châtelain du duc de Savoie en Chablais, puis chambellan, conseiller du duc de Bourgogne et chevalier de la Toison d'or. Charles le Téméraire le chargea, le 6 mars 1474, de se rendre auprès du comte de Romont, afin de l'engager à renouveler alliance avec les Suisses. Lorsque les cantons eurent déclaré la guerre à ce dernier prince, ils s'emparèrent des biens que le sire de la Baume possédait dans le Pays romand, sous prétexte qu'il s'était jadis porté caution du sire de Menthon, débiteur des Bernois. Guillaume réclama vainement contre cette saisie. Il prit le parti de Charles le Téméraire dans sa guerre contre les Suisses, assista à Grandson et se rendit à Genève après cette bataille, afin d'engager la duchesse Yolande de Savoie à se mettre sous la protection des troupes bourguignonnes, alors concentrées sur les plaines du Loup, près de Lausanne. Après avoir commandé le 1er corps de cette armée à la bataille de Morat, il devint gouverneur de Bresse pour Maximilien d'Autriche, successeur du duc Charles, 1476. Guillaume de la Baume mourut en 1490 sans postérité.

Sources : Mémoires et documents, VIII; — *Morérí*, Grand Diction. hist. (art. Baume et Toison d'or); — *Kuenlin*, Dictionnaire du canton de Fribourg.

BAUME-Montrevel (*Pierre de la*), évêque de Genève, né en Bresse, était neveu du précédent et le fils de Guy de la Baume et de Jeanne de Longwy. Successivement chanoine de Saint-Jean de Lyon, abbé de Saint-Claude, de Pignerol, de Saint-Just et de Suze, il devint en 1510 vicaire général de l'évêché de Genève, puis évêque de Tarse et enfin de Genève, 1522. Homme vain, frivole et sans énergie, il négligea les intérêts de ce diocèse, ne mit pas le moindre obstacle aux empiétements rapides du duc de Savoie dans ses états, et ne fit aucune démarche afin de sauver Lévrier, condamné à mort pour avoir défendu ses droits. Bezanson Hugues chercha vainement à tirer ce prélat de son apathie à l'égard des affaires publiques, il ne réussit pas à vaincre l'indolence de Pierre de la Baume, qui, voyant son autorité diminuer de jour en jour dans l'évêché de Genève, au lieu d'employer des moyens propres à la rétablir, quitta cette ville pour mener hors de ses murs une vie peu exemplaire. Il se retira à Saint-Claude, son séjour favori,

et se déclara dès lors ouvertement partisan du duc de Savoie. Rentré à Genève le 1er juillet 1533, il fut bien accueilli par les habitants, mais ayant tenté d'outre-passer ses droits, il s'attira leur haine et leurs menaces, de sorte qu'il jugea prudent de quitter de nouveau son siége pour résider à Annecy, 14 juillet 1533. Un essai qu'il fit de reconquérir Genève par la force des armes n'ayant eu aucun résultat, il excommunia cette ville qui, embrassant la réforme, bannit à jamais l'évêque et son chapitre. Pierre de la Baume, retiré à Saint-Claude puis à Arbois, fut créé cardinal par le pape Paul III en 1539 et devint archevêque de Besançon en 1542. Il mourut dans le prieuré d'Arbois, le 4 mai 1544, et fut enseveli à Saint-Just.

Sources : *Moréri*, Dictionnaire (art. Baume); — *Picot*, Histoire de Genève; — *Grenus*, Fragments historiques sur Genève avant la réformation; — *Thourel*, Histoire de Genève; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, II; — *Blavignac*, Armorial genevois.

BEAUFORT (*Antoine de*), né en Savoie vers 1480, devint châtelain de Chillon en 1513 et conserva cette place jusqu'en 1536. L'armée bernoise, déjà maîtresse du Pays de Vaud, ayant, à cette époque, assiégé la forteresse qu'il commandait, il refusa d'abord énergiquement de lui en ouvrir les portes, 27 mars 1536. Après un feu meurtrier ouvert par la flottille genevoise qui accompagnait les Bernois et auquel la garnison du fort répondit de son mieux, Beaufort, cerné de toutes parts, demanda à capituler en conservant les armes, 29 mars. Il n'attendit pas la fin des négociations, mais profitant d'un moment où la surveillance de la flottille s'était relâchée, il monta sur la grande barque du château avec une partie de la garnison et s'enfuit si rapidement en Savoie qu'il fut impossible de le poursuivre. On ignore l'époque et le lieu de sa mort.

Sources : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique du canton de Vaud; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Vulliemin*, le Chroniqueur (1er avril 1536); — *Vulliemin*, Chillon.

BEAUFORT (*Pierre de*), seigneur du Bochs, bailli de Vaud dans les années 1501, 1505, 1509, 1510, 1513, 1514, 1516, 1522 à 1525, appartenait à la famille du précédent. Il fut aussi juge de Billens et échangea, le 13 septembre 1513, au nom de son souve-

rain, Charles III, duc de Savoie, quelques terres de la châtellenie de Vevey contre les seigneuries de Bossonens et de Cheseaux qui appartenaient à Georges, bâtard de La-Sarra.

SOURCES : *de Charrière*, les Dynastes de La-Sarra : — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique; — Mémoires et documents, VII, 2e partie.

BEAUMONT (*Etienne*), fils de Louis Bouthilier de Beaumont, né à Genève en 1718, exerça la profession d'avocat dès 1744. Forcé, par le délabrement de sa santé, de renoncer à cette carrière, il donna quelques cours de droit naturel et publia sous le titre : *Principes de philosophie morale*, Genève, in-8, 1754, un travail qui a du mérite. Les auteurs de l'édition des « Œuvres » de Diderot, qui parut à Londres (Amsterdam), 5 vol. in-8, 1773, ont confondu ce traité avec l'ouvrage de Shaftesbury, traduit par cet auteur. Barbier (*Dictionnaire des anonymes*) prétend, sans toutefois indiquer ses sources, que Beaumont était ministre du saint Evangile, et qu'il fut chargé de revoir le style de la traduction de la Bible, faite par les pasteurs de Genève, et publiée dans cette ville, in-fol., 1805. Il mourut en 1758.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Haag*, la France protestante; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

BEAUSOBRE (*Jean-Jacques*, marquis et comte de), lieutenant général au service de France, seigneur de Bisseuil, Grebert, Croisilles et autres terres en Normandie, fils du colonel Jacques de Beausobre et de sa femme Jeanne de Beausobre, était issu d'une ancienne famille de Provence, établie à Morges. Il naquit en cette ville le 15 mars 1704 et entra à l'âge de douze ans en qualité de cadet dans le régiment de Courten. Nommé enseigne peu de mois plus tard, il devint successivement aide-major, 1728, capitaine de grenadiers, 1734, puis lieutenant du roi à Trarbach. Louis XV lui ayant offert, à cette époque, le régiment de Hainaut, il dut le refuser pour des raisons particulières, mais accepta, en revanche, une commission de colonel à la suite du régiment Royal-suédois. Il obtint bientôt après l'autorisation de prendre du service dans les troupes autrichiennes, pour guerroyer en Hongrie, et se signala dans toutes les batailles par son courage et ses talents, de sorte

que le roi de France lui accorda à son retour les titres de comte et de marquis, janvier 1740. Le colonel de Beausobre fut appelé, peu de temps après, à la charge importante d'aide-maréchal général de l'armée de Bohême et obtint, en 1743, le commandement d'un régiment de hussards. Ce fut à la tête de ce corps qu'il prit part à la campagne de Flandre, dans laquelle il se distingua aux siéges d'Ypres, de Menin, de Furnes et de Tournay, ainsi qu'à la bataille de Fontenoy, 11 mai 1745. Il parvint, le 10 mai 1748, au grade de maréchal de camp et devint lieutenant général, le 17 décembre 1759. Après avoir pris part à la campagne de 1759, le comte de Beausobre fut nommé la même année gouverneur de Gueldre dont il garda le commandement jusqu'à l'évacuation de cette province par les troupes françaises, 1761. Retiré dès l'année 1763 dans sa terre de Bisseuil, il obtint plus tard les grandes entrées à la cour de France. Ce général mourut sans alliance en 1783. On a de lui une traduction annotée des *Commentaires sur la défense des places*, d'Æneas le tacticien, Amsterdam et Paris, 2 vol. in-4, 1757, ainsi qu'une traduction de *Végèce*, mss.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — Preuves de cour (bibliothèque nationale de Paris); — *Haag*, la France protestante; — Etat militaire de la France, 1770-1784.

BEDDEVOLE (*Dominique*), fils d'André Beddevole et de Jeanne Prévost, né à Genève au milieu du XVIIe siècle, fit ses études à l'académie de cette ville et devint médecin du roi d'Angleterre, Guillaume III. Il était porté comme candidat à la chaire d'anatomie de l'université de Leyde, lorsqu'il mourut pendant la campagne de Flandre de 1692. Très savant pour son époque, Beddevole osa combattre, en 1686, dans une discussion publique l'opinion qui attribuait alors à la lune une influence sur les hommes et les animaux. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Disputatio inauguralis de epilepsia*, Basil., in-4, 1681 ; — 2. *Essais d'anatomie, où l'on explique clairement la construction des organes*, Leyde, in-12, 1684; — 3. *Dissertatio de hominis generatione in ovo*, in-4; — 4. *Traité* sur l'économie animale, mss.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Galiffe*, Notices généalogiques, III.

BEDDEVOLE (*Jean*), fils d'Etienne Beddevole, châtelain de Chateauvieux, et d'Antoina-Catherine Morel, né à Genève en 1697, exerça dans cette ville la profession d'avocat avec un grand succès. Poussé par le goût des aventures, il quitta bientôt sa patrie, renonça à ses droits de bourgeoisie le 17 mai 1728 et se rendit en France où, devenu premier gentilhomme du duc de Gesvres, gouverneur de Paris, il mena pendant plusieurs années une vie dissipée. Il voyagea ensuite en Italie, s'arrêta à Rome où il abjura le protestantisme et se fit passer pour un descendant de l'illustre maison des Bentivoglio. Son audace en imposa quelque temps à cette famille elle-même qui lui donna d'abord des sommes assez considérables et le fit chasser plus tard du territoire romain. Beddevole mourut misérablement dans un petit village voisin de Genève.

On a de lui une traduction développée du livre de Giannone, qui a pour titre : *Histoire civile du royaume de Naples*. Cet ouvrage parut à la Haye, 4 vol. in-4, 1742.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Galiffe*, Notices généalogiques, III.

BÉGOZ (*Louis*), fils de Henri-François Bégoz et de Marianne Bulard, naquit à Aubonne en 1763. Il exerçait la profession d'avocat, lorsque éclata la révolution de 1798. Zélé partisan de ce mouvement, il entra dans l'Assemblée provisoire, dès le 24 janvier 1798, et fut envoyé à Bâle ainsi qu'en Valais pour y annoncer l'adhésion du canton de Vaud à la constitution helvétique, 25 février. Le directoire le chargea, au mois d'avril, d'une mission à Paris, et le nomma à son retour au ministère des relations extérieures auquel il réunit momentanément les bureaux de la guerre qu'il dut céder à Repond le 30 octobre suivant. D'un caractère léger et insouciant, Bégoz pensait plus à son plaisir qu'à ses affaires; il sut cependant s'inspirer des intérêts de sa patrie en maintes occasions importantes. Ses réclamations irritèrent le commissaire français Rapinat, qui le força de donner sa démission, le 21 juin 1798, mais le gouvernement français ayant désapprouvé la conduite de son représentant, Bégoz reprit sa place le 29 du même mois et la conserva jusqu'au 21 novembre 1801. Après avoir

assisté à la consulte helvétique, réunie à Paris (10 décembre 1802 au 29 janvier 1803), il fit partie de la Commission de constitution cantonale vaudoise le 31 juillet 1802 et se retira ensuite dans la vie privée. Bégoz mourut à Lausanne le 16 janvier 1827. On a de lui : *Discours prononcé en public à l'assemblée des F.·. M.·., le jour de la fête de la Saint-Jean, l'an de la V.·. L.·. 5810.* Lausanne, broch. in-8. — *Correspondance*, mss.

SOURCES : Notes dues à M. le bibliothécaire *Du Mont;* — Biographie des contemporains; — *Muller et Monnard,* Histoire de la Suisse; — Berner Taschenbuch (article Mousson); — Nouvelliste vaudois, 1798, 1799, 1800, 1801; — Bulletin officiel, 1798; — Journal helvétique, 1802.

BELLOT (*Pierre-François*), célèbre jurisconsulte, fils de Gabriel Bellot et de Jeanne-Gabrielle Faisan, né à Genève le 4 janvier 1776, manifesta dès sa jeunesse un penchant particulier pour l'étude. Reçu avocat en hiver 1798, après de brillants examens, il ne tarda pas à occuper parmi ses collègues la place distinguée que lui méritaient son savoir, son éloquence et ses talents. Membre du Conseil électoral de l'arrondissement de Genève en 1808, puis en 1810 du Conseil d'arrondissement, il devint l'année suivante juge suppléant du tribunal de première instance. Lorsque Genève eut recouvré son indépendance, Bellot entra au Conseil représentatif, dans lequel il fut réélu avec une grande majorité en 1825 et 1835. Il prit une part active aux débats de ce corps, et fut nommé en 1816 rapporteur de la commission chargée de l'examen de la loi sur l'organisation judiciaire. Ce fut lui qui rédigea la nouvelle loi sur la procédure civile, sanctionnée dans la séance du Conseil représentatif du 29 septembre 1819 et remarquable par sa sagesse comme par sa simplicité. Nommé professeur honoraire de droit civil et commercial à l'académie de Genève le 3 avril 1819, Bellot fut appelé en 1823 à la chaire de droit civil de cet établissement. De 1806 à 1818, il fit partie de la direction de l'Hôpital, alors appelée « Société de bienfaisance. » A la retraite des Français (30 décembre 1813), il prit ou suggéra les mesures nécessaires pour préserver le Bureau des hypothèques d'une désorganisation complète et dirigea ensuite cet établissement en qualité de conservateur, jusqu'à sa mort, arrivée le 17 mars 1836. Bellot fut colla-

borateur des *Annales de législation et d'économie politique*, Genève in-8, 1822 et suiv. On lui doit aussi un *Exposé des motifs de la loi sur la procédure civile pour le canton de Genève*, Genève, in-8, 1821. Cet ouvrage fut réimprimé sous le titre : *Loi sur la procédure civile du canton de Genève, suivie de l'exposé des motifs. Seconde édition, seule complète, revue sur les manuscrits de l'auteur, augmentée de l'exposé des motifs inédits de la deuxième partie de la loi et d'un supplément par Schaub, P. Odier et E. Mallet*, Genève et Paris, in-8, 1837.

SOURCES : *Cherbuliez, A.-E.*, Notice sur la vie et les travaux de P.-F. Bellot; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises ; — Bulletin de l'Institut national genevois, tom. XX ; — *Manget*, Revue genevoise, 1819.

BELMONT (*de Gingins*). Voyez GINGINS.

BELYE (*Charles-Paul Dangeau de la*), architecte distingué, né à Vevey au mois d'août 1705, appartenait à une famille émigrée pour cause de religion. Il s'établit à Londres où il construisit plusieurs monuments remarquables, entre autres le pont de Westminster, dont aucun architecte anglais n'osait se charger et qui lui coûta douze ans de travail. Il fit aussi les plans du palais de St.-James. La Belye mourut à Paris dans la misère, le 17 décembre 1781. Désagulliers a publié une *Lettre* de lui, destinée à réfuter la démonstration latine de F.-W. Stubner qui a pour titre : « Demonstratio verae mensurae virium motricium vivarum, etc. »

SOURCES : *Chavannes*, les Réfugiés français dans le Pays de Vaud ; — *Bridel*, Conservateur suisse, VIII ; — *Désagulliers*, Cours de physique ; — *Vulliemin*, Der Canton Waadt.

BÉRENGER (*Jean-Pierre*), historien, né à Genève en 1740, fut destiné par ses parents à une profession mécanique, mais quitta son atelier pour se vouer à l'étude des sciences et particulièrement de l'histoire. Il prit une part active à la querelle entre les bourgeois et les natifs et réclama pour ces derniers l'égalité des droits politiques dans plusieurs écrits. Les natifs n'ayant pu faire triompher leur cause, leurs principaux chefs, entre autres Bérenger, furent condamnés à l'exil, par édit du conseil souverain, 10 février 1770. Retiré à Lausanne dès cette époque, il se livra à des travaux

littéraires et historiques. De retour à Genève vers la fin du XVIIIe siècle, il siégea dans l'assemblée nationale dès le 1er février 1793, fut nommé syndic le 4 avril 1796 et mourut au mois de juin 1807. Ses ouvrages ont pour titre : 1. *Eloge d'Abauzit*, publié en tête des œuvres de ce savant, Londres (Hollande), 2 vol. in-8, 1773; — 2. *Histoire de Genève depuis son origine jusqu'à nos jours*, Lausanne, 6 vol. in-12, 1772, 1773. Cet ouvrage qui s'étend jusqu'à l'année 1761 est très sommaire pour ce qui concerne les anciens temps de la république, mais renferme beaucoup de détails sur les événements politiques du dernier siècle. Ce livre fut brûlé à Genève par la main du bourreau. — 3. *Rousseau justifié envers sa patrie*, Londres, in-8, 1775; — 4. *Géographie de Busching, abrégée dans les objets les moins intéressants, augmentée dans ceux qui ont paru l'être, retouchée partout et ornée d'un précis de l'histoire de chaque Etat*, Lausanne, 12 vol. in-8, 1776-1779; — 5. *les Amants républicains ou Lettres de Nycias à Cyrire*, 2 vol. in-8, 1782; — 6. *Collection de tous les voyages faits autour du monde*, 9 vol. in-8, 1788-1790; — 7. *Histoire des trois voyages de Cook autour du monde*, 3 vol. in-8, 1795; — 8. *Laure et Auguste*, traduit de l'anglais, 2 vol. in-12, 1798; — 9. *Histoire des derniers temps de la république de Genève et de sa réunion à la France*, Genève, in-8, 1801; — 10. *Cours de géographie historique, ancienne et moderne, de feu Osterwald*, Paris, 2 vol. in-12, 1804; Genève, 2 vol. in-12, 1813. Il a encore écrit une édition corrigée du *Dictionnaire géographique de Vosgien*, in-8, 1805, et quelques opuscules de peu d'intérêt, entre autres : *Considérations sur l'édit du 10 février 1781*, in-8; — *Lettre circulaire des natifs de Genève*, in-8, 1770; — *Lettre sur les natifs de Genève*, in-8, 1780; — *M. Isaac Cornuaud; — Mémoire justificatif pour les natifs de Genève*, in-8, 1770; — *Voyage de Galeg dans la ville de Yenef à Sindif*, in-8, 1780.

SOURCES : Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX; — *Haag*, la France protest.

BERGER (*Louis-Frédéric*), fils de Jean-François Berger, bourgeois d'Eclépens, et de Catherine Cherboin, naquit à Neuchâtel en 1794. Consacré au ministère du saint Evangile en 1815, il con-

courut deux ans plus tard pour la chaire de philosophie à l'académie de Lausanne, mais ne fut pas nommé. Lorsque la mort de H. Carrard eut rendu vacante la place de professeur de droit, il se mit sur les rangs pour l'obtenir et subit de nouveau un échec. Après avoir donné un cours d'économie politique à l'académie, il partit pour l'Angleterre où il suppléa quelque temps M. Sterki, pasteur de la chapelle helvétique à Londres. Appelé en 1826 comme suffragant à l'église française de Francfort-sur-le-Mein, il obtint, le 18 janvier 1827, la cure de Provence (canton de Vaud). Le Conseil d'état vaudois ayant constitué en 1832 une commission chargée de préparer les lois d'après lesquelles on devait réorganiser l'instruction publique, Berger en fut un des membres les plus actifs et les plus éclairés. Nommé au Conseil de l'instruction publique lors de sa création, 1834, il siégea au Grand Conseil de 1835 à 1839 et fit partie de la commission chargée d'examiner la question de la charité légale dans le canton de Vaud, 1835. Les événements religieux de 1845 l'engagèrent à se retirer du Conseil de l'instruction publique et à donner sa démission de pasteur de l'église nationale. Il prit une part active aux travaux des Sociétés suisse et vaudoise d'utilité publique et s'occupa principalement de la question de l'émigration. Voulant s'assurer lui-même du sort réservé aux colons de l'Algérie, Berger s'embarqua à Marseille vers la fin du mois de mars 1857, mais mourut subitement en mer. On a de lui : *Mémoire sur le paupérisme du canton de Vaud*, Lausanne, in-8, 1836. Il est aussi l'auteur d'un *Rapport* sur la nécessité d'une banque cantonale, imprimé à Lausanne, broch. in-8 de 32 pages, 24 septembre 1844, et d'un travail, aujourd'hui perdu, qui avait pour titre : *le Problème social*.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1832, 1834 ; — Journal de la Société d'utilité publique, 1857 ; — Revue suisse, 1857.

BERGIER (*Jean-Pierre-Elie*), seigneur de Vuarrens, fils de Jean-Jacob Bergier, officier au service de Hollande, et de Madeleine-Françoise Barbey, naquit à Lausanne le 26 juin 1743. Destiné dès sa jeunesse aux affaires publiques, il devint conseiller à la mort de son père et fut dès lors boursier, puis banneret de la cité. Lorsque le Pays de Vaud eut proclamé son indépendance, il

fut élu membre (24 juin 1798) et plus tard président de l'Assemblée représentative provisoire. Nommé ensuite à la Chambre administrative, 13 mars 1798, puis, sous l'Acte de médiation, au Petit Conseil, 16 avril 1803, il conserva sa place lorsque le Conseil d'état eut remplacé cette dernière assemblée, 30 janvier 1815. J.-P.-E. Bergier mourut, très regretté, à la fin de novembre 1822.

SOURCES : Bulletin officiel et Journal helvétique, 1798, 1804; — Gazette de Lausanne, 1804, 1822; — Généalogie de la famille Bergier.

BERGIER (*Jean-Samuel*), fils de Joseph-Samuel Bergier d'Illens, seigneur de Forel, et de Jeanne-Susanne Jomas, naquit à Lausanne le 4 janvier 1758. Il entra comme officier dans un régiment suisse capitulé au service de Sardaigne, devint capitaine de grenadiers et fit avec ce grade les campagnes contre la France. Se trouvant en congé en Suisse en 1798, il fut forcé par l'assemblée provisoire du canton du Léman de donner sa démission pour accepter une place dans le comité militaire, nouvellement constitué. Adjudant général, puis inspecteur général de la milice sédentaire du Léman, 22 décembre 1798, Bergier fut chargé de la réorganiser et de faire un règlement pour l'établissement des conseils de discipline militaire. Ayant reçu sa démission le 27 avril 1799, il fut réintégré dans ses fonctions le 20 janvier de l'année suivante et les conserva jusqu'à la chute du gouvernement helvétique central, 1803. En 1812, il fut nommé membre de la commission des forêts cantonales. Il mourut au Mont le 6 août 1825.

SOURCES : Généalogie de la famille Bergier; — Bulletin officiel, 1798, 1800 (janvier); — Nouvelliste vaudois, 1803.

BERNARD, généralement connu sous le nom de Bernard Chabert, était chancelier de l'évêché de Paris, lorsqu'il succéda en 1206 à Nantelmus dans l'évêché de Genève. Il fut un prélat vertueux et savant, qui prit fort à cœur les intérêts de son église. Lors de la paix conclue entre Berthold V, duc de Zæhringen, et Thomas, comte de Savoie, il eut lieu de craindre que le premier de ces seigneurs ne cherchât à céder au second les droits qu'il estimait avoir sur les régales de Genève. Afin de prévenir cette cession, Bernard se rendit lui-même à Lugrin auprès du comte

de Savoie et obtint de lui un renoncement formel à toute prétention sur ces régales, octobre 1211. Cet évêque fut transféré en 1213 à l'archevêché d'Embrun. Il mourut en 1235.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — Gallia christiana, III; — *Spon*, Histoire de Genève.

BÉRO ou BÉROLD, successeur de Libo à l'évêché de Lausanne, fut ordonné en 932 et occupa ce siége jusqu'à sa mort survenue en 947. Il obtint pour son église quelques terres à Chailly. (27 avril 943.)

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VI (1re partie et XIX); — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique du canton de Vaud.

BÉROALDE (*Matthieu* BROUART, connu sous le nom de), fils du barbier Simon Brouart, naquit à Saint-Denis, près Paris, vers 1520. Ayant perdu son père dans sa plus tendre enfance, il fut confié aux soins de sa belle-mère, Martine de Mantel, qui éveilla en sa faveur l'intérêt de son parent, François Vatable, alors professeur au collége du cardinal Le Moyne. Ce savant s'étant chargé de son éducation, lui fit abandonner le nom obscur de Brouart pour prendre celui de Béroalde, déjà illustré à Bologne par les deux Philippe Béroalde. Reçu maître ès arts sous ce nouveau nom en 1543, il fut successivement régent de IVe, de IIIe et de IIe classe au collége Cardinal, 1543 à 1545. Après la mort de Vatable, arrivée en 1547, il accepta une place de professeur de philosophie au collége de Bordeaux, mais revint à Paris, en janvier 1550, pour diriger, avec Jean Strazelius, l'éducation d'Hector Frégose, qu'il accompagna à Bazens (Agénois). Son élève étant mort, le 10 février 1552, Béroalde devint le précepteur de son frère aîné, Jean Frégose. En 1554, il fit avec ce jeune homme un voyage en Italie, mais le quitta à Rome, le 16 février de l'année suivante, pour revenir à Paris. Il ouvrit dans cette ville un pensionnat de jeunes gens, et eut au nombre de ses élèves Pierre de l'Etoile et Théodore-Agrippa d'Aubigné. Les protestants ayant reçu l'ordre de sortir de Paris, le 2 juin 1562, il se sauva, à travers mille dangers, avec sa famille et quelques élèves, à Montargis, auprès de

Renée de France, qui les fit conduire à Gien. Béroalde se rendit de là à Orléans, que ravageait alors la peste. Sa femme Marie Bletz et deux de ses élèves, Jean de Villiers et Du Pré, succombèrent aux atteintes de cette maladie. Devenu professeur d'hébreu à l'université d'Orléans, le 22 novembre 1562, il dut quitter cette ville en 1568 et se réfugia à Montargis, où il enseigna pendant un an les lettres hébraïques et la philosophie. Après avoir séjourné une année à Sancerre, il retourna à Montargis où il remplaça François Bérauld dans la charge de principal du collége, 24 juin 1571. Etabli de nouveau à Sancerre, à l'époque où le maréchal de la Châtre fit le siége de cette ville, il releva le courage des assiégés, non-seulement par des exhortations pieuses, mais aussi par sa propre intrépidité. Béroalde fut quelque temps professeur de chronologie à Sedan, puis se rendit à Genève en octobre 1574. Il reçut à son arrivée la bourgeoisie de cette ville, fut nommé le 18 novembre de la même année professeur de philosophie, sur la recommandation de Th. de Bèze, et exerça, d'après Senebier, le ministère évangélique. Ce savant mourut le 15 juillet 1576.

Voici les titres de ses ouvrages : 1. *Chronicon Scripturae S. authoritate constitutum. Habes hoc commentario, lector candide, temporum rationem, in qua explicanda plurimi laborarunt, sic expressam et demonstratam, ut de ea posthac nulla sit movenda quaestio. Quandoquidem certis et indubitatis Scripturae sacrae testimoniis, singula quae hic traduntur, ita sunt confirmata, ut nihil sentire, qui contra sentiant, videri possint* (Genevae), apud Ant. Chuppinum, in-folio, 1575; nouvelle édition intitulée *Chronologia, hoc est supputatio temporum ab initio mundi ex eclipsibus et observationibus astronomicis et Sacrae Scripturae firmissimis testimoniis demonstrata, Gerardo Mercatore et Matthaeo Beroaldo authoribus*, Basileae, in-8, 1577; — 2. Manuscrit déposé à la bibliothèque nationale et contenant : 1° son *Testament;* 2° *Notes* sur les événements arrivés à Sancerre; 3° *Lettres;* 4° *Extraits* de lectures; 5° *Prières* faites pendant le siége de Sancerre; 6° *Journal*.

Sources : *Haag*, la France protestante; — *Lalanne*, Mémoires de Théodore-Agrippa d'Aubigné; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

BERTHE (la reine), fille de Burcard, duc de Souabe, naquit au

commencement du X[e] siècle et se maria, en 921, à Rodolphe II, roi de Bourgogne transjurane, dont elle eut quatre enfants : 1° Conrad, roi de Bourgogne ; 2° Burcard, archevêque de Lyon ; 3° Rodolphe ; 4° Adélaïde, qui épousa, le 12 décembre 938, Lothaire, fils du roi Hugues, puis l'empereur Othon le Grand. A la mort de son époux, 11 juillet 937, Berthe prit les rênes du gouvernement pendant la minorité de son fils Conrad. Elle convola l'année suivante en secondes noces avec Hugues, roi d'Italie. Les Sarrazins et les Hongrois ayant fait une invasion dans le Pays de Vaud, elle se sentit hors d'état de leur tenir tête et quitta Payerne, sa résidence habituelle, pour se retirer dans une tour fortifiée, au-dessus de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Neuchâtel. Quand les barbares, vaincus, eurent évacué la contrée, elle se hâta de soulager les maux qu'ils avaient causés, construisit quelques forts et entoura de murs les villes principales. Berthe fut une reine bienfaisante et pieuse. Son nom est encore populaire dans le canton de Vaud, où l'expression : « Du temps où Berthe filait » sert à désigner une époque de simplicité et de bonnes mœurs. Elle fonda plusieurs églises, entre autres Joulens, 932, et donna, le 1[er] avril 962, la ville et le temple de Payerne à Majolus, abbé de Cluny, afin d'y fonder un couvent de bénédictins. On ignore l'époque précise de la mort de Berthe, que l'on doit reporter aux environs de 970. Cette reine fut ensevelie dans le prieuré de Payerne, auquel elle légua une partie de ses biens. L'acte original de fondation de ce couvent, vulgairement connu sous le nom de *Testament de la reine Berthe*, est probablement perdu. Il en existe toutefois deux copies du XII[e] siècle, l'une aux archives de Fribourg, l'autre aux archives cantonales vaudoises.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XIX ; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire (Payerne) ; — *Lullin* et *Lefort*, Regeste genevois ; — *Secretan*, Galerie suisse ; — *Bridel*, Conservateur suisse, IX.

BERTHELIER (*Philibert*), né à Genève vers 1470, fut chargé en l'année 1508 de préparer des histoires (représentations théâtrales), à l'occasion d'un séjour du duc de Savoie à Genève. Il obtint la direction des travaux de fortification de la ville en 1511, et

entra l'année suivante au Petit Conseil. Ayant eu une querelle avec un officier du vidomne épiscopal qui procédait à l'arrestation d'un citoyen genevois, il dut fuir la colère de l'évêque et se mit sous la protection de Fribourg qui lui accorda sa bourgeoisie, 1513. Jean de Savoie, alors évêque de Genève, essaya d'abord de le gagner à son parti en lui accordant les fonctions de châtelain de Peney, mais s'étant bientôt aperçu qu'il ne parvenait pas à son but, il lui retira cette place en 1514. Cité en 1517 devant le tribunal épiscopal pour avoir pris part à une démonstration populaire hostile à ce prélat, Berthelier se réfugia de nouveau à Fribourg, qui intervint en sa faveur et obtint pour lui le droit de soumettre cette affaire aux syndics de Genève, ses juges naturels. Il se présenta devant eux, le 4 mars 1518, et gagna sa cause après quelques ajournements, le 24 janvier 1519. Berthelier conçut alors le projet d'un traité de combourgeoisie entre Genève et Fribourg, espérant par ce moyen soustraire sa ville natale à l'influence savoisienne. Il négocia cette alliance et parvint à la faire accepter des conseils, 6 février 1519. Le duc de Savoie qui avait d'abord essayé de l'attirer à lui pour faire échouer ce projet de combourgeoisie, apprit avec colère la confirmation du traité. Il résolut de le rompre par la force des armes et envoya à l'improviste une armée contre Genève, 1er avril 1519. Cette ville, ne pouvant compter sur le secours immédiat des troupes fribourgeoises, trahie du reste par le parti de Savoie qui se trouvait dans ses murs, ouvrit ses portes le 11 avril. L'armée ducale, instruite toutefois de l'approche des troupes fribourgeoises, se hâta de quitter Genève, et le duc, pour éviter désormais l'intervention de ces dangereux voisins, prit le parti de ne plus agir que par l'intermédiaire de l'évêque. Celui-ci ayant fait, le 20 août, son entrée dans la ville, ordonna le lendemain l'arrestation de Berthelier qu'il enferma au château de l'Ile. Condamné à mort par la cour épiscopale, ce patriote eut la tête tranchée, le 23 août 1519.

Sources : *Spon*, Histoire de Genève ; — *Picot*, Hist. de Genève ; — *Galiffe*, Bezanson Hugues ; — *Galiffe*, Matériaux pour l'histoire de Genève ; — *Grenus*, Fragments histor. sur Genève avant la réform. ; — *Secrétan*, Galerie suisse.

BERTRAM (*Corneille-Bonaventure*), né à Thouars, en Poitou, en

1531, fit ses études à Paris sous la direction d'André Tournèbe et d'Ange Caninius. Partisan dévoué du protestantisme, il ne craignit pas d'en professer ouvertement les doctrines à Cahors, où il faisait un cours de droit en 1562. La persécution l'ayant obligé de s'enfuir à Genève, il reçut gratuitement la bourgeoisie de cette ville. Devenu ministre du saint Evangile en 1566, il obtint l'année suivante la chaire de langues orientales à l'académie qu'il échangea, en 1572, contre celle de grec. Cet établissement ayant été obligé de licencier, en 1586, une partie de ses professeurs, Bertram se trouva sans travail. Il se rendit à Frankenthal, mais en revint bientôt pour occuper à l'académie de Lausanne la place de professeur d'hébreu, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1594.

Bertram est le premier, après Calvin et Olivetan, qui eut l'idée de traduire la Bible d'après l'original hébreu. Il fut un des collaborateurs de la version française de ce livre que la Compagnie des pasteurs publia en 1588, et contribua à l'édition du « Commentaire de Job, » par Mercerus, ainsi qu'à celle du « Thesaurus linguae sanctae Sancti Pagnini, » Lugduni, in-folio, 1575. On a de lui les ouvrages suivants : 1. *Cornelii Bonaventurae Bertrami de corpore et sanguine Christi tractatus*, in-8, 1572 ; — 2. *Cornelii Bonaventurae Bertrami comparatio grammaticae hebraicae et arabicae*, Genevae, in-4, 1574 ; — 3. *Cornelii Bonaventurae Bertrami de politia judaica, tam civili quam ecclesiastica, jam inde a suis primordiis, hoc est ab orbe condito, repetita*, Genevae, in-8, 1580 ; — 4. *Cornelii Bonaventurae Bertrami Grammatica hebraica et arabica*, Genevae, in-8 ; — 5. *Cornelii Bonaventurae Bertrami lucubrationes Frankenthallenses, seu Specimen expositionum in difficiliora utriusque Testamenti loca*, Frankenthalii 1586.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

BERTRAND (*Jean de*), évêque de Lausanne, issu d'une noble famille de la vallée de Cluses, devint docteur ès lois, chanoine, puis official de Tarentaise. Il succéda en juillet 1341 à Jean de Roussillon, évêque de Lausanne, et défendit avec fermeté les droits temporels de son église. Nommé à l'archevêché de Tarentaise, 1343, il devint peu après membre du conseil de Savoie et fit en

1358 avec le comte son suzerain une transaction au sujet de leurs juridictions respectives. Jurisconsulte distingué, Jean de Bertrand fut arbitre de plusieurs différends entre le comte de Savoie et les seigneurs du voisinage. Il mourut pendant le carême de 1365.

SOURCES : *Grillet*, Dictionnaire historique des départements du Mont-Blanc et du Léman, vol. III ; — *Boyve*, Annales du comté de Neuchâtel. — *Schmitt*, Histoire du diocèse de Lausanne.

BERTRAND (*Jean de*), évêque de Genève, petit-neveu du précédent, fils de Pierre de Bertrand, seigneur de la Pérouse, était docteur ès lois. A la mort de Guillaume de Lornay, évêque de Genève, le chapitre l'élut pour son successeur à l'unanimité des voix, quoiqu'il fût le plus jeune chanoine de ce diocèse. Il monta sur ce siége épiscopal le 10 janvier 1409 et assista au couronnement de l'empereur Sigismond à Aix-la-Chapelle, en 1414, puis au concile de Constance, 1415, après lequel il accompagna l'empereur en Espagne. Le pape l'ayant nommé en 1418 à l'archevêché de Tarentaise, il renonça à cette époque à l'évêché de Genève. Ce fut ce prélat qui prépara la paix conclue à Morges, le 25 juin 1424, entre le duc de Savoie et le prince d'Orange, et par laquelle ce dernier renonçait à ses droits au comté du Genevois. Jean de Bertrand rédigea en outre, avec le chancelier Guillaume de Bolomier, l'acte qui déterminait les limites de la juridiction temporelle et spirituelle du duché de Savoie. Il mourut en 1440.

SOURCES : *Grillet*, Dictionnaire historique des départements du Mont-Blanc et du Léman ; — *Picot*, Histoire de Genève ; — *Thourel*, Histoire de Genève ; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, XVI (Regeste du Vatican) ; — *E. Mallet*, Mémoires historiques sur l'élection des évêques de Genève.

BERTRAND (*Jean*), agronome distingué, né à Orbe en 1708, se consacra au ministère du saint Evangile et fit ses études à Lausanne, puis à Genève. Après un séjour de quelques années dans les Pays-Bas, il revint en Suisse où il obtint la place de pasteur à Grandson. Il échangea plus tard cette paroisse contre celle d'Orbe, où il mourut le 28 décembre 1777. La Société économique de Berne, dont il devint le secrétaire, avait couronné trois de ses mémoires. On a de lui : 1. *De l'eau relativement à l'économie*

rustique ou Traité de l'irrigation des prés, Avignon et Lyon, in-8, avec planches, 1764; 2e édition, Paris, in-8, 1801; traduit en allemand, Nuremberg, in-8, 1765; — 2. *Essai sur l'esprit de la législation favorable à l'agriculture, à la population, au commerce, aux arts et aux métiers*, Berne, in-8, 1766, ouvrage couronné et traduit en italien ainsi qu'en allemand; — 3. *Encyclopédie économique*, Yverdon, 16 volumes, 1770-1771; — 4. *Eléments d'agriculture fondés sur les faits et les raisonnements, à l'usage des gens de la campagne*, qui fut couronné en 1774, Berne, in-8, 1775; 2e édition, 1785; — 5. *Nouveaux principes d'hydraulique appliqués à tous les objets d'utilité et particulièrement aux rivières*, in-4, 1787; — Bertrand traduisit de l'anglais les *Nouveaux Sermons de Tillotson* qu'il publia dans le sixième volume de l'édition d'Amsterdam, 1728, puis le *Léonidas*, de Glover, la Haye, in-8, 1739; — *l'Amitié après la mort*, d'Elisabeth Rowe, Amsterdam, 2 volumes in-12, 1740; — *la Fable des abeilles*, de Mandeville, 4 volumes in-12, 1740; — les *Instructions pour les mariniers*, de Hales, la Haye, in-8, 1740; — enfin le *Voyage de Kolb au cap de Bonne Espérance*, Amsterdam, 3 volumes in-12, 1741.

Sources : *Jeanneret* et *Bonhôte*, Biographies neuchâteloises; — *Haag*, la France protestante; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

BERTRAND (*Elie*), naturaliste distingué, frère cadet du précédent, naquit à Orbe le 13 mai 1713. Destiné à l'état ecclésiastique, il fit ses études à Lausanne, à Genève, puis à Leyde où il fut admis, en 1740, au ministère du saint Evangile. La même année, il fut nommé pasteur de l'église de Ballaigues, desservit dès 1744 l'église française de Berne et se rendit, en 1765, à Varsovie, sur l'invitation du roi de Pologne. Elevé par ce souverain au rang de conseiller intime, il fut comblé d'honneurs et reçut de la diète polonaise des lettres de noblesse. De retour en Suisse, 1768, il s'établit à Neuchâtel, puis à Yverdon où il mourut le 23 août 1797. Elie Bertrand cultiva les sciences naturelles avec zèle et talent. Membre d'un grand nombre de sociétés savantes, entre autres des académies de Stockholm, de Berlin, de Bâle, de Florence, de Gœttingue, de Munich et de Lyon, il fut un des fondateurs de la Société économique d'Yverdon, dont il obtint la présidence. On lui

doit d'excellents ouvrages qui le firent connaître hors des limites de sa patrie. Les principaux en sont : 1. *le Philanthrope*, la Haye, 2 vol. in-12, 1738; — 2. *Sermons*, Lausanne, in-8, 1749; — 3. *la Cause et l'usage des afflictions*, Neuchâtel, in-8; 1751; — 4. *Mémoires sur la structure intérieure de la terre*, Zurich, in-8, 1752; — 5. *Instructions chrétiennes*, Zurich, in-8, 1753; 2e édition, Lausanne, in-8, 1756; — 6. *Essais sur les usages des montagnes, avec une lettre sur le Nil*, Zurich, in-8, 1754; — 7. *Morale de l'Evangile*, 7 vol. in-8, 1755; — 8. *la Considération salutaire des malheurs publics*, Genève, in-8, 1755; — 9. *Mémoires pour s'instruire des tremblements de terre de la Suisse, principalement pour celui de l'année 1755, avec quatre sermons prononcés à cette occasion*, Vevey, in-8, 1756; 2e édition, la Haye, in-12, 1757; — 10. *Recherches sur les langues anciennes et modernes de la Suisse et particulièrement du Pays de Vaud*, Yverdon, in-8, 1758; — 11. *Confession de foi des églises de la Suisse réformée*, Berne, in-4, 1760; — 12. *Dictionnaire des fossiles accidentels*, la Haye, 2 vol. in-8, 1763; — 13. *Entretiens de Phocion*, in-12, 1763; — 14. *Essai sur l'art de former l'esprit*, Lyon, in-12, 1764; — 15. *La culture de l'esprit et du goût*, in-8, 1764; — 16. *Recueil de divers traités sur l'histoire naturelle de la terre et des fossiles*, Avignon, in-4, 1766; — 17. *Eléments d'oryctologie ou Distribution méthodique des fossiles*, Neuchâtel, in-8, 1773; — 18. *Eléments de la morale universelle*, Neuchâtel, in-8, 1775; — 19. *Essai moral et philosophique sur le plaisir*, Neuchâtel, in-12, 1777; — 20. *le Thévenon ou les Journées dans la montagne*, Neuchâtel, in-8, 1777; — 21. *le Solitaire du Mont-Jura, récréations d'un philosophe*, 2 vol. in-12, 1782.

Sources : *Jeanneret* et *Bonhôte*, Biographies neuchâteloises; — *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle.

BERTRAND (*Louis*), né à Genève le 3 octobre 1731, fit à l'académie de cette ville des études très brillantes. Quoique à peine âgé de vingt-deux ans, il se trouva en état de disputer à J.-A. Trembley et à Louis Necker la place de professeur de mathématiques, vacante par la retraite de Jallabert, 1752. N'ayant pas été nommé à cette chaire, quoiqu'il eût soutenu le concours avec honneur, il

se rendit à Berlin pour y suivre les cours du célèbre Euler dont il devint plus tard l'ami. Membre de l'académie de Berlin dès 1754, il quitta la Prusse peu d'années après, voyagea en Angleterre, puis en Hollande, et obtint la chaire de mathématiques à l'académie de Genève lorsque Necker eut donné sa démission, 1761. Il remplit ses fonctions académiques jusqu'en 1795 et consacra les dernières années de sa vie à revoir et à corriger ses Eléments de géométrie. Louis Bertrand mourut le 15 mai 1812. Ce savant avait été nommé membre du conseil des Deux-Cents en 1764; il siégea dans l'assemblée nationale dès le 1er février 1795. Il est l'auteur de quelques *Mémoires* sur des problèmes de haute géométrie, qui parurent dans les recueils de l'académie de Berlin, et publia les ouvrages suivants : 1. *De l'instruction publique*, Genève, in-12, 1774; — 2. *Développements nouveaux de la partie élémentaire des mathématiques*, Genève, 2 vol. in-4, 1778; — 3. *Renouvellements périodiques des continents terrestres*, Hambourg 1779; Paris, in-8, an VIII; Genève, in-8, 1803; — 4. *Eléments de géométrie*, Paris et Genève, in-4, 1812.

SOURCES : *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz (art. Lhuilier); — Biblioth. brit. (Sciences et arts) L; — *Haag*, la France protestante.

BESSARD (*Henri*), ingénieur distingué, né à Bellerive (Vully) en 1816, avait été pendant quelques années précepteur en Hollande et fut, à son retour, instituteur à l'école moyenne de Moudon. Cédant à un goût particulier pour les sciences exactes, il se décida à continuer ses études et obtint, après deux années d'un travail assidu au polytechnicum de Zurich, le brevet d'ingénieur. Il devint ensuite suppléant du professeur Culmann dans cet établissement. Nommé plus tard professeur de génie civil à l'école polytechnique de Riga, il s'y fit non-seulement apprécier par des connaissances étendues, mais se concilia aussi l'affection et l'estime de ses collègues, de même que de ses élèves. On le choisit pour rédiger les plans du grand pont sur la Duna, dont il dirigea ensuite la construction. Il exécuta aussi d'importants travaux hydrauliques au Peipus et à la Narowa. Il venait de livrer à la circulation le pont du chemin de fer qui traverse la Herrenstrasse (Riga), et s'occupait de déterminer, avec un de ses élèves, l'affaisse-

ment du pont lors du passage du train, lorsque, perdant l'équilibre, il fut précipité sur le pavé. Sa mort fut instantanée, 21 décembre 1852. (2 janvier 1853, d'après notre calendrier.)

SOURCE : Gazette de Riga, 1852.

BÉTANT (*Elie-Ami*), helléniste, né à Genève le 28 janvier 1803, fréquenta le collége et l'académie de sa ville natale, qu'il quitta en 1827 pour se rendre en Grèce en qualité de secrétaire du comte de Capodistrias. En 1829, il revint dans sa patrie où il fut nommé professeur de la seconde classe du collége, puis, après la révolution d'octobre, professeur de grec au gymnase et principal du collége et du gymnase réunis. Après avoir fait partie de l'assemblée constituante de 1842, M. Bétant entra, en 1845, au Grand Conseil, dont il occupa quelque temps la vice-présidence et devint, en 1846, président du Conseil électoral de Genève. La même année, il fut admis au sein de la municipalité de cette ville dont il présida, du 8 au 9 octobre, le conseil administratif. En 1851, il se retira des affaires publiques. Nommé plus tard aux fonctions de consul de Grèce à Genève, il fut décoré en 1854 de l'ordre grec du Sauveur et reçut en 1867 la croix de commandeur de Saint-Stanislas de Russie. Il mourut le 17 octobre 1871. Membre de l'Institut national genevois, de la Société archéologique d'Athènes, correspondant de l'Académie des sciences, lettres et arts de Lyon, etc., M. Bétant était profondément versé dans l'étude de la langue grecque. Il est l'auteur d'importants travaux philologiques, dont les principaux sont : 1. *Hellenica ou Exercices élémentaires de version grecque*, Genève, in-12, 1830 ; — 2. *Des études littéraires dans l'intérêt de la nationalité genevoise*, Genève, broch. in-8, 1835 ; — 3. *Histoire* d'Hérodote, traduction nouvelle, Genève, 3 vol. in-12, 1836, 1837 ; — 4. *Histoire de la guerre du Péloponèse*, de Thucydide, traduction publiée avec la collaboration de M. A. Rilliet, Genève, in-12, 1837 ; — 5. *Lexicon Thucydideum*, Genève, 2 vol. in-8, 1843-1847. — 6. *Notice sur le collége de Rive, suivie de l'ordre et manière d'enseigner dans la ville de Genève*, Genève, in-8, 1866. On lui doit aussi la publication de la « Correspondance du comte J. Capodistrias, président de la Grèce, » Genève et Paris, 4 vol. in-8, 1839, ainsi qu'une édition soignée

de « la Consolation de la philosophie, » de Boëce, Genève, in-8, 1871.

SOURCE : Bulletin de l'Institut national genevois, IX et XVIII.

BÈZE (*Théodore de*), réformateur, né à Vezelay le 24 juin 1519, passa sa première enfance à Paris et fut élevé par les soins de son oncle Nicolas de Bèze, conseiller au parlement. Envoyé à Orléans dès l'âge de neuf ans, il y eut pour maître le savant Wolmar, qu'il accompagna à Bourges et sous la direction duquel il fit des progrès rapides dans les lettres et dans les langues mortes. Lorsque ce professeur eut quitté la France, 1735, Bèze retourna à Orléans pour y faire pendant quatre ans des études de droit. C'est de cette époque que datent les épigrammes et les poésies latines, élégantes et licencieuses, qui furent réunies plus tard sous le nom de *Poemata juvenilia*. (1535 à 1539.) De retour à Paris, Théodore de Bèze fut pourvu du prieuré de Longjumeau sans qu'il fût entré dans les ordres. Après avoir mené pendant neuf ans une vie dissipée, il renonça, à la suite d'une maladie dangereuse, à cette existence toute matérielle, pour embrasser la religion protestante. Il abandonna, en 1548, tous ses bénéfices et partit pour Genève, où il épousa une femme de naissance obscure avec laquelle il vivait depuis plusieurs années. Son séjour dans cette ville fut de courte durée, car il se rendit la même année à Tubingen pour visiter son ancien maître, Wolmar. Nommé l'année suivante professeur de grec à l'académie de Lausanne, Bèze conserva cette chaire dix ans, pendant lesquels il publia plusieurs ouvrages qui augmentèrent sa réputation. Il fut envoyé, en 1558, avec Guillaume Farel et Jean Budé, en mission auprès des princes protestants d'Allemagne, pour solliciter leur intercession en faveur des réformés persécutés en France, par ordre du roi, et vint à son retour s'établir à Genève dont il acquit la bourgeoisie, 1559. Lié d'une étroite amitié avec Calvin, il fut nommé recteur de l'académie nouvellement fondée dans cette ville, mais sur son conseil ne put remplir longtemps ces fonctions, car, cédant à l'appel de seigneurs protestants, il partit pour la Navarre, afin d'y travailler à la conversion du roi Antoine de Bourbon et de plaider à sa cour la cause du protestantisme. Ses efforts furent couronnés de succès, la réforme fut

établie à Nérac, et le roi demanda formellement de pouvoir assister au colloque de Poissy. Député à cette assemblée, 9 septembre 1561, Bèze en fut un des orateurs les plus éminents. Il prit ensuite part aux guerres de religion jusqu'à l'année 1564, époque où la mort de Calvin le rappela à Genève. Prenant la place de ce chef de la réforme, il devint modérateur de la compagnie des pasteurs de Genève, présida le synode national de La Rochelle, 1571, et assista au synode de Nîmes, 1572, ainsi qu'aux colloques de Montbéliard, 21 mars 1586, et de Berne, 1588. Théodore de Bèze renonça à son enseignement à l'académie en 1599 et mourut le 13 octobre 1605.

On a de lui un grand nombre d'ouvrages latins et français en vers et en prose, écrits avec élégance. Nous citerons : 1. *Poemata juvenilia*, Paris, in-8, 1548 ; — 2. *Brevis et utilis Zoographia J. Cochlaei*, s. l., in-8, 1549 ; — 3. *Abraham sacrifiant*, tragédie française, Genève, petit in-8, 1550 ; réimprimée sous le titre *le Sacrifice d'Abraham*, Paris, in-8, 1552 ; — 4. *Epistola magistri Benedicti Passavanti*, 1553 ; — 5. *De pace christianarum ecclesiarum constituenda consilium* (*Traités théol. de Bèze*, tom. II) ; — 6. *De haereticis a civili magistratu puniendis*, Genevae, in-8, 1554 ; 2e édition, in-8, 1592 ; — 7. *Annotationes in N. T.*, Paris, in-folio, 1556 ; Tigur 1559 ; — 8. *N. T. latine jam olim e veteri interprete*, Genevae, Robert Estienne, in-folio, 1556 ; — 9. *De theologo, seu de ratione studii theologici lib. IV*, Argent, 1556 ; — 10. *Ad sycophantarum quorundam calumnias quibus unicum salutis nostrae fundamentum, id est aeternam Dei predestinationem evertere nituntur*, Genevae, in-8, 1557 ; — 11. *Confessio fidei doctrinaeque de Caena Domini exhibita illustrissimo principi Virtembergensi*, 1557 ; — 12. *Ruardi Tappart Enchusiani haereticae pravitatis inquisitoris, apotheosis*, s. l., in-4, 1558 (d'après le catalogue imprimé de la Bibl. nationale de France) ; — 13. *De Caena Domini plena et perspicua tractatio*, in-8, 1559 ; — 14. *Briève exposition de la table*, Lausanne, in-16, 1560 ; — 15. *Comédie du pape malade et tirant à la fin*, s. l., in-16, 1561 ; — 16. Κρεωφραγία *sive Cyclops*, Ὄνος συλλογιζόμενος, *sive Sophista, dialogi duo de vera communicatione corporis et sanguinis Domini*, Gen., in-8, 1561 ; — 17. *Abstersio calumniarum quibus Calvinus*

aspersus est ab Heshusio, Gen., in-8, 1561; — 18. *Perspicua explicatio de Coena Domini*, Gen., in-8, 1561; — 19. *les Harangues de Bèze faites au colloque de Poissi*, in-8, 1561; — 20. *Sermon fait au colloque de Poissi*, Gen., in-8, 1561; — 21. *Ce qui a été proposé au colloque de Poissi par Th. de Bèze*, Gen., in-8, 1561; — 22. *Oraison exhortatoire faite et prononcée en latin* (*5 juin 1559*) *par-devant les seigneurs syndics et conseil de Genève, lors de l'élection du recteur des écoles, traduite en français et imprimée avec les ordonnances ecclésiastiques de Genève*, 1562; — 23. *Formulaire de confession de foi que les écoliers auront à faire et à souscrire entre les mains du recteur de l'académie de Genève*, Gen., in-4, 1562; — 24. *les Pseaumes de David mis en rithme française*, s. l., in-18, 1560; Lyon, de Tournes, petit in-4, 1563, réimprimé dès lors un grand nombre de fois; — 25. *Vie de J. Calvin*, in-8, 1563; — 26. *Responsio ad Franç. Balduini Ecebolii calumnias*, Gen., in-12, 1563; — 27. *Responsio ad defensiones et reprehensiones S. Castellionis*, Gen., in-8, 1563; — 28. *N. T. graece et latine*, Gen., in-folio, 1565; — 29. *Responsio ad argumenta J. Brentii pro omnipresentia corporis Christi, qua Nestorii et Eutychetis haereses perspicue explicantur*, Gen., J. Crespin, in-8, 1565; — 30. *Tractatus tres de rebus gravissimis scripti*, Gen., in-8, 1565; — 31. *Disceptatio placida et christiana cum D. J. Pappo de hypostatica duarum in Christo naturarum unione*, 1565 et 1572; — 32. *Epistolarum theologicarum lib. I*, Gen., in-8, 1565; in-8, 1575; Gen., in-8, 1773; — 33. *De communicatione et vivifica virtute carnis Christi*, in-folio, 1565 ou 1566; — 34. *Epistolae ad Marnixium*, in-8, 1566; — 35. *Harenga habita in monasterio Cluniacensi die 5 aprilis 1566*, in-8, 1566; — 36. *Histoire de la mappemonde papistique en laquelle est déclairé tout ce qui est contenu et pourctrait en la grande table ou carte de la mappemonde, par Frangidelphe Escorche-Messes*, Luce-Nouvelle (Gen.), in-4, 1567; — 37. *De Val. Gentilis perfidia et justo supplicio*, Gen., in-4, 1567; — 38. *Theses de Deo, essentia uno, personis trino*, Gen., in-8, 1567; — 39. *Apologia ad libellum Sorbonici theologastri F. Claudii de Xaintes cui titulum fecit*, examen Calvinianae et Bezanae doctrinae de Caena Domini, Gen., in-8, 1567; *Secunda Apologia*, Gen., in-8, 1567; — 40. *Responsio ad repetitionem pri-*

mam Claudii de Xaintes de eucharistiae controversiis, Gen., in-8, 1577; — 41. *Tractatus de repudiis et divortiis; accedit tractatus de polygamia*, Gen., in-8, 1567 et 1590; — 42. *Tractatio de polygamia et divortiis*, Gen., in-8, 1568; Gen., in-8, 1573; Gen., in-8, 1591; Gen., in-8, 1610; — 43. *Sancti Athanasii dialogi V. de Trinitate, sancti Basilii libri IV adv. impium Eunomium; Anastasii, Theopolitani patriarchae et Cyrilli, Alexandrini, explicatio compendiaria orthodoxae fidei, omnia graece et latine, ex interpret. Th. Bezae*, Gen., in-8, 1570; — 44. *Defensio in Nicol. Selnecceri responsionem*, Gen., in-8, 1572; — 45. *Responsio ad N. Selneccerum et Jenensium theologorum calumnias*, Gen., in-8, 1572; — 46. *Pro corporis Christi veritate adv. ubiquitatis commentum et G. Holderi convitia, responsio*, Gen., in-8, 1572 et 1581; — 47. *De furoribus gallicis*, Edimb., in-8, 1573; — 48. *De veris et visibilibus Ecclesiae notis tractatio*, Gen., in-8, 1573; — 49. *Apologia ad N. Selneccerum* Κοκκύσμους, Theopoli, in-8, 1573; — 50. *Nathanaelis Nezechii homiliae duae de negotio sacramentario*, Theopoli, in-8, 1575; — 51. *Ad putidas quasdam J. Andreae calumnias, responsio* (3e vol. des Traités théolog.); — 52. *Theodori presbyteri Rhaetensis libellus adv. haereses quibus jam olim hypostica duarum in Christo naturarum unio oppugnata est*, Gen., in-4, 1576; — 53. *Questionum et responsionum pars altera, quae est de sacramentis*, in-8, 1576; Lond., in-8, 1577; — 54. *Tractatus theologici omnes*, Gen., 2 vol. in-fol., 1576; 2e édit., Gen., 3 vol. in-fol., 1582; — 55. *Loca aliquot praecipua et D. Lutheri libello de Servo arbitrio adv. diatriben Erasmi excerpta*, etc. (Traités théolog. 1582); — 56. *Lex Dei moralis, ceremonialis et politica, ex libris Mosis excerpta et in certas classes distributa*, Basileae, in-folio, 1577; — 57. *Apologia ad acta conventus quindecim theologorum, Torgae habiti, 1578* (Traités théolog., tom. 3); — 58. *De peste questiones duae explicatae : una sitne contagiosa, altera an et quatenus sit Christianis per secessionem vitanda?* Gen., in-8, 1578; in-12, 1579; — 59. *Responsiones ad repetitas Andreae et Selnecceri calumnias*, Gen., in-8, 1578; — 60. *Psalmorum Davidis et alliorum prophetarum lib. V argumentis et latina paraphrasi illustrati, ac etiam vario carminum genere latine expressi*, Gen., 2e édit., in-16, 1579; — 61. *De germana pronuntiatione linguae graecae*,

in-8, 1580; — 62. *Icones, id est verae imagines virorum insignorum doctrina simul et pietate*, Gen., in-4, 1580; traduit en français par Simon Goulart, Gen., in-4, 1581; — 63. *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, Anvers (Gen.), 3 vol. in-8, 1580; — 64. *De Coena Domini adv. J. Harchii Montensis dogmata responsio*, Gen., in-8, 1580; — 65. *Quaestionum et responsionum christianarum libellus, seu Catechismus compendiarius*, Gen., in-8, 1580; in-8, 1584; traduit en français, in-8, 1584; — 66. *Harmonia confessionum fidei orthodoxarum et reformatarum ecclesiarum*, Gen., in-8, 1581; — 67. *Theses de justificatione*, in-8, 1582; — 68. *Factum concernant les droits de la ville de Genève contre les prétentions du duc de Savoie*, 1582; — 69. *De praedestinationis doctrina et vero usu tractatio absolutissima* (Traités théolog., vol. 3); — 70. *De francicae linguae recta pronunciatione*, Gen., petit in-8, 1584; — 71. *Canticum canticorum Salomonis latinis versibus expressum*, Gen., in-8, 1584; — 72. *Apologia de justificatione*, Gen., in-8, 1584; in-8, 1592; — 73. *Responsio ad quaest. D. Hoffmanni de Coena Domini*, Gen., in-8, 1584; — 74. *Defensio ad Genebrardi accusationem*, Gen., in-8, 1585; traduit en français en 1587; — 75. *Theses theologicae in schola genevensi sub T. Beza et A. Fayo propositae et disputatae*, Gen., in-4, 1586; — 76. *Conspicillum ad demonstrationes Hoffmanni ad oculum*, Gen., in-8, 1586; — 77. *Sermons sur les trois premiers chapitres du Cantique des cantiques*, in-8, 1586; traduit en latin, Gen., in-8, 1587; — 78. *Responses de Bèze à trente-sept demandes du jésuite Hay*, in-8, 1586; — 79. *De vera pronuntiatione graecae et latinae linguae*, Gen., in-8, 1587; — 80. *Jobus commentario et paraphrasi illustratus*, Gen., in-4, 1587; in-4, 1589; — 81. *Ad acta concilii Monspelgardensis pars I*, Gen., in-4, 1587; in-4, 1588; *pars II*, Gen., in-4, 1589; — 82. *Paraphrasis in Ecclesiasten*, Gen., in-4, 1588; in-24, 1598; traduit en anglais, Cambridge, in-8, 1600; — 83. *Tractatus pius et moderatus de vera excommunicatione et christiano presbyterio*, Gen., in-4, 1590; Lond., in-12, 1590; — 84. *Cato censorius*, Gen., in-8, 1591; — 85. *Homiliae in historiam passionis et sepulturae Christi*, Gen., in-8, 1592; — 86. *Carmen epitaiphon G. Fabricio scriptum*, Gen., in-8, 1593; — 87. *Ad tractationem de ministrorum Evangelii gradibus, ab Hadr.*

Saravia responsio, Gen., in-8, 1593; — 88. *De controversiis in Coena Domini nuper in Germania renovatis*, Gen., in-8, 1593; — 89. *Homiliae in historiam resurrectionis Christi*, Gen., in-8, 1593; — 90. *Carmen epitaiphon, romanarum ac mosaïcarum legum collatio*, Basileae, in-4, 1594; — 91. *les Saints Cantiques recueillis tant du Vieux que du Nouveau Testament, traduits en françois et mis en rime françoise*, Gen., in-8, 1595; in-8, 1598; — 92. *De controversiis in Coena Domini dissert.*, in-8, 1597; — 93. *Ad J. G. Stuckium epistola*, Gen., in-8, 1597; — 94. *Commentarii in Genesim*, Heidelberg, in-folio, 1606; — 95. *In clementem Puteanum sectae a pseudo-Jesu cognominatae in gurgusto Dolensi patrem* (d'après Senebier); — 96. *Réponse au premier livre de Mathieu de Launay prêtre, et Henri Pennetier, naguères ministres.* (D'après du Verdier.) Bèze écrivit encore un grand nombre de lettres, restées manuscrites ou disséminées dans différents recueils, et un traité inédit intitulé : *De jure magistratuum circa sacra.*

Sources : *Haag*, la France protestante; — Nouvelle biographie générale; — Biographie universelle; — Musée des protestants célèbres; — *Secrétan*, Galerie suisse; — *Fayus*, De vita et obitu clarissimi viri Th. Bezae.

BIÈRE (*Louis de*), fils du donzel Girard de Bière, fut admis aux honneurs de la chevalerie et devint bailli de Vaud pour le comte de Savoie, 1391 à 1393. Il assista le 13 juin 1392 à l'hommage rendu au prieur de Romainmôtier par Arthaud, seigneur de Mont, pour quelques fiefs dépendants de ce couvent. Guillaume de Montricher ayant enlevé à son beau-frère Henri, seigneur de Colombier, le château et la terre de Vufflens, Louis de Bière en réclama la restitution pour ce dernier, alors absent, 22 juin 1393. On ignore l'effet de cette sommation, mais il est certain qu'Henri de Colombier rentra bientôt après en possession de cette seigneurie. Louis de Bière mourut au commencement du XVe siècle, ne laissant qu'une fille, mariée à Jean de Neuchâtel-Vaumarcus.

Sources : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique; — *Martignier*, le Pays de Vaud; — Cartulaire de Romainmôtier (Mémoires et docum., III).

BILLENS (*François de*), seigneur de Maconens, d'une ancienne famille noble de Savoie, fut bailli de Vaud pendant les années 1454 et 1455. Appelé de nouveau à ce poste en 1475, il le perdit

lorsque les Bernois et les Fribourgeois eurent fait la conquête d'une partie du Pays de Vaud, novembre 1475. Il représenta les états du Pays de Vaud au congrès de Fribourg, août 1476, et fut réintégré ensuite dans ses fonctions par le duc Philibert I, qui le nomma en outre son représentant pour la juridiction qu'il s'était arrogée dans l'évêché de Lausanne. C'est, paraît-il, de son nom que ces juges se sont appelés juges de Billens. Un autre membre de la même famille, *Rodolphe*, seigneur de BILLENS, avait été bailli de Vaud dans les années 1287 et 1288.

SOURCES : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (liste des baillis); — Mémoires et documents, VII (Introduction) et VIII.

BLANCHET (*Jean-Pierre*), baron de Laïs, né à Lutry vers l'année 1660, fut banneret de cette ville près de laquelle il avait acheté, en 1692, le château de Montagny. Ayant épousé Françoise Colomb, baronne de Laïs, dame française de haute naissance qui fuyait les dragonnades, il prit le titre et le nom de sa femme. Après de vains efforts pour recouvrer les biens qu'elle possédait en France et qui avaient été confisqués, il prit la résolution de se récupérer par la force des armes et attaqua un convoi de 28000 écus d'or que des banquiers genevois envoyaient par le lac aux armées françaises qui guerroyaient dans le Piémont. Ce coup de main réussit. L'ambassadeur de France s'étant plaint à ce sujet aux conseils de Berne, ceux-ci découvrirent bientôt les auteurs du complot et firent arrêter le banneret Blanchet. Distrait de ses juges naturels, il fut conduit à Berne, condamné à mort et exécuté, 1705.

SOURCES : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (article Lutry et Montagny); — *Muller* et *Monnard*, Histoire de la Confédération suisse, XIII; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

BLANCHET (*Georges-Rodolphe-Nicolas*), fils de Pierre-Louis-Marc Blanchet et de Suzette Coulin, né à Vevey le 12 mai 1807, mort à Lausanne le 11 mai 1864, avait fait des études de chimie et de pharmacie à l'université de Giessen. Rentré dans son pays, il se voua à l'agriculture et améliora considérablement la culture des vignes dans son domaine de Montagny, sur Lutry. Il s'occupa

aussi de sciences exactes, d'archéologie, de numismatique, de chimie physiologique, de géologie et de botanique. M. Blanchet fut membre, puis vice-président du conseil d'instruction publique du canton de Vaud, ainsi que conservateur du musée cantonal pour la botanique et les antiquités. Ce fut lui qui fonda et dirigea le cabinet des médailles de cet établissement, auquel il offrit plus tard sa propre collection. On a de lui quelques écrits peu importants, entre autres : 1. *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le canton de Vaud*, Vevey, in-12, 1836; — 2. *Influence de l'ammoniaque et des sels ammoniacaux sur la végétation*, Lausanne, in-8, 1843; — 3. *Histoire géologique des terrains tertiaires du canton de Vaud*, Lausanne; — 4. *Essai sur l'histoire naturelle des environs de Vevey*, Vevey, in-8, 1843; — 5. *Terrain erratique alluvien du bassin du Léman*, Lausanne, broch. in-8, 1844; — 6. *Essai sur l'art de tailler la vigne et les arbres fruitiers*, Lausanne, in-8, 1844; — 7. *Instructions aux agriculteurs sur la maladie des pommes de terre*, Lausanne, in-8, 1845; — 8. *Notice sur la grêle qui a ravagé le canton de Vaud le 23 août 1850, et sur quelques phénomènes météorologiques du bassin du Léman*, Laus., in-8, 1852; — 9. *Mémoire sur l'orage qui a ravagé le canton de Vaud, le 23 août 1850* (Annuaire météorologique de France, 1852); — 10. *Communication sur la grêle* (Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1853); — 11. *Notice sur différents plants de vigne cultivés dans le canton de Vaud*, Lausanne, in-8, 1852; — 12. *Mémoire sur les monnaies des pays voisins du Léman*, Lausanne, in-8, avec figure, 1854; — 13. *La discipline ecclésiastique dans le canton de Vaud*, Lausanne, in-8, 1854; — 14. *Le mécanisme des sensations*, 1843; — 15. *Mémoire sur l'écorce du chêne en Suisse*, Lausanne 1858; — 16. *Mémoire sur l'éducation du porc*; — 17. *les Evêchés de la Suisse en 1859*, Lausanne 1859; — 18. *Lausanne, dès les temps anciens*, Lausanne, in-8, 1863.

Sources : Bulletin de l'Institut national genevois, 1865; — Etat civil de Vevey; — Liste des membres décédés de la Société helvétique des sciences naturelles.

BLANVALET (*Henri*), fils d'un horloger, né à Genève le 18 mai 1811, faisait encore ses classes au collége de la ville, lorsqu'il ré-

solut avec quelques camarades de fonder une revue littéraire, 1833. Ce recueil mensuel, imprimé sous ce titre « Album littéraire, » renferma ses premières productions poétiques, accueillies avec une faveur méritée. Lorsque Blanvalet eut terminé ses études, il se rendit à Berlin, puis de là à Francfort pour y occuper une place de professeur de littérature française à l'école normale, 1835. Il préféra cependant à cet emploi celui de précepteur des fils du baron Charles de Rothschild, et accompagna dès lors ses élèves dans plusieurs voyages en Europe, principalement en Italie. En 1854, il fut gratifié d'une pension et revint s'établir à Genève, où la mort l'enleva après une longue maladie, le 15 mars 1870. Blanvalet excella dans la poésie lyrique. On admire la richesse de son imagination, l'harmonie de ses vers, ainsi que la vivacité de ses tableaux. Il publia quelques poésies dans le « Magasin de la Jeunesse » et fit paraitre les ouvrages suivants : *Une lyre à la mer*, Francfort 1844; — *les Femmes poëtes de la France*, Genève, in-24, 1856 ; — *Scènes de voyages et de chasse*, traduction libre, Genève 1857; — *Album poétique*, Genève, 1858. Un recueil de ses *Poésies complètes* parut après sa mort, à Genève, en un vol. in-12, 1871.

SOURCES : *Carteret*, Notice biographique sur H. Blanvalet (Bulletin de l'Institut national genevois, XVI); — Bibliothèque universelle, XLI.

BLAVIGNAC (*J.-D.*), né à Genève en 1817, mort au mois de février 1876, était architecte et exerça quelque temps les fonctions de conseiller municipal de sa ville natale. Il s'est fait connaître par de savants travaux sur l'archéologie de la Suisse romande et particulièrement de Genève. On a de lui : 1. *Armorial genevois, essai historique sur les armoiries, les sceaux, les milices et les sociétés militaires, les uniformes et les bannières, les médailles et les monnaies de Genève, depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à nos jours*, Genève, in-8, avec 46 planches, 1849 (cette étude parut d'abord dans les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève); — 2. *Histoire de l'architecture sacrée du quatrième au dizième siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Paris, Londres, Leipzig (Lausanne), in-8, avec un atlas in-folio, oblong, de 82 planches, 1853; — 3. *Etudes sur Genève depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, Genève, 2 vol. in-8, 1872-1874 (tra-

vail qui parut d'abord dans le Courrier de Genève); — 4. *l'Empro genevois, études ethnographiques sur les caches, rondes, rimes et kyrielles enfantines, cris populaires, proverbes, etc.*, Genève, in-8, 1874. M. Blavignac a aussi publié une *Description monumentale de l'église de Notre-Dame de Lausanne*, 1846, ainsi qu'un grand nombre d'articles dans les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, et dans d'autres publications périodiques.

SOURCES : Journal de Genève, 1876; — Notes dues à l'obligeance de M. Edm. Pictet; — Mém. et docum. de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

BLONAY (*Jean, sire de*), fils d'Aymon Ier de Blonay et de Béatrice de Gruyère, succéda à son père dans ses seigneuries de Blonay, de Saint-Paul et dans la Vidamie de Vevey, en l'année 1288. Après avoir assisté, en 1287, dans les rangs de l'armée savoyarde, au siége du château de l'Ile, à Genève, il fut appelé par le comte Amédée V aux fonctions élevées de bailli de Vaud, en 1292, et obtint de nouveau cette charge en 1303 et 1304. C'est de lui que la branche vaudoise de la famille de Blonay tire son origine. Jean de Blonay fut marié deux fois : 1° avec Marguerite de Neuchâtel; 2° avec Béatrix de La Chambre. Il mourut avant l'année 1309.

SOURCES : *Foras*, Généalogie de la maison de Blonay; — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

BLONAY (*Jean, coseigneur de*), seigneur de Roches, fils de Guillaume II de Blonay et de Mermette de Billens, succéda à son père en 1345. Il fut nommé en 1344 bailli de Vaud, assista en cette qualité aux expéditions du Comte-Vert et garda cette charge avec quelques interruptions jusqu'en 1369, époque de sa mort.

Ce seigneur fut marié deux fois : 1° avec Alexie de Pontverre; 2° avec Marguerite de Chatonnay.

SOURCE : *Foras*, Généalogie de la famille de Blonay.

BLONAY (*Jean III, sire de*), chevalier, coseigneur de Vevey, fils du sire Rodolphe Ier de Blonay et d'une mère inconnue, naquit vers 1330 et hérita la seigneurie de Saint-Paul de son frère Rodolphe, mort sans postérité, 1387. Après avoir obtenu du comte de Savoie la charge de bailli du Chablais et du Genevois, 1369,

1370, 1376, 1380, 1388, il devint bailli de Lausanne vers 1383 et bailli de Vaud en 1390, 1391 et de 1402 à 1406. Jean de Blonay, qui avait épousé Peronne d'Hauteville, fit son testament le 12 juin 1392, mais ne mourut que peu avant l'année 1409.

SOURCE : *Foras*, Généalogie de la famille de Blonay.

BLONAY (*Jean*, sire de), seigneur de Vaulruz, Roches, Carouge, Mézières, etc., était fils de Jean de Blonay et de Catherine de Vuillens. Il fut conseiller, chambellan du duc de Savoie, et bailli de Vaud de 1419 jusqu'à 1445 avec quelques interruptions. Envoyé en 1431 par le comte de Savoie au concile de Bâle, il fut créé par l'empereur chevalier de l'ordre draconique, 1434. Jean de Blonay mourut en 1468. Il avait été marié trois fois : 1° avec Froe de Colombier; 2° avec Catherine de Menthon; 3° avec Guigonne de Boège.

SOURCE : *Foras*, Généalogie de la famille de Blonay.

BOATON (*Pierre-François*, chevalier de), poëte, d'une famille originaire de Sainte-Affrique en Rouergue, était fils de Pierre Boaton et de Françoise de Mestral. Né à Outard, près de Longirod, le 12 septembre 1734, il fit ses études au collége de Morges et entra en 1750 comme cadet dans le régiment de Tscharner, au service de Sardaigne. Le mauvais état de sa santé l'ayant obligé de quitter l'armée, en 1768, alors qu'il n'était que lieutenant, il fut appelé la même année à occuper une chaire de professeur à l'école militaire de Berlin, dont il fut plus tard gouverneur. Il renonça toutefois à cette place qui ne convenait pas à son caractère, en 1780, pour ouvrir un pensionnat de jeunes gens. Cet établissement n'ayant pas le succès sur lequel il comptait, il l'abandonna bientôt et entra chez le banquier Schickler comme gouverneur de son fils. Boaton mourut à Berlin, le 3 juin 1794.

Doué, dès son enfance, d'une aptitude particulière pour les beaux-arts et pour la littérature, Boaton se fit connaître par ses traductions en vers français des *Idylles* de Gessner, Berlin, in-8, 1775-1780, de l'*Obéron* de Wieland, Berlin, in-8, 1784, et du poëme de Gessner intitulé *la Mort d'Abel*, Hambourg, in-8, 1791. Ce dernier ouvrage lui ouvrit les portes de l'Académie royale

de Prusse. On a encore de lui des *Essais en vers et en prose*, Berlin, in-8, 1782, et quelques opéras comiques : *le Revenant* (journal littéraire de Berlin, novembre et décembre 1772), *l'Avare dupé, la Barbebleue, Fadlallah, le Triomphe de la bienfaisance*, restés manuscrits.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — Etat civil de Longirod; — *Gaullieur*, Etudes d'histoire littéraire de la Suisse française.

BOCHAT (*Loys de*), voyez LOYS.

BOIN (*Pierre*), né à Genève le 23 août 1755, docteur en droit et avocat de talent. Ayant perdu sa bourgeoisie et le droit de plaider pour avoir refusé de prêter le serment imposé par l'édit de 1782, il exerça les fonctions de notaire dès l'année 1784. Rentré peu après dans la bourgeoisie, il fut nommé aux Deux-Cents le 30 avril 1789, et au Petit Conseil le 29 janvier 1792, mais renonça à toute fonction officielle pendant la durée du régime français à Genève. A la restauration de la liberté de cette république, décembre 1813, il fut appelé à prendre place dans le Conseil provisoire, puis, au mois de septembre 1814, au Conseil d'état, et fut enfin chargé de la présidence civile de la cour suprême. Pierre Boin mourut le 25 avril 1825.

SOURCES : *Picot*, Histoire de Genève; — *Rilliet*, Histoire de la restauration de la république de Genève; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Gazette de Lausanne, 1818, 1815, 1825; — Journal de Genève, 1789, 1792.

BOINOD (*Jean-Daniel-Matthieu*), inspecteur en chef aux revues de la garde sous le premier empire, naquit à Vevey, le 29 octobre 1756. Il fut d'abord libraire à Aubonne, mais ayant pris part aux manifestations politiques du Jourdil et de Rolle, il dut fuir en France où il devint quartier-maître-trésorier de la légion des Allobroges, 13 août 1792. Nommé le 22 brumaire, an II, commissaire des guerres, il servit successivement dans l'armée de Toulon, en Italie, ainsi qu'en Egypte, et parvint au grade d'ordonnateur, puis d'inspecteur en chef du camp de Boulogne. Il vota contre le consulat à vie, puis contre l'empire, mais son opposition ne lui fit pas de tort auprès de Napoléon, qui faisait grand cas de son intelligence, de son zèle et de sa probité. Après avoir été élevé, par

ordre de l'empereur, aux fonctions importantes de commissaire ordonnateur en chef, Boinod parvint, le 20 janvier 1810, au grade d'inspecteur en chef aux revues, auquel était attaché le rang de général de division. Retiré à Aubonne après la chute de Napoléon, il resta fidèle à ce monarque et se rendit auprès de lui à l'île d'Elbe, vers la fin de l'année 1814. Il remplit, pendant les cent-jours, les fonctions d'inspecteur en chef de la garde impériale, mais ayant quitté le service à la Restauration, il ne put subvenir à l'entretien de sa famille qu'en acceptant la modeste place de chef de la manutention du pain à Paris. Appelé, sous le règne de Louis-Philippe, à la présidence de la commission chargée de réorganiser l'intendance militaire, 14 août 1830, Boinod reçut le 1er janvier 1831 le grade d'intendant militaire, et le 20 avril de la même année la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Mis en retraite le 27 mai 1832, ce général, qui, sous l'empire, aurait eu la facilité d'acquérir des millions, ne possédait pour toute fortune que sa pension, son traitement de la Légion d'honneur, et un legs de cent mille francs, fait par Napoléon, mais dont il ne toucha guère plus de la moitié. Il mourut le 28 mai 1842.

Son frère, *François* Boinod, mort en 1863, avait été, sous l'empire, commandant de place à Vérone.

Sources : La Patrie, 1er juillet 1843; — *Verdeil*, Hist. du canton de Vaud; — Biblioth. univ., 1863; — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1855, pag. 150.

BOISOT (*Georges-Louis-Jonathan*), né en 1774, était encore étudiant en théologie lorsqu'il fut appelé à donner un cours de mathématiques à l'académie de Lausanne. Ce fut lui qui enseigna le premier le calcul différentiel dans cet établissement. La révolution vaudoise ayant éclaté sur ces entrefaites, il prit une part active à ce mouvement. Sous l'Acte de médiation, il fut appelé aux fonctions de secrétaire du département de l'intérieur, 29 avril 1803, puis, le 2 mai suivant, de secrétaire en chef du Petit Conseil, place dont le titre fut changé sous la nouvelle constitution en celui de chancelier d'état, 30 janvier 1815. Patriote éclairé et bon magistrat, Boisot remplit ce poste avec zèle et intelligence jusqu'au 7 mai 1830, époque où il entra au Grand Conseil, puis au Conseil d'état. S'étant retiré, en 1845, des affaires publiques, il mourut au

milieu de décembre 1853. Il est l'auteur du *Discours prononcé dans la Société des amis de la liberté, le 4 mars 1798,* broch. in-8.

SOURCES : *Vulliemin*, Der Canton Waadt; — Nouvelliste vaudois, 1803; — Revue suisse, XVII; — Gazette de Lausanne, 1815, 1830, 1853; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — Liste des membres de la Société helvétique des sciences naturelles.

BOISSIER (*Henri*), professeur, né à Genève le 2 juillet 1762, reçut en septembre 1783 le diplôme d'avocat et fut appelé, le 2 octobre de l'année suivante, à remplir les fonctions de professeur de belles-lettres à l'académie. Admis au Conseil des Deux-Cents, le 1er octobre 1792, il se retira, le 28 décembre, à Yverdon pour éviter les troubles qui régnaient alors dans sa ville natale, et ne revint qu'en 1795 reprendre sa place à l'académie. Sous le régime français, il fut élu membre de la municipalité de Genève, entra dans la Société économique le 13 juillet de la même année et, plus tard, dans le Comité d'instruction publique. Boissier devint recteur en 1800, et obtint à la même époque la chaire de chimie appliquée. Lorsque Genève fut mise, en 1805, au nombre des académies dont se composait l'Université impériale de France, il fut confirmé dans ces fonctions qu'il remplit avec distinction. Décoré, le 14 mai 1812, de l'ordre de la Réunion, il fit partie l'année suivante de la commission centrale, instituée par le général Bubna pour administrer le département du Léman. Genève étant devenu canton suisse, en 1815, la place de recteur perdit beaucoup de son importance, de sorte que Boissier y renonça pour occuper la chaire de belles-lettres et d'archéologie. Président du musée à sa fondation, il fut un des promoteurs de la création du Conservatoire des arts et métiers, 23 mai 1825. Ce savant mourut le 28 février 1845. Il a écrit quelques ouvrages d'histoire et de littérature dont les titres suivent : *Précis d'antiquités romaines*, Genève, in-8, 1814; — *Précis d'antiquités grecques*, Gen., in-8, 1824; — *Principes de prosodie*, Gen., in-8, 1827; — *Précis de l'histoire ancienne jusqu'à la chute de l'empire d'occident*, rédigé pour l'usage du collége de Genève, Gen., 2 vol. in-8, 1829; — *Discours sur les progrès de l'archéologie*, Gen. 1837.

SOURCES : Journal suisse, 1805, 1812; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, IV; — Journal de Genève, 1792.

BOLOMIER (*Guillaume*), seigneur de Villars, de la Bastie, de Rosey, de Nercia et de Sure, était issu d'une ancienne famille genevoise. D'abord secrétaire d'Amédée VIII, il devint maître des requêtes, puis grand chancelier de Savoie. Ayant dissuadé Félix V (Amédée VIII) de renoncer au pontificat, il se fit une foule d'ennemis qui l'accusèrent, à la mort de ce prince, d'avoir amassé ses richesses par de mauvais moyens et d'avoir calomnié François de la Palu, seigneur de Varambon. Le duc Louis de Savoie ayant ordonné contre lui un procès criminel aux assises de Genève, 1446, il fut reconnu coupable et fut condamné à être jeté dans le lac Léman. La sentence fut exécutée à l'embouchure de la Tinière, le 13 août 1446.

Son frère, *Pierre* DE BOLOMIER, bachelier ès décrets, devint chantre de Genève, recteur de l'hôpital de Saint-Jeoire (1435 à 1439), conseiller et aumônier du pape Félix V, puis abbé de Haute-Combe et enfin évêque de Belley, 1444. Ce prélat mourut en 1445.

Antoine BOLOMIER, seigneur de Tullins, la Bastide, etc., de la famille des précédents, fut trésorier général de Savoie, en 1437, puis général des finances du Dauphiné. Il mourut après l'année 1461.

SOURCES : *Guichenon*, Histoire de la maison royale de Savoie (art. Louis) ; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève ; — *Galiffe*, Notices généalogiques, IV.

BONET (*Jean*), médecin, fils d'André Bonet et de Marguerite Pinelli, naquit à Genève en 1615. Après avoir fait des études de médecine, il devint docteur, en 1634, et pratiqua son art avec succès dans sa ville natale. Membre des Deux-Cents dès 1637, il entra plus tard au Conseil des Soixante, où il siégea jusqu'à sa mort, 1688. Bonet a écrit un *Traité de la circulation des esprits animaux*, Paris, in-8, 1682, et un traité *De Catarrhis* qu'il n'acheva pas lorsqu'il connut celui de Schneider sur le même sujet.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Biographie universelle (art. Th. Bonet) ; — *Galiffe*, Notices généalogiques.

BONET (*Théophile*), frère cadet du précédent, né à Genève le 5 mars 1620, mort dans cette ville le 29 mars 1689, devint docteur en médecine en 1643, et exerça son art dans sa ville natale. Il se fit bientôt de la réputation par les observations importantes

qu'il recueillit dans sa pratique et qui formèrent la base de l'anatomie pathologique. Devenu sourd vers la fin de sa vie, il s'occupa exclusivement de recherches scientifiques et en publia le résultat dans plusieurs ouvrages justement estimés. On a entre autres de lui : 1. *Pharos Medicorum*, Gen., in-12, 1668; — 2. *Cautiones et animadversiones practicae ex operibus Julii Ballonii erutae*, Gen., in-12, 1668; — 3. *Prodromus Anatomiae practicae sive de abditis morborum causis ex cadaverum dissectione revelatis*, Gen., in-8, 1675; — 4. *Sepulchretum sive Anatomia practica ex cadaveribus morbo donatis proponens historias et observationes omnium paene humani corporis affectionum ipsarumque causas reconditas*, Gen., 2 vol. in-folio, 1679; — 5. *Mercurius compitalitius, sive Index medico practicus cui accessit appendix de medici munere*, fol., 1682; — 6. *Medicina Septentrionalis collatitia*, Gen., 2 vol. in-fol., 1684-1686; — 7. *Labyrinthus medicus extricatus, sive methodus vitandorum errorum qui in praxi occurrunt*, Gen., in-4, 1687; — 8. *Polyalthes, sive Thesaurus medico practicus ex quibus libet rei medicae scriptoribus congestus*, Gen., 3 vol. in-folio, 1691; — 9. *De Athritide Turqueti de Mayerne tractatus, consiliis diversis latine*, Gen, in-12, 1674.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante; — *Galiffe*, Notices généalogiques.

BONIFACE (*Saint*), évêque de Lausanne, né à Bruxelles, fut professeur en sciences, puis en théologie à Cologne. Il succéda, le 11 mars 1231, à Guillaume d'Ecublens, évêque de Lausanne, après une vacance de siége d'environ deux ans, pendant laquelle l'évêché avait été administré par Pierre de Savoie. Boniface eut continuellement à lutter contre les partis qui divisaient son diocèse. Dans la persuasion qu'il ne pouvait leur tenir tête, il quitta Lausanne, en 1239, et résigna l'épiscopat entre les mains du pape Grégoire IX. Il finit ses jours dans un monastère de Citeaux, 19 février 1258. Cet évêque introduisit les dominicains à Lausanne, en 1243, et fortifia les châteaux de Villarzel et de Bulle. L'église l'a canonisé.

Sources : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VI, 1re partie; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud, I.

BONIVARD (*François*), prieur de Saint-Victor, patriote genevois, fils de Louis de Bonivard, seigneur de Lunes, naquit, croit-on, à Seyssel, en Savoie, en 1493. Son oncle, Jean-Aimé de Bonivard, abbé de Pignerol, lui fit prendre les ordres, et se démit en sa faveur du prieuré de Saint-Victor, 1510. Il n'entra cependant en possession de ce bénéfice qu'en 1515. Après avoir étudié le droit à l'université de Turin, 1517, Bonivard fit un séjour à Rome et revint ensuite à Genève, où il se lia avec Berthelier et d'autres chefs eydguenots. Promoteur ardent des efforts que le peuple de cette ville fit pour échapper à l'influence étrangère, il dut fuir la colère du duc de Savoie, mais se confia à deux traîtres qui le livrèrent à ce souverain, 1519. Emprisonné à Gex, à Grolée, puis à Bellay, il n'obtint sa liberté que le 16 septembre 1521. De retour à Genève, il trouva son prieuré au pouvoir d'un usurpateur, Léonard de Tournabous. Se voyant dans l'impossibilité de recouvrer ce bénéfice, il recommença ses intrigues contre le duc de Savoie qui eut recours à une ruse pour s'emparer de sa personne. Feignant de se réconcilier avec le prieur de Saint-Victor, il lui donna un sauf-conduit pour aller à Seyssel visiter sa mère mourante, et pour se rendre de là à Fribourg, dont il était bourgeois. Au retour de cette dernière ville, Bonivard fut fait prisonnier, non loin de Sainte-Catherine, par Amédée de Beaufort, d'après l'ordre du duc, 26 mai 1530. Enfermé dans le château de Chillon, il fut d'abord traité avec égards, puis jeté dans les souterrains, où il resta jusqu'au 1er avril 1536. Ayant été délivré à cette époque par les troupes alliées de Berne et de Genève, il vint s'établir dans cette dernière ville qui lui accorda la bourgeoisie, un siége au Conseil des Deux-Cents et une pension viagère. Des difficultés ne tardèrent pas cependant à s'élever entre la république et Bonivard, qui se retira à Berne, dont il avait la combourgeoisie. Cette ville lui offrit sa médiation et facilita un accord, par suite duquel Genève s'engageait à lui payer 800 écus d'or comptants et une pension viagère de 140 écus, à la condition toutefois qu'il habitât cette ville pendant une partie de l'année. Bonivard mourut en 1570. Il s'était marié quatre fois. Sa première femme fut Catherine Baumgartner, la seconde Jeanne Darmeis, la troisième Pernette Masue et la quatrième, une ancienne religieuse, Catherine de Courtarond, qui,

accusée d'adultère, fut noyée par la main du bourreau. On attribue à Bonivard la fondation de la Bibliothèque de Genève, à laquelle il légua des livres précieux. Il a écrit un nombre assez considérable d'ouvrages, dont nous citerons : 1. *Chroniques de Genève,* composées sur l'ordre du Conseil, mss. in-folio, 1546 à 1551 (publiées par D. Dunant, Gen., 2 tom. en 4 vol. in-8, 1831 ; publiées par G. Revilliod, Gen., 2 vol. in-8, 1867); — 2. *Advis et devis de la source de l'idolâtrie et tyrannie papale,* mss. (mis en lumière par MM. G. Revilliod et le docteur Chaponnière, Gen., in-8, 1856); — 3. *Advis et devis des lengues*, mss. ; et 4. l'*Amartigénée ou la source du péché,* mss. (publiés ensemble à Genève, in-8, 1865); — 5. *Devis sur les vrais et les faux miracles*, mss. ; — 6. *Advis et devis de l'ancienne et nouvelle police de Genève,* mss. (publié à Genève, in-8, 1865); — 7. *Mémoires sur l'histoire ancienne et quelque chose sur la moderne*, mss.; — 8. *Chroniques des Ligues*, mss.; — 9. *Histoire des capitaines généraux de Genève*, mss.; — 10. *Traité de la noblesse et de ses offices*, mss. in-4, 1549; — 11. *Relation de la fraude des dominicains de Berne qui furent brûlés quelque temps avant la réformation*, mss. — 12. *Poésies*, mss.

SOURCES : *Spon*, Histoire de Genève; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, IV ; — *Picot*, Histoire de Genève ; — *Secretan*, Galerie suisse ; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises ; — *Vulliemin*, le Chroniqueur ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Roget*, les Suisses et Genève.

BONNET (*Charles*), philosophe et naturaliste, fils de Pierre Bonnet et d'Anne-Marie Lullin de Châteauvieux, naquit à Genève le 13 mars 1720. Il reçut sa première éducation à la maison paternelle, entra, en 1735, à l'auditoire de droit, et en philosophie au printemps de 1736. Ses parents le destinaient à la jurisprudence, mais un goût irrésistible le porta vers l'étude de l'histoire naturelle, qu'il cultiva avec succès. M. de Réaumur ayant échoué dans ses expériences sur la propriété qu'ont les pucerons de se reproduire sans accouplement, il résolut de tenter l'entreprise et réussit. Cette belle découverte lui valut les titres de correspondant de l'Académie des sciences de Paris, 31 août 1741, et de membre associé de la Société royale de Londres. En 1743, il fut reçu docteur en droit, et renonça dès lors à cette carrière pour se vouer

exclusivement aux sciences naturelles. Bonnet confirma les observations d'Abraham Trembley sur la reproduction du polype par section et s'assura, par des essais répétés, que plusieurs animaux, entre autres les vers de terre, partagent avec le polype cette propriété remarquable. Il fit aussi des découvertes importantes en botanique; non-seulement il retrouva dans les végétaux une force de reproduction beaucoup plus considérable que dans les animaux inférieurs, mais il mit aussi en évidence l'action mutuelle des plantes et du milieu dans lequel elles vivent. Sa vue, affaiblie par un fréquent usage du microscope, le força cependant à renoncer à ses recherches. S'étant consacré dès cette époque à la philosophie spéculative, il la cultiva avec un talent égal à celui qu'il avait déployé dans les sciences naturelles. Charles Bonnet mourut à Genève, le 20 mai 1793. — Ce savant était membre du Conseil des Deux-Cents de Genève (1752 à 1768), ainsi que de l'Académie impériale Léopoldine, de celles de Saint-Pétersbourg, de Londres, de Berlin. Il devint, en 1783, un des huit associés de l'Académie des sciences de Paris et fit partie d'une foule d'autres sociétés scientifiques et littéraires. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Traité d'insectologie ou Observations sur les pucerons*, etc., Paris, 2 vol. in-8, 1745; — 2. *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes*, Göttingue et Leyde, in-4, 1754, qui renferme les découvertes de Bonnet sur la physique végétale; — 3. *Essai de psychologie*, La Haye, in-12, 1754; — 4. *Essai analytique sur les facultés de l'âme*, Copenhague, in-4, 1760, dans lequel il suppose l'existence d'un organe corporel nécessaire à l'exercice de l'intelligence, organe assez ténu pour pouvoir survivre à la destruction du corps terrestre; — 5. *Considérations sur les corps organisés*, Amsterdam, 2 vol. in-8, 1762; nouvelle édition, in-8, 1768; — 6. *Contemplation de la nature*, Amsterdam, 2 vol. in-8, 1764 ; 2e édition, Amsterdam, 2 vol. in-8, 1769; Lausanne, 2 vol. in-12, 1810, dans lequel il développe le principe de Leibnitz d'une hiérarchie de tous les êtres créés par l'Etre suprême, depuis les chérubins jusqu'aux corps les plus simples; — 7. la *Palingénésie philosophique*, Genève, 2 vol. in-8, 1769; nouvelle édition, Genève, in-8, 1770, où l'auteur déduit la nécessité d'une existence future de la présence des maux sur la terre et de l'inégalité de leur distribution

ici-bas; — 8. *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme*, Gen., in-8, 1770-1771. Les *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie* de Ch. Bonnet furent publiées à Neuchâtel en 8 vol. in-4 et en 18 vol. in-8, 1779-1783. Ses manuscrits forment 24 vol. in-8, qui sont déposés à la Bibliothèque de Genève. M. de Pouilly prononça son éloge à l'Académie des sciences de Paris, et M. Jean Trembley composa un *Mémoire* sur sa vie et ses écrits, Berne, in-8, 1794.

Un membre de la même famille, *Guillaume* BONNET, né à Genève en 1784, mort le 25 novembre 1861, fut général au service de France.

SOURCES : *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz; — *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains; — *Sayous*, le XVIIIe siècle à l'étranger; — Journal de Genève, 1793.

BONS (*Jean-Louis de*), fils de François-Louis de Bons, professeur à l'académie de Lausanne, et d'Elisabeth Loubier, naquit à Lausanne le 9 octobre 1762. Il devint, en janvier 1798, président du comité de réunion, puis chef des troupes qui occupèrent les frontières du Pays de Vaud, enfin général de la force armée du canton du Léman, 20 février 1798. Il combattit avec distinction sous les ordres du général Brune contre les Bernois et fut appelé, le 30 octobre 1798, à prendre le commandement de l'infanterie de la 1re légion helvétique. Nommé le 1er août de l'année suivante chef de cette légion, il commanda ensuite le 1er bataillon de ligne, mais donna sa démission, en novembre 1801. De Bons mourut célibataire.

SOURCES : Bulletin officiel, 1798, 1799; — Registres de l'état civil de Lausanne, 1762; — Généalogie de la famille de Bons.

BONSTETTEN (*Charles-Victor de*), seigneur de Valeyres, mérite, quoique Bernois, une place dans ce recueil, car il passa non-seulement une bonne partie de sa vie dans la Suisse française, mais il lui appartient aussi par ses goûts, son éducation, son caractère et plusieurs de ses écrits. Fils du trésorier Charles-Emmanuel de Bonstetten, il naquit à Berne, le 3 septembre 1745, et

fut élevé à Yverdon, puis à Genève, où il apprit à connaître Bonnet, Voltaire et enfin Rousseau. Ce philosophe ayant éveillé en lui des idées d'indépendance et d'égalité incompatibles avec les principes de l'aristocratie bernoise, M. de Bonstetten se hâta de retirer son fils de Genève, 1766. Après qu'il eut passé l'hiver suivant à Lausanne, Charles-Victor partit pour Leyde, afin d'y compléter des études de droit, et voyagea ensuite en Angleterre. De retour à Berne, il se fit agréger, en 1773, dans la Société helvétique, qui venait d'être fondée, passa l'été de 1774 en Italie et entra au printemps de l'année suivante dans le Grand Conseil de la république. Nommé préfet de Rougemont, à la fin de 1778, il échangea ce poste au bout de peu de mois contre celui de bailli de Saanen. C'est à peu près à cette époque qu'il composa en français ses *Lettres sur une contrée pastorale de la Suisse*, lesquelles, traduites par Jean de Muller, furent insérées en 1781 dans le « Mercure allemand. » Deux lettres sur l'éducation des patriciens de Berne (*Ueber die Erziehung der bernerschen Patrizier*), qui parurent à Zurich dans le « Musée suisse, » mai et juin 1785, succédèrent à ce premier écrit. Charles-Victor de Bonstetten obtint, en 1787, le bailliage de Nyon, dans lequel il passa plusieurs années, occupé de travaux scientifiques et littéraires, et entouré d'une société distinguée par le savoir comme par l'esprit. Quand les troubles précurseurs de la révolution eurent éclaté dans le Pays de Vaud, 1791, il excita le mécontentement des conseils de Berne par la modération exagérée de sa conduite. Ayant renoncé l'année suivante à sa charge de bailli, il se retira à Valeyres, partageant son temps entre ses études et les soins de sa famille. Il accepta toutefois, en 1795, les fonctions d'inspecteur des bailliages italiens, Locarno, Val-Maggia, Lugano et Mendrisio. La corruption et les abus qui s'étaient introduits dans l'administration de ces contrées nécessitaient la présence d'un gouvernement énergique. Bonstetten, doué d'un caractère doux et tranquille, n'était pas l'homme qu'il fallait pour un pareil emploi. Renonçant dès l'abord à une tâche qu'il sentait au-dessus de ses forces, il profita de son séjour pour étudier en détail le pays et les gens. En 1798, il partit pour le Danemark, où il séjourna trois ans auprès de Mme Frederike Brun. Après avoir accompagné cette dame en Italie, dans l'automne de 1802, de

Bonstetten s'établit définitivement à Genève, et mourut dans cette ville à la suite d'un coup de sang, le 3 février 1832. Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1. *Schriften von C.-V. v. Bonstetten*, Zurich, in-12, 1792; — 2. *Neue Schriften von C.-V. v. Bonstetten*, Copenhague, 4 vol. in-12, 1799-1801 ; — 3. *die bessere Schweiz*, broch., 1801 ; — 4. *Ueber Nationalbildung*, Zurich, 2 vol. in-12, 1802; — 5. *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide, suivi de quelques observations sur le Latium moderne*, Genève, in-8, an XIII (1805); — 6. *Recherches sur la nature et les lois de l'imagination*, Genève, 2 vol. in-8, 1807; — 7. *Pensées sur divers objets de bien public*, Gen., in-8, 1815; — 8. *Sur le pacte fédéral et la neutralité de la Suisse*, Paris et Genève, broch., 1815; — 9. *Etudes de l'homme ou Recherches sur les facultés de sentir et de penser*, Genève, 2 vol. in-8, 1821; — 10. *l'Homme du Midi et l'homme du Nord*, Gen., in-8, 1824; — 11. *la Scandinavie et les Alpes*, Gen., in-8, 1826; — 12. *Briefe von Bonstetten an Matthisson*, Zurich, in-12, 1827; — 13. *Briefe von C.-V. von Bonstetten an Friederike Brun*, Francfort-sur-le-Mein, 2 part. in-8, 1829; — 14. *Souvenirs de C.-V. de Bonstetten*, écrits en 1831, Paris, in-12, 1832; — 15. *Briefwechsel zwischen C.-V. von Bonstetten und Zschokke*, formant la 2e partie de l'ouvrage de Zschokke « Prometheus für Licht und Recht, » Aarau, in-8, 1832. — 16. *Essai analytique sur le phénomène de la sensation*, mss. — Bonstetten fut en outre collaborateur du « Deutsches Magazin, » de la « Revue encyclopédique » et de la « Bibliothèque universelle de Genève. »

SOURCES : *Hassler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer; — *Steinlen*, Charles-Victor de Bonstetten; — *Morell*, Karl von Bonstetten; — *Bonstetten*, Souvenirs; — Bibliothèque universelle (littérature), 1832; — *Sainte-Beuve*, Ch.-Victor de Bonstetten.

BONTEMS (*Auguste*), né à Genève le 15 juin 1782, fit ses études militaires à l'école polytechnique de Paris et à l'école d'application de Metz. Lieutenant du génie dès 1802, il fut d'abord employé aux projets de forts détachés qui devaient entourer Genève, puis, passant au service actif, en 1805, il combattit avec distinction à Austerlitz, ainsi qu'à Marienzell, où il fut blessé et reçut la croix de la Légion d'honneur. Après avoir travaillé quelques

mois à la défense des côtes de la Dalmatie, Bontems fut envoyé à Constantinople pour s'occuper, sous les ordres du général Sébastiani, des travaux de fortification de cette capitale. Devenu capitaine sur ces entrefaites, il fut chargé, en 1807 et 1808, de missions diplomatiques en Perse, dont il a conservé le souvenir dans une série d'articles de la « Bibliothèque britannique, » publiés en 1810 et 1811. A son retour en Europe, il fit partie de l'armée d'Espagne, puis, dès 1809, de l'armée d'Allemagne. Bontems, nommé commissaire pour la nouvelle délimitation des frontières entre la Bavière et l'Autriche, allait être élevé au grade de chef de bataillon, lorsque des circonstances de famille le forcèrent à prendre son congé et à se retirer à Genève. Lorsque cette république fut réunie à la Suisse, on lui offrit non-seulement le grade de lieutenant-colonel à l'état-major fédéral, août 1814, mais aussi un siége au Conseil représentatif, et plus tard, les fonctions de chef d'état-major du général de Sonnenberg. En février 1816, il fut chargé de traiter au nom de Genève avec le général Mallet, envoyé du roi Louis XVIII, au sujet des capitulations militaires. Rentré au service de France comme chef de bataillon dans les gardes suisses, Bontems devint, en 1825, colonel du second régiment suisse. A la révolution de juillet 1830, il maintint la tranquillité à Lorient et à Port-Louis, où son régiment était alors en garnison. Rentré définitivement dans sa patrie lors du licenciement des troupes suisses, il fut nommé colonel fédéral en 1831, membre de la Commission militaire, 1832, et représenta le canton de Genève comme second député aux diètes fédérales de 1832, 1833 et 1835. Retiré des affaires publiques après 1841, le colonel Bontems mourut à Genève le 7 mars 1864.

Sources : Journal de Genève, 1864; — Bibliothèque universelle, 1864; — Almanachs impériaux et royaux; — Gazette de Lausanne, 1814, 1816.

BONTEMS (*Charles-Henri*), frère du précédent, né à Genève le 28 avril 1786, embrassa d'abord la carrière du commerce qu'il abandonna cependant bientôt pour entrer comme simple soldat dans les vélites grenadiers de la garde, 1806. Devenu la même année sous-lieutenant dans le troisième régiment suisse, il suivit ce régiment en Espagne, où il se signala par sa bravoure dans les

batailles de Medellin (28 mars 1809), de Talavera (juillet 1809), et d'Ocania (19 novembre de la même année). Blessé d'un éclat d'obus dans cette dernière bataille, il le fut de nouveau à Chiclana, 1811, et reçut à Vittoria une troisième blessure dont il ne se remit jamais complétement. Charles Bontems était capitaine à la chute de Napoléon. Retiré à Genève pendant les cent-jours, il y fut major de place, membre du Conseil représentatif, puis lieutenant-colonel, remplissant les fonctions d'inspecteur de la cavalerie fédérale. Lorsque les nouvelles capitulations militaires furent conclues en 1816, entre la France et la Suisse, il fut fait capitaine au régiment d'Affry, et devint, sous Charles X, lieutenant-colonel du régiment de Rüttimann, qu'il commanda par intérim pendant les troubles de juillet 1830. Il sut maintenir pendant ces journées l'ordre dans la ville de Nîmes où il était en garnison, et empêcha par sa fermeté et sa prévoyance toute effusion de sang. Lorsque les troupes suisses eurent été licenciées, il revint à Genève et offrit ses services à la Confédération. Nommé colonel fédéral, il reçut, en 1839, le commandement des troupes destinées à intervenir en Valais. Bontems avait été créé chevalier de la Légion d'honneur en 1815, et officier de cet ordre en 1829. Il mourut le 12 mars 1842.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Rapport de la Société d'utilité publique, 1842.

BONVILLARS-MÉZIÈRES (*Pierre de*), issu d'une famille d'ancienne noblesse vaudoise, devint, en 1501, président du Conseil suprême de Savoie à Chambéry, et conserva cette place jusqu'en 1513, qui est probablement la date de sa mort.

SOURCE : *Grillet*, Dictionnaire historique des départements du Mont-Blanc et du Léman.

BORCARD, fils de Bucco, comte de Bargen et d'Oltingen, succéda à Henri II sur le siége épiscopal de Lausanne, 1055. D'un caractère aventureux et guerrier, il embrassa avec chaleur la cause de l'empereur Henri IV que le pape venait d'excommunier. Après avoir assisté, en 1076, à la diète de Worms, il rassembla ses vassaux et combattit pour ce monarque contre l'anticésar Rodolphe de Rheinfelden. Ce prélat avait une épouse légitime, nommée

Gisèle, qui fit construire la chapelle de saint Nicolas et l'église de saint Pierre de Marsens, près de Curtilles. Frappé des foudres de l'église pour avoir bravé les lois qui prohibaient le mariage des prêtres, il déclara vouloir plutôt renoncer à la prêtrise que répudier sa femme. L'influence de sa famille et la protection de l'empereur Henri IV lui permirent non-seulement de conserver son évêché malgré l'excommunication papale, mais aussi de l'agrandir par l'acquisition de plusieurs seigneuries. Borcard, nommé, par Henri IV, chancelier de l'empire d'Allemagne, mourut la veille de Noël 1089, pendant le siége de Gleichen.

SOURCES : Mémoires et documents de la Suisse romande, I et VI; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

BORDIER (*Pierre*), peintre, fils d'Isaac Bordier, et de Judith Perdriau, né à Genève au commencement du XVIIe siècle, fit d'abord un apprentissage de bijoutier. Il l'abandonna toutefois au bout de peu de temps pour suivre le penchant qui le portait à cultiver la peinture sur émail. S'étant lié d'amitié avec son compatriote Petitot, il aida ce peintre dans ses travaux, et fit les chevelures, les draperies, ainsi que les fonds de ses portraits. Les deux amis voyagèrent ensemble en Italie, puis séjournèrent pendant quelques années à la cour de Charles Ier. Après la mort de ce roi, Petitot passa en France, tandis que Bordier, resté à Londres, se chargeait de deux commandes importantes pour le parlement anglais. Ces émaux qui représentent, l'un : *la Bataille de Naseby*, l'autre : *la Chambre des communes siégeant en séance*, n'ont qu'un pouce et demi de diamètre et sont les seuls tableaux de prix faits entièrement par cet artiste.

SOURCES : Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1847; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, II; — *Haag*, la France littéraire.

BOSON, évêque de Lausanne, diacre de l'église romaine, fut élu successeur de l'évêque Jérôme après que le roi Rodolphe Ier eut déposé l'archidiacre Ragenfried, qui s'était imposé par violence à l'église de Lausanne. Il fut ordonné le 4 décembre 892, à Soleure, où le chapitre de l'évêché, craignant une invasion d'Ar-

nould de Carinthie dans le Pays de Vaud, venait de se réfugier. Ce prélat augmenta considérablement son pouvoir temporel et obtint du roi Rodolphe un diplôme, portant qu'aucun évêque ne pourrait être nommé à l'avenir sans le consentement du peuple et du clergé. Les Hongrois ayant ravagé à plusieurs reprises les terres de son diocèse, Boson voulut traiter avec eux, mais ils le firent prisonnier à Ressudens et le massacrèrent impitoyablement, 927.

SOURCE : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VI et XIX.

BOSSON (*Pierre*), poëte, fils de Jehan Bosson et de Pernon du Port, né à Lausanne, fut baptisé le 4 novembre 1576. Il est l'auteur d'une comédie en vers à cinq personnages, imprimée sans indication de lieu en 1632. (In-4 de 48 pages.) Cette pièce qui porte pour titre *Regrets pour le triste despart de magnifique et généreux Seigneur Marquard Zehender, et Resiouyssance pour l'heureuse arrivée de magnifique et très honoré seigneur Burkard Fischer, son successeur au bailliage de Lausanne, le tout représenté en façon de comédie au château de Lausanne le 1er d'octobre 1630*, est d'un style original et ne manque pas de mérite. On ignore d'autres détails sur la vie de ce personnage.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — *Bridel*, le Conservateur suisse, V; — Etat civil de Lausanne.

BOST (*Paul-Ami-Isaac-David*), fils de François-Laurent Bost, né le 10 juin 1790, se voua au saint ministère et reçut la consécration le 10 mars 1814. Il embrassa dès lors avec ardeur les doctrines du réveil qui commençait à se produire à Genève, et dont le but était de ramener la religion à des principes rigoureusement scripturaires. Après qu'il eut rempli, de 1816 à 1818, les fonctions de suffragant à Moûtiers-Grand-Val, Bost fut missionnaire au service de la Société continentale, puis devint un des pasteurs de l'église séparée du Bourg-de-Four, à Genève, mai 1825. M. Cheyssière ayant prêché et publié peu après un sermon intitulé « Evite le sectaire, sachant qu'un tel homme est condamné par sa propre conscience, » il écrivit en réponse une *Défense des fidèles de Genève qui se sont constitués en église indépendante contre les sec-*

taires de cette ville, Lyon, broch. in-8, 1825, dans laquelle il attaquait le clergé genevois avec violence, de sorte qu'il fut condamné à une amende d'environ 500 francs. Le 12 mars 1826, il donna sa démission de pasteur du Bourg-de-Four et remplit de nouveau ses fonctions missionnaires pendant environ deux ans. Prédicateur dissident à Carouge, de 1828 à 1837, Bost fut réintégré sur sa demande dans l'église nationale, le 23 décembre 1840, et prêcha quelquefois dans les chaires de Genève. Il quitta cette ville, en février 1843, pour desservir la communauté évangélique d'Asnières-les-Bourges. Nommé trois ans plus tard aumônier protestant de la maison centrale, à Melun, il conserva ce poste jusqu'à sa suppression, 1er août 1848. Il se retira dès lors du ministère, enseigna quelque temps la langue allemande à Neuchâtel, et s'établit successivement à Paris, à Pau, puis chez son fils, à La Force, où il célébra, en juillet 1874, sa noce de diamant. La mort l'enleva le 14 décembre de la même année.

A. Bost a beaucoup écrit; nous donnons ci-après la liste de ses ouvrages : 1. *Genève religieuse, en mars 1819*, broch. in-8; — 2. *Ueber einen Brief, etc.*, 1820; — 3. *Qu'est-ce que l'Evangile ou Réflexions ultérieures sur une lettre de M. le pasteur Mæder de Strasbourg*, Colmar, in-8, 1821; traduit en allemand, Strasbourg, in-8, 1821; — 4. *la Seule Voie ouverte à l'homme déchu pour retrouver la communion de Dieu*, Strasbourg, in-8, 1821; — 5. *l'Adoration de Marie*, Genève, in-8, 1821; — 6. *Défense de ceux des fidèles qui se sont constitués en église indépendante*, Lyon, in-8, 1825; — 7. *Cantiques du Voyage du Chrétien*, 1826; — 8. *Christianisme et Théologie*, 1827; — 9. *Indices que présentent quelques phénomènes de notre nature indépendamment de toute révélation sur la grandeur primitive, la misère actuelle et la destination future de l'homme*, broch. in-8, 1828; — 10. *Sur les effets admirables du repos du septième jour*, 1828; réimprimé par la Société des traités religieux, 1841; — 11. *Histoire ancienne et moderne de l'église des frères de Bohême et de Moravie*, Gen., 2 vol. in-8, 1831; 2e édition, 2 vol. in-8, 1844; — 12. *Recherches sur la constitution et les formes de l'église chrétienne*, Gen., in-8, 1835; — 13. *Appel à la conscience des catholiques romains*, 1840; — 14. *Hélas, déjà une lettre, déjà une lettre*, 1840; — 15. *Faits et*

pièces relatifs à ma rentrée dans le clergé de Genève, 1840; — 16. *Visite dans la portion des Hautes-Alpes qui fut le champ des travaux de Félix Neff*, Gen., 2 vol. in-8, 1842; — 17. *Adresse d'un vrai catholique*, in-8, 1844; — 18. *Conversation amicale sur les principales différences du jésuitisme et du protestantisme, adressée particulièrement aux catholiques de Saumur et de Bourges*, Paris, in-8, 1845; — 19. *Souvenirs des conférences de Melun*, 1847; — 20. *Désordres de la maison centrale de Melun*, broch. in-8, 1848; — 21. *Mémoires pouvant servir à l'histoire du réveil religieux des églises protestantes de la Suisse et de la France*, Paris, 2 vol. in-8, 1854-1856; — 22. *Chœurs et cantiques chrétiens, édification définitive et seule avouée par l'auteur*, Genève, in-4, 1865. Il traduisit de l'allemand « le Catholicisme primitif, » de Gossner, 1821, « l'Histoire générale de l'établissement du christianisme dans toutes les contrées où il a pénétré depuis le temps de Jésus-Christ, » de Blumhardt, Valence, 4 vol. in-8, 1838, et édita les « Lettres de Félix Neff, » Genève, in-8, 1842. Bost rédigea aussi les journaux évangéliques « l'Espérance, » 1839; « le Chrétien, » 1842; « l'Ancien Genevois, » 1842, qui n'eurent, tous trois, qu'une existence éphémère.

Sources : *Bost*, Mémoires pouvant servir au réveil religieux; — Biographie universelle; — Archives du christianisme, 1826, 1828, 1843; — *Quérard*, la France littéraire; — la Semaine religieuse, janvier 1875.

BOUQUET (*Louis*), lieutenant général hollandais, né à Rolle en 1704, entra, à l'âge de quinze ans, au service des Etats-généraux en qualité de cadet dans le régiment de Chambrier. Il fut nommé, en 1738, capitaine-lieutenant dans le régiment de Hirzel, mais, déçu dans ses espérances par la perspective d'un avancement fort lent, il sollicita et obtint, en 1743, l'autorisation de passer avec son rang à l'état-major de l'armée, dans lequel il parvint, le 15 mars 1744, au grade de lieutenant-colonel avec le titre et les fonctions d'aide-quartier-maître général de l'infanterie. Bouquet s'acquitta avec distinction de la tâche difficile qui lui fut dévolue pendant les campagnes de 1744, 1745 et 1746, de sorte que le prince d'Orange, pour récompenser son mérite, lui conféra, le 6 juillet 1747, la charge importante de quartier-maître général, et

lui accorda en même temps la commission de colonel. Ne pouvant, en qualité de sujet de Berne, commander le régiment de Stürler qui lui était destiné, il renonça, pour l'obtenir, à sa bourgeoisie de Rolle et se fit recevoir bourgeois de Glaris, 1756. Nommé, le 13 mai suivant, colonel effectif de ce corps, Bouquet devint major général, le 14 mars 1766, lieutenant général, le 24 août 1772, et mourut à Bréda, le 18 avril 1781, sans postérité.

SOURCES : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Lutz*, Nekrolog.

BOUQUET (*Henri-Louis*, chevalier), général anglais, neveu du précédent, né à Rolle vers 1715, entra, en 1732, comme cadet dans le régiment de Constant au service des Etats-généraux de Hollande. Devenu enseigne, en 1735, puis sous-lieutenant, en 1736, il passa avec ce grade dans l'armée sarde, où il reçut bientôt une commission de capitaine-lieutenant dans le régiment Roguin. Après avoir rempli avec honneur les fonctions d'aide-major dans la guerre contre la France, il obtint une compagnie dans le régiment Roy. En 1754, la guerre ayant éclaté entre la France et l'Angleterre, cette dernière puissance recourut à Bouquet pour organiser le génie et l'artillerie du régiment Royal-américain. Il fut bientôt nommé colonel dans ce corps. Ses talents militaires le firent choisir, en 1760, pour commander en chef une expédition contre les Mingos, peuplade indienne des bords de l'Ohio. Devenu brigadier sur ces entrefaites, 1761, il vainquit cette tribu en plusieurs combats, et l'anéantit complétement à la bataille de Bushy-Run, 5 et 6 août 1763. Le roi d'Angleterre le récompensa à son retour en lui accordant le gouvernement du district méridional de l'Amérique anglaise. Le général Bouquet mourut à Pensacola, en 1765.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — Relation historique de l'expédition contre l'Ohio; — *Verdell*, Histoire du canton de Vaud; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses.

BOURGEOIS (*Henri-Louis*), d'une famille d'origine vaudoise, naquit dans le gouvernement de Surinam (Guyane), le 28 août 1800. Ses parents l'ayant amené en Suisse dès sa plus tendre enfance, il fit des études soignées à l'institut Pestalozzi, à Yverdon,

puis à Lausanne, Genève et Paris. Nommé, en 1829, inspecteur d'un des arrondissements forestiers du canton de Vaud, il fut élu, le 21 juillet 1831, au Grand Conseil par le cercle de Villars-sous-Yens, et entra la même année au Conseil d'état, dans lequel il se distingua par ses talents, sa droiture et sa fermeté. En 1833, il fut appelé à la présidence de ce corps. H.-L. Bourgeois mourut le 22 août 1834, à peine âgé de trente-quatre ans.

SOURCES : Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1836 ; — Bulletins du Grand Conseil, 1832, 1833.

BOURGOGNE (*Guillaume III,* comte de), surnommé l'Allemand, recteur de l'Helvétie romande, était fils de Renaud II, archicomte de Bourgogne, et de Régine d'Oltingen. Il succéda à son père dans le comté de Bourgogne et hérita de son aïeul maternel Conon d'Oltingen tous les domaines de sa maison, entre autres le landgraviat de l'Aar. Sa femme, Agnès, fille de Berthold II, duc de Zæringen, lui apporta, en 1111, le rectorat de l'Helvétie romande. Lors de la venue de l'empereur Henri V à Strasbourg, 1124, Guillaume III, accompagné de l'archevêque de Besançon, de l'évêque de Lausanne et des principaux seigneurs de la Transjurane, se rendit dans cette ville et lui rendit hommage. Le comte de Bourgogne mourut, croit-on, de mort violente à son retour en Helvétie, 1125. Les chevaliers de sa suite, désirant dissiper, sans doute, les soupçons qui planaient sur eux, répandirent la version que, pendant le banquet de la Pentecôte, le comte ayant été appelé hors de la salle par un chevalier inconnu, avait été saisi par un homme de taille gigantesque, monté sur un cheval noir, qui l'avait emporté avec lui dans les airs.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, I ; — *Verdeil,* Histoire du canton de Vaud, I.

BOURGOGNE (*Guillaume IV,* comte de), surnommé l'Enfant, recteur de l'Helvétie romande, fils du précédent et de Rechlande de Villars-Valbert, succéda à son père dans tous ses domaines, sous la tutelle de Pierre et de Philippe de Glane. Les assassins de Guillaume III ayant des raisons de craindre que son fils, parvenu à l'âge viril, ne les punît de leur crime, cherchèrent à le faire mourir. Ils trouvèrent bientôt une occasion favorable à l'exécution

de leur projet. Guillaume IV s'était retiré pendant les fêtes de Pâques dans le monastère de Payerne, les conjurés l'y suivirent et profitèrent du moment où il priait devant l'autel pour lui porter le coup de mort. Les sires de Glane, accourus à sa défense, furent impitoyablement massacrés, 1er mars 1127. Son corps fut enseveli dans le prieuré de Saint-Pierre que son père avait fondé.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, I; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

BOURGUET (*Louis*), fils de Jean Bourguet et de Catherine Rey, naquit à Nîmes, en 1678. Son père, obligé de quitter la France à la révocation de l'édit de Nantes, vint s'établir à Zurich, où il fonda une manufacture de soie. Ce fut dans cette ville que le jeune Bourguet fit ses premières études. Destiné à la carrière de son père, il préféra obéir au vif penchant qui le portait vers les lettres et se rendit, en 1697, en Italie, où il apprit l'hébreu sous la direction d'un rabbin juif, et entra en relation avec un grand nombre de savants distingués. Retourné à Zurich, en 1700, il repartit bientôt pour l'Italie, où il s'occupa du déchiffrement des Tables Eugubines. Il eut la bonne fortune de faire, à ce sujet, une découverte importante, car ayant reconnu que la table I, en caractères étrusques, et la table VI, en caractères latins, renferment à peu près le même texte, il réussit ainsi à établir la vraie valeur de la plupart des caractères. En 1715, la chaire de droit qu'occupait Barbeyrac à l'académie de Lausanne étant devenue vacante, il voulut concourir, mais apprenant que Loys de Bochat se mettait aussi sur les rangs, il se retira. Bourguet vint habiter Genève, en 1725. Il publia, de 1729 à 1734, en collaboration de Cramer et Calandrini, à Genève, de Seigneux de Correvon, Ruchat, Loys de Bochat et du Lignon, à Lausanne, un recueil littéraire, intitulé *Bibliothèque italique,* qui acquit de la réputation. En 1732, il se fixa à Neuchâtel, où il fonda un nouveau journal : *le Mercure suisse*, qui se divisa, en 1738, en deux parties : l'une politique, sous le titre : *le Nouvelliste suisse*, l'autre littéraire, *le Journal helvétique*. Nommé, en 1736, professeur de philosophie et de mathématiques, Bourguet inaugura son enseignement par un discours intitulé : *Ludovici Bourgueti Phil. et Math. apud Neocomenses pro-*

fessoris, Dissertatio de fatis philosophiae, inde ab ejus natalibus. Ce savant, qui séjourna dès lors à plusieurs reprises à Genève, mourut à Neuchâtel, en 1743. Distingué comme théologien, orientaliste, numismate, géologue et mathématicien, Bourguet a écrit sur ces sciences des articles pour différents recueils. Il publia des *Lettres philosophiques sur la formation des sels et des cristaux, et sur la génération et le méchanisme organique des plantes et des animaux*, Amsterdam, in-12, 1729; — *Traité des pétrifications* (avec la collaboration de Pierre Cartier), Paris, in-4, 1742; 2e édition, Paris, in-8, 1778. Ses manuscrits et sa correspondance sont déposés, pour la plupart, à la bibliothèque de Neuchâtel.

SOURCES : *Jeanneret* et *Bonhôte*, Biographies neuchâteloises; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Gaullieur*, Etudes d'histoire littéraire de la Suisse romande; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger; — Revue des deux mondes, 1875 (les Tables Eugubines).

BOURRIT (*Marc-Théodore*), fils de Pierre Bourrit, né à Genève le 6 août 1739, fut chantre de la cathédrale de cette ville. Doué d'un talent particulier pour la peinture des montagnes, il accompagna H.-B. de Saussure dans ses excursions dans les Alpes, dont il représenta les principales cimes sur émail, à l'aquarelle et même dans des tableaux à l'huile. Bourrit fut présenté à Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, ainsi qu'à Louis XVI, qui lui accorda une pension annuelle de 600 livres, supprimée à la révolution, mais continuée par Louis XVIII, lors de son avénement au trône. Cet artiste avait été membre de l'Assemblée nationale de Genève, en 1793. Il mourut le 7 octobre 1819. On a de lui plusieurs descriptions fort intéressantes des glaciers, des passages et des chaînes des Alpes, qui ont puissamment contribué à attirer sur ces montagnes l'attention des étrangers et qui portent pour titre : 1. *Description des glacières, glaciers et amas de glace du duché de Savoie*, Genève, in-8, 1773; — 2. *Description des aspects du mont Blanc du côté du Val d'Aoste*, Lausanne, in-8, 1776; — 3. *Description des Alpes pennines et rhétiennes*, Gen., 2 vol. in-8, 1781, dédiée à Louis XVI; — 4. *Nouvelle description des vallées de glace et des hautes montagnes qui forment la chaîne des Alpes pennines et rhétiennes*, Genève, 2 vol. in-8, 1783; — 5. *Nouvelle description des glacières et des glaciers de Savoie*, Genève, in-8,

1785; Genève, in-8, 1787; — 6. *Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamounix*, Genève, in-12, 1791; — 7. *Description des cols et des passages des Alpes*, Genève, 2 vol. in-8, 1803; — 8. *Itinéraire de Genève, des glaciers de Chamounix, du Valais et du canton de Vaud*, Genève, in-12, 1808.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Bourrit*, Notice biographique; — *Sayous*, le XVIII[e] Siècle à l'étranger; — Bibliothèque universelle, 1819 (Sciences et Arts) et 1836; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1849.

BOUVIER (*Ferdinand*), né à Villeneuve vers le milieu du seizième siècle, de parents nobles et riches, était receveur de l'hôpital de sa ville natale, lieutenant baillival et gouverneur de Chillon. Mécontent du gouvernement bernois, il s'associa, en 1587, à Isbrand Daux pour faire rentrer le Pays de Vaud sous la domination du duc de Savoie, et se chargea de lui livrer Chillon. Au jour fixé pour ce coup de main, il cacha plusieurs hommes armés dans les taillis qui dominaient le château, et attendit pour agir les signaux qui devaient l'avertir de l'embarquement des troupes savoyardes. Une tempête ayant empêché leur départ, il congédia son monde et, ignorant que la conspiration avait été éventée à Lausanne, s'en vint dîner chez le bailli. Ils se trouvaient encore à table, quand survint l'ordre de l'arrêter. Sans essayer la moindre résistance, Bouvier sollicita la permission de se rendre sous escorte à Villeneuve pour y régler quelques affaires. L'autorisation lui en fut accordée. Arrivé dans sa maison, il offrit du vin à ses gardes, puis, profitant de leur ivresse, il les enferma dans sa cave et s'enfuit en Savoie. Sa femme, Maria du Crest, mise à la torture, fut relâchée, faute de preuves. Ses biens furent confisqués au profit de la ville de Villeneuve, qui en dota la cure et l'hôpital. Les barons d'Ivoire descendent, paraît-il, de Ferdinand Bouvier.

Sources : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud, II; — Notes communiquées par M. J. de Crousaz.

BOUVIER (*Pierre-Louis*), peintre, né à Genève, en 1766, s'était d'abord exercé dans le portrait sur émail qu'il abandonna, à Paris, pour l'étude de la miniature. Les dissensions qui déchiraient sa ville natale à l'époque de son retour l'engagèrent à la quitter de

nouveau pour habiter Hambourg; il revint toutefois définitivement à Genève au bout de quelques années, et prit, en 1828, la direction de l'école de figure qu'il conserva jusqu'à sa mort, novembre 1836. Bouvier se distingua par l'exactitude de son dessin, de même que par la beauté de son coloris, mais ne réussit pas toujours dans les ressemblances. On lui doit une machine à broyer les couleurs, qui obtint l'approbation de l'Institut de France, et un livre intitulé : *Manuel des jeunes artistes et amateurs en peinture*, Paris, in-8, 1827.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, 1849; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

BOUVIER (*Barthélemy*), fils de Henri-François-Louis Bouvier, bourgeois de Vufflens, domicilié à Genève, naquit en 1795. Consacré au ministère du saint Evangile, en 1817, il partit pour la Russie en qualité d'instituteur, et séjourna dans ce pays pendant de longues années. A son retour dans sa patrie, il exerça successivement les fonctions de pasteur à Cologny, 1832, à Genève, 1842. Il se fit auprès de ses compatriotes une réputation méritée par son zèle, son éloquence et son savoir. Barthélemy Bouvier mourut en 1848. Ce pasteur a laissé quelques écrits : 1. *De rationibus, juribus et limitibus quoad fidem*, Gen., broch. in-8, 1817; — 2. *Du pouvoir de la religion pour sauver les âmes, sermon*, in-12, 1832; — 3. *le Livre, vision*, Paris et Genève, broch. in-8, 1834; — 4. *Service préparatoire du jubilé*, Gen., in-8, 1835; — 5. *Doctrine chrétienne en huit sermons*, Gen., in-8, 1835; — 6. *Discours de clôture pour l'année du jubilé*, Gen., broch. in-8, 1836; — 7. *Sermon d'actions de grâce*, Gen., in-8, 1838; — 8. *De l'enseignement de l'histoire ecclésiastique dans l'académie de Genève*, Gen., broch. in-8, 1839; — 9. *Lettres d'un malade à un malade ou Directions chrétiennes pour toutes les phases de la maladie*, Paris et Genève, in-12, 1849; — 10. *Sermons* (publication posthume), Paris et Gen., in-8, 1849; — 11. *Le Compagnon de l'âme chrétienne, recueil de prières*, Gen., in-12, 1859.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Revue suisse, 1848.

BOVY-LYSBERG (*Charles-Samuel*), fils d'Antoine Bovy, gra-

veur distingué, né à Genève, le 1er mars 1821, manifesta dès son enfance des dispositions si heureuses pour la musique que son père prit la résolution de diriger ses études vers cet art. Travaillant avec application et persévérance, il fit en peu de temps des progrès très rapides, et eut la bonne fortune d'éveiller en sa faveur l'intérêt de Frédéric Chopin, qui développa son talent par de précieuses leçons. Ce fut sous les auspices de cet illustre maître qu'il publia ses premières compositions sous le pseudonyme de Lysberg. Ce nom, que Bovy a rendu célèbre, n'est pas, comme on l'a dit parfois, un composé des noms de Liszt et de Thalberg, mais paraît être celui d'un petit village du canton de Berne, adopté par fantaisie. Après un séjour de quelques années à Paris, Bovy s'établit définitivement au château de Dardagny près de Genève, 1848, et composa dès cette époque un grand nombre de valses, de romances et d'études pour le piano. Devenu, quelques années plus tard, directeur des études de piano au Conservatoire de Genève, il accrut considérablement l'importance de cet établissement et en fit une des écoles les plus remarquables de l'Europe. Il est mort le 15 février 1873. Bovy a composé un opéra comique, *la Fille du Carillonneur*, qui eut un grand succès à Genève, en 1854, mais dont l'ouverture seule a été publiée. (Op. 127.) Nous devons signaler parmi les autres compositions de cet artiste : *les Suissesses;* — *Romances sans paroles* (op. 3); — *Barcarolle* (op. 7), dédiée à Liszt; — *Fantasia* (op. 13); — *Six Etudes de salon* (op. 14); — *Romances sans paroles* (op. 15); — *Six Caprices*, dédiés à Chopin (op. 18); — *Mélancolie* et *Tristesse*, nocturnes (op. 24); — *Barcarole* (op. 25); — *Napolitana* (op. 26); — *Romances sans paroles* (op. 27); — *Terpsichore*, caprice chorégraphique (op. 28); — *Romances sans paroles* (op. 32); — *Carillon* (op. 33); — *la Fontaine* (op. 34); — *Romanesca* (op. 38); — *le Réveil des oiseaux* (op. 39); — *le Hamac* (op. 40); — *le Menuet* (op. 43); — *la Valse brillante* (op. 48); — *Allegro de concert* (op. 50); — *la Baladine* (op. 51); *l'Amazone* (op. 57); — *le Tic-tac du moulin* (op. 59); — *Menuet en sol mineur* (op. 60); — *les Reflets intimes* (op. 61); — *Idylle* (op. 62); — *Giovinetta* (op. 63); — *Moldavienne* (op. 64); — *Nayade* et *Bayadère* (op. 65 et 66); — *la Berceuse* (op. 67); — *les Batteurs en grange* (op. 71); — *le Réveil des bergers* (op. 73); —

l'Echarpe blanche (op. 74); — *Ressouvenir* (op. 75); — *Sous le porche* (op. 76); — *Presto scherzando* (op. 77); — *la Coucaratcha* (op. 78); — *Souvenirs de Don Juan* (op. 80); — *Hymne* (op. 81); *Bolero* (op. 82); — *Airs savoisiens variés* (op. 83); — *Andante idylle* (op. 84); — *l'Absence*, sonate romantique (op. 85); — *la Rêveuse* (op. 86); — *les Ondines*, étude de concert (op. 90); — *Bergeronnette*, caprice (op. 92); — *Sur l'Onde* (op. 94); — *Fantaisie sur Faust* (op. 98); — *Ombres du soir*, nocturne (op. 102); — *la Voix des cloches* (op. 103); — *Un soir à Venise* (op. 106); — *la Chasse* (op. 107); — *le Chant du rouet* (op. 108); — *Polonaise brillante* (op. 109); — *la Bourrée* (op. 110); — *Marche funèbre* (op. 113); — *Fantaisie-transcription de Mignon* (op. 116); *Valse de salon* (op. 117); — *Grand Duo pour deux pianos sur la Flûte enchantée* (op. 121); — *Transcription variée d'Hamlet* (op. 122); — *Pas des archers* (op. 123); — *Sous bois* et *Expansion* (op. 124); — *Tenerezza* (op. 128); — *Deux morceaux de salon* (op. 129). Sa famille a publié après sa mort les productions suivantes : *Barcarole-serenata;* — *Scherzetto alla mazurka* et *les Bruits des champs*, œuvre pastorale.

Source : *Read*, Notice biographique précédant les œuvres posthumes de Bovy-Lysberg.

BRANDOUIN (*Michel-Vincent*), peintre distingué, né à Vevey et baptisé dans cette ville, le 2 mars 1733, était fils d'Etienne Brandouin, avocat protestant, originaire de Sainte-Affrique, et de Susanne-Marie Cornabé. D'abord destiné à une carrière industrielle, M.-V. Brandouin fut mis en apprentissage dans la fabrique de drap que son oncle Cornabé possédait en Hollande. Un goût très vif pour la peinture l'engagea toutefois à renoncer à l'industrie pour se vouer exclusivement à des études artistiques. Il s'initia d'abord aux procédés de peinture de l'école hollandaise, voyagea ensuite en Angleterre, puis en France, et s'établit enfin en Italie, où il fut considéré, à juste titre, comme un des meilleurs peintres à l'aquarelle de son temps. Ses nombreuses compositions, qui représentent pour la plupart des paysages ornés de figures, sont dispersées en Angleterre, en Russie et en Hollande. Les dessins de cet artiste ont servi de modèle à la construction de deux fon-

taines publiques de Vevey. Brandouin se trouvait en séjour dans cette ville quand il mourut, le 27 mai 1790, des suites d'une indigestion.

SOURCES : Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1835; — *Vulliemin*, Der Canton Waadt; — *Chavannes*, les Réfugiés français dans le Pays de Vaud; — Etat civil de Vevey.

BREITENLANDENBERG (*Ulrich-Guillaume*, baron de), seigneur de Bottens, fils de Jean-Christophe de Breitenlandenberg, seigneur de Bonvillars, naquit à Bonvillars, en 1560. Entré, en 1586, en qualité de capitaine, au service d'Autriche, il devint colonel d'un régiment de cavalerie, en 1592, et obtint, en 1596, le titre de conseiller intime impérial avec la place de second président de la régence autrichienne de Souabe, qu'il échangea, en 1600, contre le gouvernement de Belfort. Breitenlandenberg avait acheté, en 1593, la seigneurie d'Essach, et acquit, vers 1602, le fief de Bottens, dans le canton de Vaud. Il mourut, en 1612, sans postérité.

SOURCES : *May*, Histoire militaire des Suisses; — *Girard*, Histoire des officiers suisses.

BRENLES (*Clavel de*), voyez CLAVEL.

BRIDEL (*Philippe-Cyriaque*), né à Begnins, le 20 novembre 1757, était fils de Jean-Daniel-Rodolphe Bridel et de Rachel Alibert. Il fit ses études au collége de Moudon, puis à l'académie de Lausanne, fut consacré au saint ministère, le 22 avril 1781, et devint vicaire de Prilly. Ce fut alors qu'il commença à se faire connaître par des œuvres poétiques et littéraires de beaucoup de mérite. Après avoir publié, en 1779, une imitation en vers des *Tombeaux* de Hervey, Lausanne, in-8, il fit paraître un recueil de *Poésies helvétiennes*, Lausanne, in-8, 1782, qui eut un grand succès. Choisi, en 1785, pour faire l'éducation du prince héréditaire de Brunswick, qui était alors à Lausanne, il accompagna son élève dans un voyage en Suisse et en rapporta une quantité de matériaux pour les recueils littéraires qu'il composa plus tard. Bridel devint, à la fin de l'année 1786, pasteur français à Bâle, qu'il quitta au bout de dix ans pour desservir la cure de Château-d'Œx, 1796.

Nommé pasteur à Montreux, Philippe Bridel conserva cette paroisse jusqu'à sa mort et devint plus tard doyen de la classe de Lausanne. Ce savant fut un des premiers membres de la Société helvétique, l'un des fondateurs des Sociétés suisses d'histoire et d'histoire naturelle, et fit aussi partie de l'Académie celtique, dès le mois de mai 1807. Il mourut le 20 mai 1845. C'est au grand amour pour la patrie suisse, dont était animé le doyen Bridel, que l'on doit ses recherches historiques, par lesquelles il a ouvert la voie à ses successeurs. Sa figure restera une des plus populaires de la Suisse romande. Le plus connu de ses ouvrages, ce sont ses *Etrennes helvétiennes*, recueil annuel qui parut de 1783 à 1831; les quatorze premières années furent réimprimées en 4 vol. sous le nom de *Mélanges helvétiques*, Laus., 1er, 3me et 4me vol.; Bâle, 2me vol., 1787-1797. Une nouvelle réimpression, comprenant les 34 premières Etr. helv., eut lieu sous le nom de *Conservateur suisse*, en 8 vol. in-12, Laus., 1813-1817. A partir de l'année 1817, les Etr. helv. continuèrent sous ce nouveau nom et dans ce nouveau format. Enfin parut à Lausanne, de 1855 à 1858, une seconde édition complète du Conserv. suisse en 13 vol., augmentée d'un volume contenant une notice biographique et une table analytique des 13 vol. par J.-L. Moratel. On a de lui, en outre, les ouvrages suivants: *Course de Bâle à Bienne*, Bâle, in-8, 1789; — *Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, Bâle, in-folio, 1802; — *Histoire du Lycée de Flore*, Bâle, broch. in-8, 1804; — *Statistique du canton de Vaud,* in-12, avec cartes, 1815; 2e édition, in-12, 1818; — *Sermons de circonstance suivis de quelques poésies religieuses*, Vevey, in-8, 1816; — *Essai statistique sur le canton du Valais*, Zurich, in-12, 1820; — *le Sauvage du lac d'Arnon*, Vevey, in-8, 1837. La Bibliothèque cantonale possède quelques manuscrits de sa main, entre autres : *Matériaux pour une histoire littéraire de l'académie de Lausanne et du canton de Vaud*, 1 vol. in-4, 1828; — *Glossaire romand* (qui fut publié, en 1868, par la Société d'histoire de la Suisse romande); — *Berthold de Zæringen*.

Sources : *Vulliemin*, le Doyen Bridel; — Notice par J.-L. Moratel; — Journal suisse, 1807; — *Sayous*, le XVIIIe Siècle à l'étranger; — *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française; — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1845.

BRIDEL (*Jean-Philippe-Louis*), frère du précédent, né à Begnins, en 1759, se prépara aussi à l'état ecclésiastique, et accepta une place de précepteur à l'étranger, ce qui lui donna l'occasion de voyager dans plusieurs pays de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut pasteur français à Bâle, juillet 1803 à 1808, puis pasteur à La Chaux, et le 6 décembre 1808, professeur de langues orientales et d'interprétation des livres saints à l'académie de Lausanne. Bridel fut en outre membre du Grand Conseil vaudois dans les deux premières législatures. Il mourut le 5 février 1821. De même que son frère Philippe, dont il fut collaborateur pour le *Conservateur suisse*, et pour l'ouvrage intitulé : *Kleine Fussreisen durch die Schweiz*, Zurich, 2 vol. in-8, 1797 et 1798, J.-L. Bridel se distingua par son talent poétique et littéraire. Ses principaux écrits sont : 1. *Les Infortunes du jeune chevalier de Lalande, mort à Lausanne, le 1er février 1778*, Paris, in-8, 1781; — 2. *Courte Introduction à la lecture des odes de Pindare*, Lausanne et Paris, in-8, 1785; — 3. *Mémoire sur l'abolition des redevances féodales*, broch. in-12, 1798; — 4. *Discours prononcé à Vevey, à l'occasion de l'anniversaire du 12 avril 1799*, Lausanne, in-12, 1799; réimprimé, Lausanne, in-8, 1853; — 5. *Réflexions sur la révolution de la Suisse*, in-12, 1800; — 6. *le Pour et le Contre, ou Avis à ceux qui se proposent de passer aux Etats-Unis d'Amérique*, Paris et Bâle, in-8, 1803; — 7. *Lettre à Carion de Nizas sur la meilleure manière de traduire le Dante, suivie de la traduction française du cinquième chant de l'Enfer*, Bâle, in-8, 1805; — 8. *Discours chrétien composé à l'occasion des désastres du canton de Schweitz, prononcé à Bâle, le 11 janvier 1807*, Bâle, broch. in-8, 1807; — 9. *Discours sur l'efficace morale de la lecture des livres sacrés et sur le style de leurs auteurs*, Lausanne, in-8, 1809; — 10. *Traité de l'année juive, antique et moderne*, Bâle, in-8, 1810; — 11. *Traduction du livre de Job*, Paris, in-8, 1818; — 12. *Offrande poétique dédiée à M. Hoffmann*, s. l. n. d., broch. in-8. Cet auteur a laissé aussi un certain nombre de manuscrits, entre autres une *Traduction française du livre des Psaumes*, in-4, des *Remarques sur les trente et un premiers chapitres du livre de Job*, in-4, une *Exégèse des vingt premiers chapitres du livre des Proverbes*, et *des vingt premiers chapitres du prophète Jérémie*, 2 vol.

in-4, enfin des *Traductions* inédites d'une partie des ouvrages d'Eichhorn : « Einleitung in das Alte Testament, » in-4, et « Einleitung in das Alte und Neue Testament, » in-4.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1821 ; — Journal suisse, 1808 ; — *Vulliemin*, Der Canton Waadt ; — *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse romande ; — *Monnard*, Catalogue de la Bibliothèque de Lausanne. (Troisième supplément.)

BRIDEL (*Georges-Elie*), frère des deux précédents, naquit à Crassier, le 7 décembre 1760. Négociant à Cadix, puis à Paris, où il fut imprimeur et libraire du temps de la Terreur, et rédacteur d'un journal intitulé *le Miroir*, assez opposé au gouvernement de ce temps, en sorte qu'il fut menacé de déportation. Sur le conseil d'un de ses amis, M. Perrier, il se retira à Melun, s'établit ensuite à Avignon, puis se rendit chez son frère Jean-Ph.-Louis, à Lausanne, où il mourut le 5 novembre 1822.

SOURCE : Etat civil de Lausanne ; — Papiers de famille.

BRIDEL-BRIDERI (*Samuel-Elisée de*), né à Crassier, le 28 novembre 1761, était frère des trois précédents. Il fit des études soignées à l'académie de Lausanne, et devint successivement précepteur des princes Auguste et Frédéric de Saxe-Cobourg, avec lesquels il fit de nombreux voyages, puis conseiller de légation (octobre 1804), et secrétaire privé du grand-duc de Saxe. A la mort de l'aîné de ses élèves, il se retira dans une terre qu'il possédait près de Gotha et y mourut le 7 janvier 1828. Samuel de Bridel fut non-seulement un poëte distingué, mais il acquit aussi de la réputation par ses profondes connaissances en botanique. Il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes, ainsi que littéraires, et laissa plusieurs ouvrages estimés à juste titre. Ce sont : 1. *Délassements poétiques*, Laus., in-8, 1788 ; — 2. *le Temple de la mode*, Laus., in-8, 1789 ; — 3. *Loisirs de Polymnie et d'Euterpe*, Paris, in-8, 1808, qui mérita les éloges des coryphées de la littérature ; — 4. *Gotha, chant de deuil*, Gotha, in-4, s. d. ; — 5. *Muscologia recentiorum* et *supplementum*, Gotha, 7 vol. petit in-4, 1797-1819, très apprécié des botanistes ; — 6. *Florae anatolicae prodromus*, 1801-1816, mss. ; — 7. *De pilis seu vasis excretoriis plantarum secundum famil. naturales*, 2 vol.

in-4, mss.; — 8. *De anomaliis plantarum in fructificationis organorum numero, proportione et structura Fungorum circa Gotham et in saltu Thuringico crescentium meth. nova*, in-4, mss.; — 9. *Botanicae adnotationes*, 2 cahiers mss.; — 10. *De umbelliferis Libellus*, mss.; — 11. *Dissertation sur les mousses*, in-4; — 12. *De graminibus observationes*, mss.; — 13. *Journal de la floraison des plantes des environs de Genève*, cahier in-12, mss., 1788-1790; — 14. *Florae cunabula*, in-12, mss.; — 15. *Descriptio iconibus aeneis illustrata omnium novarum muscarum in phytophylacio Brideliano asservatarum*, mss., ainsi que de nombreux articles de botanique dans le Journal de Genève.

SOURCES : *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française; — Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1829; — Gazette de Lausanne, 1804.

BRIDEL (*Pierre-Jean*), frère des quatre précédents, né à Crassier, le 10 septembre 1764, fut négociant à Genève, dont il acheta la bourgeoisie en 1792, et remplit divers emplois dans la magistrature de cette ville, soit suisse, soit réunie à la France. Il fut membre du Conseil représentatif et juge à vie au tribunal de l'audience. On a de lui quelques pièces de vers insérées dans les *Etrennes helvétiennes* et quelques brochures développant des propositions au Conseil représentatif. Il mourut le 20 mars 1853.

SOURCE : Papiers de famille.

BRIDEL (*Philippe-Louis*), fils du précédent, naquit à Genève, le 24 août 1788. Après avoir commencé ses études de théologie à l'académie de cette ville, il vint les terminer à Lausanne, où il fut consacré ministre du saint Evangile, 28 juillet 1811, et fut appelé la même année à remplir les fonctions de principal du collége de Vevey. Nommé, au mois d'octobre 1824, professeur adjoint de littérature latine à l'académie de Lausanne, il devint, l'année suivante, membre de la Direction des écoles de charité, puis, au mois de juillet 1826, membre du comité de la Société auxiliaire des Bibles. Ph. Bridel postula, en 1831, le poste de quatrième pasteur de Lausanne, qu'on lui accorda dans le courant du mois de septembre. Il devint, six mois plus tard, premier pasteur de cette ville, mais quitta l'église nationale, en 1845, et exerça dès lors,

pendant dix ans, son ministère dans l'église libre. Bridel mourut le 11 juin 1856. On a de lui : 1. *Explication de l'Oraison dominicale,* Lausanne, in-12, 1846; — 2. *les Sept Paroles de Jésus-Christ sur la croix*, Lausanne, in-12, 1851; — 3. *Méditations sur la passion de N. S. J. C.*, ouvrage excellent publié après sa mort, Lausanne, in-12, 1857.

SOURCE : Notice biographique en tête des Méditations de Ph.-L^s Bridel.

BRIDEL (*Louis*), fils du précédent, né à Vevey, en 1813, avait fait des études de théologie à l'académie de Lausanne. Il reçut l'imposition, en 1838, et exerça successivement les fonctions du saint ministère à Echallens, à Coppet et à Morges. En 1840, il fut appelé à Paris en qualité d'évangéliste, puis associé à M. Begbeder, dans la direction de l'école normale, fondée par la Société évangélique. Il fut à la même époque un des prédicateurs de la chapelle Taitbout et se fit apprécier de tous ceux qui l'entouraient par son éloquence et par son zèle, de même que par sa piété. Revenu en Suisse, en 1855, pour seconder son père dans l'exercice de la prédication, il le remplaça à sa mort, 1856, comme pasteur dans l'église libre de Lausanne. Bridel entra, plus tard, dans la commission des études de la faculté libre de théologie, et témoigna dès lors à cet établissement son active sollicitude. Délégué, le 22 octobre 1866, au synode des églises libres de France, réuni à Nîmes, il assista aux séances de cette assemblée jusqu'au 27 octobre, mais une maladie subite l'obligea de revenir à Lausanne, où la mort le surprit le lendemain de son arrivée, 1er novembre 1866. Louis Bridel fut le fondateur du *Chrétien évangélique*, recueil périodique qu'il dirigea jusqu'à sa mort, avec son collègue, M. Reymond. Il a écrit : *Récits américains ou conversions, réveils, expériences chrétiennes et entretiens sur la recherche du salut, tirés des mémoires et des journaux de trois pasteurs presbytériens des Etats-Unis*, Paris, 2 vol. in-12, 1854; — *Trois séances sur Paul Rabaut et les protestants français au XVIIIe siècle*, Lausanne, in-12, 1859.

SOURCES : Chrétien évangélique, 1866; — Archives du christianisme, 1866.

BROGNY (*Jean* FRACZON, dit de), cardinal, évêque de Genève, né dans le village de Brogny (Savoie), en 1343, était fils de paysans

sans fortune. Il gardait les troupeaux lorsqu'il attira l'attention de quelques religieux, qui crurent découvrir en lui des talents supérieurs, et l'emmenèrent à Genève, où il étudia la grammaire et la philosophie. Ses progrès furent rapides ; il termina à Avignon des études de droit, reçut les ordres, et fut choisi par Clément VII pour faire l'éducation de son neveu Humbert de Thoire et Villars. Ses brillantes qualités lui assurèrent bientôt l'affection de ce pape, qui le nomma successivement vicaire général de l'archevêché de Vienne, évêque de Viviers, 1380, cardinal du titre de Sainte-Anastasie, 1385, et archevêque d'Arles. Benoît XIII l'appela aux siéges d'Ostie et de Velletri, ainsi qu'à la charge de vice-chancelier de l'église romaine. Le cardinal de Brogny favorisa la convocation du concile de Pise, 1409. Alexandre V le nomma la même année, peu après son avénement au trône pontifical, chancelier de l'église. Ce fut en cette qualité qu'il présida le concile de Constance pendant la vacance du saint-siége, ainsi que le conclave où fut élu Martin V, 12 novembre 1417. Il reçut, le 3 décembre 1423, l'évêché de Genève et le prieuré de Saint-Victor. Ce prélat mourut à Rome, le 15 février 1426, mais son corps, transporté à Genève, y fut enseveli dans la chapelle des Maccabées, qu'il avait fondée en 1406. Ce prélat, homme d'un rare mérite, se fit aussi remarquer par sa libéralité. Il témoigna, dans diverses occasions, son attachement à la ville de Genève, à laquelle il fit parvenir des sommes considérables destinées à la fondation d'une université. Le pape Jean XXIII parvint à reprendre Rome à Ladislas, roi de Naples, à l'aide d'une somme de 27 000 écus, avancée par Brogny pour la solde de ses troupes.

SOURCES : *Grillet*, Dictionnaire historique de la Savoie ; — *Picot*, Histoire de Genève ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Biographie universelle ; — Regeste du Vatican (Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, XVI) ; — *Blavignac*, Armorial genevois ; — *E. Mallet*, Mémoires historiques sur l'élection des évêques de Genève.

BRUN (*Louis-Auguste*), peintre vaudois, connu sous le nom de Brun de Versoix, naquit à Rolle en 1758. Mis en apprentissage dans une maison de commerce, il témoigna si peu de goût pour les affaires que son père se décida à lui laisser suivre son penchant pour la peinture. Après avoir fréquenté quelque temps

l'école du chevalier Fassin, il travailla dans l'atelier de son ami de la Rive, et établit sa réputation par d'excellents tableaux, représentant généralement des chasses dans le style de Wouwermans. Brun fut présenté à Victor-Amédée II, roi de Sardaigne. Ce souverain le recommanda au roi de France et au comte de Provence, qui l'attirèrent à Paris et pour lesquels il travailla longtemps. Traduit, en 1792, devant le tribunal révolutionnaire, il put s'échapper et revenir en Suisse. Brun ayant acheté peu après une propriété à Versoix, devint maire de cette ville, sous le Consulat et l'Empire, et assista comme délégué du département de l'Ain au fameux Champ de mai de 1815. Décoré, à la restauration des Bourbons, de la croix du Mérite, janvier 1815, ce peintre mourut au mois d'août de l'année suivante.

Sources : Notes dues à l'obligeance de M. Pictet de Sergy; — Journal de Genève, 1789; — Gazette de Lausanne, 1815; — *Rigaud*, Des Beaux-Arts à Genève.

BUDÉ (*Jean*), seigneur de Vérace, second fils du célèbre Guillaume Budé et de Roberte Le Lyeur, naquit à Paris en 1515. Ayant embrassé la réforme après la mort de son père, il se retira à Genève avec sa mère et trois de ses frères, en 1549. Cette ville le chargea, en 1553, d'une mission auprès des églises de la Suisse et lui accorda, le 2 mai 1555, le droit de bourgeoisie. En 1558, il fut député avec Guillaume Farel et Théodore de Bèze auprès des princes d'Allemagne, afin de les engager à prêter assistance aux protestants français. Nommé l'année suivante du Conseil des Deux-Cents, puis peu de temps après du Conseil des Soixante, il remplit encore une mission auprès de l'électeur palatin, 1565, ainsi qu'auprès de Coligny et des cantons évangéliques, 1567. Jean de Budé mourut le 5 juillet 1587. Il avait traduit en français avec Charles de Joinvillers les « Leçons » de Jehan Calvin sur Daniel, Genève, in-folio, 1552.

Sources : Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; *Haag*, la France protestante.

BUDÉ (*Louis*), seigneur de la Motte, frère puiné du précédent, naquit à Paris, et vint à Genève avec sa mère et ses frères, en 1549, afin de pouvoir professer librement les doctrines de la ré-

forme. Reçu bourgeois ensuite des services rendus par son frère, 2 mai 1555, il devint, en 1558, professeur de langues orientales à l'académie. Il a laissé les ouvrages intitulés : 1. *les Pseaumes de David en français, traduits selon la vérité hébraïque, avec annotations*, Genève, in-8, 1551, et 2. *Pseaumes de David, Proverbes de Salomon, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, le Livre de la Sapience et l'Ecclésiastique, traduits de l'hébreu en latin et en françois*, Lyon, in-16, 1558.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

BUDÉ (*Bernard*), comte de Montréal, fils de Guillaume Budé et de sa première femme Françoise Saladin, naquit à Genève en 1676. Il servit en France comme premier lieutenant dans la compagnie colonelle du régiment des gardes suisses. De retour dans sa patrie, il joua un rôle important dans les dissensions civiles de Genève, en 1737, et devint le chef de la faction aristocratique, dite des Tamponneurs, qui prit dès lors son nom. Ce parti ayant eu le dessous à la prise d'armes du 22 août, il se retira dans son château de Fernex, où il mourut, en 1755, sans postérité.

SOURCES : *Thourel*, Histoire de Genève; — *Magny*, le Livre d'or de la noblesse, IV.

BUDÉ (*Jacob de*), frère du précédent, était fils de Guillaume Budé, seigneur de Fernex, et de sa seconde femme Adrienne Favre. Né à Genève, le 15 mars 1693, il entra, en 1710, dans l'armée française, et reçut de suite un drapeau au régiment suisse de Surbeck. Fait sous-lieutenant la même année, il devint lieutenant le 15 septembre de l'année suivante, et combattit à Denain, 1712. Il reçut, en 1718, le brevet de capitaine, puis, dix ans plus tard, une demi-compagnie dans le régiment de la Cour-au-Chantre. La république de Genève le nomma membre du Conseil des Deux-Cents, en 1728. Devenu major dans le régiment où il servait, avec rang du 10 juin 1742, J. de Budé signala sa valeur aux siéges de Tournay et d'Ostende. Il espérait obtenir le grade de lieutenant-colonel après cette campagne. Son avancement n'ayant pas eu lieu, il quitta la France, 22 novembre 1745, pour lever un régiment d'infanterie de douze compagnies au service de Hollande. Ce régi-

ment fut sur pied le 6 janvier 1748, et J. de Budé, nommé colonel, le commanda personnellement jusqu'à sa réforme, 1750. Pensionné à cette époque, il se retira à Genève, où les Etats-généraux lui envoyèrent le titre de général-major, le 14 mars 1766. Cet officier mourut, en 1776, sans postérité.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Haag*, la France protestante; — *Magny*, Livre d'or de la noblesse, IV.

BUDÉ (*Guillaume*), baron de Montfort, frère des précédents, né à Genève le 21 mai 1699, entra jeune au service de Sardaigne, où il devint enseigne dans le régiment de Portes, 1715, puis sous-lieutenant, en 1717. Il combattit avec bravoure dans la guerre de Sicile (1717 à 1719), et mérita, en 1720, le grade de capitaine-lieutenant. Devenu capitaine deux ans plus tard, il fut promu major, le 22 janvier 1733, major de brigade, en 1734, et, en récompense de sa valeur au siége de Parme (29 juin 1735), lieutenant-colonel à brevet, le 22 septembre de la même année. M. de Montfort obtint la place de lieutenant-colonel effectif dans le régiment d'Audibert, le 21 mars 1736. Colonel à brevet dès le 2 février 1743, il devint colonel en second du régiment d'Audibert, le 4 avril de la même année, et brigadier, en 1744. Après s'être distingué tout particulièrement à la bataille livrée près d'Asti, 26 et 27 février 1746, il devint général-major peu après la campagne, 1747. On lui confia alors le commandement de deux brigades détachées, qui avaient non-seulement la mission d'observer les troupes françaises du maréchal de Belle-Isle, mais aussi de couvrir la retraite du gros de l'armée sarde. Le baron de Montfort s'étant acquitté de cette tâche d'une manière satisfaisante, fut récompensé par le grade de lieutenant général, le 7 février 1754. Il se démit de son régiment, le 21 novembre 1769, et reçut, le 27 mars 1771, le titre de général d'infanterie. Il mourut, le 22 avril 1778, à Genève, où il s'était retiré.

Jacob de BUDÉ, neveu du précédent, fils d'Isaac de Budé et de Marie Du Pan, naquit à Genève en 1737. Ayant pris du service dans l'armée anglaise, il fut choisi pour présider à l'éducation militaire des ducs de York et de Kent et parvint à la charge élevée

de lieutenant général. Il mourut, en 1818, à Windsor, où l'on voit son tombeau dans la chapelle royale.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Haag*, la France protestante; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — Généalogie de la famille de Budé.

BUGNIN (*Jacques*), bourgeois et curé de Lausanne, se retira dans le monastère de Hautcrêt vers 1480. Il fit imprimer en cette année un petit poëme moral intitulé *Congé pris du siècle séculier*.

SOURCE : *Bridel*, Conservateur suisse, V.

BUISSON (*Amy*), brigadier au service de France, fils de Jean Buisson, syndic de Genève, et de Susanne Lect, naquit dans cette ville en 1649. Il entra, en 1673, au service de France, obtint la même année une lieutenance aux gardes suisses qu'il échangea, en 1677, contre une compagnie dans le régiment de Greder, et avança dans ce corps jusqu'au grade de lieutenant-colonel, 18 mars 1690. Ayant passé le 20 novembre de la même année dans le régiment de Polier, Buisson obtint, le 23 janvier 1702, le brevet de colonel, et, le 18 avril 1706, celui de brigadier, puis, le 28 mai 1715, la propriété du régiment bernois de May. Ce général était membre du Conseil des CC dès 1675, et fut commandant des places de Huy, Charleroy, Ypres, Namur et Gand. Il mourut à Avesnes, le 1er janvier 1721, sans postérité.

SOURCES : *May*, Histoire militaire des Suisses; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Haag*, la France protestante; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — *Galiffe*, Notices généalogiques, II.

BUNGENER (*Louis-Félix*), d'une famille d'origine allemande, naquit à Marseille en 1814. Il fit ses premières études dans sa ville natale, puis, désirant se consacrer au ministère du saint Evangile, il vint fréquenter à Genève l'auditoire de théologie. Etabli dès lors dans cette dernière ville, il en reçut la bourgeoisie, en 1840, et devint, en 1843, régent de la 1re classe du collége. Bungener mourut au mois de juin 1874. A la fois romancier, historien et controversiste de mérite, cet auteur a laissé plusieurs ouvrages, d'un style élégant et pur, qui lui assurent une place distinguée

dans la littérature française. Nous mentionnerons : 1. *Essai sur la poésie moderne*, Genève, in-8, 1840; — 2. *le Doyen Hurter et sa conversion au catholicisme*, Genève, in-8, 1844; — 3. *Un Sermon sous Louis XIV*, Paris, in-12, 1845; — 4. *Histoire du concile de Trente*, Gen., 2 vol. in-12, 1847; 2e édition, Gen., 2 vol. in-12, 1854; — 5. *Trois Sermons sous Louis XV*, Paris, 3 vol. in-12, 1849; — 6. *Voltaire et son temps, études sur le XVIIIe siècle*, Paris et Genève, in-12, 1851; — 7. *Julien ou la fin d'un siècle*, Paris, 4 vol. in-12, 1854; — 8. *Christ et le siècle, quatre discours*, Paris, in-12, 1856; — 9. *Rome à Paris, lettre à Mgr l'archevêque*, Paris, broch. in-12, 1855; — 10. *Rome et la Bible, manuel du controversiste évangélique*, Paris et Gen., in-12, 1859; — 11. *Rome et le cœur humain, études sur le catholicisme*, Paris, in-12, 1860; — 12. *Calvin, sa vie, son œuvre et ses écrits*, Paris et Gen., in-12, 1862; 2e édition, Paris, in-12, 1863; — 13. *Quelques Jours de la vie d'un père*, Paris et Genève, in-12, 1863; — 14. *Farel, quelques pages pour la jeunesse*, Neuchâtel et Paris, in-18, 1865; — 15. *Lincoln, sa vie, son œuvre et sa mort*, Lausanne, in-12, 1865; — 16. *Saint Paul, son œuvre, sa vie et ses écrits*, Paris, in-12, 1867; — 17. *Calvin, quelques pages pour la jeunesse*, in-12; — 18. *Souvenirs de Noël, huit récits*, Genève, in-12, 1876. Il publia en collaboration avec MM. Merle d'Aubigné, de Gasparin, de Pressensé et Viguet « le Christianisme aux trois premiers siècles, » Genève, 1 vol. in-12, 1857, et « le Christianisme au IVe siècle, » Genève, in-12, 1858. On lui doit aussi plusieurs brochures sur les questions religieuses contemporaines.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains; — Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français, 1874.

BURLAMACHI (*Fabrice*), né à Genève le 7 mai 1626, fut ministre du saint Evangile et desservit d'abord l'église italienne de sa ville natale, 1653, puis l'église française de Grenoble, 1659. L'académie de Genève lui offrit l'année suivante une chaire de théologie qu'il dut cependant refuser à cause de sa santé délabrée. Burlamachi mourut en 1693. Ce savant se fit connaître par une profonde connaissance des livres, de sorte que Bayle l'appelle dans

ses Lettres le Photius de son siècle. On a de lui plusieurs ouvrages anonymes mentionnés ci-après : *Sermon fait le jour du Jeûne*, Genève, in-8, 1664; — *Catéchisme sur les principales controverses que nous avons avec l'église romaine*, in-8, 1668; — *Synopsis theologiae et specialim economiae foederum Dei*, Gen., in-4, 1678; — *Considérations servant de réponse au cardinal Spinola*, Gen., in-12, 1680.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Sayous*, Histoire de la littérature française à l'étranger, I.

BURLAMACHI (*Jean-Jacques*), petit-fils du précédent, fils du conseiller Jean-Louis Burlamachi et d'Elisabeth Sarrasin, naquit à Genève au mois de juillet 1694. Il fit de brillantes études et montra dès sa jeunesse des talents si remarquables dans la carrière du droit que ses concitoyens lui conférèrent, à l'âge de vingt-six ans, le titre de professeur honoraire à l'académie, 1720. Après un séjour de quelques années en France, en Hollande et en Angleterre, J.-J. Burlamachi revint se fixer à Genève, où il enseigna le droit jusqu'en 1740. Membre du Conseil des Deux-Cents dès 1721, il entra, en 1742, dans le Conseil souverain de la république et y siégea jusqu'à sa mort, arrivée en avril 1748. Jurisconsulte éminent, Burlamachi fut aussi un ami éclairé et un protecteur des arts. Il se forma une riche collection de tableaux et d'estampes et encouragea les débuts d'artistes peu aisés, entre autres du graveur Soubeyran. (Voyez ce nom.) On a de lui les ouvrages suivants : 1. *Principes du droit naturel*, Genève, in-4, 1747; ouvrage d'un grand mérite, qui fut traduit dans plusieurs langues et souvent réimprimé; — 2. *Principes du droit politique*, Gen., in-4, 1751. Ces deux traités ont été réunis sous le titre : *Principes du droit naturel et politique*, Gen., in-4, 1763. M. Dupin en a donné une nouvelle édition sous le titre : *Principes du droit de la nature et des gens*, Paris, in-8, 1820.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Galiffe*, Notices généalogiques.

BURLAMACHI (*Renée*), voyez AUBIGNÉ.

BURNIER (*Louis*), ministre du saint Evangile, né à Lutry le

27 janvier 1795, fit ses études à Lausanne et se destina à l'état ecclésiastique. Consacré au saint ministère, en 1817, il fut d'abord suffragant dans diverses paroisses, puis stationnaire à Lucens, 1822, diacre à Cossonay, 22 mars 1824, pasteur à Vich et Genollier, 7 juin 1826, à Rolle, 30 mars 1827, et enfin à Morges, 8 février 1840. Pénétré de l'idée que le droit séculaire qu'avait le gouvernement d'intervenir dans la direction de l'église nationale portait atteinte à la liberté religieuse, Burnier donna sa démission de pasteur, en 1841. Il prêcha dès lors plusieurs fois dans des réunions particulières à Morges, se joignit lors de sa fondation à l'église libre, dont il fut un des membres les plus influents. Retiré dès 1869 à Vevey, il mourut dans cette ville, le 14 janvier 1873. Burnier ne fut pas un prédicateur très entraînant, cependant ses sermons simples, instructifs et d'une logique très serrée étaient fort appréciés de ses auditeurs. Ses ouvrages sont relatifs à des sujets de pédagogie, de droit et d'histoire ecclésiastique. Nous citerons : 1. *le Passé*, Lausanne, in-12, 1826; — 2. *Lettres à un membre du Grand Conseil*, Laus., in-8, 1833; — 3. *Essai d'une statistique de l'ivrognerie dans le canton de Vaud, en 1835*; — 4. *Essai sur les sujets les plus importants de la religion*, traduit de l'anglais, de Thomas Scott, Toulouse, 2 vol. in-8, 1836; — 5. *Fondement et nature de la foi en Jésus-Christ*, traduit de l'anglais, de Thomas Scott, 1837; — 6. *De l'Instruction publique dans ses rapports avec nos nouvelles institutions politiques*, Laus., in-8, 1838; — 7. *la Constitution de l'église*, Lausanne, in-8, 1839; — 8. *Exposé de la loi ecclésiastique du canton de Vaud*, Lausanne, broch. in-8, 1840; — 9. *De la Loi ecclésiastique sous le point de vue constitutionnel*, Lausanne, in-8, 1840; — 10. *Avenir du canton de Vaud dans ses institutions politiques et religieuses*, Laus., broch. in-8, 1840; — 11. *De la Loi ecclésiastique du 14 décembre 1839, sous le point de vue religieux*, Laus., 2 parties in-8, 1840; — 12. *Appel à la conscience des ministres de l'église nationale*, Laus., in-8, 1841; — 13. *Annotations sur l'écrit de M. le pasteur Bauty, intitulé l'Union de l'état et de l'église envisagée comme inévitable*, Laus., in-8, 1842; — 14. *Sept Lettres d'un Américain sur l'union de l'état et de l'église*, 1842; — 15. *Abrégé de la doctrine du salut*, 1843; — 16. *Instructions et exhortations pastorales*, Laus., in-8, 1843;

— 17. *le Royaume de Christ*, traduit de l'anglais, de R. Whately, sur la 3e édition, Paris, in-8, 1843; — 18. *Abrégé de la doctrine du salut*, Laus., in-8, 1843; 4e édition, in-8, 1865; — 19. *la Religion aux Etats-Unis d'Amérique*, traduit de l'anglais, de Baird, Paris, 2 vol., 1844; — 20. *le Jésuitisme sans les jésuites ou Coup-d'œil sur la persécution religieuse*, 1845; — 21. *Catéchisme constitutionnel de l'église libre d'Ecosse*, traduit de l'anglais, de Gray, 1846; — 22. *Trois Sermons pour le temps présent*, Laus., in-8, 1846; — 23. *Etudes élémentaires et progressives de la Parole de Dieu;* — 24. *Supplément aux Etudes sur le Nouveau Testament*, Laus., 7 vol. in-8, 1847-1852; — 25. *le Droit de Dieu*, Laus., in-8, 1848; — 26. *Notice sur Auguste Rochat*, Laus., in-8, 1848; — 27. *Trois Nouveaux Sermons pour le temps présent*, Laus., in-8, 1849; — 28. *Esquisses évangéliques*, Laus., in-8, 1858; 2e édition, Paris et Laus., in-12, 1866; — 29. *Histoire littéraire de l'éducation morale et religieuse en France et dans la Suisse romande*, Laus., 2 vol. in-8, 1864; — 30. *Cours élémentaire d'éducation chrétienne*, Laus., in-8, 1865; — 31. *la Version du Nouveau Testament, dite de Lausanne, son histoire et ses critiques*, Laus., in-8, 1866; — 32. *Rome, la France et le Concile*, Lausanne, in-8, 1869. Burnier rédigea la *Revue britannique religieuse*, Genève, 2 vol. in-8, 1829, 1830, la *Discussion publique sur la liberté religieuse*, Lausanne, in-folio, 1830, et l'*Anti-Jésuite*, in-folio, 1845. Il écrivit aussi plusieurs articles dans le journal « la Réformation au XIXe siècle, » ainsi que dans le « Chrétien évangélique. »

Source : Chrétien évangélique, 1873.

BUTINI (*Isaac*), né à Genève au milieu du XVIe siècle, était docteur en médecine. Il se fit connaître par un recueil contenant les « Aphorismes » d'Hippocrate, les trois livres des « Pronostics, » du même auteur, et les « Sentences » les plus remarquables de Celse. Cet ouvrage, enrichi de notes nombreuses, fut publié à Lyon, 1 vol. in-12, 1580.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle.

BUTINI (*Gabriel*), fils de Siméon Butini et de Louise Lect, né à Genève, en 1589, fit des études théologiques à l'académie de

cette ville, et devint successivement ministre du saint Evangile, en 1628, pasteur à Vandœuvres, 1629, à Céligny, 1640, et dans la ville de Genève, 1644. Il mourut en 1662. On a de lui des poésies latines très estimées qui ont pour titre : 1. *In obitum Jacobi Gothofredi carmen epicedium*, 1652; — 2. *Carmina in miraculosam et felicem liberationem a Deo Optimo Maximo urbi Genevae missam, anno 1602*.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Galiffe*, Notices généalogiques, II.

BUTINI (*Pierre*), fils aîné de Domaine Butini et de Marguerite Gallatin, naquit à Genève le 8 février 1678, fit des études de théologie dans sa ville natale, et devint, en 1698, ministre du saint Evangile. Il desservit, dès 1700, l'église française de Leipzig, mais la faiblesse de sa santé l'ayant bientôt forcé de retourner à Genève, il obtint, en 1703, la cure de Cartigny. Ce pasteur mourut, en 1706, de la dyssenterie. Ses ouvrages ont été publiés après sa mort. Ce sont : 1. *Sermons sur divers textes*, Genève, 2 vol. in-8, 1708; — 2. *Histoire de la vie de Jésus-Christ*, Genève, in-4, 1710; — 3. *Commentaire français sur l'évangile de saint Matthieu*, mss.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Galiffe*, Notices généalogiques.

BUTINI (*Jean-Robert*), quatrième fils de Domaine Butini et de Marguerite Gallatin, naquit à Genève en 1683. Il exerça la médecine avec beaucoup de succès et cultiva aussi les lettres. On lui attribue une large part au livre publié sous les auspices de la Société de médecine de Genève sous le titre : *Traité de la maladie du bétail*, Genève, in-12, 1711. Membre des Deux-Cents, en 1714, Butini mourut deux ans plus tard, en 1716. On a de lui une Dissertation qui se trouve dans l'édition des *Commentaires de César*, publiée par Clarke, grand in-folio, avec figures, 1712, et dans laquelle il cherche à prouver que le retranchement élevé par César ne s'étendait pas de Nyon au Jura, comme on le croyait jusqu'alors, mais partait de Genève pour s'étendre le long de la rive gauche du Rhône.

SOURCES : Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Galiffe*, Notices généalogiques, III.

BUTINI (*Jean-Antoine*), troisième fils d'André Butini et de Jeanne Goulet, né à Genève en 1723, fut reçu docteur en médecine à Montpellier, en 1746, et entra dans le Conseil des Deux-Cents de sa ville natale, en 1758. Membre de l'Académie des sciences de Montpellier, il se fit plutôt connaître par ses écrits que par la pratique de son art. J.-A. Butini mourut en 1810. On a de lui : 1. *Abrégé de la chronologie des anciens royaumes*, traduit de l'anglais de Reid, Genève, in-8, 1743; — 2. *De sanguinis circulatione*, Monspellii, in-4, 1746. Le même ouvrage parut l'année suivante sous le titre : *Dissertatio hydraulico-medica de sanguinis pulsatione*, Genevae, in-4, 1747; — 3. *Traité de la petite vérole communiquée par l'inoculation*, Paris, in-12, 1752; — 4. *Lettres sur la cause de la non-pulsation des veines*, Lausanne, in-8, 1761; — 5. *A mes concitoyens*, in-8, 1779; — 6. *Projet de conciliation*, Genève, in-8, 1780; — 7. *Entendons-nous ou Moyens de se réunir*, in-8, 1782. Il a laissé, en outre, un manuscrit intitulé : *Esprit du christianisme ou la Doctrine chrétienne détachée des additions humaines*, et environ huit cents observations de médecine restées inédites.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Nouvelle Biographie générale; — *Quérard*, la France littéraire.

BUTINI (*Pierre*), fils du précédent et d'Ingeburge-Madeleine Chenaux, né à Genève, en 1759, eut à lutter dans sa jeunesse contre une constitution délicate, qu'il parvint à fortifier par des exercices durs et pénibles. Destiné à la carrière de son père, il fréquenta l'académie, manifesta le plus vif intérêt pour la chimie et la botanique, et publia, à peine âgé de vingt-deux ans, un mémoire intitulé : *Nouvelles Observations et Recherches analytiques sur la magnésie du sel d'Epsom*, Genève, in-8, 1781, qui lui valut l'entrée dans la Société des curieux de la nature de Berlin. Butini devint docteur à Montpellier, 1783, il voyagea ensuite en Angleterre, en France et en Italie, et revint s'établir, en 1786, dans sa patrie, d'où sa réputation s'étendit dans tous les pays de l'Europe. Reçu membre de l'Académie royale de médecine de Paris et de celle de Montpellier, il fut correspondant de l'Académie royale de Turin et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes. Ce méde-

cin mourut en 1838. Il a écrit, outre l'ouvrage cité plus haut : *Observations sur le Taenia,* imprimées dans le cinquième volume des Œuvres de Bonnet; — *Dissertatio physiologica de sanguine,* Genève, in-4, 1783; — *Mémoire sur la théorie de la terre,* inséré dans le Recueil des Curieux de la nature T. V.

SOURCES : *Sordet,* Dictionnaire des familles genevoises; — Biogr. univ.

C

CABANIS (*François-David*), fils de Louis Cabanis, né à Nyon, en 1727, était issu d'une famille d'origine française, qui donna plusieurs médecins distingués. Après qu'il eut terminé en France des études chirurgicales, il vint s'établir à Genève, dont il acquit la bourgeoisie, en 1753, et se fit connaître, non-seulement par son habileté dans les opérations difficiles, mais aussi par l'invention et le perfectionnement de divers appareils destinés à suppléer aux organes attaqués, ou même tout à fait détruits par la maladie. Cabanis entra dans le Conseil des Deux-Cents, en 1775, et dans la Société des Arts, en 1788. Il mourut en 1794.

SOURCES : *Sordet,* Diction. des fam. genev.; — *Senebier,* Hist. littér. de Gen.

CALAME (*Alexandre*), né à Vevey, le 28 mai 1810, était fils d'un pauvre maçon d'origine neuchâteloise. Orphelin dès son enfance, il dut son éducation à la générosité de M. Diodati, banquier genevois, qui le fit entrer dans son comptoir et lui fournit plus tard les moyens de suivre son penchant pour le dessin, en le plaçant dans l'atelier du peintre Diday. Ses débuts ne justifièrent pas l'attente de son protecteur, mais cet échec ne le rebuta pas. Se mettant à l'œuvre avec une nouvelle ardeur, Calame travailla quelque temps à l'*Album genevois,* publié sous les auspices de R. Töpffer, puis présenta, au salon de 1835, un tableau qui lui valut les plus grands éloges. Il ne tarda pas à exceller dans la reproduction de paysages alpestres et remporta plusieurs prix aux expositions de Paris, de Londres, etc. Après avoir reçu du roi de Prusse la médaille d'or décernée pour les arts, 1837, cet artiste

fut décoré, en 1840, de la croix de la Légion d'honneur, puis des ordres de la Couronne de Wurtemberg et de Sainte-Anne de Russie. La ville de Genève le gratifia aussi d'une médaille d'honneur. Calame mourut à Menton, d'une maladie de poitrine, au mois de mars 1864. Nous citerons parmi ses tableaux les plus remarquables : *l'Orage près de la Handeck*, qui appartient au musée Rath; — *les Alentours du lac des Quatre-Cantons*, 1842; — *le Mont-Rose*, 1842, possédé par la ville de Neuchâtel, tableau magnifique dans lequel les sommets neigeux se détachent admirablement sur l'azur foncé du ciel; — *le Wetterhorn avant un orage*, 1863. Sa veuve donna, en 1870, au musée Rath, quatre de ses plus grandes toiles, représentant les *Saisons*. Calame lithographiait lui-même ses tableaux, et en fit 4 livraisons in-folio, qu'il publia, en 1851, sous ce titre : *Œuvres de A. Calame. Tableaux, esquisses, dessins, études et fac-simile de croquis d'après nature.*

SOURCES : *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains (2e édition); — *Hessler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer; — Journal de la Société suisse d'utilité publique, 1870.

CALANDRINI (*Jean-Louis*), d'une ancienne famille de Lucques réfugiée à Genève pour cause de religion, naquit dans cette ville, en septembre 1703. Lié, dès l'académie, avec son compatriote Gabriel Cramer, il concourut avec lui et avec A. de la Rive pour la chaire de philosophie. Ce dernier l'emporta, mais le conseil créa, la même année, une chaire de mathématique en faveur des deux amis. Ceux-ci ayant convenu d'en remplir à tour les fonctions, Calandrini prit d'abord un congé de trois ans, dont il profita pour voyager en France et en Angleterre. Au printemps de 1727, il revint remplacer Cramer dans l'enseignement académique. La chaire de philosophie étant devenue vacante, en 1734, par la retraite d'A. de la Rive, il se présenta au concours et l'obtint. En 1750, il renonça à cette place pour entrer au Conseil d'état. Il devint, deux ans plus tard, trésorier de la république, puis syndic, en 1757, et mourut le 29 décembre 1758. Calandrini unissait un profond savoir à de brillantes qualités. Doué d'un jugement excellent et d'un esprit d'observation des plus remarquables, il se mit, par ses travaux, au rang des mathématiciens les plus illustres de

son temps. Ce n'était cependant pas exclusivement vers cette science que le portait son talent; il s'occupa aussi avec succès de belles-lettres et d'histoire naturelle. Il enrichit de notes et de précieux commentaires l'ouvrage intitulé : *Philosophiae naturalis principia mathematica auctore Isaaco Newtono, perpetuis commentariis illustrata, communi studio P. P. Thomae Le Sueur et Francisci Jacquier*, Genevae, 3 vol. in-4, 1739-1742. On lui doit aussi : *Theses de vegetatione et generatione plantarum*, Genevae, in-4, 1734; une traduction française du poëme anglais de Glower : *Leonidas*, restée manuscrite, et divers opuscules en vers et en prose.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz (art. Cramer); — Nouvelle Bibliothèque britannique.

CALVIN (*Jean*), célèbre réformateur, fils de Gérard Cauvin, secrétaire de l'évêché de Noyon, naquit en cette ville le 10 juillet 1509. Sa mère, Jeanne Lefranc, le destina à l'église dès sa plus tendre enfance, et lui fit faire de fortes études au collége des Capettes (à Noyon). La protection du chanoine d'Hangest, abbé de Saint-Eloi de Noyon, lui valut, à douze ans, un bénéfice dans cette cathédrale, quoiqu'il ne fût pas engagé dans les ordres, 29 mai 1521. Deux ans plus tard, il se rendit à Paris pour terminer ses études au collége de la Marche, puis au collége de Montaigu, où il se lia d'amitié avec son parent et compatriote Pierre Olivetan, qui lui donna les premières notions de la réforme. Après avoir obtenu, le 25 septembre 1527, la cure de Marteville, puis, le 5 juillet 1529, celle de Pont-l'Evêque, Jean Calvin renonça, d'après le conseil de son père, à l'état ecclésiastique pour faire des études de droit. Il se rendit à Orléans, puis à Bourges, où il suivit les cours du célèbre André Alciat, et fit de tels progrès dans sa nouvelle carrière que l'université lui offrit, à titre d'honneur, le diplôme de docteur, qu'il refusa. De retour à Paris, en 1532, il publia un commentaire sur le traité de Sénèque *De Clementia*. Le recteur de l'université, Michel Cop, ayant été poursuivi l'année suivante pour avoir répandu des doctrines anticatholiques, Calvin, qui était son ami, fut soupçonné de connivence, de sorte que le

parlement ordonna son arrestation. Il parvint toutefois à s'évader, et se réfugia en Saintonge auprès de Louis du Tillet, chanoine d'Angoulême, qui penchait vers la réforme. Ce fut dans cette retraite qu'il commença l'*Institutio religionis christianae*, profession de foi des protestants de France, ouvrage dans lequel il attaquait non-seulement la primauté du pape, mais celle des conciles. Calvin séjourna ensuite à Poitiers, où il prêcha quelque temps, puis à Nérac, auprès de la reine Marguerite de Navarre, qui le reçut avec bienveillance. Il fit encore un séjour de peu de durée à Orléans, et quitta la France pour se rendre à Strasbourg, puis à Bâle, 1535. Ce fut dans cette dernière ville qu'il fit paraître l'*Institutio religionis christianae*, in-8, 1536. Cet ouvrage célèbre eut dès lors un grand nombre d'éditions; la 2e parut en 1539, Argent., in-fol.; la 3e, Argent., in-fol., 1543; la 4e, Genève, in-4, 1550, etc. Cette quatrième édition est divisée en 4 livres, qui traitent des sujets suivants : le 1er, de la connaissance de Dieu comme créateur; le 2e, de la connaissance de Dieu comme rédempteur; le 3e, de la manière de participer à la grâce de Jésus-Christ; le 4e, des moyens extérieurs dont Dieu se sert pour nous convier à Jésus-Christ et pour nous retenir en lui. Exposé systématique des doctrines réformées, l'*Institutio* se sépare encore plus du catholicisme que la profession de foi des protestants d'Allemagne. Après avoir fait un séjour à Ferrare, auprès de la duchesse Renée de France, qui l'accueillit avec distinction, 1536, Calvin parcourut l'Italie. Ses prédications ayant toutefois attiré l'attention des partisans de l'église de Rome, il dut quitter ce pays et revint à Noyon, au mois de juin 1536. Comme cette ville ne lui offrait pas une retraite bien sûre, il résolut de retourner à Bâle et passa par Genève, où Farel le persuada de s'établir. Aucune autre cité ne présentait à Calvin les avantages qu'il trouvait dans celle-ci. Genève touchait à la France, on y parlait la même langue, on y avait les mêmes mœurs, les mêmes habitudes. Placée au centre de l'Europe civilisée, il était non-seulement facile d'y faire entrer toutes sortes d'écrits, mais aussi d'en répandre de là dans toutes les directions. Enfin, il n'y avait plus ni luttes à engager, ni persécutions à subir, car les doctrines de la réforme avaient été officiellement adoptées l'année précédente dans cette république. Les deux réformateurs

se partagèrent dès l'abord leurs occupations, août 1536. Farel continua de prêcher, Calvin ne voulut se charger que de l'enseignement de la théologie, mais il dut y joindre, dans le cours de l'année suivante, les fonctions de prédicateur. Le relâchement moral qui régnait à Genève formant un grand obstacle à l'œuvre de la réforme, il songea à y mettre un frein par l'institution d'une discipline ecclésiastique très sévère, dont l'action devait s'étendre à tous les citoyens. Cette tentative lui suscita de puissants ennemis qui réussirent à le faire exiler, le 23 avril 1538. Il se rendit alors à Berne, puis à Zurich, qui fit de vains efforts pour engager Genève à révoquer la sentence de bannissement. Retiré ensuite à Bâle, puis à Strasbourg, où il fut accueilli avec empressement, Calvin y composa son *Traité de la cène*, publié à Genève, en 1540, dans lequel il rejette le dogme de la présence réelle. Le nombre de ses partisans à Genève s'était considérablement accru sur ces entrefaites; ils parlèrent en sa faveur et engagèrent le conseil à révoquer l'arrêt qui le condamnait à l'exil. Les magistrats, cédant enfin à la pression de l'opinion publique, lui écrivirent, le 22 octobre 1540, une lettre de rappel, et envoyèrent le syndic Amy Perrin à Strasbourg, afin d'aplanir les obstacles qui s'opposaient à son départ, mai 1541. Calvin rentra à Genève le 13 septembre 1541. Son premier soin fut d'établir dans cette ville un consistoire ou tribunal des mœurs. D'après ses plans, adoptés le 20 septembre par le Conseil général, ce corps, composé mi-partie de ministres, mi-partie de membres du conseil, était non-seulement chargé de l'administration des affaires temporelles de l'église, mais aussi de surveiller la conduite, les discours et les opinions des fidèles. Le consistoire avait non-seulement le droit de citer les coupables à sa barre, mais aussi de les frapper, en cas de récidive, de peines canoniques et même d'excommunication. Il n'avait pas le pouvoir d'infliger lui-même des peines corporelles, mais il donnait au conseil son avis sur la gravité des cas soumis à sa juridiction. Maître souverain dans le consistoire et par celui-ci dans le conseil, Calvin usa, abusa même de cette influence pour anéantir ses ennemis. C'est ainsi qu'il fit décapiter Gruet pour quelques vers frivoles, et qu'il condamna Michel Servet à périr sur le bûcher, pour avoir attaqué le mystère de la Trinité. Quand

le réformateur eut assuré sa suprématie religieuse et politique sur la république de Genève; il comprit qu'il était nécessaire de réunir en un seul corps les lois civiles et politiques qui régissaient cet état et s'associa dans ce but une commission de jurisconsultes. Ce travail dura environ treize mois, et fut adopté en Conseil général le 1er janvier 1543. Calvin voua ensuite sa sollicitude à l'instruction publique, et fonda l'académie qui ne comprit à son origine que quatre chaires, celles d'hébreu, de grec, de théologie et de philosophie. Il mourut à Genève, le 27 mai 1564. Sobre et austère dans ses mœurs, Calvin était doué d'un caractère dur et inflexible; il était impérieux, dominateur, et ne supportait que difficilement la contradiction. Il fut non-seulement remarquable par l'étendue de ses connaissances et par l'éloquence de sa parole, mais aussi par ses talents comme législateur, administrateur et homme d'état. Théologien d'un rare génie, il déploya une activité prodigieuse pour la propagation de la réforme, et composa en sa faveur une foule d'écrits, d'un style sévère, souvent même incisif et véhément, qui le placent à un rang très élevé parmi les écrivains de son siècle.

Ses ouvrages ont pour titres : 1. *Annaei Senecae lib. II de Clementia*, Paris, in-4, 1532; — 2. *Psychopannichia*, Paris, in-8, 1534; Argent., in-8, 1542; — 3. *Religionis christianae Institutio*, Basileae, in-8, 1536; — 4. *Epistolae duae : prima de fugiendis impiorum illicitis sacris et puritate christianae religionis; secunda de christiani hominis officio in sacerdotiis papalis ecclesiae vel administrandis vel abjiciendis*, Gen. et Basil., in-8, 1537; nova edit., Gen., 1550; — 5. *Catechismus sive christianae religionis institutio*, Basil., in-8, 1538; — 6. *J. Sadoleti roman. cardinalis Epistola ad senatum populumque genevensem J. Calvini responsio*, Argent., in-8, 1539; — 7. *De la Cène du Seigneur* (Genève), in-12, 1540; Gen., in-12, 1841; — 8. *la Bible*, Gen., in-4, 1540; — 9. *Commentarius in epistolam Pauli ad Romanos*, Argent., in-8, 1540; — 10. *Epinicium Christo cantatum*, Gen., in-8, 1541; — 11. *les Actes de la journée impériale tenue à Regenspourg*, s. l., in-12, 1541; — 12. *Articuli a Facultate sac. theologiae parisiensi determinati super materiis fidei nostrae, hodie controversis. Cum antidoto.* 1542; — 13. *Supplex exhortatio ad invictissim. Caesarem*

Carolum V, s. l., in-4, 1543; — 14. *Defensio sanae et orthodoxae doctrinae de servitute et liberatione humani arbitrii adv. calumnias Alb. Pighii*, Gen., in-4, 1543; — 15. *Advertissement très utile du grand profit qui reviendrait à la chrestienté, s'il se faisait inventaire des corps saincts et des reliques*, Gen., in-8, 1543; — 16. *Admonitio paterna Pauli III romani pontificis ad invictissim. Caesarem Carolum V*, s. l., in-12, 1544; — 17. *Briève instruction pour armer tout bon fidèle contre les erreurs de la secte commune des Anabaptistes*, Gen., in-8, 1544; in-8, 1545; — 18. *De necessitate reformandae ecclesiae*, 1544; — 19. *Aux ministres de l'église de Neufchastel contre la secte des Libertins*, Gen., in-8, 1544; réimprimé sous le titre : *Contre la secte phantastique des Libertins qui se disent spirituels*, Gen., in-8, 1545; — 20. *De vitandis superstitionibus quae cum sincera fidei confessione pugnant*, 1545; 2e édition, Gen., in-4, 1549; — 21. *Adv. Petri Caroli theologastri calumnias defensio*, in-8, 1545; — 22. *Traité de la divinité de Jésus-Christ*, Orléans, in-8, 1565 (n'est qu'une traduction de l'ouvrage précédent); — 23. *Deux sermons faits en la ville de Genève*, Gen., in-12, 1546; — 24. *la Somme de théologie ou Lieux communs de Mélanchton*, traduit par Calvin et avec une préface, s. l., in-8, 1546; 2e édit. (Gen.), J. Crespin, in-8, 1551; — 25. *Commentarii in priorem Epist. Pauli ad Corinthos*, Argent., in-8, 1546; — 26. *Contre un franciscain, sectateur des erreurs des libertins, adressé à l'église de Rouan*, in-8, 1547; — 27. *Acta synodi Tridentinae cum antidoto*, in-8, 1547; — 28. *Commentarii in utramque Epistolam ad Timotheum*, Gen., in-4, 1548; — 29. *Commentarii in IV Pauli Epist. ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses*, Gen., in-8, 1548; — 30. *Interim adultero-germanum*, s. l., in-8, 1549; — 31. *Advertissement contre l'astrologie qu'on appelle judiciaire*, Gen., in-8, 1549; — 32. *Consensio mutua in re sacramentaria ministrorum Tigurinae ecclesiae*, Tigur., in-8 (1549); Gen., Robert Estienne, in-8, 1554; — 33. *Commentarii in Epist. ad Titum*, Gen., in-8, 1549; — 34. *Commentarii in Epist. ad Haebreos*, Gen., in-8, 1549; — 35. *Commentarius in utramque Epistolam ad Thessalonicenses*, Gen., in-folio, 1550; 36. *Comment. sur l'épître de saint Jacques*, Gen., in-8, 1550; — 37. *De libertate christiana*, Gen., in-8, 1550; — 38. *De vita chris-*

tiana, Gen., in-8, 1550; — 39. *De aeterna Dei praedestinatione et providentia*, Gen., in-8, 1550; — 40. *Brevis formula confessionis fidei*, 1550; — 41. *De scandalis quibus hodie plerique absterrentur, nonnulli etiam alienantur a sacra Evangelii doctrina* (Gen.), Crespin, in-4, 1550; in-8, 1551; — 42. *Commentarius in Epistolas canonicas*, Gen., in-8, 1551; in-folio, 1554; — 43. *In omnes D. Pauli Epistolas, atque etiam in Epist. ad Hebraeos, commentaria luculentissima*, Gen., in-folio, 1551; — 44. *Commentarius in Jesaïam prophetam*, Gen., in-fol. 1551; — 45. *Quatre sermons traictans des matières fort utiles pour nostre temps*, Gen., in-8, 1552; — 46. *De aeterna Dei praedestinatione*, Gen., in-8, 1552; — 47. *Commentariorum in Acta Apostolorum liber I*, Gen., in-fol. 1552; liber II (Gen.), in-fol. 1554; — 48. *Sermons sur l'Epistre aux Galatiens*, Gen., in-4, 1552; — 49. *Commentarii in Harmoniam ex tribus evangelistis Matthaeo, Marco et Luca compositam*, Gen., in-fol., 1553; — 50. *Commentarius in Evangeliam Johannis*, Gen., in-fol., 1553; — 51. *Defensio orthodoxae fidei de sacra Trinitate* (Gen.), Robertus Stephanus, in-8, 1554; — 52. *Brevis responsio ad diluendas nebulonis cujusdam calumnias*, 1554; — 53. *In primum Mosis librum, qui Genesis vocatur, commentarius*, Gen., in-8, 1554; — 54. *Defensio sanae et orthodoxae doctrinae de sacramentis*, Gen., in-8, 1555; — 55. *Secunda defensio piae et orthodoxae de sacramentis fidei*, Gen., Robert Estienne, in-8, 1555; — 56. *Réformation pour imposer silence à un certain belître, nommé Antoine Catelan, jadis cordelier d'Albigeois*, 1556; — 57. *Ultima admonitio ad J. Westphalum*, Gen., in-8, 1557; — 58. *Calumniae nebulonis cujusdam, quibus odio gravare conatus est doctrinam J. Calvini de occulta Dei providentia, et J. Calvini responsio*, Gen., in-8, 1557; — 59. *In librum Psalmorum commentarius* (Gen.), R. Estienne, in-fol., 1557; in-fol., 1558; — 60. *In Hoseam prophetam praelectiones, a Joanne Budaeo et sociis auditoribus assiduis bona fide exceptae*, Gen., in-4, 1557; — 61. *Sermons sur les Xe et XIe chap. de la 1re Epistre aux Corinthiens*, Gen., in-8, 1558; — 62. *Sermons touchant la divinité, humanité et nativité de N. S. J. Ch.; item, touchant sa passion, etc.; puis touchant la descente du Saint-Esprit sur les Apostres et la première prédication de saint Pierre*, Gen., in-8, 1558; —

63. *Sermons sur divers sujets*, Gen., in-8, 1558; — 64. *Praelectiones in duodecim prophetas (quos vocant) minores*, Gen., in-fol., 1559; in-fol., 1581; — 65. *Responsum ad quaestiones Georgii Blandratae*, Gen., 1559; — 66. *Responsum ad fratres Polonos, quomodo mediator sit Christus, ad refutandum Stancari errorem*, Gen., in-8, 1560; — 67. *Dix-huit Sermons auxquels, entre autres points, l'histoire de Melchisédech et la matière de la justification sont déduites, avec l'exposition de trois cantiques, à savoir de la vierge Marie, de Zacharie et de Siméon*, s. l., in-8, 1560; — 68. *Gratulatio ad venerabilem presbyterum dominum Gabrielem de Saconay, praecentorem ecclesiae Lugdunensis, de pulchra et eleganti praefatione quam libro regis Angliae inscripsit*, Gen., 1560; — 69. *Praelectiones in librum prophetiarum Danielis, J. Budaei et Caroli Jonvillaei labore exceptae*, Gen., in-fol., 1561; s. l., in-fol., 1571; — 70. *Trois sermons sur le sacrifice d'Abraham*, in-8, 1561; — 71. *Responsio ad versipellem quendam mediatorem, qui pacificandi specie rectum Evangelii cursum in Gallia abrumpere molitus est*, Gen., in-8, 1561; — 72. *Responsio ad Balduini convicia*, 1561; Gen., in-4, 1562; — 73. *Impietas Valentini Gentilis brevi scripto detecta et palam traducta, qui Christum non sine sacrilega blasphemia Deum essentiatum esse fingit*, s. l., in-8, 1561; Gen., in-4, 1567; — 74. *Dilucida explicatio sanae doctrinae de vera participatione carnis et sanguinis Christi in sacra Coena ad discutiendas Heshusii nebulas*, Gen., in-8, 1561; — 75. *Response à un certain hollandois, lequel, sous l'ombre de faire les chrestiens spirituels, leur permet de polluer leurs corps en toute idolâtrie*, 1562; — 76. *Confession de foy au nom des églises réformées de France, faite durant la guerre pour présenter à l'empereur, aux princes et états d'Allemagne, en la journée de Francfort*, in-8, 1562; — 77. *Sermons sur les dix commandemens de la loi donnée de Dieu par Moyse*, Gen., in-8, 1562; — 78. *Sermons sur l'Epistre aux Ephésiens*, Gen., in-8, 1562; — 79. *Soixante-cinq Sermons sur l'Harmonie ou Concordance des trois Evangélistes, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc* (Gen.), in-8, 1562; — 80. *Sermons sur le Deutéronome*, Gen., in-8, 1562; — 81. *Vingt-deux sermons auxquels est exposé le ps. CXIX, contenant pareil nombre de huictains*, Gen., in-8, 1562; — 82. *Congrégation faicte en l'église de*

Genève sur la Providence et l'élection éternelle, Gen., in-8, 1562; — 83. *Trois Sermons sur le ps. XLVI, prononcés au mois de mai 1561;* — 84. *Sermons sur le livre de Job*, Gen., in-fol., 1563; in-fol., 1569; — 85. *Deux congrégations proposées par J. Calvin de II Gal. 11. Item, exposition du 43e dimanche du catéchisme*, s. l., in-8, 1563; — 86. *Sermons sur les deux Epistres de saint Paul à Timothée et sur l'Epistre à Tite*, Gen., in-4, 1563; — 87. *Brevis admonitio ad fratres Polonos, ne triplicem in Deo essentiam pro tribus personis imaginando, tres sibi Deos fabricent*, Gen., in-8, 1563; — 88. *Epistola qua fidem admonitionis ad Polonos confirmat. Continetur tertia refutatio tabulae Gregorii Pauli de Trinitate*. Basil., in-8, 1563; — 89. *Commentarius in quatuor reliquos Mosis libros in formam harmoniae digestos*, Gen., in-fol., 1563; — 90. *Praelectiones in librum prophetiarum Jeremiae et lamentationes, J. Budaei et C. Jonvillaei labore et industria exceptae*, Gen., in-fol., 1563; — 91. *In librum Josue brevis commentarius*, Gen., in-8, 1564; in-fol., 1595; — 92. *In XX prima Ezechielis prophetae capita praelectiones J. Budaei et C. Jonvillaei labore et industria exceptae*, Gen., in-8, 1565; — 93. *Quarante-huit Sermons sur les huit derniers chapitres d'Ezéchiel*, La Roch., in-8, 1565; — 94. *Sermons de J. Calvin*, Gen., in-8, 1566; — 95. *Sermons de J. Calvin sur le cantique que fait Ezéchias après qu'il eut été malade et affligé de la main de Dieu*, Gen., in-12, 1572; — 96. *Epistolae et responsa*, Gen., in-fol., 1575; — 97. *Homiliae in I lib. Samuelis, ex gallicis latine factae*, Gen., in-fol., 1604. Les *Lettres* de Jean Calvin ont été recueillies et publiées par M. Jules Bonnet, Paris, 2 vol. in-8, 1854.

Sources : *Haag*, la France protestante; — Musée des protestants célèbres, II; — *Bungener*, Calvin; — *Puaux*, Vie de Calvin; — *Ruchat*, Histoire de la Réformation en Suisse; — *Merle d'Aubigné*, Histoire de la Réformation au temps de Calvin; — *Secretan*, Galerie suisse.

CAMPICHE (*Gustave*), né à la Sagne, en août 1809, étudia d'abord l'art vétérinaire qu'il abandonna pour la médecine. Il fit son doctorat à Lyon, et pratiqua d'abord à Rolle, puis s'établit, en 1847, à Sainte-Croix, où il employa les loisirs que lui laissait sa vocation à des recherches géologiques. Ce fut lui qui attira

l'attention sur la richesse paléontologique des terrains crétacés des environs. Cette contrée lui fut un champ d'investigation fertile. Il y découvrit un nombre considérable de fossiles, renfermés dans une marne, à laquelle il donna le nom de « marne à bryozoaires. » Des recherches minutieuses et approfondies le mirent bientôt à même d'en réunir une riche collection, qui servit de base à sa *Description géologique des environs de Sainte-Croix*, écrite avec le concours de M. de Tribolet, et formant, pour ainsi dire, l'introduction à la *Description des fossiles du terrain crétacé de Sainte-Croix,* de M. F.-J. Pictet. (Matériaux pour la paléontologie suisse, 1860-1867.) Elu membre du Grand Conseil du canton de Vaud, en 1861, puis nommé préfet de Sainte-Croix, le docteur Campiche mourut en 1871. Une grande partie de sa collection a été achetée de ses héritiers par le musée de Cambridge (Etats-Unis).

SOURCES : Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, XI; — Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. (Comptes rendus, 1872, 1873, art. Pictet et Tribolet.)

CANDOLLE (*Pyrame de*), d'une ancienne famille de Provence, naquit à Fréjus, en 1566, mais fit son éducation à Genève, où son père s'était retiré pour cause de religion. Devenu cornette de cavalerie dans les troupes de cette république, il reçut, le 18 novembre 1594, le droit de bourgeoisie, en récompense de ses services, et entra l'année suivante au Conseil des Deux-Cents. Marié, dès 1591, à une fille de l'imprimeur Etienne Vignon, il fonda lui-même une imprimerie à Cologny. Les autorités genevoises lui ayant toutefois suscité des désagréments, il transporta, en 1616, cet établissement à Yverdon, sous le nom de Typographie-Helvétiale-Caldoresque. Il forma, la même année, une société qui prit la direction de la manufacture de draps nouvellement fondée par la ville, mais ses affaires marchant mal, il dut prendre la fuite et mourut de chagrin dans un petit bien qu'il possédait près de Versoix, à la fin de 1626.

Quoique possédant des connaissances très étendues, de Candolle n'a pas écrit d'ouvrages et c'est à tort qu'on lui attribue la traduction de Tacite, publiée à Anvers et qui porte son nom, mais dont

Claude Fauchet et E. de La Planche sont les auteurs. Il revit, corrigea et augmenta toutefois « l'Histoire des guerres d'Italie, » traduite de Guichardin par Chemedey, Genève, 2 vol. in-8, 1593.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — *Crottet*, Annales de la ville d'Yverdon; — Biographie universelle; — *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise.

CANDOLLE (*Augustin de*), magistrat genevois, de la famille du précédent, naquit à Genève le 6 novembre 1736. Après avoir achevé des études de droit, il entra, en 1770, au Conseil des CC, devint auditeur en 1771, et fit partie du Conseil d'état dès 1777. Nommé syndic en 1781, il fut premier syndic en 1785 et 1789. Lorsque la révolution eut éclaté à Genève, il se retira à Yverdon, dont il était bourgeois, et ne revint dans sa ville natale que lorsque l'ordre fut complétement rétabli. A. de Candolle y vécut dans la retraite pendant la durée du régime français. Il vit avec bonheur la restauration de la liberté, en 1814, mais son grand âge l'empêcha de rentrer à cette époque au Conseil d'état. Il accepta cependant dans le Conseil représentatif un siége qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée le 30 mai 1820.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1820; — *Picot*, Histoire de Genève; — *Haag*, la France protestante.

CANDOLLE (*Augustin-Pyrame de*), célèbre botaniste, fils du précédent et de Louise-Eléonore Brière, naquit à Genève le 4 février 1778, et fit ses premières études dans sa ville natale. Les troubles qui y éclatèrent, en 1792, ayant obligé sa famille à se retirer momentanément à Champagne, près de Grandson, ce fut pendant ce séjour que se déclara sa passion pour l'étude des plantes. Les cours de botanique du professeur Vaucher développèrent à un haut degré son goût pour cette science. Le naturaliste Dolomieu, appréciant en lui un zèle infatigable et un rare talent d'observation, l'engagea vivement à compléter ses études à Paris. Il s'y rendit, en 1796, et suivit les leçons de Cuvier, Vauquelin, Fourcroy, ainsi que d'autres professeurs célèbres. Desfontaines, directeur du Jardin des plantes, témoin de l'assiduité avec laquelle il fréquentait cet établissement, s'intéressa au jeune Genevois, reconnut bientôt son mérite et lui proposa la rédaction du texte

d'une histoire des plantes grasses dont le célèbre peintre Redouté exécutait les dessins. Ce grand ouvrage parut de 1799 à 1803, sous le titre : *Plantarum succulentarum historia ou Histoire des plantes grasses, avec leurs figures dessinées par Redouté,* Paris, 4 vol. in-fol. ou in-4. Il publia à la même époque la monographie intitulée : *Astragalagia, nempe astragali, bisserrulae et oxytropedis, nec non phacae, coluteae et lessertiae historia, iconibus illustrata a Redouté,* Parisiis, petit in-fol. avec planches, 1802. Occupé ensuite d'études sur le sommeil des plantes, il fit à ce sujet des découvertes qui le placèrent au premier rang des botanistes de l'Europe. A la suite de ces divers travaux, il fut présenté pour candidat à l'Académie des sciences et se lia avec Cuvier, qui le choisit, en novembre 1803, pour son suppléant dans un cours de physiologie végétale au collége de France. Il entra aussi en rapport avec Lamarck. Ce dernier lui confia la 3e édition de sa « Flore française, » qu'il refondit en entier et enrichit d'un sixième volume contenant 1300 espèces non décrites dans les cinq premiers. Cet ouvrage parut sous le titre de : *Flore française ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposées selon une nouvelle méthode d'analyse et précédées par un exposé des principes élémentaires de la botanique,* par MM. de la Marck et Decandolle, Paris, 6 vol. in-8, avec planches et carte botanique, an XIII (1805-1815). Le botaniste L'Héritier étant mort, en 1800, de Candolle acquit son herbier, qui fut la base de sa propre collection, devenue plus tard une des plus riches de l'Europe.

Les succès qu'il avait obtenus au collége de France le déterminèrent à continuer l'enseignement de l'histoire naturelle. Un obstacle l'arrêta cependant dès le début. Pour professer cette science dans les facultés françaises, il fallait posséder le diplôme de docteur en médecine. Des amis influents se chargèrent d'obtenir pour lui la faveur de présenter au doctorat une thèse de botanique. La dissertation qui lui valut ce grade, publiée sous le titre : *Essai sur les propriétés médicales des plantes comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle,* Paris, in-4, 1804; 2e édition, Paris, in-8, 1816, passe pour un de ses meilleurs travaux. En 1806, il fut chargé par le gouvernement français de parcourir la France pour en étudier la botanique dans ses rapports

avec la géographie et l'agriculture, et fit dès lors chaque année, jusqu'en 1811, un voyage scientifique dans une partie de ce pays. Le résultat de ces tournées est contenu dans six Rapports, qui furent imprimés dans les « Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine » (1808 à 1813), puis à part, Paris, in-8, 1813.

De Candolle avait été un des fondateurs de la Société philanthropique, dont il remplit, pendant dix ans, les fonctions de secrétaire. Ce fut lui qui proposa, au sein de cette société, la fondation de celle d'Encouragement pour l'industrie nationale. Après avoir vainement concouru pour un siége vacant à l'Académie des sciences, octobre 1806, il se décida d'accepter, le 15 janvier 1807, la place de professeur de botanique à la faculté de médecine de Montpellier. Le 15 juillet 1809, il y joignit une chaire à la faculté des sciences. Il substitua dans ses cours la classification naturelle à la méthode de Linné, donna à l'enseignement botanique une importance qu'il n'avait jamais eue dans l'université de Montpellier et augmenta considérablement le jardin des plantes de cette ville. Nommé recteur pendant les Cent-jours, 27 mai 1815, il devint suspect sous la Restauration et dut alors renoncer à ses diverses places. Après un séjour de quelques mois en Angleterre, 1816, il vint habiter Genève. L'académie de cette ville, qui, déjà le 5 septembre 1802, lui avait conféré le diplôme de professeur honoraire de botanique, créa, à son arrivée, une chaire d'histoire naturelle, 1er novembre 1816. Il fut deux fois recteur de cet établissement, 1831 et 1832. C'est grâce à son initiative que Genève fut dotée d'un jardin botanique et d'un musée d'histoire naturelle. De Candolle contribua à augmenter et à améliorer la bibliothèque publique et à perfectionner la Société des arts, dont il fut longtemps le président. Entré au Conseil représentatif du canton de Genève, 1816, il y fut réélu deux fois à une grande majorité des suffrages, 1829 et 1839. Membre correspondant de l'Institut de France, dès 1810, il succéda, en 1826, à Piazzi, comme associé étranger de l'Académie des sciences, et fit aussi partie de la plupart des sociétés savantes de l'Europe. A. P. de Candolle donna sa démission de professeur en février 1834. Il mourut à Genève le 9 septembre 1841. Ce savant a publié non-seulement les ou-

vrages cités plus haut, mais aussi les travaux suivants : *Premier essai sur la nourriture des lichens*, Paris, in-4, 1797; — *Notice sur les soupes à la Rumford*, 1799; — *Rapport sur les Conferves*, Paris, in-4, 1801; — *Rapports sur les travaux de la Société philanthropique*, Paris, 1799, 1800, 1801 et 1802; — *les Liliacées*, Paris, 4 vol. in-fol., avec planches, 1802-1808; — *Principes élémentaires de botanique*, 1805; — *Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum*, Paris, in-8, 1806; — *Icones plantarum Galliae rariorum*, Parisiis, in-4, 1808; — *Observations sur les plantes composées ou Syngenèses* (Annales du musée d'histoire naturelle de Paris, vol. XVI); — *Recueil de mémoires sur la botanique*, Paris, in-4, 1813; — *Catalogus plantarum horti botanici Monspeliensis*, Monspelii, in-8, 1813; — *Un Genevois à ses concitoyens*, Genève, in-8, 1819; — *Théorie élémentaire de la botanique ou Exposition des principes de la classification naturelle et de l'art de décrire et d'énumérer les végétaux*, Paris, in-8, 1813; 2e édition, Paris, in-8, 1819; 3e édition, Paris, in-8, 1844; — *Rapport de la commission des subsistances au Conseil représentatif*, Genève, in-8, 1819; — *Regni vegetabilis systema naturale, sive Ordines, genera et species plantarum secundum methodi naturalis normas digestarum*, immense ouvrage dont il ne publia que 2 volumes in-8, 1817-1821. Désespérant d'achever ce travail, il résolut de le faire paraître en abrégé, sous ce titre : *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, dont il publia 7 volumes, Paris, in-8, 1824-1841, et qui fut terminé par son fils, M. Alph. de Candolle. — *Rapport sur la fondation du jardin botanique de Genève,* Genève, brochure in-8, 1819; *Second rapport*, in-8, 1821; — *Catalogue des arbres fruitiers et des vignes du jardin botanique de Genève*, in-8, 1820; — *Icones selectae* de B. Delessert (texte), Paris, in-fol., 1820-1846; — *Projet d'une flore physico-géographique de la vallée du Léman*, Genève, broch. in-8, 1821; — *Discours prononcés à la Société des arts, en 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831;* — *Mémoires sur la famille des Légumineuses*, Paris, in-4, avec planches, 1825; — *Plantes rares du jardin de Genève*, Gen., in-4, avec planches, 1825, 1826; — *Notes sur les Myrtacées*, Paris, in-8, 1826; — *Mémoire sur les genres Connarus et Omphalobium*, Paris, in-4, 1826; — *Cours de botanique :* 1re partie, *Organographie végétale*,

Paris, 2 vol. in-8, avec planches, 1827; 2e partie, *Physiologie végétale*, Paris, 3 vol. in-8, avec planches, 1832; — *Revue de la famille des Protulacées*, Paris, in-4, 1827; — *Mémoire sur le Fatioa*, Zurich, in-4, 1828; — *Rapport sur l'exposition des produits de l'industrie genevoise*, Genève, in-8, 1828; — *Considérations sur la Phytologie ou Botanique générale*, Paris, in-8, 1828; — *Rapports au nom du Comité d'utilité cantonale*, 1828, 1829, 1830; — *Mémoire sur la famille des Combrétacées*, Genève, in-4, 1828; — *Notes sur quelques plantes observées en fleurs dans la serre de M. Saladin à Pregny*, Gen., in-4, 1828; — *Collection de mémoires pour servir à l'histoire du règne végétal*, Paris, in-4, 1828-1838; — *Revue de la famille des Cactées*, Paris, in-4, avec planches, 1829; — *Histoire de la botanique genevoise*, Gen., in-4, 1830; — *Discours sur l'état de l'instruction publique*, Gen., 2 broch. in-8, 1831 et 1832; — *Essai sur la théorie des assolements*, Gen., in-8, 1832; — *Botanique*, Gen., in-8, 1834; — *Mémoire sur la famille des Myrtacées*, Gen., in-4, 1842. Il fit aussi paraître un nombre considérable de notices scientifiques ou biographiques, imprimées dans différents recueils, entre autres : le Bulletin de la Société philomatique d'Arcueil, les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, les Mémoires des savants étrangers, les Annales de l'agriculture française, celles du Museum d'histoire naturelle de Paris, les Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle, la Bibliothèque universelle, etc. M. A. de Candolle, son fils, a publié ses *Mémoires et souvenirs*, écrits par lui-même, Genève, in-8, 1862. Sa famille possède plusieurs ouvrages de sa main encore inédits.

SOURCES : *A. de Candolle*, Mémoires; — *A. de la Rive*, Notice sur la vie et les écrits de A. P. de Candolle; — *Flourens*, Eloge (Mémoires de l'Académie des sciences, 1845); — Actes de la Société helvétique des sciences naturelles; — Revue suisse, 1841; — Rapport de la Société suisse d'utilité publique, 1842; — *Hasler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer.

CANNAC D'HAUTEVILLE (*Jean-Louis*), fils de Pierre-Philippe Cannac, baron de Saint-Légier, naquit à Genève le 20 octobre 1740. Entré très jeune dans la cavalerie française, il avança rapidement, reçut pour sa valeur la croix du Mérite militaire et devint colonel du régiment Royal-allemand. Le roi lui accorda, en 1788,

le grade de maréchal de camp. Lorsque la révolution eut éclaté en France, il vint habiter Genève, dont il possédait la bourgeoisie, et rendit dès cette époque des services importants à la cause des Bourbons. Louis XVIII récompensa sa fidélité en lui conférant, en 1815, les insignes de commandeur de l'ordre royal du Mérite militaire. Le général Cannac d'Hauteville mourut en 1816.

SOURCES : Etat militaire de la France, 1784-1789; — Notes dues à l'obligeance de M. Ch. Mallet.

CARIATTO, écuyer de Gontran, roi de Bourgogne, dénonça une conspiration dont le but était de placer Gondoald sur le trône. Gontran le récompensa de ce service en l'appelant à l'évêché de Genève. Ce prélat assista au second concile de Valence, 23 mai 584, et au second concile de Mâcon, 23 octobre 585.

SOURCES : *Spon*, Histoire de Genève ; — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — Gallia christiana ; — *Lévrier*, Chronologie des comtes de Genevois.

CARRARD (*Benjamin-Samuel-Georges*), né à Orbe, le 21 janvier 1730, baptisé le 5 février, fut ministre du saint Evangile et fit partie de la Société hollandaise des sciences de Harlem et de la Société économique de Berne.

On lui doit les travaux suivants : *Usage des tables météorologiques par rapport à l'agriculture* (inséré dans les « Mémoires de la Société économique de Berne, » 1763) ; — *Mémoire sur l'esprit de la législation pour encourager l'agriculture, la population, les arts, les manufactures et le commerce* (Mémoires de la Société économique de Berne, 1765), qui, présenté au concours pour le prix donné par le comte Mnisech, reçut l'accessit et une médaille ; — *Essai sur cette question : Qu'est-ce qui est requis dans l'art d'observer et jusques où cet art contribue-t-il à perfectionner l'entendement*, Amsterdam, in-8, 1777. Cet ouvrage remporta le prix de la Société hollandaise des sciences de Harlem, en 1770. — *De la jurisprudence criminelle ou Essai sur la question proposée par l'illustre Société économique de Berne pour la confection d'un code criminel*, Genève, 2 vol. in-8, 1785.

SOURCES : Mémoires de la Société économique de Berne ; — Renseignements dus à l'obligeance de M. H. Carrard.

CARRARD (*Henri-Vincent*), magistrat vaudois, fils de Pierre-Christophe Carrard, naquit à Fey, le 9 octobre 1766. Il embrassa la carrière du barreau et fit ses études à l'académie de Lausanne, puis à Tubingue, où il obtint, le 31 octobre 1789, le diplôme de docteur. A son retour dans sa patrie, reçu avocat auprès de la Chambre suprême des appellations du Pays de Vaud, 23 janvier 1792, il conserva cette place jusqu'en 1798. La révolution vaudoise qui éclata à cette époque lui fournit l'occasion de faire valoir ses talents de jurisconsulte. Elu membre effectif du Grand Conseil helvétique, 19 mars 1798, puis membre du nouveau Conseil législatif, 8 août 1800, il fut ensuite appelé à faire partie de la diète du canton de Vaud, 27 mars 1802, et de l'assemblée des notables, 25 avril 1802. La place de professeur de droit naturel, à l'académie de Lausanne, étant devenue vacante à cette époque, Carrard l'obtint après avoir soutenu une thèse brillante : *De origine domini*. Il fit ensuite partie de la commission chargée d'élaborer un projet de constitution pour le canton de Vaud, 10 août 1802, devint, le 18 du même mois, sous-préfet de Lausanne, puis le 12 novembre président du tribunal d'appel et, l'année suivante, membre du Grand Conseil vaudois ainsi que président du tribunal du district de Lausanne, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort. Carrard devint conseiller de légation à la diète de 1809 et entra, en 1815, dans la municipalité de Lausanne. Il mourut le 7 mai 1820.

Son fils, *Charles* Carrard, né le 15 décembre 1797, mort en 1869, joua aussi un rôle dans l'histoire politique du canton de Vaud. Il fut membre du tribunal d'appel, de l'Assemblée constituante de 1861, et du Grand Conseil.

Sources : Notes dues à l'obligeance de M. Henri Carrard; — Gazette de Lausanne, 9 mai 1820; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

CARRO (*Philippe de*), général russe, fils d'Etienne de Carro et de Marie Rubatti, naquit à Genève en 1693. Il entra, en 1708, au service de France dans le régiment suisse de May, et se distingua au siége de Lille, en arrachant la mèche d'une mine prête à sauter. Nommé enseigne en récompense de cette action d'éclat, il obtint successivement les grades de sous-lieutenant, en 1709, de lieutenant, en 1713, et de capitaine-lieutenant, en 1719. Ses

compatriotes l'appelèrent, deux ans plus tard, au Conseil des Deux-Cents. Au mois d'avril 1727, il reçut le commandement d'une demi-compagnie dans le régiment de Diessbach avec la commission de capitaine. L'avancement dans l'armée française ne lui paraissant toutefois pas assez rapide, il donna sa démission pour revenir à Genève, où il obtint, l'année suivante, un poste d'auditeur. Pendant les troubles de 1734, il prit des précautions pour prévenir une émeute, fit transporter quatre canons à l'arsenal, près de la maison de ville, et donna l'ordre de mettre hors de service vingt-deux pièces d'artillerie qui se trouvaient au bastion de Chantepoulet. Cette mesure provoqua un soulèvement de la bourgeoisie à la suite duquel de Carro dut quitter la ville, 6 août 1734. En 1736, il entra au service de Russie en qualité de capitaine d'artillerie avec rang de major, assista, l'année suivante, au siége d'Oczakow, et fut fait major avec titre de lieutenant-colonel, en 1740. Ses services à la bataille de Wilmanstrand, 3 septembre 1741, lui méritèrent le grade de lieutenant-colonel d'artillerie avec le rang de colonel. Il reçut, en 1745, le commandement d'une brigade d'artillerie, devint général-major, en 1748, et mourut à Saint-Pétersbourg, le 10 mars 1750.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Galiffe*, Notices généalogiques, II; — *Picot*, Histoire de Genève; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *E. von Muralt*, Chronik der vereinten franz. und deutschen Gemeinde in St.-Petersburg.

CARRO (le chevalier *Jean de*), fils aîné de Jean-Pierre de Carro et de Catherine de la Caussade, né à Genève, le 8 août 1770, fit des études de médecine à Edimbourg, où il obtint, le 23 juin 1793, le grade de docteur. Les troubles qui, à cette époque, agitaient Genève, l'ayant empêché de s'établir dans cette ville, il se rendit à Vienne où il ne tarda pas à se faire une réputation méritée. Jean de Carro fut le premier médecin du continent qui répéta les expériences de Jenner, pour préserver de la petite vérole par le moyen de la vaccine. Après en avoir fait l'essai sur sa propre famille, il répandit cette découverte bienfaisante dans une grande partie de l'Allemagne, en Pologne, en Russie, en Turquie, en Perse et, avec la protection de la Compagnie des Indes orientales, jusque dans

ces contrées éloignées. Il écrivit en faveur de l'inoculation de la vaccine plusieurs articles dans divers recueils périodiques, entre autres dans la Bibliothèque britannique et la Bibliothèque universelle, et publia aussi sur ce sujet les ouvrages suivants : *Observations et expériences sur l'inoculation de la vaccine,* Vienne, in-8, 1801; 2e édition, Vienne, in-8, 1802; — *Expérience sur l'origine de la vaccine,* traduit de l'anglais de J. L. Loy, Vienne, in-12, 1802; — *Histoire de la vaccination en Turquie, en Grèce et aux Indes orientales*, Vienne, in-8, 1803. L'empereur François Ier d'Autriche, qui avait reconnu l'ancienne extraction noble du docteur de Carro, le créa chevalier en récompense de ses services, tandis que les hospodars de Moldavie et de Valachie lui faisaient parvenir de leur côté des marques de reconnaissance. Ce fut de Carro qui décida la princesse de Sagan à donner aux archives de l'état une foule de documents précieux, conservés au château de Nachod et relatifs pour la plupart à la vie du général Octave Piccolomini. En 1816, il construisit à Vienne un bel établissement de fumigations sulfureuses avec des appareils d'un modèle tout à fait nouveau. Il fit paraître, trois ans plus tard, le résultat de ses expériences dans un écrit qui a pour titre : *Observations et expériences sur les fumigations sulfureuses*, Vienne, Gerold, in-8, 1819. En 1826, de graves infirmités l'ayant forcé de se rendre aux bains de Carlsbad, il en revint complétement guéri et forma dès lors le projet d'exercer dans cette ville la pratique de son art pendant la saison des eaux. Il y appliqua ses appareils à l'organisation de nouveaux bains de vapeur qui font encore partie du traitement dans diverses maladies. Après avoir publié, en 1827, une monographie intitulée *Carlsbad, ses eaux minérales et ses nouveaux bains de vapeur*, Carlsbad, in-8, avec planches, il édita une *Ode latine sur Carlsbad,* composée, dès la fin du XVe siècle, par Bohuslaw Hassenstein de Lobkowitz, Prague, in-8, 1829, et fit paraître annuellement, à partir de 1831, un recueil médical, scientifique et littéraire : l'*Almanach de Carlsbad.* Le docteur de Carro célébra d'une manière brillante le cinquantième anniversaire de son doctorat, le 24 juin 1843. Il mourut le 12 mars 1851. On a de lui, en dehors des ouvrages cités dans cette notice, une foule d'articles dans les Bibliothèques britannique et universelle, puis dans

le Bibliophile belge, ainsi que les traductions suivantes : *le Plutarque autrichien,* tom. I et II, traduit de l'allemand du baron de Hornmayr, Vienne, 2 vol. in-8, 1810; — *Abrégé des preuves données,* devant un comité de la Chambre des communes de la Grande-Bretagne, en 1790 et 1791, en faveur de l'abolition de la traite des nègres, traduit de l'anglais en français, sur la demande de Lord Castlereagh, pour l'usage des membres du congrès de Vienne, Vienne, Strauss, in-8, 1814; — *Jean Gutenberg, né en 1412 à Kutenberg en Bohême, bachelier ès arts de l'université de Prague, promu le 18 novembre 1445, inventeur de l'imprimerie à Mayence en 1450; essai historique et critique par le révérend Charles Winaricky, curé de Kowan près de Jung-Bunzlau,* Bruxelles, grav. in-18, 1847.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques, II; — *Quérard*, la France littéraire (Supplément); — Bibliothèque britannique (Sciences et arts, XIV, Littérature, XLVI); — Bibliothèque universelle, 1827; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains (2e édition).

CART (*Jean-Jacques*), né à Morges vers l'année 1747, fit des études de droit à l'académie de Genève et devint ensuite instituteur du fils du général Wood qu'il accompagna en Amérique. Après un séjour de quatre années à Boston, 1769-1773, il revint dans sa patrie et exerça, à Morges, la profession d'avocat. Quoique appelé, pour ses talents, à servir en plusieurs occasions la cause du gouvernement de Berne, il n'était guère partisan de ceux qu'il considérait comme les oppresseurs de son pays, et rédigea contre eux un *Mémoire à consulter,* dans lequel il prouvait qu'ils n'avaient pas le droit d'imposer le Pays de Vaud sans son consentement. Obligé de fuir pour éviter une arrestation, 1791, il se retira en France, où il entra en relations avec les girondins Rabaut-Saint-Etienne et Lasource, et forma avec eux le projet de réunir la Savoie, le Pays de Vaud, le Bas-Valais et Genève en une petite république sous la protection de la république française. Au mois de mars 1793, il reçut de Monge, qui était alors ministre de la marine, la mission d'acheter en Amérique des subsistances pour le compte de la France. Ayant perdu toutefois cet emploi à la chute de la Gironde, il s'occupa d'agriculture et ne revint en

Europe qu'en 1798, à l'époque où sa patrie venait de secouer le joug bernois. Il prit, dès cette époque, une part active au gouvernement du canton de Vaud, devint, en 1801, membre du Conseil législatif helvétique, dont il sortit cependant au mois d'août de la même année, et fit partie de la Consulte suisse convoquée à Paris par le premier consul afin d'y élaborer l'Acte de médiation, 1802. Nommé, le 15 juin 1803, membre du tribunal d'appel du canton de Vaud, dont il obtint plus tard la présidence, il fit partie, l'année suivante, de la commission chargée de refondre les codes civil et criminel vaudois. Membre du Grand Conseil du canton de Vaud dès sa création, Cart en faisait encore partie à sa mort, arrivée le 19 septembre 1813. On a de lui : *Lettres à Bernard de Muralt, trésorier du Pays de Vaud, sur le droit public de ce pays et sur les événements actuels*, Paris, in-8, 1793; — *Catéchisme de la constitution helvétique*, Lausanne, broch. in-8, 1798; — *Lettres à Frédéric-César Laharpe*, Lausanne, broch. in-8, 1799; — *De la constitution helvétique*, Laus., in-8, 1799; — *Quelques mots sur le projet de la commission diétale du canton de Vaud*, Laus., 1801; — *De la Suisse avant la révolution et pendant la révolution*, Laus., in-8, 1802; — *Lettre à la diète du canton de Vaud*, Laus., 1802; — *Catéchisme vaudois ou Principes de philosophie, de morale et de politique républicaine* (posthume), Laus., in-8, 1821.

SOURCES : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Olivier*, Histoire du canton de Vaud; — Journal helvétique ; — Journal suisse, du 24 septembre 1813; — Gazette de Lausanne, 1813; — *Monnard*, Catalogue de la bibliothèque de Lausanne; — *J.-J. Cart*, Lettres à F.-C. Laharpe; — *Laharpe*, Supplément à la biographie de N.-F. de Mulinen.

CASAUBON (*Isaac*), fils d'Arnaud Casaubon et de Jeanne Rousseau, protestants français, originaires de Bordeaux et réfugiés à Genève, naquit dans cette ville le 18 février 1559. Elevé par son père, qui était devenu pasteur de Crest, en Dauphiné, il fut envoyé dans sa ville natale à l'âge de dix-neuf ans pour se perfectionner dans la jurisprudence et la théologie. Il fit des progrès si rapides dans l'étude des langues mortes que l'académie de Genève le jugea digne de remplacer, en 1583, Portus de Candie dans la chaire de grec. Les embarras financiers dans lesquels se trouvait

la ville l'ayant obligée de licencier une partie des professeurs, en octobre 1586, Casaubon se trouva momentanément sans travail, mais il obtint de nouveau sa place au mois de septembre 1587. En 1596, il fut appelé comme professeur de grec et de belles-lettres à l'université de Montpellier. Les magistrats de cette ville ne tenant pas à son égard les promesses qu'ils lui avaient faites, il quitta cette ville, en juillet 1598, pour se rendre à Lyon, d'où le roi Henri IV, appréciateur de son mérite, le fit venir à Paris, au mois de septembre de la même année, et lui promit une chaire au collége de France. La conférence de Fontainebleau entre l'évêque d'Evreux, Du Perron, et Du Plessis-Mornay ayant eu lieu sur ces entrefaites, 1600, il en fut un des arbitres et se prononça pour Du Perron, ce qui le mit en butte à la haine de ses coreligionnaires. Devenu, en 1604, bibliothécaire du roi avec un traitement de 400 livres, il se rendit en Angleterre à la mort de Henri IV. Jacques Ier le combla d'honneurs, lui fit une pension de 4000 livres et lui donna le titre de conseiller, ainsi que deux prébendes, l'une à Cantorbéry, l'autre à Westminster. Casaubon, naturalisé anglais, le 3 janvier 1611, succomba le 1er juillet de la même année à une maladie de la vessie.

Ce savant a laissé un nombre assez considérable d'écrits qui ont généralement du mérite et dont voici la liste : 1. *In Diogenem Laërtium notae*, Morgiis, in-8, 1583; — 2. *Lectiones Theocriticae*, Genève, in-12, 1584; — 3. *Novum Testamentum graecum cum notis et variis lectionibus*, Gen., in-16, 1587 et 1615; nouvelle édition, Lond., in-8, 1622; — 4. *Strabonis Geographiae lib. XVII, graec. et lat.*, Gen., in-fol., 1587; — 5. *Animadversiones in Dionysium Halicarnassensem*, Gen., in-fol., 1588; — 6. *Polyaeni Stratagematum lib. VIII, graec. et lat. cum notis*, Lugd., in-16, 1589; — 7. *Dicaearchi Geographica quaedam cum I. Casauboni et H. Stephani notis*, Gen., in-8, 1589; — 8. *Aristotelis Opera, gr. et lat.*, Lugd., in-fol., 1590; — 9. *Plinii Epistolarum lib. IX et ejusdem, Pacati, Mamertini, Nazarii, Eumenii, Ausonii et Claudiani Panegyrici, cum notis*, Gen., in-12, 1591; — 10. *Theophrasti Characteres ethici, gr. et lat.*, Lugd., in-12, 1592; — 11. *L. Apuleii Apologia*, Heidelberg, in-4, 1594; — 12. *Suetonii Opera cum animadversionibus*, Gen., in-4, 1595; 2e édition, in-4, 1597; —

13. *Athenaei Deipnosophistarum lib. XV cum animadversionibus*, Lugd., 2 vol. in-fol., 1600; — 14. *Historiae Augustae scriptores cum commentario*, Paris, in-4, 1603; 2e édition, Paris, in-fol., 1620; — 15. *Diatriba ad Dionis Chrysostomi Orationes*, Paris, in-fol., 1604; — 16. *Persii Satyrae cum comment.*, Paris, in-8, 1605; 2e édition, Lond., in-8, 1647; — 17. *De satyrica Graecorum poësi et Romanorum satyra lib. II*, Paris, in-8, 1605; — 18. *Gregorii Nysseni Epistola ad Eustathiam, Ambrosiam et Basilissam., gr. et lat. cum notis*, Paris, in-8, 1606; — 19. *De libertate ecclesiastica liber singularis*, in-8, 1607; — 20. *Inscriptio vetus, dedicationem fundi continens, ab Herode rege facta*, 1607; — 21. *Polybii opera. Accedit Enneas Tacticus de toleranda obsidione, gr. et lat.*, Paris, in-fol., 1609, précédé d'une épître dédicatoire au roi Henri IV; — 22. *Scipionis Gentilis et Isaaci Casauboni Elogia Henrici IV*, Paris, in-4, 1610; — 23. *Ad Frontonem Ducaeum epistola*, Lond., in-8, 1611; — 24. *Epistola ad G. M. Lingshelmium de quodam libello Scioppii*, in-4, 1612; — 25. *Epistola ad cardinalem Perronium*, Lond., in-4, 1612; traduit en français, in-8, 1612; — 26. *De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI ad cardinalis Baronii Prolegomena in Annales et primam eorum partem*, Lond., in-fol., 1614; nouvelle édition, Francof., in-4, 1615; — 27. *Bona fides Sibraudi Lubberti demonstrata ex libro quem inscripsit :* Responsio ad pietatem H. Grotii, Lugd. Batav., in-4, 1614; — 28. *Ad Polybii Historiarum lib. I commentarius*, Paris, in-8, 1617; — 29. *Epistolae*, Hag. Com., in-4, 1638; — 30. *Casauboniana sive Isaaci Casauboni varia de scriptoribus librisque judicia*, etc., Hambourg, in-8, 1817; — 31. *Ephemerides Is. Casauboni, cum praefatione et notis*, mis en lumière par M. Russell, Oxonii, 2 vol. in-8, 1850.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Niceron*, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, XVIII.

CASAUBON (*Florence-Etienne-Méric*), théologien, fils du précédent et de Florence, fille du célèbre Henri Estienne, né à Genève le 14 août 1599, suivit son père en Angleterre, en 1610, et fréquenta l'université d'Oxford dès 1614. Il reçut, en 1621, le

diplôme de maître ès arts et fonda sa réputation en défendant la mémoire de son père contre les attaques de quelques théologiens catholiques. Nommé à la cûre de Bledon, il obtint une prébende de l'archevêché de Canterbury, ainsi que le rectorat d'Ickam, et devint docteur en théologie de l'université d'Oxford, 1636. Lorsque la révolution eut éclaté en Angleterre, 1649, il resta fidèle à la maison des Stuarts et refusa la proposition que Cromwell lui fit d'écrire l'histoire de la république, quoique les guerres civiles l'eussent réduit à un état voisin de l'indigence. A l'avénement de Charles II, il recouvra son ancienne place et mourut à Canterbury le 14 juillet 1671. Ce savant écrivit en latin et en anglais un grand nombre d'ouvrages dont la liste suit : 1. *Pietas contra maledicos patrii nominis et religionis hostes*, Londini, in-8, 1621 ; — 2. *Vindicatio patris adversus impostorem qui librum ineptum et impium de Origine idolatriae nuper sub I. Casauboni nomine publicavit*, Lond., in-4, 1624; — 3. *Optati lib. VII de Schismate Donatistarum*, Lond., in-8, 1834 ; — 4. *Aurelius Antoninus' meditations concerning himself*, Lond., in-4, 1634; — 5. *A Treatise of use and custom*, Lond., in-8, 1638; — 6. *The use of daily public prayers in three positions*, Lond., in-4, 1641; — 7. *M. Antonini imperatoris de seipso et ad seipsum lib. XII, Guil. Xylander Augustanus graece et latine primus edidit*, Lond., in-8, 1643; — 8. *The original of temporal evils*, Lond., in-4, 1645; — 9. *A discourse concerning Christ, his incarnation and exinanition*, Lond., in-4, 1646; — 10. *Persii Satyrae cum notis I. Casauboni*, Lond., in-4, 1647 ; — 11. *De verborum usu et accuratae eorum cognitionis utilitate diatriba*, Lond., in-12, 1647; — 12. *Terentius cum notis Farnabii in quatuor priores comedias, Merici Casauboni in Phormionem et Hecyram*, Lond., in-12, 1651 ; — 13. *A Treatise concerning enthousiasm*, Lond., in-8, 1655; traduit en latin sous le titre : *Dissertat. de enthousiasmo precatorio*, Hamb., in-4, 1696; — 14. *Hierocles de providentia et fato cum notis*, Lond., in-8, 1655; — 15. *De nupera Homeri editione Lugduno-Batavica Hackiana*, Lond., in-8, 1659; — 16. *Epicteti Enchiridion et Cebetis Tabula cum notis*, Lond., in-8, 1659; — 17. *Relation of what passed for many years between D. John Dee and some Spirits*, Lond., in-fol., 1659; — 18. *Lucius Florus' History of the Romans, trans-*

lated into English with notes, Lond., in-8, 1659; — 19. *A Vindication of the Lord's Prayer as a formal prayer*, Lond., 1660; — 20. *A king and his subjects unhappily fallen out and happily reconciled*, Lond., in-4, 1660; — 21. *The question, to whom it belonged anciently to preach? and whether all priests might or did?* Lond., in-4, 1663; — 22. *Notae et emendationes in Diogenem Laërtium*, publiées dans l'édition de cet auteur donnée à Londres, in-fol., 1664; — 23. *Of the necessity of reformation in and before Luther's time*, Lond., in-4, 1664; — 24. *An answer concerning the new way of infaillibility lately devised to uphold the Roman cause*, Lond., in-4, 1665; — 25. *Of credulity and incredulity in things natural, civil and divine*, Lond., in-8, 1668; — 26. *A letter to Peter Du Moulin concerning natural and experimental philosophy*, Cant., in-4, 1669; — 27. *Notae in Polybium*, insérées dans l'édition d'Amsterdam, in-8, 1670. Imbonati lui attribue par erreur l'ouvrage intitulé : *De quatuor linguis commentarius, pars prima, quae de lingua hebraïca et de lingua saxonica*, Lond., in-8, 1850.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Biographie universelle ; — *Niceron*, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, XVIII ; — *Haag*, la France protestante.

CASSAT (*Louis-François*), fils de Jean-Daniel Cassat et de Charlotte Develey, né à Lutry le 3 mars 1758, avait fait ses études au collége de Lausanne. Etabli à Paris lorsqu'éclata la révolution de 1789, il publia à cette époque le *Journal de la cour et de la ville* (Paris, 15 vol. in-8, 1789-1792), feuille périodique dévouée aux intérêts royaux. Cet écrit déplut au parti républicain qui ordonna son arrestation. Il réussit toutefois à quitter la France à l'aide d'un passeport délivré par le comité de salut public et se retira à Lausanne, où il fit paraître sous les titres : *la Dernière Quinzaine*, et *Tableau politique et littéraire de la fin du XVIIIe siècle*, Laus., in-8, 1794, deux journaux semi-mensuels qui furent supprimés la même année par ordre du gouvernement bernois. Lorsque le Pays de Vaud eut recouvré sa liberté, il présida le Comité de réunion de la ville de Lausanne. Il entra, le 24 janvier 1798, dans l'Assemblée provisoire, qui le nomma de la commis-

sion chargée de rechercher aux archives de Berne toutes les pièces qui pouvaient concerner le canton de Vaud, afin de les transporter à Lausanne. Cassat fit dès lors partie de l'Assemblée électorale. Sous le régime de l'Acte de médiation, il fut accusateur public, membre du Grand Conseil vaudois et du tribunal de Lausanne, 1803, puis, le 10 mai 1808, juge au tribunal d'appel. Il mourut le 12 septembre 1842. Cassat est l'auteur de la : *Réponse du Comité de réunion au mandat qui lui a été adressé par M. le colonel de Weiss, baillif de Moudon*, broch. in-8, 1798.

SOURCES : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Olivier*, Histoire du canton de Vaud; — Bulletin officiel, 1798, 1799; — Journal helvétique, 1803; — Notes dues à l'obligeance de M. C.-P. Du Mont; — Etat civil de Lausanne.

CATT (*Alexandre de*), généralement connu sous le nom de LE CATT, fils de Henri Catt et de Susanne Bonnié, naquit à Morges en novembre 1728. Il fit dans sa patrie d'excellentes études philosophiques et philologiques, et voyagea ensuite en Hollande, où un hasard heureux le fit connaître du roi de Prusse, Frédéric II. Ce monarque le prit à son service en qualité de lecteur et de secrétaire des commandements, 1758. Il ne tarda pas à acquérir une grande influence sur l'esprit de son maître, qui le combla de ses faveurs et le fit entrer à l'Académie de Berlin, dans la classe de philosophie. Tombé plus tard en disgrâce pour des raisons qui nous sont inconnues, il fut pensionné en 1779. Le roi Frédéric-Guillaume II lui accorda, dix ans plus tard, un canonicat dans l'église de Saint-Sébastien à Magdebourg. Catt devint aveugle sur la fin de sa vie, et mourut en 1795. On a de lui des *Mémoires* inédits conservés aux archives royales du cabinet, à Berlin, ainsi que des dissertations relatives à l'esthétique et à l'étude des physionomies, insérées dans les « Mémoires de l'Académie de Berlin. » Il possédait une collection des manuscrits de Frédéric II.

SOURCES : Etat civil de Morges; — *Thiébaut*, Mes Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer; — *Sayous*, le XVIII[e] Siècle à l'étranger; — *Bartholmess*, Histoire philosophique de l'Académie de Berlin.

CELLÉRIER (*Jean-Isaac-Samuel*), né à Crans, canton de Vaud, le 11 décembre 1753, fut destiné par son père à l'agriculture,

mais préféra se vouer à l'état ecclésiastique. Après avoir fait ses études au collége de Nyon et à l'académie de Genève, il fut consacré au saint ministère le 2 octobre 1776. D'abord précepteur en Hollande, puis en France, Cellérier revint à Genève, en 1782, et obtint, le 13 juin de l'année suivante, la paroisse de Satigny, qu'il conserva jusqu'au 2 décembre 1814. Il se distingua dans l'exercice de ses fonctions pastorales par ses vertus, sa piété et son éloquence cordiale. Ce pasteur mourut à Genève le 22 mars 1844. On a de lui : 1. *Dissertatio historico-theologica de mosaïca circa patriarchas post diluvianos chronologia, melius e Pentateuco Samaritico quam ex hodiernis codicibus hebraeis elicienda*, Gen., broch. in-8, 1775; — 2. *Sermon sur les mauvais livres*, Gen., broch. in-8, 1806; — 3. *l'Eglise renouvelant ses promesses, sermon sur Josué XXIV, 15 et suiv.*, Gen., broch. in-8, 1809; — 4. *Sermons et Prières pour les dimanches ordinaires*, Gen., 2 vol. in-8, 1819; — 5. *Sermons et prières pour les solennités chrétiennes*, Gen., in-8, 1819; les deux ouvrages précédents ont été réunis dans une seconde édition sous le titre : *Sermons et prières*, Gen., 3 vol. in-8, 1825; — 6. *Discours familiers d'un pasteur de campagne*, Gen., in-8, 1818; 2e édition, in-8, 1820; 3e édition, in-8, 1827; — 7. *Homélies sur divers textes du Vieux et du Nouveau Testament*, Gen., 2 vol. in-8, 1825; — 8. *Nouveaux Discours familiers d'un pasteur de campagne*, Gen., 2 vol. in-8, 1827; — 9. *Pensées pieuses sur divers sujets*, Paris, in-8, 1830. On a publié après sa mort ses manuscrits sous ces titres : 10. *Sermons, Homélies, Discours familiers et Prières*, Paris, gr. in-8, 1845. — 11. *Catéchisme*, Gen., in-12, 1845.

SOURCES : *E. Diodati*, Notice biographique du pasteur Cellérier : — Archives du christianisme, 1844 ; — Semeur, 1844.

CELLÉRIER (*Jacob-Elisée*), fils du précédent et de N. N. Francillon, naquit à Satigny le 12 décembre 1785. Admis, le 2 août 1799, à l'auditoire de belles-lettres, puis, en 1804, à celui de théologie, il reçut l'imposition, en 1808, et succéda à son père comme pasteur de Satigny le 14 décembre 1814. Après un ministère d'une année et demie, il obtint la place de professeur de langues orientales à l'académie de Genève, le 29 mars 1816. Une

maladie de cœur le força de suspendre, de 1826 à 1828, son enseignement, dont il ne reprit que ce qui concernait l'exégèse du Nouveau Testament, la critique et les antiquités sacrées. Recteur de l'académie de 1840 à 1843, puis de 1846 à 1847, J.-E. Cellérier fut aussi modérateur de la vénérable Compagnie, membre du Consistoire, de 1842 à 1851, et président de cette assemblée dans les années 1845 et 1846. Il passa, en 1854, au rang des professeurs émérites, et mourut le 17 novembre 1862, après avoir rendu des services importants à l'Eglise et à la science. Ce professeur a écrit divers ouvrages, publiés sous les titres suivants : 1. *Eléments de la grammaire hébraïque,* Gen., in-8, 1820; 2e édition, Gen., in-8, 1824; — 2. *Essai d'une introduction critique au Nouveau Testament*, Gen., in-8, 1823; — 3. *De l'Origine authentique et divine de l'Ancien Testament*, Gen., in-12, 1826; — 4. *Discours sur les efforts du ministre de Jésus-Christ pour acquérir une instruction étendue et variée*, Gen., broch. in-8, 1826; — 5. *De l'Origine authentique et divine du Nouveau Testament*, Gen., in-12, 1829; — 6. *Des Missions évangéliques*, Gen., in-12, 1831; — 7. *Introduction à la lecture des livres saints de l'Ancien Testament*, Gen., in-8, 1832; — 8. *Qu'est-ce qu'un serviteur de Jésus-Christ?* Gen., in-8, 1832; — 9. *Le Jubilé de la réformation, histoire d'autrefois*, Gen., in-12, 1835; — 10. *Esprit de la législation mosaïque*, Genève et Paris, 2 vol. in-8, 1837; — 11. *Etude et Commentaire sur l'épître de saint Jacques*, Gen., in-8, 1850; — 12. *Vie intérieure, sermons et méditations chrétiennes*, Paris, in-8, 1852; — 13. *Manuel d'herméneutique*, Gen., in-8, 1852. Bouvier publia après la mort de Cellérier une *Esquisse d'une histoire abrégée de l'académie de Genève*, Gen., in-12, 1872, qui avait déjà paru de son vivant dans le « Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français. »

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, 1863; — Chrétien évangélique, 1862, 1863; — *Diodati*, Notice biographique de J.-I.-S. Cellérier.

CERJAT (*Humbert*), seigneur de La Molière, né vers 1420, devint coseigneur de Combremont le 14 août 1449, et fut bailli de Vaud pour le duc de Savoie dans les années 1450, 1452, 1454,

1462, 1464, 1478, 1479, 1486 et 1487. Il fut aussi appelé à cette charge par le comte de Romont en 1467, 1468, 1470, 1472, 1473 et 1474. Ce seigneur, qui l'avait fait son conseiller, le 8 juillet 1467, l'employa à diverses ambassades dans lesquelles il fit preuve d'une grande habileté. En 1471, il se rendit à Berne à l'effet d'obtenir pour le duc de Bourgogne le droit de recruter des troupes sur le territoire de cette république, mais elle s'y refusa formellement. Pendant l'absence du comte de Romont, Humbert Cerjat jouit, de même que le gouverneur Antoine d'Avenches, des pouvoirs les plus étendus sur la baronnie de Vaud. Il contribua activement à mettre ce pays en état de défense, et fit partie de l'ambassade que la duchesse Yolande de Savoie envoya aux Ligues helvétiques, le 6 septembre 1474. Il eut, à son retour, la douleur de voir les troupes suisses ravager son bailliage et fit de vains efforts pour obtenir leur retraite. Député à Fribourg, au commencement de novembre 1475, pour y négocier un armistice entre la duchesse Yolande et l'évêque de Sion, il eut le talent de se concilier l'estime des Confédérés. Ce bailli se montra un zélé défenseur des libertés de son pays, et prit la parole en leur faveur dans l'Assemblée des états, convoquée à Moudon par les Bernois, 24 novembre 1475. C'est lui qui ménagea une entrevue entre la régente de Savoie et le comte de Gruyère, à l'effet d'obtenir la médiation de ce seigneur dans le différend que cette princesse avait avec les Suisses. Cerjat réclama, en 1478, au nom de Hugues de Châtel-Guyon, la restitution des terres que les Bernois avaient enlevées à la maison de Châlons. Il mourut avant 1490.

SOURCES : Mémoires et documents de la Suisse romande, VIII; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Baillis de Vaud et Combremont-le-Petit).

CESSONS (*Pierre de*), voyez Pierre.

CHABERT (*Bernard*), voyez BERNARD.

CHABREY (*Dominique*), fils de Claude Chabrey, appartenait à une famille originaire du Faucigny, mais qui avait reçu la bourgeoisie de Genève au commencement du XVI[e] siècle. Né dans cette ville en 1537, il entra, en 1562, au Conseil des Deux-Cents,

exerça les fonctions d'hospitalier, de 1565 à 1567, et fut élu cette dernière année au Petit Conseil. Il fut investi douze fois de la charge de syndic, en 1570, 1574, 1578, 1582, 1586, 1590, 1594, 1598, 1602, 1606, 1610, 1614. Trésorier de la république de 1575 à 1577, il siégea, en 1589, au Conseil de guerre et fut lieutenant de justice dans les années 1580, 1585, 1589, 1593, 1597, 1600, 1604, 1608, 1612. Ce magistrat fut chargé, à diverses reprises, de missions diplomatiques. Le 22 novembre 1600, il se rendit avec Michel Roset et Jean Savyon auprès du roi Henri IV à son arrivée à Leluiset, près de Versoix, pour lui rappeler sa promesse de céder à Genève le Pays de Gex et le mandement de Gaillard. A la suite de l'entreprise de l'Escalade, 12 décembre 1602, on accusa Chabrey, qui était alors premier syndic, de ne pas avoir pris les mesures nécessaires pour la défense de la ville, mais il n'eut pas de peine à se justifier entièrement. Il mourut le 12 avril 1617.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Picot*, Histoire de Genève, II; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX.

CHABREY (*Dominique*), fils de Jean Chabrey et de Florence Grenet, naquit à Genève vers 1610 et devint, en 1635, premier médecin du prince de Montbéliard. Quelques années plus tard, il s'établit à Yverdon où il fut nommé médecin de la ville, en 1648. Habile dans la pratique de son art, Chabrey possédait aussi des connaissances étendues en botanique. Il se chargea de l'impression de l'Histoire universelle des plantes de Jean Bauhin, qu'il annota et publia sous le titre : *Historia plantarum universalis, nova et absolutissima, cum consensu et dissensu circa eas*, etc., Ebroduni, 3 vol. in-folio, 1650, 1651. On lui reproche, toutefois, de ne pas s'être acquitté de cette tâche avec le soin qu'on avait droit d'attendre d'un homme aussi distingué. Chabrey publia plus tard un abrégé de cet ouvrage sous le titre : *Stirpium Icones et Sciagraphia cum scriptorum circa eas consensu et dissensu*, Coll. Allobrogum, in-fol., 1666. Il mourut à Yverdon, en janvier 1669.

SOURCES : *Crottet*, Histoire de la ville d'Yverdon; — Biographie universelle; *Haag*, la France protestante (art. Bauhin).

CHAIS (*Charles*), théologien, né à Genève le 3 janvier 1701, fit

ses études à l'académie de cette ville. Consacré au ministère du saint Evangile, 1722, il accompagna ensuite des seigneurs anglais dans un voyage en France, en Allemagne et en Hollande, puis devint, en 1728, pasteur de l'église wallonne de la Haye. Ce fut lui qui dota cette ville d'une maison de charité qu'il surveilla dès lors avec un zèle paternel. Membre de la Société des sciences de Haarlem et de la Société royale irlandaise des sciences et des arts, Chais était entré, en 1731, dans la Compagnie des pasteurs de Genève. Il mourut à la Haye, au mois d'octobre 1785.

Non moins distingué par son immense érudition que par son éloquence, Chais a laissé plusieurs ouvrages excellents, dont nous donnons la liste d'après l'ordre de leur publication : 1. *Theses philologicae de affectibus*, 1715; — 2. *le Sens littéral de l'Ecriture sainte défendu contre les principales objections des antiscripturaires et des incrédules modernes*, traduit de l'anglais de Stackhouse, la Haye, 3 vol. in-8, 1738; — 3. *la Sainte Bible, avec un commentaire littéral composé de notes choisies et tirées de plusieurs auteurs anglais*, la Haye, tom. I à VI, 1742 à 1777; tom. VII et VIII, Rotterdam, in-4, 1790; — 4. *Lettres historiques et dogmatiques sur les jubilés et les indulgences*, la Haye, 3 vol. in-8, 1751; — 5. *Théologie de l'Ecriture sainte ou la science du salut*, la Haye, 2 vol. in-8, 1752; — 6. *Instruction abrégée sur les premiers principes de la religion chrétienne*, la Haye, in-12, 1752 et 1754; — 7. *Essai apologétique sur la méthode de communiquer la petite vérole par l'inoculation*, la Haye, in-8, 1754; — 8. *Catéchisme historique et dogmatique*, in-8, 1755; — 9. *les Mœurs anglaises ou Appréciation des mœurs et des principes qui caractérisent la nation britannique*, trad. de l'angl. de Brown, la Haye, in-8, 1758; — 10. *Lettre à M. Sutherland sur la nouvelle méthode d'inoculer, avec la réponse*, la Haye, in-8, 1768; — 11. *Sermons*, la Haye, 2 vol. in-8, 1790. Il écrivit en outre beaucoup d'articles dans les 25 premiers volumes de la Bibliothèque des sciences et des beaux-arts, dans la Bibliothèque raisonnée, tom. IX à XXVIII, dans la Bibliothèque britannique, dans la Nouvelle Bibliothèque, dans la Bibliothèque historique et dans la Bibliothèque impartiale.

Sources : *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer.

CHAIX (*Georges-Pierre-Paul-Joseph*), peintre, fils de Paul Chaix et de Marie Cadenas, naquit à Madrid le 19 octobre 1784. Il manifesta, dès son enfance, du talent pour la peinture et fréquenta quelque temps en amateur l'atelier du célèbre David, à Paris. Des revers de fortune l'ayant obligé, plus tard, de mettre sérieusement à profit ses connaissances artistiques, 1802, il se voua d'abord au portrait, puis à la peinture d'histoire, qu'il abandonna enfin pour le genre, vers l'année 1830. Ses toiles se font remarquer par le fini du pinceau, par la délicatesse des formes et du coloris. Chaix avait épousé, en 1807, une demoiselle Dunant, de Genève, et vint, en 1816, se fixer dans cette ville, dont il obtint gratuitement la bourgeoisie, en 1823. Il mourut à Mornex, au mois de juillet 1834.

Cet artiste était membre de la Société des arts, dès 1820. Ses principaux tableaux sont : *Œdipe à Colonne*, qui fut exposé aux salons de Genève, de Paris et de Lille; — *la Sainte Famille en repos; — Délivrance de Bonivard; — le Ministre Tronchin se séparant de sa famille pour soigner des pestiférés; — le Cloître de Talloires; — Intérieur d'un couvent de capucins; — les Religieux du Saint-Bernard secourant une famille ensevelie sous la neige*, etc.

SOURCES : *Rigaud*, Des Beaux-Arts à Genève; — Gazette de Lausanne, 1834; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

CHALLAND (*Guillaume de*), d'une illustre famille de la vallée d'Aoste, entra dans l'ordre de Saint-Benoît et devint abbé de Saint-Just de Suze et de Saint-Michel de Cluse, puis chancelier de Savoie. A la mort de Guillaume de Menthonay, il fut nommé par le pape à l'évêché de Lausanne, 13 août 1416, et prêta serment le 10 octobre suivant. Prélat vertueux et sévère, il institua dans le diocèse de nombreuses tournées épiscopales, réprima avec énergie les déréglements du clergé et accorda, le 1er décembre 1419, divers priviléges aux juifs qui habitaient son évêché. Ce fut lui qui termina, en 1425, la construction du château Saint-Maire. Guillaume de Challand mourut le 20 mai 1431 et fut enseveli à la chapelle des Innocents qu'il avait fondée en 1419 dans la cathédrale.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VII (2e partie) et XVIII; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Evêques, Lausanne); — *Blanchet*, Lausanne dès les temps anciens; — *Schmitt*, Histoire du diocèse de Lausanne.

CHALON (*Jean-Jacques*) naquit à Genève en 1778. Son père s'étant établi, en 1782, en Irlande, puis huit ans plus tard à Londres, ce fut dans cette ville que J.-J. Châlon fit ses études de peinture. Il peignit principalement le paysage et le genre. Ses tableaux se font particulièrement remarquer par la beauté de leur composition, ainsi que par la vérité de leur coloris. Nous mentionnerons les suivants : *l'Arrivée du paquebot de Boulogne; — la Naissance du Christ annoncée aux bergers ; — Une course en voiture.*

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains; — *Rigaud*, Des Beaux-Arts à Genève.

CHALON (*Alfred-Edouard*), frère du précédent, né à Genève en 1780, suivit ses parents en Irlande, puis en Angleterre. Il témoigna pour la peinture des aptitudes particulières et fit des progrès si rapides dans cet art qu'il parvint à surpasser Leslie en animation et en finesse, sans pourtant l'égaler par l'exactitude du dessin et du coloris. Ce peintre reproduisit avec la fidélité la plus scrupuleuse des sujets relatifs aux siècles de Louis XIV et de Louis XV. On lui doit aussi des portraits remarquables, entre autres celui de la *reine Victoria,* des ladies *Georgina* et *Luisa Russel,* etc. Il coopéra aux illustrations des recueils suivants : « Gallery of the Graces, » London, 1832-1834; — « Portraits of the principal female characters, » London, in-8, 1833; — « Œuvres de sir Walter Scott, » London, in-8, 1833. A.-E. Châlon mourut à Londres, en 1860.

SOURCES : *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains, 3e édition; — Biographie universelle; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

CHALONS (*Louis de*), sire de Châtel-Guyon, baron de Grandson et de Montagny, était fils de Louis de Châlons, prince d'Orange, et d'Eléonore d'Armagnac. Il naquit au château de Nozeroy, en 1448, et fut comblé dès sa tendre jeunesse des faveurs du duc Charles de Bourgogne, qui le nomma son conseiller et lui accorda,

en 1468, le collier de la Toison d'or. Après avoir accompagné ce souverain dans sa campagne de Flandre, puis au siége de Neuss, il obtint le commandement de la cavalerie ducale dans la guerre contre les Suisses. Lors de la bataille de Grandson, placé à l'aile gauche de l'armée bourguignonne, il fit plusieurs charges contre le grand carré formé par les Suisses. Ne pouvant percer un front hérissé de piques de dix-huit pieds de longueur, ses troupes reculèrent, tandis qu'il se précipitait seul au milieu des ennemis. Louis de Châlons fut tué au moment où il s'emparait de la bannière de Schwitz, 2 mars 1476.

SOURCES : *Moreri*, Dictionnaire (art. Orange et Toison d'or); — Mémoires et documents, VIII et XIV.

CHALONS (*Hugues de*), sire de Châtel-Guyon, seigneur d'Orbe, d'Echallens et de Bottens, frère cadet du précédent, naquit en 1449. A la mort de son père, 13 décembre 1463, il fut dépossédé de tous ses biens par son frère aîné Guillaume. Pierre de Jougne, son gouverneur, ayant pu s'emparer du trésor du château de Nozeroy, Hugues recruta des troupes avec cet argent et parvint à reconquérir ses terres du Pays de Vaud. Lorsque le duc de Bourgogne eut déclaré la guerre aux cantons suisses, 1475, ce prince lui accorda un commandement dans l'armée avec laquelle il combattit à Grandson. Son frère Louis ayant été tué dans cette bataille, il lui succéda dans ses seigneuries de Châtel-Belin, de Morency, de Nozeroy, de Salins, de Jougne, de Grandson et de Montagny. Charles le Téméraire le chargea ensuite de diriger vers la Provence les renforts qui lui venaient d'Italie, 4 juin 1476, ce qui l'empêcha d'assister à la bataille de Morat. Après la guerre, il essaya vainement de recouvrer les terres du Pays de Vaud que les Suisses lui avaient enlevées et fit, dans cet espoir, un traité de combourgeoisie avec Berne et Fribourg, 1484. Hugues commanda, en 1477, les troupes bourguignonnes contre les Français, qui le firent prisonnier, mais le relâchèrent contre rançon après une courte captivité. Ce seigneur mourut en 1490. Sa veuve, Louise de Savoie, prit le voile au couvent de Sainte-Claire, à Orbe, le 23 juin 1492, et y mourut en odeur de sainteté, le 24 juillet 1503.

SOURCE : Mémoires et documents de la Suisse romande, VIII et XIV.

CHAMPION (*Antoine*), coseigneur de Vaulruz, d'une famille savoisienne, fut membre du sénat de Chambéry, président de Savoie, puis ambassadeur de la duchesse Yolande à la diète de Lucerne, septembre 1474. Envoyé à Fribourg, le 8 mai 1475, pour réclamer les villes enlevées par les Suisses au comte de Romont, il fit ensuite partie du Conseil de régence institué par Yolande à son départ de Turin, 1476. Seigneur de Beauregard, puis chancelier de Savoie, il renonça à cette charge après la mort de sa femme, 1481, pour entrer dans les ordres. Le pape lui accorda, en 1485, l'évêché de Mondovi et, le 5 novembre 1490, celui de Genève, vacant par la mort de l'archevèque d'Auch, malgré l'opposition du chapitre, qui venait d'élire Charles de Seyssel. Champion, soutenu par Philippe de Savoie, fils du duc Louis, vainquit son compétiteur au pont de Chancy et prit possession du diocèse. Ce prélat réunit, en 1493, à Genève, un synode, dont il fit rédiger les ordonnances sous le titre : *Constitutiones synodales Episcopatus Genevensis*, Genevae, in-fol., 1493. Il mourut à Turin le 29 juillet 1495.

Sources : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — Mémoires et documents, VIII; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, I et XVI (Regeste du Vatican); — *Picot*, Histoire de Genève; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Blavignac*, Armorial genevois.

CHAMPVENT (*Guillaume de*), évêque de Lausanne, fils de Henri de Grandson, sire de Champvent, était doyen de Ceysérieu lorsqu'il fut choisi pour médiateur dans un traité entre Pierre, comte de Savoie, et l'évêque de Genève, Henri de Bottis, 1267. Devenu chanoine et trésorier de Lausanne, il fut élu évêque de cette ville après la mort de Jean de Cossonay, 21 juillet 1273. C'est sous son épiscopat qu'eut lieu la consécration de la cathédrale par le pape Grégoire X, en présence de Rodolphe de Habsbourg, roi de Germanie, et de sa nombreuse cour, 19 octobre 1275. Ce monarque accorda à cette occasion à l'évêque de Lausanne les priviléges d'un prince du saint-empire pour lui et ses successeurs. Les dissensions civiles ayant recommencé à Lausanne sur ces entrefaites, l'évêque fut expulsé de cette ville à l'instigation du comte de Savoie, mais il prit de nouveau possession de son

siége, en 1284, avec le secours du roi Rodolphe. Il eut plus tard à soutenir contre Louis de Savoie, baron de Vaud, une guerre qui dura trois ans et se termina par le traité d'Ouchy, 26 décembre 1298. L'évêque s'étant plaint l'année suivante de ce que le baron de Vaud frappait une monnaie qui circulait dans ses états, l'empereur Albert écrivit à ce dernier pour lui défendre de porter dorénavant atteinte aux priviléges de l'évêque. Guillaume de Champvent acheta de Louis de Savoie, le 5 juillet 1300, le village de Forel, la forêt du Jorat, ainsi que tous les droits de ce seigneur sur Saint-Saphorin et La Vaux de Lutry. Il mourut le 21 mars 1302.

SOURCES : Mémoires et documents de la Suisse romande, VII (1re partie), XVIII et XIX; — *Schmitt*, Histoire du diocèse de Lausanne.

CHAMPVENT (*Othon de*), frère du précédent, fut chanoine de Lausanne, puis évêque de cette ville après Girard de Vuippens. Elu le 1er mars 1310, il conserva cette dignité jusqu'à sa mort, qu'on place le 19 avril 1312. Le pape Clément V et l'empereur Henri VII étant venus à Lausanne sous son épiscopat, ils se jurèrent mutuellement fidélité dans la cathédrale, le 11 octobre 1310. Othon de Champvent reçut l'hommage des comtes de Gruyère, 5 novembre 1310, et de Neuchâtel, 23 janvier 1311. Ce fut cet évêque qui fonda, en 1312, la chapelle de Saint-Martin dans la cathédrale de Lausanne.

SOURCES : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Evêques, Lausanne); — Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XVIII et XIX; — *Schmitt*, Histoire du diocèse de Lausanne.

CHANA (*François de la*), fils de Pierre de la Chana et de Jeanne Feuillade, né à Genève en 1645, fut un des chefs de l'insurrection qui éclata dans cette ville, en 1707, dans le but de procurer au peuple des droits politiques plus étendus. Le 2 janvier, jour de l'élection des syndics, il proposa en conseil général de demander au conseil d'opérer dans la constitution les changements suivants : 1° que l'élection des membres du Deux-Cents se fit dorénavant par le Deux-Cents lui-même; 2° que les membres d'une même famille ne pussent occuper à l'avenir un aussi grand nombre

de places dans les conseils; 3° que les édits fussent imprimés; 4° que les élections du Conseil général ne se fissent plus, comme auparavant, à l'oreille des secrétaires, mais par billets. Un grand nombre de citoyens apposèrent leur signature sous ce projet de règlement constitutionnel. Le Petit Conseil, prévenu de l'intention de de la Chana, le fit venir devant lui et le somma de lui remettre le papier qu'il avait fait signer. Il refusa d'obéir, mais le Conseil des Deux-Cents ayant réitéré cet ordre, le 17 janvier, il brûla lui-même son écrit chez le premier syndic. Des troubles ayant eu lieu à la suite de cet événement, les conseils recoururent à l'intervention des Bernois et des Zurichois, qui réprimèrent la sédition. Les chefs en furent condamnés à mort. F. de la Chana, déclaré fou, fut simplement cassé de sa bourgeoisie et banni à perpétuité. Il se retira à Morges, où il mourut en 1720.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — *Thourel*, Histoire de Genève, III; — *Picot*, Histoire de Genève, III; — *Muller* et *Monnard*, Histoire de la Confédération suisse, XIII.

CHANA (*Alexandre de la*), peintre, fils de Pierre de la Chana et d'Elisabeth Bordier, était neveu du précédent. Il naquit à Genève le 19 janvier 1703, et se voua à la peinture sur émail dans laquelle il eut quelque succès. On sait très peu de chose sur la vie de ce peintre qui ne paraît pas avoir exercé son art hors de sa ville natale. Le musée Rath possède six plaques d'émail signées par lui, qui se distinguent par de l'exactitude, du fini et de la fraîcheur dans le coloris. Alexandre de la Chana mourut en 1765.

SOURCES : *Rigaud*, Des Beaux-Arts à Genève; — Catalogue du musée Rath; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

CHANDIEU (*Antoine de*), connu dans ses écrits sous les noms de Sadeel et de Zamariel, fils de Guy de Chandieu, seigneur de La Roche, et de Claudine du Molard, naquit au château de Chabot dans le Mâconnais, en 1534. Elevé, dès son enfance, dans les doctrines du calvinisme, il embrassa l'état ecclésiastique et fut consacré ministre. A l'âge de vingt ans, il devint pasteur de l'église de Paris. Son zèle pour la propagation des nouvelles doctrines lui attira bientôt des persécutions. Arrêté et mis en prison, il ne dut

sa liberté qu'à l'influence du roi Antoine de Navarre qui le réclama comme faisant partie de sa cour. Après avoir assisté dans le courant de mai 1559 au synode de Paris, Chandieu se rendit, en 1562, à celui d'Orléans, dont il fut nommé modérateur, et présida, au mois d'avril 1564, un synode provincial à la Ferté sous Jouarre. Obligé de fuir pour échapper aux embûches des adversaires de la réforme, il se rendit à Genève, puis à Lausanne, où on lui accorda, en 1570, une chaire de théologie. Reçu membre de la Compagnie des pasteurs de Genève, il fut rappelé en France par le roi Henri IV, assista, en 1583, au synode de Vitré, et remplit les fonctions de ministre de camp à la bataille de Coutras, 1587. De retour à Genève, en 1589, il en acquit la bourgeoisie, et mourut dans cette ville, le 23 février 1591. Antoine de Chandieu avait épousé Françoise de Felins, dont il eut huit fils et cinq filles. Ce pasteur a publié un assez grand nombre d'ouvrages de controverse et d'histoire : 1. *Histoire des persécutions et martyrs de l'église de Paris, depuis l'an 1557 jusqu'au temps du roi Charles IX*, Lyon, in-8, 1563; — 2. *Réponse aux calomnies contenues au Discours et suyte du Discours sur les misères de ce temps, fait par Messire P. Ronsart, jadis poëte et maintenant prebstre*, Orléans, in-4, 1563; — 3. *la Confirmation de la discipline ecclésiastique observée ez églises réformées de France*, in-8, 1566; — 4. *Refutatio libelli quem Claudius de Saintes monachus edidit cum hac inscriptione* Examen doctrinae calvinianae et besanae de Caena Domini, in-8, 1567; — 5. *Sophismata F. Turriani*, Genève, in-8, 1577; — 6. *De legitima pastorum reformatae ecclesiae vocatione*, Gen., in-8, 1577; — 7. *Meditationes in Ps. XXXII*, Laus., in-12, 1578; — 8. *De verbo Dei scripto adversus humanas traditiones*, Gen., in-8, 1580; 2e édition, Morgiis 1584; — 9. *Locus de unico Christi sacerdotio et sacrificio adversus commentitium missae sacrificium*, Gen., in-8, 1581; — 10. *Centum flosculi Turrianeae Disputationis*, in-8, 1583; — 11. *Index repetitionum Turriani ex tertio ejus libro collectus*, in-8, 1583; — 12. *De vera peccatorum remissione adversus humanas satisfactiones et commentitium ecclesiae romanae purgatorium*, Morgiis, in-8, 1583; — 13. *Posnaniensium assertionum de Christi in terris ecclesia, quaenam et penes quos existat,... analysis et refutatio*, Genevae, in-8, 1583; —

14. *Ad omnia F. Turriani sophismata responsio*, Gen., in-8, 1584; — 15. *Ad tres libros L. Arturi quos inscripsit* De ecclesia Christi in terris, Gen., in-8, 1585; — 16. *De veritate humanae naturae Jesus Christi theologica et scholastica disputatio*, Gen., in-8, 1585; — 17. *Responsio ad fidei professionem, a monachis burdegalensibus editam in Aquitania an. 1585, ut esset verae religionis abjurandae formula*, Gen., in-8, 1585; — 18. *De spirituali manducatione corporis Christi et spirituali potu sanguinis ipsius in sacra Caena Domini*, Gen., in-8, 1589; — 19. *De sacramentali manducatione corporis Christi et sacramentali potu sanguinis ipsius in sacra Caena Domini*, Gen., in-8, 1589; — 20. *Index errorum Gregorii de Valentia ex eo libro quem inscripsit* Examen, etc., Gen., in-8, 1590; — 21. *Index secundus errorum Gregorii de Valentia in qua agitur de causa formali unionis nostrae cum Christo*, Gen., in-4, 1590. Les œuvres complètes d'Antoine de Chandieu ont été publiées après sa mort par son fils Jean sous le titre : *Antonii Sadeelis Chandaei, nobilissimi viri, Opera theologica*, Gen., in-folio, 1592; Gen., in-fol., 1593; ibidem, in-fol., 1599; ibid., in-fol., 1614; ibid., in-fol., 1620.

SOURCES : Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, I; — *Nicéron*, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, XXII.

CHANDIEU (*Jacques de*), seigneur de Lurbigny, second fils du précédent et de Françoise de Félins, né en France vers l'an 1565, avait embrassé l'état militaire, et fut envoyé, en 1589, par le roi Henri IV à Genève avec le titre de résident de France. Les Genevois, alors en guerre avec le duc de Savoie, lui conférèrent, à son arrivée, le commandement d'un corps de troupes composé de huit cents fantassins, de deux compagnies de cavalerie, de deux compagnies d'argoulets, et de cent cinquante volontaires. Après avoir détruit les châteaux de Veigy, d'Etrambières et de l'Hermitage-sur-Salève, il s'empara de Versoix, qu'il brûla et dont il rasa le fort, 9 novembre 1589. Il se rendit maître du château de la Bâtie, le 12 janvier 1590, puis, cinq jours plus tard, du fort de Gex et enfin, au mois d'avril, de celui de l'Ecluse, qui fut toutefois bientôt

repris par Amédée, bâtard de Savoie. Lurbigny remporta près de Farges, dans le courant du mois de juin, un nouvel avantage sur les Savoyards, mais mécontent du gouvernement de Genève, il abandonna le commandement des troupes et quitta cette ville, qui venait de lui accorder gratuitement le titre de bourgeois.

SOURCES : *Picot*, Histoire de Genève; — *Haag*, la France protestante; — *Fontaine*, Notice sur les anciens châteaux et fort de Saint-Maurice à Versoix.

CHANDIEU-VILLARS (*Charles de*), seigneur de l'Isle, lieutenant général, fils de Paul de Chandieu, capitaine aux gardes suisses, naquit à Lausanne en 1659 et entra, en 1675, au service de France, comme enseigne au régiment de Stouppa. Après avoir assisté au siége de Condé, 1676, il passa avec son grade dans la compagnie colonelle de ce corps et de là aux gardes suisses, 1677. Il combattit avec bravoure à Valenciennes et à Cambray, devint lieutenant au mois d'avril 1678, et obtint la compagnie que son frère Samuel avait possédée aux gardes suisses, 20 septembre 1679. Charles de Chandieu assista dès lors à l'attaque de Valcourt, 1689, à la bataille de Fleurus, 1690, au siége de Mons, 1691. Breveté colonel la même année, il fit le siége de Namur, se couvrit de gloire à Neerwinden, devint brigadier le 3 janvier 1696, et obtint le régiment de Manuel, malgré le règlement de capitulation qui défendait à un sujet de Berne de commander un régiment bernois, 18 janvier 1701. Le roi Louis XIV lui accorda enfin, en récompense de ses longs et signalés services, les grades de maréchal de camp, 26 octobre 1704, et de lieutenant général, 10 juillet 1722. Chandieu prit alors sa retraite et se retira au château de l'Isle qu'il avait fait rebâtir. Il y mourut au mois d'avril 1728.

SOURCES : *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — *Haag*, la France protestante; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique du canton de Vaud (art. l'Isle).

CHANDIEU-VILLARS (*Esaïe de*), seigneur de l'Isle, fils du précédent, naquit en France en 1702. Destiné, dès son enfance, à la carrière militaire, il entra, en 1717, comme enseigne dans la compagnie de son père aux gardes suisses, et passa, le 12 octobre

1719, avec grade de capitaine de la compagnie colonelle dans le régiment de Chandieu. A la mort de son père, il hérita non-seulement de la seigneurie de l'Isle, mais aussi de la moitié de cette compagnie colonelle, qu'il échangea, le 14 juillet 1737, contre une demi-compagnie aux gardes. Devenu brigadier, il suivit les gardes dans les campagnes de 1745, 1746 et 1748, pendant lesquelles il assista aux batailles de Fontenoy, 1745, et de Lawfeld, 1747, ainsi qu'aux siéges de Tournay, 1745, d'Oudenarde et de Maëstricht, 1748. Maréchal de camp, dès le 10 mai 1748, Esaïe de Chandieu reçut, en 1750, une pension de mille livres sur le trésor royal, et renonça, en 1758, à sa demi-compagnie en faveur de son fils Charles-Barthélemy. Il se retira dans sa terre de l'Isle, où il mourut en 1776.

SOURCES : *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Haag*, la France protestante.

CHANDIEU-VILLARS (*Charles-Barthélemy de*), fils du précédent, entra, en 1753, au service de France en qualité de cadet au régiment des gardes suisses et devint successivement enseigne, sous-lieutenant, lieutenant, puis capitaine de la demi-compagnie de Chandieu. Nommé chevalier du Mérite militaire, il obtint en 1758 le commandement de cette troupe, qu'il augmenta d'une autre demi-compagnie, le 1er juillet 1763. Chandieu parvint au grade de brigadier le 16 avril 1767, et se retira du service le 15 mars 1773, pour raison de santé. Il mourut le 21 octobre de la même année.

SOURCES : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse.

CHAPONNIÈRE (*Jean-François*), fils d'Abraham Chaponnière, né à Genève le 8 mai 1769, fut élevé à Constance, où son père avait fui les troubles qui désolaient sa patrie, 1786. Destiné par ses parents au saint ministère, il préféra étudier la peinture, et manifesta en même temps des aptitudes particulières pour la littérature ainsi que la poésie. Revenu à Genève en 1789, il prit part à la révolution de 1792, et fit partie de la cour de justice civile

non contentieuse sous la nouvelle constitution. En 1794, il s'opposa à l'érection du tribunal révolutionnaire, mais fut obligé d'y siéger en qualité de juge suppléant. Nommé, en 1796, membre de la cour de justice criminelle et du Conseil législatif, il siégea au tribunal civil de Genève lorsque cette république fut réunie à la France. Il renonça à ces fonctions sous le consulat pour se vouer au commerce, et ne cessa dès lors d'attaquer le gouvernement français par des épigrammes pleines de verve et de patriotisme. A la restauration de la liberté à Genève, il fut éloigné des affaires publiques pour avoir fait opposition à la constitution de 1815. Ce ne fut qu'en 1830 qu'il entra au Conseil représentatif. Il mourut en 1856. Chaponnière fut président de la Société littéraire de Genève et l'un des fondateurs du « Journal de Genève. » On a de lui une pièce de vers assez étendue : *Il fallait ça ou le Barbier optimiste (1789-1830)*, Paris et Genève, in-12, 1849, ainsi que des chansons devenues populaires qui furent publiées dans différents recueils, entre autres dans les « Poésies genevoises. »

Sources : Revue suisse, XX, pag. 229; — Bibliothèque universelle, 1873; — Bulletin de l'Institut national genevois, V.

CHAPONNIÈRE (*Jean-Jacques*), fils du précédent, né à Genève le 1er juillet 1805, reçut dans cette ville sa première instruction. Etudiant à l'université de Montpellier, puis de Paris, où il se trouvait encore pendant les journées de juillet 1830, il revint plus tard se fixer dans sa ville natale. Il y reçut le titre de docteur en médecine et chirurgie, et n'abandonna la pratique de cet art que peu d'années avant sa mort, arrivée en 1860. On lui doit quelques travaux publiés dans des recueils de médecine, ainsi que dans les « Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève. » C'est le docteur Chaponnière qui a mis le premier en lumière le « Journal de Jean Balard ou Relation des événements qui se sont passés à Genève de 1525 à 1531, » Gen., in-8, 1854. Il publia aussi avec M. G. Revilliod l'ouvrage de Bonivard : « Advis et devis de la source de l'idolâtrie et tyrannie papale, » Genève, in-8, 1856.

Source : Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, 1860.

CHAPONNIÈRE (*John-Etienne*), statuaire, parent des précé-

dents, fils de Jean-Jérôme Chaponnière et d'Adrienne Foulquier, né à Genève le 11 juillet 1801, fit ses premières études artistiques dans sa ville natale. Après avoir fréquenté, de 1821 à 1824, l'école royale des Beaux-Arts de Paris, il travailla pendant deux ans dans l'atelier de son compatriote Pradier, puis partit pour Naples dans l'été de 1826. Ce fut dans cette ville qu'il livra au public ses premières œuvres. Il exécuta d'abord en plâtre une *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de lord Byron*, qui recueillit tous les suffrages et fut achetée par le musée des Beaux-Arts de Genève. *Daphnis et Chloé* (1828) ainsi que *le Fils de Guillaume Tell* (1830) parurent aux connaisseurs encore plus parfaits. De retour à Genève, Chaponnière concourut sans succès pour la place de professeur de modelage à l'école des Beaux-Arts. Il partit bientôt pour Paris, où il vécut d'abord dans une grande détresse. Ne possédant pas les fonds suffisants pour faire les frais des matériaux nécessaires à son art, il dut chercher pendant près de deux ans ses moyens d'existence dans la vente de dessins représentant des sujets historiques et religieux. Le jour s'approchait cependant où ses talents devaient obtenir le succès mérité. Le gouvernement français le chargea, en 1833, d'exécuter en marbre les bustes du *duc de Nemours* et de *M. Dureau de la Malle*. Chaponnière s'acquitta de cette tâche avec beaucoup d'habileté. C'est à cette époque qu'il eut l'idée de sculpter des médaillons et des bustes de petites dimensions, qu'il vendait à bas prix. Il donna ainsi naissance à une branche de l'art qui prit en peu d'années un développement considérable. Ses succès toujours croissants engagèrent M. Thiers à lui confier, en 1835, l'exécution du bas-relief de l'arc de triomphe de l'Etoile qui a pour sujet : *la Prise d'Alexandrie par Kléber*. Ce travail difficile, traité de main de maître, mit le comble à la renommée de Chaponnière, qui fit à peu près dans le même temps deux charmantes compositions : *le Giotto dessinant sa chèvre* et *David victorieux de Goliath*. Cette dernière statue fut coulée en bronze à l'instigation du peintre Hornung. Chaponnière ne devait pas jouir longtemps du rang distingué que lui assignaient ces derniers ouvrages. Sa santé, ébranlée par le travail et par les épreuves, déclina dès lors rapidement, et il mourut à Genève le 19 juin 1835.

SOURCES : *Gaberel*, Notice biographique de J.-E. Chaponnière (Bibliothèque universelle, septembre 1838) ; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1849.

CHAPPUIS DE LA COMBAZ (*François-Louis de*), colonel prussien, né à Chexbres vers 1760, fut précepteur dans la maison du comte de la Marck. Ce seigneur le recommanda au roi de Prusse, qui lui accorda le grade de capitaine dans la brigade de fusiliers de la Haute-Silésie. Chappuis devint major dans ce corps, le 6 mars 1795, et passa en cette qualité dans la brigade de la Basse-Silésie, qu'il commanda à Saalfeld, 10 octobre 1806, et au siége de Dantzig, 1er février au 24 mai 1807. Décoré pour sa valeur de l'ordre du Mérite, il devint colonel, mais prit sa retraite en 1809. Il habita dès lors la terre de Tarnow, qu'il tenait de sa femme, la comtesse Sophie de Pfeil, et y mourut en 1830. Chappuis avait obtenu des lettres de noblesse du roi Frédéric-Guillaume II. Ses six fils furent tous officiers au service de Prusse; l'un d'entre eux, F. de Chappuis de Tarnow, parvint au grade élevé de général-major.

SOURCES : Notes dues à l'obligeance de M. J. de Crousaz; — Rangliste der k. preussischen Armee.

CHAPPUIS (*Jean-Samuel*), né à Rivaz le 16 juillet 1809, fit ses premières études au collége de Vevey, puis à l'académie de Lausanne et à l'université de Heidelberg. Consacré au saint ministère en juillet 1833, il devint la même année suffragant du doyen Bridel à Montreux. Il seconda ensuite Alexandre Vinet dans l'église française de Bâle, puis se rendit en Allemagne, afin d'y compléter ses études. De retour dans son pays, député par la classe de Lausanne à l'assemblée chargée de préparer le projet de loi ecclésiastique, il en devint le premier secrétaire, 27 février au 17 mars 1838. Sur ces entrefaites, il se présenta au concours pour la chaire de théologie systématique, soutint avec honneur une thèse intitulée : *De l'Ancien Testament considéré dans ses rapports avec le christianisme* (publiée à Lausanne, in-8, 1838), et fut nommé. Chappuis exerça pendant sept ans ces fonctions académiques avec zèle et talent, mais, suivant l'exemple de la majorité des pasteurs vaudois, il donna sa démission le 3 décembre 1845. Après avoir activement concouru à la fondation de l'église libre, il fit partie

du synode constituant de février et mars 1847, et entra dans la Commission synodale, dont il fut plusieurs fois président. Il se chargea en outre d'une chaire de professeur à la faculté de théologie libre, et accepta à diverses reprises d'importantes missions auprès d'églises étrangères. S. Chappuis mourut le 3 avril 1870. Quoiqu'il ait peu écrit, il exerça par son esprit élevé et la noblesse de son caractère une influence prépondérante dans l'église et dans l'enseignement. On lui doit, outre l'ouvrage déjà cité, deux traductions de l'allemand : 1. « Commentaire biblique sur l'histoire de la passion du Seigneur, » par Hermann Olshausen, 1845, et 2. « Vie d'Oberlin. » Il publia aussi quelques brochures sur les questions ecclésiastiques qui agitaient le canton de Vaud de 1845 à 1848, des rapports religieux et des articles insérés dans le Journal des Unions chrétiennes de jeunes gens, 1870, dans le Chrétien évangélique, dont il fut le rédacteur de novembre 1866 à juin 1869, dans la Gazette évangélique de Berlin, 1838, et dans le Narrateur religieux, 1839.

Sources : *L. Monastier* et *F. Rambert*, Souvenirs de Samuel Chappuis; — Chrétien évangélique, 1870; — l'Echo des Vallées vaudoises, 1870; — Revue chrétienne, 1870.

CHARPENTIER (*Jean de*), célèbre géologue, issu d'une famille d'origine française, naquit à Freyberg (Saxe), en 1786. Après avoir terminé ses études à l'école des mines de sa ville natale, 1805, il fut attaché pendant trois ans, en qualité de référendaire, à la direction supérieure des mines du royaume de Prusse, et se rendit, en 1808, dans les Basses-Pyrénées, afin d'y exploiter, pour une compagnie française, les mines de cuivre de Baigorry. Le gouvernement vaudois lui confia, en 1813, la direction des salines de Bex. Une étude approfondie de ces gisements salifères l'engagea bientôt à réformer complétement le mode d'exploitation adopté jusqu'alors. Renonçant à la recherche de nouvelles sources salées, il attaqua directement le roc qui renferme le sel, et augmenta par ce moyen les revenus tout en diminuant les frais d'extraction. Les services rendus par Charpentier ne se bornèrent pas à ce perfectionnement. Chargé par le Conseil d'état de la construction des digues qui devaient mettre obstacle aux inondations du Rhône, il

dirigea aussi, avec succès, les travaux faits dans ce fleuve pour amener à Lavey la source thermale qu'on venait d'y trouver, 1831. C'est à peu près à cette époque qu'il faut placer l'origine de ses découvertes sur la formation et la marche des glaciers. Il les exposa plus tard dans un ouvrage qui marqua une phase nouvelle dans l'étude de la géologie, et qui attira sur son auteur l'attention de l'Europe entière. Ce beau travail parut sous le titre : *Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône*, Laus., in-8, 1841. Naturalisé Vaudois dès le 30 mai 1820, Jean de Charpentier avait reçu, au mois de mars 1829, le titre de professeur honoraire à l'académie de Lausanne, puis il fut appelé, en 1846, à occuper la place de directeur des mines du canton de Vaud. Distingué non-seulement comme géologue, mais comme botaniste, il fit partie d'un grand nombre de sociétés savantes, suisses et étrangères, et rassembla de très belles collections d'histoire naturelle, qu'il céda au musée cantonal peu avant sa mort, arrivée au Devens le 12 septembre 1855. Outre l'ouvrage précédemment cité il a publié les travaux suivants : *Mémoire sur la nature et le gisement du pyroxène en roche*, Paris, in-8, 1812 ; — *Mémoire sur le terrain granitique des Pyrénées*, Paris, broch. in-8, 1813 ; — *Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées*, Paris, in-8, 1823, qui fut couronné par l'Institut de France.

Sources : Journal de la Société d'utilité publique, 1858; — Revue suisse, 1855 et 1856.

CHARRIÈRE (*Henri de*), fils de Rodolphe-Christophe Charrière, seigneur de Senarclens, et de Louise de Crousaz, né à Lausanne en 1715, entra en 1733 au service de Sardaigne en qualité de cadet dans le régiment de Riedmatten. Il parcourut dans ce corps les grades d'enseigne, 11 mars 1734, de sous-lieutenant, 5 janvier 1736, de lieutenant, 14 mai 1742, de capitaine-lieutenant, 9 mars 1745, et de capitaine effectif, 10 janvier 1760. Après avoir reçu, le 4 décembre 1764, le commandement d'une compagnie, il devint, le 5 octobre 1774, major de la brigade valaisanne de Kalbermatten et passa, le 26 mars 1778, dans le régiment de Courten avec le grade de lieutenant-colonel. Nommé colonel le 25 décembre 1783, il conserva ses fonctions dans le même régiment. Brigadier d'in-

fanterie, par brevet du 28 mars 1789, H. de Charrière prit sa retraite le 1er juillet 1789, et obtint, le 17 août de l'année suivante, le titre de général-major. Il mourut à Lausanne le 16 janvier 1792. May lui donne à tort les prénoms « François-Louis. »

Le général de Charrière avait fait les campagnes de 1734, 1735 et celles de la guerre de succession. Il prit part aux siéges de Modène et de la Mirandole, 1742, et se distingua à la défense du village du Pont, 7 octobre 1743, ainsi qu'à la bataille de Notre-Dame de l'Olme, 30 septembre 1744. Ce général avait épousé à Lausanne, le 16 novembre 1774, *Angélique* DE SAUSSURE, fille de Georges, seigneur de Bavois, et de Louise de Loys. Née vers 1735, morte le 1er février 1817, Mme de Charrière est connue par ses samedis, réunions littéraires de la haute société de Lausanne. Elle est l'auteur d'un roman, *l'Oiseau vert,* qui parut dans l'ouvrage intitulé : « Paris, Versailles et les provinces. »

SOURCES : Archives de famille; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — Journal de Lausanne, 1792; — Etat civil de Lausanne.

CHARRIÈRE (*Salomon*), seigneur de Sévery, fils de Frédéric de Charrière et d'Elisabeth du Clerc, né à Lausanne le 4 juin 1724, fut chargé, en 1748, de l'éducation des fils du prince d'Isembourg-Birstein. Devenu ensuite sous-gouverneur, puis gouverneur des fils du prince héréditaire de Hesse-Cassel, depuis landgrave sous le nom de Frédéric II, 1751, il donna sa démission en 1756, et revint vivre à Lausanne avec titre et pension de conseiller d'ambassade. Il reprit toutefois sa place de gouverneur des jeunes princes en 1760, et devint, à cette occasion, chambellan de leur mère, la princesse Marie d'Angleterre. L'aîné de ses élèves, le comte de Hanau, ayant épousé, en 1764, la fille du roi Frédéric V de Danemarck, il fut chargé des fonctions de grand maître à la cour de cette jeune princesse. De Sévery demanda sa pension à la fin de l'année et revint à Lausanne où le comte de Hanau, devenu électeur sous le nom de Guillaume Ier, lui conféra un diplôme de conseiller privé avec le titre d'Excellence, 1772. Il mourut à Lausanne le 29 janvier 1793.

SOURCES : Archives de famille; — Etat civil de Lausanne; — *L. de Charrière*, les Fiefs nobles de la baronnie de Cossonay.

CHARRIÈRE (*Agnès-Isabelle-Elisabeth de*), née à Utrecht, vers 1740, était fille de Jacques-Thierry de Tuyll van Seeroskerken, ministre des Etats généraux de Hollande à la cour de Frédéric II, et de Jacqueline de Vick. Douée d'un esprit vif et pénétrant, ainsi que d'une grande facilité littéraire, elle s'essaya avec succès dans le roman et fit paraître, en 1763, *le Noble,* conte ou histoire de mœurs qui reçut un accueil favorable et fut réimprimé en 1770. Après avoir refusé plusieurs partis très avantageux, entre autres le comte de Wemmys et le marquis de Bellegarde, Mlle de Tuyll épousa un ancien précepteur de ses frères, M. de Charrière de Penthaz, et vint s'établir avec lui dans une terre qu'il possédait à Colombier (comté de Neuchâtel). L'isolement où elle se trouva à la campagne, ainsi que son peu de sympathie pour la société de Neuchâtel, l'engagèrent à persévérer dans ses travaux littéraires. Elle fit d'abord paraître les *Lettres écrites de Lausanne,* Toulouse (Lausanne), in-8, 1783, dont la 2e partie, *Caliste,* ne fut publiée que dans une seconde édition, Paris, in-8, 1788. Cet ouvrage fut suivi du *Mari sentimental ou le Mariage comme il y en a quelques-uns,* Lausanne, in-8, 1783, publié sous le voile de l'anonyme et qu'un grand nombre de biographes ont attribué à Samuel de Constant. Après avoir séjourné assez longtemps à Paris, Mme de Charrière revint habiter Colombier, où elle mourut le 27 décembre 1805, très regrettée pour sa bienfaisance. Outre les écrits mentionnés ci-dessus, on possède d'elle les suivants : *Lettres neuchâteloises,* Lausanne, in-8, 1784; — *Mistress Henley,* Laus., in-8, 1784; — *Aiglonette et Insinuante,* in-8, 1791; — *les Trois Femmes,* 1792; — *Sainte-Anne;* — *Honorine d'Uzerche;* — *les Ruines de Yedburg,* imprimés d'abord seuls, puis ensemble sous le titre de *Nouvelles de l'abbé de la Tour,* Leipzig (Zurich), 3 vol. in-8, 1797; — *l'Emigré,* Laus., in-12, 1794, qui avait d'abord paru en allemand, sous le titre : *Schweizersinn,* 1792; — *Louise et Albert ou le Danger d'être trop exigeant,* in-8, 1803; — *Sir Walter Finch et son fils William,* roman posthume, Genève, in-8, 1806. Mme de Charrière est aussi l'auteur de quelques opuscules politiques et polémiques, tels que *Lettres d'un évêque français à la nation,* 1789; — *Eclaircissements sur les Confessions de Jean-Jacques Rousseau;* — *Lettres trouvées dans la neige,* 1793. Elle a composé

deux opéras, *Zadig* et *Polyphème*, ainsi qu'une tragédie lyrique, *les Phéniciennes*, imprimée à Genève, in-8, 1788. M. E.-H. Gaullieur a publié des *Lettres inédites* de Mme de Charrière à Benjamin Constant (Revue suisse, avril 1844), et des *Lettres mémoires*, de Mme de Charrière. (Revue suisse, mars, mai, août, septembre, novembre et décembre, 1857.)

SOURCES : *Gaullieur*, Lettres mémoires. Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française ; — Biographie universelle ; — *Sayous*, le Dix-huitième siècle à l'étranger; — *Secretan*, Galerie suisse; — Revue suisse, XX; — le Semeur, XIII ; — Généalogie raisonnée de la famille de Charrière.

CHARRIÈRE (le baron *Pierre-Marc-Louis de*), historien vaudois, de la famille des précédents, naquit à Cossonay le 21 juillet 1795. Il fit ses premières études à l'institut Pestalozzi d'Yverdon, fréquenta ensuite l'auditoire de droit à l'académie de Lausanne, et devint, en 1816, gouverneur d'un fils du prince Ypsilanti, qui habitait la Russie. Ne pouvant supporter longtemps la rigueur du climat de ce pays, M. de Charrière revint en Suisse, en 1819. Entré, en 1821, au service du duc Guillaume de Wurtemberg, puis des deux jeunes princes Louis et Charles de Hesse-Darmstadt, qu'il accompagna dans leurs voyages, il fut créé baron et chambellan par le grand-duc de Hesse, 1823. Après avoir rempli, de 1829 à 1839, les fonctions de grand maître à la cour de la princesse douairière de Thurn et Taxis, il revint dans le canton de Vaud et s'établit à Senarclens, où il avait des propriétés. Le baron de Charrière se consacra dès cette époque à de savantes recherches sur l'histoire nationale, qui lui ont acquis une réputation méritée. Il mourut à Lausanne le 25 décembre 1874. L. de Charrière était secrétaire de la Société d'histoire de la Suisse romande, membre de plusieurs sociétés savantes et correspondant de l'Institut national genevois. Il a publié les ouvrages suivants : *Recherches sur les sires de Cossonay et sur ceux de Prangins issus de leur famille*, 1845; et *Chronique de la ville de Cossonay*, 1847, formant le tome V des Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande ; — *Recherches sur le prieuré de Saint-Pierre et de Saint-Paul de Cossonay*, 1849 (tom. VIII des Mém. et doc.); — *le Prieuré et la Commune de Baulmes*, 1853 (Mém. et

doc., tom. XII); — *les Fiefs nobles de la baronnie de Cossonay*, 1858 (Mém. et doc., tom. XV); — *les Sires de la Tour, mayors de Sion, etc.* et *le Vidomnat de Morges et ses attributions*, 1868 (Mém. et doc., tom. XXIV); — *Supplément aux Fiefs nobles de la baronnie de Cossonay; Observations relatives au mémoire intitulé : les Sires de la Tour, etc.;* et *les Dynastes d'Aubonne et les Premiers Seigneurs de Mont*, 1870 (Mém. et doc., tom. XXVI); — *Dynastes de Mont, soit des Monts, seconde maison, et les Dynastes de La-Sarra et la baronnie de ce nom*, 1873 (Mém. et docum., tom. XXVIII); — *Recherches sur les dynastes de Cossonay et les diverses branches de leur famille*, Lausanne, in-4, 1865; — *les Dynastes de Grandson jusqu'au XIIIe siècle*, Laus., in-4, 1866; — *Seigneurie de Rolle et de Mont-le-Vieux*, imprimé après la mort de l'auteur; — *Chronique de Cossonay*, revue et augmentée, 2e édition, mss.; — *Supplément au Mémoire sur les sires de la Tour*, mss., etc.

Sources : Notice due à l'obligeance de M. G. de Charrière ; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande (Table).

CHARRIÈRE (*Charles-Aimé-Juste de*), de la famille des précédents, né à Moscou le 14 mars 1819, fit l'examen de bachelier à la faculté de mathématiques de cette ville. Entré, en 1841, au service militaire russe, il fut nommé, le 12 juin de la même année, porte-enseigne dans la 17e brigade d'artillerie, puis second sous-lieutenant, le 26 janvier 1842, et fréquenta dès lors l'Académie impériale d'artillerie de Saint-Pétersbourg. Ayant été promu premier sous-lieutenant, le 4 septembre 1843, il sortit de l'académie dans le cours de l'année suivante, et passa, le 27 février 1845, en qualité de second sous-lieutenant, dans un régiment de la garde. Le 10 octobre 1845, il fut attaché à l'école d'artillerie de Saint-Pétersbourg comme officier répétiteur pour les sciences mathématiques et militaires. M. de Charrière devint premier sous-lieutenant dans l'artillerie de la garde le 6 décembre 1847, puis lieutenant et officier instituteur le 11 août 1848. Sa carrière fut dès lors rapide. Appelé, le 15 juin 1852, aux fonctions de professeur du 2e corps des cadets, à Moscou, il obtint successivement dans la garde les grades de capitaine-lieutenant, 10 décembre 1853, de

capitaine, 11 avril 1854, de colonel, le 30 août 1855. M. de Charrière commanda, en 1858, le polygone d'artillerie à Moscou, et mérita pour ses services la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas, 12 avril 1859. Ayant rempli à la même époque les fonctions d'officier supérieur instructeur auprès de la division d'artillerie cantonnée à Moscou, il fut nommé, le 29 avril 1862, attaché militaire à l'ambassade russe en Suisse, et devint, le 29 septembre 1864, officier supérieur d'ordonnance au bureau central d'artillerie. Retiré du service pour cause de santé, 22 août 1866, il obtint le grade de général-major, et mourut à Lausanne le 6 mai 1872.

SOURCES : Lettre auto-biographique du général J. de Charrière ; — Etat civil de Lausanne. (Registres des décès).

CHATEAUVIEUX (*Lullin de*), voyez LULLIN.

CHATELAIN (*Nicolas*), fils de Daniel-Zacharie Châtelain et de Jeanne-Jacqueline Schmidt, appartenait à une famille d'origine française. Né à Rotterdam, le 23 novembre 1769, il manifesta de bonne heure un goût très vif pour l'étude des grands littérateurs français des XVIIe et XVIIIe siècles, dont il parvint à copier le style avec tant de perfection qu'il est souvent impossible de découvrir la supercherie. Les troubles qui désolèrent la Hollande, en 1787, ayant engagé ses parents à se retirer en Suisse, il les y suivit, et voyagea de là en Italie, où il séjourna plusieurs années à Florence, à Rome et à Naples. Il s'établit ensuite à Vevey, qu'il quitta, en 1812, pour se rendre à Rolle auprès de sa sœur, Mme Eynard. Nicolas Châtelain mourut dans cette ville le 27 septembre 1856. On a de lui une *Histoire du synode de Dordrecht*, Paris et Amsterdam, in-8, 1841, ainsi que quelques imitations du style de divers auteurs célèbres publiées sous les titres suivants : *le Rubis du père Lachaise*, récit supposé d'une visite faite par Mme de Sévigné au confesseur de Louis XIV, Paris et Genève, in-8, 1829 ; — *Lettres de Livry ou Mme de Sévigné juge d'outre-ridicule*, Paris et Genève, in-8, 1835 ; — *Lettres de Voltaire à Mme Du Deffand au sujet du jeune de Rebecque, devenu depuis célèbre sous le nom de Benjamin Constant*, Paris et Genève, in-8, 1837 ; — *Du Goût considéré sous*

ses faces diverses, Paris et Gen., in-8, 1855; — *Pastiches ou Imitations libres du style de quelques écrivains des XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris et Gen., in-8, 1855. Cet auteur fit encore paraître en un volume, deux romans artistiques : *Guido Reni* et *Quintin Metsys*, Paris et Gen., in-8, 1838, le premier sous le pseudonyme d'Abbema et le second traduit de l'allemand de Mme Caroline Pichler, ainsi que quelques opuscules politiques et littéraires, dont les principaux sont : *Réflexions impartiales sur les événements qui amenèrent la révolution vaudoise des 17 et 18 décembre 1830*, Gen., in-8, 1831; — *Indignation d'un Américain au sujet de MM. de Chateaubriand et Perrier*, Paris, in-8, 1832; — *Conduite des autorités vaudoises envers les Polonais ou le Courage de la peur*, Paris et Gen., in-8, 1834; — *Réflexions sur la mort de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans*, Gen., in-4, 1842; — *Petit Ecrit au sujet de l'affaire de la démission des ministres*, in-8, 26 février 1846; — *le Jury des ombres ou les Modernes appréciés par les anciens sous le rapport de la scène tragique*, Strasbourg, in-8, 1846; — *De l'Expédition française contre Rome et de son commandant en chef*, Paris, in-12, 1849.

SOURCES : Bulletin de l'Institut national genevois, V; — Revue suisse, XXIV; — *Quérard*, la France littéraire.

CHATELARD, voyez GINGINS.

CHATEL-GUYON, voyez CHALONS.

CHATELVILAIN, voyez JOUX.

CHAUDET (*Jean*), capitaine genevois, se signala à la prise de Versoix par les troupes du sieur de Lurbigny, 9 novembre 1589. Guidé par un paysan et suivi de seize hommes d'élite, munis de leviers et d'échelles, il pénétra le premier dans la place par un passage étroit, situé entre le bourg et le lac. Le conseil le récompensa de cette action d'éclat en le nommant mestre-de-camp avec une gratification de deux cents écus. Chaudet se distingua dès lors en plusieurs occasions. Ses relations avec des seigneurs savoyards excitèrent toutefois les soupçons de ses concitoyens. Décrété de prise de corps, il dut s'enfuir à Nyon, puis à Lausanne, d'où il eut de fréquents rapports avec le baron d'Hermance, gouverneur

du Chablais. Il finit par s'engager à livrer Genève au duc de Savoie pour la somme de 10 000 écus, et chercha pour mieux arriver à ce but à rentrer à Genève et à recouvrer son influence auprès des conseils. Sa trahison ayant été découverte, il fut arrêté et condamné à mort. La sentence fut exécutée à Plainpalais, en juin 1593.

SOURCES : *Fontaine,* Notice sur les anciens châteaux et fort de Saint-Maurice à Versoix ; — *Sordet,* Dictionnaire des familles genevoises.

CHAVANNES (*Alexandre-César*), fils de César Chavannes, pasteur à Montreux, et de Louise Cormod, naquit et fut baptisé dans ce village le 30 juillet 1731. Après avoir fréquenté les cours du collége et de l'académie de Lausanne, il fut consacré au ministère, en octobre 1753, et seconda quelque temps son père dans ses fonctions pastorales. Nommé, en 1759, pasteur à l'église française de Bâle, il se lia avec le mathématicien Daniel Bernoulli, dont il suivit l'enseignement. A.-C. Chavannes concourut inutilement aux chaires de philosophie (1760) et de belles-lettres (1765) à l'académie de Lausanne. S'étant de nouveau présenté, en 1766, pour celle de théologie, il l'obtint et la conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 2 mai 1800. Bibliothécaire en chef de l'académie, ce savant rendit de grands services à cet établissement. Il réunit, le 19 avril 1791, à sa bibliothèque celle de la ville de Lausanne, et rédigea un catalogue méthodique qui parut sous le titre : *Catalogus librorum Bibliothecae academicae Lausannensis*, Lausannae, in-8, 1792. On lui doit aussi plusieurs ouvrages estimés. Ce sont : 1. *Conseils sur les études nécessaires à ceux qui se préparent au ministère du saint Evangile,* Yverdon, in-8, 1771 ; — 2. *Theologiae christianae fundamenta et elementa,* Laus., 2 vol. in-8, 1772, 1773 ; — 3. *Essai sur l'éducation intellectuelle,* Laus., in-8, 1787 ; — 4. *Anthropologie abrégée*, Laus., in-8, 1788 ; ce livre est un résumé d'une *Anthropologie* manuscrite du même auteur, déposée à la Bibliothèque cantonale et formant 13 vol. in-8 ; — 5. *Cours complet de morale chrétienne*, 10 vol. in-8, mss. ; — 6. *Cours abrégé de théologie chrétienne*, écrit en latin, in-8, mss. ; — 7. *Dictionnaire étymologique de tous les mots de la langue*

française, in-4, mss. — 8. *Histoire abrégée de l'académie de Lausanne, depuis son origine*, in-8, mss.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud ; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger, II ; — Préfaces du Catalogue de la Bibliothèque cantonale (1829 et 1852).

CHAVANNES (*Daniel-Alexandre*), neveu du précédent, né à Vevey le 21 juillet 1765, fut élevé par les soins de cet oncle dès l'âge de dix ans. Etudiant à l'académie de Lausanne, il fut consacré au ministère du saint Evangile, en 1790, et devint pasteur de l'église de Vevey, qu'il desservit pendant seize ans. D.-A. Chavannes se fit remarquer dans ces fonctions par des connaissances étendues et variées, un langage pur et élégant, une parole facile et persuasive. La révolution de 1798 marqua son début dans la carrière politique. Député à la diète cantonale, il fut élu dans l'Assemblée des notables, le 30 avril 1802, et l'année suivante au Grand Conseil du canton de Vaud, dans lequel il remplit les fonctions de secrétaire de 1814 à 1841. Membre de la municipalité de Lausanne, il donna sa démission quand ce corps eut permis le spectacle le dimanche. Chavannes fut aussi vice-président de la Commission des établissements de détention, 1815 à 1845, membre de la Commission des hospices et du Conseil académique. (9 juillet 1806 - septembre 1826.) Le conseil le chargea, avec M. Lardy, de la direction du Musée cantonal, nouvellement fondé, et lui accorda, en octobre 1820, le titre de professeur honoraire de zoologie. Après avoir émis son vote contre la constitution de 1845, il se retira des affaires publiques et s'associa, le 12 novembre de la même année, à la démission des pasteurs. La mort l'enleva à son pays le 29 octobre 1846. D.-A. Chavannes acquit un certain renom comme naturaliste et comme littérateur. Il se forma une riche collection de zoologie, particulièrement d'ornithologie, et mérita de présider à deux reprises la Société helvétique des sciences naturelles. (1818 et 1828.) Ce savant était membre d'un grand nombre d'associations philanthropiques vaudoises et étrangères. Pendant trente-deux ans, Chavannes fut le rédacteur de la « Feuille d'agriculture, » fondée en 1812, et connue dès 1831 sous le nom de *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*. Zélé

collaborateur des « Notices d'utilité publique, » il a publié les ouvrages suivants : 1. *Fragment d'un sermon prononcé le 20 octobre 1799 dans l'église de Vevey, à la suite de la lecture de la proclamation de la Chambre administrative ;* — 2. *Quelques Réflexions sur les motifs qui ont déterminé les signatures pour la réunion du canton de Vaud à celui de Berne*, Vevey, janvier 1802 ; — 3. *Exposition de la méthode élémentaire de Pestalozzi*, Vevey, in-8, 1805; — 4. *Sur la Confédération suisse et les prétentions de Berne*, traduit de l'allemand, de Rengger, mai 1814 ; — 5. *Réponse à l'éclaircissement authentique de la question : Sous quel jour se montre Berne quant à ses prétentions sur l'Argovie et Vaud*, traduit de l'allemand, juillet 1814 ; — 6. *Exposition historique des causes du mécontentement de l'Oberland bernois, en août 1814*, broch. traduite de l'allemand ; — 7. *Rapport fait au gouvernement du louable canton de Berne, sur l'Aar, la Thielle, les lacs de Morat, de Neufchâtel et de Bienne, par la commission des digues*, traduit de l'allemand, Laus. 1817 ; — 8. *Rapport sur les établissements de bienfaisance de la Suisse allemande*, 1827 ; — 9. *Compte rendu de l'administration publique du canton de Vaud, dès 1803 à 1830*, Lausanne, in-8, 1831 ; — 10. *Rapport de la commission du Grand Conseil sur l'affaire des réfugiés polonais*, 1834 ; — 11. *Frédéric-César de Laharpe. Notice nécrologique*, Laus., 1838.

SOURCES : Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1846 ; — Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1848 ; — *J. Chavannes*, Presse périodique vaudoise (Bibliothèque universelle, 1865) ; — Gazette de Lausanne, 1820, 1826.

CHAVANNES (*Cornélie*), fille du précédent et d'Hélène-Cornélie Châtelain, née à Vevey le 22 mars 1794, morte à Lausanne le 14 mai 1874, avait été directrice de l'Ecole normale des institutrices du canton de Vaud dès sa fondation, janvier 1837. Elle se fit généralement apprécier par son dévouement infatigable, sa bienfaisance et sa charité. Mlle Chavannes est l'auteur d'un ouvrage estimé, publié sous ce titre : *Cours d'économie domestique*, Lausanne, in-8, 1840; 3e édition, Laus., in-8, 1857.

SOURCES : *Gauthey*, De l'Ecole normale ; — Gazette de Lausanne, 1874 ; — Notes diverses.

CHAVANNES (*Herminie*), sœur de la précédente, née à Vevey en 1798, reçut une instruction supérieure à celle qu'on donne généralement à son sexe. Ses connaissances variées, jointes à de solides qualités, la firent choisir pour faire l'éducation de la princesse Henriette d'Angleterre, devenue plus tard grande-duchesse de Mecklembourg-Strélitz. De retour à Lausanne, Mlle H. Chavannes se consacra à des travaux littéraires, et fit paraître plusieurs ouvrages intéressants et instructifs, principalement destinés à la jeunesse. Ces écrits, qui ne portent pas de nom d'auteur, sont publiés sous ces titres : 1. *Lectures pour les enfants de cinq à huit ans*, Lausanne, in-12, 1833; — 2. *l'Ami des enfants vaudois*, Laus., 2 vol. in-12, 1835-1837; — 3. *Soirées de famille*, Laus., 4 séries in-12, 1836-1839; — 4. *le Cabinet d'études de F.-C. de Laharpe* (Journal de la Société d'utilité publique, 1838); — 5. *Lettres d'une famille suisse*, Laus., 2 vol. in-12, 1841; — 6. *Souvenirs de Berlin*, Laus., in-8, 1841; — 7. *Mélanges moraux et instructifs*, Laus., in-12, 1842; — 8. *Biographie d'Albert de Haller*, Laus., in-8, 1840; 2e édition, Paris, in-8, 1845; — 9. *Essai sur la vie de Jean-Gaspard Lavater*, Laus., in-8, 1843; — 10. *Frédéric-Guillaume III et la reine Louise*, traduit de l'allemand, Laus., in-8, 1845; — 11. *Vie d'Elisabeth Fry*, Genève, gr. in-8, 1850; — 12. *Un jeune Suisse en Australie*, Genève et Paris, in-12, 1852; — 13. *Biographie de Henri Pestalozzi*, Laus., in-8, 1853; — 14. *Susanne*, imité de l'anglais, Genève et Paris, in-12, 1853. Mlle Chavannes est l'auteur d'une traduction de l'ouvrage anglais de Harris « Mammon ou l'Amour de l'argent. » Toulouse, in-8, 1839. Elle fut, en outre, collaboratrice de la Revue suisse, du Journal d'utilité publique et d'autres recueils périodiques. Elle mourut le 5 avril 1853.

SOURCES : Revue suisse, 1853; — Archives du christianisme, 1853; — Catalogue de la librairie française; — *Muller* et *Monnard*, Histoire de la Confédération suisse, XVIII, pag. 507; — Etat civil de Lausanne.

CHAVANNES (*Félix*), frère de Cornélie et d'Herminie Chavannes, né à Vevey le 5 décembre 1802, se destina à la carrière pastorale et reçut l'imposition des mains, en 1829, après avoir achevé ses études à l'académie de Lausanne. C'est à peu près de

cette époque que datent ses premières productions en vers, dont il mit lui-même une partie en musique, et qui lui assignent une place honorable parmi les poëtes vaudois contemporains. D'abord suffragant du doyen Rochat à Yverdon (automne 1829 au 23 mars 1832), il remplit ensuite pendant dix ans les mêmes fonctions à La-Sarra, où il noua des relations avec M. Frédéric de Gingins, qui fonda avec lui la Société d'histoire de la Suisse romande. En 1842, il devint pasteur à Chevroux, puis, deux ans plus tard, second pasteur à La-Sarra, mais une grave maladie l'obligea de suspendre, au printemps de 1845, ses fonctions pastorales, qu'il ne put reprendre que vers la fin de l'année suivante. Devenu aumônier d'un bataillon vaudois, il assista, en 1847, à la guerre du Sonderbund, puis, en 1849, à l'occupation du Rhin. Ce fut pendant ces campagnes qu'il composa les chants patriotiques devenus si populaires sous les titres : *Notre brigade*, 1847, et *Aux Bords du Rhin*, 1849. F. Chavannes fut nommé pasteur à Lausanne, en 1848, mais sa santé le força, au mois de février 1856, de remettre ses fonctions à un suffragant. Il mourut le 6 septembre 1863. Quelques-unes de ses poésies ont été publiées dans la « Famille » et dans la « Revue suisse, » dont il était collaborateur ; d'autres ont été réunies en trois recueils intitulés : *Etrennes vaudoises, poésies*, Lausanne, in-8, 1858; — *le Quêteur*, 1858; — *le Quêteur du Léman*, Genève, in-12, 1860. F. Chavannes est aussi l'auteur d'un volume de *Méditations religieuses*, Lausanne, in-12, 1862. Il avait découvert dans les archives de La-Sarra un manuscrit précieux du XVe siècle, « le Mireour du Monde, » qu'il enrichit de notes et fit paraître dans les Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, dont il forme le IVe volume.

Jules CHAVANNES, cousin du précédent, fils d'Etienne Chavannes et de Julie Comte de Bioley, naquit en 1805 à Vevey, où il est mort le 1er mai 1874. Pasteur démissionnaire en 1845, il fut membre, pendant bien des années, de la Commission des études de l'église libre du canton de Vaud, mais il s'est surtout fait connaître par les notices biographiques et historiques qu'il publia dans le « Chrétien évangélique, » la « Revue chrétienne, » la « Bibliothèque universelle » et le « Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. » Cette société couronna, en

1867, son ouvrage *les Réfugiés français dans le Pays de Vaud et particulièrement à Vevey*, imprimé plus tard à Lausanne, in-12, 1874. Il est aussi l'auteur d'un livre sur *Jean-Philippe Dutoit, sa vie, son caractère et ses écrits*, Lausanne, in-12, 1865. Il a laissé divers travaux manuscrits entre autres une histoire de l'Académie française.

SOURCES : Etat civil de Lausanne; — Gazette de Lausanne, 1863; — Renseignements dus à l'obligeance de M. A. Vulliet; — *Vulliet*, les Poëtes vaudois contemporains; — Chrétien évangélique, 1874.

CHERBULIEZ (*Ant.-Elisée*), publiciste, né à Genève le 29 juillet 1797, s'était d'abord destiné à la théologie, mais y renonça bientôt pour remplir les fonctions de secrétaire auprès du consul russe à Hambourg. Il fut plus tard précepteur en Russie; ce poste ne convenant toutefois pas à l'indépendance de son caractère, il rentra dans sa patrie, où il se voua à l'étude du droit et soutint, en 1826, une thèse hardie sur *les Causes naturelles du droit positif*, qui lui mérita le titre de docteur. Cherbuliez exerça pendant quelques années la profession d'avocat avec talent, accepta ensuite un siége au tribunal civil, 1831, et succéda, le 9 octobre 1835, à Rossi dans la chaire de droit public et d'économie politique à l'académie de Genève. Il fut nommé du Conseil représentatif, en 1836, de l'Assemblée constituante, en 1842, enfin du Grand Conseil. Lors du triomphe du parti radical, 1846, il se démit de ses emplois et se rendit à Paris, où il vécut modestement du produit d'un travail pénible. Le Conseil fédéral l'appela, le 2 mars 1855, à la chaire d'économie politique et de statistique du Polytechnicum de Zurich. Chargé, l'année suivante, de représenter la Suisse au congrès des économistes à Bruxelles, il fut au nombre des savants que la France invita, en 1866, à donner leur avis sur la question monétaire. A.-E. Cherbuliez était docteur en philosophie de l'université de Bâle, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris, chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare. Il mourut le 7 mars 1869, laissant quelques ouvrages qui font autorité dans la science économique et dont voici les titres : 1. *Dissertation sur les causes naturelles du droit positif*, Genève, broch. in-8, 1826; — 2. *Etudes*

sur la loi électorale du 19 avril 1831; — 3. *Essai sur les conditions de l'alliance fédérative en général et sur le nouveau projet d'acte fédéral*, Gen., broch. in-8, 1833; — 4. *Théorie des garanties constitutionnelles*, Genève et Paris, 2 vol. in-8, 1838; — 5. *Riche ou pauvre. Exposition succincte des causes et des effets de la distribution actuelle des richesses sociales*, Paris et Genève, in-8, 1840. Cet écrit fit considérer son auteur comme un socialiste avancé; — 6. *De la Démocratie en Suisse*, Paris, 2 vol. in-8, 1843, dans lequel Cherbuliez se montre très conservateur; — 7. *Simples notions d'ordre social à l'usage de tout le monde*, Paris, in-18, 1848; — 8. *le Socialisme, c'est la barbarie. Examen des questions sociales qu'a soulevées la révolution du 24 février 1848*, Paris, in-8, 1848; — 9. *le Potage à la tortue ou Entretiens populaires sur les questions sociales*, Paris, in-18, 1849; — 10. *Lettre à Proudhon*; — 11. *Etudes sur les causes de la misère tant morale que physique et sur les moyens d'y porter remède*, Paris, in-18, 1853; — 12. *Précis de la science économique et de ses principales applications*, Paris, 2 vol. in-8, 1862; — 13. *Théorie des lois politiques*, resté manuscrit. Ce fut Cherbuliez qui fonda l'*Utilitaire*, Genève, 2 vol. in-folio, 1829, 1830, revue de législation dans laquelle il se montre un chaud partisan de la doctrine de Bentham. Son journal, accueilli d'abord avec quelque faveur, cessa de paraître au bout de deux années. Il rédigea quelque temps le Courrier de Genève et collabora à la Bibliothèque universelle, 1836, ainsi qu'au Journal des économistes, dès 1848.

Son frère, *Joël* CHERBULIEZ, né à Genève en 1806, mort le 31 octobre 1870, prit la direction d'une librairie importante de cette ville, qui avait une succursale à Paris. Il est l'auteur d'une étude historique et littéraire, intitulée: *Genève, ses institutions, ses mœurs, son développement moral et intellectuel*, Genève, in-18, 1867; de quelques traductions, entre autres des Contes de Zschokke, et du Tableau d'histoire moderne de Fr. Schlegel, ainsi que d'un recueil périodique, publié depuis 1830 sous le titre : *Revue critique des livres nouveaux*, recherché des bibliophiles. De 1848 à 1852, il fut l'un des principaux rédacteurs de la Bibliothèque universelle. Ce fut lui qui rédigea l'article « Suisse » dans l'Annuaire de la Revue des deux mondes.

SOURCES : Bibliothèque universelle, août, septembre et octobre 1870; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains (4e édition); — Journal de Genève, 1869 et 1871.

CHESEAUX (*Loys de*), voyez LOYS.

CHILMEGESILUS, évêque de Lausanne après Arricus, fut enseveli dans l'église de Saint-Tyrse. Le Cartulaire de Lausanne place sous son épiscopat, à la date de 532 (an XI du règne de Clotaire), la fondation du monastère de Baulmes par Ermendrudis, veuve de Chramnélène, patrice de la Bourgogne transjurane. Cette province se trouvant, en 532, sous la domination du roi de Bourgogne, Gondomar, il ne paraît pas probable qu'on y comptât alors les dates d'après les règnes des rois francs; on sait, d'autre part, que le patrice Chramnélène vécut vers le milieu du siècle suivant. Ces diverses raisons ont engagé les historiens modernes à rejeter cette date et à placer l'épiscopat de Chilmegesilus, ainsi que la fondation du monastère de Baulmes, sous le règne de Clotaire III. (Circa 666.)

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, III, VI (première partie), XIX.

CHIVRON (*Urbain de*), évêque de Genève, issu d'une ancienne famille, était abbé de Tamié et chanoine de Saint-Pierre à Genève, lorsque le chapitre le choisit pour succéder à Jean-Louis de Savoie sur le siége épiscopal de cette ville, 19 juillet 1482. Son élection ne fut cependant pas ratifiée par le pape Sixte IV, qui donna l'évêché de Genève à Jean de Compeys en échange de celui de Turin qu'il lui avait pris pour le donner à son neveu, le cardinal Dominique de la Rovère. Le duc de Savoie, profitant des dissensions produites par cette double nomination, entra à main armée à Genève, prit possession du diocèse et le remit à son parent François de Savoie, archevêque d'Auch. Celui-ci fut reconnu par le chapitre en 1484. Urbain de Chivron, nommé sur ces entrefaites archevêque de Tarentaise, 28 mai 1483, mourut peu de mois plus tard.

SOURCES : *Picot*, Histoire de Genève, I; — *Blavignac*, Armorial genevois.

CHOUET (*Jean-Robert*), fils de Pierre Chouet et de Renée Tronchin, né à Genève le 30 septembre 1642, fit ses études dans sa ville natale, puis à Nîmes où il suivit le cours de dialectique du célèbre Derodon. En 1664, il se porta candidat à la chaire de philosophie à Saumur et eut pour concurrent un vieux péripatéticien de Saintonge qui, se voyant vaincu, proposa que chacun répondît sur-le-champ à toutes les questions possibles. Après que Chouet eut subi avec honneur son interrogatoire, il demanda à son adversaire pourquoi l'on voit toujours la couleur rouge dans la partie supérieure de l'arc-en-ciel, tandis que la couleur verte se trouve dans sa partie inférieure. Son concurrent ne pouvant répondre à cette question, il donna lui-même l'explication du phénomène. La chaire lui fut adjugée. C'est à lui qu'appartient le mérite d'avoir fait admettre la méthode philosophique de Descartes dans cette académie. La chaire de philosophie, à Genève, étant devenue vacante par la mort de Gaspard Wyss, en 1669, il l'obtint et fit aussi triompher dans cette école les principes de la philosophie cartésienne. Entré dès lors au Conseil des Deux-Cents en 1677, au Conseil d'état en 1686, il exerça les fonctions de secrétaire de la république de 1689 à 1697 et occupa la charge de syndic en 1699, 1703, 1707 et 1711, de premier syndic en 1715 et 1719. Rompu aux affaires publiques comme à l'enseignement, Chouet fut chargé à plusieurs reprises de missions importantes et délicates auprès du duc de Savoie, ainsi qu'auprès des cantons suisses. Il mourut le 17 septembre 1731, laissant plusieurs traités de physique et d'histoire dont nous donnons ci-après la liste : 1. *Theses ex universa philosophia selectae*, Nemausi, in-4, 1662; — 2. *Brevis et familiaris institutio logica in usum studiosae juventutis*, etc., Gen., in-8, 1672; — 3. *De varia astrorum luce*, Genevae, in-4, 1674; — 4. *De materia et forma corporum*, Gen., in-4, 1674 ; — 5. *De iride*, Gen., in-4, 1675; — 6. *De vacuo*, Gen., in-4, 1676; — 7. *De quatuor elementis vulgo sic dictis*, Gen., in-4, 1676 ; — 8. *Mémoire succinct sur la réforme, fait en 1694* ; — 9. *Réponse à des questions de milord Townshend sur Genève ancienne*, 1696; publié après la mort de l'auteur, Gen., 1774 ; — 10. *Diverses recherches sur l'histoire de Genève, sur son gouvernement et sa constitution*, travail resté manuscrit, mais dont quelques fragments ont paru

dans le Journal helvétique ; — 11. *Logica*, in-12, mss. ; — 12. *Syntagma physicum*, mss. Ce fut Chouet qui fournit à Spon les matériaux nécessaires à son « Histoire de Genève. »

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Biographie universelle ; — *Haag*, la France protestante ; — *Galiffe*, Notices généalogiques, III ; — *Picot*, Histoire de Genève ; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX.

CHRISTIN (*Ferdinand-Richard*), né à Yverdon au commencement d'avril 1740, fut secrétaire de M. de Calonne, contrôleur général des finances du royaume de France. Emigré avec ce ministre à la révolution, il séjourna à Coblentz, en Angleterre et à Saint-Pétersbourg. (1789 à 1793.) L'impératrice Catherine II l'envoya, en 1796, auprès du duc de Sudermanie, régent de Suède, pour terminer quelques différends qui divisaient les deux cours, 1796. Cette négociation fut couronnée de succès, mais la mort de Catherine l'empêcha d'obtenir la récompense que ses services lui avaient méritée. Attaché en qualité de secrétaire à l'empereur Paul Ier, il remplit plus tard les mêmes fonctions auprès du grand-duc Alexandre et fit partie de l'ambassade de M. de Marcoff à Paris, en 1802. Christin mourut peu d'années plus tard.

Sources : *Masson*, Mémoires secrets sur la Russie ; — *Gaullieur*, Histoire du canton de Vaud ; — *Olivier*, Histoire du canton de Vaud ; — Vie de Catherine II.

CLAPARÈDE (*David*), fils de Jacques Claparède et d'Anne-Madeleine Guainier, né à Genève le 8 février 1727, se destina au saint ministère et reçut l'imposition en 1751. Après avoir honorablement disputé, en 1756, la chaire de belles-lettres, il se présenta, l'année suivante, pour celle de langues orientales, mais subit un nouvel échec. En 1758, il fut nommé pasteur d'une cure de campagne, puis pasteur en ville. Il exerça ces dernières fonctions de 1761 à 1790, et celles de professeur de théologie de 1763 jusqu'à sa mort, survenue en 1801. On a de lui plusieurs ouvrages excellents : 1. *Mundus christianismi vindex*, Genevae, in-4, 1750 ; — 2. *Considérations sur les miracles de l'Evangile pour servir de réponse aux difficultés de J.-J. Rousseau dans sa troisième lettre écrite de la montagne*, Gen., in-8, 1765 ; — 3. *De mundi creatione*

et interitu, Gen., in-4, 1765; — 4. *Dissertatio theologica de authentia librorum sacrorum Novi Testamenti*, Gen., in-4, 1767; — 5. *Dissertatio critica de veteris Palestinae amplitudine et fertilitate*, Gen., in-4, 1769; — 6. *De diversarum linguarum origine juxta Mosem*, Gen., in-4, 1776; — 7. *Brevis et pacifica dissertatio de daemoniacis*, Gen., in-8, 1777; — 8. *Quatuor disquisitiones de Mose sanitati civium providente*, Gen., in-4, 1780-1783; — 9. *Duae meditationes de terrae motibus philosophice et theologice conspectis*, Gen., in-4, 1784; — 10. *Disquisitio theologica de dono linguarum*, Gen., in-4, 1785; — 11. *De origine mali*, Gen., in-4, 1786-1790; — 12. *De Dei existentia*, Gen., in-4, 1787; — 13. *De magno revelationis momento, pars I et II*, Gen., in-4, 1792; — 14. *Thesis theologica pro christianismo inefficaciae non accusando*, Gen., in-4, s. d.; — 15. *Sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte*, Gen., in-8, 1805, ouvrage publié après la mort de l'auteur.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — *Picot*, Histoire de Genève. (Liste des pasteurs et professeurs).

CLAPARÈDE (*Antoine-René-Edouard*), né à Genève le 24 avril 1832, fit preuve dès sa jeunesse d'un rare talent d'observation, d'une mémoire prodigieuse, ainsi que d'une facilité particulière pour l'étude du dessin, des langues et des sciences naturelles. Il fit de brillantes études à l'académie de sa ville natale, puis à l'université de Berlin, où il prit le grade de docteur en médecine et en chirurgie, 1857. Renonçant dès le début à la carrière médicale, il se voua à la zoologie, sous la direction du célèbre anatomiste et physiologiste Jean Muller, et ne tarda pas à se faire avantageusement connaître par de savantes publications. En 1862, il devint professeur honoraire d'anatomie comparée à l'académie de Genève, et fut chargé en cette qualité de quelques cours publics. Sa santé, déjà altérée par une grave maladie, ne put résister aux fatigues d'un travail opiniâtre et s'affaiblit graduellement. Il mourut à Sienne, le 31 mai 1871. Ce savant fut, pendant plusieurs années, un des rédacteurs les plus actifs des Archives des sciences physiques et naturelles de la Bibliothèque universelle. On lui doit aussi un assez grand nombre de travaux, publiés dans les Mémoires de la Société de physique de Genève, dans ceux de l'In-

stitut national genevois et dans les Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, ainsi que dans plusieurs recueils scientifiques français et étrangers. Parmi les travaux les plus importants de Claparède nous citerons : 1. *Etudes sur les infusoires et les rhizopodes*, publiées en collaboration avec M. J. Lachmann, Gen., 2 vol. in-4, 1858-1861, et qui obtinrent le grand prix de l'Académie des sciences de Paris ; — 2. *De la formation et de la fécondation des œufs chez les vers nématodes*, Gen., in-4, 1859 ; — 3. *Recherches sur l'évolution des araignées*, Utrecht, in-4, 1862, qui valurent à leur auteur une médaille d'or, décernée par la Société des sciences d'Utrecht ; — 4. Deux *Mémoires sur les annélides chétopodes du golfe de Naples*, Gen., in-4, 1868-1870 ; — 5. *Beobachtungen über Anatomie und Entwicklungsgeschichte wirbelloser Thiere, an der Küste von Normandie angestellt*, Leipzig, in-4 1872 ; — 6. *Recherches sur la structure des annélides sédentaires*, ouvrage posthume, Genève, in-4, 1873.

SOURCE : *De Saussure*, Notice biogr. (Archives des sciences, tom. XLII).

CLAUDIUS COSSUS, né à Avenches sous le règne de Tibère, appartenait à l'illustre famille helvéto-romaine Claudia. Doué d'une rare éloquence, il fut choisi par ses compatriotes, après le désastre du mont Vocetius, pour présider la députation chargée d'intercéder auprès de Vitellius en faveur de leur patrie. Cachant son talent oratoire sous un effroi concerté qui en augmentait l'effet, Claudius Cossus sut enfin calmer la colère des soldats, lesquels, fondant en larmes, intercédèrent pour Avenches auprès de l'empereur. Vitellius accorda son pardon, 69 ans après J. C.

CLAUDIUS SEVERUS, parent du précédent, fut choisi par les Helvètes pour leur général dans la guerre qu'ils firent à Cæcina, lieutenant de Vitellius. Ses troupes, attaquées de face par l'armée romaine, prises à dos par les cohortes rhétiennes, ne purent résister et se sauvèrent sur le mont Vocetius, où, poursuivies par les Thraces, les Germains et les Rhètes, elles furent impitoyablement massacrées, 69 ans après J. C.

CLAUDIUS PAULUS, historien, issu de la même famille que les précédents, fit le récit (dès lors perdu) de la première guerre des

Helvètes contre les Romains et de la bataille livrée par Divicon, 107 ans avant J. C.

CLAUDIUS LICINIUS traduisit de grec en latin les « Annales romaines. »

Un autre CLAUDIUS, peut-être de la même famille, fut maire du palais et gouverneur de la Transjurane à la fin du VIe siècle.

SOURCES : *Tacite*, Histoires, livre I; — *Daguet*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse (Revue suisse, 1846).

CLAVEL (*Jacques-Abram-Elie-Daniel*), seigneur de Brenles, habile jurisconsulte, d'une ancienne famille de La Vaux, naquit en 1717, à Lausanne, où il étudia le droit à l'académie. Il fut nommé, en 1754, lieutenant baillival, et jouit d'une grande réputation en jurisprudence, de sorte que le roi de Prusse le choisit pour terminer d'une manière conciliatoire son différend avec le peuple de Neuchâtel, 1768. M. de Brenles s'acquitta avec succès de cette tâche délicate, dont il fut toutefois très mal récompensé. Devenu professeur de droit à l'académie de Lausanne, en 1770, il mourut dans cette ville au commencement de novembre de l'année suivante. Il a publié un *Eloge historique de M. Charles-Guillaume Loys de Bochat*, Lausanne, broch. in-8, 1755. Ses *Lettres relatives à la pacification des troubles survenus à Neuchâtel, en 1768*, in-fol., ainsi que ses *Plaidoyers et Mémoires sur divers sujets*, in-fol., restés manuscrits, sont actuellement déposés à la Bibliothèque cantonale. De Brenles était un ami de Voltaire.

Sa femme, *Etienne* CLAVEL DE BRENLES, fille du pasteur César Chavannes et de Louise Cormod, née à Montreux et baptisée le 31 janvier 1731, morte à Lausanne en 1775, est appelée la « philosophe » dans les lettres de Voltaire. Elle a écrit une excellente traduction en vers français du « Caton » d'Addisson, 1765.

SOURCES : Etat civil de Lausanne et Montreux; — *Golowkin*, Lettres diverses recueillies en Suisse; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française; — Revue suisse, 1843.

CLAVEL DE BRENLES (*Samuel-François-Louis-César*), fils des précédents, né à Lausanne le 30 mars 1761, fut appelé à jouer un

certain rôle dans la révolution du Pays de Vaud, en 1798. Nommé la même année membre de l'Assemblée électorale et sous-préfet de Lausanne, il fit partie de la diète cantonale et fut membre du tribunal d'appel, de novembre 1802 à 1826. Il siégea aussi dans le Conseil académique, ainsi que dans le Grand Conseil, où il fut un des principaux chefs de l'opposition qui amena la révolution de 1830, après laquelle il se retira des affaires publiques. M. Samuel Clavel de Brenles mourut à Bex le 5 octobre 1843, sans postérité. Comme son père, il s'était acquis la réputation d'un jurisconsulte distingué. Collaborateur de la Revue suisse et du Nouvelliste vaudois, il est aussi l'auteur des ouvrages suivants : *Instructions de morale pouvant servir à tous les hommes, particulièrement rédigées à l'usage de la jeunesse helvétique,* Laus., in-8, 1799; — *Quelques Faits remarquables d'infanticide, soumis aux réflexions du législateur, du juge et du médecin,* Laus., in-8, 1825; — *Des Elections et de la publicité dans le canton de Vaud,* Laus. 1827.

SOURCES : Etat civil de Lausanne et de Bex; — Revue suisse, 1843; — Bulletin officiel, 1798; — Gazette de Lausanne, 1801, 1802; — Nouvelliste vaudois, 1830.

CLAVEL DE BRENLES (*Jacques-Auguste-François-Louis*), frère du précédent, né à Lausanne le 17 mai 1762, embrassa la carrière des armes et servit dans l'armée sarde dans le régiment suisse de Tscharner jusqu'au licenciement de ce corps. A la révolution de 1798, il reçut le commandement d'un bataillon du Léman, à la tête duquel il se signala dans le Valais, dans les Ormonts et dans les Grisons. Devenu commissaire du gouvernement dans le canton de la Linth, puis, le 26 avril 1799, adjudant général dans l'armée helvétique, il fut blessé à Zurich. Il commanda successivement, avec rang de chef de brigade, l'infanterie de la légion helvétique et le 1er bataillon des troupes légères. Lors de l'insurrection des petits cantons contre le gouvernement, il occupa Fribourg et il soutint un siége des troupes confédérées, qui, supérieures en nombre, le forcèrent de signer une capitulation honorable, 5 octobre 1802. Clavel de Brenles fut nommé, en 1805, chef d'un bataillon du 1er régiment suisse au service de l'empire français. Il combattit

avec bravoure en Illyrie, novembre 1805, et, l'année suivante, en Calabre. Cet officier mourut à Naples des suites d'une blessure, en 1809.

SOURCES : *Lutz*, Nekrolog; — Bulletin officiel, 1798, 1799; — Gazette de Lausanne, 1805 ; — Etat militaire de la France, 1805 et suiv.; — Etat civil de Lausanne.

CLAVEL (*David-François-Rodolphe*), landamman du canton de Vaud, d'une autre famille que les précédents, fils de David Clavel et de Marguerite Joret, naquit à Aigle en 1767. D'abord avocat, il fut nommé, après la révolution de 1798, au poste de sous-préfet du district d'Aigle, qu'il conserva jusqu'au 29 novembre 1801. Après avoir fait partie, cette dernière année, de la diète cantonale vaudoise, il remplit quelque temps les fonctions d'administrateur. En 1803, il fut élu au Grand Conseil du canton de Vaud et au tribunal d'appel, qu'il présida à plusieurs reprises. Il fut député aux diètes fédérales de 1803, 1804, 1805, 1806, 1807 et 1808, entra, le 7 mai 1811, dans le Petit Conseil, puis, en 1815, au Conseil d'état, qu'il présida. Retiré des affaires publiques, le 7 mai 1830, il termina sa carrière à Aigle, le 4 mai 1837. Le landamman Clavel est l'auteur d'un ouvrage très estimé, publié sous ce titre : *Essai sur les communes et sur le gouvernement municipal dans le canton de Vaud*, Lausanne, 2 vol. in-8, 1828.

SOURCES : Etat civil d'Aigle ; — Nouvelliste vaudois, 1801, 1803; — Gazette de Lausanne, 1811; — Bulletin du Grand Conseil, 1830.

CLAVEL (*Charles*), fils de Jean-Marc Clavel, citoyen de Genève, naquit dans cette ville, en 1834, et suivit les cours de l'académie de Genève, puis des universités de Paris, de Vienne et de Berlin. Il s'occupa avec succès d'histoire, de philosophie, d'économie politique et de pédagogie. Clavel se fit connaître par un excellent ouvrage, publié sous le titre : *Lettres sur l'enseignement des colléges en France*, Paris, in-8, 1859, ainsi que par sa collaboration à divers recueils périodiques, entre autres « l'Economiste belge » et la « Bibliothèque universelle » de Genève. Il mourut en 1862, à Mentone, d'une maladie de poitrine, âgé de vingt-huit ans.

SOURCES : Bibliothèque universelle, nouvelle série, tom. LI ; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

CLAVIÈRE (*Etienne*), homme d'état français, né à Genève le 27 janvier 1735, se trouvait à la tête d'une maison de banque florissante, lorsqu'il fut appelé à jouer un rôle dans les dissensions politiques qui affligeaient la république. Devenu chef des représentants, il fut obligé de quitter la ville, le 2 juillet 1782, et se retira à Paris, où il s'occupa d'entreprises financières qui lui firent quelque renom. Il se lia avec Brissot et avec Mirabeau, qu'il aida de ses lumières dans ses attaques contre Necker. Poussé aux affaires sous leurs auspices, il entra, en 1791, dans l'Assemblée législative comme député suppléant de Paris, et fut nommé, l'année suivante (23 mars), ministre des finances. Clavière ne conserva pas longtemps cette place élevée. Roland, ministre de l'intérieur, ayant adressé au roi une lettre qui contenait les plus amers reproches, il dut se retirer, ainsi que deux de ses collègues, Servan et Clavière, 12 juin 1792. Ces trois ministres reprirent leurs fonctions après le 10 août. La Gironde succomba cependant bientôt aux attaques des jacobins. Clavière, qui avait courageusement gardé son poste, fut décrété d'accusation sur la proposition de Couthon, le 2 juin 1793, et jeté en prison, le 9 du même mois. Il fut sursis à son jugement jusqu'au 9 décembre pour des raisons politiques. Le 8 décembre 1793, ayant appris les noms des juges qui devaient prononcer la sentence, il renonça à tout espoir et se donna lui-même la mort. Sa femme s'empoisonna à la nouvelle de son suicide.

Clavière composa divers traités de finance, dont voici la liste : 1. *Lettres à M. le comte de Vergennes*, in-8, 1780; — 2. *De la France et des Etats-Unis ou De l'Importance de la révolution d'Amérique pour le bonheur de la France*, etc., par Brissot de Warville et Clavière, Londres et Paris, in-8, 1787; — 3. *le Moniteur*, avec l'épigraphe : *Major rerum nascitur ordo*, in-8, 1788, broch. attribuée à Condorcet, à Brissot et à Clavière; — 4. *De la Foi publique envers les créanciers de l'état; Lettres à M. Linguet sur le N° CXVI de ses Annales politiques*, Lond., in-8, 1788; — 5. *Opinion d'un créancier de l'état sur quelques matières de finances importantes dans le moment actuel*, Lond. et Paris, in-8, 1789; — 6. *Dissection du projet de M. l'évêque d'Autun sur l'échange universel et direct des créances de l'état contre les biens nationaux*,

etc., in-8, 1790; — 7. *Lettres à M. Cerutti sur les prochains arrangements des finances*, in-8, 1790; — 8. *Réponse au Mémoire de M. Necker concernant les assignats, et à d'autres propositions contre une création qui les porte à deux milliards*, in-8, 1790; — 9. *Adresse de la Société des amis des Noirs à l'Assemblée nationale*, Paris, in-8, 1791; — 10. *Du Monétaire métallique ou De la Nécessité d'une prompte refonte des monnaies*, etc., in-8, 1792; — 11. *De la Conjuration contre les finances et des mesures à prendre pour en arrêter les effets*, in-8, 1792. On a encore de lui quelques bons articles dans les journaux du temps, entre autres dans la Chronique de Paris.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — Nouvelle Biographie générale. — Biographie universelle.

CLÉMENT (*Pierre*), né à Genève en 1707, avait fait des études de théologie. Consacré au saint ministère en 1732, il fut choisi par lord Waldegrave pour faire l'éducation de ses fils. Il se rendit ensuite à Paris où il chercha des moyens d'existence dans la composition de pièces de théâtre. La Compagnie des pasteurs de Genève l'obligea, pour ce fait, de renoncer au ministère. Clément mourut fou à Charenton, en 1767. On a de lui : *Mérope;* — *les Francs-Maçons trahis ou les Maçons libres*, comédie en un acte, 1740; — *le Marchand de Londres*, traduit de l'anglais, in-8, 1751; — *les Cinq années littéraires ou Lettres sur les ouvrages littéraires qui ont paru dans les années 1748-1752*, Berlin, in-8, 1755. Il a aussi composé des poésies légères qui dénotent du talent.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Lutz*, Nekrolog; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger, II.

COINDET (*Jean-François*), fils de Jean-Jacques Coindet et de Françoise-Catherine Gros, naquit à Genève le 12 juillet 1774. Il se destina à la carrière médicale et fit ses études à l'université d'Edimbourg où il reçut, en 1797, le diplôme de docteur. Etabli, dès 1799, dans sa ville natale, il y fut nommé, en 1802, médecin externe, puis, en 1809, médecin interne de l'hôpital et devint aussi médecin et directeur du bureau de bienfaisance. Un concours ayant été ouvert par l'Académie de Bordeaux, pour le meilleur

Mémoire sur *l'hydrocéphale*, le docteur Coindet remporta le prix, septembre 1816. En 1819, il reconnut les propriétés de l'iode dans le traitement du goitre, ainsi que d'autres affections scrofuleuses, et fit paraître, l'année suivante, dans un *Mémoire sur la découverte d'un nouveau remède contre le goître* (Bibliothèque universelle, sciences et arts, 1820), les résultats qu'il avait obtenus. L'année suivante, il publia dans le même recueil des *Nouvelles recherches sur les effets de l'iode*, et une *Notice sur l'administration de l'iode par friction*. (Tom. XVI.) Sa découverte lui valut, en 1831, le grand prix de 4000 francs, décerné par l'Académie des sciences de Paris. Président de la Société médicale de Genève, et de la Société de physique d'Edimbourg, Coindet fit encore partie de nombreuses associations scientifiques suisses et étrangères. Il mourut à Nice en 1834.

Sources : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Bibliothèque universelle, 1834; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — Gazette de Lausanne, 1816.

COINDET (*Jean-Jacques-François*, connu sous le nom de *John*), fils du précédent et de Catherine Walker, né à Genève le 6 juin 1806, manifesta des talents très divers et se distingua à la fois comme écrivain, artiste et administrateur. Après avoir dirigé quelque temps, en Angleterre, un établissement de lithographie, il revint s'établir à Genève, où il rédigea, pendant plusieurs années, le journal *le Fédéral*. Il fut un zélé partisan de la création des chemins de fer en Suisse, et adressa au département fédéral des travaux publics un excellent *Rapport sur l'influence probable des chemins de fer dans la Suisse romande*, publié à Genève, en un vol. in-8, 1851, dans lequel il fait ressortir les avantages que leur établissement devait procurer à ce pays. Membre, puis secrétaire de la Société des arts, M. John Coindet en devint président en 1857. Il mourut la même année. On a de lui de nombreux articles dans la Revue britannique, ainsi que les ouvrages suivants : *Histoire de la peinture en Italie. Guide de l'amateur des Beaux-Arts*. Paris et Gen., 2 vol. in-8, 1849; nouvelle édition, in-12, 1857; — *Coup d'œil sur l'histoire de la Suisse au moyen âge;* — *Histoire du prince Rupert tirée de ses Mémoires, publiés par*

Elliot Warburton, Gen., in-12, 1851; — *Rapport de la Compagnie de l'Ouest suisse*, Lausanne, in-8, 1853.

SOURCE : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

COJONAY (*Henri de*), seigneur de Saint-Martin et de Montricher, né dans la seconde moitié du XVe siècle, devint l'un des chefs de la confrérie de la Cuiller, 1525, et succéda, deux ans plus tard, à son frère, Nicod de Cojonay, comme seigneur de Saint-Martin. En novembre 1528, il fut au nombre des ambassadeurs envoyés par le Pays de Vaud auprès de la ville de Genève, afin de terminer à l'amiable le différend qui existait entre elle et le duc de Savoie. Cette négociation ne réussit pas. Tuteur et oncle de Philibert de Colombier, seigneur de Vufflens, il convoqua, en 1530, dans ce château, en l'absence de son pupille, une grande réunion des gentilshommes de la Cuiller et marcha à leur tête contre Genève. Arrivé toutefois à Coppet, il abandonna lâchement ses troupes qui se retirèrent sans avoir exécuté leur coup de main. Il acheta, en 1533, la seigneurie de Montricher et mourut avant la fin de 1537. Henri de Cojonay avait épousé Antoinette Mangerot, veuve d'Aymon de Viry et sœur de Michel, baron de La-Sarra, dont il eut trois enfants : 1° Gaspard, mort sans postérité, en 1537; 2° Françoise, épouse de Charles de Saint-Jeoire, seigneur de la Chapelle; 3° Rose, mariée à Jacques de Genève, seigneur de Boringe.

SOURCES : Mémoires et documents de la Suisse romande, XXVIII (Michel Mangerot); — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Saint-Martin et Montricher); — *Martignier*, le Pays de Vaud (les Sires de Vufflens); — *Grenus*, Documents relatifs au Pays de Vaud.

COLLADON (*Germain*), jurisconsulte distingué, né à La Châtre (Berry), vers 1510, était fils de Germain Colladon et de Guillemette de la Bretonnière. Réfugié à Genève, en 1551, pour cause de religion, il obtint, en 1555, la bourgeoisie de cette ville, entra, en 1559, au Conseil des Soixante et fut chargé de rédiger avec Dorsières le Code des édits civils et politiques de la république, imprimé en 1568. Il remplit dès lors une mission auprès de la

république de Berne, 1566, conclut en 1570 un traité entre Genève et la Savoie, et mourut en 1594.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Biographie universelle ; — *Haag*, la France protestante.

COLLADON (*Nicolas*), neveu du précédent, fils de Léon Colladon et de Guîmon Bigot, naquit à Bourges et exerça, à ce que l'on croit, le saint ministère dans cette ville. Pasteur à Vandœuvres dès 1553, il devint bourgeois de Genève en 1557, professeur en 1562, et recteur de l'académie en 1564. Il succéda à Calvin dans la chaire de théologie, 1566, mais ayant eu des démêlés avec le conseil, il fut déposé et vertement censuré par le Consistoire, 1571. Après avoir publiquement reconnu ses torts, Colladon quitta Genève et se rendit à Lausanne où on lui accorda la chaire de théologie. On ignore la date de sa mort. Ce savant a publié une traduction du traité de Bèze *De Haereticis,* Genève, in-8, 1560 et deux dissertations théologiques intitulées : *Nicolai Colladonis sacrarum litterarum prof. in schola Laus. methodus facilima* (sic) *ad explicationem sacro-sanctae Apocalypseos Johannis,* Morgiis, in-12, 1581 ; in-8, 1584 ; — *Nicolai Colladonis Jesus Nazarenus,* Laus., in-8, 1586.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Haag*, la France protestante ; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud.

COLLADON (*David*), fils de Germain Colladon (voyez plus haut) et de Clauda Bigot, naquit à Genève en 1555. Il fit, dans cette ville, des études de jurisprudence, devint docteur en droit, et obtint, en 1584, la chaire de droit civil à l'académie de Genève. Elu en 1604 au Conseil d'état, il parvint, en 1613, à la dignité de syndic, dont il fut dès lors revêtu dans les années 1617, 1621, 1625, 1629 et 1633. David Colladon mourut en 1636. On a de lui des Mémoires manuscrits sur l'histoire de Genève, ainsi qu'une *Consultation* sur les prétentions du duc de Savoie, écrite en 1580, mss.

Sources : Biographie universelle ; — *Haag*, la France protestante ; — *Picot*, Histoire de Genève ; — Bulletin de l'Institut genevois, IX.

COLLADON (*Esaïe*), frère du précédent, naquit à Genève vers 1560. Senebier dit qu'il fut professeur de philosophie à Lausanne, mais les registres académiques ne font pas mention de lui. Appelé en cette qualité à Genève, 1594, il édita dans cette ville divers ouvrages de J. Godefroy, qu'il enrichit de préfaces et de notes, et publia trois dissertations sous les titres : *De mundo,* Genève, in-4, 1607; — *De quinque sensibus externis,* Gen., in-4, 1607; — *De meteoris ignitis,* Gen., in-4, 1607.

SOURCES : *Senebier,* Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Haag,* la France protestante; — *Gindroz,* De l'Instruction publique dans le Pays de Vaud.

COLLADON (*Jean-Antoine*), de la famille des précédents, fils de Louis Colladon et de Jeanne Aubert, né à Genève le 12 janvier 1755, fut un pharmacien très distingué. Il avait fait ses études en Allemagne et pratiqua son art dans sa ville natale, où il se distingua non-seulement par des connaissances étendues en chimie et en botanique, mais aussi par les efforts qu'il fit pour introduire et développer à Genève l'industrie, les sciences et les arts. Reçu dans la Société des arts, dans la Société de physique et dans la Société helvétique des sciences naturelles dès leur origine, il fut un des membres les plus actifs de ces diverses associations, pour lesquelles il composa plusieurs écrits sur la chimie et l'histoire naturelle. J.-A. Colladon mourut le 2 janvier 1830, à la suite d'un refroidissement.

SOURCE : Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1831.

COLOMBIER (*Humbert de*), seigneur de Vuillerens, était fils de Guillaume de Colombier, seigneur du dit lieu et de Vuillerens, et de Guillemette de Duin. Il joua un rôle important à la cour de Savoie. Amédée VI lui confia, en 1361, le poste de bailli de Vaud, qu'il occupa dès lors dans les années 1365, 1369, 1370 à 1372, 1374, 1375, 1377 à 1385, 1387 et 1388. Ce fut sous ses auspices qu'eut lieu la pacification de Ballaigues, qui mit fin à la guerre entre Hugues de Grandson et Hugues de Champvent, 25 février 1381. Le 21 avril de la même année, Humbert de Colombier assista comme témoin à l'acte dans lequel Guillaume de Grandson

confesse avoir reçu d'Etienne, comte de Montbéliard, la somme de quatorze mille florins d'or. Ce seigneur testa en 1383. Il fit partie de l'expédition du comte Rouge dans le Valais, en 1384. On ignore la date de sa mort.

SOURCES : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Baillis et Vuillerens); — *Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay; — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1845 (les derniers Grandson).

COLOMBIER (*Henri de*), seigneur de Vufflens, fils du précédent, hérita de son père la terre de Colombier, et acquit, vers 1390, celle de Vufflens, par son mariage avec Jaquette, fille de Richard de Duin. Ce seigneur fut très en faveur auprès du comte de Savoie, qui le revêtit d'emplois élevés et le fit venir souvent à sa cour. C'est vraisemblablement pendant une de ces absences que Guillaume de Montricher, époux de Guillemette de Duin, sœur de Jaquette, s'empara de Vufflens. Louis de Bière, alors bailli de Vaud, prenant fait et cause pour le seigneur absent, se rendit en personne à Vufflens, le 22 juin 1393, accompagné de témoins et d'un notaire. Il somma Guillaume de Montricher de remettre le château entre ses mains et de rendre la liberté à Jaquette et à son fils. Rentré en possession de cette seigneurie, Henri de Colombier figura au nombre des témoins d'Othon de Grandson dans le duel de Bourg-en-Bresse, 1397, et devint conseiller du comte Amédée VIII, qui le mit au nombre des députés chargés des négociations concernant le mariage de Jeanne de Savoie avec Jean Paléologue, 1407. Il fut envoyé, la même année, en mission auprès du marquis de Montferrat, et fut nommé châtelain de Morges, en 1412, puis, en 1417, capitaine du Piémont. Ce fut à cette époque qu'il réunit par héritage à ses domaines la seigneurie de Vuillerens. Henri de Colombier négocia, en 1426, un traité de paix entre Amédée VIII et les Milanais. Lorsque le duc de Savoie conçut le projet de se retirer à Ripaille, il l'accompagna dans cet ermitage, et fut ainsi un des premiers chevaliers de l'ordre de Saint-Maurice. Il partagea de son vivant ses biens entre ses deux fils, Guillaume et Richard. Le premier eut en partage la seigneurie de Vuillerens, et remplit les fonctions de bailli de Vaud dans les années 1448, 1449 et 1450.

SOURCES : *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Baillis, Colombier, Vufflens et Vuillerens); — *Martignier*, le Pays de Vaud et la Suisse romande.

COMPEYS (*Jean de*), abbé de Saint-Etienne, de Verceil, d'Aulps, de Chesery et Sixt, de Filly, etc., fut sacré évêque de Turin, le 10 décembre 1469, et devint chancelier de Savoie. Le pape Sixte IV ayant donné l'évêché de Genève à son neveu, le cardinal Dominique de la Rovère, ce dernier fit de suite un échange avec Jean de Compeys, qui se rendit dans son nouveau diocèse le 25 mai 1483. Il y trouva deux compétiteurs, Urbain de Chivron, élu par le chapitre, et François de Savoie, nommé par le peuple et soutenu par son parent, le duc Charles Ier. Malgré la retraite d'Urbain de Chivron, qui venait d'être transféré à l'archevêché de Tarentaise, 28 mai 1483, Compeys ne put faire valoir ses droits. Il eut la douleur de voir reconnaître François de Savoie comme chef du diocèse et fut obligé de quitter la ville. Retiré dès lors à Rome, il fut pourvu de l'archevêché de Tarentaise à la mort d'Urbain de Chivron, 1484. Ce prélat mourut le 28 juin 1492.

SOURCES : *Picot*, Histoire de Genève; — *Blavignac*, Armorial genevois.

COMPEYS (*Philibert de*), seigneur de La Chapelle et de Denens, conseiller du comte de Romont, sut se concilier l'affection de ce prince, qui le nomma capitaine général de ses francs-archers. Nommé lieutenant général d'armes du comté de Romont à la création de cette charge, il en exerça les fonctions jusqu'en 1475, et reçut, le 7 janvier 1473, l'investiture de la baronnie de Grandcour. La duchesse Yolande l'employa dès lors à diverses négociations importantes auprès du duc de Bourgogne et l'admit dans son conseil. On ignore l'époque de sa mort.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VIII; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Grandcour).

COMTE (*Louis-Christin-Emmanuel-Apollinaire*), fondateur du théâtre des Jeunes Elèves à Paris, était fils de Louis-Apollinaire-Charles-Emmanuel Comte, citoyen de Genève. Né dans cette ville, le 18 juin 1788, il témoigna dès son bas âge une vive passion pour

le théâtre. A huit ans, il organisait déjà dans son collége un spectacle d'ombres chinoises, où l'on était admis pour le prix d'une épingle; à douze, il donnait des représentations sur les foires et dans les châteaux des environs. Il acquit en peu de temps une rare habileté dans les tours de cartes, l'escamotage et la ventriloquie. En 1806, retournant à Fribourg après une soirée qu'il avait donnée chez le landamman d'Affry, il fut contraint par un orage de se réfugier dans la cabane d'un charron. Au milieu de la nuit, il se fit un plaisir de mystifier ses hôtes en imitant la voix d'un trépassé. Sa plaisanterie lui fut fatale. La famille du charron, croyant qu'il était sorcier, le maltraita au point qu'il eût perdu la vie si un hasard ne l'avait tiré de ses mains. Ce fut en 1809 que Comte débuta à Paris. Ses premières représentations furent couronnées d'un succès qui grandit dès lors de jour en jour. Il s'installa d'abord dans l'ancienne salle des Jeunes Elèves, rue de Thionville, puis, en 1814, à l'Hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Louis XVIII et les souverains alliés visitèrent, la même année, son établissement, de sorte qu'il prit le titre de physicien du roi. C'est de 1812 que datent les premiers essais, faits par Comte, pour fonder à Paris un théâtre de jeunes comédiens, destiné à l'enfance. L'autorité lui accorda, en 1817, la permission d'ouvrir un spectacle de ce genre dans la salle du Mont-Thabor, à la condition de faire jouer ses pièces derrière un rideau de gaze. Cette clause nuisit considérablement à la réussite de cette entreprise, que M. Comte abandonna bientôt pour revenir à l'Hôtel des Fermes. Après avoir voyagé en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et en Autriche, il reprit le projet de créer un théâtre consacré aux enfants et obtint enfin le privilége d'ouvrir à cet effet une salle au Passage des Panoramas, 1820. L'autorité le força toutefois de quitter ce théâtre, sous prétexte qu'il offrait des dangers d'incendie. Ce fut alors qu'il en construisit un nouveau, beaucoup plus vaste que le précédent, sur un terrain attenant au Passage Choiseul. Cet établissement, inauguré le 26 décembre 1826, porta successivement les noms de théâtre des Jeunes Artistes et, quelques années plus tard, de théâtre des Jeunes Elèves de M. Comte. Ce prestidigitateur mourut le 25 novembre 1859.

SOURCES : *Duckett*, Dictionnaire de la conversation et de la lecture; — Nouvelle Biographie générale; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains (2e édition).

CONFLANS (*Guillaume de* DUENS, dit DE), chanoine de Lyon, fut élu évêque de Genève, en 1287, après une vacance de siége, dont le comte de Savoie, Amédée V, profita pour prendre le château de l'Ile et d'autres fiefs épiscopaux. Il fit tous ses efforts pour reconquérir les biens de son église, lança l'interdit ecclésiastique sur les terres du comte, 30 décembre 1287, et l'excommunia le 10 janvier 1290. Ayant fait, peu après, la paix avec Amédée V, il leva l'excommunication qui pesait sur ce seigneur, et lui confia, sous réserve, le vidomnat de Genève et le château de l'Ile, 19 septembre 1290. Le dauphin et le comte de Genevois, anciens alliés de Guillaume, continuant la guerre contre le comte de Savoie, vinrent l'attaquer dans Genève qu'ils mirent à feu et à sang, août 1291. L'évêque se vit obligé de prononcer, le 26 septembre, contre le dauphin une sentence d'excommunication, qu'il aggrava le 21 octobre. Cet évêque mourut en 1295.

Deux membres de la même famille furent baillis de Vaud. Le premier, *Thomas* DE CONFLANS, occupa cette charge éminente en 1281, devint, en 1288, bailli du Chablais, puis châtelain de l'Ile et vidomne de Genève, en 1296; le second, *Bertrand* DE DUIN, (Duens) seigneur de Val-d'Isère, coseigneur de CONFLANS, fut bailli de Vaud dans les années 1455 et 1456.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1841; — *Picot*, Histoire de Genève; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Baillis).

CONRAD, dit le Jeune, issu de l'antique famille des Welf, était fils de Conrad le Vieux, comte et abbé de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il devint comte du palais de Lothaire, roi de Lotharingie, qui le chargea de réprimer la révolte d'Hugbert, duc de la Transjurane. Ce dernier ayant été vaincu et tué près d'Orbe (864 ou 866), il reçut son duché en récompense de ses services. Conrad fut le père de Rodolphe Ier, roi de Bourgogne transjurane.

SOURCES : *Forel*, Regeste de la Suisse romande; — *Bridel*, Conservateur suisse; — *Gingins*, Histoire de la ville d'Orbe.

CONRAD, surnommé, on ne sait pour quelle raison, LE PACIFIQUE, était fils de Rodolphe II, roi de Bourgogne transjurane, auquel il succéda, sous la tutelle de sa mère, la reine Berthe, dans le gouvernement de ce royaume. (937.) Hugues, roi d'Italie, avait cédé, en 933, à Rodolphe II tous ses droits sur le royaume de Provence. Les événements ayant empêché ce monarque de le réunir à ses états, ce fut Conrad qui en prit possession en 943. Après avoir accompagné les rois Othon I[er] et Louis d'Outremer dans une expédition contre leurs sujets révoltés, il s'engagea dans une guerre contre les Hongrois et les Sarrazins, qui avaient envahi le Pays de Vaud. Trop faible pour leur résister par la force, il recourut à la ruse et traita séparément avec chacun d'eux, leur offrant son secours. Ses promesses divisèrent les barbares, qui en vinrent aux mains. Lorsque leurs armées se furent affaiblies l'une l'autre, il lui fut aisé de remporter sur eux une victoire sanglante. (Vers 950.) Ce roi n'eut pas d'enfants d'Adélanie, sa première femme. Il épousa en secondes noces Mathilde de France, fille de Louis d'Outremer, dont il eut Rodolphe III, dit le Fainéant, qui lui succéda.

SOURCES : *Forel,* Regeste (Introduction); — Biographie universelle; — Nouvelle Biographie générale.

CONSTANT DE REBECQUE (*Jean*), médecin issu d'une famille noble, originaire de l'Artois, était fils de Philibert Constant et de Judith Girard des Bergeries. Né à Lausanne en 1635, il fut médecin et pharmacien dans cette ville et se fit comme botaniste une réputation méritée. On lui doit la découverte de quelques plantes nouvelles sur la Dôle et sur le mont Suchet. Ce savant mourut à Lausanne en 1730.

Constant est l'auteur de quelques ouvrages estimés : 1. *Medicinae Helvetiorum prodromus sive Pharmacopaeae Helvetiorum specimen,* Genève, in-12, 1677; réimprimé sous le titre : *Atrium medicinae Helvetiorum, cum observationibus rarissimis,* Genève, in-12, 1691. Ce livre fut traduit en français par l'auteur, en 1709, sous le titre : *Essai de la pharmacopée des Suisses,* Berne, in-12; — 2. *Médecin, chirurgien et apothicaire charitables, avec un traité de la peste,* Lyon, 3 vol. in-8, 1683. Il publia aussi une traduction

latine du cours de chimie de Lemery, sous le titre : *Lemery Cursus chemicus, latinitati donatus*, Gen., in-12, 1681.

SOURCES : Conservateur suisse, XI ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Haag*, la France protestante ; — Nouvelle Biographie générale.

CONSTANT DE REBECQUE (*David*), frère du précédent, naquit le 15 ou 16 mars 1638, à Lausanne, où il fit ses premières études. Après les avoir complétées dans des universités allemandes, il revint dans sa ville natale, en 1658, se voua au ministère du saint Evangile et obtint, en 1664, la place de pasteur de l'église de Coppet. Il fut nommé, en 1674, principal du collége de Lausanne, puis professeur de grec à l'académie de cette ville, en 1684, et enfin] professeur de théologie, ainsi que recteur de l'académie, en 1703. Ce savant mourut en 1733.

On a de lui : 1. *l'Ame du monde ou Traité de la Providence*, Leyde, in-12, 1679 ; — 2. *Erasmi colloquia familiaria nunc emendatiora*, Genève, in-12, 1680 ; — 3. *Florus cum notis philologicis et historicis*, Genève, in-12, 1684 ; — 4. *Abrégé de politique*, Cologne, in-12, 1686 ; 2e édition, Francfort, in-12, 1687 ; — 5. *De zelo*, Bernae, in-4, 1686 ; — 6. *Cicero : De officiis, senectute, amicitia, paradoxa et somno Scipionis, cum notis*, Gen., in-8, 1688 ; — 7. *Systema ethico-theologicum*, Lausanne, in-8, 1689 ; 2e édition, Laus., in-8, 1695 ; — 8. *Transitus per mare rubrum*, Laus., in-4, 1690 ; — 9. *Dissertatio de uxore Lothi, rubo Mosis et serpente aeneo*, Laus., in-4, 1693 ; — 10. *Discours sur le vœu de Jephté*, in-8, 1700 ; — 11. *Sermon sur le figuier maudit*, in-8, 1700 ; — 12. *Discours sur 1 Cor. XV, 8*, in-8, 1701 ; — 13. *l'Arc-en-ciel ou Sermon sur Genèse IX, 13*, Laus., 1713 ; — 14. *le Regard salutaire ou Sermon sur Ps. XLII, 6, à l'occasion de la victoire de Vilmergen*, Laus., 1714 ; — 15. *Discours sur les degrés de gloire*, in-8, 1717 ; — 16. *la Folie de la prédestination* ; — 17. *la Vocation de Moïse, sermon*, Laus., 1719 ; — 18. *le Rocher de David, sermon*, Laus., 1721.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud ; — Conservateur suisse, V ; — Nouvelle Biographie générale ; — *Haag*, la France protestante.

CONSTANT, baron de REBECQUE (*Samuel*), seigneur de Villars-Mendraz et d'Hermenches, fils du précédent et de Marie Colladon, né à Lausanne en 1676, entra, en 1699, au service de Hollande. D'abord cadet dans le régiment de Lochmann, il y fut enseigne dès 1700, et devint, l'année suivante, lieutenant dans celui d'Albemarle, puis, en 1702, capitaine-lieutenant. Après avoir reçu, en 1703, une compagnie de grenadiers, il se distingua par son courage à la bataille de Ramillies, où il sauva la vie au duc de Marlborough, 1706. Cette action d'éclat lui valut la faveur du duc d'Albemarle, qui le prit pour aide de camp et lui donna une compagnie dans le régiment dont il était propriétaire. Le capitaine de Constant combattit avec honneur à Oudenarde, 1708, assista, la même année, aux siéges de Lille et de Gand, puis, l'année suivante, à ceux de Tournay et de Mons et en 1710 à la bataille de Malplaquet. Devenu major en 1712, il passa avec ce grade dans le régiment de Sturler, 1716, et en 1717 dans celui de Chambrier, dont il fut lieutenant-colonel effectif dès 1725. Créé colonel par commission en 1727, il prit, l'année suivante, le commandement du régiment de Chambrier et parvint, en 1742, au grade de général-major. Lieutenant général d'infanterie par brevet du 1er janvier 1748, il obtint à la même époque le commandement de Bois-le-Duc. Cet officier quitta le service en 1749 et mourut le 3 janvier 1756, à Lausanne, où il fut enseveli à la cathédrale.

Sources : Inscription funéraire de la cathédrale de Lausanne; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses.

CONSTANT de REBECQUE (*David-Louis*, baron de), seigneur de Villars-Mendraz et d'Hermenches, fils aîné du précédent et de Rose de Saussure, naquit à Lausanne en 1723. Il entra jeune comme cadet dans le régiment que son père possédait au service des Etats-généraux, et devint bientôt enseigne, sous-lieutenant, puis lieutenant. Nommé capitaine, en 1741, il fut aide de camp de son père, puis du feld-maréchal comte de Königsegg pendant les campagnes de 1744, 1745 et 1746, reçut une blessure à Fontenoy, et obtint, le 11 avril 1748, une compagnie aux gardes avec brevet de colonel. Mécontent du service de Hollande, il passa, en 1764, à celui du roi de France en qualité de major du régiment d'Eptin-

gen, en conservant toutefois son rang de colonel. David-Louis de Constant suivit ce régiment dans l'expédition de Corse, où il se couvrit de gloire à la tête des grenadiers et s'empara du fameux Barbaggio, lieutenant de Paoli. Décoré pour ses services de l'ordre du Mérite militaire, il reçut, en novembre 1769, le commandement du régiment de Jenner, devint brigadier, en janvier 1770, et reçut à sa retraite le grade de maréchal de camp, février 1780.

Il mourut à Paris le 25 février 1785.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Haag*, la France protestante; — Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1846; — Etats militaires de la France, 1765-1786.

CONSTANT DE REBECQUE (*Philippe-Germain*, chevalier), second fils du général Samuel de Constant et de Rose de Saussure, né à Lausanne en 1724, entra comme son frère au service des Etats-généraux, et débuta comme enseigne dans le régiment de Constant, 1739. Après avoir rapidement parcouru les grades subalternes, il devint aide de camp de son père pendant la campagne de 1744, mais fut fait prisonnier la même année par les Français au siége d'Ypres. Relâché quelques mois plus tard, il assista à Raucoux et au siége de Berg-op-Zoom, où il tomba de nouveau au pouvoir de l'ennemi, 1747. Il ne fut échangé qu'à la paix, 1748, et reçut alors une compagnie dans le régiment de Graffenried. P.-G. de Constant avança dans ce corps aux grades de major et de lieutenant-colonel, puis devint à sa réforme, 1750, colonel commandant du régiment de Cornabé. Il se retira bientôt du service, et mourut le 15 juin 1756, à Lausanne, où on l'ensevelit dans le chœur de la cathédrale.

SOURCES : Inscription funéraire de la cathédrale de Lausanne; — Notes de famille.

CONSTANT DE REBECQUE (*Arnold-Louis-Juste de*), troisième fils du général Samuel de Constant et de Rose de Saussure, né à Lausanne le 27 février 1726, servit dès sa plus tendre jeunesse dans l'armée hollandaise. D'abord cadet dans le régiment suisse de Constant, il devint, en peu de mois, enseigne dans ce corps, fit la campagne de 1743 en qualité d'aide de camp de son père, et

obtint successivement dans le même régiment les grades de capitaine-lieutenant, 12 novembre 1747, de capitaine-commandant, 29 avril 1764, et de major, 19 avril 1768. Il y fut nommé lieutenant-colonel en second, le 11 avril 1774, lieutenant-colonel en premier, le 22 juin 1779, reçut, le 8 décembre de la même année, la commission de colonel, et devint, en 1783, colonel-commandant du régiment de May. A.-J. de Constant eut l'occasion de rendre, quelques années plus tard, un service signalé à la ville d'Amsterdam, en la sauvant du pillage par les troupes révoltées. Les intrigues de quelques officiers lui ayant attiré la disgrâce du stathouder, il quitta l'armée pour se retirer en France, dont il acquit, en 1792, la naturalisation. Etabli près de Dôle dans la campagne Le Brevens, il y passa le reste de ses jours. Le gouvernement hollandais lui envoya, en 1811, dans cette retraite, le brevet de général-major, qu'il refusa. Cet officier mourut l'année suivante. Il a publié des *Pièces servant à l'histoire de la ville impériale de Lausanne*, Hollande, in-8, 1795.

Sources : Notes de famille ; — Journal suisse, mars 1811 ; — *May*, Histoire militaire de la Suisse ; — *Haag*, la France protestante.

CONSTANT de REBECQUE (*Marc-Samuel-François de*), quatrième fils du général Samuel de Constant, naquit à Lausanne en 1729. Il entra comme cadet dans le régiment que son père possédait en Hollande, et parvint rapidement au grade de major, mais donna peu après sa démission pour suivre le penchant qui le portait vers les lettres. Après avoir vécu quelques années à Genève, où il se lia d'amitié avec Voltaire, qui était alors aux Délices, il se retira dans une campagne près de Lausanne, et y mourut en 1800.

On a de lui plusieurs ouvrages estimés, qui portent pour titres : 1. *Abrégé de l'histoire juive*, à l'usage des enfants ; — 2. *Traité de la religion naturelle*, à l'usage des enfants ; — 3. *Camille ou Lettres de deux filles de ce siècle*, Paris, 4 vol. in-12, 1784 ; Mæstricht, 4 vol. in-12, 1786 ; — 4. *Instructions de morale*, à l'usage des enfants qui commencent à parler, Londres, in-8, 1785 ; — 5. *Dernières pensées du roi de Prusse, écrites de sa main*, Berlin, in-12, 1787 ; — 6. *Laure de Germosan ou Lettres de quelques personnes de Suisse*, Genève et Paris, 5 vol. in-12, 1787, roman qui contient

un tableau fidèle des mœurs de la Suisse, et particulièrement de la société genevoise de l'époque ; — 7. *Recueil de pièces dialoguées ou Guenilles dramatiques ramassées dans une petite ville de la Suisse*, Genève et Paris, 2 vol. in-8, 1787 ; — 8. *Caleb Williams ou les Choses comme elles sont*, traduit de W. Godwin, Genève, 3 vol. in-12, 1795. C'est à tort qu'on attribue généralement à Samuel de Constant le roman de Mme de Charrière qui a pour titre : *le Mari sentimental*, Genève et Paris, in-12, 1786.

Sources : Biographie universelle ; — Nouvelle Biographie générale ; — *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française ; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger.

CONSTANT-REBECQUE de VILLARS (*Guillaume-Anne*, baron de), fils de David-Louis de Constant (voyez plus haut) et de Louise de Seigneux, naquit à la Haye le 24 avril 1750. Il fut tenu sur les fonts baptismaux par Guillaume IV, prince d'Orange, et par la princesse Anne d'Angleterre, et reçut au berceau un brevet d'enseigne aux gardes suisses. Sous-lieutenant dans l'armée hollandaise à l'âge de douze ans, il devint capitaine, en 1773, et colonel d'infanterie, en 1779. Chargé, le 23 août 1793, du commandement d'une brigade formée des régiments de May et de Wartensleben, il se distingua dans la guerre contre les Français et ramena à Gand, après la retraite de Ménin, un corps de 3000 hommes, avec 23 pièces d'artillerie, formé des débris de l'armée. Lorsque les divers corps de l'armée hollandaise se furent réorganisés au camp de Mesle, Constant obtint une nouvelle brigade ; il combattit aux siéges de Maubeuge, puis de Landrecies, et emporta Fontaine-l'Evêque pendant la journée de Fleurus, 26 juin 1794. Il couvrit la retraite de l'armée après cette défaite, et prit le commandement du corps du prince d'Orange, à la tête duquel il opéra sur la rive droite du Wahal. Envoyé auprès du général Pichegru pour négocier une trêve, il fut congédié avec hauteur. Après avoir refusé les offres brillantes de la république française, le général de Constant rejoignit sa famille à Brunswick, dont le duc lui accorda le titre de Landroster (conseiller). Appelé, en 1799, à Zurich, pour coopérer à la formation d'un corps suisse destiné à marcher avec l'armée autrichienne, il accepta, en 1801,

le commandement d'une brigade hollandaise au service d'Angleterre avec rang de lieutenant général. Des difficultés avec le War-office (ministère de la guerre) l'engagèrent à quitter plus tard ce service pour se retirer à Hanau. A la restauration de la maison d'Orange, il reprit son service dans l'armée hollandaise en qualité de lieutenant général. Ministre du roi Guillaume auprès du prince royal de Suède, à l'armée des alliés, de Constant devint peu après commandant général de l'est de la Hollande, ainsi que commandeur de l'ordre militaire de Guillaume, 1815. Il fut choisi pour complimenter, au nom du roi de Hollande, les souverains réunis à Aix-la-Chapelle, et obtint, après son retour, la place de gouverneur de la résidence de Bruxelles avec le rang de grand officier de la Couronne. M. de Constant obtint, le 10 novembre 1828, le grade éminent de général d'infanterie, et vint s'établir à la Haye, lorsque la révolution de 1830 eut séparé la Belgique de la Hollande. Il y mourut le 11 août 1838.

SOURCES : Notes de famille; — Victoires et conquêtes des Français; — Gazette de Lausanne, 1814; — *Haag*, la France protestante.

CONSTANT DE REBECQUE (*Henri-Benjamin*), célèbre publiciste, était fils d'Arnold-Louis-Juste de Constant, général au service de Hollande, et d'Henriette de Chandieu. Né à Lausanne le 25 novembre 1767, il fut élevé dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de treize ans, et fréquenta ensuite les universités d'Oxford et d'Erlangen. De retour auprès de son père, à Lausanne, en 1783, il fut témoin du mécontentement que le régime bernois causait dans le Pays de Vaud, et en reçut une impression qui ne fut pas sans influence sur sa carrière politique. Constant étudia ensuite le droit public anglais à l'université d'Edimbourg, où il se lia d'amitié avec quelques jeunes gens, devenus plus tard illustres comme lui, Mackintosh, Graham, Erskine, etc. Venu à Paris, en 1787, il logea chez Suard, qui le mit en rapport avec les principaux littérateurs de l'école philosophique du XVIIIe siècle. Des écarts de jeunesse ayant engagé son père à le retirer de cette ville, il séjourna quelque temps à Bois-le-Duc, puis en Angleterre. Il accepta ensuite une charge de chambellan à la cour de Brunswick, où il épousa, en 1789, une demoiselle d'honneur de la duchesse régnante. Ce mariage ne fut pas heureux; il se divorça au bout de deux ans, et

quitta l'Allemagne pour revenir au Pays de Vaud. Ce fut alors qu'il fit la connaissance de Mme de Staël, pour laquelle il éprouva dès l'abord le plus vif enthousiasme. Lié d'intimité avec cette célèbre compatriote, Benjamin Constant fréquenta son salon lorsqu'il revint à Paris, en 1795. Il fut un des orateurs les plus distingués du club de Salut public, qui venait d'être fondé en opposition au club jacobin du Manége et au club royaliste de Clichy. Uni au parti républicain modéré, il publia en sa faveur, en 1796, une brochure qui attira sur lui l'attention : *De la Force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier*. Cet écrit, suivi de deux autres opuscules, tendant au même but, et qui ont pour titres : *Des Effets de la Terreur*, in-8, 1797, et *Des Réactions politiques*, in-8, 1797, fonda la réputation de B. Constant, qui s'augmenta encore par la publication : *Des Suites de la révolution de 1660 en Angleterre*. Entré au tribunat, au mois de décembre 1799, il fit opposition au pouvoir, toujours croissant, du premier consul, de sorte qu'il fut compris dans l'élimination qui frappa ce corps au mois de mars 1802. L'année suivante, il dut quitter la France, ainsi que Mme de Staël, et se réfugia à Weimar, où il rencontra Goëthe, Wieland et Schiller. Etabli plus tard à Gœttingue, il épousa, en secondes noces, Mme de Hardenberg. En 1814, il rentra en France, où il devint collaborateur du Journal des Débats. Rattaché d'abord au gouvernement des Bourbons, il s'aperçut bientôt de ses tendances rétrogrades, qu'il combattit sans succès. Lorsque Napoléon fut revenu de l'ile d'Elbe, il l'attaqua avec violence dans le Journal des Débats, 19 mars 1815, et se sauva à Nantes, d'où il comptait s'embarquer pour l'Angleterre. Ses amis lui ayant assuré qu'il ne courrait aucun danger à Paris, il y revint. L'empereur le fit appeler aux Tuileries, eut avec lui une longue entrevue, à la suite de laquelle il se rallia au parti impérial et obtint une place de conseiller d'état. Il se montra cependant un zélé défenseur des idées libérales, et opina dans ce sens lors de la discussion de l'acte additionnel. Après la chute de Napoléon, B. Constant se retira en Angleterre, où il publia le roman d'*Adolphe*, et rédigea ses *Mémoires sur les Cent-jours*, qui ne furent livrés à l'impression qu'en 1820. De retour en France, vers la fin de 1816, il entra dans l'opposition. Zélé collaborateur du Mercure, du Courrier, du

Constitutionnel et du Temps, il fonda avec quelques amis la *Minerve*, organe du parti constitutionnel. En 1818, il concourut aux élections de la Seine avec M. Ternaux, mais échoua de quelques voix. L'année suivante, il fut élu par le département de la Sarthe, soutint à la Chambre le projet de loi sur la presse, et fut un des adversaires de la loi contre la liberté individuelle. Il se montra non moins opposé à la loi électorale. En 1820, il eut, de même que les principaux membres de la gauche, à souffrir les violences de la faction gouvernementale, et se vit attaqué à Saumur par de jeunes sous-officiers de l'école de cavalerie. Réélu, en 1824, par le collége électoral de la Sarthe, les ennemis de Constant lui suscitèrent des ennuis pour l'exclure de la Chambre et prétendirent qu'il n'était pas Français. Cette qualité lui fut néanmoins reconnue du chef de sa mère, Henriette de Chandieu, en vertu du décret de l'Assemblée nationale du 15 décembre 1790. « Toutes personnes nées en pays étranger, descendant, en quelque degré que ce soit, d'un Français ou d'une Française expatriés pour cause de religion, sont déclarées naturels français, et jouiront des droits attachés à cette qualité, si elles reviennent en France y fixer leur domicile et si elles prêtent le serment civique. » En 1827, il fut porté aux élections par les colléges de la Sarthe et de Strasbourg. Il opta pour ce dernier, et s'opposa avec énergie à la guerre d'Espagne, aux lois sur le sacrilége et sur le droit d'aînesse, ainsi qu'au projet qui tendait à détruire la liberté de la presse. Benjamin Constant fit partie, en juillet 1830, de la majorité qui appela au trône le duc d'Orléans, lieutenant général du royaume. Il mourut le 8 décembre 1830. Orateur politique, écrivain et journaliste distingué, il a laissé un nombre assez considérable d'écrits, dont nous donnons ici la liste : — 1. *De la Force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier*, broch. in-8, 1796; — 2. *Des Effets de la Terreur*, in-8, 1797; — 3. *Des Réactions politiques*, in-8, 1797; — 4. *Discours pour la plantation de l'arbre de la liberté*, Paris, in-8, 1797; — 5. *Des Suites de la contre-révolution de 1660 en Angleterre*, Paris, 1799; — 6. *Wallenstein*, tragédie en 5 actes et en vers, imitée de Schiller, Paris, in-8, 1809; — 7. *De l'Esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne*, Hanovre, in-8, 1813; Paris, in-8,

1814; — 8. *Réflexions sur la distribution des pouvoirs et les garanties dans une monarchie constitutionnelle*, Paris, in-8, 1814; — 9. *De la Liberté des brochures*, etc., Paris, broch. in-8, 1814; — 10. *De la Responsabilité des ministres*, Paris, broch. in-8, 1815; 2e édition, in-8, 1819; — 11. *Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs*, Paris, in-8, 1815; — 12. *Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu*, 1816; 1824; 1845; — 13. *Annales de la session de 1817 à 1818*, Paris, in-8, 1818 (avec le concours de M. C. de Saint-Aubin); — 14. *De la Doctrine politique qui peut réunir les partis en France*, in-8, 1817; — 15. *Des Elections prochaines*, Paris, in-8, 1817; — 16. *Considérations sur le projet de loi relatif aux élections*, Paris, in-8, 1817; — 17. *Lettres à M. Charles Durand*, Paris, in-8, 1818; — 18. *Collection complète de tous les ouvrages publiés sur le gouvernement représentatif et la constitution actuelle*, Paris, 4 vol. in-8, 1817-1820; nouv. édit. sous ce titre : *Cours de politique constitutionnelle*, 2 vol. in-8, 1836; — 19. *Elections de 1818*, Paris, in-8, 1818; — 20. *Eloge de sir Samuel Romilly*, Paris, in-8, 1818; — 21. *Entretien d'un électeur avec lui-même*, Paris, 1817, 1818; — 22. *Lettre à M. Odillon Barrot, avocat, sur le procès de Laine, serrurier*, etc., Paris, in-8, 1818; — 23. *Lettres à M. Odillon Barrot, avocat, sur l'affaire de Wilfried Regnault*, Paris, in-8, 1818; — 24. *De l'Appel en calomnie de M. le marquis de Blosseville contre Wilfried Regnault*, Paris, in-8, 1818; — 25. *Trois Lettres à messieurs les habitants du département de la Sarthe*, Paris, in-8, 1819; — 26. *De l'Etat de la France et des bruits qui circulent*, Paris, broch. in-8, 1819; — 27. *Des Motifs qui ont dicté le nouveau projet de loi sur les élections*, Paris, broch. in-8, 1820; — 28. *De la Dissolution de la Chambre des députés*, Paris, in-8, 1820; — 29. *Aux Auteurs de la renommée*, Paris, in-8, 1820; — 30. *Lettre à M. le marquis de la Tour-Maubourg, ministre de la guerre*, Paris, in-8, 1820; — 31. *Mémoires sur les Cent-jours*, Paris, in-8, 1820; Paris, in-8, 1822; — 32. *Pièces relatives à la saisie des lettres et papiers dans le domicile de MM. Goyer et Pasquier*, etc., Paris, in-8, 1820; — 33. *Lettre à M. le procureur général de la cour royale de Poitiers*, Paris, in-8, 1822; — 34. *De la Religion considérée dans sa

source, sa forme et ses développements, Paris, 5 vol. in-8, 1824, 1830; — 35. *A messieurs les électeurs du département de la Sarthe*, Paris, in-8, 1822; — 36. *Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs*, Paris, in-8, 1825; — 37. *Du Christianisme*, Paris, in-8, 1825; — 38. *Discours de M. Benjamin Constant à la Chambre des députés*, Paris, 2 vol. in-8, 1828; — 39. *Mélanges de littérature et de politique*, Paris, in-8, 1829; — 40. *Du Polythéisme romain considéré dans ses rapports avec la philosophie grecque et la religion chrétienne*, ouvrage posthume publié par Matter, Paris, 2 vol. in-8, 1833. M. E.-H. Gaullieur a publié : « B. Constant et Mme de Charrière » (Revue des deux mondes, 15 avril 1844), puis « la Jeunesse de Benjamin Constant » (Bibliothèque universelle, 1847) et « Benjamin Constant pendant la révolution » (Bibliothèque universelle, 1848). Ces trois articles renferment des lettres inédites de ce célèbre publiciste.

Sources : Biographie des contemporains; — Nouvelle Biographie générale; — Bibliothèque universelle, 1847 et 1848.

CONSTANT-REBECQUE (*Jean-Victor*, baron de), général hollandais, fils de Samuel de Constant et de N. de Gallatin, naquit à Genève le 22 septembre 1773. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, puis à Colmar, il entra comme cadet au service de France et devint, l'année suivante, sous-lieutenant dans le régiment de Châteauvieux. Lieutenant aux gardes suisses, dès 1790, il fut sauvé miraculeusement lors du massacre des Tuileries, le 10 août 1792. Après un séjour de deux ans à Genève, il entra dans les gardes hollandaises, fut nommé, la même année, aide de camp de son cousin le général de Constant-Villars, mais donna sa démission en 1795, pour accepter un brevet de capitaine dans la légion de Damas à la solde de l'Angleterre. Lors du licenciement de ce corps, en 1798, V. de Constant obtint le grade de lieutenant dans le régiment prussien de Kanitz, fut ensuite capitaine au corps des cadets de Berlin, 1801, gouverneur militaire du prince d'Orange, puis son aide de camp avec rang de major. Il accompagna son élève en Suède, en Angleterre et en Espagne, où il combattit sous Wellington. Nommé lieutenant-colonel en 1812, il commanda quelque temps la légion d'Orange et fut élevé aux fonc-

tions d'aide de camp du roi avec grade de colonel, 1813. Général-major et quartier-maître général de l'armée dès l'année suivante, il eut un cheval tué sous lui à Waterloo. V. de Constant fut choisi par les alliés comme commissaire pour la réorganisation de l'armée, puis pour la délimitation des frontières avec la France, 1815, et parvint, l'année suivante, au grade de lieutenant général. En 1817, il dut se rendre à Londres pour le partage de la gratification de guerre, et obtint, peu après son retour, le gouvernement militaire des deux Flandres, 1819, puis la surintendance de l'éducation des princes, place qui le mettait au nombre des grands officiers de la couronne, 1824. Devenu chef de l'état-major en 1827, il présida aussi la commission d'organisation de l'académie militaire de Bréda. En 1830, il fut blessé au siége de Bruxelles, signa plus tard la capitulation de Hasselt et de Louvain, et sollicita sa retraite en 1837. Retiré dès lors à la Haye, puis chez sa fille, la comtesse de Puckler, au château de Schönfeld (Silésie), J.-V. de Constant mourut le 12 juin 1850.

Ce général était grand-croix des ordres du Lion néerlandais et de la Couronne de chêne, commandeur de l'ordre militaire de Guillaume et de la Légion d'honneur, chevalier du Bain, de l'Aigle rouge et de Saint-Louis. Il possédait en outre les médailles du 10 août, des guerres d'Espagne et des Pays-Bas.

SOURCES : Notice due à l'obligeance de M. V. de Constant; — Gazette de Lausanne, 1816, 1817, 1819, 1824; — *Haag*, la France protestante.

CONSTANT (*Rosalie de*), sœur du précédent, née à Genève en 1758, fit son éducation dans cette ville et à Lausanne. Douée d'un goût très vif pour la littérature, les beaux-arts et la botanique, elle passa la plus grande partie de sa vie à rassembler les principaux échantillons de la flore de la Suisse française qu'elle copiait avec une fidélité parfaite. Cette collection, qu'elle donna à sa mort au musée cantonal vaudois, renferme les dessins d'environ douze cents plantes, accompagnés de fragments littéraires, qui ne manquent pas de mérite. Mlle de Constant était venue, en 1799, s'établir à Lausanne chez sa tante Mme de Charrière de Bavois. De retour à Genève en 1830, elle mourut dans cette ville le 27 novembre 1835.

SOURCES : Revue suisse, 1840; — Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1841.

CONSTANT DE VILLARS (*Juste-Thierry*, baron de), fils de Guillaume-Anne de Constant (voyez plus haut) et de la baronne Constance-Francine de Lynden-Hovelacken, naquit à la Haye le 3 mars 1786. Elevé à l'académie militaire de Berlin dès 1797, il devint page de la reine et, en 1803, officier dans le régiment « Prince Louis de Prusse, » dont il fut adjudant pendant la campagne de 1805. Il fut blessé à Auerstædt le 14 octobre 1806, et reçut pour sa valeur l'ordre du Mérite. L'année suivante il passa au service d'Autriche, où la protection des généraux Walmoden et Radetzky lui valut de suite une place au ministère des affaires étrangères. Chargé dès lors de plusieurs missions à Dresde, à Berlin, à Prague, à Cassel et à Francfort, J. de Constant fit la campagne de 1809, dans le 3e bataillon de chasseurs tyroliens. En 1812, il fit partie de la commission chargée, sous la présidence du général de Lattermann, de l'élaboration des nouveaux règlements. L'empereur François Ier lui accorda la même année (29 novembre) le titre de chambellan. Il fit, en 1813 et 1814, les campagnes d'Italie, commanda quelque temps à Turin, puis à Fenestrelles, devint chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare, et assista, en 1815, à l'expédition de Calabre. La paix de Paris ayant rendu la Hollande à la maison d'Orange, il entra à son service avec le grade de major d'infanterie et reçut le commandement du 7e bataillon de ligne. Transféré, en 1817, dans l'état-major du quartier-maître général, il fut appelé, en 1821, aux fonctions d'aide de camp du prince d'Orange et de gouverneur des princes ses fils (le roi actuel, le duc Henri de Luxembourg et le prince Alexandre). J.-T. de Constant avança, en 1826, au grade de lieutenant-colonel, fut décoré, en 1831, de l'ordre du Lion néerlandais, et devint colonel en 1834. Il donna, la même année, sa démission, l'obtint avec rang de général-major et vécut dès cette époque dans sa terre de Belmonte (Gueldres), à Nice, puis, dès 1861, à Lausanne, où il mourut le 9 octobre 1867.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — Notes dues à l'obligeance de M. V. de Constant.

CONSTANTIN (*Abraham*), célèbre peintre sur porcelaine, fils de Jacob Constantin et de Charlotte-Elisabeth Rival, né à Genève en 1785, avait été employé, dans son enfance, à peindre les chiffres sur les cadrans de montre. Il manifesta de bonne heure les dispositions les plus heureuses pour la peinture sur porcelaine et partit pour Paris, à l'âge de vingt et un ans, afin de se perfectionner dans l'étude de cet art. Quelques compositions nobles et gracieuses l'ayant fait avantageusement connaître, il fut attaché à la manufacture de Sèvres, qui l'envoya en Italie. Ce fut à cette époque qu'il renonça à l'originalité pour se livrer à la copie fidèle des tableaux de grands maîtres, qu'il parvint à imiter avec une rare perfection. Ses œuvres, exposées à Paris, méritèrent la médaille d'or. De retour dans cette ville, Constantin reçut le titre de peintre du cabinet du roi et fut dès lors honoré de nombreuses commandes des cours de France et de Sardaigne. Cet artiste était chevalier de la Légion d'honneur et membre de la Société des arts à Genève dans laquelle il devint, en 1845, président de la classe des Beaux-Arts. Il mourut en 1855. On a de lui quelques créations originales, entre autres une *Madeleine*, et *Thétis adressant ses adieux au soleil*, puis un nombre considérable de copies d'un grand prix, dont nous mentionnerons : *la Vierge à la chaise*, de Raphaël; — *l'Ecole d'Athènes*, de Raphaël; — *l'Ezéchiel*, de Raphaël; — *la Galathée*, de Raphaël; — *les Madones de Foligno, del Tempi, del Granduca* et *del Paz;* — *le Christ du Vatican*, d'après le Corrége; — *la Vénus*, du Titien; — *le Miracle de Bolzène ;* — *la Délivrance de saint Pierre*, de Raphaël; — *la Madonna del sacco*, d'Andrea del Sarto; — *la Poésie*, de Carlo Dolce; — *la Fornarina*, de Raphaël; — *l'Entrée de Henri IV*, *le Bélisaire* et *la Psyché*, de Gérard; — *la Transfiguration*, de Raphaël. Constantin écrivit un ouvrage intitulé : *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres*, Florence et Paris, in-8, 1840. La plus belle collection de ses œuvres est la propriété du roi de Sardaigne.

SOURCES : Dictionnaire de la conversation et de la lecture; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Nouvelle Biographie générale; — Bibliothèque universelle, 1840; — Gazette de Lausanne, 1835; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VI.

CORBIÈRE (*Richard de*), fils de Conon de Corbière et de sa femme Agnès, né dans la première moitié du XIIIe siècle, devint seigneur de Bellegarde, 1270, et coseigneur de Montsalvens, juin 1281. Il se consacra au service du roi de Germanie, Rodolphe de Habsbourg, dont il soutint la cause avec habileté dans l'Helvétie romande. Devenu conseiller de ce prince, il soumit à son empire, avec le concours de Rodolphe de Vuippens, le fort de Grassbourg, ainsi que le pays situé entre l'Aar et la Sarine, et reçut en récompense l'investiture de Grassbourg avec le titre et les fonctions de bailli du roi des Romains, depuis l'Aar en dessus. Richard de Corbière assista, comme témoin, au traité conclu à Lausanne entre Rodolphe et le comte Philippe de Savoie, juin 1282. Il fut nommé, l'année suivante, avoué de l'évêché de Lausanne, et fit rentrer la seigneurie de Neuchâtel sous la suzeraineté immédiate de l'empire. Ce fut lui qui reçut, au nom de son maître, l'hommage du sire Jean de Prangins, 10 mars 1284. On ignore l'époque précise de sa mort, qui doit être placée avant 1324.

SOURCES : Histoire du comté de Gruyère (Introduction, chap. V et VI); — *Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay; — *Forel*, Regeste de la Suisse romande.

CORDIER (*Mathurin*) naquit en 1479, en Normandie, d'après de Launoy, tandis que dom Liron le fait naître dans le Perche, et Allard dans le Gapençois. Il fut régent au collége de la Marche, à Paris, où il eut pour disciple Jean Calvin, qui lui dédia plus tard, en témoignage de sa reconnaissance, son Commentaire sur la première épître de saint Paul. Après avoir exercé les mêmes fonctions au collége de Navarre, Cordier reçut la prêtrise et fut chargé de desservir l'église de Notre-Dame de Bonne Nouvelle à Rouen, mais il renonça bientôt à cette cure pour revenir à l'enseignement. En 1530, il embrassa la réforme à la persuasion de Robert Estienne. Devenu dès lors maître de grammaire à Nevers, 1534 à 1536, puis à Bordeaux, il vint s'établir à Genève, vers 1538. Farel et Calvin ayant été forcés de quitter cette ville au commencement de l'année suivante, il les accompagna en exil, et accepta, en 1540, une place de régent à Neuchâtel. Le Conseil de Berne fit, à cette époque, de vaines démarches pour le mettre à la

tête du collége de Lausanne. De retour à Genève, en 1545, il y exerça pendant cinq ans les fonctions de maître d'école, dirigea le collége de Lausanne de 1550 à 1557, et revenu à Genève, il se chargea, en 1562, d'enseigner la cinquième classe. Il mourut le 8 septembre 1564. Cordier a publié des ouvrages qui sont encore très estimés, principalement en Angleterre, et qui ont pour titres : 1. *De corrupti sermonis apud Gallos emendatione et latine loquendi ratione*, Parisiis, in-4, 1531 ; Lugduni, in-12, 1535 ; Lugd., in-12, 1541 ; — 2. *De quantitate syllaborum*, 1536 ; — 3. *Distica Catonis cum latina interpretatione*, Basil., 1536 ; — 4. *Dicta sapientium cum latina interpretatione*, Basil., 1538 ; — 5. *Sentences extraictes, à l'usage des enfants, hors de l'Ecriture saincte, avec 26 cantiques*, 1551 ; Lyon, in-8, 1561 ; — 6. *Hymnes spirituels*, Lyon, 1552 ; — 7. *Principia latine loquendi scribendique selecta ex Epistolis Ciceronis*, Paris, in-8, 1556 ; — 8. *Conciones sacrae viginti sex*, in-16, 1557 ; traduit en français sous le titre d'*Epistres chrestiennes*, Lyon, in-8, 1557 ; — 9. *Rudimenta grammaticae de partium orationis declinatu, recognita una cum appendice*, 1558 ; — 10. *le Miroir de la jeunesse pour la former à bonnes mœurs et civilité de vie*, Poictiers, in-16, 1559 ; — 11. *Remontrances et Exhortations au roi et aux grands du royaume*, Gen., in-8, 1561 ; — 12. *Colloquiorum scholasticorum libri IV ad pueros in latino sermone exercendos*, in-8, 1564.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Bétant*, Notice sur le collége de Rive ; — Bulletin de l'Institut genevois, IX (liste des régents).

CORNABÉ (*François*), major général au service de Hollande, fils de Pierre Cornabé et de Susanne Pin, baptisé à Vevey, le 10 novembre 1706, se voua d'abord à l'étude du droit, mais renonça plus tard à cette carrière pour embrasser celle des armes, et entra en qualité d'enseigne dans le régiment de Portes, au service de Sardaigne, 1724. Il avança, en 1733, au grade de capitaine-lieutenant dans le régiment de Guibert, avec lequel il fit la campagne de 1734, et obtint, l'année suivante, la commission de capitaine, puis, en 1739, une compagnie dans le même régiment. Il passa, deux ans après, au service de Modène, en qualité de major dans le régiment de Gross, 1741, et se distingua à la défense

des villes de Modène et de la Mirandole, 1742. Le corps dans lequel il servait ayant été licencié, en 1744, Cornabé prit du service en Hollande, où il devint aide de camp du prince de Waldeck, puis lieutenant-colonel du régiment de ce nom, colonel à brevet, le 15 février 1746, et enfin commandant de six compagnies franches, qui formèrent plus tard le régiment de Cornabé, 23 février 1747. Nommé général-major par décret royal, le 17 mai de la même année, il obtint, en 1749, le gouvernement de Willemstadt. Son régiment ayant été considérablement réduit, en 1750, fut incorporé dans le régiment wallon étranger, dans lequel il reçut le commandement du 3e bataillon. Cornabé mourut à la Haye, le 19 juin 1763.

Alexandre CORNABÉ, fils du précédent, fut gouverneur hollandais des îles de Ternate et d'Amboine. Il y mourut en 1813. Son fils, nommé aussi *Alexandre*, lui succéda dans son gouvernement.

N. CORNABÉ, petit-neveu de François Cornabé, cité plus haut, entra jeune au service des Etats-généraux. Il était colonel lors de la conquête de la Hollande par les troupes de la République française. (1795.) Ayant suivi le stathouder dans l'exil, il fut nommé lieutenant général lorsque ce prince fut rentré dans ses états, en 1814.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Muller* et *Monnard*, Histoire de la Confédération suisse, etc.

CORNAZ (*Auguste*), né à Montet, en 1804, fit à Lausanne des études soignées qu'il continua ensuite à Zurich, puis à Heidelberg. Cédant à un goût particulier pour l'agriculture, il fréquenta ensuite l'école de Hohenheim, où il acquit des connaissances agronomiques très étendues. Propriétaire du beau domaine de Montet, dans le Vully, il en prit la régie à son retour en Suisse, et introduisit dans sa culture des améliorations qui en firent un modèle pour les contrées environnantes. Il publia les résultats de son exploitation dans plusieurs écrits. Nous mentionnerons entre autres: *Mémoires sur quelques sujets d'agriculture, et sur la fondation d'une ferme modèle et d'une école d'agriculture dans le canton de Vaud*, Lausanne, in-8, 1844; — *Résultats économiques de la cul-*

ture et de l'emploi de quelques plantes fourragères dans la ferme de Montet, inséré dans le Bulletin de la Société d'agriculture de la Société des arts de Genève, 1851; — *Notice sur l'exploitation de Montet* (même recueil, 1858); — *Sur la nourriture en vert d'un troupeau de vaches*. (Manuscrit non achevé.) Reçu, en 1827, dans la Société suisse d'utilité publique, Auguste Cornaz entra, en 1830, dans la Société vaudoise d'utilité publique, et fut un des fondateurs de la Société d'agriculture de la Suisse romande, qui l'appela à sa présidence dans sa première réunion. La commune de Cudrefin, dans le but de récompenser les éminents services qu'il lui avait rendus en développant l'art agricole dans son territoire, l'éleva à la présidence du Conseil communal, le choisit pour syndic, et le chargea d'un mandat de député au Grand Conseil, que de nombreuses occupations l'empêchèrent toutefois d'accepter. Cornaz mourut le 10 mai 1860.

SOURCES : Journal de la Société d'utilité publique, 1861; — Bibliothèque universelle, 1860.

CORNUAUD (*Isaac*), d'une famille originaire du Poitou, né à Genève, en 1743, était ouvrier horloger. Après avoir achevé son apprentissage dans cette ville, il se rendit à Neuchâtel, où il fit de vains efforts pour obtenir la maîtrise. De retour à Genève, en 1774, il y devint teneur de livres, et prit fait et cause pour les natifs, en faveur desquels il écrivit, sous forme de contes, de dialogues, de projets de représentation, une foule de brochures politiques. Son habileté et ses talents ne tardèrent pas à lui acquérir une grande influence. Ses partisans prirent dès lors de lui le nom de Cornualistes. Dans le but de procurer à son parti les droits civils dont il était privé, Cornuaud lui inspira l'idée de conclure avec les négatifs une alliance secrète contre les représentants, tout en feignant de conserver une neutralité parfaite. Il se mit aussi en rapport avec Gabard de Vaux, résident de France, qui lui promit l'appui de son pays. Sur son conseil, il rendit publics, en 1780, les liens qui l'unissaient au parti négatif et formula, en même temps, les prétentions des natifs, réduites à cinq chefs : 1° le rappel des natifs exilés en 1770 et l'abolissement de ce que l'édit du 22 février de la même année avait de flétrissant pour eux; 2° l'égalité

civile avec les citoyens; 3° l'admission aux grades militaires; 4° l'admission partielle à la bourgeoisie, sans finance; 5° la garantie de ces concessions par les puissances médiatrices. Il envoya directement cette déclaration à Paris, où le ministre de Vergennes en fit les bases d'un arrangement qu'il communiqua aux cantons cogarants. Ceux-ci refusèrent de le ratifier. Les représentants, désirant à tout prix éviter une intervention étrangère, se hâtèrent d'offrir aux natifs les priviléges qu'ils demandaient, et présentèrent aux conseils un édit qui assurait aux natifs tous les droits civils et commerciaux des citoyens. Cet édit, approuvé en Conseil général, le 10 février 1781, ne fut pas exécuté par le sénat, sous prétexte qu'il était illégal. Cornuaud et son parti persistant à réclamer l'intervention des puissances garantes, toute autre conciliation fut rendue impossible. Trois armées, française, sarde et bernoise, étant venues assiéger Genève, à la fin de juin 1782; cette ville capitula le 2 juillet et dut accepter un édit qui ne procura aux natifs qu'une partie des avantages qu'ils comptaient obtenir. Nommé, le 6 septembre 1782, par le ministre de Vergennes, directeur des coches et messageries de Lyon, Cornuaud reçut en 1784, la bourgeoisie de Genève. Il engagea à diverses reprises le gouvernement de cette république de prévenir les troubles en accordant quelques concessions; ses conseils ne furent malheureusement pas suivis. En novembre 1791, il fut appelé à Paris par Mallet du Pan, pour y rédiger des écrits en faveur de la monarchie, mais revint à Genève au bout de trois mois. Arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire, en juillet 1794, pour avoir invoqué l'intervention des puissances en 1782, il fut absous à l'unanimité, et nommé, quelques jours plus tard, membre de la Commission révolutionnaire, ainsi que président du cercle de la Grille. Dans la matinée du 23 août, il eut l'habileté d'empêcher les grillards de se réunir aux marseillais et aux montagnards, et fit ainsi échouer leurs projets violents. Après avoir sauvé la vie au citoyen Viollier, cité à la barre du tribunal révolutionnaire, il rendit un grand service à la république en rétablissant la concorde entre le Conseil administratif, la Commission révolutionnaire et les clubs, et en prévenant ainsi une nouvelle révolution. Cornuaud mourut en 1820. On lui doit un nombre très considérable de brochures politiques,

ainsi que dix volumes in-quarto de mémoires manuscrits, qui sont en la possession de la famille Cherbuliez.

SOURCES : *Thourel*, Histoire de Genève ; — *Cherbuliez*, Genève, ses institutions, ses mœurs ; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger ; — *Muller* et *Monnard*, Histoire de la confédération suisse ; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises ; — Bibliothèque universelle, XXIII, pag. 442. (Note.)

COSSONAY (*Jean de*), évêque de Lausanne, second fils de Jean Ier, sire de Cossonay, et de sa femme Agnès, naquit vers la fin du XIIe siècle. Destiné, dès son enfance, à l'état ecclésiastique, il devint, en 1220, chanoine de Lausanne, puis chantre de cet évêché, 1230. Boniface, évêque de ce diocèse, ayant renoncé à l'épiscopat, en 1239, une partie du chapitre élut Jean de Cossonay pour son successeur, tandis que l'autre partie se prononçait en faveur de Philippe de Savoie, primicier de Metz. La maison de Savoie et le sire de Faucigny soutinrent l'élection de Philippe, les Bernois prirent, au contraire, la défense de Jean de Cossonay. Il en résulta une guerre sanglante, pendant laquelle Aymon de Faucigny s'empara de Lausanne. Une trêve fut négociée par les sires Amédée de Montfaucon et Guillaume de Greysier. Ce ne fut cependant pas pour longtemps, car le comte de Savoie recommença bientôt les hostilités à propos de l'hommage du château d'Estavayer. La paix d'Evian réussit enfin à ramener la concorde, 29 mai 1244. Ce fut seulement à cette époque que Jean de Cossonay reçut la consécration épiscopale. Ce prélat engagea, en 1253, les biens temporels de son diocèse au sire de Faucigny pour la somme de 30 000 sols genevois. Quoiqu'il eût à lutter contre de graves embarras financiers, il acquit le 10 septembre 1246, pour la somme de 400 livres, les droits du chapitre de Besançon sur Cully, Riez et Bremblens. Cet évêque mourut le 18 juin 1273.

SOURCES : *Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay ; — Mémoires et documents de la Suisse romande, VII, XVIII.

COSSONAY (*Aymon de*), évêque de Lausanne, fils de Jean III et de Marguerite de Villars, était coseigneur de Cossonay. Chanoine de Lausanne dès 1329, il fut nommé, l'année suivante, curé de Saint-Martin à Vevey, puis vicaire général de l'évêque Godefroy de Lucinge. Il monta sur le siége épiscopal de Lausanne après la

mort de François de Montfaucon, en juin 1355. Lorsque l'empereur Charles IV eut accordé au comte de Savoie le vicariat impérial de tous les évêchés situés dans ses états, 12 mai 1365, Aymon de Cossonay protesta énergiquement contre cette donation, qui fut révoquée l'année suivante. Le plaid général de Lausanne fut institué sous son épiscopat, le 3 mai 1368. Cet évêque avait accordé, par acte du 4 mai 1374, de grandes immunités aux chanoines de son chapitre. Il mourut le 6 mars 1375.

SOURCES : *Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay; — Nécrologe de la cathédrale de Lausanne; — Mémorial fribourgeois.

COSSONAY (*Louis III*, sire de), fils de Louis Ier, sire de Cossonay, et d'Isabelle de Grandson, devint sire de Bercher avant l'année 1265. Il accompagna le comte Vert dans plusieurs expéditions, entre autres dans le Milanais, contre Galeas Visconti, et se fit un grand renom par la valeur qu'il déploya dans ses campagnes. Créé chevalier, en 1371, il succéda, en 1383, à son neveu Louis II dans la seigneurie de Cossonay. Le comte Amédée VII le revêtit l'année suivante des fonctions élevées de lieutenant général des états de Savoie en deçà des monts et le fit entrer dans son conseil. A la mort de ce prince, 1er novembre 1391, il fut son exécuteur testamentaire et conseiller de Bonne de Bourbon, devenue régente. Louis III de Cossonay mourut, croit-on, le 19 septembre 1394.

SOURCES : *L. de Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay; — *Guichenon*, Histoire généalogique de la maison de Savoie, I.

COSSONAY (*Pierre de*), seigneur de Rurey, de la branche bâtarde de cette ancienne famille, fils de Pierre de Cossonay et d'Etiennaz Lovat, était syndic de Cossonay, le 17 janvier 1461. Il devint commandant du château des Clées pour Jacques de Savoie, comte de Romont, et défendit héroïquement cette forteresse contre l'armée suisse, le 23 octobre 1475. Après plusieurs assauts infructueux, les assaillants emportèrent la première enceinte. La garnison décimée se retira dans le donjon, où vivement pressée par les Suisses, elle fut forcée de capituler sans merci. Les vainqueurs conduisirent leurs prisonniers à Orbe, où un conseil de guerre

condamna le jour même cinq gentilshommes à la décapitation. Pierre de Cossonay et quatre de ses compagnons d'armes furent exécutés le lendemain, 24 octobre 1475.

SOURCES : *Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay; — Mémoires et documents, VIII; — *Gingins*, Histoire de la ville d'Orbe; — *Vulliemin*, le Chroniqueur, pag. 118.

COURCELLES (*Etienne de*), d'une famille de réfugiés protestants français, né à Genève le 2 mai 1586, fils de Firmin de Courcelles et de Marie de Masloisel, avait eu pour maître Théodore de Bèze. En 1609, il se rendit à Zurich, puis à Bâle et à Heidelberg, où il suivit les leçons de Denys Godefroy. Consacré ministre en 1614, et nommé peu après pasteur à Fontainebleau, il desservit cette église avec distinction jusqu'en 1621, puis se fixa à Amiens, auprès de sa famille. Déposé du ministère pour avoir refusé de signer la formule de serment que le synode d'Alais imposait aux pasteurs de France, il feignit un moment de s'y soumettre et fut pourvu de l'église de Heiltz-le-Maurupt, puis de celle de Vitry. Le remords d'avoir cédé à un instant de faiblesse l'engagea cependant à s'enfuir en Hollande, afin d'y professer en paix les doctrines des arminiens. Après avoir vécu quelques années dans la plus profonde misère, il succéda au célèbre Episcopius, dont il avait été l'ami, comme professeur de théologie au collége que cette secte avait fondé à Amsterdam. Etienne de Courcelles mourut le 22 mai 1659. On a de lui : 1. *Advis d'un personnage désintéressé, relativement à la dispute d'Amirault et de du Moulin sur la prédestination*, in-8, 1638; — 2. *Vindiciae quibus suam et D. Arminii sententiam de jure Dei in creaturas, adv. M. Amyraldi criminationes, defendit*, in-8, 1645; — 3. *Defensio D. Blondelli adv. Maresii criminationes : praefixa est defensio haec, praefationis vice, D. Blondelli dissertationi qua vulgatam de papissa Johanna historiam, ut fabulosam rejici debere demonstrat*, Amsterdam, in-8, 1657; — 4. Ἡ Καινὴ διαθήκη. *Novum Testamentum, editio nova*, Amst., Elzevir, 2 vol. in-12, 1658; — 5. *Diatriba de esu sanguinis inter Christianos*, Amst., in-12, 1659; — 6. *Quaternio dissertationum theologicarum adversus Sam. Maresium. 1° De vocibus Trinitatis; 2° De peccato originali; 3° De necessitate*

cognitionis Christi; 4° De hominis coram Deo justificatione, cum appendicibus, Amst., in-8, 1659; — 7. *Comenii Janua Linguarum*, traduit du grec, Amst., in-12, 1665; — 8. *Introductio ad chronologiam;* — 9. *Notae in Burgersdicii metaphysicam;* — 10. *Astronomiae et geographiae encomium;* — 11. *Traité sur la question de la prédestination*. Senebier ajoute à ces ouvrages une traduction latine de la « Philosophie de Descartes. » Les œuvres théologiques de Courcelles ont été publiées sous le titre : *Opera Curcellaei*, Amstelodami apud Elzevirios, in-folio, 1675.

SOURCES : Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante; — *Senebier*, Histoire littéraire; — *Sayous*, Histoire de la littérature française à l'étranger.

COURTECUISSE (*Jean de*), en latin Johannes Brevis-Coxae, né au Mans vers 1360, fit ses études à Paris où il devint, en 1388, docteur en Sorbonne. L'université de Paris le chargea d'engager les papes Boniface IX et Benoît XIII à renoncer au pontificat. Ce dernier ayant excommunié le roi de France, les grands et l'université de Paris, Courtecuisse proposa devant la cour de renoncer dorénavant à toute obédience à son égard. Son discours, approuvé par le roi et l'assemblée, fut non-seulement publié dans le royaume, mais on envoya des ambassadeurs auprès des puissances de l'Europe pour les engager à suivre cet exemple. Nommé aumônier du roi Charles VI, puis évêque de Paris en 1420, il remplit les fonctions de chancelier de l'université pendant l'absence de Gerson. Il encourut la disgrâce de Henri V, roi d'Angleterre, alors maître de Paris, et se vit forcé d'échanger son siége contre celui de Genève, le 12 juin 1422. Jean de Courtecuisse mourut le 4 mars 1423. Ce prélat est l'auteur d'un ouvrage latin intitulé : *De fide, ecclesia, pontifice, concilio generali*, imprimé d'abord dans la nouvelle édition des œuvres de Gerson, publiée par Dupin d'après un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor, puis réimprimé seul, la Haye, in-fol., 1728. La Biographie universelle lui attribue aussi un manuscrit sur *Diverses Questions de théologie*, ainsi que des *Leçons sur plusieurs passages de l'Evangile*, mss. La Bibliothèque publique de Genève possède une traduction de sa main du « Traité des quatre vertus cardinales » de Sénèque.

Sources : Gallia christiana (évêques de Paris); — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *E. Mallet*, Mémoire historique sur l'élection des évêques de Genève.

COURVOISIER (*Jean-François-Guillaume*), né à Vevey le 5 mai 1721, était fils du conseiller Pierre-Paul Courvoisier et de Louise-Catherine Sauvaire. Il fit d'abord à Arles un apprentissage de commerce, et entra, en octobre 1742, au service de Prusse avec le grade de lieutenant dans le régiment de Dohna. Au commencement de l'année 1748, il offrit ses services au stathouder de Hollande, qui le fit aussitôt major dans son armée et lui accorda, en juillet 1748, une compagnie du régiment de Lindtmann. Son avancement fut dès lors très rapide. Après avoir obtenu le titre de lieutenant-colonel, en 1751, il fut nommé lieutenant-colonel effectif, en 1755, et colonel-commandant du régiment où il servait, en 1757. Le maréchal de Belle-Isle ayant eu l'occasion d'apprécier son mérite, lui conseilla, à cette époque, de tenter fortune en France, et lui procura, le 26 décembre 1758, le commandement du régiment d'Anhalt, à la tête duquel il se distingua aux batailles de Bergen, de Minden, de Corbach, de Clostercamp, de Fillinghausen et du Johannisberg. Décoré, en 1759, de la croix du Mérite militaire, François Courvoisier parvint, en 1768, au grade de brigadier. Il se retira du service avec le titre de maréchal de camp, 1er mars 1780, et vécut dès lors dans sa campagne de Villars, près de Vevey, où il mourut très avancé en âge. Girard, May et Holzhalb commettent une erreur en lui donnant Charles pour prénom.

Sources : Etat civil de Vevey; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — Almanachs royaux; — Biographie manuscrite due à l'obligeance de M. Perret.

COUVREU de Deckersberg (*Jean-Martin*), philanthrope, né le 6 juillet 1645, fut banquier à Lyon, puis à Londres. Devenu bourgeois de Vevey, le 15 septembre 1698, il s'établit en 1711 dans cette ville qu'il combla de ses bienfaits. Ses concitoyens reconnaissants lui élevèrent à sa mort, 10 janvier 1738, un monument dans le temple de Saint-Martin. Plusieurs membres de la

famille Couvreu se sont dès lors distingués par leur charité et leur dévouement pour le bien public.

Sources : Inscription funéraire de J.-M. Couvreu ; — *Levade*, Dictionnaire géographique ; — Papiers de famille.

CRAMER (*Gabriel*), médecin, fils de Jean-Ulrich Cramer et de Gabrielle Caille, né à Genève, le 24 mars 1641, était issu d'une famille originaire d'Alsace. Son père l'envoya étudier la médecine à Strasbourg, où il obtint le grade de docteur. Après avoir soutenu une thèse, *De obstructione jecoris* (Strasbourg, in-4, 1664), il revint à Genève, où il exerça son art avec talent. Nommé membre du Conseil des Deux-Cents, en 1677, il devint professeur à l'académie et plus tard doyen de cet établissement. Gabriel Cramer mourut le 15 juin 1724. On a de lui quelques thèses, composées avant qu'il fût devenu médecin, et réunies sous le titre : *Theses anatomicae totam anatomiae epitomen complectentes*, Strasbourg, in-4, 1663.

Son fils, *Jean-Isaac* Cramer, né à Genève, le 29 juillet 1674, pratiqua la médecine avec succès dans sa ville natale, dès 1694, et publia un ouvrage intitulé : *Thesaurus secretorum curiosorum*, Genève, in-4, 1709. Entré, en 1704, au Conseil des Deux-Cents, puis, plus tard, dans celui des Soixante, il mourut en 1751.

Sources : *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz (art. G. Cramer); — Biographie universelle; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — *Haag*, la France protestante; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

CRAMER (*Gabriel*), fils de Jean-Isaac Cramer et d'Anne Mallet, né à Genève, le 31 juillet 1704, se lia dès son enfance avec Jean-Louis Calandrini. Il manifesta les dispositions les plus heureuses pour les sciences, et se fit remarquer, à peine âgé de dix-huit ans, par de belles thèses, *De sono*. En 1724, il concourut avec son ami Calandrini et Amédée de la Rive pour l'enseignement de la philosophie à l'académie de Genève. A. de la Rive obtint la place, mais le Conseil, désirant s'attacher ses deux compétiteurs, créa une nouvelle chaire, qu'ils devaient occuper tour à tour. Cramer exerça le premier ces fonctions académiques, qu'il abandonna, en mai 1727, à Calandrini, afin de voyager. Il se rendit d'abord à

Bâle, dans le but de profiter des leçons des Bernouilli, puis séjourna en Angleterre, en Hollande et en France, où il se lia avec les mathématiciens les plus célèbres de son temps. De retour à Genève, au mois de mai 1729, il reprit son enseignement et devint membre du Conseil des Deux-Cents, en 1734. Calandrini ayant succédé, la même année, à Amédée de la Rive, Cramer resta seul chargé de professer les mathématiques. On lui accorda, en considération de son mérite, le titre de professeur honoraire de philosophie avec une place dans la Compagnie des pasteurs. Admis en 1749 au Conseil des LX, il obtint l'année suivante la chaire de philosophie, mais fut bientôt forcé par l'affaiblissement de sa santé de quitter Genève pour se rendre au midi de la France, où il mourut à Bagnols, le 4 janvier 1752. Cramer était membre des Académies de Berlin, de Lyon et de Montpellier, ainsi qu'associé de la Société royale de Londres et de l'Institut de Bologne.

Il a écrit plusieurs ouvrages fort estimés : 1. *De motu et quiete*, Genève, in-8, 1724; — 2. *Combien un juge doit ajouter plus de foi à deux ou trois témoins qui affirment le même fait qu'au simple témoignage d'un seul*, 1725; — 3. *Mémoire sur le système de Descartes et sur le moyen d'en déduire les orbites et les aphélies des planètes*, 1731; cet écrit fut présenté dans un concours ouvert par l'Académie des sciences de Paris. J. Bernoulli obtint le prix, selon son propre aveu, parce qu'il avait eu plus d'égards pour le système de Descartes que son jeune concurrent; — 4. *Dissert. philosophica de gravitate*, Gen., in-4, 1731; — 5. *Dissertatio philosophica de inductione*, Gen., in-4, 1733; — 6. *Theses philosophicae; logicae, de methodo analytica; physicae, de iride, halonibus et parheliis*, Gen., in-4, 1734; — 7. *S'il y a un art réel pour juger de l'esprit et du caractère d'un homme par la physionomie ou si la science physionomique a quelques fondements*, 1734; — 8. *De hodierna terrae structura*, Gen., in-4, 1735; — 9. *A qui est due l'invention des chiffres arabes*, 1739; — 10. *De erroribus qui ex animi motibus nasci solent*, Gen., in-4, 1740; — 11. *S'il est vrai qu'Archimède ait mis le feu à des vaisseaux ennemis avec des miroirs concaves et si une telle façon de défendre les places pourrait être employée aujourd'hui*, 1741; — 12. *Pourquoi les réformés ne s'accordent pas avec les catholiques romains dans la manière de régler*

le temps de la Pâques, 1744; — 13. *De utilitate philosophiae in civitatibus regendis,* Gen., in-4, 1750; — 14. *Introduction à l'analyse des lignes courbes algébriques,* Gen., in-4, 1750. On a aussi de ce savant un nombre considérable de dissertations et de mémoires, publiés dans les Transactions philosophiques, dans les Mémoires des Académies de Paris et de Berlin, dans le Musée helvétique, dans le Journal littéraire et dans la Bibliothèque italique. Cramer fit paraître une édition des Eléments de mathématiques de Christian Wolf, sous le titre : « Christ. Wolfii Elementa matheseos universae, » Gen., 5 vol. in-4, 1732-1741. Il édita, en 1740, la traduction de Clarke de « l'Optique » de Newton, et réunit plus tard les œuvres des Bernoulli dans les recueils suivants : « Joh. Bernoulli opera omnia, » Laus. et Gen., 2 vol. in-4, 1742; — « Jac. Bernoulli opera, » Gen., 2 vol. in-4, 1744; — « Vir cel. Guil. Leibnitii et Joh. Bernoullii Commercium philosophicum et mathematicum, » Laus., 2 vol. in-4, 1745.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle; — *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz, III; — Nouvelle bibliothèque britannique, tom. X; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger.

CRAMER (*Frédéric-Auguste*), fils de Louis-Gabriel Cramer et d'Anne Audéoud, né à Lyon, le 27 octobre 1795, fit ses études dans cette ville, puis à Genève, où il suivit les cours de l'auditoire de droit, 1812. Il en sortit toutefois l'année suivante pour s'enrôler dans le 4e régiment des gardes d'honneur, et fit, la même année, la campagne contre les alliés. Blessé et fait prisonnier à Leipsig, 18 octobre 1813, il revint en France à la paix et quitta le service pour se rendre à Strasbourg, où il continua ses études de droit. Après avoir obtenu le diplôme de licencié, le 21 août 1818, Cramer fut employé à la préfecture du Doubs, et remplit plus tard les fonctions de conseiller auditeur à la cour royale de Colmar, puis de substitut du procureur général de cette cour. Ces débuts faisaient présager une carrière brillante, lorsqu'il renonça tout à coup à sa place pour s'établir à Genève, où il fut successivement auditeur, substitut du procureur général, juge au tribunal de l'audience et membre du Conseil représentatif. Il entra au

Conseil d'état, devint syndic en 1840, mais donna sa démission à la suite de la révolution de 1841. Membre des Assemblées constituantes de 1842 et de 1847, Cramer sortit du Conseil d'état en 1843; il siégea au Grand Conseil jusqu'en 1850 et mourut le 14 décembre 1855. Ce magistrat était membre du consistoire, de la direction de l'hôpital, ainsi que de la Société des arts (24 janvier 1844), dont il fut président de 1846 à la fin de 1848, puis en 1854. On a de lui : 1. *Dissertation sur l'émancipation*, Gen., broch. in-8, 1830; — 2. *Notes extraites des registres du consistoire de Genève* (Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1854); — 3. *Etude sur les causes du paupérisme dans le canton de Genève et sur les moyens d'y remédier*, Gen., in-8, 1856, enfin une traduction libre de l'Histoire de la République helvétique de M. de Tillier. La Bibliothèque universelle de Genève a publié après sa mort quelques fragments de son journal sous ce titre : *Souvenirs d'un garde d'honneur*. (1856, tom. XXXI.)

Sources : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XI; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX (Liste des syndics de Genève); — Revue suisse, 1856; — Bibliothèque universelle, 1856.

CRESPIN (*Jean*), ou Crispin, en latin Crispinus, fils de Charles Crespin, avocat d'Arras, fit à Louvain, puis à Paris, des études de droit et devint le secrétaire du célèbre jurisconsulte Charles Dumoulin. Il fut avocat au parlement de Paris, mais s'étant lié d'amitié avec Théodore de Bèze, il embrassa la réforme et se retira à Genève en 1548. Ayant obtenu, le 2 mai 1555, la bourgeoisie de cette ville, il y fonda une imprimerie très prospère dans laquelle son gendre Etienne Vignon lui succéda. Crespin mourut de la peste en 1572. Rival des Estienne par la beauté ainsi que par la correction des éditions sorties de ses presses et qui portent une ancre (Ancora Johannis Crispini) pour marque typographique, il les enrichit, à leur exemple, de préfaces et de notes précieuses. Il se livra aussi à d'importants travaux littéraires. On a de lui : 1. *le Livre des martyrs, depuis Jean Huss jusqu'en 1554*, Genève, in-8, 1554; réimprimé plusieurs fois, Gen., in-fol., 1570, 1597, 1619; — 2. *le Marchand converti, tragédie nouvelle*, traduit du latin de

Naogeorgus, Gen., in-8, 1558; Gen., in-12, 1561; ibidem, in-12, 1582; ibid., in-16, 1591; — 3. *Homeri opera, graece et latine cum scholiis graecis*, Gen., in-16, 1560 et 1567; — 4. *l'Estat de l'église avec les discours des temps depuis les apostres jusqu'à présent*, Gen., in-8, 1562; Gen., in-8, 1564; — 5. *Theocriti opera, graece et latine cum notis*, in-16, 1570; — 6. *Bibliotheca studii theologici ex plerisque doctorum prisci seculi monumentis collecta*, Gen., nouvelle édition, in-fol., 1581; — 7. *In Justiniani Institutionem libri IV*, Francof., nouvelle édition, in-8, 1591; — 8. *Tractatus de apostatis*.

Sources : *Haag*, la France protestante; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise.

CRESPIN (*Daniel*) ne paraît pas appartenir à la famille du précédent. Né à Lausanne, il fut régent de la troisième classe au collége de cette ville, 1694 à 1702, et devint ensuite professeur honoraire de belles-lettres à l'académie. Il se fit tant de renom dans l'étude des langues mortes que le célèbre Huet le chargea de revoir les éditions de Salluste et d'Ovide qui s'imprimaient alors pour le dauphin. Ces ouvrages, enrichis de notes et de commentaires de sa main qui lui méritent les plus grands éloges, parurent sous les titres : *C. Sallustii Crispi opera*, Paris, in-4, 1674, et *Publii Ovidii Nasonis opera, interpretatione et notis illustravit Daniel Crispinus*, Lugduni, 4 vol. in-4, 1679. D. Crespin avait dissipé une fortune considérable à la recherche de la pierre philosophale et mourut chargé de dettes en 1716. On lui doit les livres suivants : 1. *Grammaire latine;* — 2. *Traité de l'éducation de la jeunesse*, in-8, 1691 ; — 3. *Préservatif contre la peste des fausses opinions qui ravagent aujourd'hui le monde chrétien*, s. l., in-12, 1691 ; — 4. *Conversation entre D. Crespin et un ami*, etc., s. l., in-8, 1691 ; — 5. *Latinae locutiones cum gallicis rationibus*, Laus., in-12, 1700.

Sources : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle.

CRINSOZ (*Théodore*), seigneur de Cottens et Bionnens, né au château de Cottens en 1690, fit des études théologiques à l'aca-

démie de Lausanne. Quoiqu'il eût reçu l'imposition des mains, il ne put exercer le ministère évangélique pour avoir refusé de prêter le serment d'association et de signer le Consensus, 20 mai 1722. Crinsoz fut l'un des fondateurs et l'un des bienfaiteurs des écoles de charité dans le Pays de Vaud. Il mourut au mois d'octobre 1766. Orientaliste distingué, il s'occupa de la traduction des livres saints. On a de lui une *Lettre* contre la dissertation de M. Turrettin sur les articles fondamentaux de la religion et les ouvrages suivants : 1. *Apologie de M. de Bionnens contre un écrit intitulé : « Défense de la dissertation de M. Turrettin sur les articles fondamentaux de la religion,* etc., » Yverdon, in-4, 1727 ; — 2. *le Livre de Job, traduit en français d'après le texte hébreu avec des notes littérales,* Amsterdam, in-4, 1729 ; — 3. *le Livre des Psaumes traduit en français suivant l'original hébreu,* Yverdon, in-4, 1729 ; — 4. *Essai sur l'Apocalypse avec des éclaircissements sur les prophéties de Daniel qui regardent les derniers temps,* in-4, 1729, ouvrage très singulier dans lequel il recherche des prédictions dont l'accomplissement lui semble prochain.

SOURCE : Biographie universelle.

CROTTET (*Alexandre-César*), fils de Pierre-Jean Crottet et de Louise Simonet, né à Genève en mai 1810, se destina au ministère du saint Evangile. Après avoir exercé pendant dix ans les fonctions pastorales à Pons (département de Charente-Inférieure, France), il vint occuper, en 1846, le poste de pasteur de l'église nationale d'Yverdon et mourut dans cette ville le 20 novembre 1864. Il est l'auteur de trois ouvrages qui lui ont acquis une honorable notoriété. Ce sont : 1. *Histoire des églises réformées de Pons, Gemosac et Mortagne, en Saintonge, précédée d'une notice étendue sur l'établissement de la réforme dans cette province et dans l'Angoumois,* Bordeaux, in-8, 1841 ; — 2. *Petite chronique protestante de France ou Documents historiques sur les églises réformées de ce royaume,* XVI[e] siècle, Paris, in-8, 1846 ; — 3. *Histoire et Annales de la ville d'Yverdon depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1845,* Gen., in-8, 1859.

SOURCES : Archives du christianisme, 1846 ; — *Crottet,* Histoire de la ville d'Yverdon ; — Bibliothèque universelle, 1864.

CROUSAZ (*Jean-Pierre de*), d'une ancienne famille noble du Pays de Vaud, était fils du colonel Abram de Crousaz et d'Elisabeth François. Né à Lausanne le 13 avril 1663, il eut une enfance très précoce, car il se fit déjà remarquer à l'âge de quinze ans par des connaissances étendues en mathématiques et en philosophie. Il commença à Lausanne et à Genève des études de théologie qu'il compléta à Leyde, puis à Paris. Ce fut dans ces deux villes qu'il lia connaissance avec Bayle et Malebranche, restés dès lors en rapport avec lui. De retour dans sa ville natale, il devint professeur honoraire à l'académie et obtint, en 1699, la chaire de philosophie, à laquelle il joignit plus tard celle de mathématiques. Devenu recteur en 1706, il remplit dès lors quatre fois ces fonctions importantes. Le gouvernement bernois ayant imposé le Concensus au corps académique, de Crousaz préféra renoncer à sa place de professeur plutôt que de s'y soumettre, 1724. Il accepta la même année une chaire de mathématiques et de physique à l'université de Groningue, qu'il quitta toutefois au bout de deux ans, pour faire l'éducation du prince Frédéric de Hesse-Cassel. Ayant reçu, peu après, du roi de Suède, le titre de conseiller d'ambassade, il devint, en 1725, associé étranger de l'Académie des sciences de Paris. A son retour à Lausanne en 1735, J.-P. de Crousaz reprit à l'académie son ancienne chaire de mathématiques dont il ne se démit que trois ans avant sa mort. Il mourut le 22 février 1750. Ce savant avait été nommé membre de l'Académie de Bordeaux en décembre 1735. On lui doit un nombre assez considérable d'ouvrages mathématiques et philosophiques. Ce sont : 1. *Nouvel essai de logique*, Amsterdam, in-8, 1712; — 2. *Système de réflexions qui peuvent contribuer à la netteté et à l'étendue de la logique*, Amst., 2 vol. in-8, 1712; — 3. *la Géométrie des lignes et des surfaces rectilignes et circulaires*, Amst., 2 vol. in-12, 1712; Laus., in-12, 1733; — 4. *Réflexions sur l'utilité des mathématiques et sur la manière de les étudier*, Amst., in-8 et in-12, 1715; — 5. *Traité du beau*, Amst., in-12, 1715; idem, 1723; id., 1727; — 6. *De la science qui est en Dieu, avec une lettre sur l'étude de la rhétorique*, Paris, in-12, 1718; — 7. *Examen du Traité de la liberté de penser d'Antoine Collins*, Amst., in-8, 1718; — 8. *Nouvelles Maximes sur l'éducation des enfants*, 1718; traduit

en allemand, Leipzig, in-8, 1719; — 9. *la Logique ou Système de réflexions*, etc. (voir plus haut), 2e édition augmentée, Amst., 3 vol. in-12, 1720; 3e édit., Amst., 4 vol. in-12, 1725; 4e édition, Laus., et Gen., 6 vol. in-12, 1741; — 10. *Logique ou Système abrégé de réflexions*, etc., Laus., 2 vol. in-12, 1735; Amst., in-8, 1737; — 11. *Discours sur le principe, la nature et la communication du mouvement*, Paris, in-4, 1721, ouvrage qui reçut le grand prix de l'Académie de Paris en 1720 et qui fut réimprimé sous le titre : *Essai sur le mouvement*, Groningue, 1726 et 1737; Haag, 1727; — 12. *Commentaire sur l'analyse des infiniment petits*, Paris, in-4, 1721; — 13. *Sermons*, Amst., in-8, 1721; id., in-4, 1723; Gron., in-8, 1725; — 14. *Deux dissertations sur la signature du Consensus*, la Haye, in-12, 1722; — 15. *Traité de l'éducation des enfants*, 1722; — 16. *Logicae systema juxta principia ab auctore in gallico opere posita, nunc latine conscriptum emendatum*, etc., Gen., in-8, 1723; — 17. *De logicae cum physica et de matheseos cum utroque nexu oratio inauguralis*, Groningae, in-4, 1724; — 18. *De physicae origine, progressibus ejusque tractandae methodo et de corporis praestantia*, Groningae, in-4, 1724; — 19. *Logicae compendium in usum academicae juventutis adornatum*, Groningae, in-12, 1725; — 20. *Summa logicae cum adjuncta praefatione de Logici officio et Logicae utiliter exponendae vera methodo*, Groningae, in-8, 1725; — 21. *Tentamen novum metaphysicum*, Groningae, in-12, 1725; — 22. *Essai de rhétorique dans la traduction de quatre harangues de Tite-Live*, Groningue, in-12, 1725; — 23. *Dissertatio philosophica-theologica de mente humana substantia a corpore distincta et immortali*, Groningae, in-12, 1726; — 24. *Traité de l'algèbre*, Paris, in-8, 1726; — 25. *Examen du pyrrhonisme ancien et moderne*, la Haye, in-folio, 1733; — 26. *Essai de M. Pope sur l'homme*, traduit de l'anglais, Laus., in-12, 1737; — 27. *Examen de l'Essai de M. Pope sur l'homme*, Gen., in-12, 1738; — 28. *Commentaire sur la traduction en vers de M. l'abbé du Resnel de l'Essai de M. Pope sur l'homme*, Gen., in-12, 1738; — 29. *Observations critiques sur l'abrégé de la Logique de M. Wolf*, Gen., in-8, 1738; Laus., in-12, 1744; — 30. *Horatii Logica, ad usum studiosae juventutis*, Laus., in-12, 1739; — 31. *De l'esprit humain, substance différente du corps*,

active, libre, immortelle, Bâle, in-4, 1741; — 32. *Réflexions sur l'ouvrage intitulé : la Belle Wolfienne*, Laus., in-8, 1743.

Sources : *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz; — Biographie universelle; — Eloge par M. de Fouchy à l'Académie des sciences; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud; — *Secretan*, Galerie suisse; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger.

CROUSAZ (*Daniel de*), de la famille du précédent, quatrième fils d'Etienne de Crousaz, banneret de Saint-Saphorin, et de Marguerite Chappuis, naquit au bourg de Crousaz (Chexbres) et fut baptisé le 5 septembre 1694. Il entra, le 10 mars 1706, au service de Savoie, devint enseigne le 12 octobre de la même année, sous-lieutenant en 1709, lieutenant en 1720, et, dix ans plus tard, capitaine commandant une compagnie dans le régiment de Portes. Daniel de Crousaz assista dès lors à divers siéges, ainsi qu'au combat de Parme, où il fut blessé. Ayant obtenu à la fin de la campagne le grade de major dans le régiment d'Audibert, il prit part à l'expédition envoyée au secours de Coni, assiégé par les Français et par les Espagnols, 1744. Lors du siége de Valence, il réussit, à travers mille périls, à introduire dans la citadelle un renfort de six cents hommes. Il avança, en 1746, au grade de lieutenant-colonel, et fut nommé, en novembre 1748, colonel-commandant du régiment de Montfort. Créé brigadier le 21 mars 1754, puis major général le 15 janvier 1761, Daniel de Crousaz mourut le 30 novembre de la même année à Novarre, où il fut enseveli.

Sources : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire des officiers suisses; — Archives de famille.

CROUSAZ (*François-Noé de*), fils de François de Crousaz, châtelain de Glérolles, et de Jeanne-Judith de Mellet, baptisé à Chexbres le 14 novembre 1696, entra comme enseigne dans le régiment suisse de Mestral en Hollande. Tous les officiers de ce corps ayant été tués à la bataille de Malplaquet, ce fut lui qui le commanda pendant cette journée. Il passa, en 1714, au service d'Espagne avec grade de lieutenant et obtint peu après une compagnie de dragons, destinée à faire partie des troupes qui devaient sou-

tenir le chevalier de Saint-Georges dans son expédition en Ecosse. Le vaisseau qui le portait ayant été jeté par un orage sur les côtes de Norvége, F.-N. de Crousaz y fut retenu prisonnier de 1719 à 1721. Entré ensuite dans l'armée saxonne, il obtint une compagnie dans le corps des cadets, fut aide de camp du général de Milkau et lieutenant-colonel d'un régiment de dragons. Le 25 décembre 1739, il fut transféré avec son grade dans le premier régiment des gardes à pied. S'étant couvert de gloire au siége de Prague, 1741, ainsi qu'à la bataille de Hohen-Friedberg, il fut créé colonel le 5 juin 1745, puis général-major le 10 janvier 1752. Lors de la guerre de sept ans, l'armée saxonne ayant dû capituler, le 13 octobre 1756, près de Pirna, le général de Crousaz fut retenu captif jusqu'à la paix de 1763. Il obtint à cette époque le grade de lieutenant général, et mourut célibataire, à Zeitz, le 22 septembre 1768.

SOURCES : Correspondance avec son cousin le doyen Abraham de Crousaz, etc.; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — Archives de famille; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses.

CROUSAZ (*Daniel-Noé-Louis de*), fils aîné de Jean-François-Gamaliel de Crousaz, châtelain de Corsier, et de Françoise-Louise de Montet, baptisé à Corsier sur Vevey le 29 septembre 1746. Il entra d'abord au service de Sardaigne, puis suivit son compatriote, le capitaine Rossier, en Prusse, où on lui accorda une compagnie en 1766. Devenu major le 25 février 1778, puis colonel le 1er juin 1789, il reçut, en 1793, comme récompense de sa valeur au siége de Mayence, le commandement du régiment d'infanterie N° 39 (ancien de Kenitz), ainsi que l'ordre du Mérite. Le colonel de Crousaz se distingua dès lors aux affaires de Hochheim et de Kostheim (4 avril et 22 juillet 1793), ainsi qu'à l'affaire de la Blies, 17 novembre 1793. Son régiment ayant été placé, dans cette journée, sur les pentes de Wolfersheim, il repoussa l'assaut de nombreux corps français. Le 7 janvier de l'année suivante, il fut promu au grade de général-major. Il devait obtenir, au mois de mai 1800, le titre et les fonctions de lieutenant général par droit d'ancienneté, mais fut devancé sans raison par deux majors généraux d'un rang moins ancien, de sorte qu'il demanda sa retraite.

D.-N.-L. de Crousaz se retira dès lors à Posnie, où il mourut en 1811.

Sources : Archives de famille; — Etat civil de Corsier; — Stammliste aller Regimenter und Corps der k. preussischen Armee, 1790-1811; — Rangliste der k. preussischen Armee, 1789-1800.

CROUSAZ (*Auguste-Abraham-Daniel de*), cousin et beau-frère du précédent, né à Lausanne le 7 juin 1753, était fils du colonel Frédéric de Crousaz et de Julie de Miron. Il fit ses premières armes dans l'armée française en qualité d'officier volontaire, se distingua devant Gibraltar, 1779 à 1782, et fut nommé à cette occasion capitaine dans le régiment allemand de Hesse-Darmstadt et chevalier du Mérite militaire. En 1791, il quitta ce service et revint dans sa patrie, où le gouvernement de Berne lui accorda d'abord le grade de major dans le régiment de Morges, puis, en 1793, le titre de colonel d'artillerie, ainsi que le commandement de sa flottille de guerre sur le lac Léman. De Crousaz réorganisa celle-ci en entier, créa un arsenal au château de Chillon, et rendit des services si importants que LL. EE. lui accordèrent non-seulement la bourgeoisie et le patriciat de Berne, 10 janvier 1794, mais aussi une épée d'honneur, 2 décembre 1796. Lors de l'invasion des troupes françaises en Suisse en 1798, il remplit les fonctions d'adjudant général de la division de Watteville. L'exaspération causée par la retraite du poste de Guminen amena dans cette troupe de nombreux désordres, qui s'accrurent à tel point qu'arrivés à Tousvents, les dragons d'ordonnance, portant la main sur leurs chefs, assassinèrent de Crousaz et son ami, l'adjudant général Emmanuel de Goumoëns, 5 mars 1798.

Sources : *Lutz*, Nekrolog; — *Steinlen*, les Derniers Combats de l'ancienne Berne (Bibliothèque universelle, 1861); — Archives de famille.

CROUSAZ (*Pierre-François*), de Corsier sur Lutry, né à Lutry en 1690, entra, le 10 mars 1708, au service de Hollande comme enseigne dans le régiment de Métral. Il fit avec ce corps les campagnes de la guerre de succession d'Espagne, devint sous-lieutenant en 1709, lieutenant en 1714, et passa la même année dans le régiment de Chambrier. Capitaine-lieutenant dès l'année 1722, il

oblint, en 1736, une compagnie dans ce régiment, fut créé second major le 29 février 1744, premier major en 1746, et oblint, le 22 septembre 1746, la commission de lieutenant-colonel. Il acquit dès lors le grade de lieutenant-colonel effectif avec rang de colonel, le 19 février 1748, devint, le 24 juillet 1750, colonel-commandant du régiment, puis général-major le 1er mars 1764. Crousaz quitta alors le service et mourut à Lausanne en 1770. (Girard et après lui May et Lutz l'appellent à tort « Jean-Louis, » car les documents authentiques que nous avons eus entre les mains portent tous les noms « Pierre-François. »)

SOURCES : Archives cantonales; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire des officiers suisses.

CRUD (le baron *Elie-Victor-Benjamin*), fils de Jean-François Crud et de Susanne-Marguerite Piccard, né à Lausanne en 1772, exerçait l'emploi de receveur des sels de sa ville natale avant la révolution de 1798. Connu pour un partisan dévoué du régime bernois, il fut arrêté en février de cette année par ordre du général Brune, qui fit contrôler les comptes de son administration. Ceux-ci ayant été trouvés en ordre, on le relâcha. En janvier 1801, il fut appelé à siéger à la Chambre administrative du canton de Vaud, dont il devint bientôt le président, mais il donna sa démission le 13 juin 1802. Nommé membre du Grand Conseil, 1803, il entra à la fin de novembre dans la commission chargée de liquider définitivement les finances de la Suisse, et se retira peu après des affaires publiques pour se livrer à l'agriculture dans son domaine de Genthod. Il ne tarda pas à s'acquérir un certain renom dans cette partie, entra, en 1808, dans la commission chargée par la diète de l'examen des travaux agronomiques de l'institut de Hofwyl, et publia à son retour un *Rapport sur les établissements agricoles de M. de Fellenberg*, Genève, in-8, 1808, remarquable à la fois par sa clarté, sa précision et la profondeur de ses vues. Le baron Crud se rendit, en 1811, en Italie, où il avait acquis le domaine de Massa-Lombarda (Etats pontificaux). Revenu à Lausanne quelques années plus tard, il fit partie de la municipalité de cette ville, et mourut le 15 mai 1845. Cet agronome distingué était membre de plusieurs sociétés savantes et philanthropiques; il fut

jusqu'à sa mort président du comité de direction de l'asile des aveugles, à Lausanne. La Société royale d'agriculture de France lui accorda, en 1833, une médaille d'or. On a de lui : 1. *Economie de l'agriculture*, Genève, in-4, 1820; 2e édition, Paris, in-4, 1828; 3e édition, Paris et Genève, 2 vol. in-8, 1837 ; — 2. *Mémoire sur l'assainissement de Villeneuve et de la plaine du Rhône*, Lausanne, in-8, 1840. Il a traduit, en outre, les « Principes raisonnés d'agriculture » de A. Thaër, Paris et Genève, 4 vol. in-8, 1811-1816; 3e édition, Paris, 4 vol. in-8, 1837, et publia des articles dans les Notices d'utilité publique, la Bibliothèque universelle (agriculture) et les Feuilles d'agriculture du canton de Vaud.

SOURCES : Etat civil de Lausanne ; — Journal de la Société suisse d'utilité publique, 1839 ; — Bibliothèque universelle (agriculture); — Gazette de Lausanne, 1801, 1802, 1803 ; — Revue suisse, 1848. (Lettres écrites de Lausanne.)

CUGNY (*N...*), né à La-Sarra, entra au service de France où il acquit le grade de capitaine. Il fit partie des troupes auxiliaires accordées par Louis XIV à l'empereur d'Allemagne dans ses guerres contre les Turcs. Fait prisonnier, il embrassa la religion musulmane, devint aga, puis seraskir (général), enfin bacha de Bude et fut tué lors du siége de cette ville en 1686. Les faits qui précèdent sont rapportés dans un roman historique de M. Victor de Gingins de Moiry, intitulé *le Bacha de Bude*, in-12, 1765. L'absence complète de documents authentiques nous autorise à mettre en doute l'existence de ce personnage, qui paraît être le même que ce CAGNIARD dont parle M. Kuenlin. (Dictionnaire géographique de Fribourg, art. Léchelles.)

CUGY, voyez GLANE-CUGY.

CURTAT (*Louis-Auguste*), fils de Samuel-Henri-Marc Curtat et de Marguerite Gauthier, né à Lausanne le 26 janvier 1759, se voua à l'état ecclésiastique. Il fut quelque temps précepteur dans une famille réformée de Bordeaux, desservit ensuite l'église française de Berne et devint pasteur à Lausanne, puis premier pasteur et doyen de la Classe. Son éloquence originale, la fécondité de ses idées et l'étendue de ses connaissances ne tardèrent pas à lui assurer dans cette ville une influence prépondérante sur le clergé et

sur l'académie. Témoin du relâchement qui s'était introduit dans l'église du canton de Vaud, il essaya d'établir une observance plus stricte des principes du christianisme, et donna ainsi au pays une impulsion religieuse qui devint l'origine du réveil. Celui-ci ayant considérablement dépassé les limites dans lesquelles il aurait voulu le maintenir, il écrivit à ce sujet les brochures intitulées : *De l'établissement des conventicules dans le canton de Vaud*, Laus., in-8, 1821; 2e édition annotée, in-8, 1821, et *Nouvelles observations sur l'établissement des conventicules dans le canton de Vaud*, Laus., in-8, 1821. Il cherche à démontrer dans ces deux opuscules que les assemblées religieuses en dehors de l'église nationale, quoique louables dans leurs principes à beaucoup d'égards, offrent du danger pour la paix religieuse du pays. Ce fut l'origine des débats qui amenèrent la loi ecclésiastique du 20 mai 1824. Curtat fut élu membre du Grand Conseil le 6 mai 1829 et mourut le 29 février 1832. On a de lui, outre les ouvrages déjà mentionnés : 1. *Du Gouvernement de Berne*, Suisse, in-12, 1793; traduit en allemand, Berlin, in-12, 1793; — 2. *Sermon prêché à l'église de Lausanne en octobre 1817;* — 3. *Lettres à M. Chenevière sur les causes qui retardent chez les réformés les progrès de la théologie*, Laus., in-8, 1820; — 4. *Etablissements de bienfaisance publique chez les peuples de l'antiquité*, mss. ; — 5. *Sermons*, mss.

SOURCES : Etat civil de Lausanne; — *Bauty*, le Doyen Curtat (Chrétien évangélique, 1865); — le Nouvelliste vaudois, 1832; — *Vulliemin*, der Canton Waadt; — *Gaullieur*, Histoire du canton de Vaud; — Bulletin des séances du Grand Conseil, 1829.

D

DANSSE (*Abraham-Théodore*), fils de Jacques-François Dansse et de Marthe-Germaine Boisdechêne, né à Genève en 1778, se voua à l'industrie et s'établit à Avignon. Il s'est fait connaître par la découverte d'une laque extraite de la poudre de garance et employée avec succès dans la peinture à l'huile. Cette invention lui

valut, en 1826, une médaille à l'exposition des produits, à Paris. La Société de commerce d'Avignon lui avait précédemment accordé une pareille récompense pour un procédé ingénieux destiné à reconnaître la falsification des poudres de garance.

SOURCES : Nouvelliste vaudois, 26 septembre 1826; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

D'APPLES (*Jean-Pierre*), né à Lausanne, avait fait des études médicales, et était régent de la 3e classe au collége de cette ville vers le milieu du XVIIe siècle. Il est connu par des poésies latines d'un style élégant et pur.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — *Bridel*, Conservateur suisse, V.

D'APPLES (*Christian*), jurisconsulte distingué, fils du docteur d'Apples et de N. Milot, né à Lausanne le 28 novembre 1740, devint professeur de droit naturel à l'académie de cette ville, en remplacement de Clavel de Brenles, le 1er juillet 1772. Lors de la révolution de 1798, la ville refusant de payer dorénavant la subvention qu'elle avait accordée jusqu'alors aux professeurs de droit, d'Apples déclara être prêt, malgré cette décision, à continuer ses cours sans en rien retrancher. Il mourut en 1802.

SOURCES : *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud. pag. 155, 171, 247 et 252; — Etat civil de Lausanne; — Nouvelliste vaudois, 1802.

DASSIER (*Jean*), fils de Domaine Dassier, graveur de la monnaie de Genève, et de Sara Le Grand, naquit le 17 août 1676. Destiné par son père à suivre sa carrière, il partit, en 1694, pour Paris, afin d'y faire son apprentissage sous la direction de M. Mangers, graveur de la monnaie de cette ville. Ce maître ayant reconnu chez son élève des talents supérieurs pour le dessin et la gravure, fit tous ses efforts pour les développer. A son retour à Genève, 1718, Dassier songea d'abord à se créer une existence indépendante, puis, lorsque son travail lui eut procuré quelque fortune, il grava avec le plus grand soin soixante et douze médailles de douze lignes de diamètre, représentant les personnages les plus célèbres du siècle de Louis XIV. Cette œuvre difficile ayant été

couronnée d'un succès mérité, il entreprit l'exécution de vingt-quatre médailles des principaux réformateurs. En 1728, il se rendit à Londres, et profita d'un séjour de deux ans dans cette ville pour graver les médailles des souverains de l'Angleterre et des hommes marquants du pays. Le roi Georges II, appréciateur de ses talents, désira l'attacher à son service et lui offrit la place de graveur de la monnaie de Londres, qu'il refusa. Revenu à Genève, il y devint graveur de la monnaie et, en 1738, membre du Conseil des Deux-Cents. Il commença à cette époque une collection de soixante médailles de quinze lignes de diamètre, représentant les épisodes les plus remarquables de l'histoire romaine avant le règne d'Auguste. Ce travail ne fut achevé qu'en 1743. Dassier termina sa carrière le 15 novembre 1763. On a de lui environ 250 médailles, dont une liste complète se trouve dans l'Histoire littéraire de Genève de J. Senebier.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, tom. III; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1847; — *Haag*, la France protestante.

DASSIER (*Jacques-Antoine*), fils du précédent et d'Anne Prévost, né à Genève le 15 octobre 1715, suivit la carrière de son père et fut placé en apprentissage à Paris, chez le célèbre orfèvre Germain. Après avoir achevé ses études à l'Académie royale de peinture, il voyagea en Italie, et s'arrêta quelque temps à Rome pour y graver les médailles du pape et de plusieurs cardinaux. De là il se rendit en Angleterre, où, revêtu de l'emploi de second maître de la monnaie de Londres, il exécuta pour la cour plusieurs médailles, qui surpassent celles de son père en précision et en finesse. En 1757, Dassier, cédant aux sollicitations de la tzarine Elisabeth, vint s'établir à Saint-Pétersbourg. La rigueur du climat de cette ville altéra toutefois profondément sa santé, de sorte qu'il fut forcé de repartir pour Londres en 1759. Son état s'étant aggravé pendant la traversée, il débarqua à Copenhague, où il mourut au commencement de 1760. On a publié après sa mort : « L'explication des médailles gravées par J. Dassier et par son fils, représentant une suite de sujets tirés de l'histoire romaine, » in-8, 1778, ouvrage rare et recherché. La liste complète

de ses médailles se trouve dans l'Histoire littéraire de Genève, de Senebier.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Haag*, la France protestante; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1847.

DASSIER (*Pierre*), neveu du précédent, fils de Jean Dassier et de Suzanne Féronce, naquit à Genève en 1736. D'abord officier dans l'armée française, il fut ensuite capitaine dans la garnison de Genève, 1776, et entra, en 1785, au Conseil des Deux-Cents. Rentré, en 1789, au service de France, il se distingua dans les campagnes de la république et acquit le grade de général de brigade. P. Dassier mourut en 1813.

Sources : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Haag*, la France protestante.

DAUX (*Isbrand*), seigneur de Prilly et de Crissier, né vers 1520, second fils de Jean Daux, mayor de Crissier, et de Madeleine de Monthey, était le bourgeois le plus riche et le plus accrédité de Lausanne. Homme intrigant et ambitieux, partisan dévoué du duc de Savoie, qui lui avait accordé une pension de 500 livres, il devint le chef d'une conspiration formée dans le but de replacer le Pays de Vaud sous la domination de ce seigneur. Sa nomination au poste influent de bourgmestre de Lausanne, 1587, favorisa son entreprise. Après s'être assuré le concours d'un grand nombre de gentilshommes du Pays de Vaud et de la Savoie, il élabora le plan du complot avec le baron d'Hermance, gouverneur du Chablais. Un corps d'hommes armés, parti de Savoie, devait traverser le lac, le 12 décembre 1588, et marcher sur Lausanne, dont les conjurés s'engageaient à lui faciliter la prise de possession. La conspiration échoua, car Isbrand Daux eut l'imprudence d'en révéler les détails la veille même de l'exécution à son cousin Claude de Crousaz, qui en donna connaissance au bailli bernois. Les conjurés ayant pris la fuite, Daux se retira à Evian, tandis que le Conseil des Deux-Cents le condamnait à la décapitation, le 11 décembre 1589. On ignore l'époque de sa mort.

Sources : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Muller*, Histoire de la Confédération suisse, XII; — Renseignements dus à M. J. de Crousaz.

DAUX (*Georges*), coseigneur de Prilly, fils du précédent et de N. de Prez, était, en 1587, grand sautier de la ville de Lausanne. De même que son père, il fut un adhérent de la maison de Savoie, dont il recevait une pension de 300 livres. Entré dans la conspiration qui devait livrer le Pays de Vaud au duc Charles-Emmanuel, il en discuta le plan avec ses députés, le baron d'Hermance et le sire de Châtillon. Lorsque le complot fut éventé, il s'enfuit à Evian, tandis que la justice bernoise le condamnait à mort et lui confisquait ses biens. Il vécut dès lors dans cette ville.

SOURCES : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — Renseignements dus à M. J. de Crousaz.

DAVEL (le major *Jean-Daniel-Abram*), patriote vaudois, fils de François-Daniel Davel, pasteur à Morrens, fut baptisé dans ce village le 20 octobre 1670. Il débuta, en 1686, dans la carrière des armes et fut nommé, en 1691, enseigne dans le régiment suisse d'Oberkan, prêté par le stathouder au duc de Savoie. Après avoir fait honorablement la campagne de Piémont, il devint sous-lieutenant dans le régiment de Sacconay, qu'il suivit en Hollande, et dans lequel il obtint successivement les grades de capitaine-lieutenant, de quartier-maître et d'aide-major. Une injustice qui lui fut faite au siége de Lille le décida à passer au service de France, en qualité de capitaine dans le régiment de Sparre. De retour dans le Pays de Vaud, il prit part à la seconde guerre de Wilmergen, 1712, comme aide de camp de son ancien chef, le général de Sacconay, et se distingua particulièrement au combat de Bremgarten, puis au siége de Baden, dont il amena la capitulation. Appelé aux fonctions de sous-chef d'état-major, il se signala de nouveau à la bataille de Wilmergen, où il enleva deux canons à l'ennemi. A la paix, il devint major d'un des quatre départements militaires du Pays de Vaud et s'établit à Cully, dont ses parents étaient originaires. Sa piété, sa bienfaisance et son affabilité le firent généralement estimer de ses compatriotes, quoiqu'il ne soutînt avec eux que des rapports peu fréquents. Davel vit avec douleur l'oppression que le gouvernement bernois exerçait sur son pays. Doué d'une imagination vivement exaltée, il se crut mystérieusement élu par la Providence pour le délivrer de ce joug despotique. Dans

ce but, il réunit à Cully, sous prétexte d'une revue, les trois compagnies qu'il commandait, 31 mars 1723, et marcha à leur tête sur Lausanne, espérant insurger cette ville, après avoir communiqué son plan aux conseils. Ces derniers ne partageaient toutefois pas sa manière de voir. Ils instruisirent Berne de ce qui se passait, rassemblèrent secrètement des troupes aux portes de Lausanne et firent arrêter le major. Soumis à la question, Davel déclara n'avoir pas de complice. Il fut exécuté le 24 avril 1723, après avoir courageusement entendu son arrêt de mort. L'Assemblée provisoire du canton de Vaud réhabilita sa mémoire en 1798. F.-C. de La Harpe fit ériger, par legs, dans la cathédrale de Lausanne, une plaque de marbre, destinée à rappeler aux générations futures l'héroïsme de ce martyr de notre liberté, 1838. Cet hommage trouva des imitateurs et, trois ans plus tard, une souscription nationale fournit les moyens d'élever sur la place d'armes de Cully un obélisque de marbre à la mémoire du major Davel.

Sources : Etat civil de Morrens; — *Olivier*, Etudes d'histoire nationale; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud ; — *Secretan*, Galerie suisse; — *Muller* et *Monnard*, Histoire de la Confédération.

DAVID, évêque de Lausanne, fut ordonné en 827, après une vacance de siége de plus d'une année. Il soutint plusieurs guerres contre des seigneurs du voisinage et contre la ville de Moudon. Trahi par les siens dans une de ces rencontres, il fut tué en combat singulier par le seigneur de Degerfelden, au lieu appelé dès lors Traiton (traditum), près d'Anet, 850.

Source : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VI et XIX.

DAVY DU PERRON, voyez Du Perron.

DE COPPET (*Abram-Louis*), fils de Joseph De Coppet et de Marguerite Pinault, né à Château-d'Œx le 4 avril 1706, manifesta dès son enfance un goût prononcé pour la botanique et la médecine, mais fut destiné par ses parents à l'état ecclésiastique. Il fit ses études à Lausanne et à Genève, reçut l'imposition en 1731, devint, le 7 décembre 1738, pasteur à Montreux et se chargea, en même temps, du catéchuménat de l'église de Vevey. Le 6 mars

1743, il fut appelé à desservir la cure de Rossinières. Une violente épidémie ayant désolé, trois ans plus tard, le village de Château-d'Œx, voisin de sa paroisse, il se signala en cette occasion par ses connaissances médicales et par un rare dévouement. Nommé premier pasteur à Aigle le 12 juin 1752, il conserva ce poste jusqu'à sa mort, survenue à la suite d'une hydropisie de poitrine, le 10 août 1785. Ami du grand Haller, qu'il accompagna souvent dans ses excursions scientifiques, De Coppet s'est fait la réputation d'un botaniste distingué. La Société de physique et d'histoire naturelle de Lausanne lui envoya, en 1783, le titre de membre correspondant. Il a écrit en collaboration avec M. Ricou, médecin à Bex, un : *Essai d'une collection des noms vulgaires ou Patois des principales plantes de la Suisse*, inséré dans les Mémoires de la Société économique de Berne, 1764.

Sources : Registre d'état civil d'Aigle; — Mémoires de la Société de physique, II; — Eloge du doyen De Coppet; — *Bridel*, Conservateur suisse; — *Chavannes*, les Réfugiés français dans le Pays de Vaud.

DELESSERT (*Etienne*), né à Lyon en 1735, de parents bourgeois de Cossonay, fut placé de bonne heure à la tête d'une importante maison de commerce de sa ville natale, dont il transporta le siége à Paris, en 1777. Il joignit un rare dévouement pour le bien public à d'éminentes qualités financières et fut l'instigateur d'une foule d'institutions utiles. C'est Delessert qui donna la première idée de la grande caisse d'escompte, devenue plus tard la Banque de France. Il concourut aussi à la fondation à Paris de la première compagnie d'assurances contre l'incendie; développa, en France, l'industrie des tissus de gaze, soutint le commerce en plusieurs occasions par des avances pécuniaires et créa deux écoles gratuites pour les enfants protestants. Arrêté, comme suspect, à la révolution, il fut porté sur les listes de proscription, et ne recouvra sa liberté qu'après le 9 thermidor. Etienne Delessert se voua dès lors à l'agriculture qui lui doit de notables améliorations. Il mourut à Paris le 19 juin 1816.

Sources : Portraits et histoire des hommes utiles, III; — *Duckett*, Dictionnaire de la conversation; — *Flourens*, Eloge historique de B. Delessert; — Gazette de Lausanne, 1816.

DELESSERT (le baron *Benjamin*), fils du précédent et de N. Boy de la Tour, né à Lyon le 14 février 1773, fit des études scientifiques à l'université d'Edimbourg et entra, en 1793, comme volontaire à l'école d'artillerie de Meulan, d'où il sortit, l'année suivante, avec le grade de capitaine. Il fit avec honneur les premières campagnes de la révolution, devint commandant de la citadelle d'Anvers, puis aide de camp du général Kilmaine et se retira du service en 1795, afin de prendre la direction de la maison de son père à laquelle il donna en peu de temps une extension considérable. En 1801, il fonda à Passy une filature, devenue florissante, ainsi qu'une raffinerie de sucre, dans laquelle il fit rechercher pendant plusieurs années un procédé qui lui permit d'obtenir en grand du sucre de betterave bien cristallisé. Ces expériences ayant été couronnées de succès en 1812, Napoléon honora de sa visite la fabrique de Passy, dont il décora, à cette occasion, le propriétaire de la croix de la Légion d'honneur. B. Delessert avait été nommé maire du troisième arrondissement de Paris, en 1799; il devint, en 1801, membre du Conseil général des hospices, puis l'année suivante, régent de la Banque de France, et en 1810, juge au tribunal de commerce. En 1812, il reçut le commandement de la troisième légion de la garde nationale et fut, vers la fin de l'empire, créé baron et élu député. A la Restauration, on le destitua du grade de chef de légion, pour avoir demandé au roi la conservation du drapeau tricolore. Après avoir représenté Paris à la Chambre des députés, de 1815 à 1824, il siégea de nouveau dans cette assemblée pour l'arrondissement de Saumur, 1827 à 1842. Il mourut le 1er mars 1847. Delessert a attaché son nom à plusieurs institutions utiles et charitables. Il introduisit en France les bureaux de distribution de soupes économiques, fonda, en 1801, la Société philanthropique, puis l'année suivante, celle d'encouragement pour l'industrie nationale et provoqua, en 1818, à Paris, l'établissement d'une caisse d'épargne, qui servit de modèle aux établissements de ce genre fondés en France. La réputation méritée dont il jouit comme botaniste et conchyologue lui valut un siége d'associé libre à l'Académie des sciences, 8 juillet 1816. Il se forma une magnifique collection de coquilles, ainsi qu'un herbier considérable, auquel il joignit une bibliothèque botanique qui

devint une des plus riches de l'Europe. Ces collections ont été décrites dans l'ouvrage de M. Laségue, « le Musée botanique de M. Delessert, » Paris, in-8, 1845, ainsi que dans la « Notice sur le Musée conchyologique de M. Delessert, » de M. Chenu, Paris, in-8, 1844. On doit à Benjamin Delessert plusieurs *Discours* et *Rapports* imprimés, dont une liste détaillée se trouve dans son Eloge, lu par M. Flourens à l'Académie des sciences, puis un recueil de maximes intitulé : *le Guide du bonheur*, Paris, in-8, 1840; 2e édition, Paris, in-8, 1842. Il fit aussi publier les « Icones selectae, etc., » magnifique ouvrage de botanique à planches dont le texte est dû en grande partie à Auguste-Pyrame de Candolle, Paris, 5 vol. in-folio, 1820-1846, de même qu'un important « Recueil de coquilles inédites, décrites par Lamarck et non encore figurées, » Paris, in-folio, 1841.

SOURCES : *Flourens*, Eloge de B. Delessert; — *Argout*, Notice sur B. Delessert; — Biographie universelle; — Bibliothèque universelle, 1845, 1847; — Archives du christianisme, 1847.

DELESSERT (*François-Marie*), membre de l'Institut et président de la Caisse d'épargne de Paris, était frère du précédent. Né à Lyon le 2 avril 1780, il fut élevé à Genève, entra à seize ans dans la maison de banque que son père avait fondée à Paris et en prit bientôt la direction avec son frère Benjamin. En 1811, il fut nommé membre du tribunal de commerce, dont il occupa dès lors six fois la présidence. Ce fut en 1831 que les électeurs du 6e arrondissement de Paris le portèrent pour la première fois à la Chambre des députés. Réélu, en 1834, par le même arrondissement, il représenta, de 1838 à 1848, celui de Boulogne et de Calais dans cette assemblée dont il fut vice-président en 1847 et 1848. Il y a pris une part importante à toutes les discussions relatives au budget, aux douanes, aux caisses d'épargne, à la durée du travail des enfants dans les fabriques, etc. En 1828, il fut décoré de la croix d'officier de la Légion d'honneur. A la mort de Benjamin Delessert, il lui succéda dans ses fonctions de président de la Caisse d'épargne de Paris. Héritier des collections d'histoire naturelle amassées par son frère, il contribua à les agrandir et mérita en 1852 le titre d'associé libre de l'Académie des sciences. Fran-

çois Delessert mourut le 15 octobre 1868. Il a rédigé les *Rapports* annuels de la Caisse d'épargne de Paris de 1849 à 1864.

Benjamin DELESSERT, fils du précédent, filleul et héritier du baron B. Delessert, né à Paris le 15 novembre 1817, mort à Passy le 25 janvier 1868, s'intéressa vivement aux sciences et aux arts, et encouragea les progrès de la photographie. En 1849, il fut élu représentant de la Seine à l'Assemblée législative. On a de lui une *Notice sur la vie et les écrits de M. A. Raimondi, graveur bolonais*, Paris, in-folio avec planches, 1853, ainsi que plusieurs articles sur des questions de finances dans la Revue nouvelle et la Revue des deux mondes.

SOURCES : *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains; — *Guizot*, M. François Delessert.

DELESSERT (*Abraham-Gabriel-Marguerite*), préfet de police et pair de France, frère cadet des précédents, né à Paris le 17 mars 1786, fut, jusqu'en 1830, un des associés de la maison Delessert et C[e]. Devenu, en 1814, capitaine-adjudant dans la garde nationale de Paris, il se signala par sa bravoure dans les combats livrés autour de cette ville, en 1814 et 1815. Il parvint, en 1830, au grade de colonel d'état-major, et en 1831, à celui de général de brigade dans la garde nationale, mais donna sa démission en 1834. La même année, il obtint la préfecture d'Eure-et-Loir qu'il échangea en 1836 contre le poste difficile de préfet de police. Créé pair de France quelques années plus tard, il conserva ses fonctions de préfet jusqu'à la révolution de 1848. G. Delessert mourut à Passy le 29 janvier 1858.

SOURCES : *Duckett*, Dictionnaire de la conversation et de la lecture; — *Lalanne*, Dictionnaire historique de la France; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains.

DE LOLME, voyez LOLME.

DE LUC, voyez LUC.

DES ARTS (*Joseph*), fils de Jean Des Arts et de Jeanne-Elisabeth Achard, né à Genève en 1743, fit des études de droit dans cette ville, puis à Leyde, et reçut, en 1769, la patente d'avocat.

Revenu dans sa patrie, il devint successivement membre du Conseil des Deux-Cents, 1770, procureur de la justice, 1773, procureur général, 1774, et conseiller d'état, 1777. Les représentants dont il avait abandonné la cause l'exclurent bientôt du conseil, dans lequel il ne rentra qu'en 1789. Les troubles qui désolèrent la république, en 1792, le décidèrent à se rendre en Allemagne, où il vécut pendant plusieurs années à Brunswick, dans l'intimité du duc régnant. De retour dans sa ville natale, il y assista à la restauration de la liberté, décembre 1813. Ses concitoyens l'envoyèrent, l'année suivante, auprès des souverains alliés, réunis à Bâle, afin de traiter avec eux les questions relatives aux intérêts de Genève. Des Arts fit partie du Conseil provisoire, de la Commission constituante, puis du Conseil représentatif. Il occupa la charge de syndic en 1814 et 1815, présida la légation genevoise à la diète de Zurich, 1815, et fut dès lors député aux diètes helvétiques de 1816, 1817 et 1818. Son âge et ses infirmités l'obligèrent de refuser, en 1817, les fonctions de syndic. Vers la fin de l'année suivante, il se retira complétement des affaires publiques, avec le rang et titre de conseiller d'honneur. Il mourut à Genève au mois de février 1827. Des Arts est l'auteur d'un excellent ouvrage qui a pour titre : *les Principes de la révolution française sont incompatibles avec l'ordre social*, Brunswick, in-8; Genève, in-8, 1816.

Sources : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Picot*, Histoire de Genève; — *Rilliet*, Histoire de la restauration de la liberté à Genève; — *Galiffe*, Notices généalogiques, I; — Gazette de Lausanne, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, février 1827.

DES GALLARS (*Nicolas*), en latin Gallasius, seigneur de Saules, près de Paris, était, en 1543, ministre du saint Evangile à Genève, dont il reçut la bourgeoisie en 1551. Il succéda, en 1553, à Bourgoin comme pasteur du village de Jussy, et desservit, en 1557, l'église réformée de Paris, que les persécutions l'obligèrent de quitter au bout de peu de mois. Après deux ans de séjour à Genève, il fut envoyé à Londres pour y réorganiser l'église des réfugiés français, et se rendit de cette ville au colloque de Poissy, où il joua un rôle important. Il retourna ensuite en Angleterre, mais le climat de ce pays ne convenant pas à sa santé, il dut re-

venir en France, où il exerça, en 1564, le saint ministère à Orléans. Il présida, l'année suivante, le synode national de Paris et assista, en 1570, en qualité de secrétaire, au synode de la Rochelle. La reine de Navarre, Jeanne d'Albret, l'ayant choisi à cette époque pour son aumônier, il conserva ces fonctions jusqu'à la mort de cette princesse. Des Gallars mourut avant 1590.

Ce théologien a composé plusieurs traités religieux et quelques traductions d'ouvrages latins, dont voici la liste : 1. *Pro Guillelmo Farello et collegis ejus, adversus Petri Caroli theologastri calumnias, Defensio Nicolai Galasii*, Genève, in-8, 1545; — 2. *Traité de la Cène*, de Calvin, traduit en latin, in-8, 1545; — 3. *Inventaire des reliques*, de Calvin, traduit en latin, in-8, 1548; — 4. *Traité contre les anabaptistes et les libertins*, de Calvin, traduit en latin, in-8, 1549; — 5. *Responsio pro J. Calvino ad ineptias et convitia J. Cochlaei*, Gen., in-8, 1549; — 6. *Commentaire de Calvin sur Esaïe*, in-4, 1552; — 7. *Commentarii in Exodum cum textu biblico*, Gen., in-fol., 1560; — 8. *Forma politiae ecclesiasticae nuper institutae Londini in coetu Gallorum*, Londini, in-4, 1561, traduit en français sous le titre : *la Forme de police ecclésiastique, instituée à Londres en l'église des Français*, Lond., in-8, 1561; — 9. *A brief rehearsal of the doings at Poyssye in Fraunce*, Lond., in-16, 1561; — 10. *Notes sur le Nouveau Testament, avec une préface*, in-8, 1562; — 11. *Traité de la divinité de Jésus-Christ contre les Ariens*, Orléans, in-8, 1565; — 12. *D. Iraenei opera, cum annotationibus*, Paris, in-folio, 1570. Il recueillit en outre les Opuscules de Calvin et on lui attribue les *Prières* qui ont été placées à la fin de chaque psaume de Marot et de Bèze.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — *Senebier*, Histoire littéraire.

DEVELEY (*Isaac-Emmanuel-Louis*), né à la Bretonnière, près de Payerne, le 27 mai 1764, entra d'abord dans le commerce, qu'il abandonna bientôt pour étudier les sciences exactes à Genève, puis à Paris. En 1791, devenu suppléant de Louis de Treytorrens, alors professeur de philosophie à l'académie de Lausanne, il ouvrit dans ses loisirs un cours privé de physique et de mathématiques très suivi. Dans le but de rendre son enseignement plus clair et plus facile, il fit, en 1794, l'acquisition d'un cabinet de

physique, devenu plus tard la base de la collection de machines et d'instruments de physique de l'académie. La chaire de philosophie ayant été séparée, après la mort de Treytorrens, de celle de mathématiques, Develey concourut pour la première, sans cependant l'obtenir, 1794. Continuant quelque temps encore ses leçons privées, il fit paraître l'année suivante l'*Arithmétique d'Emile*, ouvrage remarquable à la fois par la régularité de son plan, l'enchaînement progressif de ses matières, l'originalité et la perfection de la méthode qui y est adoptée. Ce traité fut accueilli en France avec faveur; le Conseil de l'instruction publique de ce pays le mit sur la liste des livres élémentaires en usage dans les écoles, tandis que le gouvernement récompensait son auteur en le nommant son correspondant pour les arts et manufactures, 1797. La domination bernoise sur le Pays de Vaud tirait alors à sa fin. Des sociétés patriotiques s'étant formées à Lausanne pour préparer l'indépendance nationale, Develey joignit chaleureusement ses efforts à ceux de ses concitoyens et leur prêta le secours de sa plume. Après la révolution, le gouvernement vaudois, qui appréciait son mérite et reconnaissait ses services, se hâta de lui offrir le titre de professeur honoraire de mathématiques à l'académie de Lausanne, 16 avril 1798. Il entra bientôt après au Conseil de santé. Chargé par le directoire exécutif de donner un cours public de mathématiques, il joignit plus tard à ces leçons un cours d'économie politique et rurale. Struve ayant renoncé, en 1804, à la chaire de physique, il lui succéda provisoirement et fit partie du Conseil académique dès le 9 juillet 1806. Au commencement de l'année suivante, il fut invité à diriger à Paris un institut, basé sur les procédés de la méthode euristique, mais déclina cette offre à la sollicitation du gouvernement vaudois, qui lui accorda la même année la chaire de mathématiques et d'astronomie. De 1819 à 1821, il exerça les fonctions de recteur. Lorsque sa santé maladive le força, vers la fin de sa vie, de suspendre, puis d'abandonner ses cours, l'académie lui conféra le titre de professeur honoraire. Develey mourut à Lausanne le 22 mai 1839. Membre de l'Académie des sciences de Harlem, des sociétés d'Iéna, de Leipzig, de Montauban, de Bordeaux, de Lyon, de Besançon, etc., il s'est fait une réputation étendue par ses écrits mathématiques,

surtout par l'*Arithmétique d'Emile*. Ses travaux ne se concentrèrent toutefois pas exclusivement sur ces sciences, mais embrassèrent encore la physique, l'histoire naturelle, l'éducation, la linguistique, etc.

Nous donnons ci-après la liste de ses ouvrages : 1. *Mémoires sur les insectes* (Journal de Lausanne, octobre, novembre et décembre 1790); — 2. *Traité analytique de la méthode*, Lausanne, in-8, 1794; — 3. *Arithmétique d'Emile*, Paris, in-8, 1795, réimprimé plusieurs fois; — 4. *Mémoire pour servir à l'histoire de la révolution du Pays de Vaud*, Laus., in-8, 1798; — 5. *Observations et expériences sur les eaux thermales de Loëche en Valais*, in-8, 1798; — 6. *Introduction à l'algèbre*, Laus., in-8, 1799; — 7. *Mémoire sur les puissances des nombres et leurs racines*, Laus., 1799; — 8. *Physique d'Emile*, Paris, in-8, 1802; — 9. *Algèbre d'Emile*, Laus., in-8, 1805; 2e édition, in-8, 1828; — 10. *Observations sur le langage du Pays de Vaud*, Laus., in-8, 1808; 2e édition, Laus., in-8, 1824; nomenclature bien faite et assez complète des locutions vicieuses en usage dans ce canton; — 11. *Eléments de géométrie*, Paris, in-8, 1812; 2e édition, Paris, in-8, 1816; 3e édition, in-8, 1830; — 12. *Application de l'algèbre à la géométrie*, contenant en particulier les deux trigonométries et les sections coniques, Laus., in-4, 1816; 2e édition, in-4, 1824; — 13. *Mémoire sur la meilleure marche à suivre dans l'enseignement de la géométrie élémentaire* (Bibliothèque universelle, Sciences et arts, tom. VIII et IX, 1818), à part, Lausanne, broch. in-8, 1824; — 14. *Organisation du clergé du canton de Vaud*, Laus., 1819; — 15. *Précis du nouveau système des poids et mesures du canton de Vaud*, Laus., in-8, 1823; — 16. *Métaphysique des quantités positives ou négatives ou Introduction à l'algèbre*, 2e édition, Laus., in-8, 1824; — 17. *Extrait de l'Essai sur l'éducation intellectuelle par M. Alex.-César Chavannes, précédé d'un dialogue entre ce savant distingué et feu M. le conseiller Bocherens, se rencontrant dans la lune après leur mort*, Laus., in-8, 1825; — 18. *les Egyptiens au bord du lac Léman ou Sébastien de Montfaucon, dernier évêque de Lausanne*, roman historique, Gen., 2 vol. in-12, 1828; — 19. *Essais de méthodologie*, Genève et Paris, in-8, 1831; — 20. *Cours élémentaire d'astronomie*, Laus., in-8, 1833; 2e édition,

Laus., in-8, 1835; 3e édition, in-8, 1836; — 21. *Guide pour les lecteurs des romans de sir Walter Scott et de Cooper, par un amateur*, Paris, broch. in-8, 1835; — 22. *Petit Abrégé d'un cours de sphère, pour servir d'introduction à l'étude de la géographie*, Laus., broch. in-12, 1836; — 23. *Cours méthodique et raisonné de sphère*, Laus., in-12, 1837. Ce professeur rédigea en outre la « Feuille helvétique, » journal in-4, septembre, octobre et novembre 1799, et publia quelques articles dans les Feuilles d'agriculture et Feuille du canton de Vaud, tom. VI, VII, VIII, X, dans l'Ami de la vérité et dans le Nouvelliste vaudois.

SOURCES : Revue suisse, 1840; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud; — Bibliothèque universelle, 1831.

DEYVERDUN (*Jacques-Georges*), littérateur, fils de Samuel Deyverdun et de Madeleine Teissonnière, né à Lausanne, au commencement d'octobre 1734, remplit dans sa jeunesse, en Allemagne, les fonctions de précepteur du petit-fils du margrave de Schavedt, de la maison royale de Prusse. Il se rendit ensuite en Angleterre, auprès du célèbre Gibbon, qui, pendant son séjour en Suisse, s'était lié avec lui d'une sincère amitié. Cet historien l'associa d'abord à ses travaux, et lui procura une place de commis dans le bureau d'un des secrétaires d'état. Deyverdun fut plus tard gouverneur de sir Richard Worsley, qu'il accompagna dans plusieurs voyages. Il revint passer ses dernières années à Lausanne, où il fonda, en 1772, une société littéraire qui jouit de quelque succès. Il mourut aux bains d'Aix, en Savoie, le 4 juillet 1789.

Cet auteur a écrit, en collaboration avec Gibbon, des *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne pour les années 1767 et 1768*, Londres, 2 vol. petit in-8, 1768, 1769. On a encore de lui *Werther*, traduit de l'allemand, Maestricht, 2 vol. in-12, 1784, et plusieurs articles signés D dans les Mélanges helvétiques (des frères Bridel). Ce fut lui qui publia le premier roman de Mme de Montolieu, « Caroline de Lichtfield. »

SOURCES : Etat civil de Lausanne; — Biographie universelle; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger; — Journal de Lausanne, 25 juillet 1789.

DIDIER (*Charles*), né à Genève en 1804, manifesta de bonne heure de brillantes aptitudes pour la poésie et la littérature, et composa, à peine âgé de dix-neuf ans, un recueil de poésies gracieuses, intitulé *la Harpe helvétienne*, Genève et Paris, in-8, 1825. Après avoir rédigé, de 1826 à 1827, le « Courrier du Léman, » journal politique et littéraire, il accepta une place de précepteur dans une famille qu'il accompagna en Italie, et vint, en 1830, habiter Paris, où il fit ses premiers romans. En novembre 1834, il entreprit un voyage en Espagne, d'où il se rendit au Maroc, en Egypte et en Arabie. Ces divers pays lui fournirent matière de descriptions intéressantes pour plusieurs de ses ouvrages. Charles Didier est mort à Paris en 1864.

Nous citons parmi ses ouvrages : 1. *Mélodies helvétiques*, Gen. et Paris, in-8, 1828; — 2. *Coup d'œil historique sur les dernières révolutions de la Suisse*, Paris, broch. in-8, 1831; — 3. *les Trois Principes, Rome, Vienne, Paris*, publié d'abord dans la Revue encyclopédique, janvier 1832, puis à part. Paris, broch. in-8, 1832; — 4. *Rome souterraine*, Paris, 2 vol. in-8, 1833; nouvelle édition, Paris, in-12, 1841; — 5. *Une Année en Espagne*, Paris, 2 vol. in-8, 1837; — 6. *Chavornay*, Paris, 2 vol. in-8, 1838; — 7. *le Chevalier Robert*, Paris, 2 vol. in-8, 1838; — 8. *Thécla*, Paris, 2 vol. in-8, 1840; 2e édition illustrée, Paris, in-4, 1856; — 9. *la Campagne de Rome*, Paris, in-8, avec carte, 1842; 2e édition, in-8, avec carte, 1844; — 10. *Chants populaires de la Campagne de Rome, traduits en français par Ch. Didier et publiés avec le texte en regard, accompagnés des airs notés par Valentino Castelli*, Paris, in-8, 1842; — 11. *Promenade au Maroc*, Paris, in-8, 1844; — 12. *Raccolta, mœurs siciliennes et calabraises*, Paris, 2 vol. in-8, 1844; — 13. *la Porte d'Ivoire, poésies*, Paris, in-8, 1848; — 14. *Question sicilienne*, Paris, in-12, 1849; — 15. *Une Visite à M. le duc de Bordeaux*, Paris, broch. in-18, 1849; cet opuscule eut quinze éditions en quinze jours; — 16. *Cinquante jours au désert*, Paris, in-12, 1857; — 17. *Séjour chez le grand chérif de la Mecque*, Paris, in-12, 1857; — 18. *Cinq cents Lieues sur le Nil*, Paris, in-12, 1858; — 19. *Serrania de Ronda* (Bibliothèque universelle, 1858); — 20. *les Amours d'Italie*, Paris, in-12, 1859. — 21. *les Nuits du Caire*, Paris, in-12, 1860. Il fut collaborateur

de la Revue des deux mondes (années 1820, 1831, 1834, 1835, 1836, 1838, 1842 et 1845) et de la Revue encyclopédique.

SOURCES : Bibliothèque universelle, 1870 et 1871; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Catalogue général de la librairie française; — *Quérard*, la France littéraire; — Revue suisse, 1857.

DIETFRIED ou THEUDOFRED, second patrice de la Bourgogne transjurane, succéda à Mummolus dans le gouvernement de ce pays, en 574. Il livra la même année, près de Baccis, non loin du monastère de Saint-Maurice (peut-être Bex), un sanglant combat à l'armée lombarde, commandée par Thaloard et Nuncius. Les troupes ennemies furent en partie détruites, en partie refoulées en Italie, par le Valais et par les Alpes. Dietfried mourut en 592.

SOURCES : *Bridel*, Conservateur suisse, V; — *Levade*, Dictionnaire géographique; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — Chronique de Marius; — *Forel*, Regeste de la Suisse romande.

DIODATI (*Jean*), fils de Charles Diodati et de Marie Mei, né à Genève le 3 juin 1576, était issu d'une famille originaire de Lucques. Il fit ses études dans sa ville natale, où il succéda, en 1597, à Casaubon comme professeur de langues orientales, quoiqu'il eût à peine atteint l'âge de vingt et un ans. Nommé, en 1606, à une chaire de théologie, il fut consacré, le 4 novembre 1608, au ministère de l'Evangile, devint la même année recteur de l'académie et accepta, en juillet 1609, un poste de pasteur et de professeur à Saumur. La république de Genève, dénuée de ressources et menacée dans son indépendance, l'envoya, au mois de mars 1611, auprès des églises de France pour solliciter en son nom un secours pécuniaire. Sa mission eut un plein succès. En 1614, Diodati, cédant à un appel du consistoire de Nîmes, vint desservir cette église pendant environ trois mois. Il se rendit de nouveau en France, en 1617, pour y exercer quelque temps les fonctions pastorales à Pont-de-Veyle. L'année suivante, réélu recteur de l'académie de Genève, il représenta la Compagnie des pasteurs au synode de Dordrecht. (1618 à 1619.) Il donna sa démission de pasteur et de professeur en 1645, et mourut le 3 octobre 1649. Prédicateur d'un rare mérite et de beaucoup d'érudition, Diodati a exercé une

influence prépondérante dans la Compagnie des pasteurs comme dans le Conseil de la république. Entré, pendant un voyage à Venise, en relations intimes avec deux Italiens célèbres, Fra Paolo Sarpi et le père Fulgenzio, il concerta avec eux un projet de Réforme pour l'Italie. Le manque d'initiative de ses deux collègues fit toutefois échouer l'entreprise.

Jean Diodati a traduit la *Bible* en italien, Genève, in-fol., 1603; in-4, 1607; in-fol., 1641, puis en français, Genève, 1644. On lui doit aussi une traduction de « l'Histoire du concile de Trente, » de Fra Paolo, Gen., in-4, 1620, et de « l'Etat de la religion, » du chevalier Sandys, Gen., in-8, 1626, ainsi que de nombreux opuscules en italien, latin et français.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques, II; — *E. de Budé*, Vie de Jean Diodati; — Biographie universelle; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Sayous*, Histoire de la littérature française à l'étranger.

DIODATI (*Alexandre*), fils de Pompée Diodati et de Sara Balbani, né au commencement du XVII[e] siècle, fut médecin et conseiller du roi de France. Il est l'auteur d'un recueil intitulé : *Valetudinarium seu observationum, curationum et consiliorum medicinalium satura*, Amsterdam, in-12, 1662-1668.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques, II; — Biographie universelle (art. Diodati); — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

DIODATI (*François*), fils du précédent, né à Genève en 1647, était sourd et muet dès sa naissance. Il se voua en amateur à la peinture et grava lui-même ses ouvrages. On a de lui les vues perspectives de plusieurs édifices de Genève, une gravure intitulée : *Vraie représentation de l'Escalade* et un portrait de Mayerne-Turquet.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Rigaud*, Des Beaux-Arts à Genève.

DIODATI (*Alexandre-Amédée-Edouard*), né à Genève le 17 juillet 1787, étudia la théologie à l'académie de cette ville. Il fut consacré au saint ministère en 1811, exerça de 1815 à 1819 les fonctions pastorales à Cartigny, et devint ensuite bibliothécaire de la ville de Genève. En 1828, il fut nommé chapelain des prisons.

Devenu modérateur du consistoire en 1837, il obtint, deux ans plus tard, la chaire d'esthétique et de littérature moderne à l'académie, qu'il échangea, le 23 octobre 1840, contre une de théologie. Il mourut à Perroy le 11 juillet 1860.

Prédicateur éminent et écrivain distingué, le professeur Diodati eut un rôle important dans l'organisation de la nouvelle église nationale de Genève. Ce fut lui qui rédigea le rapport de la commission chargée d'en préparer le règlement organique, 16 novembre 1848. On a de lui les écrits suivants : 1. *Sermons de Thomas Chalmers*, traduits de l'anglais, Paris, in-8, 1825; — 2. *Quelques Réflexions sur les écoles d'enfants*, Genève, broch. in-8, 1826; — 3. *Essai sur le christianisme envisagé dans ses rapports avec la perfectibilité de l'être moral*, Gen. et Paris, in-8, 1830; — 4. *Notices sur le pasteur Cellérier* (en tête des Sermons posthumes de ce prédicateur), et *sur M. L. Naville* (Bibl. univ., 1846). — 5. *Discours religieux* (ouvrage posthume précédé d'une notice par M. le pasteur Coulin), Paris, in-12, 1861; — 6. *Vingt-huit Méditations sur des textes tirés de l'épître aux Ephésiens*, Gen., in-12, 1863. Il a aussi publié de nombreux articles dans la Bibliothèque universelle, ainsi que dans d'autres recueils périodiques, et a laissé quelques manuscrits dont voici les titres : *Sermons; — Cours sur l'histoire des premiers siècles du christianisme; — Cours sur l'histoire du christianisme au moyen âge; — Cours sur l'histoire de la philosophie; — Cours académique sur l'histoire de la littérature moderne; — De l'Individualisme religieux; — Cours d'homilétique, de théologie pratique et d'apologétique.*

SOURCES : Archives du christianisme, 1860; — Chrétien évangélique, 1860, 1863; — Semaine religieuse, 1860; — Bibliothèque universelle, 1861.

DIOGENES figure en tête de la liste de la Bible de Saint-Pierre, qui est la plus ancienne liste manuscrite des évêques de Genève. C'est lui qui signa, en 381, au concile d'Aquilée, « Diogenes episcopus genuensis, » ce qui fait croire à plusieurs auteurs qu'il ne fut pas évêque de Genève, mais évêque de Gênes.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Blavignac*, Armorial genevois.

DIVICON. On admet assez généralement que les Tigurins, une des tribus de l'Helvétie avant la conquête romaine, occupaient le pays qui environne Avenches. C'est donc à juste titre que leur chef Divicon doit trouver une place parmi les notabilités qui figurent dans ce recueil. L'an 107 avant J. C., les Tigurins, séduits par l'appât d'un riche butin, quittèrent leur pays sous la conduite du jeune Divicon pour envahir la Gaule. Une armée romaine, commandée par le consul L. Cassius, ayant été envoyée contre eux, ils la défirent complétement et la forcèrent de passer sous le joug. On ignore l'endroit où s'est livrée la bataille. Quelques historiens, s'appuyant principalement sur la donnée de Tite-Live qu'elle eut lieu « in finibus Allobrogum » (sur les frontières ou dans le territoire des Allobroges), le cherchent dans le voisinage du lac Léman. D'autres, se basant plutôt sur ce passage d'Orose (liv. V, chap. XV), « L. Cassius consul, in Gallia Tigurinos usque Oceanum persecutus, rursus ab eisdem insidiis circumventus, occisus est, » placent ce champ de bataille en France, près du golfe de Gascogne. Les Helvétiens ayant entrepris, 58 ans avant J. C., une nouvelle expédition dans les Gaules, César prit des mesures pour s'opposer à leur marche. Effrayés par la rapidité de ses troupes, ils lui envoyèrent Divicon, chargé de négocier, pour ses compatriotes, la paix et l'alliance du peuple romain. Le vieux guerrier ayant insolemment rappelé à César la défaite de l'armée de Cassius, celui-ci résolut de venger l'affront fait à ses prédécesseurs et refusa toute offre de paix. L'armée helvétienne, vaincue le lendemain près de Bibracte, fut forcée de rentrer dans ses foyers.

SOURCES : *Cæsar*, De bello gallico; — *Orose*, Historiarum adversus paganos lib. III; — *Tite-Live*, Epitome.

DIVONNE (*de Gingins*), voyez GINGINS.

DONAT (*Saint*), fils du patrice Vandelin et de Flavie, né à Orbe vers la fin du VIe siècle, entra, sur le vœu de sa mère, au couvent de Luxeuil et devint disciple de saint Colomban, qui le chargea de convertir au christianisme les habitants de la Gruyère. Il fut, croit-on, le fondateur de la première église de Château-d'Œx. En

624, il succéda à saint Protade sur le siége de Besançon, assista deux ans plus tard au concile de Rheims, puis, le 29 octobre 650, à celui de Châlons-sur-Saône. Il mourut vers l'année 660, et fut enseveli dans l'église de l'abbaye de Saint-Paul, qu'il avait fondée à Besançon. Saint Donat a rédigé pour le couvent de Jussa-Moûtier une règle que Mabillon a publiée dans ses « Annales ordinis sancti Benedicti. » On lui attribue aussi un *Commonitorium* ou instruction adressée aux religieux de Saint-Paul, inséré dans le « Codex regularum » de Benoît d'Aniane, mais que plusieurs auteurs regardent comme apocryphe. Le doyen Bridel rapporte, sans indiquer sa source, qu'il administra quelque temps l'évêché de Lausanne.

SOURCES : *Dunod*, Histoire de l'église de Besançon; — Biographie universelle; — *Gingins*, Histoire de la ville d'Orbe; — *Bridel*, Conservateur suisse, V, pag. 246.

DORTANS (*Claude de*), seigneur de Villars et, par son mariage avec Antoinaz de Glérens, possesseur des terres de l'Isle et de Bercher, était, d'après Guichenon (généalogie de Dortans), chambellan et conseiller du duc de Savoie, ainsi que lieutenant au gouvernement du Pays de Vaud. Entré dans la confrérie de la Cuiller, il participa au blocus de Genève et combattit sous les ordres du baron de La-Sarra, à Gingins. Il assista ensuite à la bataille de Gex, 1535, et contribua à la victoire que Michel Mangerot remporta la même année sur le condottiere italien Renzo de Cery. Chaud partisan de la domination savoisienne, Claude de Dortans résista aux troupes bernoises qui conquirent le Pays de Vaud et s'enferma dans Yverdon avec le baron de La-Sarra et le capitaine de Saint-Saphorin. Attaquée le 21 février, la ville capitula le 24, tandis que La-Sarra et Dortans, qui s'étaient opposés à la reddition, s'évadaient à la faveur de la nuit et se retiraient en Franche-Comté, d'où ce dernier revint l'année suivante faire sa soumission. Il mourut en 1540.

SOURCES : *L. de Charrière*, les Fiefs nobles de la baronnie de Cossonay (art. l'Isle); — *Crottet*, Histoire de la ville d'Yverdon.

DOXAT (*Nicolas*), seigneur de Démoret, feld-maréchal-lieute-

nant au service d'Autriche, né à Yverdon le 3 novembre 1682, témoigna dès son enfance une vive passion pour les sciences exactes. Il entra, en 1700, au service de Hollande avec le grade d'enseigne dans la compagnie de son oncle, Vincent Sturler, au régiment de Tscharner. Son avancement ne lui semblant pas assez rapide, il donna sa démission après la campagne de 1703 pour continuer l'étude des mathématiques. L'électeur palatin lui accorda, en 1707, une sous-lieutenance dans ses gardes. Devenu bientôt après lieutenant et aide de camp du général Gobel, il fit sous ses ordres les campagnes des Pays-Bas. Le siége de Lille, pendant lequel il fut employé à d'importants travaux du génie, lui fournit une occasion de se signaler. Ses talents militaires attirèrent sur lui l'attention du prince Eugène et du comte de Mercy. Après avoir exécuté, dans les années 1709, 1710 et 1711, les plans d'attaque de diverses places, entre autres de Tournay, de Mons, de Douay, de Béthune, de Saint-Venant, d'Aire et de Bouchain, Doxat présenta à l'électeur les plans de toutes les batailles et siéges de la campagne de Flandres, 1713. Il se fit transférer l'année suivante dans l'armée autrichienne, sur le conseil du comte de Mercy, qui lui procura une place de capitaine dans un régiment de cuirassiers. Lors de la levée du régiment de Jeune-Lorraine, il y devint capitaine de recrutement, puis capitaine en premier, 1715. Le général Mercy l'ayant pris pour aide de camp pendant les campagnes de Hongrie de 1716, 1717, 1718, il se distingua dans ces fonctions à la bataille de Péterwardein et au siége de Témeswar, 1716. Blessé grièvement devant cette dernière ville, il reçut une gratification de trois cents ducats et la commission de lieutenant-colonel, que le prince Eugène lui remit en personne. En 1717, Belgrade dut capituler par suite de mesures stratégiques conseillées par Doxat. Après la prise de la ville, cet officier reçut le titre de colonel du génie. Chargé, l'année suivante, des plans et de l'exécution des travaux de défense à Belgrade et à Orsova, il dut les interrompre, en 1719, pour remplir les fonctions de quartier-maître-général-lieutenant du comte de Mercy, à l'armée de Sicile. Pendant cette campagne, à la bataille de Francavilla, il reçut une blessure qui le rendit boiteux le reste de ses jours. Revenu en Hongrie, il continua les travaux que la guerre l'avait empêché d'ache-

ver, fut appelé ensuite à la direction générale des fortifications du Banat et de la Servie, créé major général, le 27 octobre 1733, et envoyé en Suisse comme chargé d'affaires. Ce fut à cette époque qu'il sollicita vainement sa retraite. A son retour, il se vit en butte aux attaques de puissants ennemis, dont la mort de ses protecteurs, le prince Eugène et le comte de Mercy, avait augmenté le courage. Ils l'accusèrent d'abord d'avoir détourné des sommes confiées à son administration, mais, traduit en 1736 devant le tribunal militaire, il fut reconnu innocent. Doxat servit en 1737 sous Palffy, en Hongrie, et contribua à la prise de Nissa, dont on le nomma commandant avec le grade de feld-maréchal-lieutenant. Il fut attaqué la même année par seize mille Turcs, qui furent bientôt soutenus par une armée encore plus considérable. Se voyant hors d'état de leur résister avec la faible garnison, il capitula honorablement après une défense d'environ trois mois, 16 octobre 1737. Ses adversaires, trouvant l'occasion favorable pour recommencer leurs intrigues, le traduisirent derechef devant un conseil de guerre qui le condamna à la peine de mort. Doxat fut décapité le 20 mars 1738.

SOURCES : *A. de Mestral*, Notice sur la famille Doxat; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — Mémoires divers concernant le général Doxat.

DRUEY (*Daniel-Henri*), homme d'état vaudois, né à Faoug le 12 avril 1799, fit ses premières études à l'école d'Avenches et à l'institut Loder à Berne. Se destinant à la jurisprudence, il fréquenta plus tard l'auditoire de droit de l'académie de Lausanne, où il reçut, en 1820, un diplôme de licencié, puis les universités de Heidelberg et de Göttingue. Après avoir séjourné à Paris et en Angleterre, il revint dans sa patrie et fut quelque temps stagiaire chez l'avocat Jean Mandrot, puis ouvrit lui-même une étude à Moudon. Lors du renouvellement partiel du Grand Conseil vaudois, en avril 1828, il fut appelé dans cette assemblée où ses talents supérieurs ne tardèrent pas à lui assurer une grande influence quoiqu'il se montrât un ardent champion du parti démocratique. Le 7 mai 1830, il entra au tribunal d'appel, représenta, de février à août 1831, le cercle de Cudrefin à l'Assemblée con-

stituante et fut le secrétaire de la commission de vingt-cinq membres chargée de préparer le projet de constitution. Quand cette dernière eut été adoptée, il entra au nouveau Grand Conseil, au Conseil d'état, 28 août 1831, et prit dès lors une part importante aux débats de ce corps. Druey fut député de Vaud aux diètes fédérales de 1832, 1840, 1841, 1845, 1846 et 1847. Après avoir exercé, en 1832, les fonctions de commissaire fédéral à Bâle-Campagne, il devint président du comité central de la Société suisse des carabiniers et de la fête fédérale de tir, donnée à Lausanne en 1836. Le magnifique discours qu'il fit en cette circonstance contribua beaucoup à le faire connaître et apprécier hors des limites du canton de Vaud. Dans les discussions du Grand Conseil au sujet de l'introduction des jésuites dans le canton de Lucerne, Druey, fort de l'appui d'une grande partie du peuple vaudois, se prononça énergiquement pour l'expulsion de cet ordre, même par la force des armes. La majorité de l'assemblée ayant décidé, dans sa séance du 11 février, d'inviter mais de ne pas forcer Lucerne à renvoyer les jésuites, le peuple se souleva et fit des démonstrations si menaçantes que les membres du Conseil d'état se virent dans la nécessité de donner leur démission, 14 février 1845. Un gouvernement provisoire, dont Druey devint le chef, fut aussitôt organisé. Le 3 mars, il fut remplacé par le Grand Conseil qui élabora la constitution du 10 août 1845, à laquelle Druey eut une large part. Devenu, à cette époque, président du Conseil d'état, il joua un rôle important dans la lutte religieuse qui précéda la démission des pasteurs vaudois. Le 16 août 1847, il fut un des rédacteurs de la commission chargée de réviser le pacte fédéral et rendit en cette qualité de si grands services que la nouvelle Assemblée fédérale l'appela, le 16 novembre 1848, à la vice-présidence du Conseil fédéral. Chargé, en 1849, du département de justice et police, il fut élevé, en 1850, aux fonctions éminentes de président de la Confédération avec le département politique et dirigea, en 1851, le département des finances. En 1852, il rentra au département de justice et police, mais le quitta, l'année suivante, pour reprendre celui des finances qu'il conserva jusqu'à sa mort. Druey, frappé d'apoplexie dans la nuit du 17 au 18 mars 1855, succomba aux suites de cette attaque le 29 mars suivant. Son corps, trans-

porté à Faoug, y fut enseveli le 2 avril. Il a publié plusieurs *Rapports*, *Discours*, etc. Nous citerons entre autres : *Réponse au gouvernement de Berne au sujet du Rapport de M. Roschi*, Lausanne, in-8, 1836; — *Révolution vaudoise des 14 et 15 février 1845*, in-8, 1845; — Deux *Discours prononcés par M. H. Druey, président du Conseil d'état, dans le Grand Conseil du canton de Vaud, les 18 et 19 novembre 1845, dans l'affaire des ministres démissionnaires*, Laus., broch. in-8, 1845.

SOURCES : *Leresche, J.-L.-B.*, Biographie politique de H. Druey; -- Bulletins du Grand Conseil, 1829-1848; — *Hasler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer; — Nouvelliste vaudois, 1855; — Revue suisse, 1855; — Le 14 février ou simple récit de la révolution du canton de Vaud en 1845.

DU CHESNE (*Joseph*), seigneur de la Violette, baron de Morancé et d'Isérable, naquit à l'Esture en Armagnac en 1546 et se voua à la médecine. Après avoir terminé ses études dans des universités d'Allemagne, il prit, à Bâle, le grade de docteur vers 1573, et vint s'établir à Genève, où il fut admis gratuitement au nombre des bourgeois, le 16 octobre 1584, et reçut trois ans plus tard une place au Conseil des Deux-Cents. En 1589, il fut envoyé par ce conseil auprès des cantons suisses et de l'ambassade de France à Soleure, pour les prier d'engager la république de Berne à comprendre Genève dans le traité qu'elle allait conclure avec la Savoie. Nommé du Conseil des LX, en 1594, il fut appelé, vers cette époque, aux fonctions de médecin du roi Henri IV, qui lui confia plus tard le poste de chargé d'affaires en Suisse. Il termina sa carrière à Paris le 12 septembre 1609. Du Chesne avait épousé Marguerite de Trie, petite-fille du célèbre Guillaume Budé. On a de lui plusieurs traités de médecine, estimés de son temps, et dont voici la liste : 1. *Ad Jacobi Auberti Vindonis, de ortu et causis metallorum contra chemicos explicationem, brevis responsio*, Lugduni, in-8, 1575; — 2. *Sclopetarius sive de curandis vulneribus quae sclopetorum et similium tormentorum ictibus acciderunt*, Lugd., in-8, 1576; traduit plus tard en français sous le titre : *Traité de la cure générale des arcbusades avec l'antidote spagyrique pour préparer et composer les médicaments*, Lyon, in-8, 1576; — 3. *la Morocosmie ou de la folie, vanité et inconstance du monde*,

en cent octonaires, avec deux chants doriques de l'amour céleste et du souverain bien, Lyon, in-4, 1583; — 4. *l'Ombre de Garnier Stauffacher, tragi-comédie*, in-4, 1583; — 5. *l'Anatomie du petit monde*, in-4, 1584; — 6. *le Grand Miroir du monde*, Lyon, in-4, 1587; nouvelle édition annotée par Simon Goulart, Genève, in-8, 1593; — 7. *Larmes ou Chants funèbres sur les tombeaux de deux hommes illustres et très puissants princes du saint-empire*, Gen., in-4, 1592; — 8. *De priscorum philosophorum verae medicinae materia, praeparationis modo, atque in curandis morbis praestantia*, Gen., in-8, 1603; — 9. *Ad veritatem hermeticae medicinae ex Hippocratis veterumque decretis, ac therapeusi nec non vivae rerum anatomiae exegesi, ipsiusque naturae luce stabiliendam, adv. anonymi phantasmata, responsio*, Lutetiae, in-8, 1603; — 10. *De dogmatica medicorum legitima et restituta medicamentorum praeparatione lib. II*, Gen., in-8, 1603; — 11. *Ad brevem Riolani excursum brevis incursio*, Marburgi, in-8, 1605; — 12. *Diaeteticon polyhistoricon, sive de victus ratione*, Paris, in-8, 1606; — 13. *Tetras gravissimorum totius capitis affectuum*, etc., Marburgi, in-8, 1606; — 14. *Pharmacopaea dogmaticorum restituta*, Parisiis, in-8, 1607; — 15. *Pestis alexiacus, luis pestiferae fuga, auxiliaribus selectorum utriusque medicinae remediorum copiis procurata*, Paris, in-8, 1608. Les œuvres médicales de du Chesne ont été réunies sous le titre : *Quercetanus redivivus, seu ars medica hermetica ex Quercetani scriptis digesta opera Joh. Schrodi*, Francof., 3 vol. in-4, 1648.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante.

DUCROS (*Abraham-Louis-Rodolphe*), peintre paysagiste, né à Yverdon au mois d'avril 1745, fréquenta le collége de Lausanne et commença un apprentissage de commerce, qu'il interrompit bientôt pour se consacrer à la peinture. Son pays ne lui offrant que des ressources très restreintes dans la culture de cet art, il partit pour Rome, où il ne tarda pas à se faire un nom parmi les meilleurs peintres à l'aquarelle. Ce fut dans cette ville qu'il fit la connaissance du célèbre Volgato, avec lequel il publia une magnifique collection de gravures représentant Rome et ses environs.

Ducros séjourna plus tard à Naples, en Sicile et à Malte. Le succès obtenu par son premier ouvrage l'engagea à faire paraître, avec Paul de Montagnani, vingt-quatre vues de Sicile et de Malte, qui se signalent à la fois par la finesse de l'exécution et la fidélité du dessin. Il a produit en outre un nombre assez considérable de tableaux, esquisses et croquis, dont une partie a été recherchée des amateurs et reproduite par la gravure. Les plus connus en sont : *Vue de Palerme, prise de Montréal; — Vue du théâtre de Taurominum; — Vue de l'Etna; — Vue de l'Amphithéâtre de Syracuse; — Vue de l'intérieur de la ville de Messine après le tremblement de terre*, 1784; — *Vues du port aux galères et de l'arsenal de Malte.* De retour dans le canton de Vaud en 1807, il s'établit d'abord à Nyon, puis l'année suivante à Lausanne où il résolut de fonder une école de dessin. Il se préparait à exécuter ce projet lorsque la mort le surprit, le 18 février 1810, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Une société d'actionnaires ayant acquis de ses héritiers, le 11 juillet 1811, plusieurs de ses aquarelles, les céda, le 27 décembre 1816, au gouvernement vaudois, qui en forma le noyau d'une collection nationale. Nous en donnons ci-après la liste : *les Temples de Pestum; — l'Arsenal de Castellamare; — la Cascade de Terni; — l'Arc de Titus à Rome; — l'Arc de Constantin; — la Grotte de Puzzoli; — Puzzoli; — le Pavillon du grand maître à Malte; — Pont sur le Tibre; — Tivoli; — la Rue Sainte-Ursule à Malte; — le Saut du Doubs; — la Place de la Palud; — le Ponte Lucano; — la Porte de la marine à Malte; — la Voie Valeria à Tivoli; — Vue de la vallée de Terni.*

Sources : Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1835, 1841; — Revue suisse, IV; — Biographie universelle; — Gazette de Lausanne, 1807, 1810; — *Crottet*, Annales de la ville d'Yverdon; — Journal suisse, 23 février 1810.

DUFOUR (*Guillaume-Henri*), général en chef de l'armée fédérale, fils de Bénédict Dufour et de Pernette Valentin, appartenait à une ancienne famille de Genève, que les troubles de sa patrie avaient engagée à s'établir à Constance. Il y naquit le 15 septembre 1787, mais ses parents étant retournés à Genève peu d'années après, ce fut dans cette ville qu'il reçut sa première instruc-

tion. Destiné d'abord à la chirurgie, il abandonna cette étude pour se préparer à l'école polytechnique de Paris, dans laquelle il fut admis en novembre 1807. Deux ans plus tard il entrait à l'école d'application du génie militaire de Metz, dont il fut un des meilleurs élèves. En été 1810, il fut nommé lieutenant et reçut aussitôt l'ordre de se rendre à Corfou avec quatre camarades pour participer à la défense de cette île, bloquée par les Anglais. Le colonel Baudrand, directeur des fortifications des îles Ioniennes, qui ne tarda pas à reconnaître son zèle et ses talents, sollicita pour lui le grade de capitaine et lui confia le commandement d'une compagnie de sapeurs. Au retour d'une reçonnaissance sur mer, faite en 1813, la chaloupe dans laquelle se trouvait Dufour, attaquée par les Anglais, devint la proie des flammes. Cet officier, couvert de brûlures, dut se jeter à la mer et fut recueilli par les ennemis qui, ne voulant pas se charger de prisonniers blessés, le renvoyèrent à Corfou. A la première restauration des Bourbons, cette île ayant été remise à l'Angleterre, la garnison dut rentrer en France où Dufour fut incorporé avec une partie de sa troupe dans le 3e régiment du génie. Vers la fin de 1814, il obtint un congé de semestre qu'il alla passer à Genève. Il séjournait encore dans cette ville lorsqu'il reçut la nouvelle du retour de Napoléon. Rentré au service, il fut chargé, pendant les Cent jours, d'une partie des travaux de fortification qu'on faisait exécuter à Lyon et s'acquitta de cette tâche d'une manière si satisfaisante, que le commissaire de Lyon, M. Pons de l'Hérault, le proposa pour le grade de commandant. Les événements qui survinrent empêchèrent cependant sa nomination. Mis en disponibilité par le gouvernement royaliste, Dufour donna sa démission le 13 février 1817, pour retourner à Genève, où il fut nommé à son arrivée capitaine du génie dans l'état-major fédéral et ingénieur civil au service cantonal. On l'employa successivement à la délimitation des frontières avec la France, au cadastre et à la levée de la carte du canton de Genève. En 1819, il entra au Conseil représentatif. Ce fut la même année qu'il créa l'école militaire de Thoune dans laquelle il remplit d'abord les fonctions d'instructeur en chef du génie et de l'état-major, puis de commandant de l'école, dès 1831. Dufour devint lieutenant-colonel en 1820, colonel en 1827. A cette époque, il fut

choisi par les autorités fédérales pour diriger le premier rassemblement de troupes de toutes armes, qui eut lieu à Thoune. Ces occupations militaires ne l'empêchèrent pas de diriger plusieurs travaux importants dans la ville de Genève qui lui doit la construction du Grand Quai, du pont des Bergues, de l'île Rousseau, de plusieurs ponts suspendus en fil de fer, et enfin d'un nouveau système de machine hydraulique. Nommé chef d'état-major de l'armée fédérale en 1831, il commanda, en 1833, une division chargée de réprimer les troubles qui venaient d'éclater à Bâle, et commença la même année, avec l'aide d'officiers du génie, sa *Carte topographique de la Suisse*, levée d'après le système de la lumière oblique et qui coûta trente-deux ans de travail. Ce magnifique ouvrage suffit à lui seul pour assurer à son auteur une réputation européenne. Quand le gouvernement français sollicita de la Suisse l'expulsion du prince Louis-Napoléon Bonaparte, Dufour se prononça avec chaleur pour le maintien du droit d'asile, mais il conseilla au prince, qui avait été son élève et dont il était resté l'ami, de quitter volontairement la Suisse. Après avoir obtenu, en 1841, le commandement des milices du canton de Genève, il fut choisi, le 21 octobre 1847, pour général en chef des troupes dirigées contre le Sonderbund dont il parvint à étouffer la résistance, en deux mois et sans grande effusion de sang. Un tel service méritait une récompense nationale; la diète lui offrit un sabre d'honneur et une somme de 40 000 francs de Suisse, dont il consacra la dixième partie au secours des blessés. Berne lui accorda sa bourgeoisie et cet exemple fut suivi par d'autres cantons; Genève lui fit don d'une pièce de terre contiguë à son domaine de Contamines. Le 2 août 1849, il fut investi du commandement de l'armée fédérale qui devait empêcher les insurgés badois de violer la neutralité de la Suisse. Il obtint une troisième fois le pouvoir suprême, en décembre 1856, lorsqu'il s'agit d'occuper le Rhin après l'insurrection de Neuchâtel et enfin une quatrième fois, en 1859, à l'occasion de la guerre entre la France, l'Italie et l'Autriche. Appelé, en 1863, au Conseil d'état de Genève, il présida le congrès international, ouvert le 8 août 1864, pour discuter les moyens d'améliorer les secours donnés aux blessés sur les champs de bataille. Il donna sa démission de général en février 1867, cessa de

siéger dans les conseils de sa patrie en 1870 et mourut à Genève le 14 juillet 1875.

Le général Dufour avait reçu la croix de la Légion d'honneur en 1814 et devint officier de cet ordre en 1831, grand officier le 10 janvier 1852, enfin grand-croix le 25 janvier 1866. Il fut décoré en outre de la Couronne de fer, première classe, ainsi que du grand cordon des ordres des Saints Maurice et Lazare, de la Rose du Brésil, etc. On a de lui plusieurs écrits très estimés. Nous mentionnerons : 1. *De la fortification permanente*, Genève et Paris, in-4, avec atlas in-folio, 1822; — 2. *Description du pont suspendu en fil de fer construit à Genève*, Gen. et Paris, in-4, avec planches, 1824; — 3. *Mémorial pour les travaux de guerre*, Paris et Gen., in-8, 1824; 2e édition, Paris et Gen., in-8, 1831; 3e édition, 1850; — 4. *Géométrie perspective, avec ses applications à la recherche des ombres*, Paris et Gen., in-8, avec atlas in-4, 1827; — 5. *Instruction sur le dessin des reconnaissances militaires*, Gen., in-4, 1828; — 6. *Cours de tactique*, Paris et Gen., in-8, 1840; — 7. *Mémoire sur l'artillerie des anciens et sur celle du moyen âge*, Paris et Gen., in-4, 1840; — 8. *Notice sur les vaisseaux de guerre des anciens*, Paris, 1840; — 9. *Campagne du Sonderbund et événements de 1856*, ouvrage posthume, Paris, in-8, 1876. Il est aussi l'auteur d'un grand nombre d'instructions pour l'école militaire et d'articles insérés dans la Bibliothèque universelle, années 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1834, 1840.

Sources : Notice en tête de son livre : Campagne du Sonderbund; — Journal de Genève, 1875; — Gazette de Lausanne, 1875.

DU FRESNE (*Jean-François-Charles*), fils d'Etienne Du Fresne et de Marie-Catherine de Lienhardt, naquit à Vevey le 2 avril 1773. Entré jeune au service de Sardaigne, dans le régiment suisse de Rochmondet, il devint sous-lieutenant le 1er avril 1791 et lieutenant le 4 novembre 1794, mais donna sa démission le 21 janvier 1799 pour passer comme capitaine dans la 1re demi-brigade helvétique à la solde de la France. Du Fresne, nommé chef de bataillon le 12 février 1799, fit avec la 5e, puis avec la 3e demi-brigade suisse les campagnes du Rhin et du Danube (1799-1801), et entra avec son grade dans le 1er régiment d'infanterie suisse,

lors de sa formation, 1805. Ayant fait avec ce corps la campagne de Naples, 1806, puis l'expédition de Calabre, 1807, 1808, 1809, il rendit de si éminents services à plusieurs arrondissements de cette province qu'ils lui votèrent un sabre d'honneur. Le 23 juin 1811, il fut créé chevalier et, le 16 juillet, commandeur de l'ordre des Deux-Siciles. Il combattit en Russie en 1812, devint major le 19 septembre 1813, et sauva la ville de Brême des horreurs du pillage le 13 octobre suivant. Blessé d'un coup de feu dans cette journée, il obtint la Légion d'honneur le 22 décembre. Décoré de la Fleur de lys le 28 juillet 1814, il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur par décret du 28 septembre de la même année, et devint, le 3 novembre, chevalier de Saint-Louis. Son régiment étant rentré en Suisse pour y être licencié, il en prit le commandement avec le titre de lieutenant-colonel, le 20 mai 1815. Lorsqu'une nouvelle capitulation eut été conclue avec la France, il servit quelques mois dans le 2e bataillon provisoire (1er avril au 16 août 1816) et quitta alors le service avec rang de colonel. Retiré dès cette époque à Rolle, puis à Vevey, Du Fresne mourut dans cette dernière ville en 1858.

SOURCES : Notes de famille ; — Journal suisse, 1813 ; — Gaz. de Lausanne, 1816.

DU MONT (*Pierre-Etienne-Louis*), fils d'Abraham-David Du Mont et de Louise Esther d'Illens, né à Genève le 18 janvier 1759, perdit son père dans son enfance. Destiné par sa mère au ministère du saint Evangile, il fit ses études au collége, puis à l'académie de sa ville natale et reçut l'imposition en 1781. Il remplit d'abord les fonctions de précepteur des fils de M. de la Rive-Sellon. Ses principes politiques l'ayant décidé à quitter Genève en 1782, il se rendit auprès d'une de ses sœurs établie à Saint-Pétersbourg et occupa quelque temps dans cette ville la place de pasteur de l'église réformée française. (13 juillet 1784 au 28 juin 1785.) La supériorité de son intelligence, ses talents oratoires joints à un savoir étendu et à une activité infatigable ne tardèrent pas à le faire généralement connaître et apprécier. Ne se sentant toutefois pas sur le théâtre qui convenait à son caractère, il quitta cette ville, après un séjour d'un an et demi, pour se rendre en Angleterre. A son arrivée à Londres, d'Yvernois le présenta

à Lord Shelburn (marquis de Landsdown), qui lui confia d'abord l'éducation de ses fils, ainsi que la direction de sa bibliothèque, et lui procura plus tard un emploi public. Quand la révolution eut éclaté en France, Du Mont vint faire un séjour à Paris, où, lié d'amitié avec le célèbre Mirabeau, il rédigea de concert avec lui le Courrier de Provence. De retour en Angleterre, il forma une liaison durable avec Talleyrand, Romilly et Bentham. Ce dernier le chargea de mettre en ordre ses ouvrages de jurisprudence et de les traduire en français. Du Mont fit d'abord paraître des lettres destinées à faire connaître l'ensemble des idées de Bentham. Il publia ensuite les traductions annotées et corrigées des cinq ouvrages de cet auteur, dont les titres suivent : 1. *Traité de législation civile et pénale*, 3 vol. in-8, 1802; 2e édition, Paris, in-8, 1820; — 2. *Théorie des peines et des récompenses*, Londres, 2 vol. in-8, 1811; Paris, 2 vol. in-8, 1818; — 3. *Tactique des assemblées législatives*, Genève, 2 vol. in-8, 1816; Paris, 2 vol. in-8, 1822; — 4. *Traité des preuves judiciaires*, Paris, 2 vol. in-8, 1823; — 5. *De l'Organisation judiciaire et de la codification*, Paris, in-8, 1828. Du Mont revint à Genève lorsque cette ville eut recouvré son indépendance, 1814. Porté par ses compatriotes au Conseil représentatif, il y fit adopter diverses améliorations importantes dans l'enseignement public, dans le système pénitentiaire, ainsi que dans l'industrie locale. On lui doit un *Règlement* qui régit cette assemblée politique pendant de longues années et qui se distingue par la clarté et la sagesse de son plan. Il a rédigé le *Code de police pénale pour la république et canton de Genève*, Genève, in-8, 1829, et fut collaborateur des Annales de législation et de jurisprudence. Ce publiciste distingué mourut à Milan le 29 septembre 1829..Son neveu, M. J.-L. Duval, publia après sa mort un ouvrage de sa main qui a pour titre : *Souvenirs sur Mirabeau et sur les deux premières Assemblées législatives*, Paris, in-8, 1832. (Orné du fac-simile de neuf lettres de Mirabeau.)

SOURCES : Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1830; — Gazette de Lausanne, 1829; — Nouvelliste vaudois, 1829; — Bibliothèque universelle, XLII (Littérature); — *Haag*, la France protestante; — *E. von Muralt*, Chronik der vereinigten französischen und deutschen reformirten Gemeinde in Sanct-Petersburg.

DU PAN (*Jean*), fils de Jean-Antoine Du Pan et de Judith Trembley, né à Genève en 1665, fit des études de droit. Admis au Conseil des Deux-Cents en 1693, il exerça les fonctions de procureur général dès 1705, et mourut en 1721. Il est l'auteur de quelques poésies burlesques, ainsi que d'excellentes comédies, dont la principale a pour titre : *le Délire des politiques*.

SOURCE : *Galiffe*, Notice généalogique, I.

DU PAN (*Barthélemy*), fils de Jacob Du Pan et d'Eléonore Brière, né à Genève en 1712, témoigna dès son enfance du talent et du goût pour la peinture de portraits. Il se perfectionna dans cet art pendant un séjour de quelques années à Paris, à la Haye, où il peignit le prince d'Orange, enfin à Londres où, présenté à la famille royale, il en fit aussi les portraits. De retour à Genève, il entra, en 1746, au Conseil des Deux-Cents. En 1757, il fut admis au Petit-Conseil, devint syndic en 1761, et mourut dans sa ville natale en 1763. Son portrait, peint par lui-même, se trouve à la bibliothèque publique de Genève.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève; — *Picot*, Histoire de Genève. (Rôle des conseillers d'état.)

DU PERRON (*Jacques-Davy*), d'une famille française protestante réfugiée dans le Pays de Vaud, était fils de Julien-Davy Du Perron et de N. de Languerville. Il naquit à Orbe, ou plutôt dans la vallée du lac de Joux, le 25 novembre 1556, et fut élevé dans les doctrines du calvinisme par son père qui se chargea lui-même de sa première instruction. Doué par la nature d'une facilité surprenante pour l'étude, il apprit tout seul le grec, l'hébreu et la philosophie. Le sieur de Lancosme l'ayant présenté, en 1576, à la cour de Henri III, alors à Blois, il eut l'occasion de disputer publiquement sur la philosophie et les mathématiques en présence de ce monarque, et prit dès lors le titre de professeur du roi aux langues, aux mathématiques et en la philosophie. Du Perron se rendit ensuite à Paris, où il abjura le protestantisme et entra dans les ordres, sur le conseil de son ami, Philippe Desportes, abbé de Tiron, qui lui procura la place de lecteur du roi avec un traite-

ment de 1200 écus. Ce fut Du Perron qui prononça l'oraison funèbre de Marie Stuart, reine d'Ecosse. L'Etoile rapporte de lui l'anecdote suivante, qui est cependant loin d'être avérée. Le roi lui ayant adressé des félicitations au sortir d'une conférence dans laquelle il avait prouvé l'existence de Dieu par des arguments pleins de force, Du Perron répondit : « Sire, s'il plait à Votre Majesté, je prouverai par des raisons aussi bonnes qu'il n'y a pas de Dieu. » Après la mort de Henri III, il fut un des principaux chefs de la faction qui voulait donner la couronne au cardinal de Bourbon. On prétend qu'il révéla lui-même les projets de ce parti à Henri IV, qui le récompensa de sa trahison, ainsi que de ses complaisances pour Gabrielle d'Estrées, à laquelle il avait servi de secrétaire dans sa correspondance amoureuse, en l'appelant, en 1591, à l'évêché d'Evreux. Il travailla dès lors avec activité à la conversion du roi à l'église romaine. Celui-ci le chargea, après son abjuration, de se rendre auprès du pape avec le cardinal d'Ossat, afin de solliciter la levée de l'interdit qui pesait sur la France. Ces ambassadeurs ne réussirent dans leur mission qu'après s'être soumis aux conditions les plus humiliantes. De retour dans son diocèse, Du Perron convertit au catholicisme Henri Sponde, Nicolas Harlay de Sancy, capitaine général des Suisses, et d'autres protestants. La réputation dont il jouit le fit choisir, en 1600, pour défendre les doctrines catholiques dans la conférence de Fontainebleau. Opposé d'abord à Duplessis Mornay, puis à Th.-Agrippa d'Aubigné, il battit complétement le premier, mais ne put réussir à vaincre le second. En 1604, Du Perron devint cardinal et fut chargé, la même année, de représenter la France à Rome, où il acquit une grande influence sur le pape Paul V. Il se trouvait encore dans cette ville lorsque le roi le nomma archevêque de Sens. Revenu en France, il exerça les fonctions de grand aumônier. Le tiers état ayant proposé, lors des états généraux de 1614, d'élever à l'état de loi la proposition suivante : « Comme le roi est reconnu souverain en son état, ne tenant la couronne que de Dieu seul, il n'y a puissance en terre, quelle qu'elle soit, spirituelle ou temporelle, qui ait aucun droit sur son royaume pour en priver les personnes sacrées de nos rois, etc., » Du Perron, appuyé par la noblesse et le clergé, s'opposa si vivement à l'adop-

tion de cet article que l'assemblée se sépara sans avoir rien décidé. Il mourut à Paris le 5 septembre 1618.

Ce prélat se distinguait par son esprit, son éloquence et ses connaissances étendues. On lui reproche une ambition insatiable et peu d'honnêteté dans le choix des moyens qu'il employait pour parvenir. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de controverse, de littérature et de politique, qu'on a réunis après sa mort en 3 volumes in-folio (Paris, 1620-1622), précédés d'une notice biographique. Cette collection renferme : 1. *Réplique à la réponse du sérénissime roi de la Grande-Bretagne* (*Jacques Ier*), réimprimé à Paris, Ant. Estienne, in-fol., 1631 ; — 2. *Traité du sacrement de l'eucharistie contre Duplessis Mornay*, Paris, Ant. Estienne, in-fol., 1649 ; — 3. *Réfutation de toutes les observations tirées des passages de saint Augustin, allégués par les hérétiques contre le saint sacrement de l'eucharistie ;* — 4. *Traité de la rhétorique française*, réimprimé dans le Tableau de l'éloquence, par le P. Charles de Saint-Paul, 1659; — 5. *Oraison funèbre de Ronsard*, Paris, in-8, 1786 ; — 6. *Partie du 1er et du 4e livre de l'Enéide*, traduits en vers français, souvent réimprimés ; — 7. *Deux Odes du 1er livre d'Horace*, traduites en vers; *l'Epître de Pénélope à Ulysse*, traduite d'Ovide; des *Hymnes*, etc.; *l'Ombre de l'amiral de Joyeuse*, poëme. Un quatrième volume renferme ses *Ambassades et négociations de 1590 jusqu'en 1618, avec sommaires et advertissements de P. de Ligny*, Paris, in-fol., 1623; réimprimées à Paris, Ant. Estienne, in-fol., 1629. Christophe Dupuy a formé, sous le titre de *Perroniana*, un recueil d'opuscules attribués à Du Perron, la Haye, 1666.

SOURCES : *Pelletier*, Histoire abrégée de la vie du cardinal Du Perron ; — *Haag*, la France protestante ; — Biographie universelle.

DUPERTUIS (*Abram*), né à Ormont-dessus en 1736, se distingua par un talent naturel pour les arts mécaniques. Il fabriqua non-seulement des outils pour les tourneurs, les armuriers, les couteliers, les fondeurs et les relieurs, mais exerça aussi ces différents métiers et fit en outre des violons, des horloges, ainsi que des pendules d'un mécanisme très ingénieux. Lors de l'invasion des Français dans les Ormonts, il prit part à la défense de

son village contre ces agresseurs, mais le canon de son fusil éclata après quelques décharges et le blessa mortellement, 1798.

Sources : *Levade*, Dictionnaire géographique ; — *Bridel*, Conservateur suisse, VI.

DU PLESSIS-GOURET (*Isaac*), seigneur de Bavois, né dans les Pays-Bas vers 1620, était fils d'Elie Gouret, seigneur de La Primaye, en Bretagne, maître d'hôtel d'Emilie de Portugal-Nassau. Son père ayant accompagné cette princesse lorsqu'elle vint habiter le Pays de Vaud, il y reçut sa première éducation. Il prit dès cette époque le nom de Du Plessis, de son aïeule Jeanne, héritière de Jean, seigneur du Plessis. Destiné de bonne heure à la carrière des armes, il entra au service de Brandebourg, où il eut un avancement si rapide qu'il était déjà, en 1661, colonel de dragons et commandant de la forteresse de Spandau. L'électeur Frédéric-Guillaume l'envoya, en 1672, auprès des cantons suisses pour les engager à entrer dans la ligue formée contre la France. Il échoua dans sa mission, mais sut se concilier l'estime et l'affection des confédérés, principalement de Berne, qui lui accorda sa bourgeoisie le 23 octobre de la même année. Du Plessis prit une part importante à la victoire de Fehrbellin, remportée sur les Suédois, et devint ensuite commandant de Magdebourg. Déjà possesseur des seigneuries de Lantzaw, de Malsdorf et de Wurstermarck, cet officier acquit aussi, en 1681, les deux châteaux de Bavois (Pays de Vaud).

Sources : *L. de Charrière*, Notes manuscrites sur les nobles Gouret ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique (art. Ependes et Bavois) ; — *Haag*, la France protestante.

DU PUGET (le baron *David-Louis*), fils de François-Louis Du Puget et de Marianne Monneron, né à Yverdon en 1765, fit des études de théologie et reçut l'imposition des mains. Il quitta sa ville natale au mois d'avril 1791 pour se rendre en Russie comme instituteur. Ses talents attirèrent sur lui l'attention de personnages influents qui le recommandèrent à l'empereur Alexandre I[er]. Ce monarque lui confia l'éducation des grands-ducs Nicolas et Michel. Comblé d'honneurs et décoré du titre de baron, M. Du Puget prit

en 1816 sa pension de retraite et vint s'établir à Lausanne, où les princes qu'il avait élevés lui envoyèrent à diverses reprises des marques de leur affection. Il mourut dans cette ville le 7 novembre 1838.

SOURCES : Etat civil de Lausanne; — *Crottet*, Histoire de la ville d'Yverdon; — Revue suisse, 1853.

DU QUESNE (*Henri*, marquis), baron d'Aubonne, d'une ancienne famille normande, était le fils aîné du célèbre Abraham Du Quesne, lieutenant général des armées navales, et de Gabrielle de Bernières. Il naquit en 1652, entra, en 1666, dans la marine française comme lieutenant de vaisseau et assista en cette qualité au combat que les flottes françaises et anglaises livrèrent, en 1672, aux Hollandais dans le canal de la Manche. Nommé, deux ans plus tard, capitaine de pavillon, il devint capitaine de vaisseau en 1675. L'année suivante, il commandait le *Parfait* dans les trois combats livrés aux flottes combinées de l'Espagne et de la Hollande. Il prit un vaisseau à l'ennemi au combat de Catane, mais y fut grièvement blessé. En 1683, il conduisit le *Laurier* au bombardement d'Alger, où il se distingua. Il négocia ensuite à Tunis un traité de paix avec la France. De retour dans sa patrie, Du Quesne fut témoin des persécutions dirigées contre ses coreligionnaires, de sorte qu'il se décida à quitter le royaume, avec l'autorisation de Louis XIV, pour venir habiter le Pays de Vaud, où il acheta, le 2 janvier 1685, la baronnie d'Aubonne pour la somme de 40 000 écus blancs. Après la révocation de l'édit de Nantes, il conçut le projet de fonder, dans l'île Bourbon, une république de réfugiés protestants sous la suzeraineté de la Hollande. Il équipa dans ce but dix vaisseaux et réunit à Rotterdam un nombre de colons assez considérable, 1689. Les préparatifs étaient entièrement terminés lorsque Du Quesne apprit que la France envoyait des vaisseaux de guerre afin de s'opposer à son débarquement. Préférant renoncer à son entreprise plutôt que de combattre ses compatriotes, il vendit ses vaisseaux et retourna à Aubonne. Quand le Pays de Vaud fut menacé par le duc de Savoie, il offrit ses services au gouvernement bernois, qui l'accepta avec empressement et lui confia l'organisation et le commandement d'une flottille de

guerre sur le lac Léman. Il fit non-seulement construire et armer plusieurs barques, mais aussi creuser le port de Morges. Des procès qu'il eut à soutenir avec la ville d'Aubonne l'ayant dégoûté de sa baronnie, il la vendit à LL. EE. pour la somme de 70000 écus blancs, 1er février 1701. Retiré dès lors à Genève, dont il acquit la bourgeoisie, le 6 mai 1704, il s'occupa d'écrits dogmatiques et du soulagement des maux de ses coreligionnaires, proscrits par la révocation de l'édit de Nantes. Henri Du Quesne mourut d'une pleurésie le 14 novembre 1722. Il a publié l'écrit suivant : *Réflexions anciennes et nouvelles sur l'eucharistie*, Gen. et Amst., in-8, 1718. Adelung lui attribue à tort le *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales par une escadre de six vaisseaux commandés par M. Du Quesne*, Rouen, 3 vol. in-8, 1721.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — *Martignier*, le Pays de Vaud et la Suisse romande; — *L. de Charrière*, les Dynastes d'Aubonne.

DURAND (*François-Jacob*), né à Semalé, près d'Alençon, en 1727, fut élevé dans les principes de la religion catholique. Ses parents le destinaient à la prêtrise, de sorte qu'il fit de bonnes études dans des séminaires à Rouen et à Paris. Il manifesta de bonne heure du penchant pour la réforme, qu'il embrassa publiquement peu après son arrivée à Lausanne, en 1754. Durand prit alors la résolution de se vouer au saint ministère et suivit, dans ce but, les cours académiques. Ne possédant aucune fortune, il dut subvenir à son existence en donnant des leçons de latin, d'histoire et de littérature. Il fut consacré ministre en 1760 et se fit la réputation d'un prédicateur éloquent. Appelé à Berne en qualité de pasteur, en 1768, il y prit aussi la direction du séminaire de la jeune noblesse. En 1776, il revint s'établir à Lausanne, dont il acheta la bourgeoisie. L'académie de cette ville lui accorda, en 1785, le titre de professeur honoraire d'histoire ecclésiastique, puis, en 1788, une chaire de statistique, à laquelle il joignit, en 1791, l'enseignement de la morale. Durand faisait partie de la Société d'économie et des mœurs de Bavière et de la Société patriotique de Hesse-Hombourg. Il termina sa carrière à Lausanne le 17 avril 1816.

On a de lui plusieurs ouvrages généralement estimés. Ce sont : 1. *Aglaë philosophe*, Lausanne, in-12, 1755; — 2. *Abrégé sur les*

sciences et sur les arts, Laus., in-12, 1762; nouv. édition, Laus., in-12, 1773; — 3. *l'Esprit de Saurin*, Laus., 2 vol. in-12, 1767; — 4. *Sermons*, Laus., 9 vol. in-8, 1767, 1772, publiés plus tard sous le titre : *Année évangélique ou Sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte*, Laus. et Berne, 7 vol. in-8, 1781; nouv. édition enrichie d'un supplément, Laus., 9 vol. in-8, 1792; — 5. *Statistique élémentaire ou Essai sur l'état géographique, physique et politique de la Suisse*, Laus., 4 vol. in-8, 1795, 1796; — 6. *Discours patriotique prononcé dans la cathédrale de Lausanne, le 26 juillet 1798*, Laus., broch. in-8, 1798; — 7. *le Bon Fils ou De la Piété filiale*, Laus., 3 vol. in-12, 1803; — 8. *Sermons nouveaux, précédés d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Armand Delille*, Valence, 2 vol. in-8, 1809. M. Durand a aussi écrit des *Discours académiques sur les dangers de l'esprit sans le bon sens*, in-8, 1799, et une *Histoire de la Suisse*, in-4, 1801, ouvrages restés manuscrits. Il a aussi publié des articles dans le Journal helvétique de Neuchâtel et retoucha plusieurs ouvrages d'autres auteurs.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1816; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud; — *Haag*, la France protestante; — Archives du christianisme, 1818.

DURAND (*Etienne-Henri-Philippe*), né à Vevey le 27 août 1818, perdit son père dans son enfance. Sa famille le destinant à l'état ecclésiastique, il fréquenta l'auditoire de théologie à l'académie de Lausanne. Déjà à cette époque, il se signala par d'heureuses aptitudes pour la poésie et pour la musique, et composa un poëme en trois chants : *Othon de Grandson*, remarquable par la beauté des vers comme par la richesse d'imagination. En novembre 1839, Durand se rendit en Allemagne pour y suivre les cours de l'université d'Erlangen, où il resta jusqu'au mois d'avril 1841. De retour à Lausanne, il se prépara simultanément aux examens de la licence ainsi qu'à plusieurs concours ouverts par l'académie, et s'occupa aussi quelque temps d'un travail sur l'Ecclésiaste. La fatigue causée par ce labeur assidu amena une indisposition qui se changea bientôt en une fièvre nerveuse, à laquelle il succomba le 13 février 1842. Il a laissé des *Poésies*, pleines de promesses, qui, recueillies

par la section vaudoise de la Société de Zofingue et augmentées d'une notice biographique par M. A. Vinet, furent publiées l'année même de sa mort. Une seconde édition parut en 1 vol. in-8, Lausanne 1843. M. G. Bridel a publié une 3me édition augmentée en 1852; une 4me en 1862; une 5me en 1869. (Laus., in-16.)

SOURCES : *Vinet*, Notice biographique sur Henri Durand; — Bibliothèque universelle, 1866.

DURNES (*Landry de*) ou DE DORNACH, d'une ancienne famille de Bourgogne, était doyen de Saint-Jean de Besançon lorsqu'il fut appelé à l'évêché de Lausanne, après la mort de saint Amédée. Elu évêque vers la fin de 1159, il fut sacré en février 1160. Il observa fidèlement le traité conclu, en 1158, par son prédécesseur avec le duc de Zæringen, au sujet de l'avouerie impériale. Ce prince ayant toutefois acheté des seigneurs Othon et Vuillelme de Gærenstein l'avouerie épiscopale, acquit dans le diocèse de Lausanne des pouvoirs si étendus que Landry se vit forcé de prendre des mesures pour protéger ses vassaux contre ses empiétements. Il construisit dans ce but le mur de la Cité, au-dessus de Couvaloup, et fortifia ou construisit les châteaux de Lucens, de Curtilles, de Puidoux, ainsi que la tour d'Ouchy. Les dépenses considérables qu'occasionnèrent ces constructions fournirent à ses ennemis l'occasion de l'accuser de prodigalité, de mauvaise administration et même d'immoralité. Appelé à Rome pour rendre compte de sa conduite au pape Alexandre III, il fut fait prisonnier en route par les hommes d'armes de l'empereur, qui était alors en guerre avec le pape, et ne recouvra sa liberté qu'après avoir rendu hommage à ce souverain, 1173. Mal reçu par le saint-père à son arrivée à Rome, Landry se vit obligé de résigner son évêché sur la fin de 1174.

SOURCES : Mémorial de Fribourg, 1855; — Mémoires et documents de la Suisse romande, I, VI et XIX.

DU ROVERAY (*Jacques-Antoine*), né à Genève en 1747, se destina à la carrière du barreau et devint avocat en 1771. Ses talents éminents lui valurent, malgré sa jeunesse, d'être nommé un des chefs du parti des représentants. En 1775, il entra au

Conseil des Deux-Cents et fut appelé, deux ans plus tard, à élaborer avec le syndic Turrettini le projet de code, publié le 7 avril 1779. Il parvint, le 19 décembre 1779, à la charge de procureur général. Du Roveray ayant cependant porté au Conseil des Deux-Cents des remontrances au sujet des droits des natifs, 15 novembre et 11 décembre 1780, fut privé de ses emplois et exclu du Conseil des Deux-Cents, le 13 janvier 1781. La France, la Sardaigne et Berne, étant intervenues pour faire cesser les troubles qui désolaient Genève, envoyèrent des troupes qui cernèrent la ville, 29 juin 1782. La bourgeoisie se prépara à la défense, malgré le conseil de Du Roveray et de quelques autres citoyens qui jugeaient toute résistance inutile. A la prise de la ville, il fut au nombre des vingt et un citoyens exilés sur l'ordre des plénipotentiaires, 2 juillet 1782. Réfugié dès lors à Neuchâtel, puis à Paris, il ne revint de l'exil qu'en 1790. A cette époque, il rentra aux Deux-Cents et fut chargé de la rédaction d'un nouvel édit, adopté le 22 mars 1791. L'insurrection de 1794 le força de se rendre à Paris, tandis que le tribunal révolutionnaire de Genève le condamnait à mort par contumace. Il dut bientôt quitter la France pour ses opinions politiques et s'établit en Angleterre. Lors de la réunion de Genève à la France, il fut exclu du droit de devenir Français. Du Roveray ne devait plus revoir sa patrie, car il mourut à Londres au moment où Genève, redevenue libre, rappelait ses bourgeois émigrés, 1814.

On a de lui plusieurs brochures politiques et des articles dans différents journaux.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1814; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Thourel*, Histoire de Genève.

DU THON (*Adèle* DESVIGNES, née), fille de M. Du Thon, bourgeois d'Yverdon et banquier à Paris, naquit dans cette dernière ville en 1792. Elle épousa M. Desvignes, de Nyon, et mourut à Paris au mois de juillet 1828. On lui doit plusieurs ouvrages estimés, dont voici les titres : 1. *Histoire de la secte des amis*, Lond., in-8, 1821; — 2. *Petits contes moraux*, Londres, in-18, 1821 ; — 3. *Notice sur Pestalozzi*, Genève, in-8, 1827; — 4. *Notice sur Mme de Krüdener*, Gen., in-8, 1827.

SOURCES : *Crottet*, Histoire de la ville d'Yverdon; — Gazette de Lausanne, 1828.

DUTOIT-MEMBRINI (*Jean-Philippe*), fils de Pierre Dutoit et de Susanne Membrini, né à Moudon le 27 septembre 1721, avait fait ses études au collége, puis à l'académie de Lausanne. Consacré au saint ministère en 1747, il prêcha dès lors souvent dans les églises de cette ville. Son penchant naturel aux doctrines mystiques se développa considérablement à la suite d'une maladie dangereuse qu'il fit en 1750. La lecture des discours de Mme Guyon lui fit adopter les vues de cette célèbre mystique, et il devint plus tard directeur de la secte des « Ames intérieures, » qui lui doit de nombreux prosélytes dans le Pays de Vaud. Dutoit fut reçu bourgeois de Lausanne en 1753, devint sous-diacre dans cette ville, le 24 mai de l'année suivante, mais renonça à ces fonctions au bout de peu de mois pour remplir une place de précepteur dans la famille de lord Drogheda, jusqu'à son départ pour l'Angleterre. A l'arrivée de Voltaire à Lausanne, il combattit courageusement les doctrines pernicieuses de ce philosophe et se plaignit à Berne du mal qu'elles causaient dans la contrée. Cette démarche lui attira une foule de persécutions. Dutoit se signala par des talents oratoires, mais une toux opiniâtre le contraignit, en 1759, à renoncer à la prédication et à se livrer exclusivement à des travaux littéraires. En 1766, il vint séjourner à Genève chez la famille Grenus, avec laquelle il était lié, mais il eut à subir, à cause de ses doctrines, des attaques si violentes qu'il se décida bientôt à retourner à Lausanne, où de nouvelles persécutions l'attendaient. Ses ennemis l'ayant accusé de croyances qui pouvaient présenter du danger, le magistrat fit exécuter chez lui une visite domiciliaire. (6 janvier 1769.) Acquitté faute de preuves, il se retira à la Chablière, auprès de Mlle de Locher, baronne de Coppet. A la mort de cette dame (1771), il vint habiter Lausanne, où il mourut le 21 janvier 1793.

On a de lui : 1. *Sermons de Théophile*, Francfort, in-8, 1764; — 2. *Anecdotes et réflexions*, publiées en tête des « Lettres chrétiennes » de Mme Guyon, Londres (Lyon), 5 vol. in-8, 1767; — 3. *Discours sur la vie et les écrits de Mme Guyon*, Lausanne, in-8,

1790; — 4. *De l'origine des usages, des abus, des quantités et des mélanges de la raison et de la foi. De l'évidence morale, causes de son peu d'effet*, etc., Paris et Laus., 2 vol. in-8, 1790; réimprimé sous ce titre : *la Philosophie divine, appliquée aux lumières naturelle, magique, astrale, surnaturelle, céleste et divine, ou aux immuables vérités que Dieu a révélées de lui-même et de ses œuvres*, par Kaleph Ben Nathan, Laus., 2 vol. in-8, 1793. Un troisième volume intitulé : *la Philosophie divine, appliquée à la liberté et à l'esclavage de l'homme*, etc., parut la même année; — 5. *la Philosophie chrétienne exposée, éclaircie, démontrée et appuyée sur l'immuable base de la révélation, ou la Véritable Religion pratique, expliquée et rendue à sa pureté primitive*, Laus., 4 vol. in-8, 1800-1819, réimpression très augmentée des *Sermons de Théophile*. Il a réédité des ouvrages de Mme Guyon, de Kniphuysen, de Nardin, de Poiret, de Courbon et de Dusedaïn.

SOURCES : *J. Chavannes*, Jean-Philippe Dutoit-Membrini; — Chrétien évangélique, 1861, 1865.

DUTRUY (le baron *Jacques*), né à Genève, en 1762, de parents d'origine vaudoise, avait fait dans son enfance un apprentissage d'émailleur. Il entra au service de France comme grenadier dans le régiment de Bourgogne, 1782, devint sous-lieutenant, en 1792, et remplit les fonctions d'adjudant dans l'armée du midi. D'éminentes qualités militaires lui valurent déjà, le 13 juin de l'année suivante, le grade de général de brigade. Il fit avec distinction les campagnes de Vendée et d'Italie, commanda une brigade de la huitième division et reçut, le 14 juin 1804, de Napoléon la croix de commandeur de la Légion d'honneur, puis peu après le titre de baron. En 1806, il cessa de faire partie de l'armée active, mais reprit, en 1815, le commandement d'une brigade de gardes nationales mobilisées de la treizième division militaire, avec le grade de maréchal de camp. Retiré du service à la seconde restauration, il vint finir ses jours à Genève. Ce général a écrit : 1. *Réflexions sur le manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, Gen., in-12, 1817; — 2. *Du crédit et de la force en France, selon la monarchie et la charte*, Gen., in-8, 1817; — 3. *Quelques Réflexions sur la peine de mort*, Gen., in-8, 1826.

SOURCES : Etat militaire de la France, 1804, 1806, 1815; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Victoires et conquêtes des Français, II; — Gazette de Lausanne, 1817; — Du crédit et de la force en France (introduction).

DUVAL (*Jean-François-André*), fils de Louis-David Duval et de Louise Du Mont, né à Saint-Pétersbourg le 13 mars 1776, entra dans la maison de commerce que sa famille avait fondée dans cette ville, et en prit la direction lorsque son frère partit pour Genève en 1803. Il quitta la Russie, en 1817, pour s'établir en Suisse. Appelé à siéger au Conseil représentatif de Genève, de 1818 à 1842, il fit partie, dès 1820, de la section des Beaux-Arts de la Société des arts, dont il occupa la présidence en 1822. Amateur de peinture très distingué, il s'était formé une riche collection de tableaux italiens, hollandais et allemands qu'il vendit, en 1845, au comte de Morny. Il peignit lui-même à l'huile avec talent. Duval mourut à Genève le 16 décembre 1854.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VI; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

DUVAL (*Georges-Vincent*), fils de Jean-Pierre Duval, bourgeois de Genève, et de Catherine Drake, naquit à Londres le 6 août 1787. Entré dans l'administration de l'armée anglaise, il fut employé à régler ses comptes pendant les guerres de la Péninsule. Il exerça ensuite, pendant de longues années, les fonctions de directeur général des mines d'or du Gongo-Socco (Minas-Geraës) pour la Compagnie anglaise des mines impériales du Brésil. Le gouvernement brésilien, appréciant à un haut degré ses talents administratifs et financiers, le décora de l'ordre du Christ et lui offrit le ministère des finances, qu'il refusa. M. Duval vint passer les dernières années de sa vie à Paris, où il occupa une place distinguée parmi les rédacteurs du *Corsaire*. Il y mourut le 16 décembre 1855.

SOURCE : *Galiffe*, Notices généalogiques.

E

ECUBLENS (*Guillaume d'*), issu de l'antique maison féodale vaudoise de ce nom, succéda à l'évêque Conon sur le siége épiscopal de Sion, en 1181. Cet évêque est mentionné dans plusieurs chartes relatives à des acquisitions, ventes et échanges de terres au profit de son évêché. Il mourut le 9 ou le 10 juillet 1196.

SOURCE : Mémoires et documents, XVIII, XIX.

ECUBLENS (*Nanthelme d'*), évêque de Sion, de la famille du précédent, était diacre, doyen et chanoine de Lausanne en 1180; il succéda à son parent Guillaume d'Ecublens sur le siége de Sion, 1196. Ce fut sous son épiscopat que le cardinal Bernard, nonce apostolique et prêtre du titre de Saint-Pierre, adressa à l'évêque et au chapitre de ce diocèse une ordonnance au sujet des causes matrimoniales et de l'abus qui régnait alors de faire percevoir aux chanoines absents les mêmes bénéfices qu'à ceux qui étaient de service, 1196. Nanthelme d'Ecublens confirma, en 1199, à la prévôté du Mont-Joux (Saint-Bernard) la possession des églises de Martigny, de Saint-Branchier, d'Orsières, de Liddes et de Lens. Il mourut le 12 mai 1203.

SOURCES : Mémoires et documents, XVIII, XIX; — *L. de Charrière*, Recherches sur les dynastes de Cossonay. (Pièces justificatives.)

ECUBLENS (*Guillaume d'*), évêque de Lausanne, fils de Pierre, seigneur d'Ecublens, parent des précédents, fut d'abord chanoine, 1199, puis trésorier, 1213, du chapitre de Lausanne. A la mort de Girard de Rougemont, il monta sur le siége épiscopal de cette ville, 16 avril 1222. En octobre 1224, il racheta pour la somme de 105 marcs d'argent et 103 livres de Lausanne le droit de battre monnaie, aliéné par l'évêque Roger au comte de Neuchâtel. Il transigea avec le sire Aymon de Faucigny qui avait succédé à Hartmann de Kybourg comme avoué épiscopal de son diocèse, acquit ses droits pour 320 marcs d'argent, 18 juin 1226, puis, rassemblant le clergé et le peuple à l'église de Saint-Maire, il fulmina

une sentence d'excommunication contre tout homme qui séparerait à l'avenir l'avouerie de la mense épiscopale. Il mourut le 23 mars 1229.

Jordan D'ECUBLENS, de la famille du précédent, archevêque de Nazareth (royaume de Naples), est mentionné comme témoin de l'hommage prêté par Artaud de Mont au couvent de Romainmotier, 1392, et par le donzel Yannus de Prez à l'évêque de Lausanne, septembre 1394. Il mourut un 17 avril.

SOURCES : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — Mémoires et documents, III, 2e partie, VI, VII, XVIII, XIX; — *Ruchat*, Essai historique sur les monnaies du canton de Berne.

EGINOLPHE, fils du comte de Kybourg, évêque de Lausanne après Magnerius, occupa le siége épiscopal pendant dix-huit ans, de 968 à 985. Vers l'année 968, Tiebodus lui fit remettre par son avoué Salicus un alleu situé à Cugy, dans le comté de Varasque en Vully, qu'il avait acquis de Teuthon au moyen des cartes. Eginolphe se rendit à Rome et séjourna à son retour au couvent de Saint-Gall, auquel il fit plusieurs donations, mai 982. Cet évêque donna à son église des terres près de Chevressy; il reçut pour elle quelques propriétés à Saint-Prex, à Rances et à Bassenges.

SOURCE : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VI, XIX.

EMERY (*Josias*), né à Chardonne, de parents pauvres, vers 1730, manifesta dès son enfance un talent très prononcé pour la mécanique et embrassa le métier d'horloger. Etabli en Angleterre, il s'acquit quelque renom dans la fabrication des montres marines. Il mourut à Londres en 1794.

SOURCES : *Levade*, Dictionnaire géographique; — Statistique du canton de Vaud.

ENOCH (*Louis*), d'Yssoudun, en Berry, fut appelé à Genève, à la recommandation de Calvin, pour diriger le collége de Rive, 12 mai 1550. Son premier soin fut de réprimer avec énergie l'indiscipline qui régnait dans cet établissement. Il reçut gratuitement la bourgeoisie, le 21 janvier 1556, devint ministre de la ville, le

4 mai suivant, et succéda, en 1563, à Théodore de Bèze comme recteur de l'académie. Ayant obtenu, au mois de juin 1566, un congé pour mettre ordre à quelques affaires dans sa ville natale, il écrivit de là au conseil que l'état de sa santé le mettait dans l'impossibilité de venir reprendre ses fonctions. Enoch accepta, quelque temps après, la place d'aumônier de Renée de France. La mort l'enleva peu d'années plus tard. Profondément versé dans l'étude des langues, il composa les ouvrages suivants : 1. *Prima infantia linguae graecae et latinae simul et gallicae*, Paris, in-4, 1547; — 2. *Partitiones grammaticae*, Genève, J. Crespin, in-4, 1551; — 3. *De Puerili graecarum literarum doctrina adolescentibus Genevensibus reliquisque suis discipulis* (Gen.), apud Robertum Stephanum, in-8, 1555. Senebier lui attribue des *Commentarii ad Ciceronem*, publiés par Estienne avec les œuvres de cet auteur.

Son fils, *Pierre* ENOCH, sieur de la MESCHINERIE, né à Genève, mort vers 1590, est connu par quelques recueils de poésies qui servent d'expression à un amour malheureux. Ce sont : 1. *Opuscules poétiques*, Genève, in-8, 1572; — 2. *la Céocyre*, contenant cent cinquante et une pièces de vers, sonnets, odes, chansons, élégies, etc., inspirés par les charmes de Céocyre Lyon, in-4, 1578; — 3. *Tableaux de la vie et de la mort*, Genève. On ne connaît ni la date ni le format de cet ouvrage, qui doit renfermer cinq cents quatrains sur les misères de la vie humaine.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, I et II; — La croix du Maine, Bibliothèque française; — Bulletin de l'Institut genevois, I; — Nouvelle Biographie générale; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante.

ERPON, patrice ou duc de la Transjurane, d'une famille franque, mérita la faveur de Clotaire II, roi de Bourgogne, qui l'éleva aux fonctions de connétable (maître des écuries) et le chargea de faire mourir Brunehaut, réfugiée à Orbe. Lorsqu'il se fut acquitté de cette mission, il reçut pour récompense le gouvernement de la Transjurane, que le roi venait d'enlever au duc Theudelanus, 613. Tout à fait étranger au pays qu'il devait administrer, Erpon fut mal accueilli dès l'abord par les grands et par le peuple, et ne fit qu'augmenter leur haine en prenant d'énergiques mesures

pour réprimer les désordres qui régnaient dans le pays. Il fut assassiné à l'instigation du patrice Aletheus, de l'évêque Leudemundus et du comte Erpon. (Vers l'année 618.)

SOURCES : *Frédegaire*, Chronique; — *Bridel*, Conservateur suisse, V; — *F. de Gingins*, Histoire de la ville d'Orbe.

ESPINE (*Jacob-Marc d'*), médecin distingué, né à Genève en 1806, fut élevé à Odessa, où son père avait fondé, en 1810, une maison de commerce. Il fit à Paris des études médicales, reçut, en 1833, le grade de docteur et fut quelque temps interne des hôpitaux. De retour dans sa ville natale, il y pratiqua honorablement son art, et se fit remarquer par son dévouement pour ses malades, par sa piété et son désintéressement. Membre de la Société médicale de Genève, puis du Conseil de santé, le docteur d'Espine fut médecin des prisons et de l'institut des sourds et muets. Il présida la Commission sanitaire du canton de Genève, et fut chargé, en 1837, par le Conseil d'état, de surveiller et de diriger le service des médecins vérificateurs des décès du canton. Tournant, dès cette époque, ses études vers la statistique mortuaire, il rédigea, l'année suivante, un *Rapport* remarquable *sur la mortalité du canton de Genève*, inséré dans les Annales d'hygiène publique, tom. XXIII, et publia, à partir de 1842, un *Annuaire de la mortalité genevoise*. Ces travaux servirent de base à la réputation de leur auteur qui, décoré par le roi de Sardaigne de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare, reçut, en 1853, du congrès statistique de Bruxelles, la mission de former avec M. le docteur Farr une notice uniforme des causes de décès, applicable à tous les pays. Il fit son *Rapport* au congrès statistique de Paris en septembre 1855. Ce fut en 1858 que le docteur d'Espine publia son *Essai analytique et critique de statistique mortuaire comparée, renfermant les monographies étiologiques des accidents et de la plupart des maladies mortelles, et expliquant les lois générales de la mortalité des peuples par les influences combinées des diverses causes de mort*, Genève, in-8. Cet ouvrage, qui fait autorité dans la matière, valut à son auteur diverses distinctions, entre autres les croix de chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Stanislas de 2e classe. Marc d'Espine mourut d'un ulcère d'estomac, le

15 mars 1860. Outre les ouvrages déjà mentionnés, on possède de lui : *Recherches expérimentales sur le diagnostic des maladies de cœur*, Paris, in-8, 1831; — *De la Méthode en médecine*, Paris, broch. in-8, 1832; — *Essai sur cette question : Comment un médecin doit-il penser, comment doit-il agir?* Paris, broch. in-4, 1833; — *De la grippe à Genève en 1848;* — *Notice étiologique sur l'affection typhoïde et parallèle entre le typhus et l'affection typhoïde*, 1849 et 1853; — *Nouvelles Recherches sur les causes, le pronostic et le traitement de la surdité*, in-8, 1852; — *Notice statistique sur la première invasion du choléra en Europe*, Gen., in-8, 1855; — *Esquisse géographique des invasions du choléra en Europe*, Gen., in-8, 1857; — *Etude sur la vaccine, la variole et les revaccinations*, etc., Gen., 1858. Il a écrit plusieurs mémoires dans les Archives des sciences physiques et naturelles.

Sources : Biographie, publiée par la Société médicale; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Schweizerische Zeitschrift für Medicin, 1855; — Bibliothèque universelle, juin 1860.

ESTAVAYER (*Cuno d'*), prévôt du chapitre de Lausanne, était le fils cadet de Reynaud, sire d'Estavayer, et naquit vers 1180. Il étudia à Paris, entra jeune dans les ordres et fut de suite pourvu d'un canonicat du diocèse de Lausanne. Lors de la nomination de Nanthelme d'Ecublens à l'évêché de Sion, Cuno d'Estavayer fut choisi pour lui succéder comme prévôt de Lausanne, et gouverna ce chapitre pendant plus de quarante ans (1202 à 1245) avec sagesse et modération. S'étant chargé, en 1222, d'accompagner quelques jeunes chanoines à Paris, il assista aux funérailles du roi Philippe-Auguste, 14 juillet 1223, et en laissa une description. L'évêque Roger avait confié à Cuno d'Estavayer l'administration de l'évêché lorsque, surchargé d'années, il résigna ses fonctions en 1211. Ce prévôt administra de nouveau le diocèse après la mort de l'évêque Guillaume d'Ecublens, 23 mars 1229. Des troubles ayant éclaté sous l'épiscopat de saint Boniface, il s'efforça de les réprimer, et rétablit momentanément la paix entre Philippe de Savoie et Jean de Cossonay, qui tous deux avaient été nommés évêques lorsque Boniface eut résigné ses fonctions. (1240.) Cuno d'Estavayer mourut en 1245. On a de lui un recueil des chartes

de l'évêché de Lausanne jusqu'à l'année 1220. C'est un manuscrit latin en parchemin, formé de 136 feuillets, petit in-folio, et sans aucun titre, mais auquel on donna plus tard celui de *Cartulaire de l'évêché de Lausanne*. Cet ouvrage, qui est actuellement déposé dans la bibliothèque publique de la ville de Berne, est fort précieux, car c'est le seul document qui nous reste sur l'histoire ancienne de l'évêché, les chartes originales ayant été brûlées lors de l'incendie de Lausanne. (1235.) M. Matile l'a publié en 1840.

SOURCES : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud ; — *Olivier*, Histoire du canton de Vaud ; — Mémoires et documents de la Suisse romande, VI ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique ; — *Bridel*, Conservateur suisse, II, XII.

ESTAVAYER (*Gérard d'*), seigneur de Cugy, de la famille du précédent, fils du sire Pierre d'Estavayer et de Catherine de Belp, était maître d'hôtel du duc de Bourgogne. Obligé par son office de quitter sa famille, il confia sa femme à un ami déjà âgé, le chevalier Othon de Grandson. Celui-ci, oublieux de ses devoirs, la viola pendant son absence. A son retour, Gérard en fut instruit, mais, ne voulant pas révéler la honte de sa maison, il dut longtemps différer ses projets de vengeance. Telle est la tradition par laquelle on explique communément la haine qui divisait ces deux seigneurs; nous croyons cependant plus probable que leur querelle avait pour origine plutôt la jalousie d'une faction rivale qu'un affront personnel. La mort d'Amédée VII fournit enfin à Gérard une occasion favorable de perdre son adversaire. Il l'accusa d'avoir coopéré à l'empoisonnement de ce prince et offrit de soutenir son assertion en un jugement de Dieu. Amédée VIII fit droit à sa demande, et les deux ennemis furent assignés à paraître devant la cour comtale, afin de combattre en champ clos et à cheval avec la lance, l'épée et la dague. Ce duel eut lieu à Bourg-en-Bresse, le 7 août 1397. Chacun des deux chevaliers y parut entouré de nombreux adhérents. Grandson avait pour lui les hauts seigneurs de Vaud, de la Bresse et de la Savoie, Gérard, en revanche, était appuyé de la petite noblesse et de la population des villes. Il fallut toute la prudence du maréchal de Savoie pour maintenir l'ordre et prévenir un conflit. Lorsque les adversaires eurent fourni chacun vingt-deux seigneurs pour caution, le signal

du combat fut donné. Les deux champions s'élancèrent de toute la vitesse de leurs coursiers. Othon de Grandson tomba mort au premier choc. Gérard mourut vers 1420.

On voit paraître dans l'histoire, à la même époque, *Guillaume*, coseigneur D'ESTAVAYER, qui fut bailli de Vaud de 1394 à 1395.

SOURCES : Manuscrit de la bibliothèque de Berne; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique; — *Guichenon*, Histoire de la maison de Savoie.

ESTAVAYER (*Claude*, sire d'), conseiller du duc de Savoie et du comte de Romont, chevalier remarquable par sa haute stature, sa beauté et son courage, prit le parti de son suzerain, Jacques de Romont, dans sa guerre contre les Suisses. Ces derniers ayant fait irruption dans le Pays de Vaud, vinrent mettre le siége devant Estavayer. Sommé de se rendre, Claude repoussa leurs propositions avec mépris et résolut de défendre la place jusqu'à la dernière extrémité, malgré la faiblesse de la garnison. La ville tomba bientôt au pouvoir des ennemis qui, malgré une résistance héroïque, s'emparèrent aussi des châteaux, dont les défenseurs furent impitoyablement massacrés. Claude, fait prisonnier dans la mêlée, fut livré au bourreau et décapité. (Octobre 1475.)

SOURCES : *Verdeil*, Guerre des Suisses contre le duc de Bourgogne; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Olivier*, Histoire du canton de Vaud; — *Muller*, Histoire de la Confédération suisse.

ESTAVAYER (*Jean*, coseigneur d'), seigneur de Bussy et de Mézières, parent du précédent, né vers le milieu du XVe siècle, devint écuyer et premier maître d'hôtel à la cour de Savoie, puis chambellan, gouverneur du comté de Marle, 1484, et enfin bailli de Vaud pendant les années 1485, 1486, 1489, 1490 à 1496, 1498 et 1512. Le duc de Savoie appréciant les services que ce fidèle serviteur lui avait rendus en diverses occasions, lui accorda, dès 1504, une pension annuelle de 300 florins d'or. Il l'envoya en ambassade auprès des cantons suisses, en 1497 et en 1512, afin de renouveler l'alliance conclue entre la Savoie et les confédérés. Jean d'Estavayer avait épousé Charlotte de Vergy et mourut en 1513.

Sources : Manuscrit de la bibliothèque de Berne; — Mémoires de Pierrefleur. (Note.)

ESTAVAYER (*Claude d'*), coseigneur de Molondin, de la même famille que les précédents et fils d'Antoine d'Estavayer, naquit à Romont dans la seconde moitié du XVe siècle. Chanoine et prévôt de Lausanne, il obtint, en 1507, l'évêché de Belley et assista, en 1512 et 1513, au concile de Latran. Ce prélat fut un des témoins des franchises accordées par le duc de Savoie Charles III au Pays de Vaud, le 12 novembre 1513. Nommé par ce prince grand chancelier de l'Annonciade dans le cours de l'année suivante, il renouvela les statuts de cet ordre le 11 septembre 1518. Après avoir obtenu, en 1517, de succéder à son oncle dans la charge d'abbé de Hautecombe, il reçut encore, à la mort de celui-ci, l'abbaye du lac de Joux, juin 1519, et devint, deux ans plus tard, le 29 novembre 1521, prieur commandataire de Romainmotier. Ce fut Claude d'Estavayer qui accorda, en 1528, au village de Vallorbes les concessions importantes qui furent la source de sa prospérité industrielle. Prélat intolérant, orgueilleux et libertin, il était brillant homme de cour, et jouissait d'un grand crédit auprès de Charles III, qui le choisit pour député aux conférences tenues à Thonon avec les envoyés des ligues suisses, en décembre 1534. Il mourut quelques jours plus tard, le 28 décembre 1534, au couvent de Romainmotier où il fut enseveli. On a de lui un *Missel* et un *Bréviaire*.

Sources : *Guichenon*, Histoire de Bresse; — *Guichenon*, Histoire de la maison de Savoie; — Mémoires et documents, vol. I et III; — Mémoires de Pierrefleur.

ESTAVAYER (*François,* coseigneur d'), né à Romont vers la fin du XVe siècle, entra au service de France, où il devint capitaine de cinquante hommes d'armes, chevalier de Saint-Michel et gentilhomme de la Chambre. La tradition rapporte qu'ayant reçu à Paris des nouvelles alarmantes sur les progrès de la réforme dans les terres de sa famille, il partit pour Estavayer où, entrant armé dans l'église de Saint-Laurent, il tua d'un coup d'arquebuse le ministre réformé qui prêchait en chaire. Ce fait doit s'être passé vers 1538.

ESTAVAYER, (*Jacques d'*), seigneur de MOLONDIN, maréchal des camps et armées du roi de France, gouverneur et lieutenant général du comté de Neuchâtel et de Valengin, né à Soleure en 1605, était fils de Philippe, seigneur d'Estavayer, et d'Elisabeth de Valier de Grissach. Il fut capitaine d'une des quatre compagnies fournies par les cantons au roi de France, en 1629, et devint, le 8 juillet 1635, chef d'un des quatre régiments accordés par la Suisse à Louis XIII. Il commanda ce corps la même année en Allemagne et en Picardie, combattit l'année suivante en Lorraine, et contribua activement à empêcher le général Gallas de pénétrer en France. Nommé, en 1637, par le comte de Neuchâtel au poste de capitaine et de lieutenant ordinaire de la seigneurie de Valengin, il obtint du roi de France, le 18 décembre 1638, une compagnie au régiment des gardes suisses. Le colonel de Molondin se distingua dès lors aux siéges de Landrecies, Ypres, Damvilliers, Saint-Omer, Renty, Thionville, Gravelines, ainsi qu'à la bataille de Rocroy. Il fut élevé, le 21 mai 1643, au grade de maréchal de camp, auquel un seul Suisse était jusqu'alors parvenu. Le comte de Neuchâtel, Henri de Longueville, désirant récompenser les services qu'il avait rendus à la France, le créa, le 14 octobre 1645, gouverneur et lieutenant général de Neuchâtel et Valengin, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. De Molondin se démit de son régiment le 13 juin 1648, avec l'autorisation du roi, en faveur de son frère Laurent d'Estavayer-Montet, ainsi que de sa compagnie aux gardes en faveur du capitaine de Marval, en 1652. Il reçut toutefois de nouveau cette dernière, en 1654. Entré au Grand Conseil de Soleure, puis au Conseil étroit, 1645, il reçut enfin le titre de conseiller de 1er ordre, en 1652. Jacques d'Estavayer-Molondin mourut à Cressier le 24 mai 1664; il fut enseveli le dimanche 26 mai.

Il existe à la bibliothèque de Lausanne un manuscrit contemporain qui a pour titre : « Relation du ministère de très généreux et très puissant seigneur Jacques de Stavay, chevalier, seigneur de Mollondin, maréchal des camps et armées de France, gouverneur et lieutenant général des principautés souveraines de Neufchastel et Vallangin en Suisse, avec quelques particularités de ce

qui s'est passé dans ces états depuis son trépas jusqu'à l'année présente MDCLXXIX, » petit in-4.

SOURCES : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire des Suisses; — Relation du ministère, etc.; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — Etats de services (Ministère de la guerre de France); — *Boyve*, Histoire du comté de Neuchâtel, tom. IV.

ESTAVAYER (*François-Louis-Blaise d'*), seigneur de MOLONDIN, gouverneur de Neuchâtel, fils du précédent, né à Neuchâtel, fut nommé, à la mort de son père, lieutenant de gouverneur du comté de Neuchâtel. Il entra au service de France comme capitaine d'une moitié de la compagnie de son père aux gardes suisses et garda le commandement de cette troupe jusqu'au 16 juin 1668. On lui accorda, en 1664, le titre de capitaine de Valengin, mais, mécontent de ce que son oncle, le gouverneur Urs de Lully, avait été déposé, il renonça à cette place ainsi qu'à celle de lieutenant de gouverneur, 1670. Pendant la folie de l'abbé d'Orléans, il s'efforça de procurer la régence de Neuchâtel à la duchesse de Nemours, au détriment de Mme de Longueville. Son entreprise ayant échoué, il fut privé, en 1674, des emplois qu'il exerçait encore dans ce comté. Mme de Nemours ayant pris la régence à la mort de sa mère, 30 avril 1679, elle rappela de Molondin qu'elle créa gouverneur et lieutenant général de Neuchâtel. Le prince de Condé, curateur de l'abbé d'Orléans, dès le 25 juillet 1682, le destitua de cette charge. Il mourut, le 26 octobre 1692, dans sa terre de Barbarêche près de Fribourg.

SOURCES : *Boyve*, Histoire du comté de Neuchâtel; — Relation du ministère, etc.; — *Montmollin*, Mémoires sur le comté de Neuchâtel.

ESTAVAYER (*François-Henri d'*), seigneur de MOLONDIN, fils du précédent, rentra à Neuchâtel à la mort de son père. La duchesse de Nemours, qui venait de succéder à son frère, l'abbé d'Orléans, dans le comté de Neuchâtel, l'investit de la charge de lieutenant du gouverneur, François-Jacques d'Estavayer-Montet. Ce dernier ayant été destitué par ordre du roi de France, Mme de Nemours accorda sa place à F.-H. de Molondin, le 12 novembre 1699, malgré l'opposition de Louis XIV. A la mort de cette princesse (16 janvier 1707), le gouverneur de Molondin siégea en qualité de

président des assemblées qui examinèrent les titres des candidats au trône. Il se retira avant la fin des débats, malgré les efforts que le conseil fit pour le retenir, 29 octobre 1707. F.-H. d'Estavayer-Molondin mourut en 1719.

SOURCE : *Boyve*, Histoire du comté de Neuchâtel.

ESTAVAYER (*Laurent d'*), seigneur de MONTET, maréchal de camp au service de France, frère de Jacques d'Estavayer-Molondin, naquit à Soleure vers 1607. Il entra dans l'armée française vers 1629 et devint capitaine dans le régiment de Gréder, en juillet 1635. Incorporé avec sa compagnie dans le régiment de Molondin, en 1637, il fit avec ce corps la campagne de Flandres. Le roi lui accorda, le 15 janvier 1642, la demi-compagnie de Gréder aux gardes suisses. Après avoir combattu en Artois, 1641, en Roussillon, 1642, en Espagne, 1645, et en Italie, 1646, 1647, Laurent d'Estavayer fut nommé gouverneur de Dunkerque et colonel du régiment de son frère Jacques, le 13 juin 1648. La rapidité de son avancement ne tarda pas à exciter l'envie : on le soupçonna de trahison. Arrêté par ordre du roi, il dut subir un jugement qui démontra son innocence. Rétabli dans son gouvernement, il eut à combattre une révolte qu'il étouffa en peu de temps. La guerre ayant éclaté, il se couvrit de gloire à la bataille de Lens et mérita, à cette occasion, une pension de 3000 livres, héréditaire dans sa famille en ligne masculine et féminine à perpétuité. Il obtint, le 19 février 1654, une compagnie au régiment des gardes, devint colonel de ce corps, le 13 décembre 1655, et parvint, le 7 janvier 1656, au grade de maréchal de camp. Blessé à Valenciennes la même année, il se distingua particulièrement, l'année suivante, à la bataille des Dunes. Le général Laurent d'Estavayer-Montet mourut à Paris le 23 octobre 1686, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Son corps fut enseveli dans l'église de Saint-Eustache.

SOURCES : *May*, Histoire militaire des Suisses; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — Etats de services (Ministère de la guerre de France), etc.

ESTAVAYER (*Jacques-François d'*), seigneur de MONTET, gouverneur de Neuchâtel, fils du précédent, naquit en France et de-

vint, dans sa jeunesse, conseiller de la république de Soleure. Etabli gouverneur de Neuchâtel par la duchesse de Nemours à son avénement, le 13 mars 1694, il ne fut installé qu'à la condition de ne rien faire d'important sans le consentement du Conseil d'état. Fervent catholique dans un pays presque entièrement protestant, il donna bientôt occasion à ses ennemis de soulever contre lui l'indignation publique, de sorte que la duchesse se vit obligée, sur l'ordre du roi de France, de le destituer. Jacques d'Estavayer se retira dès lors à Soleure, où il mourut le 17 novembre 1714.

SOURCE : *Boyve*, Annales historiques de Neuchâtel.

ESTAVAYER, (*Jacques-François d'*), seigneur de MONTET, maréchal de camp au service du roi de France, arrière-petit-fils de Laurent d'Estavayer, fils d'Urs-Pierre, bailli de Gœfgen, entra comme cadet au régiment des gardes suisses, au mois d'août 1729. Devenu enseigne, le 22 décembre de la même année, puis sous-lieutenant, le 19 mars 1735, il fit partie du Grand Conseil de Soleure, dès le 29 janvier 1736, et reçut, le 2 février, une compagnie dans le régiment de Vitmer. Nommé, le 10 novembre 1743, capitaine d'une demi-compagnie de gardes suisses, il fut créé chevalier de Saint-Louis, le 19 avril 1745, obtint le brevet de brigadier, le 1er janvier 1748, et arriva au grade de maréchal de camp, le 23 mars 1762, au moment où il se retirait du service.

Le général J.-F. d'Estavayer-Montet, officier de mérite, combattit sur le Rhin, en 1734, aux Pays-Bas, en 1744, 1745, et en Allemagne, en 1761. Il assista aux siéges de Philipsburg, Menin, Ypres et Fribourg, 1744, Mæstricht, 1748, et se distingua à la bataille de Richevaux.

SOURCES : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — Etats de services. (Ministère de la guerre de France.)

ESTAVAYER (*Urs d'*), seigneur de LULLY, frère de Jacques d'Estavayer-Molondin (voir ce nom), naquit à Soleure en 1610. Possesseur du fief de Diesse, dans le comté de Neuchâtel, il y devint successivement conseiller d'état, capitaine et châtelain du Val de Travers, puis gouverneur et lieutenant général du comté, à la mort de son frère, 8 juin 1664. Son manque d'énergie et son

ignorance des lois et des usages du pays forcèrent cependant la duchesse de Longueville à lui ôter sa charge, 10 juin 1670. Il se retira à cette époque dans sa terre de Lully, puis à Fribourg, où il mourut le 16 août 1678.

SOURCES : *Boyve*, Annales du comté de Neuchâtel ; — Relation du ministère de Jacques de Stavay.

ESTAVAYER (*Laurent d'*), seigneur de LULLY, maréchal de camp au service de France, fils de Joseph-François de Lully et d'une fille du général d'Estavayer de Montet, était petit-fils du précédent. Il naquit en 1681, entra, en 1698, en qualité de cadet, dans la compagnie que son père possédait aux gardes suisses, devint enseigne, le 22 janvier 1702, et fit, l'année suivante, la campagne de Flandres. Nommé sous-lieutenant, le 1er mai 1704, il devint premier lieutenant, le 8 décembre de la même année, puis capitaine de la demi-compagnie de son père, à la mort de celui-ci, 1708. Laurent d'Estavayer-Lully fut créé, en 1716, chevalier de Saint-Louis, obtint, le 20 février 1734, le grade de brigadier et fit la même année la campagne du Rhin où il se distingua. Le roi lui accorda un brevet de maréchal de camp, le 1er mars 1738. Ses infirmités l'obligèrent de quitter le service bientôt après. Retiré dès lors à Fribourg, il y fut reçu membre du Conseil des LX, et mourut le 5 octobre 1743.

SOURCES : *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses ; — *May*, Histoire militaire de la Suisse ; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses.

ESTAVAYER (le baron *Jean-Louis d'*), généalogiste, d'une branche de l'ancienne famille de ce nom établie en France, naquit dans ce pays en 1746. Venu en Suisse à l'époque de la révolution, il s'établit à Berne, où il est mort en 1823. On lui doit une *Généalogie historique de la maison de Vigier*, imprimée à Soleure, in-folio, 1797, une *Histoire généalogique de la maison de Joux*, éditée en 1843 par M. Duvernois, ainsi qu'un grand nombre de mémoires historiques et de travaux généalogiques remarquables, restés manuscrits, et qui se trouvent actuellement dans la bibliothèque de Mulinen. Il a été collaborateur du Geschichtsforscher.

SOURCES : Revue suisse, 1843, pag. 625 ; — *Mulinen*, Prodromus einer schweizerischen Historiographie.

ESTIENNE (*Robert*), second fils de Henri Ier Estienne, naquit à Paris en 1503, ou, d'après le témoignage de son fils Henri, au mois de janvier 1499. A la mort de son père, 1520, il lui succéda dans son imprimerie, et publia avec l'aide du second mari de sa mère, Simon de Colines, une édition latine du Nouveau Testament plus commode et plus correcte que celles qui existaient jusqu'alors, in-16, 1523. Devenu seul maître d'un établissement florissant et estimé, 1526, il prit pour marque un olivier avec cette devise, tirée de l'épître de saint Paul aux Romains, XI, 20 : « Noli altum sapere, sed time. » (Ne t'élève point par orgueil, mais crains.) Les ouvrages sortis de ses presses se distinguent par leur correction, ainsi que par l'élégance de leurs caractères. Robert Estienne épousa, en 1528, Perrette, fille du célèbre imprimeur Josse Badius. Nommé, le 24 juin 1539, typographe royal pour les livres latins, grecs et hébreux, il ne tarda pas à subir les persécutions des docteurs de la Sorbonne, qui voyaient de mauvais œil ses nombreuses publications de livres de la réforme. La protection de François Ier le préserva des attaques de ces puissants ennemis. Leur acharnement s'accrut toutefois après la mort de ce prince à tel point que Robert Estienne prit la résolution de se retirer avec sa famille à Genève, où son beau-frère, Conrad Badius, l'avait précédé. Il exécuta ce projet, en novembre 1550, et fonda dans cette ville une imprimerie florissante, qu'il consacra principalement à la propagation d'écrits religieux. Devenu gratuitement bourgeois de Genève, le 4 décembre 1556, il y habita jusqu'à sa mort, 7 septembre 1559. Par son testament, conservé aux archives de Genève, il déshérite deux de ses fils, Robert et Charles, qui étaient retournés à Paris pour rentrer dans le sein de l'église catholique. Il institue son fils aîné, Henri, son héritier universel, à la condition de payer ses dettes, de donner 2000 livres tournois à son fils François et 1600 livres à chacune de ses filles, Jeanne et Catherine.

Voici la liste des principales éditions sorties de ses presses : Nouveau Testament latin, in-16, 1523; — Bible en latin, in-fol., 1528; — Bible en latin, in-fol., 1532; — Virgile, 1532; — Virgile, 1533; — Bible en latin, in-8, 1534; — Virgile, 1537; — Cicéron, 1538, 1539; — Virgile, 1540; — Bible en latin, in-fol., 1540; — Nouveau Testament en latin, in-8, 1541; — Bible en

hébreu, in-folio, 1542; — Nouveau Testament en latin, in-16, 1543; — Cicéron, 1543, 1544; — Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, in-fol., 1544; — Préparation évangélique d'Eusèbe, in-fol., 1544; — Bible en latin, in-8, 1545; — Traité de Moschopulus en grec, in-4, 1545; — Nouveau Testament latin, in-16, 1545; — Bible en hébreu, 8 vol. in-16, 1546; — Nouveau Testament en grec, in-16, 1546; — Bible en latin, in-fol., 1546; — Antiquités romaines et Traités de rhétorique de Denys d'Halicarnasse, 1546, 1547; — Dion Cassius, 1548; — Nouveau Testament en grec, in-16, 1549; — Virgile, in-16, 1549; — Nouveau Testament grec, in-fol., 1550; — Nouveau Testament grec avec deux traductions latines, 2 vol. in-16, 1551; — Appien, in-fol., 1551; — Bible en français revue par Calvin, in-fol., 1553; — Nouveau Testament en français, in-fol., 1554. Robert Estienne est l'auteur des ouvrages suivants, dont il fut lui-même l'éditeur : 1. *Roberti Stephani Dictionarium seu latinae linguae Thesaurus, cum gallica interpretatione*, Parisiis, in-fol., 1531; — 2. *Dictionarium latino-gallicum Thesauro nostro ita ex adverso respondens, ut extra pauca quaedam aut obsoleta, aut minus in usu necessaria vocabula et quas consulto praetermisimus authorum appellationes in hoc eadem sint omnia, eodem ordine, sermone patrio explicata*, Parisiis, in-fol., 1538; — 3. *Dictionariolum puerorum*, Parisiis, in-4, 1542; — 4. *les Mots françois selon l'ordre des lettres, ainsi que les fault escrire, tournez en latin pour les enfants*, Paris, in-4, 1544; — 5. *Ad censuras theologorum Parisiensium quibus Biblia, a Roberto Stephano typographo regio excusa calumniose notarunt ejusdem Rob. Stephani Responsio*, Genevae, in-8, 1552, traduit en français sous le titre : *les Censures des théologiens de Paris par lesquelles ils avoyent faulsement condamné les Bibles imprimées par Robert Estienne*, etc., Gen., in-8, 1552; réimprimé par J.-G. Fick, Gen., in-8, 1866; — 6. *Evangelia Matthaei, Marci, Lucae et in eadem commentarii a Stephano Roberto ex scriptoribus ecclesiasticis collecti*, Gen., in-fol., 1553; — 7. *Ambrosii Calepini Dictionarium quarto et postremo ex Roberti Stephani latinae linguae Thesauro auctum*, Genevae, 2 vol. in-fol., 1554; — 8. *Concordantiae Bibliorum, novae et integrae quae revera Majores appelare possis ab integro ex ipso textu excerptae ac multis partibus auctiores superioribus*, in-fol., 1555; –

9. *Traité de la grammaire française*, 1557. Il augmenta aussi le « Dictionarium poeticum » de H. Torrentinus in-8, 1530.

SOURCES : Nouvelle Biographie générale; — *Haag*, la France protestante; — *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise; — *Renouard*, Annales de l'imprimerie des Estienne.

ESTIENNE (*Henri* II), fils du précédent, né à Paris en 1528, fut le plus célèbre de tous les membres de la famille Estienne. Il manifesta un goût précoce pour les langues anciennes et modernes, particulièrement pour le grec, qu'il étudia sous la direction de Pierre Danès, de Jacques Toussaint et d'Adrien Turnèbe. A l'âge de dix-huit ans, il se rendit en Italie pour se perfectionner dans la langue de ce pays et y fit un séjour de trois ans. Ce fut à cette époque qu'il travailla quelque temps dans l'imprimerie des Alde, à Venise, où il édita, en 1555, lors d'un voyage postérieur, une traduction de Théocrite. En 1550, Henri Estienne parcourut l'Angleterre, dont le roi Edouard VI le reçut avec faveur. A son retour, il suivit son père à Genève, mais revint, en 1554, à Paris, où il imprima la première édition des Odes d'Anacréon, en grec et en latin, in-4, 1554. Retourné en Italie, en 1556, il s'établit ensuite définitivement à Genève, où il fonda, l'année suivante, une imprimerie distincte de celle de son père. Ce fut en 1558 qu'il prit pour la première fois sur ses éditions le titre de typographe d'Uldrich Fugger, riche banquier d'Augsbourg, qui mit à la fois à sa disposition des secours pécuniaires et de précieux manuscrits. La mort de Robert Estienne l'ayant mis, l'année suivante, en possession de son imprimerie, il redoubla d'activité et consacra principalement ses soins à l'impression et à la traduction de nombreux ouvrages grecs, qu'il enrichit de savants commentaires et qui sont recherchés à juste titre pour leur exécution typographique, ainsi que pour leur correction. On lui doit aussi un certain nombre d'ouvrages originaux qui le placent à un rang élevé comme écrivain et comme philologue. Henri Estienne conserva le titre d'imprimeur d'Uldrich Fugger jusqu'en 1568. Privé à cette époque de l'appui de ce seigneur, il épuisa ses propres ressources dans la publication de son *Thesaurus linguae graecae*, immense ouvrage qu'il dédia à l'empereur d'Allemagne Maximi-

lien, au roi de France Charles IX, à Elisabeth, reine d'Angleterre, à Frédéric, comte palatin, ainsi qu'aux électeurs de Saxe et de Brandebourg. Henri Estienne eut à subir à plusieurs reprises les persécutions du consistoire de Genève. Ayant osé publier ses *Epigrammata graeca ex anthologia* sans en avoir demandé l'autorisation à cette assemblée, il fut interdit de la cène pendant plusieurs mois, du 6 février au 31 août 1570. Traduit de nouveau devant ce corps pour avoir refusé de donner des secours à son frère Robert, il reçut une admonition. Ses *Dialogues du nouveau langage français italianizé* lui attirèrent de nouveaux désagréments. Le conseil le cita à sa barre, le 11 septembre 1578, pour avoir introduit des changements dans cet ouvrage après l'avoir soumis aux censeurs. Il préféra ne pas comparaître, s'éloigna de Genève et séjourna dix-huit mois à Paris, où le roi Henri III lui fit l'accueil le plus amical. A son retour, il dut se présenter, le 12 avril 1580, devant le conseil, qui lui défendit non-seulement de publier ses livres sans les avoir préalablement soumis à la censure, mais qui fit aussi saisir les exemplaires incriminés. Rappelé, le 12 mai, pour la même affaire, il fut excommunié par le consistoire, puis renvoyé au conseil, qui le mit huit jours en prison et l'exclut des Deux-Cents, dont il faisait partie dès 1567. Son établissement typographique déclina dès lors avec rapidité. Quatre volumes seulement sortirent de ses presses pendant les années 1582, 1583 et 1584; à partir de 1585, il fit paraître ses ouvrages chez d'autres imprimeurs. En 1592, il occupa quelques mois la chaire de grec à l'académie de Lausanne, se retira ensuite à Heidelberg, à Montpellier, et mourut à l'Hôtel-Dieu de Lyon au commencement de mars 1598. Ce savant typographe eut quatorze enfants de ses trois mariages avec : 1° Marguerite Pillot; 2° Barbe de Wille; 3° Abigaïl Pouppart.

Voici la liste de ses principales éditions : Horatii poemata, in-8, 1549; — Anacreontis Teii odae, gr. et lat., in-4, 1554; — Divers opuscules de Denys d'Halicarnasse, in-8, 1554; — Athenagorae Atheniensis phil. christ. Apologia, in-8, 1555; — Maxime de Tyr, gr. et lat. annot., in-8, 1557; — Aristotelis et Theophrasti scripta, graece, cum notis, in-8, 1557; — Aeschyli tragediae VII, cum notis, in-4, 1557; — Histoires tirées de divers auteurs grecs, avec

notes, in-8; — Adagiorum chiliades quatuor, Oliva R. Stept, in-fol., 1558; — Xenophontis omnia quae exstant opera, Excudeb. H. St. ill. viri. Huldr. Fuggeri typ., in-fol., 1561; — Genesis, 1562; — Psalmi, 1562; — Themistii philos. orationes XIV, graece cum notis, in-8, 1562; — J. Calvini Commentarius in quatuor reliquos Mosis libros, Gen., in-fol., 1563; — Theodori de Beze responsio ad Castellion, 1563; — Esaïae Prophetia, 1564; — Novum Testamentum, 1564; — Fragmenta veterum poetarum latinorum, in-8, 1564; — Thucydidis opera, 1564; — la Bible, in-fol., 1565; — Novum Testamentum graece, 1565; id. latine, 1565; — Florilegium epigrammatum veterum, 1566; — Pindari carmina, 1566; — Novum Testamentum, 1567; — Polemonis declamationes, 1567; — Aeschyli, Sophoclis et Euripidis tragediae selectae, 1567; — Jani Parrhasii liber de rebus per epist. quaesitis, 1567; — Sophoclis tragediae, 1568; — Testamentum novum graeco-latinum, 1569; — Theod. Bezae poemata, 1569; — Expositio Athanasii dialogi de sancta Trinitate, in-8, 1570; — Herodoti opera, 1570; — Diogenis Laertii de vitis, dogmatis et apophthegmatis eorum qui in philosophia claruerunt, libri X, in-8, 1570; — Juris orientalis, libri III, 1572; — Plutarchi chaeronensis quae exstant opera cum lat. interpretatione, 13 vol. in-8, 1572; — Scaligeri poemata, 1572; — Hotomani questiones, 1572; — Apollonii Rhodii Argonauticon, lib. IV, in-4, 1574; — Psalmorum metaphrasis, 1575; — Virgilii poemata, 1575; — Arriani historiae, 1575; — Novum Testamentum graece, in-16, 1576; — Theod. Bezae poemata, 1576; — Fr. Hotomani quaestionum liber, 1576; — Diversorum commentationes ad Ciceronis epistolas ad familiares, in-8, 1577; — Callimachi cyrenaei hymni et epigrammata, in-4, 1577; — Dyonis, Alex. et Pomponii Melae geograph. opera, 1577; — Homerici centones, 1578; — Theocriti idyllia, 1579; — Nov. Testam. Bezae, 1580; — Juris civilis fontes, 1580; — Terentii opera, 1581; — Plinii epistolae, 1581; — Xenophontis opera, graece, 1581; — Herodiani Historiarum lib. VIII, gr., in-4, 1581; — J. C. Novum Testamentum, 1582; — Mercerii comment. in minor. Prophet., 1583; — Virgilii poemata, 1583; — Bezae poemata, 1585; — Macrobii, libri II, 1585; — Pindari carmina, 1586; — Theocriti idyllia, 1586; — Novum Testamen-

tum, 1587; — Homeri opera, 1588; — Horatii poemata, 1588; — Macrobius, 1588; — Thucydides, 1588; — Dionysius Halicarnasseus, 1588; — Novum Testamentum, 1589; — C. Plinii epistolae, 1591; — S. Justini Martyris epistola ad Diognetum et oratio ad Graecos, gr. et lat., in-4, 1592; — De Martinalitia veneratione, in-4, 1592; — Annotationes in quasdam Appiani historias et in conciones per totum opus sparsas, in-fol. 1592; — Dionys. Cassii histor., 1592; — In Joannem Xiphilinum post duos egregios messores spicilegium, gr. et lat., in-fol., 1592; — In Isocratem diatribae VII, gr. et lat., in-fol., 1593; — Concordantiae graeco-latinae novi Testamenti, cum Henr. Steph. praefatione, in-fol., 1594; — Judicium de interpretatione Diogenis Laertii ab Ambrosio et Brognolo, gr. et lat., in-8, 1594; — Diogenis Laertii de vitis philosophicis, in-8, 1594; — S. Justini martyris epistol., 1595; — Schediosmata II ad Dicaearchum (Aug. Vinde.), in-8, 1600; — Emendationes in Petronii epigrammata, Helenopol. 1614; — D. Matthaei et D. Marci interpretatio latina obscuriorum vocum et phrasium (dans les critiques sacrés d'Angleterre), Amst., in-fol., 1698.

Le nombre des ouvrages composés ou traduits par Henri Estienne est considérable. Nous citerons : 1. *Rudimenta fidei christianae*, apud R. Steph., petit in-8, 1554; réimprimé en 1563 et 1565; — 2. *Anacreontis Odae, ab Henr. St. luce et latinitate nunc primum donatae*, Lutetiae, apud R. Steph., in-4, 1554; — 3. *Moschi, Bionis, Theocriti Idyllia*, Ven., in-4, 1555; Lutetiae, in-4, 1556; — 4. *Maximi Tyri, philos. platon. Sermones sive Disputationes XLI, graece nunc primum editae*, in-8, 1557; — 5. *Ciceronianum Lexicon graeco-latinum*, Lutetiae, in-8, 1557; — 6. *Gallicae grammaticis libellus latine versus* (Genève), in-8, 1558; — 7. *Sexti philos. Pyrrhoniarum hypotyposeon libri tres*, Excud. H. St. Huldrici Fuggeri typ., in-8, 1562; — 8. *De abusu linguae graecae in quibusdam vocibus quas latina usurpat, Admonitio*, Excud. H. St. Huldrici Fuggeri typ., in-8, 1563; réimprimé en 1572; — 9. *Dictionarium medicum vel Expositiones vocum medicinalium ad verbum excerptae ex Hypocrate, Aretaeo, Galeno, etc., cum latina interpretatione*, in-8, 1564; — 10. *Colloquiorum seu Dialogorum graecorum specimen*, apud H. Steph., in-8, 1564; —

11. *Roberto Stephano viro de liter. Rep. B. M. ob editos complures hebr. gr. lat, que libros omnibus artis typ. numeris absolutissim. quam ita calluit ut munia ejus omnia unus obire potuerit ;* — 12. *Memoriae Margaridis Piloniae parisinae... Epicedia*, 1564; — 13. *Traicté de la conformité du langage français avec le grec, divisé en trois livres* (Genève, 1565), in-8; nouvelle édition, Paris, in-8, 1853; — 14. *Herodoti halicarnassei Historiae libri IX et de vita Homeri libellus, latine*, Gen., in-fol., 1566; — 15. *l'Introduction au traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes ou Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote*, in-8, 1566; — 16. *Psalmi Davidis aliquot, metro Anacreontico et Sapphico*, in-32, 1568; — 17. *Annotationes in Sophoclem et Euripidem*, in-8, 1568; — 18. *Comicorum graecorum sententiae, latinis versibus redditae*, in-24, 1569 ; — 19. *Artis typographicae Querimonia, de illiteratis quibusdam typographis; propter quos in contemptum venit;* — 20. *Epistola qua ad multas multorum amicorum respondet, de suae typographiae statu*, in-8, 1569; — 21. *Remonstrance du prince de Condé au roy Charles IX, du 23 aoust 1568*, in-8, 1569; traduit en latin sous le titre : *Literae Ludovici Borbonii, principis Condei, ad Carolum IX*, in-8; — 22. *Epigrammata graeca selecta ex Anthologia*, in-8, 1570; — 23. Θησαυρος της ελληνικής γλωσσης, *Thesaurus linguae graecae,* qui est l'ouvrage capital de cet auteur, 5 vol. in-fol., 1572; — 24. *Virtutum Encomia : sive Gnomae de virtutibus*, etc., in-16, 1573; — 25. *Francofordiense Emporium, sive Francofordienses Nundinae*, in-8, 1574; — 26. *Oratorum veterum Orationes, Aeschinis, Lysiae, Andocidis*, etc., in-folio, 1575; — 27. *Parodiae morales H. Stephani in poetarum veterum latinorum sententias*, in-8, 1575; — 28. *Discours merveilleux de la vie, actions et déportemens de Catherine de Medicis, royne mère*, in-8, 1575, par Henri Estienne et Th. de Bèze; traduit en latin sous le titre : *Catharinae Mediceae reginae matris, vitae, actorum et consiliorum quibus universum regni Gallici statum turbare conata est, stupenda eaque vera enarratio*, in-8, 1575; — 29. *De latinitate falso suspecta, expostulatio*, in-8, 1576; — 30. *Pseudo-Cicero Dialogus*, in-8, 1577; — 31. *Nizoliodidascalus, sive Monitor Ciceronianorum Nizolianorum*, in-8, 1578; — 32. *Deux Dialogues du nouveau langage françois italianizé et autrement des-*

guizé, in-8, 1578; — 33. *Schediasmatum variorum, id est Observationum, etc., libri tres*, in-8; 1578; — 34. *Project du livre de la preexcellence du language français*, Paris, in-8, 1579; — 35. *Collatio Mosaicarum et Romanarum legum ante Justiniani imperatoris aetatem*, dans l'édition des Sources du droit civil, in-8, 1580; — 36. *Paralipomena grammaticarum gr. linguae institutionum*, in-8, 1581; — 37. *Hypomneses de gallica lingua, peregrinis eam discentibus necessariae*, in-8, 1582; — 38. *Auli Gellii Noctes Atticae seu Vigiliae Atticae, quibus invigilatae sunt Henr. Stephani Noctes aliquot Parisinae*, Parisiis, in-8, 1585; — 39. *Ad Senecae lectionem Proodopaeia, in qua et nonnulli ejus loci emendantur* (Gen.), in-8, 1586; — 40. *De criticis veter. graecis et latinis, eorumque variis apud poetas potissimum reprehensionibus Dissertatio*, Parisiis, in-4, 1587; — 41. *Dialogus de bene instituendis graecae linguae studiis*, in-4, 1587; — 42. *Dicaearchi Messenii Geographica quaedam, sive de vita Graeciae*, in-8, 1589; — 43. *Schediasmatum variorum libri tres* (Genève), in-8, 1589; — 44. *Musa principum monitrix, sive de principatu bene instituendo et administrando Poema*, Basileae, in-8, 1590; — 45. *Ad M. Terentii Varronis, Assertiones analogiae sermonis latini, Appendix H. Stephani* (Genève), in-8, 1591; — 46. *Epigrammata*, dans une édition « De Martinalitia venatione, » in-4, 1592; — 47. *Ad Augustiss. Caesarem Rodolphum secundum et ad universos Sacri. Rom. Imp. amplissimos ordines Ratisbonae conventum habentes, Oratio adversus lucubrationem Uberti Folietae de magnitudine et perpetua in bellis felicitate Imperii Turcici*, Francoforti, in-8, 1594; — 48. *le Premier Livre des Proverbes epigrammatisez ou des Epigrammes proverbialisez* (Gen.), in-8, 1594; — 49. *Ex Memnone excerptae historiae de tyrannis Heracleae Ponticae*, in-8, 1594; — 50. *De J. Lipsii Latinitate palaestra prima Henr. Stephani Parisiensis*, Francoforti, in-8, 1595; — 51. *Carmen de senatulo faeminarum*, in-4, 1596.

SOURCES : *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise ; — *Haag*, la France protestante ; — Nouvelle Biographie générale ; — *Renouard*, Annales de l'imprimerie des Estienne, etc.

ESTIENNE (*François II*), quatrième fils de Robert I[er] Estienne et de Perrette Badius, frère du précédent, naquit à Paris vers

1540 et fit sa première éducation à Strasbourg, puis à Lausanne. Ayant embrassé la religion protestante, il accompagna son père à Genève. Le testament de Robert Estienne, déposé aux archives de cette ville, l'institue légataire d'une somme de 2000 livres tournois, payable par son frère Henri aussitôt qu'il aurait atteint l'âge de vingt-cinq ans, à la condition toutefois de ne pas abandonner la réforme, 1559. Il s'associa à Jean et Etienne Anastase, qui avaient épousé ses deux sœurs Jeanne et Catherine, et dirigea avec eux une imprimerie à Genève, de 1562 à 1582. François Estienne est peu connu comme éditeur. On lui doit cependant quelques impressions remarquables, entre autres une élégante édition de la Bible, in-8, 1566, 1567; — le Traité de l'église, par Duplessis-Mornay; — le Traité des Dances, par Lambert Daneau; — l'Histoire du Portugal d'Osorius, traduite par Simon Goulart, 1781, 1782, et les Œuvres morales de Plutarque. Il fit lui-même une traduction de l'écrit d'Hubert Languet : « Vindiciae contra tyrannos, » qu'il publia sous ce titre : *De la Puissance légitime du prince sur le peuple et du peuple sur le prince. Traité très utile et digne de lecture en ce temps, escrit en latin par Estienne Junius Brutus, et nouvellement traduit en françois*, in-8, 1581. Cet imprimeur avait épousé à Genève, le 13 juillet 1563, Blanche de Corguilleray, dont il eut deux fils. S'étant établi en Normandie, en 1582, il s'y remaria avec Marguerite Cave, qui lui donna plusieurs enfants.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Nouvelle Biographie générale; — *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise; — *Haag*, la France protestante.

ESTIENNE (*Paul*), fils de Henri II Estienne (voyez plus haut) et de Barbe de Wille, sa seconde femme, fut présenté au baptême à Genève le 24 janvier 1566. Après avoir achevé ses études dans des universités étrangères, il voyagea en Hollande et en Angleterre, puis revint se fixer à Genève, où il seconda son père dans la direction de son établissement typographique. Henri Estienne étant mort sans testament, Paul racheta son imprimerie de ses cohéritiers pour la somme de huit cents écus. La générosité de son beau-frère Casaubon le mit aussi en possession des manuscrits précieux de la bibliothèque de son père. En 1597, il entra au

Conseil des Deux-Cents, mais se compromit malheureusement dans la conspiration dite de l'Escalade, en empêchant un paysan du Chablais de venir témoigner dans le procès intenté au syndic Blondel, accusé de trahison. Emprisonné pour ce fait, le 13 septembre 1605, il fut libéré le 23 octobre, à la condition de ne pas quitter la ville. Infidèle à sa parole, il s'enfuit à Paris et ne revint dans sa ville natale qu'en 1620, avec un sauf-conduit, pour y traiter de la remise des matrices des types grecs de l'imprimerie royale, apportées par Robert Estienne en 1551. Son imprimerie marcha encore sous son nom à Genève jusqu'en 1627. En cette année, il la vendit aux frères Chouet et retourna à Paris, où il vécut dès lors dans l'obscurité. Paul Estienne imprima quelques belles éditions avec l'indication de l'Oliva Stephani. Nous en citons les principales : Pindare, 1599; — Virgile, 1599; — Horace et Pline, 1600; — Euripide, avec la traduction de Canterus, 2 vol. in-4, 1602; — Sophocle, 1603; — Isocrate; — Aristide; — Homère, 2 vol. in-16, 1604; — Pline; — le Nouveau Testament, 1605; — Diogène Laërce, 1616; — Hérodote, 1618; — Pindare, in-16, 1627. Il est l'auteur des ouvrages suivants : *Pauli Stephani Versiones epigrammatum graecorum Anthologiae latinis versibus. Ejusdem Juvenilia*, Genevae et Lugd., in-8, 1593; — *Votum pro felice itinere Mauritii, landgravi Hassiae*, in-4, 1602.

SOURCES : *Haag*, la France protestante; — Nouvelle Biographie générale; — *Renouard*, Annales des Estienne; — *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise.

ESTIENNE (*Antoine*), fils du précédent et de sa femme, Marie Rouphe, fut baptisé à Genève le 28 juin 1592. Il fit ses études à Lyon et à Paris, où il abjura le protestantisme entre les mains du cardinal Duperron. Devenu huissier de l'Assemblée du clergé, avec une pension de 500 livres, il conserva cette place jusqu'en 1635. Ce fut en 1615 qu'il reçut le titre d'imprimeur du roi. Préposé plus tard à la garde des matrices grecques, rachetées à Genève, il fut nommé, en 1626, adjoint, puis, en 1649, syndic de la communauté des imprimeurs. Antoine Estienne mourut dans une grande misère à l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1674. Ses premières éditions datent de 1613, la dernière de 1664. En voici les plus

importantes : Œuvres complètes de saint Jérôme, publiées par Fronton le Duc (les deux premiers volumes de cette publication avaient été imprimés, en 1609, par Claude Morel); — le premier livre des Commentaires sur Polybe, par Casaubon (1617); — Plutarque, 1624; — Aristote, 2 vol. in-fol., 1629. Il augmenta considérablement l'ouvrage de Davity qui a pour titre : « Nouveau Théâtre du monde, contenant les états, royaumes et principautés représentez par l'ordre et véritable description des pays, mœurs des peuples, forces, richesses, gouvernements, religions; illustré de l'institution de toutes les religions et l'origine de tous les ordres militaires et de chevalerie, » 2 gros vol. in-fol., dédiés à la reine mère, 1661.

Sources : Nouvelle Biographie générale; — *Renouard*, Annales des Estienne; — Biographie universelle.

EXCHAQUET (*Abram-Henri*), ingénieur et architecte vaudois, originaire d'Aubonne, né le 1er février 1742, mort le 6 février 1814. Devenu architecte-ingénieur de LL. EE. de Berne dans le Pays de Vaud, 1781, il fut membre honoraire de la Société genevoise pour l'avancement des arts, dès le 6 septembre 1790. Quand sa patrie eut conquis son indépendance, il fut nommé inspecteur des ponts et chaussées du canton, 25 nov. 1800, succéda ensuite à M. Auberjonois dans les fonctions d'administrateur, en novembre 1802, et, reçut, à la réorganisation des travaux publics, les fonctions d'inspecteur des ponts, chaussées et bâtiments de la division en deçà du Jura, 12 juin 1803. H. Exchaquet est principalement connu par un excellent *Dictionnaire des ponts et chaussées, contenant les règles de la construction, les usages, les ordonnances de police et les arrêts qui concernent l'entretien des grands chemins*, etc. Lausanne, in-8, 1787. Il est aussi l'auteur de *Figures et Explications pour servir de supplément au Dictionnaire des ponts et chaussées*, Lausanne, in-8, 1787, mss., déposé à la bibliothèque de Lausanne, d'un *Essai sur les moyens de rectifier les jugements que nous portons sur les objets éloignés et sur leurs grandeurs par des opérations trigonométriques*, imprimé à Lausanne et Paris, in-8, 1800; enfin de quelques mémoires dans les Notices d'Utilité publique et dans les Mémoires de la Société de physique de Lausanne. On

lui doit un relief de la vallée de Chamounix avec la chaîne du mont Blanc, fait de bois sculpté et établi sur une petite échelle, lequel est actuellement déposé au Musée cantonal vaudois.

SOURCES : *Wolf*, Biographien berühmter Schweizer (art. Loys de Cheseaux); — Nouvelliste vaudois, 1800, 1802, 1803; — Journal de Genève, 1790; — Bibliothèque universelle, février 1844.

EYNARD (*Jean-Louis*), fils de Jacques Eynard et d'Anne-Madeleine Grenus, né à Genève le 26 mars 1691, mort dans cette ville en 1784, obtint le diplôme d'avocat en 1715. Après un séjour de quelques années en Angleterre, il s'établit dans sa patrie, dont sa réputation de jurisconsulte franchit bientôt les limites. Il est l'auteur des écrits suivants, restés inédits et conservés par sa famille : *Sur le gouvernement de Genève; — Observations sur les œuvres de Bonnet, Trembley, Rousseau; — Traité sur le vrai théisme; — Traité sur les lettres de change; — Histoire des troubles civils.*

SOURCE : *Haag*, la France protestante.

EYNARD (*Jacques*), né à Genève le 27 novembre 1700, était frère du précédent. Il termina, en 1718, ses études de théologie à l'académie de cette ville par une thèse, *De hominum officiis*, et voyagea ensuite en Angleterre, puis en Allemagne, où le Consistoire de Francfort-sur-le-Mein lui accorda, vers la fin de 1724, la chaire qu'avait occupée Pierre Chaudon. En 1731, il fut admis dans la Compagnie des pasteurs, « bien qu'il n'eût pas charge d'âme » sur les terres de la république. Devenu, quatre ans plus tard, pasteur d'une église française réformée à Londres, il remplit en même temps les fonctions de chargé d'affaires de Genève en Angleterre. Il eut dès lors l'occasion de rendre à sa patrie d'importants services dans l'affaire du comte de Marsay, 1737, puis, l'année suivante, lors des persécutions exercées par le roi de Sardaigne contre les protestants de Saint-Victor. Jacques Eynard quitta Londres, en 1750, pour venir à Genève, dont le conseil lui offrit à son arrivée une place de pasteur de la ville, qu'il refusa. Il mourut au mois de mars 1773. On a de lui des Sermons inédits.

SOURCE : *Haag*, la France protestante.

EYNARD (*Susanne-Elisabeth*), fille de Daniel-Zacharie Châtelain et de Jeanne-Jacqueline Schmidt, naquit à Amsterdam, mais fut amenée en bas âge dans le Pays de Vaud, où elle épousa, en 1804, le Genevois Jacques Eynard. Douée d'aptitudes particulières pour la peinture à l'aquarelle, qu'elle étudia en Suisse et en Italie, elle se livra d'abord à la copie des grands maîtres, puis peignit avec succès le portrait, l'histoire et surtout le paysage dans lequel elle ne tarda pas à se faire de la réputation. On cite avec éloge comme les meilleures productions de son pinceau : *le Christ bénissant les enfants ; — Fénelon ramenant la vache égarée; — Paysage mélangé de bois et de prairies.* (Donné par l'auteur au musée Rath.) Mme Eynard-Châtelain mourut à Genève le 24 mars 1844.

SOURCE : Revue suisse, 1844.

EYNARD (*Jean-Gabriel*), parent des précédents, fils de Gabriel-Antoine Eynard, bourgeois de Genève, et de Marie-Madeleine Meurikoffer, naquit à Lyon le 29 décembre 1775. Il se signala par sa bravoure lors du siége de cette ville par les troupes de la Convention, 1793. Obligé de fuir lorsque l'ennemi fut maître de la place, il se rendit d'abord à Rolle, puis à Gênes, où il entra dans le comptoir de son beau-frère, M. Gaulis. En 1797, il s'associa avec son frère pour fonder une maison de banque, qui prit en peu d'années un développement tel qu'il lui fut possible de négocier, en septembre 1801, un emprunt du royaume d'Etrurie. J.-G. Eynard s'établit à Florence, dès 1803, et conclut l'année suivante à Gênes un second emprunt à des conditions avantageuses pour le gouvernement toscan. Il obtint, en 1805, de Napoléon l'abolition de diverses charges onéreuses à la Toscane, et rétablit par ses conseils les finances de cet état, ainsi que celles des duchés de Lucques et de Piombino. Le département de la Méditerranée et la Chambre de commerce de Livourne le députèrent, en 1809, auprès de l'empereur, pour le remercier d'avoir donné à sa sœur le gouvernement de la Toscane. Devenu possesseur d'une fortune considérable, M. Eynard se retira dans sa patrie, en 1810, et vécut dès lors à Genève et à Beaulieu, près de Rolle. Lorsque les souverains alliés entrèrent en France, 1814, il se chargea de lever le corps de cavalerie genevoise destiné à la garde des frontières et dont il

obtint le commandement avec grade de lieutenant-colonel. Elu membre du Conseil représentatif à la restauration de la république, il fut secrétaire de la légation genevoise au congrès de Vienne, septembre 1814. Chargé à son retour, par le grand-duc de Toscane, de l'élaboration d'un plan financier, 1816, il reçut de ce prince la naturalisation d'honneur, des lettres de noblesse, le titre de conseiller et l'ordre de Saint-Joseph. Les efforts faits par les Grecs pour conquérir l'indépendance trouvèrent en Eynard le plus chaud partisan. Non-seulement il fonda à Genève un comité philhellène, qui ne cessa de les secourir par des envois de vivres et d'argent, mais il conclut aussi à Paris en leur nom un emprunt avantageux, 1825. Nommé par l'Assemblée nationale représentant de la Grèce auprès de toutes les cours de l'Europe, il usa de son influence pour éveiller en faveur de ce pays l'intérêt des souverains. En 1829, il avança lui-même au gouvernement grec une somme de 1 500 000 francs, nécessaire pour solder ses troupes et que la France et la Russie se refusaient de lui prêter. Eynard fonda, en 1840, une banque à Athènes, et secourut encore les Grecs en payant de ses propres deniers, en 1847, les 500 000 francs qu'ils devaient à l'Angleterre. Décoré, en 1834, des insignes de grand-officier de l'ordre du Sauveur, il en devint grand-croix trois ans plus tard. Ce philanthrope ne concentra pas uniquement sur la Grèce les marques de sa bienfaisance, mais il en fit aussi jouir Genève, où il protégea les sciences, les lettres et les arts. Il mourut le 5 février 1863, emportant dans la tombe les regrets de ses concitoyens et de la nation grecque. On a de M. Eynard : *Lettres et documents relatifs aux divers événements de Grèce,* Paris, Didot, 1831.

SOURCES : Notice biographique sur M. J.-G. Eynard ; — *Hasler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer ; — Nouvelle Biographie générale ; — Bibliothèque universelle, avril 1863.

EYTEL (*Samuel-Christian-Jules-David*), homme politique vaudois, né le 1er mai 1817, était fils de Frédéric-Henri Eytel et de Anne-Antoinette Gétaz. Il fit des études de droit à Lausanne, puis à Heidelberg, devint avocat et exerça sa profession à Lausanne. En 1841, il concourut pour la chaire de droit à l'académie de cette

ville et présenta à cet effet une dissertation intitulée : *Des Substitutions testamentaires*, imprimée à Lausanne, in-8, mais subit un échec. La révolution vaudoise du 14 février 1845 lui ouvrit les portes du Grand Conseil, où il fut un des membres les plus actifs et les plus éloquents du parti démocratique. Cette assemblée le nomma, le 12 juin de la même année, second député à la diète fédérale et renouvela son mandat le 5 juin 1846 et le 28 mai 1847. Il reçut aussi le titre de professeur honoraire de droit à l'académie, 10 octobre 1845. Eytel se montra un énergique défenseur de la liberté religieuse. Ce fut lui qui demanda le premier au Grand Conseil la révision de la constitution vaudoise, qui eut lieu en 1861. Devenu à cette époque membre, puis second vice-président de l'Assemblée constituante, il entra, le 29 janvier 1862, au nouveau Grand Conseil, qui l'appela dès le lendemain au Conseil des états et au Conseil d'état, dont il occupa de suite la présidence. Au commencement de 1863, il proposa aux Chambres fédérales de faire étudier le meilleur passage d'une voie ferrée à travers les Alpes. Le Grand Conseil ayant interprété sa motion comme étant de nature à favoriser le Saint-Gothard au détriment du Simplon, et à porter ainsi préjudice aux intérêts du canton de Vaud, lui témoigna publiquement sa désapprobation. Blessé de reproches qu'il ne croyait pas mérités, il donna brusquement sa démission du Conseil des états et du Conseil d'état, 14 février 1863. Peu de temps après, il fut porté au Conseil national, où il se montra partisan dévoué de la cause fédérative et combattit avec énergie le projet de révision fédérale, qui échoua le 12 mai 1872. Jules Eytel mourut à Lausanne le 24 janvier 1873. C'est à lui que l'on doit le *Rapport de la majorité de la Commission du Grand Conseil sur l'affaire des ecclésiastiques*, Lausanne, in-8, 1845, et le *Rapport fait au Grand Conseil par la minorité de la commission chargée d'examiner la motion concernant la révision de la constitution*, Lausanne, in-8, 1859. Il fut le rédacteur du journal démocratique « le Peuple, » Vevey, in-8, 1841.

Sources : Bulletins du Grand Conseil, 1845-1873 ; — Gazette de Lausanne, 1862, 1863, 1873 ; — Annuaires officiels, 1845-1873.

F

FABRE (*Jean-Louis-Gabriel*), né à Lausanne le 30 septembre 1797, mort dans cette ville le 28 août 1871, devint ministre du saint Evangile en 1821. Après avoir été quelque temps suffragant à Concise et à Bière, il exerça les fonctions de sous-diacre à Lausanne et fut, de 1824 à 1834, suppléant de David Levade, professeur de théologie dogmatique. Cette chaire étant devenue vacante en cette dernière année, il présenta au concours une thèse intitulée : *Quel est le besoin de l'humanité auquel le christianisme est appelé à satisfaire* (Laus., in-4, 1834), mais ne fut pas nommé. En 1833, il remplaça M. Manuel comme chapelain de l'hospice cantonal et fut nommé, en 1838, pasteur d'Ouchy, puis, l'année suivante, pasteur à Lausanne. Associé d'abord à la démission des pasteurs vaudois, 1845, il rentra peu après par conviction dans l'église nationale. Le gouvernement l'invita, en 1855, à occuper une chaire de théologie à l'académie, qu'il refusa. Il reçut alors du Conseil d'état le titre de professeur honoraire. A la mort de M. Piguet, 1867, il se chargea d'une partie de l'enseignement théologique, qu'il conserva jusqu'en 1869.

On a de lui : 1. *Exposé de quelques faits qui se sont passés à Wildenspuch (Zurich)*, traduit de l'allemand, Laus., in-8, 1824; — 2. *Sermon prêché dans l'église de Lausanne le 28 août 1831*, Laus., broch. in-8, 1831; — 3. *De l'Institution divine d'un jour de repos sous la loi et sous l'Evangile*, Laus., broch. in-8, 1837; — 4. *Cours de religion chrétienne*, 1re édition, Laus., in-8, 1838; 2e édit., Laus., in-8, 1841; 3e édit., Laus., in-8, 1844; 4e édit., Laus., in-12, 1862; — 5. *le Pasteur se faisant tout à tous, sermon*, Laus., broch. in-8, 1840; — 6. *Leçons faciles sur l'évidence du christianisme*, traduit de l'anglais, de Whately, Laus. et Gen., in-12, 1840; — 7. *le Ministère évangélique, vie d'activité et de dévouement*, Laus., broch. in-8, 1843; — 8. *l'Enseignement de la vérité*, Laus., in-8, 1865.

SOURCE : *Archinard*, Notice biographique sur Louis Fabre.

FABRI DE LA ROCHE (*Adhémar*), évêque de Genève, issu d'une ancienne famille noble de Savoie, était né à la Roche, dans le Faucigny. D'abord dominicain et prieur de cet ordre à Genève, 1357, il fut ensuite curé de Saint-Pierre de Rumilly, puis évêque de Genève en remplacement de Jean de Murol, 17 juillet 1385. Ce prélat confirma et étendit les franchises et immunités de cette ville, qu'il réunit en une ordonnance, divisée en septante-neuf paragraphes, 23 mai 1387. Ce recueil fut traduit en français par Montyon, et imprimé en un vol. in-8, 1507. Devenu confesseur de l'antipape Clément VII, Adhémar Fabri mourut à Avignon le 8 octobre 1388.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, II; — *Blavignac*, Armorial genevois; — *Spon*, Histoire de Genève; — *Thourel*, Histoire de Genève; — *Picot*, Histoire de Genève; — Bulletin de l'Institut national genevois, 1864.

FABRI (*Pierre*), de la famille du précédent, fils de Girod Fabri, seigneur de Begnins, né à Filly dans le Chablais vers 1350, devint chanoine de Genève, doyen de Gap, puis évêque de Riez, 1411-1415. C'est à tort que plusieurs auteurs l'ont fait évêque de Genève.

SOURCE : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, I.

FABRI (*Jean-Rodolphe*), fils de Gabriel Fabri, né à Genève vers 1580, mort dans cette ville en 1650, donna des leçons de droit aux étudiants étrangers et professa les mathématiques en 1632. Les ouvrages qu'il a publiés témoignent de ses connaissances étendues en jurisprudence et en philosophie. On a de lui : 1. *Totius logicae peripateticae corpus*, Aureliae Allob., in-4, 1623; — 2. *Cursus physicus, in quo totius philosophiae naturalis corpus assertionibus et quaestionibus* κατασκευαστικῶς *et* ἀνασκευαστικως *breviter explicatur*, Genevae, in-8, 1625; — 3. *Clavis Jurisprudentiae seu explicatio Institutionum Justiniani*, Gratianopoli, in-4, 1638; — 4. *Systema triplex juris civilis, criminalis, canonici et feudalis*, Gen., in-fol., 1643.

SOURCE : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, II.

FAREL (*Guillaume*), célèbre réformateur, né en 1489 au ha-

meau des Farelles, près de Gap en Dauphiné, était destiné par ses parents à la carrière des armes, mais préféra se vouer aux lettres et à la philosophie. Il fit ses études à Paris sous Lefèvre d'Etaples, qui, devenu plus tard son ami, lui procura une place de régent au collége Cardinal Lemoine et l'initia aux doctrines du protestantisme. Lorsque l'évêque de Meaux, Briçonnet, invita Lefèvre à venir propager la réforme dans son diocèse, 1521, Farel accompagna son maître et prêcha l'Evangile avec tant d'ardeur que le clergé et le peuple exigèrent son renvoi. Après un séjour de peu de durée à Paris, il se rendit à Bâle, dont le conseil lui accorda l'autorisation de défendre publiquement contre les théologiens de la ville treize thèses latines sur la perfection des Ecritures, la liberté chrétienne, les devoirs des pasteurs, la prédication de la Parole, etc. Il remporta un avantage signalé dans cette dispute, qui eut lieu le 15 février 1524. Dans le courant de mai, il visita Lyon, Zurich, Schaffhouse, Saint-Gall, puis Constance, et entra, dans ce voyage, en relations intimes avec plusieurs réformateurs, entre autres avec Myconius et Zwingli. Dès le commencement de son séjour à Bâle, il s'était uni à Œcolampade par les liens d'une étroite amitié, mais sa brusque franchise lui suscita la haine d'Erasme qui profita de son absence pour exciter contre lui le conseil et parvint, à son retour, à le faire chasser de la ville. Après un séjour de quelques mois à Strasbourg, passé dans l'intimité de Bucer et de Capiton, Farel se retira auprès du comte Ulrich de Wurtemberg, à Montbéliard, où la violence de sa prédication lui causa bientôt de tels désagréments, qu'il se vit forcé de chercher un autre asile, au printemps de 1525. Il prêcha ensuite à Metz et à Strasbourg, partit pour la Suisse en octobre 1526, et, passant à Bâle, Neuchâtel et Berne, il vint s'établir à Aigle comme maître d'école sous le nom de Guillaume Ursinus. Quoique la protection des Bernois lui facilitât beaucoup son ministère dans les quatre mandements, il rencontra bien des obstacles de la part des communes et du gouverneur de Rovéréa, qui, sans égard pour les ordres reçus, lui défendit de prêcher publiquement l'Evangile. Le réformateur ne se laissa cependant point rebuter et continua, malgré la défense, d'enseigner la Parole de Dieu dans les divers lieux du pays. En janvier 1528, il assista à la conférence théologique de Berne qui

précéda l'édit par lequel la réforme fut établie dans cette république. Aigle, Bex et Ollon l'adoptèrent après quelque opposition. Lorsque sa tâche fut achevée dans les quatre mandements, Farel obtint de Berne l'autorisation d'annoncer l'Evangile dans toutes les villes, communes et seigneuries qui étaient unies avec elle par un traité de combourgeoisie. Il prêcha successivement à Morat, à Bienne, à la Neuveville, ainsi qu'à Neuchâtel, puis revint à Morat quand cette ville eut embrassé la réforme, 7 janvier 1530. Après avoir évangélisé le Vully, il séjourna quelque temps à Tavannes, à la Neuveville, enfin à Neuchâtel, qu'il parvint, non sans lutte, à convertir au protestantisme, 23 octobre 1530. Il confia alors cette nouvelle église à un jeune réfugié, Antoine Marcourt, et continua son œuvre apostolique à Avenches, à Orbe, à Grandson, puis à Saint-Blaise, où il faillit être massacré par le parti catholique. En septembre 1532, il se rendit avec Antoine Saunier au synode que les Vaudois du Piémont tenaient à Chanforans, dans la vallée d'Angrogne. A son retour, il s'arrêta à Genève, où il gagna un nombre de prosélytes assez considérable pour que le Conseil épiscopal en conçût de l'inquiétude. Le vicaire général Amédée de Gingins lui fit proposer une conférence dans laquelle les chanoines, au lieu de le laisser disputer librement, l'accablèrent d'injures et de coups. Il y eût certainement laissé la vie, si les syndics n'étaient intervenus. Forcé le lendemain de quitter la ville, il passa par Orbe et Grandson pour se rendre à Yvonand, où il convoqua plusieurs évangélistes, afin de leur rendre compte de sa mission dans les Vallées et de ce qui s'était passé à Genève. Froment, présent à la réunion, se décida, sur ses instances, à le remplacer dans cette ville. Farel y retourna lui-même au mois de mars 1533, mais ne put y rester. Au commencement de 1534, les Bernois le renvoyèrent à Genève avec des ambassadeurs qui obtinrent du conseil de fixer le 29 janvier pour une dispute entre le dominicain Furbity, du côté des catholiques, Farel, Froment et Viret, du côté des réformés. Les doctrines évangéliques firent, dès ce jour, des progrès très rapides. Farel, soutenu par de nombreux adhérents, s'installa le 1er mars au couvent de Rive où il prêcha tous les jours de carême. Echappé, par miracle, à une tentative d'empoisonnement, faite à l'instigation des prêtres, il joua un rôle

important dans la discussion publique ouverte du 30 mai au 24 juin 1534 et qui consacra définitivement le triomphe de la réforme. Celle-ci envahit successivement toutes les églises, de sorte que le conseil, cédant à la pression de l'opinion publique, abolit la messe et promulgua, le 27 août 1535, l'édit de la réformation. La nouvelle église une fois établie, il était nécessaire de la constituer. Farel se sentit peu propre à mener à bonne fin cette partie de la tâche qu'il avait entreprise, c'est pourquoi il persuada Calvin de se fixer à Genève, juillet 1536, et lui abandonna aussitôt la conduite des affaires. Il fut un des principaux orateurs réformés à la dispute de Lausanne, dont il composa les thèses, 1er octobre 1536. A son retour, il entra en lutte ouverte contre le parti libertin qui dominait alors dans le conseil. Banni avec ses collègues sous le prétexte spécieux qu'ils avaient refusé d'administrer la cène suivant le rite bernois, avril 1538, il accompagna Calvin à Berne, à Zurich et à Bâle d'où il vint, en juillet, exercer son ministère dans l'église de Neuchâtel, qu'il trouva dans le désordre. Dans le but de resserrer les liens de la discipline, il institua pour elle des ordonnances ecclésiastiques très sévères, qui ne furent adoptées qu'après des débats orageux, le 1er février 1542. Quand il eut achevé la réorganisation de cette église, il se rendit à Metz, où il prêcha, le 4 septembre de la même année, dans le cimetière des dominicains, malgré le bruit des cloches que les moines firent sonner pour couvrir sa voix. Le 2 octobre, il voulut monter en chaire à Saint-Pierre aux images, mais le conseil lui ordonna de suspendre ses prédications tant publiques que particulières. De là il se retira à Montigny, puis à Gorze, où il se mit sous la protection de Guillaume de Furstenberg. Le jour de Pâques, 25 mars 1543, une troupe de cavaliers, commandés par Claude de Guise, fondit sur les réformés au moment où ils venaient de célébrer la cène et en fit un grand carnage. Farel fut blessé dans la mêlée, et ne réussit à s'échapper qu'en se joignant à des lépreux, dont il prit le costume. Il gagna ainsi Pont-à-Mousson, d'où Guillaume de Furstenberg le conduisit à Strasbourg. Après y avoir séjourné quelques mois, il revint à Neuchâtel où il resta jusqu'en 1549. Au mois de mai de cette année, il accompagna Calvin à la conférence tenue à Zurich, pour rédiger le Consensus tigurinus. En 1553, il

fut visité par une grave maladie, qui le mena aux portes du tombeau. Il en était à peine rétabli, lorsque Calvin l'appela à Genève, afin d'assister au procès de Michel Servet, qu'il conjura vainement d'abjurer ses erreurs. Le 1er novembre 1553, il prêcha à la Madeleine avec une telle véhémence, que les libertins obligèrent le conseil de le citer à sa barre. Au jour fixé, il comparut escorté d'un si grand nombre de citoyens que ses juges, intimidés, le déclarèrent non coupable et se hâtèrent d'ordonner une réconciliation. Farel échoua, en 1554 et 1557, dans ses tentatives d'introduire la réforme à Porrentruy. En avril et en octobre 1557, il fut envoyé avec Théodore de Bèze auprès des cantons protestants et des princes luthériens d'Allemagne, afin de les prier d'intercéder auprès du roi de France en faveur des protestants de ses états. L'année suivante, 20 décembre, il se maria avec Marie Forel de Rouen, fille d'âge déjà mûr, réfugiée avec sa mère à Neuchâtel. Calvin désapprouva hautement cette union. « Je suis muet d'étonnement, » écrivait-il. « Il y a demy an que le povre frère eust prononcé hardiment qu'il eust fallu attacher comme un homme radoteur celluy qui, en si grande vieillesse, eust prétendu d'avoir une si jeune fille. » En 1559, chargé par l'église de Metz d'une mission auprès des princes allemands, Farel profita de son voyage pour organiser une église de Français réfugiés à Nassau-Saarbrück. Deux ans après, il se rendit en Dauphiné, et s'arrêta à Grenoble, puis à Gap, où il prêcha publiquement dans l'église de Sainte-Colombe. Arrêté par ordre du magistrat, le 24 octobre 1561, il fut délivré de nuit par ses coreligionnaires, qui le descendirent dans une corbeille du haut des remparts. Il rentra, le 1er mai 1562, dans cette ville, dont les protestants s'étaient rendus maîtres, et revint la même année à Neuchâtel, qu'il ne quitta plus, si ce n'est pour faire ses adieux à Calvin mourant, avril 1564, et pour visiter, en 1565, l'église qu'il avait fondée à Metz. Sa constitution, déjà altérée, souffrit beaucoup des fatigues du voyage. A son retour, il tomba malade et mourut le 13 septembre 1565, à l'âge de soixante-seize ans. Doué d'un zèle ardent, d'une rare activité, d'une volonté indomptable et de toutes les qualités qui distinguent l'orateur, Farel passe à juste titre pour le prédicateur le plus éloquent de la réforme. Comme écrivain, il n'eut sur elle que fort peu d'influence. Ses ouvrages,

dont la valeur scientifique en théologie est nulle, ne renferment généralement qu'un petit nombre d'idées, jetées sans ordre sur le papier, présentées en un style embrouillé et diffus, et auxquelles il revient sans cesse. En voici la liste :

1. *Libellus de Parisiensibus et Pontifice*, 1528; — 2. *De oratione dominica*, 1524, publiée plus tard en français sous le titre : *la Saincte Oraison dominicale que N. S. J. C. a baillée à ses apôtres, avec un recueil d'aulcuns passages de la saincte Escripture*, Genève, in-12, 1543; — 3. *Sommaire. C'est une briève déclaration d'aulcuns lieux fort nécessaires à un chacun chrestien pour mettre sa confiance en Dieu et à ayder son prochain*, in-8, 1525. Cet ouvrage fut réimprimé en 1534, 1537, 1542, 1552. M. J.-G. Baum en a publié une nouvelle édition, précédée d'une introduction, Gen., in-12, 1867; — 4. *Themata quaedam latine et germanice proposita*, Basileae et Bernae, in-8, 1528; — 5. *A tous seigneurs et peuples et pasteurs à qui le Seigneur m'a donné accès, qui m'ont aidé et assisté en l'œuvre de N. S. Jésus et envers lesquels Dieu s'est servy de moy en la prédication de son sainct Evangile, grâce, paix, salut et vie vous soit donné*, Morat, 1530, mss. de la bibliothèque de Genève, imprimé dans le second volume de Ruchat, édition Vulliemin; — 6. *A tous mes chers frères en nostre Seigneur, tous les amateurs de la saincte Parole*, Morat, 1532, tom. III de l'édition de Ruchat, par Vulliemin; — 7. *la Manière et fasson qu'on tient en baillant le sainct baptême*, Neufchâtel, 1533; réédité en 1859 par J.-G. Baum; — 8. *Traité du purgatoire*, Neufchâtel, in-12, 1534; in-12, 1543; — 9. *Lettres certaines d'aulcuns grands troubles et tumultes advenus à Genève, avec la disputation faitte l'an 1534*, Gen., in-8, 1534; — 10. *Confession de la foi laquelle tous bourgeois et habitants de Genève et subjetz du pays doivent jurer de garder et tenir*, Gen., in-24, 1537; — 11. *Epistre envoyée au duc de Lorraine*, Gen., in-12, 1543; in-8, 1545; — 12. *Epistre de maistre Caroly, docteur de la Sorbonne de Paris, faicte en forme de deffiance et envoïée à maistre Guillaume Farel, serviteur de Jésus-Christ et de son église, avec la Response*, Gen., in-8, 1543; — 13. *la Seconde Epistre envoïée au docteur P. Caroly par Guillaume Farel, prescheur de l'Evangile*, Gen., in-8, 1543; — 14. *Epistre exhortatoire à tous ceulx qui ont*

cognoissance de l'Evangile, les admonestant de cheminer purement et vivre selon iceluy, glorifiant Dieu et édifiant le prochain par parolles, in-12, 1544; — 15. *Epistre envoïée aux reliques de la dissipation horrible de l'Antechrist*, in-12, 1544; — 16. *A tous ceulx-là qui aiment et désirent ouïr la saincte Parole de Dieu*, 1544; — 17. *A tous cœurs affamés du désir de la prédication du sainct Evangile et du vrai usage des sacremens*, Neufch., 1545, imprimé dans les Actes des Martyrs; — 18. *Forme d'oraison pour demander à Dieu la saincte prédication de l'Evangile et le vrai et droit usage des sacremens*, Genève, in-8, 1545; — 19. *le Glaive de la parole véritable, tiré contre le bouclier de défense duquel un cordelier libertin s'est voulu servir pour approuver des fausses et damnables opinions*, Gen., in-8, 1550; — 20. *De la Saincte Cène de nostre Seigneur Jésus et de son Testament confirmé par sa mort et passion*, Genève, in-8, 1553; — 21. *Du Vray Usage de la Croix de Jésus-Christ et de l'abus et de l'idolâtrie commise autour d'icelle et de l'authorité de la Parolle de Dieu et des traditions humaines*, Genève, petit in-8, 1560; réédité par Fick, Genève, in-8, 1865. Kirchhofer cite aussi, d'après Erasme, un ouvrage de Farel qui a pour titre : *De Antechristis*. Les lettres de ce réformateur ont été publiées, en partie, dans différents recueils; un grand nombre, restées inédites, sont déposées à la bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel et à la bibliothèque de Genève.

SOURCES : *Junod*, Farel; — *Haag*, la France protestante; — Nouvelle Biographie générale; — Musée des protestants célèbres; — *Merle d'Aubigné*, Histoire de la réformation.

FATIO (*Nicolas*), seigneur de DUILLER, d'une famille originaire de Chiavenna, fils de Jean-Baptiste Fatio et de Catherine Barbauld, naquit à Bâle le 16 février 1664. Son père ayant acheté, peu d'années après sa naissance, la seigneurie de Duiller, dans le canton de Vaud, vécut alternativement dans cette terre et à Genève, dont il acquit la bourgeoisie en 1678. Ce fut dans les écoles de cette ville que Nicolas Fatio fit ses premières études. Il manifesta de bonne heure une facilité surprenante pour les sciences mathématiques, physiques et naturelles, et se fit déjà connaître à l'âge de dix-sept ans par une lettre à l'astronome Cassini, qui renfermait

l'essai d'une nouvelle théorie pour calculer la distance de la terre au soleil, et une hypothèse pour expliquer la forme de l'anneau de Saturne. Au commencement de 1683, il se rendit à Paris, où sa renommée l'avait précédé. Les membres de l'Académie des sciences l'accueillirent avec distinction, et il eût certainement été admis dans cette compagnie, si sa qualité de protestant n'avait fait obstacle à sa réception. Fatio séjourna quelque temps à la Haye, puis se fixa en Angleterre où, devenu membre de la Société royale de Londres, en 1688, il augmenta sa réputation par d'importants travaux sur les mathématiques et l'astronomie, de même que par d'heureuses applications de ces sciences à la navigation et à l'industrie. En 1685, il donna de nouveaux développements à la théorie de la lumière zodiacale, établie par Cassini. On lui doit aussi une manière avantageuse de tailler les verres de télescopes, et de percer les rubis employés dans l'horlogerie, un moyen d'utiliser le mouvement des eaux, occasionné par le sillage d'une embarcation, pour hisser les vergues, lever les ancres, scier du bois, etc., enfin un moyen de calculer la vitesse de la marche d'un vaisseau. Pendant ses séjours au château de Duiller, il mesura géométriquement les montagnes qui entourent Genève et projeta une carte du lac Léman qu'il n'a pas achevée. Leibnitz ayant paru s'attribuer exclusivement la découverte du calcul différentiel, dans quelques lettres adressées à des savants anglais auxquels il proposait la solution de problèmes difficiles, Fatio déclara hautement qu'il reconnaissait Newton pour en être le premier inventeur. Ce fut l'origine d'une discussion fameuse dans l'histoire des mathématiques et dans laquelle il fut reconnu que Newton avait droit à la priorité, mais que Leibnitz avait fait de son côté, quelques années plus tard, la même découverte. Fatio soutint de fréquents rapports avec la secte des Camisards ou protestants des Cévennes, réfugiés à Londres, et écrivit en leur faveur plusieurs opuscules. Arrêté pour ce fait, il fut condamné par la justice anglaise à être exposé publiquement, deux jours de suite, pendant une heure, avec un écriteau attaché au chapeau, 1707. Renonçant dès lors à ses études scientifiques, il prit la résolution de convertir au christianisme les populations païennes de l'Asie. De retour en Angleterre après une absence de plusieurs années, il y vécut dans

l'obscurité. Ce savant mourut dans le comté de Worcester en 1753.

Fatio est l'auteur des ouvrages suivants : 1. *Lettre à M. Cassini sur une lumière extraordinaire qui paraît dans le ciel depuis plusieurs années*, Amsterdam, in-8, 1686; — 2. *Epistola de Mari Aeneo Salomonis ad Bernardum in qua ostenditur geometrice satisfieri posse mensuris quae de Mari Aeneo in sacra scriptura habentur*, Oxford, in-8, 1688; — 3. *Lineae brevissimae descensus investigatio geometrica duplex, cui addita est investigatio geometrica solidi rotundi in quo minima fiet resistentia*, Londini, in-4, 1699; — 4. *Fruit walls improved by inclining them to the horizon*, London, in-4, 1699; — 5. *Navigation improved, being the methode for finding the latitude at sea as well as by land*, Lond., in-fol., 1728. Il a aussi publié des articles d'astronomie mathématique dans la Bibliothèque universelle, en 1687, dans les Acta erudita Lipsiensia, en 1700, dans les Transactions philosophiques, en 1713, et dans le Gentleman's Magazine pour les années 1737 et 1738.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Nouvelle Biographie générale; — Biographie universelle; — Bulletin de l'Institut national genevois, II.

FATIO DE DUILLER (*Jean-Christophe*), frère aîné du précédent, né à Béfort vers 1656, fit ses études à Genève et fut ingénieur des fortifications de cette ville. Il s'associa à Nicolas Fatio dans ses travaux de physique et d'astronomie. Les services qu'il rendit dans ces sciences sont toutefois de beaucoup inférieurs à ceux de son frère, car s'il sut bien appliquer les connaissances qu'il avait acquises, il n'eut pas le talent de s'éloigner des voies ouvertes par ses prédécesseurs pour en chercher de nouvelles et de meilleures. La Société royale de Londres l'admit au nombre de ses membres, en 1706. On a de lui : *Extrait de l'observation d'une éclipse de soleil, faite à Genève* (lettre du 31 mai 1706. Transact. philosoph., N° 306); — *Observations sur l'histoire naturelle des environs de Genève*. (Spon, Histoire de Genève, in-4, tom. II.) Il démontra dans une brochure la fausseté du manuscrit sur l'histoire de Genève qu'on disait avoir été trouvé au château de Prangins et dont Gregorio Leti, qui en fit le premier usage, paraît être l'auteur.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Nouvelle Biographie générale.

FATIO (*Pierre*), de la famille des précédents, fils de François Fatio et de Marie Franconis, naquit à Genève en 1662. Docteur en droit ainsi qu'avocat, il fit partie du Conseil des Deux-Cents dès 1688, et devint successivement juge du chapitre de Saint-Victor, en 1691, auditeur, en 1695, puis châtelain de Peney, en 1701. Quoique appartenant par sa naissance à l'aristocratie, il se fit l'organe des griefs du peuple contre les conseils et défendit sa cause avec une rare éloquence. Ses adhérents ayant pris les armes à la suite du Conseil général du 26 mai 1707, l'aristocratie eut recours à Berne et à Zurich pour rétablir son autorité. Ces deux cantons ayant envoyé quelques troupes auxiliaires, Fatio fut arrêté, condamné à mort et fusillé, le 6 septembre 1707.

SOURCES : *Du Bois-Melly*, P. Fatio; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — *Thourel*, Histoire de Genève; — *Picot*, Histoire de Genève.

FATIO (*Pierre*), fils du précédent et d'Elisabeth Chouet, né à Genève le 21 novembre 1704, s'était d'abord voué à l'étude du droit, mais y renonça bientôt pour suivre le penchant qui l'entraînait vers l'état militaire. Il entra le 31 janvier 1724 en France dans le régiment de Hemmel, avança, en 1726, au grade de sous-lieutenant, puis, l'année suivante, à celui de lieutenant et, en 1729, à celui de capitaine-lieutenant. On lui accorda une compagnie en 1730, mais il quitta le service, le 7 novembre 1732, pour lever une compagnie en Sardaigne, dans le régiment suisse de Guibert. S'étant distingué dans les campagnes de 1734 et 1735, à la tête du second bataillon de ce régiment, il fut nommé successivement major, le 11 novembre 1738, major de brigade, lieutenant-colonel, le 11 février 1746, colonel à brevet, le 3 avril 1747, et enfin colonel propriétaire du régiment d'Utiger, le 29 août 1753. Fatio fut créé brigadier, le 21 mai 1754, devint major général, le 15 janvier 1761, lieutenant général, le 27 mars 1771. Lors de la réorganisation de l'armée sarde, on incorpora le régiment de Fatio dans la brigade de Chablais infanterie étrangère, et son chef, revêtu, le 1er septembre 1774, de la charge éminente de général d'infanterie,

prit le commandement en second de cette brigade. Le 10 octobre de la même année, il obtint un congé pour se rendre à Genève, où il mourut subitement le 1er décembre suivant.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *Galiffe*, Notices généalogiques.

FATIO (*Antoine-Guillaume-Henri*), fils du capitaine Jean-Baptiste-François Fatio et de Renée-Julie de Pelissari, né à Genève le 16 octobre 1775, se destina à la magistrature. Maire de Grand-Sacconex et membre de la Direction de l'hôpital sous le régime français, il fit partie, en 1813, d'une commission chargée de pourvoir au logement et à la subsistance des troupes autrichiennes. Quand Genève eut recouvré son indépendance, il entra au Conseil représentatif, 1814, dans la Chambre des travaux publics, dont il fut un des membres les plus actifs, 1816, et, l'année suivante, au Conseil d'état. Nommé syndic en 1830, il occupa encore cette charge dans les années 1832, 1834, 1836, 1838 et 1840. Ce magistrat distingué avait été député aux diètes ordinaires de 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1826, 1827, 1829, 1831, 1836, ainsi qu'aux diètes extraordinaires de 1830, 1832 et 1836. Il mourut le 21 novembre 1840.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques, IV; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Bulletin de l'Institut genevois, IX (liste des syndics); — Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1841.

FAUCIGNY (*Guy de*), évêque de Genève, fils de Louis, sire de Faucigny, et de Tetberge de Souabe, naquit vers 1050. Devenu chanoine de Lyon, il succéda à l'évêque Borsadus sur le siége épiscopal de Genève, en 1078. Le 1er février 1083, il fonda le prieuré de Contamine-sur-Arve, qu'il mit sous la suzeraineté de l'abbaye de Cluny, et confirma cette donation par charte du 2 septembre 1119. Prélat dissolu et prodigue, il aliéna les biens de son église au profit de diverses communautés religieuses, et laissa son frère utérin, Aymon II de Genève, s'agrandir aux dépens de son évêché. Guy de Faucigny mourut le 31 octobre 1120.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Besson*, Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, etc.; — *Grillet*, Dictionnaire

historique des départements du Mont-Blanc et du Léman; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1841. (2e partie.)

FAUCIGNY (*Gérold de*), évêque de Lausanne, fils de Guillaume le Sage, sire de Faucigny, fut d'abord prévôt de Genève (1090 environ), puis chancelier de Bourgogne. Nommé évêque, en 1103, comme successeur de Cuno de Fenis, il prit pour défenseurs de son église son neveu, Rodolphe de Faucigny, puis le comte Guillaume de Genève. Il eut toutefois la prudence de rester neutre lorsque la guerre eut éclaté entre ce dernier seigneur et Conrad de Zæringen. Ce prélat, qui séjournait volontiers à Saint-Saphorin, mourut en 1128 et fut enseveli à Lutry.

SOURCES : Mém. et docum. de la Suisse romande, tom. I et VI (1re partie); — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

FAUCIGNY (*Arducius de*), évêque de Genève, neveu du précédent et fils de Rodolphe, sire de Faucigny, obtint, quoique encore dans l'enfance, la charge de prévôt de l'évêché de Lausanne, et remplit, après la mort de son oncle Gérold, les fonctions d'administrateur de ce diocèse, 1130. Il fit de vains efforts pour se faire nommer son successeur. Elu évêque de Genève avec le consentement du peuple et du clergé, après la mort d'Humbert de Grammont, il justifia entièrement leur confiance et défendit avec énergie les droits de son église contre les empiétements du comte de Genevois. Un accord ayant été conclu entre ces deux seigneurs, à Saint-Sigismond, par l'entremise des archevêques de Vienne, de Lyon et de Tarentaise, ainsi que des évêques de Grenoble et de Belley, 25 février 1156, Arducius fut forcé de reconnaître le comte pour avoué épiscopal. Frédéric Barberousse confirma, le 17 janvier 1154, les droits temporels de l'évêque de Genève, auquel il donna dès cette époque le titre de prince de l'empire. En 1156, Berthold IV, duc de Zæringen, remit à l'empereur la lieutenance générale des royaumes de Bourgogne et d'Arles, et reçut en échange les droits d'investiture des régales dans les évêchés de Lausanne, de Genève et de Sion. L'évêque s'étant plaint devant la cour impériale, siégeant à Saint-Jean-de-Losne, de cette cession, qui portait atteinte à ses privilèges Frédéric la déclara nulle

par sentence du 7 septembre 1162. Arducius avait réuni les statuts de la constitution temporelle et ecclésiastique du diocèse de Lausanne en des *Reconnaissances* écrites dans la première moitié du XIIe siècle. Il mourut en 1185. Ce prélat avait fondé, en 1168, le monastère de Saint-François à Lausanne.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1841 (2e partie); — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

FAUCIGNY (*Pierre de*), évêque de Genève, avait été prévôt de ce diocèse, et fut élevé sur le siége épiscopal après la mort d'Aymon du Quart. Installé, le 30 mars 1312, il témoigna beaucoup de fermeté dans la défense des droits de son église. La guerre s'étant allumée peu après son avénement, entre le dauphin et le comte de Savoie, Genève souffrit à plusieurs reprises de l'incendie et du pillage. Un traité de paix, signé à la fin de 1319, fut rompu six mois plus tard par Edouard de Savoie, le sire de Beaujeu et une partie des Genevois qui, entrés en armes dans le château de l'évêque, le détruisirent complétement. Pierre de Faucigny répondit immédiatement, de son château de Thiez, par une sentence d'excommunication contre tous les auteurs de cet attentat. Le vicaire général de l'archevêché de Vienne ayant levé l'interdit, il déclara le maintenir et ne craignit pas d'entrer en conflit avec ce supérieur ecclésiastique. Ce procès compliqué ne fut entièrement jugé qu'à la fin de 1328. Un compromis ayant été conclu en cette année entre les comtes de Genève et de Savoie d'une part et l'évêque de Genève de l'autre, l'interdit fut enfin levé. Pierre de Faucigny mourut le 28 mars 1342.

SOURCES : *Blavignac*, Armorial genevois; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XVIII.

FAUCONNET (*Charles-Isaac*), né à Genève le 24 avril 1811, fut reçu docteur en médecine à l'université de Paris et voyagea ensuite en Allemagne, ainsi qu'en Angleterre. Revenu dans sa ville natale, il y pratiqua son art et devint successivement médecin du dispensaire, de l'hôpital extérieur et de l'ancien bureau de bienfaisance. Appelé, le 28 mars 1856, aux fonctions de médecin adjoint du nouvel hôpital cantonal, il refusa cette nomination;

plus tard, il accepta le poste de médecin en chef de cet établissement. Le Dr Fauconnet fit partie de l'Association du 3 mars, et siégea dès lors pendant quelques années au Grand Conseil du canton de Genève. On lui doit la fondation de la première Société d'instruction mutuelle, qu'il dirigea pendant quelques années. Membre de plusieurs associations savantes ou philanthropiques, il fut grand maître adjoint de l'Alpina, alliance des loges maçonniques suisses, et occupa la présidence de la Grande Loge écossaise rectifiée. Retiré, dans les dernières années de sa vie, à sa campagne de Sadex, près de Nyon, il revint, en automne 1875, habiter Genève, où il mourut le 20 janvier 1876. Ce médecin manifesta un goût très vif pour la botanique; il est l'auteur des écrits suivants, relatifs à cette science : 1. *Herborisations sur le Salève*, Genève, in-8, 1865 ; — 2. *Promenades botaniques aux Voirons et Supplément aux Herborisations sur le Salève*, Gen., in-8, 1868 ; — 3. *Excursions botaniques dans le Bas-Valais*, Gen., in-8, 1872.

SOURCES : Gazette de Lausanne, janvier 1876 ; — Documents sur la position faite à la faculté de médecine de Genève.

FAVRE (*Pierre-François*), protonotaire apostolique et chevalier de l'Eperon d'or, naquit à Bretigny (paroisse d'Assens, diocèse de Lausanne) au commencement du XVIIIe siècle. Il accompagna, en 1738, avec titre de subdélégué du saint-siége, l'évêque d'Halicarnasse dans sa mission en Cochinchine. Ses dissensions avec les jésuites l'obligèrent bientôt à retourner en Europe, où il publia le récit de ce qui s'était passé dans des *Lettres édifiantes et curieuses sur la visite apostolique de M. de la Baume, évêque d'Halicarnasse, à la Cochinchine*, etc., Venise, in-4, 1746, brochure très rare aujourd'hui. Ses ennemis, furieux, surent intéresser à leur cause l'administrateur du diocèse de Lausanne, qui non-seulement fit brûler publiquement cet écrit à Fribourg, par la main du bourreau, le 4 mars 1746, mais interdit Favre de toute fonction ecclésiastique, le 15 décembre de la même année. Ce dernier appela de ces sentences dans un *Mémoire apologétique*, adressé à son souverain, le conseil de Berne, et imprimé à Avignon, in-12, 1747. Son mémoire, auquel il donna plus tard une *Continuation*, Avignon, in-12, 1752, paraît n'avoir eu aucun résultat. Retiré à Bretigny,

Favre vécut encore longtemps en hostilité ouverte avec le clergé. Il fit encore paraître, en 1787, un écrit dirigé contre le curé d'Assens, intitulé : *Mémoire intéressant pour la paroisse d'Assens*.

SOURCES : *Berchtold*, Histoire de Fribourg, III; — Mémoire apologétique pour messire P.-F. Favre.

FAVRE (*Jean-Marc-Louis*), fils d'Elisée Favre et de Jeanne-Louise Dufresne, né le 10 février 1733 à Rolle, mort en 1793, docteur en droit et membre du conseil de sa ville natale, se fit la réputation d'un jurisconsulte sage et éclairé. Son nom revient fréquemment dans plusieurs correspondances contemporaines, entre autres dans les lettres de la famille Necker et dans celles de Jean de Muller. Possesseur d'une bibliothèque riche en ouvrages concernant la Suisse, ainsi qu'en manuscrits précieux, il la mit généreusement à la disposition de la jeunesse lettrée des environs. Favre fut à la fois le conseiller et l'ami de F. C. de la Harpe, avec lequel il correspondit jusqu'à sa mort.

SOURCES : Etat civil de Rolle; — *Golowkin*, Lettres diverses recueillies en Suisse, pag. 296; — Revue suisse, 1843. — *La Harpe*, Mémoires manuscrits.

FAVRE (*Guillaume*), fils de François Favre et de Marguerite Fuzier-Cayla, né à Marseille le 1er juin 1770, se voua au commerce. Quand son père eut liquidé la maison qu'il dirigeait dans cette ville, il l'accompagna à Genève, où ils ne trouvèrent pas le epos désiré. Lors de la révolution de 1794, ils furent arrêtés et mis en prison, sous le prétexte spécieux qu'ils avaient pris part aux événements de 1782, et ne recouvrèrent la liberté qu'au commencement de l'année suivante. Retiré ensuite dans le Pays de Vaud, G. Favre ne revint à Genève que lorsqu'elle fut tombée sous la domination française. Dès cette époque, il se livra à des études historiques et littéraires, ainsi qu'à de savantes recherches philologiques, et rassembla une magnifique collection de classiques anciens et modernes. Entré, en 1809, dans la Direction de la bibliothèque publique, il siégea au Conseil représentatif, de 1814 à 1841, à l'Assemblée constituante et enfin au Grand Conseil, de 1842 à sa mort. Amateur éclairé de peinture et de sculpture, il présida la section des Beaux-Arts de la Société des arts,

en 1827. Guillaume Favre mourut le 27 février 1851. Il a publié de nombreuses analyses d'ouvrages d'autres auteurs, quelques notices historiques et archéologiques, insérées dans la Bibliothèque universelle, ainsi qu'une *Lettre à M. A.-L. Millin sur un vers de Catulle, avec des notes sur quelques points d'antiquité*. Ce dernier écrit, qui parut d'abord dans le Magasin encyclopédique, 1808, fut imprimé aussi à part, Genève, in-8, 1808. Les travaux inédits de Favre, recueillis après sa mort par sa famille, ont été publiés par M. J. Adert, sous le titre suivant: *Mélanges d'histoire littéraire*, Gen., 2 vol. grand in-8, 1856.

SOURCES : Notice en tête des Mélanges d'histoire littéraire; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VIII; — Bibliothèque universelle, 1857; — Revue suisse, 1852, 1857.

FAVROD (*Abraham*), botaniste vaudois, naquit au commencement du XVIIIe siècle, à Château-d'Œx, où il est mort vers 1780. Régent d'école dans ce village, il manifesta un goût très vif pour la botanique, qui lui doit plusieurs observations importantes. On croit que son herbier et ses écrits, parmi lesquels se trouvait une *Flore du Pays d'En-Haut*, ont été vendus à l'étranger après sa mort. M. Reynier a donné le nom de Favrodine dorée à une plante que Favrod avait découverte.

SOURCES : *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer; — Notice d'Utilité publique, I; — Mémoires de la Société des sciences physiques de Lausanne, II.

FAYE (*Antoine de la*), voy. LA FAYE.

FAZY (*Marc-Antoine*), connu, depuis son mariage, sous le nom de FAZY-PASTEUR, fils de Louis-Charles Fazy et d'Alexandrine-Adrienne Dunant, naquit le 28 mars 1778, à Genève, où il est mort le 12 décembre 1856. Après avoir fait son éducation à Aarau, il partit, en 1793, pour Manchester (Angleterre), où il servit pendant plusieurs années dans une maison de commerce. De retour dans sa patrie, il dirigea pendant sept ans, avec M. de Stoutz, une filature de laine à Carouge, puis se voua à l'agriculture, qu'il contribua puissamment à améliorer dans le canton de Genève. La classe d'agriculture de la Société des arts, dont il fut un des membres les plus assidus, le choisit pour son secrétaire, en 1821,

puis l'appela, en 1830, à sa présidence. Fazy occupa ses loisirs par l'étude du droit et de l'histoire. Il prit aussi une part active à la politique de son pays. Elu au Conseil représentatif, où il fut un des champions du parti libéral (1814 à 1838), il occupa, de 1832 à 1837, les fonctions de président du tribunal de commerce. En 1841, il entra dans l'Association populaire dite du 3 mars, prit part, la même année, aux délibérations de l'Assemblée constituante et siégea, dès l'année suivante, dans le Grand Conseil, qu'il présida plusieurs fois, dans le Consistoire et dans la municipalité de Genève. Il fut président de la Société économique de Genève, de 1843 à 1845, de la Société d'utilité publique de cette ville, 1837, correspondant des Sociétés d'agriculture de Turin, de Lyon, d'Angers, etc.

Fazy-Pasteur est l'auteur d'un traité agronomique très estimé, publié à la demande de la classe d'Agriculture de la Société des arts, sous le titre suivant : *Premières notions d'agriculture pratique pour les jeunes gens du canton de Genève*, Gen., in-12, 1844, ainsi que d'une *Notice sur les moyens mécaniques employés à battre les céréales*, Gen., broch. in-8, 1830. Patriote sincère quoique passionné, il s'est aussi fait de la réputation par ses discours et ses opuscules politiques. Nous donnons ci-après une liste de ses principaux écrits : 1. *Opinion énoncée dans le Conseil souverain de Genève sur les fortifications de la ville de Genève*, Gen., in-8, 1822; — 2. *Sur la troupe soldée, dite garnison du canton de Genève et sur les dépenses militaires de ce canton*, Gen. et Paris, in-8, 1822; — 3. *Quelques considérations au sujet des lois présentées à Genève contre la presse*, Genève, in-8, 1827; — 4. *Observations sur les changements demandés au pacte fédéral*, Gen., broch. in-8, 1831; — 5. *Opinion sur les affaires de Neuchâtel*, Gen., broch. in-8, 1831; — 6. *Sur les événements actuels du canton de Neuchâtel*, Gen., broch. in-8, 1831; — 7. *Réflexions sur quelques articles proposés pour le nouveau pacte de 1833*, Gen., broch. in-8, 1833; — 8. *la Constitution de Genève mise en parallèle avec les constitutions des cantons de Zurich, Berne, Fribourg, Soleure, Bâle et Vaud*, Gen., broch. in-8, 1834; — 9. *Opinion énoncée dans le Conseil représentatif de Genève sur la convention existante entre la France et la Suisse*, Gen., broch. in-8, 1837; — 10. *Rap-*

port de la Société genevoise d'utilité publique (1837-1838), Gen., broch. in-8, 1839; — 11. *le Secret dévoilé sur les nouveaux rapports furtivement introduits entre l'état et l'église nationale protestante de Genève*, Gen., broch. in-8, 1839; — 12. *Examen de la crise religieuse actuelle dans le canton de Vaud*, Gen., broch. in-8, 1846.

SOURCES : *Chenevière*, Biographie de M. A. Fazy; — *Galiffe*, Notices généalogiques, IV; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

FÉLICE (*Fortuné-Barthélemy de*), publiciste distingué, né à Rome le 24 août 1723, était issu d'une ancienne famille napolitaine. Il fit ses premières études au collége romain que dirigeaient les jésuites, suivit ensuite, à Brescia, des cours de philosophie et de mathématiques et enseigna ces sciences à Rome, qu'il quitta en 1746, pour devenir professeur honoraire de physique à l'université de Naples. Ce fut dans cette ville qu'il composa ses premiers écrits qui se distinguent à la fois par une profonde érudition et par l'élégance du style. Sa réputation s'établit rapidement. Le marquis Branconi, secrétaire d'état du roi de Naples, faisant grand cas de ses connaissances, lui offrit un évêché qu'il refusa pour se vouer entièrement à la science. Une passion violente pour une jeune Romaine, la comtesse Panzutti, le détourna bientôt de sa vie studieuse. Un mari jaloux ayant contraint cette dame de se retirer dans un couvent, de Félice l'enleva et s'enfuit avec elle, mais la comtesse fut arrêtée à Gênes et reconduite auprès de sa famille, tandis que de Félice se vit cité, à son retour à Rome, devant le cardinal grand pénitencier. Ce prélat, favorablement disposé à son égard, prononça son acquittement. Craignant toutefois que la cour de Naples ne parvînt à faire révoquer cette sentence, de Félice se réfugia en Toscane, à Monte-Alverno, puis dans le fort Pesaro, dont le commandant lui fournit les moyens de passer en Suisse. Etabli d'abord à Berne où il embrassa la réforme, il reprit ses travaux littéraires et rédigea à la fois deux journaux, dont le premier : *Estratto della letteratura europea*, Berne, 36 numéros in-8, 1758-1766, faisait connaître à l'Italie la littérature étrangère; tandis que le second : *Excerptum totius italicae necnon helveticae litteraturae*, Bernae, 16 cahiers in-8, 1758-1762, faisait connaître à l'Europe la littérature de l'Italie. En 1762, de Félice vint habiter

Yverdon dont il reçut la bourgeoisie, le 1er juillet 1769, et se mit à la tête d'un nombreux pensionnat, ainsi que d'un établissement d'imprimerie, qui ne tarda pas à jouir d'une réputation européenne. Il mourut dans cette ville le 15 février 1789.

Compilateur savant et laborieux, de Félice s'est fait connaître par des publications nombreuses et importantes. Son entreprise capitale fut l'*Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, Yverdon, 42 vol. in-4, 1770-1775, suivi d'un *Supplément*, 6 vol. in-4, 1775, 1776, et de dix volumes de *Planches*, 1775-1780. Cet ouvrage, qui est une refonte sur un plan nouveau de l'Encyclopédie de Paris, a été enrichi par lui de nombreuses additions et d'articles originaux signés de ses initiales D. F. Il s'associa, pour ce travail, MM. Euler, père et fils, Andry et Le Preux, docteurs régents de la faculté de médecine de Paris; Elie Bertrand, naturaliste d'Yverdon; Bourgeois, docteur en médecine de la même ville; Chavannes, professeur de théologie à Lausanne; Deleuze, botaniste; Tscharner, bailli d'Aubonne; Andrié, baron de Gorgier; Lalande, astronome; Goudin, conseiller au Grand Conseil de Paris; Mingard, de Lausanne; Dupuis, professeur à l'école militaire de Grenoble; Jeanneret, de Neuchâtel; Lécuyer; Maclaine, docteur en théologie et pasteur de l'église anglaise à la Haye; Portal, docteur et professeur en médecine à Paris; Lieutaud, de l'Académie des sciences de Paris; Perrelet, docteur en chirurgie; Vallet, ancien lieutenant général de police à Grenoble; le père Barletti, professeur de physique à Pavie; le père Ferry, minime, professeur de mathématiques à Rheims. L'ouvrage est dédié à Albert de Haller qui y a écrit des articles à partir du cinquième volume. De Félice a tiré de l'*Encyclopédie :* 1° un *Dictionnaire géographique*, *historique et politique de la Suisse*, Neuchâtel, 2 vol. in-8, 1775; 2° un *Dictionnaire raisonné de justice naturelle et civile* qui a aussi pour titre : *Code de l'humanité ou la Législation universelle, naturelle, civile et politique*, Yverdon, 13 vol. in-4, 1778. On a encore de lui : *De utili aerometriae cum caeteris facultatibus naturalibus nexu*, Neapoli, 1753; — *De Newtoniana attractione, unica coherentiae naturalis causa, dissertatio adversus G.-E. Hambergerum*, Bernae, in-4, 1757; — *Discours sur la manière de former l'esprit et le cœur des en-*

fants, Yverdon, in-8, 1763; — *Eléments abrégés de la grammaire latine à l'usage de la pension d'Yverdon*, Yverdon, in-8, 1765; — *Leçons du droit de la nature et des gens*, d'après Burlamachi, Yverdon, 4 vol. in-8, 1769; — *Leçons de logique*, Yverdon, 2 vol. in-8, 1770; — *Essai sur la manière la plus sûre d'établir un système de police des grains*, Yverdon, in-8, 1772; — *Tableau philosophique de la religion chrétienne considérée dans son ensemble, dans sa moralité et dans ses consolations*, Yverdon, 4 vol. in-12, 1779; — *Eléments de la police générale d'un état*, Yverdon, 2 vol. in-8, 1781; — *Du Développement de la raison*, ouvrage posthume, Yverdon, 3 vol. in-8, 1789. Enfin il publia, en 1779, 1782 et 1783, un journal mensuel intitulé : *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du XVIIIe siècle*, 36 numéros in-8. De Félice a traduit en italien les ouvrages suivants : « Essai sur les effets de l'air sur le corps, » du latin, d'Arbuthnot, Naples, 1754; « Lettres sur les progrès des sciences, » du français, de Maupertuis; « la Méthode, » du français, de Descartes; « la Vie de Galilée, » du latin, de Viviani; « Essai sur les poisons, » de l'anglais, du docteur Mead; « la Manière de faire des expériences, » du latin, de Musschenbroek; « le Discours préliminaire de l'Encyclopédie, » du français, de d'Alembert. Il corrigea « les Vies des hommes et des femmes célèbres de l'Italie depuis le rétablissement des sciences et des beaux-arts, » traduit en français par d'Acarq, d'après l'italien, de San Severino, Yverdon, in-8, 1768.

SOURCES : *Crottet*, Histoire et Annales de la ville d'Yverdon; — *Gaullieur*, Etudes d'histoire littéraire de la Suisse française; — Biographie universelle.

FÉLICE (*Frédéric-Charles de*), fils du précédent et de sa troisième femme, N. Sinet, fut pasteur de l'église protestante de Metz et professeur d'humanités au lycée de cette ville. La mort l'enleva dans la fleur de son âge, le 21 avril 1809. Il a publié deux *Lettres* pastorales fort bien écrites, relatives aux actes de Napoléon, et datées : la première, du 28 vendémiaire, an XIV; la seconde, du 10 août 1806. (Metz, in-4.)

SOURCE : Nouvelle Biographie générale.

FÉLICE (*Guillaume-Adam de*), neveu du précédent, fils de

Bernard-Fortuné de Félice, pasteur à Lille, et de Marie-Catherine Cordier, né à Otterberg le 12 mars 1803, se consacra comme son père au ministère évangélique, et reçut l'imposition des mains à Lausanne, en 1827. Après avoir rempli quelque temps les fonctions d'instituteur de langue française au collége académique de cette ville, il fut installé, le 17 août 1828, comme pasteur de l'église protestante de Bolbec. (Seine-Inférieure.) Le 26 octobre 1838, il fut nommé professeur provisoire de morale et d'éloquence sacrée à Montauban et obtint définitivement cette chaire en 1842. Il reçut, plus tard, le titre de doyen honoraire de la faculté de théologie protestante de Montauban, et mourut à Lausanne le 23 octobre 1871.

Remarquable par son érudition, de même que par son éloquence, de Félice fut un des plus fermes défenseurs de la cause du protestantisme en France; il publia en sa faveur de nombreux et d'importants ouvrages, dont voici la liste : 1. *Calvin et l'église de Genève*, traduit de l'allemand de Brettschneider, Genève et Paris, in-8, 1822; — 2. *Dithyrambe sur les Grecs*, Strasbourg, broch. in-8, 1822; — 3. *Essai sur l'esprit et le but de l'institution biblique*, Paris, in-8, 1824 (ouvrage couronné par le comité de la Société biblique protestante de Paris); — 4. *Adieux d'un Vaudois au lac Léman*, Lausanne, in-8, 1827; — 5. *De la religion chrétienne dans ses rapports avec la situation présente de l'Europe*, Gen., broch. in-8, 1831; — 6. *Du ministère évangélique dans ses rapports avec l'état actuel des églises réformées de France, sermons*, Paris, broch. in-8, 1832; — 7. *Discours prononcé à l'ouverture de la chapelle évangélique du Havre*, Paris, in-8, 1834; 2e édit., Paris, in-8, 1834; — 8. *le Comte Jean-Frédéric Struenzée, biographie religieuse*, traduit librement de l'allemand, Paris, in-8, 1838; — 9. *les Deux Effets contraires de la prédication chrétienne, sermons*, in-8, 1838; — 10. *Avertissement aux églises réformées de France contre l'universalisme*, Toulouse, broch. in-8, 1840; — 11. *Appel d'un chrétien aux gens de lettres*, Paris, in-18, 1841; — 12. *le Livre des villageois*, Toulouse, in-18, 1843; 2e édition, in-18, 1844; 3e édition, in-18, 1845; 5e édition, in-18, 1864; — 13. *Discours sur la nécessité de la science pour les pasteurs dans les circonstances présentes*, Montauban, in-8, 1844; — 14. *la Voix du colporteur biblique*, Toulouse, in-18, 1844; 3e édi-

tion, in-12, 1860; — 15. *Emancipation immédiate et complète des esclaves, appel aux abolitionistes*, Paris, in-8, 1846; — 16. *Histoire des protestants de France depuis l'origine de la réformation jusqu'aux temps présents*, Paris, in-8, 1850; 3e édit., in-8, 1856; — 17. *les Vieillards, deux sermons*, Toulouse, in-18, 1863; — 18. *Histoire des synodes nationaux des églises réformées de France*, Toulouse, in-12, 1864; — 19. *le 300e Anniversaire de la mort de Calvin, célébré à l'église de l'Oratoire à Paris, les 27 et 28 mai 1864, deux conférences*, Paris, in-8, 1864; — 20. *M. Guizot, sa candidature au Conseil presbytéral de l'église réformée de Paris*, 1re et 2e partie, Paris, in-8, 1865; — 21. *Appel en faveur des noirs émancipés dans les Etats-Unis*, Toulouse, in-8, 1865; — 22. *Droits et devoirs des laïques dans la situation présente des églises réformées de France, trois confér.*, Paris, in-18, 1865; — 23. *Etienne de Grellet, évangéliste français du XIXe siècle*, traduction libre de l'anglais, Toulouse, in-12, 1867; — 24. *Biographie de William Allen*, Toulouse, in-12, 1869; — 25. *Sermons*, Paris, in-12, 1874. Il fut aussi collaborateur de plusieurs journaux religieux de France et d'Amérique.

Sources : Archives de famille; — Nouvelliste vaudois, 1828; — Archives du christianisme, 1824, 1860; — Chrétien évangélique, 1871, 1874 (pag. 102).

FERRIÈRE (*François*), peintre, né à Genève le 11 juillet 1753, manifesta dès son enfance un goût prononcé pour la peinture. Il suivit d'abord les cours du collége de sa ville natale, compléta ensuite ses études à Paris et revint à Genève, où il s'exerça avec succès dans divers genres : le portrait, le paysage, l'imitation des natures mortes et les tableaux de genre. Lors des troubles qui désolèrent cette ville, il partit pour l'Angleterre, puis pour la Russie, où il se fit connaître par un mode de peinture tout à fait nouveau, la miniature à l'huile sur ivoire. Ferrière se trouvait à Moscou pendant l'incendie de 1812. Ayant perdu dans ce sinistre sa fortune tout entière, il se rendit à Saint-Pétersbourg, et subvint à son existence en restaurant les tableaux de maîtres de la collection impériale. Plus tard, il fit un nouveau séjour en Angleterre, et se fixa, dès 1820, à Genève, où il continua la pratique de son art. Ce peintre mourut à Morges, le 25 décembre 1839.

SOURCE : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1849.

FINE (*Pierre*), chirurgien, né à Genève en 1760, perdit son père dans son enfance et fut élevé par les soins du docteur Jurine, qui dirigea ses premières études chirurgicales. Après avoir reçu à Paris le diplôme de docteur, 1782, il revint dans sa ville natale, où il remplit d'abord les fonctions de chirurgien-major dans le régiment de la république, puis celles de chirurgien en chef de l'hôpital. Apprécié du monde savant pour la justesse de son coup d'œil et l'habileté de sa main, il se fit aimer du public par sa bienfaisance, son dévouement et son humanité. Fine mourut du typhus au commencement de l'année 1814. Il fut membre correspondant des Sociétés de médecine de Paris, de Montpellier, de Lyon et de Grenoble.

Il a publié les mémoires suivants : 1. *De la Submersion ou Recherches sur l'asphyxie des noyés*, Paris, 1800; — 2. *Observation sur une plaie de la gorge* (Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc., tom. LXXXIII); — 3. *Observation sur une rupture du cœur* (Recueil des actes de santé de Lyon, tom. I); — 4. *Observation sur une éruption particulière, survenue pendant le cours d'une vaccine* (Journal de médecine, chirurgie et pharmacie, par Corvisart, Leroux et Boyer, tom. I); — 5. *Lettre à M. Desgaultière* (ibid., tom. VII); — 6. *Mémoire sur un nouvel appareil à extension permanente pour la fracture du col du fémur* (ibid., tom. XXIV); — 7. *Mémoire et Observation sur un dépôt situé entre la vessie et le rectum* (Annales de la Société de médecine pratique de Montpellier, tom. II); — 8. *Observation sur une rupture de l'estomac* (ibid., tom. III); — 9. *Observation sur une hydropisie enkystée* (ibid.); — 10. *Observations et Réflexions sur l'extirpation d'une tumeur enkystée à la joue* (ibid., tom. IV); — 11. *Mémoire et Observation sur l'entérotomie* (ibid., tom. VI); — 12. *Second Mémoire sur l'entérotomie* (ibid.); — 13. *Observations sur l'extirpation d'un lipome qui occupait une grande partie de la joue et toute la partie latérale gauche du cou* (ibid., tom. VII); — 14. *Suite de l'observation d'une hydropisie enkystée, imprimée pag. 247 du tom. III des Annales de la Société de médecine pratique de Mont-*

pellier (ibid., tom. XXXI); — 15. *Remarque sur l'opération qu'exigent les becs-de-lièvre et les tumeurs chancreuses des lèvres* (Journal des sciences médicales, tom. XXI); — 16. *Observation d'un dépôt purulent à la cuisse qui s'est fait jour dans le rectum* (ibid., tom. XXIX); — 17. *Observation d'une imperforation vaginale* (ibid.); — 18. *Observation d'une rétention d'urine produite par un rétrécissement de l'urêtre et guérie par un procédé opératoire particulier* (Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, tom. XXXIX); — 19. *Lettre à M. Sédillot* (ibid., tom. XL); — 20. *Mémoire et Observations sur le fungus haematode.* (Ibid., tom. XLV.)

Sources : Bibliothèque britannique (Sciences et arts, LVIII); — Annuaires du Léman.

FLÉCHÈRE (*de la*), voyez La Fléchère.

FLOURNOIS (*Gédéon*), d'une famille originaire de Champagne, réfugiée à Genève pour cause de religion, était fils de Jacques Flournois et d'Elisabeth Mestrezat. Né dans cette ville en 1639, il remplissait, en 1672, les fonctions de ministre de l'hôpital. Il mourut en Asie. Flournois est l'auteur de trois ouvrages anonymes qui eurent de la réputation : 1. *Lettres sincères d'un gentilhomme françois*, Cologne, 3 vol. in-12, 1681, 1682; — 2. *Responses généreuses et chrétiennes de quatre gentilshommes protestans avec quelques entretiens sur les affaires des réformés de France*, Cologne, in-12, 1682, qui fut attribué à tort au ministre Jean Claude; — 3. *les Entretiens des voyageurs sur mer*, Cologne, 1683; Amsterdam, 2 vol. in-12, 1704; nouvelle édition, augmentée par un anonyme, Cologne, 1715.

Sources : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Haag*, la France protestante; — *Sayous*, Histoire de la littérature française à l'étranger.

FORNERET (*Albert-Samuel-Marc-François-Gabriel*), fils d'Albert Forneret et de Marie-Anne-Sophie Grobéty, né le 9 janvier, baptisé à Romainmotier, le 2 février 1763, fut officier en Hollande, puis dans le régiment de Stettler au service de Sardaigne. De retour dans sa patrie au début de la révolution vaudoise, il reçut le

commandement d'un bataillon de milices, avec grade de lieutenant-colonel, et combattit dans les Ormonts sous le général français Chastel. Ce dernier le plaça à la tête d'une colonne, formée des bataillons vaudois Forneret et Desaillaux, de quelques compagnies françaises et d'une compagnie de mineurs, qui devait forcer le passage de la Croix d'Arpilles pour envahir ensuite Ormont-dessus. Cette colonne quitta Bex le 4 mars 1798, à onze heures du matin. Après une marche pénible dans la neige fraîchement tombée, elle passa une partie de la nuit à Taveyannaz et arriva de bon matin à la Croix d'Arpilles, où elle rencontra l'ennemi, retranché dans une position presque inexpugnable. Forneret soutint le feu pendant plusieurs heures sans obtenir de résultat, puis, faisant sonner la charge, il s'élança vers l'ennemi, suivi de quelques soldats, en criant : « En avant, mes enfants. » Frappé en ce moment d'une balle, il fut transporté à la cure de Gryon après avoir subi un premier pansement. Il y mourut le lendemain, 6 mars, à huit heures du matin. Son corps fut enseveli, le 8, à Bex avec les honneurs militaires que méritaient sa bravoure et son patriotisme. Le comité de Bex arrêta, sur la demande du résident français Mangourit, qu'il lui serait voté un monument avec cette inscription :

VOYAGEUR
ICI REPOSE FORNERET
FUIS SI TU ES TIRAN
ASSOIS-TOI SI TU ES UN FRÈRE

SOURCES : Notes manuscrites de M. Secretan-Forneret; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — Bulletin officiel, I, 229, 238, 246; — Rapport du capitaine Wild (Archives cantonales); — Etat civil de Lausanne.

FRANCILLON (*Jacques-François*), pasteur genevois, fils de François Francillon et d'Elisabeth de Candolle, naquit à Lausanne le 18 mars 1731. Il se consacra au ministère du saint Evangile, en 1757, et s'établit à Genève, dont il acquit la bourgeoisie, en 1761. L'année suivante, il fut appelé à desservir l'église de Chancy, qu'il échangea, en 1769, contre celle de Vandœuvres. Nommé pasteur en ville, en 1770, il conserva ce poste jusqu'à sa mort, 1796. On a de lui : 1. *Theses de suicidio*, Genève, in-8, 1755; — 2. *Sermon*

sur l'amour de la patrie, Gen., in-8, 1766; — 3. *Histoire de la passion de N. S. Jésus-Christ*, Gen., in-8, 1779; 2e édition, publiée par les soins de M. Moulinié, Gen., in-8, 1821; 3e édition, augmentée d'une table raisonnée des matières, Valence et Paris, in-8, 1832.

Sources : Etat civil de Lausanne; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Picot*, Histoire de Genève. (Liste des pasteurs.)

FRANÇOIS (*Jean-Samuel*), de Lausanne, fit son éducation en Hollande. Nommé, le 17 septembre 1776, professeur honoraire et extraordinaire de physique à l'académie de Lausanne, il devint professeur ordinaire de cette science, en 1788. Il embrassa avec chaleur la cause de la révolution vaudoise de 1798, et fit imprimer à cette époque cinq *Discours* qu'il avait prononcés à la Société des amis de la liberté sur un projet d'abolition des droits féodaux, sur les fêtes civiques, sur la patrie, sur les bourgeoisies et sur la tolérance due aux étrangers. Il mourut le 6 novembre 1800. François fut membre de la Société des sciences physiques de Lausanne, correspondant de l'Académie royale des sciences de Turin, de la Société des georgophiles de Florence, etc. On a de lui cinq *Discours académiques sur différents sujets de physique et d'histoire naturelle*, Lausanne, in-8, 1797.

Sources : *Bridel*, Matériaux pour une histoire littéraire de l'académie de Lausanne et du canton de Vaud; — *Gindroz*, Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud.

FREDARIUS, évêque de Lausanne, succéda à Udalric et fut ordonné en 814. L'empereur Louis le Débonnaire lui fit don, la même année, des terres connues sous le nom de Balmette d'Eclépens, de Ferreires et de Mormont; il lui accorda en outre, en 817, le droit de pêche sur la Thièle. Ce prélat mourut en 825.

Source : Mémoires et documents de la Suisse romande, VI (1re part.) et XIX.

FRÉDÉGAIRE, surnommé le Scolastique, parait avoir composé, vers le milieu du VIIe siècle de l'ère chrétienne, une chronique mérovingienne, dont l'auteur est resté longtemps inconnu. Ce

furent Joseph Scaliger et Marquard Freher qui l'appelèrent les premiers Frédégaire, sans cependant indiquer d'où ils tenaient ce nom. Adrien de Valois rapporte l'avoir lu dans un ancien manuscrit et prétend que Frédégaire fut originaire d'Avenches. Quoi qu'il en soit, il est presque certain qu'il vécut en Bourgogne, car il s'occupe principalement de l'histoire de ce pays et établit sa chronologie par les années du règne de ses rois. Sa chronique est divisée en cinq livres, dont les trois premiers sont un résumé des chroniques de Jules Africain, saint Jérôme, Eusèbe et Idace ; le quatrième est un abrégé des six premiers livres de Grégoire de Tours et le cinquième continue l'histoire jusqu'en 641. Quatre écrivains anonymes ont prolongé cet ouvrage jusqu'en 768. La *Chronique* de Frédégaire fut imprimée à la suite des œuvres de saint Grégoire de Tours, sous le titre suivant : *Fredegarii scholastici Chronicon quod ille, jubente Childebrando comite, Pipini regis patruo, scripsit*, Basileae, in-8, 1588 ; in-8, 1610. Les livres IV et V ont été imprimés dans les « Scriptores rerum Francicarum » de Freher ; dans les « Scriptores coaetanei » de Duchesne ; de même que dans le « Recueil des historiens de France, » par Dom Bouquet. M. Guizot a donné une traduction de cette Chronique dans sa « Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France. »

SOURCES : Nouvelle Biographie générale ; — Biographie universelle.

FREDERICUS, évêque de Genève, monta sur ce siége épiscopal aux environs de l'année 1032. Ce prélat, qui était aussi archidiacre de Besançon, comme on le voit d'après une charte de 1041, assista, en 1050, à un synode réuni à Rome. On croit qu'il mourut en 1073. Ce fut lui qui posséda la belle Bible Vulgate conservée encore aujourd'hui à la bibliothèque publique de Genève. (Man. latins, N° 1.) Quelques auteurs prétendent que cet évêque a composé plusieurs écrits, aujourd'hui perdus, sur la philosophie, la théologie et la poésie.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste gen. ; — Revue suisse, 1852, pag. 559 ; — *Blavignac*, Armorial genevois.

FROMMENT (*Antoine*), réformateur, né dans le val de Trièves, près de Grenoble, en 1509, fut un disciple de Farel, qu'il accom-

pagna en Suisse. D'abord ministre à Yvonand, il remplaça son maître à Genève, quand la persécution eut forcé ce dernier de quitter cette ville, novembre 1532. Sous le prétexte d'enseigner à lire et à écrire, il réunit autour de lui de nombreux auditeurs, auxquels il révéla peu à peu les doctrines de la réforme. Ses prédications furent favorisées par un succès toujours croissant. Le 1er janvier 1533, la foule qui se pressait pour l'entendre fut si grande que, ne pouvant entrer tous dans la salle, les partisans de Fromment l'enlevèrent et le portèrent, malgré lui, sur une borne de la place du Molard. Choisissant alors pour texte de son sermon les versets 15 et 16 du chapitre VII de saint Matthieu : « Donnez-vous garde des faux prophètes qui viennent à vous en vêtements de brebis et par dedans sont des loups ravissants. Vous les connaîtrez à leurs fruits, » il combattit énergiquement les pratiques de l'église romaine. Le conseil ordonna son arrestation, mais il put prendre la fuite et revint à Genève l'année suivante avec le prédicateur Alexandre Dumoulin, avec lequel il assista, le 2 décembre 1533, au sermon du dominicain Furbity. Obligé de fuir une seconde fois, il se réfugia à Berne, qui le renvoya à Genève avec Farel et Viret. Après avoir contribué au triomphe de la réforme dans cette ville, il devint pasteur de l'église de Saint-Gervais, en 1537, et desservit ensuite, d'après Gautier, celle de Massongier en Chablais. Ayant eu à subir, en 1552, des humiliations publiques à cause de l'inconduite de sa femme, il renonça à l'état ecclésiastique et se fit recevoir notaire le 31 décembre de la même année. Fromment aida quelque temps Bonivard dans la rédaction des « Chroniques de Genève. » Le 2 février 1553, il fut admis dans la bourgeoisie et entra, en 1559, au Conseil des Deux-Cents. Emprisonné trois ans plus tard pour cause de paillardise, il fut destitué de ses emplois, puis condamné à l'exil et n'obtint qu'au bout de dix ans la permission de rentrer à Genève, où il fut réintégré, à sa sollicitation, dans sa place de notaire, 1574. On ignore l'année de sa mort.

Fromment a publié de son vivant : *Deux épîtres préparatoires aux histoires et actes de Genève*, Genève, in-12, 1554. Il a laissé les manuscrits suivants : *Sermon fait au Molard en 1533*, dont un extrait a paru dans l'appendice du tome III de l'« Histoire de la

réformation de la Suisse, » par Ruchat; — *Mémoires sur l'histoire de la réformation de Genève;* — *Sommaire des Chroniques de Bonivard*, Genève, 1545; et enfin les *Actes et Gestes merveilleux de la cité de Genève, nouvellement convertie à l'Evangile*, etc. Le conseil défendit l'impression de ce dernier ouvrage qui pouvait offenser Berne et Fribourg. Il a été mis en lumière par M. G. Revilliod, Genève, in-8, 1854.

SOURCES : Nouvelle Biographie générale; — *Haag*, la France protestante; — *Vulliemin*, le Chroniqueur.

FROSSARD DE SAUGY (*Daniel-Louis*), d'une ancienne famille de Moudon, né dans cette ville le 16 septembre 1752, était fils de Denis-Guérard Frossard de Saugy et d'Esther-Lucrèce Fabri. Lorsqu'il eut achevé ses études à l'académie de Lausanne, il entra comme officier dans l'armée russe, fit une campagne en Pologne et passa ensuite avec son grade dans les bureaux des affaires étrangères. L'état maladif de sa santé le força cependant de quitter la Russie, après treize ans de service, avec le rang d'un conseiller de cour et l'ordre de Saint-Wladimir. De retour dans sa patrie, il prit une part active à la révolution de 1798, et fit partie de l'Assemblée provisoire qui le délégua, le 23 janvier, auprès du général Ménard, pour prévenir si possible son entrée en Suisse et l'engager à interposer ses bons offices auprès du gouvernement bernois. Cette mission fut mal interprétée par ses adversaires politiques, qui l'accusèrent injustement d'avoir appelé les Français dans le Pays de Vaud. Frossard fit partie du sénat helvétique de 1798 à 1801. Retiré dès lors des affaires publiques, il mourut à Vinzel le 1er juin 1808.

Deux de ses fils ont marqué honorablement dans l'histoire politique du canton de Vaud. L'aîné, *Jules* FROSSARD DE SAUGY, né à Vich le 5 février 1795, fut d'abord officier de hussards en Westphalie et fit les campagnes de 1813 et 1814 avec l'armée française. En 1815, il passa dans l'armée russe, mais la quitta déjà en 1828, avec le brevet de capitaine dans la garde et le rang de chef d'escadron. Revenu dans le canton de Vaud, il y devint successivement préfet de Nyon, inspecteur général des milices, 21 juin 1834, membre du Grand Conseil et conseiller d'état, 26 janvier 1835.

La révolution de 1845 l'ayant privé du siége qu'il occupait dans ce dernier conseil, il se fixa à Lyon, où il créa une grande manufacture de matériel pour les chemins de fer. Il est mort dans cette ville en 1869.

Son frère, *Louis* FROSSARD DE SAUGY, né le 23 février 1796 à Vinzel, où il est mort le 4 mars 1853, fit ses études à l'école polytechnique de Paris, de 1813 à 1815, et revint ensuite s'établir dans le canton de Vaud, où il s'occupa, avec une vive sollicitude, des intérêts du pays. Il devint colonel de l'artillerie vaudoise, siégea au Grand Conseil, de 1835 à sa mort, et présida cette assemblée, du 26 novembre 1844 au 14 février 1845.

SOURCES : Etat civil de Moudon et de Gilly; — Renseignements dus à l'obligeance de M. A. de Saugy; — Bulletin officiel, V, 134, 135; — Gazette de Lausanne, 1834, 1835, 8 mars 1853; — Bulletins du Grand Conseil, 1834-1845; — Revue suisse, 1853, pag. 264.

FROSSARD (*Benjamin-Sigismond*), fils de Gabriel Frossard et de Jeanne-Françoise Ronzel, né à Nyon, fut baptisé dans cette ville le 23 août 1754. Après avoir terminé à Genève des études théologiques, il fut nommé pasteur de l'église de Lyon, qu'il desservit jusqu'à l'époque du siége de cette ville, 1793. Les événements l'ayant obligé de discontinuer son ministère, il embrassa la carrière du commerce, qu'il abandonna peu après pour devenir professeur de morale à l'école centrale de Clermont-Ferrand. Il contribua à la rédaction des Articles organiques des cultes protestants, 1802, et fut choisi, en 1809, par le gouvernement français pour installer à Montauban une faculté de théologie protestante, dans laquelle il occupa les deux postes de doyen et de professeur de morale. Plus tard, on l'appela à la présidence du Consistoire de cette ville. Destitué de ses fonctions de doyen et de pasteur, en 1815, il conserva son professorat jusqu'à sa mort, arrivée à Montauban le 3 janvier 1830.

Frossard se signala par des opinions libérales. Chaud partisan de l'émancipation des nègres, il publia en sa faveur un ouvrage intitulé : *la Cause des esclaves nègres et des habitants de la Guinée portée au tribunal de la justice, de la religion et de la politique, ou Histoire de la traite et de l'esclavage des nègres,* Lyon, 2 vol. in-8,

1789. Il est encore l'auteur d'une traduction des « Sermons » de Hugh Blair, précédée d'un *Discours préliminaire sur l'éloquence de la chaire*, ainsi que d'un *Sermon* du traducteur, Lyon, 3 vol. in-8, 1782; nouvelle édition, Lausanne, 5 vol. in-12, 1784-1795; idem, 7 vol. in-8, 1819, puis d'une traduction de l'ouvrage de W. Wilberforce, intitulé : « le Christianisme des gens du monde mis en opposition avec le véritable christianisme, » Montauban, in-8, 1821. On a encore de lui : *Discours sur les qualités d'un aspirant au ministère évangélique*, Montauban, broch. in-8, 1817.

SOURCES : Etat civil de Nyon; — Nouvelle Biographie générale; — Archives du christianisme, 1830; — *Haag*, la France protestante.

FROSSARD (*Marc-Etienne-Gabriel*), général autrichien, frère du précédent et quatrième fils de Gabriel Frossard et de Jeanne-Françoise Ronzel, naquit à Nyon, au milieu de décembre 1757. Il fréquenta le collége de cette ville et partit, à dix-neuf ans, pour l'Autriche, où deux de ses frères se trouvaient déjà dans l'armée. Nommé officier dans le 1er régiment de dragons, « archiduc Joseph, » il fit avec honneur la campagne de 1778 contre les Turcs, et attira l'attention du feldmaréchal comte de Lacy, qui l'admit dans son état-major. A la retraite de cet homme de guerre, il était lieutenant-colonel et fut placé en cette qualité dans un régiment de dragons, dont il devint le colonel quelques années plus tard. En 1793, il fit avec ce dernier grade la campagne contre la France. Frossard semblait devoir fournir une brillante carrière, lorsqu'un événement imprévu vint tout à coup la briser. Son frère Sigismond, pasteur à Lyon, avait inséré dans les papiers publics des discours contenant une apologie de la révolution française. Ces journaux, envoyés à Vienne, furent mis sous les yeux de l'empereur, qui fit instantanément pensionner le colonel Frossard en lui accordant toutefois le grade de général-major. Retiré dès cette époque dans une campagne près de Begnins, il eut l'honneur d'y recevoir la visite de l'impératrice Marie-Louise, en septembre 1814. Un ramollissement de cerveau ayant nécessité sa translation à Genève pour y recevoir des soins médicaux, il mourut dans cette ville le lendemain de son arrivée, 30 novembre 1815. Le général Frossard était doué d'un talent poétique assez remarquable. Il a publié un

recueil de poésies légères, qui parut sous ce titre : *Mes dernières folies ou Opuscules d'un jeune militaire*, Vienne, 2 parties in-12, 1790, ainsi que plusieurs pièces de vers, imprimées dans le Journal littéraire de Lausanne.

SOURCES : Etat civil de Nyon ; — Gazette de Lausanne, 1814, 1815 ; — Journal suisse, 1814, 1815 ; — *Frossard*, Mes dernières folies.

FROSSARD (*Charles de*), général autrichien, fils du précédent et de Françoise-Elisabeth Alric, né à Nyon le 24 novembre 1805, mort à Graz le 20 novembre 1862, fut élevé à Gottstadt, puis entra à l'école militaire de Vienne (Autriche), d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant du génie. Employé aux fortifications de Nauders et à la carte militaire et topographique du Tyrol, il fit aussi les plans de la Franzensfeste. Ces divers travaux attirèrent sur lui l'attention de l'archiduc Jean d'Autriche, qui le prit d'abord pour aide de camp du corps du génie, puis pour aide de camp personnel. Ce fut lui qui rédigea toutes les proclamations qui ont paru sous le nom de ce prince, en 1848. Après la mort de l'archiduc, Frossard fut décoré du titre de général-major et admis dans la noblesse de l'empire autrichien.

SOURCE : Documents particuliers.

G

GALIFFE (*Jacques-Augustin*), fils du conseiller Barthélemy Galiffe et de Marie Naville, né à Genève, le 7 avril 1776, fut destiné dès son enfance à la carrière diplomatique. La révolution de 1794 ayant toutefois considérablement réduit la fortune de ses parents, l'obligea d'abandonner ce projet pour se vouer au commerce. Après un séjour d'environ vingt ans en Angleterre, en Allemagne, en Russie et dans les Pays-Bas, il revint, en 1815, dans sa ville natale où, retiré des affaires, il postula vainement un siége au Conseil représentatif. L'année suivante, il fit un voyage en Italie, dont il a publié en anglais la relation sous ce titre : *Italy and its*

inhabitants, London, 2 vol. in-8, 1820. Occupé dès cette époque de recherches historiques et généalogiques, Galiffe quitta plus tard Genève pour s'établir à Florence, où il est mort, le 15 décembre 1853. Outre l'ouvrage cité plus haut, nous avons encore de lui : 1. *Matériaux pour l'histoire de Genève*, Genève, 2 vol. in-8, 1829, 1830; — 2. *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, Gen., 3 vol. in-8, 1829, 1831, 1836. Un quatrième volume a été publié, d'après ses matériaux, par son fils, M. J.-B.-G. Galiffe, Gen., in-8, 1858; — 3. *Lettres écrites de Paris*, Gen., in-8, 1830; — 4. *Appel à mes concitoyens contre la neutralité de la Suisse*, Gen., in-8, 1830; — 5. *Lettres sur l'histoire de Genève*, Gen., in-8, 1831; — 6. *Lettres sur le jubilé, adressées à un pasteur du canton*, Gen., 1835; — 7. *Lettres sur le moyen âge*, Gen., 2 séries autographiées, 1839.

SOURCES : *J.-B.-G. Galiffe*, Notice sur la vie de J.-A. Galiffe; — Journal de Genève, 31 décembre 1853.

GALISSARD DE MARIGNAC (*Pierre*), né à Alais en 1712, vint faire son éducation à Genève, en 1723. Devenu bourgeois de cette ville avec ses deux fils, Pierre-François et Louis, le 10 juin 1733, il occupa la place de régent de la troisième classe au collége, de 1744 à 1776, et mourut en 1780. La Biographie universelle lui attribue les ouvrages suivants, dont elle n'indique ni la date ni le format : 1. *Discours sur la dispute;* — 2. *Lettre critique sur la religion essentielle;* — 3. *Epître sur la poésie;* — 4. Sept discours publiés sous ce titre : *le Spectateur suisse;* — 5. *Epître critique à M. d'Alembert sur l'article Genève dans l'Encyclopédie.* Il fit aussi paraître de nombreux vers français et latins dans le Journal historique.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Haag*, la France protestante.

GALLANDAT (*David-Henri*), chirurgien distingué, fils du justicier Martin Gallandat et d'Anne-Marguerite de Bruaz, né à Yvonand, où il fut baptisé, le 8 juin 1732, fit son éducation à Flessingue, chez un frère de sa mère. Après avoir achevé ses études, il devint chirurgien à bord d'un vaisseau marchand, sur lequel il

fit plusieurs voyages en Guinée et à Surinam. Des corsaires lui ayant enlevé tout ce qu'il possédait, il renonça à la vie maritime et continua ses études à Paris, où il prit, en 1760, le grade de docteur. Il s'établit alors à Flessingue, où quelques opérations heureuses fondèrent sa réputation. Appelé aux fonctions de chirurgien extraordinaire de la ville, puis d'accoucheur de l'hôpital, il conçut le projet de répandre parmi le peuple de la Zélande les notions de médecine les plus nécessaires, et ouvrit dans ce but des cours publics. Afin de rendre la démonstration de l'anatomie plus claire et plus facile, il fit venir de France les mannequins anatomiques, inconnus jusqu'à lui en Hollande, et les perfectionna. Ce fut lui qui dota la ville de Flessingue d'une Société littéraire et d'un cabinet d'histoire naturelle. Gallandat mourut le 12 août 1782. Ce chirurgien, qui fut membre de la Société des Curieux de la nature et de l'Académie des sciences de Harlem, est l'auteur d'*Eléments de l'art obstétrique* (en hollandais), Flessingue, 1762. Il a écrit en outre un *Journal* de ses voyages, resté manuscrit, et plusieurs mémoires insérés dans les Bulletins de la Société des sciences de Flessingue.

SOURCES : Etat civil d'Yvonand ; — *Winkelmann*, Leben des D. H. Gallandat; — le Conservateur suisse, XI.

GALLATIN (*Jean-Louis*), médecin, né à Genève en 1751, fit ses études à Montpellier, où il reçut le diplôme de docteur. Attaché d'abord comme médecin à la personne du duc d'Orléans, puis à l'hôpital fondé par Mme Necker, il se signala à la fois par son habileté et par son dévouement. Il mourut en 1783.

On a de lui : 1. *Dissertatio de aqua*, in-4 ; — 2. *De visu*, Monspellii, in-4, 1774; 2e édition, in-4, 1784; — 3. *Observations sur les fièvres aiguës*, Paris, in-8, 1781 ; — 4. *Suites d'expériences faites pour assurer le succès de l'inoculation*, traduit de l'anglais.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — Biographie universelle; — Nouvelle Biographie générale.

GALLATIN (le comte *Pierre de*), né à Genève vers 1760, servit d'abord comme officier subalterne dans les gardes suisses en Hollande. Revenu dans sa patrie, il entra dans le CC, en 1784, mais

les troubles qui éclatèrent à Genève, en décembre 1792, l'obligèrent de quitter cette ville. Deux ans plus tard, il fut condamné par contumace à la peine de mort, juillet 1794. Mallet du Pan le recommanda au duc de Brunswick, qui le nomma chambellan, puis conseiller intime. Après la mort de ce prince, il passa au service du Wurtemberg, et fut successivement ministre plénipotentiaire de cet état auprès des cours de Bade, 1816, de Bavière, vers la fin de la même année, et de France, au mois d'octobre 1817. Le comte de Gallatin mourut à Paris en 1820.

SOURCES : *Sayous*, Mémoires de Mallet du Pan; — Almanachs de Gotha, 1817-1820; — Gazette de Lausanne, 1816, 1817; — Etrennes genevoises, 1790.

GALLATIN (*Albert-Abraham-Alphonse*), homme d'état et économiste américain, de la famille des précédents, était fils de Jean Gallatin et de Sophie-Adrienne Rolaz. Né à Genève, le 29 janvier 1761, il fit ses études à l'académie de cette ville et se rendit, à l'âge de dix-neuf ans, aux Etats-Unis, où il s'enrôla comme simple volontaire dans l'armée qui combattait pour leur indépendance. Sa bravoure lui mérita bientôt le commandement du fort Passamaquoddy. Après la paix, 1782, il professa la langue française à l'université d'Harward. Une maison de commerce étrangère l'ayant chargé, en 1783, de réclamer le remboursement d'une somme considérable qu'elle avait prêtée au gouvernement de la Virginie, il s'acquitta de sa mission avec beaucoup d'habileté, et fit à cette occasion un séjour de plusieurs années dans cet état, où il devint possesseur de terres étendues. Etabli ensuite en Pensylvanie, il siégea, en 1789, dans la commission qui devait réviser la constitution de ce pays. Quatre ans plus tard, on l'élut au sénat; en 1794, au congrès. L'ouvrage qu'il publia, en 1796, sous le titre : *A Sketch of the finances of the United-States of North America*, New-York, in-8, lui valut la réputation d'un financier de premier ordre, de sorte que Jefferson le choisit, en 1801, pour secrétaire de la Trésorerie. Madison lui confia, en 1809, l'administration des finances, dans laquelle il fit d'utiles réformes, car non-seulement il rétablit le crédit par un système de stricte économie, mais il prit aussi nombre de mesures pour diminuer les charges publiques et les dettes de l'état. En 1813, Gallatin remplit une mission

diplomatique à Saint-Pétersbourg. Il représenta ensuite les Etats-Unis au congrès de Gand, 1814, négocia à Londres un traité de paix avec l'Angleterre, puis remplit, de 1816 à 1823, les fonctions de ministre plénipotentiaire à Paris, d'où son gouvernement l'accrédita, vers le milieu de 1817, en Hollande pour régler les relations commerciales entre les deux pays. Les conférences à ce sujet furent toutefois ajournées. Nommé ambassadeur extraordinaire à Londres, 1826, Gallatin conclut un traité de commerce entre les Etats-Unis et l'Angleterre, janvier 1827. Sa mission achevée, il revint à New-York, où il consacra la fin de sa vie à des travaux d'histoire et de géographie. Il mourut dans cette ville, le 12 août 1849. La Société ethnologique américaine, qu'il avait fondée, et la Société d'histoire de New-York l'avaient choisi pour leur président.

Voici la liste de ses autres écrits : 1. *Histoire de la navigation intérieure et particulièrement de celle des Etats-Unis d'Amérique*, trad. de l'anglais, par J. Cordier, Paris, in-8, 1820; — 2. *Discours adressé au général de la Fayette au nom des habitants du comté de ce nom* (Revue encyclopédique, avril 1826); — 3. *Synopsis of the indian tribes within the United-States and the British and Russian possessions in North America*, forme le tom. II des « Transactions and Collections of the American ethnographic Society » (Cambridge, in-8, 1836); — 4. *Memoir on the north eastern Boundary*, New-York, 1843. A. Gallatin a donné au célèbre A. de Humboldt des matériaux pour son ouvrage sur la production de l'or, 1838.

Sources : Biographie des contemporains; — Nouvelle Biographie générale; — *Quérard*, la France littéraire; — Gazette de Lausanne, 1811, 1814, 1816, 1817, 1823, 1826; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Bibliothèque universelle, juin 1850.

GALLERA (*Hugues de*), d'une famille noble du Pays de Vaud, était châtelain de Sainte-Croix. Au mois de janvier 1475, comme il revenait d'une visite faite à sa mère, à Fribourg, il tomba dans une embuscade de gens de cette ville qui le firent prisonnier, et ne le relâchèrent que sur l'ordre exprès du conseil. Cette conduite l'enflamma d'une haine violente contre les Suisses. Peu après, il reçut avis que huit soldats bernois se trouvaient au village de Baulmes. Saisissant cette occasion de venger l'injure qui lui avait

été faite et de punir en même temps une violation de territoire, il les fit arrêter et mettre en prison. Tous ceux qui résistèrent furent passés au fil de l'épée. Quand la guerre eut éclaté entre le comte de Romont et les Suisses, il fut un des défenseurs du fort des Clées, assiégé par ces derniers. Fait prisonnier pendant l'assaut, il fut conduit à Orbe et exécuté par la main du bourreau, le 23 octobre 1475.

SOURCES : Mémoires et documents de la Suisse romande, VIII; — *L. de Charrière*, Histoire des sires de Cossonay, pag. 148.

GALLOIX (*Jacques-Imbert*), poëte, né à Genève, le 31 janvier 1807, fut élevé par son grand-père maternel, M. Malan, qui le destina à lui succéder dans sa modeste place de maître de calligraphie. Il préféra cependant céder au penchant naturel qui l'entraînait vers la poésie et publia, à dix-huit ans, un poëme intitulé : *la Nuit du 12 décembre 1602* (Genève, broch. in-8, 1825), qui fut bientôt suivi d'un recueil de poésies : *Méditations lyriques*. (Paris, broch. in-8, 1826.) Ces premières productions ne furent pas accueillies par le public avec la faveur qu'elles méritaient. Souffrant de cet échec et, dit-on, d'un amour malheureux, Galloix se décida, vers la fin de 1827, à partir pour Paris, où il entra en relation avec Sainte-Beuve, Charles Nodier, Soumet, Victor Hugo et d'autres hommes de lettres qui s'intéressèrent à lui. Sa timidité, son manque d'éducation et d'usage du monde, sa pauvreté lui attirèrent de nombreux déboires, qui l'affectèrent au point d'aggraver considérablement une irritation nerveuse à laquelle il était sujet. Cette maladie l'emporta, le 27 octobre 1828.

Galloix a encore publié les écrits suivants : *Napoléon et saint Ignace, discours philosophique en prose*, Paris, in-8, 1826; — *la Suisse ancienne et la Suisse en 1826*, Paris, in-8, 1826. Ses *Poésies*, recueillies et imprimées à Genève sous les auspices de M. Petit-Senn (Genève, in-12, 1834), dénotent un talent véritable et original, quoique altéré par une mauvaise éducation.

SOURCES : *Gaullieur* Etrennes nationales, 1854; — Revue suisse, 1852; — Bibliothèque universelle, 1871.

GARCIN (*Jean-Laurent*), seigneur de COTTENS, poëte et littéra-

teur vaudois, fils de Laurent Garcin, médecin distingué, né à Neuchâtel en 1733, fit un apprentissage de commerce, qu'il abandonna pour étudier la philosophie (22 mai 1751), puis la théologie (1753) à l'académie de Genève. Après avoir reçu l'imposition des mains, il devint vicaire à Fleurier, en 1758. Consacrant dès cette époque ses loisirs à la culture de la musique, des lettres et de la poésie, il débuta dans la carrière littéraire par une épître en vers intitulée : *la Ruillière*, Paris, in-12, 1760, qui renferme une description pittoresque et animée du Val de Travers. La vie d'un ministre de campagne ne convenant pas à ses goûts et à son caractère, il y renonça, en 1761, pour accompagner, en qualité d'instituteur, une famille hollandaise qui retournait dans son pays. Arrivé à Amsterdam, il coopéra pendant dix ans à la rédaction du « Journal étranger » et publia, en 1764, ses *Odes sacrées, tirées des Pseaumes de David, en vers français*, Amst., in-8; 2e édition, Yverdon, in-8, 1781. En 1771, il accompagna ses élèves à Paris, où il acheva son *Traité du Mélodrame ou Réflexions sur la musique dramatique*, imprimé dans cette ville en un vol. in-8, 1772. Après avoir refusé les offres du résident de Hollande, qui désirait l'avoir pour chapelain d'ambassade, il retourna auprès de sa mère, à Nyon, et épousa dans cette ville une demoiselle Sturler, qui lui apporta en dot la seigneurie de Cottens, près de Begnins. Retiré dans cette terre, Garcin se livra à l'étude de la botanique, rassembla un herbier considérable et ébaucha le plan d'une *Flore helvétique*, qui ne vit pas le jour. Il a mis en ordre le « Dictionnaire de botanique, » de J. J. Rousseau (édition de Moultou) et écrivit quelques bons articles sur cette science dans l'Encyclopédie d'Yverdon. Le Choix littéraire, l'Année littéraire et le Mercure de France renferment des morceaux en vers et en prose de sa composition.

SOURCES : le Conservateur suisse, XIII; — *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française; — *Jeanneret* et *Bonhôte*, Biographies neuchâteloises; — *Haag*, la France protestante; — le Livre du recteur.

GARDELLE (*Robert*), né en 1682, de parents originaires d'Auvergne, réfugiés à Genève, mérite une place parmi les bons peintres portraitistes genevois de son temps. Après avoir travaillé

quelques années à Cassel, où il fit les portraits du landgrave de Hesse et d'une partie de sa cour, il vint s'établir à Berlin, à l'invitation de plusieurs membres de la famille royale de Prusse. De retour à Genève, vers 1712, il peignit plusieurs vues de cette ville, dont il fit plus tard les gravures. L'année suivante, il se rendit à Paris, où il fréquenta l'atelier du célèbre Largillière. Ses productions se font généralement remarquer par une ressemblance parfaite et par la vivacité de leur coloris; on y trouve toutefois des ombres trop accentuées et quelques négligences d'exécution. Gardelle mourut des suites d'une chute, en 1766. Il fit les copies des portraits de Charles XII et d'Auguste, roi de Pologne, qui sont déposées à la bibliothèque de Genève.

Sources : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VI; — *Haag*, la France protestante; — *Fuesslin*, Geschichte der besten Maler der Schweiz; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer.

GAUDIN (*Charles-Joseph*), général, fils de François-Gaspard Gaudin et d'Espérance-Aimée Guillaumot, baptisé à Nyon, le 16 octobre 1731, entra de bonne heure au service de Sardaigne, où il parvint au grade de général-major. Rentré dans son pays, il fut nommé par l'Assemblée provisoire du Léman membre adjoint du comité militaire, 1er février 1798, puis général de la force armée de ce canton, 13 février. Il renonça à ses fonctions pour cause d'infirmités, le 19 du même mois, et mourut le 1er novembre 1799.

Sources : Etat civil de Nyon ; — Actes de l'Assemblée provisoire. (Archives cantonales.)

GAUDIN (*Jean-François-Aimé-Philippe*), botaniste et littérateur vaudois, fils de Théodore-François Gaudin et de Marie Poupart, naquit à Longirod, le 18 mars 1766. Après avoir terminé à Zurich des études théologiques, il devint pasteur de l'église allemande de Nyon, et s'associa en même temps à M. Snell dans la direction de l'institut que celui-ci avait fondé. Chargé dans cet établissement de l'enseignement des mathématiques et de l'histoire naturelle, il fit preuve d'une vaste érudition et corrigea ou inventa plusieurs démonstrations de géométrie. La science qui l'occupa le plus par-

ticulièrement fut la botanique, sur laquelle il fit paraître plusieurs écrits justement estimés. En 1815, il fut un des membres fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles. Deux ans après, il entra dans le clergé français du canton de Vaud et occupa le poste de pasteur à Longirod, puis, dès 1821, celui de premier pasteur à Nyon, qu'il conserva jusqu'à sa mort, 15 juillet 1833. L'académie de Lausanne lui avait conféré, en octobre 1820, le titre de professeur honoraire de botanique.

On a de lui : 1. *Vie d'Erasme* (en allemand), Zurich, 1789; — 2. *Institutions pratiques de la grammaire allemande*, Lausanne, 1796; 2e édition, Paris, 2 vol. in-8, 1815; — 3. *Etrennes de Flore*, Laus., in-24, 1804; — 4. *Agrostologia helvetica*, Genevae, 2 vol. in-8, 1811; — 5. *Flora helvetica*, Turici, 7 vol. in-8, 1828-1833; — 6. *Synopsis Florae helveticae. Opus posthumum continuatum a J.-P. Monnard*, Turici, in-12, 1836. Il a encore traduit plusieurs ouvrages allemands, entre autres : « Léonard et Gertrude, » de Pestalozzi; — « les Dames de Sargans, » 4 vol.; — « Rodolphe de Werdenberg, » 1804; — « Manuel du voyageur en Suisse, » d'Ebel, Zurich, 4 vol. in-8, fig., 1810; — « Abrégé de l'Histoire de la Suisse, » Zurich, in-8, 1817.

SOURCES : Journal de la Société d'utilité publique, 1834; — Etat civil de Longirod et de Nyon.

GAUDIN (*Charles-Théophile*), paléontologue vaudois, né au Petit-Château, près de Lausanne, le 4 août 1822, mort d'une maladie de poitrine, le 7 janvier 1866. Destiné au saint ministère, il abandonna ses études, avant d'avoir reçu sa consécration, pour accepter en Angleterre une place de précepteur dans la famille de lord Ashley, 1845. Une grave maladie l'obligea, en 1851, de revenir en Suisse, où il séjourna deux ans dans la maison paternelle. C'est de cette époque que datent ses premières recherches paléontologiques. Le percement du Mauremont ayant mis à découvert une foule de vertébrés de l'époque éocène, renfermés dans la formation sidérolithique du calcaire néocomien supérieur, il en fit une étude approfondie, dont il donna les résultats dans un écrit intitulé : *Mémoires sur les animaux vertébrés trouvés dans le terrain sidérolithique du canton de Vaud*, publié en collaboration avec

MM. Pictet et Ph. de la Harpe, 1852. Au printemps de 1854, M. Gaudin devint précepteur du fils de Mme de Rumine qui, témoignant elle-même un intérêt très vif à la paléontologie, lui facilita les moyens de continuer ses recherches. Ce fut d'après son conseil que cette dame fonda le Musée industriel à Lausanne, 1er mars 1862. Il passa avec son élève plusieurs hivers en Italie, qui fut un champ fertile pour son activité scientifique. Devenu membre des Sociétés helvétique et vaudoise des sciences naturelles, de la Société royale de Londres et d'autres associations scientifiques, Gaudin s'est avantageusement fait connaître par quelques savants écrits.

On a de lui : 1. *Mémoire sur quelques gisements de feuilles fossiles de la Toscane*, publié en collaboration de M. Strozzi, in-4; — 2. *Recherches sur le climat et la flore du pays tertiaire*, traduit de O. Heer, in-8, 1855; — 3. *les Plantes alimentaires les plus utiles*, traduit de O. Heer, Lausanne, in-8, 1855; — 4. *Extrait du Mémoire de Lyell, intitulé les Laves du mont Etna formées sur des pentes rapides et les cratères de soulèvement,* Genève, 1859; — 5. *Contributions à la flore fossile italienne*, publiées avec C. Strozzi (Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1858-1862); 6. *Nouveau gisement de feuilles fossiles à Lavaux*, in-8; — 7. *Flore fossile des environs de Lausanne* (avec M. de la Harpe, Bulletin de la Soc. vaud. des sciences naturelles, 1855); — 8. *Sur des phénomènes de mirage sur la mer en Sicile* (idem, 1861); — 9. *Roches perforées par l'Helix Mazzullii* (idem, 1861); — 10. *Sur les flores fossiles de l'Italie* (idem, 1861); — 11. *Coupe de l'axe anticlinal au-dessous de Lausanne* (idem, 1861); — 12. *Menton, son climat, sa géologie, ses grottes. Notices par L. Vulliemin, Ch. Gaudin et F. Forel*, Laus., in-12, 1864. Il a aussi laissé un *Mémoire* manuscrit sur les plantes exotiques des environs de Lausanne.

SOURCE : Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1866.

GAUDY (*Aimé-Jean*), né à Genève, le 5 octobre 1773, fit ses études au collége de cette ville, puis voyagea en France, en Allemagne, en Angleterre et en Hollande. De retour dans sa ville natale, il suivit la carrière du commerce et cultiva en même temps la poésie et la littérature. Après avoir publié, en 1820, un *Glos-*

saire genevois, qui eut une seconde édition, Genève, in-8, 1827, il fit paraître quelques pièces de vers dans l'Almanach genevois, 1823-1829. Ces premiers essais poétiques furent accueillis si favorablement par le public qu'il se décida à les publier à part, dans un recueil intitulé : *Esquisses genevoises*, Gen., in-8, 1829. Il fit dès lors paraître plusieurs autres ouvrages, qui se distinguent par l'intérêt du récit comme par l'élégance du style. A la mort de son père, Gaudy renonça au commerce pour diriger l'exploitation de son domaine à Onex. Ce fut là qu'il finit ses jours dans une profonde solitude, le 8 novembre 1850.

Outre les ouvrages mentionnés ci-dessus, on possède de lui : *Fables et contes*, Gen., in-8, 1831 ; — *Fleurs de l'arrière-saison,* Gen. et Paris, in-8, 1840; — *Promenades historiques dans le canton de Genève*, Gen., in-12, 1841; 2e édition, Gen., 2 vol. in-12, 1849; — *Apologues,* Gen., in-12, 1844.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1852; — Bibliothèque universelle, 1873; — Revue suisse, 1851, 1857.

GAULLIEUR (*Eusèbe-Henri-Alban*), fils de Louis-Eusèbe Gaullieur et de Henriette L'Hardy, né à Auvernier le 21 janvier 1808, commença ses études aux colléges de Neuchâtel et de Bordeaux et les acheva à la faculté de droit de l'université de Paris. (1825 à 1830.) Après avoir voyagé en Allemagne et en Italie, il vint habiter Neuchâtel, où il prit part à la rédaction du « Journal de Neuchâtel. » Il manifesta si ouvertement dans cette feuille ses sympathies pour la Suisse qu'il s'attira les rigueurs du gouvernement prussien. Arrêté pour avoir publié un article relatif au banquet patriotique du 11 septembre 1831, il fut condamné à l'exil et se retira d'abord à Lausanne, puis à Porrentruy, où il fonda, de concert avec M. Stockmar, le journal *l'Helvétie*, qui eut, sous sa direction, un succès mérité. En 1836, revenu à Lausanne, il succéda au professeur Rodieux dans la rédaction du « Nouvelliste vaudois, » qu'il conserva jusqu'en 1845. Gaullieur devint, en 1838, instituteur d'histoire au collége cantonal, à l'école moyenne, aux écoles normales et à l'école secondaire des jeunes filles. Plus tard, il occupa les fonctions de professeur extraordinaire de droit romain à l'aca-

démie. Appelé, le 20 octobre 1847, à enseigner provisoirement cette science à l'académie de Genève, il reçut, l'année suivante, la chaire d'histoire de cet établissement et l'occupa jusqu'à sa mort, 29 avril 1859. Archéologue, historien et bibliophile de mérite, Gaullieur fut secrétaire général de l'Institut genevois, membre de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, ainsi que de la Commission royale de Turin et de plusieurs autres sociétés savantes. Le roi de Sardaigne l'avait décoré de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare. Ses principales publications ont pour titre :

1. *Précis d'histoire ancienne et romaine*, Lausanne, in-12, 1841 ; — 2. *Etrennes nationales, faisant suite au Conservateur suisse*, Laus., 3 vol. in-12, 1845, 1854, 1855; — 3. *Lettres de Benjamin Constant à Mme de Charrière*, Gen., in-8, 1847; — 4. *la Suisse en 1847 ou Précis des événements politiques et militaires accomplis dans la Confédération pendant le cours de cette année et au commencement de 1848*, Gen., in-8, 1848; — 5. *Correspondance inédite du pape Félix V et de son fils Louis, duc de Savoie, au sujet de la ligue de Milan, de 1446 à 1449* (Archives pour l'histoire suisse, tom. VIII), imprimé aussi à part, Zurich, in-8, 1851 ; — 6. *le Major Davel*, drame historique (en collaboration avec M. O. Hurt-Binet), 1852; — 7. *Histoire et description de la bibliothèque publique de Genève*, Neuchâtel, in-8, 1853; — 8. *Habsbourg et Morgarten ou les Anciens Suisses*, drame national, 1853; — 9. *Etudes sur les livres carlovingiens de la Suisse et sur la Bible dite de Charlemagne*, Genève, in-4, avec pl., 1853; — 10. *les Chroniques de Savoie dans leurs rapports avec l'histoire de la Suisse romande*, Gen., in-4, 1854; — 11. *Mélanges historiques et littéraires sur la Suisse française*, Genève, broch. in-8, 1855; — 12. *Guide sur le chemin de fer de l'Ouest-Suisse*, in-18, avec carte, 1855; — 13. *Etudes sur la typographie genevoise du XVe au XIXe siècles*, Gen., in-8, 1855; — 14. *Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française*, Paris et Gen., in-8, 1856; — 15. *Annales de la ville de Carouge. Notice sur l'origine, l'accroissement de cette ville et ses rapports avec Genève sous le gouvernement de la maison de Savoie*, Gen., in-8, s. d.; — 16. *Histoire de la ville de Genève depuis la constitution de cette ville en république jusqu'à nos jours*, Gen., in-8, 1856, continuation de l'ouvrage de M. Pictet de Sergy;

— 17. *Histoire du canton de Vaud, 1803 à 1830*, faisant suite à celle de A. Verdeil, Lausanne, in-12, 1857; — 18. *Etrennes historiques de Genève, mélanges inédits d'histoire nationale*, Gen., in-8, 1858. Gaullieur rédigea entièrement la partie historique et collabora activement à la partie géographique, statistique et politique de l'ouvrage intitulé : *la Suisse historique et pittoresque*, Genève, 2 vol. grand in-8, 1850.

SOURCES : *Crottet*, Histoire de la ville d'Yverdon ; — *Viridet*, Eloge. (Bulletin de l'Institut genevois, IV.)

GAUSSEN (*Jean-Pierre*), troisième fils de Paul Gaussen et de Catherine Vidal, né à Genève en 1723, se rendit, en 1739, à Londres, où il parvint aux postes élevés de gouverneur de la Banque d'Angleterre et de directeur de la Compagnie des Indes orientales. Homme généreux et bienfaisant, il rendit de grands services aux Genevois et aux Français qui habitaient l'Angleterre, et accepta, en 1779, les modestes fonctions de directeur de l'hôpital des réfugiés français.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Haag*, la France protestante.

GAUSSEN (*François-Samuel-Robert-Louis*), théologien, né le 25 août 1790 à Genève, où il est mort le 18 juin 1863, était fils de Georges-Marc Gaussen et de Jeanne Puérari. Il dirigea ses études vers le saint ministère, reçut l'imposition, en 1814, et succéda, en avril 1816, à J.-E. Cellérier comme pasteur à Satigny, où il se fit remarquer par son éloquence originale, de même que par son vif attachement aux doctrines orthodoxes de la réforme, alors abandonnées par le clergé genevois. Ses opinions religieuses le mirent bientôt en opposition avec la majorité de ses collègues et le rapprochèrent de la congrégation dissidente du Bourg-de-Four, avec laquelle il noua d'étroites relations, sans toutefois se réunir à elle. Pressé du besoin de combattre l'indifférence dogmatique professée dans la Compagnie des pasteurs, il ouvrit déjà la lutte, en 1819, en publiant avec J.-I. Cellérier une traduction française de la « Confession de foi des églises de la Suisse, » précédée d'une préface qui laissait entrevoir leurs convictions évan-

géliques. Cette publication n'eut pas grand effet. Dix ans plus tard, Gaussen réforma de son chef le mode d'instruction religieuse suivi dans la paroisse de Satigny, et abandonna entièrement l'usage du catéchisme officiel, qui ne lui présentait pas des doctrines assez précises sur la divinité de Jésus-Christ, sur le péché originel et sur les opérations de la grâce. Censuré et suspendu, pour ce fait, pendant un an du droit de siéger dans la Vénérable Compagnie, 3 décembre 1830, il fut révoqué de ses fonctions de pasteur à Satigny, le 30 novembre de l'année suivante, parce qu'il avait pris part à la fondation de la Société évangélique (janvier 1831), et parce qu'il avait proposé au sein de cette société l'établissement d'une école libre de théologie. Dès cette époque, il remplit les fonctions de pasteur de la congrégation réunie à la rue des Chanoines, puis à la chapelle de l'Oratoire, mais renonça à la prédication pour occuper, de 1836 à 1857, la chaire de théologie systématique dans l'école qu'il avait contribué à fonder.

On a de lui les ouvrages suivants : 1. *Confession de foi des églises réformées de la Suisse*, traduite du latin de H. Bullinger, par J.-I. Cellérier et L. Gaussen, et précédée de quelques *Réflexions sur la nature, le légitime usage et la nécessité des confessions de foi*, Gen., in-8, 1819; — 2. *Epître de saint Paul aux Romains, avec des notes*, Gen., in-8, 1819; — 3. *Exposé de l'état actuel des missions évangéliques chez les peuples infidèles, tel qu'on le connaissait au commencement de 1820*, Gen., in-8, 1820; — 4. *la Conversion, sa nécessité, sa nature et l'unique voie pour l'accomplir*, Gen., in-8, 1822; 4e édit., 1829; — 5. *Gédéon devant l'ange de l'Eternel, sermon*, Gen., in-8, 1822; — 6. *la Préparation de la Pâque chrétienne, sermon*, Gen., in-8, 1824; — 7. *Discours à l'assemblée générale de la Société des missions évangéliques*, Genève, in-8, 1826; — 8. *le Serpent d'airain, sermon*, Gen., in-8, 1827; — 9. *David et Hanum, sermon*, Paris, in-8, 1830; — 10. *Lettres à la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève*, Gen., broch. in-8, 1831; — 11. *Mémoires adressés au Conseil d'état de la république de Genève*, Gen., broch. in-8, 1832; — 12. *Discours à la première assemblée générale de la Société évangélique*, 1832; — 13. *Abraham épousant Agar*, Paris, 1834; — 14. *le Retour de l'Arche et le réveil du peuple aux jours de Samuel, sermon*, Gen.,

1835; — 15. *Discours sur le Jubilé*, Gen., in-8, 1835; — 16. *Sermons*, Toulouse, in-12, 1837; 2e édit. augmentée, 1re série, Toul., in-8, 1842; 2e série, Toul., in-8, 1847; — 17. *la Théopneustie ou Pleine Inspiration des saintes Ecritures*, Paris, in-8, 1840; 2e édition, Paris, in-8, 1842; — 18. *les Juifs évangélisés enfin et bientôt rétablis*, Paris et Toul., in-8, 1843; nouvelle édition, Toul., in-18, 1851; — 19. *le Souverain Pontife et l'église de Rome, soutiens de la vérité par l'accomplissement des Ecritures*, Gen., in-18, 1844; — 20. *M. Cellérier, père* (réimpression de deux articles des Archives du christianisme, du 22 juin et 13 juillet 1844), Paris, in-8, 1844; — 21. *Daniel le prophète, exposé dans une suite de leçons pour une école du dimanche*, Paris, 3 vol. in-8, 1839, 1848 et 1849; 2e édit., Gen., 3 vol. in-8, 1850; — 22. *Rapports quinquennaux de l'école de théologie*, 1837 à 1851; — 23. *Réponse à M. l'abbé de Baudry au sujet des conférences récemment proposées par un ministre de l'Evangile à un prêtre de Rome*, Gen., in-8, 1853; — 24. *le Premier Chapitre de la Genèse dans une suite de leçons*, Toul., in-12, 1856; — 25. *Ouverture de l'Oratoire, sermon prononcé le 9 février 1834*, Gen., in-8, 1859; — 26. *le Canon des saintes Ecritures au double point de vue de la science et de la foi*, Laus., 2 vol. in-8, 1860; — 27. *Leçons sur quelques chapitres de la Genèse*, Toulouse, in-12, 1864; — 28. *Leçons données dans une école du dimanche sur les vingt premiers chapitres de l'Exode*, Toulouse, in-12, 1866; — 29. *Leçons données dans une école du dimanche sur les prophètes Elie et Elisée*, 1870; — 30. *Leçons données dans une école du dimanche sur les sept premiers chapitres de Josué*, Toulouse, in-12, 1870; — 31. *Leçons données dans une école du dimanche sur l'Evangile selon saint Luc*, Toulouse, in-12, 1876.

Sources : Chrétien évangélique, 1863, 1864; — *Haag*, la France protestante; — Bibliothèque universelle, juillet 1863; — Archives du christianisme, 1831.

GAUTHEY (*Louis-François-Frédéric*), pasteur et pédagogue vaudois, né à Grandson, le 8 mai 1795, fit ses études à l'académie de Lausanne et devint ministre du saint Evangile, en 1818. D'abord précepteur au château de Crissier, il se rendit en Angleterre pour

y faire l'éducation de lord Bruce, et devint, en 1823, suffragant à Yverdon, où il eut de fréquents rapports avec Pestalozzi, qui sut lui inspirer un goût tout particulier pour l'enseignement. En 1826, il fut nommé pasteur de la paroisse de Bullet, qu'il échangea plus tard contre celle de Lignerolles. Il fut un zélé partisan du réveil religieux, dont il défendit courageusement la cause dans le journal de M. L. Burnier, « la Discussion publique. » Le gouvernement vaudois ayant ouvert, en 1833, un concours sur les réformes à opérer dans l'instruction publique, Gauthey composa un mémoire intitulé : *Des changements à apporter au système de l'instruction primaire dans le canton de Vaud,* qui reçut le prix. L'année suivante, il fut appelé à fonder et à diriger à Lausanne une école normale, qui devint florissante, malgré les attaques dont elle fut l'objet de la part de la presse. Lors de la démission des pasteurs, en 1845, il renonça à sa place de directeur. Cédant bientôt à l'invitation de la Société pour l'encouragement de l'instruction primaire chez les protestants français, il prit, au mois de juillet 1846, la direction de l'école normale protestante qui venait d'être fondée à Courbevoie, près de Paris. Cet établissement dut à son zèle et à son intelligence une prompte prospérité. Sa santé maladive le força de prendre sa retraite, peu de mois avant sa mort, survenue le 10 novembre 1864.

Gauthey est l'auteur de plusieurs ouvrages justement estimés. Nous mentionnerons : 1. *Sermons*, Laus., in-8, 1827; 2e édition, augmentée, Laus., in-8, 1836; — 2. *Des Changements à apporter au système de l'instruction primaire* (voy. plus haut), Laus., in-12, 1833; — 3. *De l'Education dans les écoles moyennes;* — 4. *De l'école normale dans le canton de Vaud, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui*, Laus., in-8, 1839; — 5. *Des Droits et des devoirs des citoyens vaudois ou Essai d'instruction civique,* Laus., in-8, 1840; 2e édition, Laus., in-8, 1844; — 6. *le Livre du jeune citoyen*, Laus., in-12, 1845; — 7. *Méditations simples et pratiques sur l'épître aux Ephésiens*, Paris, in-8, 1852; — 8. *De l'Education ou Principes de pédagogie,* Paris, 2 vol. in-8, 1854-1856; — 9. *De la Vie dans les études ou Essai sur les moyens d'exciter la jeunesse au travail*, Paris, in-12, 1860; — 10. *Délassement après le travail ou Essai sur les récréations de l'enfance,* Paris, in-12, 1861; —

11. *l'Année évangélique, méditations et prières pour le culte de chaque jour*, Paris, 2 vol. in-12, 1864; — 12. *Catéchisme historique ou Leçons élémentaires sur l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, in-8, 1869; — 13. *Essai sur les écoles du dimanche*, mss. — 14. *Discours et rapports sur les écoles normales de Courbevoie.*

Sources : Souvenirs du pasteur L.-F.-F. Gauthey; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains, 2e édition; — Nouvelle Biographie générale.

GAUTIER (*Jean-Antoine*), physicien, astronome et historien, né le 26 septembre 1674 à Genève, où il est mort le 2 mai 1729, était fils du syndic Pierre Gautier et de Madeleine Gallatin. Après avoir fréquenté le collége et l'académie de sa ville natale, il fit ses dernières études à Bâle, puis à Paris, d'où il revint dans sa patrie concourir pour la chaire de philosophie, qu'il obtint le 14 septembre 1696. Il devint membre du Conseil des Deux-Cents, en janvier 1704, de celui des Soixante, en janvier 1710, et occupa, de 1717 à 1721, les importantes fonctions de recteur de l'académie. Au commencement de janvier 1723, il donna sa démission de professeur pour entrer au Conseil d'état. Elu secrétaire d'état quelques jours plus tard, il conserva ce poste jusqu'à sa mort. Gautier a marqué honorablement dans l'enseignement de la philosophie; il a fait avec Jean-Christophe Fatio d'intéressantes observations astronomiques, citées par ce dernier dans une lettre à son frère, (Trans. phil. N° 306); mais ce sont principalement ses recherches sur l'histoire de Genève qui lui assurent de la réputation. Le 5 septembre 1713, il présenta au conseil une *Histoire de Genève contenant ce qu'il est arrivé de plus remarquable par rapport à cette ville, depuis qu'elle est connue jusqu'à l'année 1608*. (15 vol. in-fol.) Cet ouvrage, resté manuscrit, contient en huit volumes l'histoire de la ville, tandis que les sept autres renferment des extraits des registres de 1538 à 1608. L'auteur continua plus tard son travail, qui est déposé aux archives, en y ajoutant cinq nouveaux volumes in-folio, comprenant les années de 1608 à 1691. On lui doit aussi un *Traité historique sur les terres genevoises de Saint-Victor et Chapitre*, mss. in-fol., déposé aux archives. Il corrigea et enrichit d'amples notes l'Histoire de Genève par Spon, édition de 1730

(Gen., 2 vol. in-4), et laissa quelques thèses et discours en latin, dont voici la liste : *Disputatio physica de lumine*, Genevae, in-4, 1692; — *Theses ex universa philosophia depromptae*, Basileae, in-4, 1693; — *Orationes rectorales quatuor habitae annis 1718, 1719, 1720, 1721*, Genevae, in-4, 1721.

Leu et Senebier lui attribuent à tort les thèses suivantes soutenues sous sa présidence : « De Gravitate, » 1698 (par Jean d'Esparron); — « De Brutorum anima, » 1698 (David Dalies de la Tour); — « De Calore et Frigore, » 1701 (Pierre Colladon); — « De Terrae motu, » 1705; — « De Cometis, » 1705; — « De Sono, » 1705; — « De Deo, » 1706; — « Dissert. logices epitomen exhibens, » 1709 (Daniel Pury); — « Exercit. brevem totius logicae ideam complectens, » 1712 (Pierre Chambrier); — « De Dei erga homines benignitate, » 1712 (Jean Sarrazin); — « De Sensibus, » 1712; — « De Justo et Injusto, » 1713 (Amédée Lullin); — « De Terra, » 1713 (Jac.-Théod. Leclerc); — « Cogitationes philosophicae, » 1714 (J.-J. de la Barre); — « De Sapientia Dei, » 1715 (J.-M. Beddevolle); — « De Immortalitate animae humanae, » 1716 (Jac. Serres); — « De Evidentia et verisimilitudine in genere, » 1716 (Jean Beddevolle); — « De Logica in genere, » 1717 (J.-J. de Chapeaurouge); — « De Sensibus, » 1717 (Jacob Vernet); — « De Deo, » 1718 (J.-F. Pictet); — De infinito mundorum numero, » 1718 (J.-L. Saladin); — « De mutuis hominum officiis, » 1718 (Jacques Eynard); — « De Aëre, » 1719 (Franç. de Roches); — « De Sortiariis, » 1720 (Pierre Lumeau Dupont); — « De Coloribus, » 1722. (J.-L. Calandrini.)

Sources : *A. Gautier*, Notice sur Gautier; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, III; — *Leu*, Dictionnaire helvétique.

GAY (*Jacques*), botaniste distingué, né à Nyon le 11 octobre 1786, fréquenta dans sa jeunesse l'institution Snell, où le pasteur Gaudin lui inspira un goût très vif pour la botanique. Après avoir achevé à Lausanne ses études académiques, il vint à Paris remplir les fonctions de secrétaire du marquis de Sémonville, qui fut, sous la Restauration, grand référendaire de la Chambre des pairs. Il consacra ses loisirs à l'étude des plantes, collabora activement à la « Flora helvetica » de Gaudin et établit deux genres

nouveaux, qu'il appela Gaudinia et Semonvillea, du nom de ses protecteurs. Devenu secrétaire des pétitions, après 1816, il reçut la croix de la Légion d'honneur, le 24 août 1824. Les événements de février 1848 l'ayant privé de sa place, il se voua exclusivement à ses études botaniques. A la mort de Gaudichaud, 1854, il concourut pour son siége à l'Institut de France, mais il constata bientôt que les travaux qu'il avait jusqu'alors livrés au public n'étaient pas suffisants pour assurer sa réussite et retira volontairement sa candidature. La même année, il fut un des fondateurs de la Société botanique de France, dont il devint un des membres les plus assidus. Jacques Gay est mort à Paris, le 16 janvier 1864. Ce botaniste se forma un herbier considérable, composé principalement des espèces végétales qui croissent en France et dans les pays dont les productions sont analogues. Il a publié un grand nombre de monographies, contenues dans les Mémoires du muséum d'histoire naturelle et de la Société d'histoire naturelle de Paris, dans les Bulletins de Férussac et de la Société de botanique de France, ainsi que dans les Annales des sciences naturelles et dans la Feuille du canton de Vaud. Nous ferons connaître les principales publications de cet auteur en renvoyant pour les autres au Bulletin de la Société botanique de France, tom. XI, qui en contient la liste complète : 1. *Monographies de cinq genres de plantes qui composent la tribu des Lasiopétalées* (Mémoires du muséum d'histoire naturelle, tom. VII); — 2. *Fragment d'une monographie des vraies Buettnériacées* (Mém. du muséum, tom. X); — 3. *Monographie des genres Xeranthemum et Chardinia* (Mém. de la Société d'hist. naturelle de Paris, tom. III); — 4. *Notes sur deux genres nouveaux* (Feuille du canton de Vaud, 16e année; Bulletin de Férussac, tom. XVIII); — 5. *De Caricibus quibusdam minus cognitis, vel novis*, etc. (Annales des sciences naturelles, 2e série, tom. VI); — 6. *Holostei, Caryophyllearum Alsinearum generis, monographia* (Annales des sciences naturelles, 3e série, tom. IV); — 7. *Etudes organographiques sur la famille des Potamées*, premier mémoire, mss.; — 8. *Notice sur un nouveau chêne de la flore de France*, etc. (Annales des sciences naturelles, 4e série, tom. VI); — 9. *Sur la Distribution géographique des trois espèces de la section Gamon, du genre Asphodelus* (Annales des sciences natur., tom. VII), etc.

SOURCES : Bulletin de la Société botanique de France, tom. XI ; — Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, 1864 ; — Bibliothèque universelle, fév. 1864.

GENAINE (*Pierre de*), fils de Pierre Genaine et de Rose Martin, né à Château-d'Œx en mai 1690, quitta la maison paternelle à l'âge de quinze ans et entra comme domestique chez un seigneur allemand. Il quitta ce maître pour devenir valet d'écurie au manége du margrave de Bade. Sa probité et ses talents en équitation lui valurent un avancement rapide. Après avoir été successivement écuyer, maître de manége, gentilhomme et premier écuyer du margrave, puis grand maître de ses écuries, Pierre de Genaine mourut à Carlsruhe, en 1775, laissant deux fils : Guillaume-Charles, qui lui succéda dans la charge de grand maître des écuries, et Jean-Georges, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche, dont l'article suit.

SOURCES : Registre des baptêmes de Château-d'Œx ; — *Bridel*, Conservateur suisse, VII. — *Notes diverses.*

GENAINE (*Jean-Georges*, baron de), fils du précédent, né à Carlsruhe en 1725, prit du service en Autriche, dès 1744. D'abord simple volontaire, il fut bientôt cadet, puis officier (1748), et assista avec honneur à plusieurs campagnes contre les Turcs, ainsi qu'à la guerre de sept ans, pendant laquelle il obtint le grade de capitaine, peu avant la bataille de Prague, 1757. L'année suivante, il fut blessé à Hochkirch. Après avoir fait partie de la Commission économique de Brunn, puis du Comité de délimitation des Confins militaires, il entra dans la Commission de levée des régiments de Confins avec le grade de colonel, 1767. L'empereur Joseph II lui accorda plus tard une place au Conseil aulique de la guerre avec rang de général-major, puis l'investit de la charge d'inspecteur général des Confins militaires. Genaine remplit avec habileté les fonctions d'intendant général des armées impériales dans la guerre contre les Turcs, 1787-1789. L'empereur Léopold le créa successivement feld-maréchal-lieutenant, gouverneur militaire du royaume d'Esclavonie et du duché de Syrmie, chevalier de l'ordre militaire d'Elisabeth-Thérèse, baron d'empire, enfin conseiller intime actuel avec titre d'Excellence. Appelé, en 1802, au gouver-

nement général de la Transylvanie, Georges de Genaine mourut à Hermannstadt, en 1805.

SOURCES : *Bridel*, Conservateur suisse, VII ; — Documents particuliers.

GENÈVE (*Amédée de*), fils cadet de Guillaume Ier, comte de Genevois, et de sa femme Béatrix, était chanoine de Genève, en 1191, et fut appelé, en 1213, à l'évêché de Maurienne. Son frère Guillaume II et Bernard, archevêque de Tarentaise, conclurent par son entremise un traité par lequel le premier devait restituer au second la vallée de Luce, qu'il reprit ensuite en fief, 30 juillet 1220. On ignore la date exacte de la mort d'Amédée, dont l'anniversaire avait lieu le 17 octobre.

SOURCE : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

GENÈVE (*Amédée de*), second fils de Guillaume II, comte de Genevois, et d'Alix de la Tour du Pin, fut chanoine, 1239, puis prévôt de Lausanne à la place de Conon d'Estavayer, 1247, enfin évêque de Die, en 1252. Il mourut à la fin de janvier 1275, instituant son neveu, Aymon II, comte de Genevois, pour héritier universel de tous les biens qu'il possédait dans cette province.

SOURCE : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

GENÈVE (*Aymon de*), frère du précédent, troisième fils de Guillaume II, comte de Genevois, et d'Alix de la Tour du Pin, fut successivement prévôt de Lausanne, en 1251, chantre de Genève, en 1252, et évêque de Viviers, en 1260. Ce prélat mourut le 1er mars 1263.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XVIII.

GENÈVE (*Robert de*), frère des précédents, cinquième fils de Guillaume II, comte de Genevois, et d'Alix de la Tour, était, en 1252, chanoine de Vienne et, vingt ans plus tard, prévôt du chapitre de Lausanne. Elu évêque de Genève, vers la fin de 1275, il s'appliqua non-seulement à combattre l'influence toujours croissante des comtes de Savoie dans ses domaines, mais réprima aussi avec zèle et énergie les abus qui s'étaient introduits dans son

clergé. Il fit à cet effet une visite pastorale dans son diocèse, 1276, et entreprit la réforme de l'abbaye d'Entremont, 1279. Cet évêque mourut le 14 janvier 1287.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Blavignac*, Armorial genevois; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VII.

GENÈVE (*Guillaume de*), seigneur de CRUSEILLES, frère des précédents, entra comme eux dans les ordres et devint doyen de Clermont, puis évêque de Langres, 1263. Il fut un des exécuteurs testamentaires de son neveu, le comte Aymon de Genevois, 18 novembre 1280. On place sa mort vers l'année 1291, le 6 mai.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, XIV.

GENÈVE (*Jean de*), neveu des précédents, fils de Rodolphe, comte de Genevois, et de Marie de Coligny, dame de Varey, naquit au milieu du XIIIe siècle. Destiné à l'état ecclésiastique, il était, en 1280, abbé de Sainte-Seine (Côte-d'Or), de l'ordre de Citeaux. Le pape Martin IV le nomma évêque de Valence et de Die, le 13 février 1283. Ce prélat avait été un des exécuteurs testamentaires de son frère Aymon II, comte de Genevois, le 18 novembre 1280. Il fut plus tard un des garants de la paix conclue par Amédée II, comte de Genevois, avec Amédée V, comte de Savoie, 20 novembre 1287. Jean de Genève mourut en 1297.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Hauréau*, Gallia Christiana; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, XIV.

GENÈVE (*Robert de*), anti-pape sous le nom de Clément VII, cinquième fils d'Amédée III, comte de Genevois, et de Mathilde de Boulogne, naquit à Annecy en 1342. Entré de bonne heure dans l'église, il fut tout de suite pourvu de bénéfices importants et devint successivement chanoine de Paris, protonotaire du saint-siége, évêque de Therouanne (1361-1368) et de Cambray (1368-1372), cardinal du titre des douze apôtres, 1371, puis légat de la Romagne et de la Marche d'Ancône, 1376. Grégoire XI l'appela, vers la même époque, au commandement des troupes qui devaient

réprimer l'insurrection de ses états. Les condottieri italiens ne lui inspirant pas confiance, il prit à son service Jean de Malestroit, chef de la fameuse compagnie des Bretons, qui lui amena six mille cavaliers et quatre mille fantassins. Après avoir vaincu Galeas Visconti, qu'il força d'abandonner le parti guelfe, Robert mit le siége devant Bologne, défendue par Ridolpho de Varano, seigneur de Camerino. Ne pouvant se rendre maître de cette ville, il ordonna le pillage de la contrée environnante et s'empara des villes de Crespelano, d'Oliveto, de Monte-Veglio et de Pizzano, qu'il mit à feu et à sang. Il prit ses quartiers d'hiver à Céséna, où ses mercenaires commirent de tels excès que la population se révolta, le 1er février 1377, l'enfermant avec sa troupe dans la Murata. Délivré par la Compagnie blanche de l'Anglais Jean Hawkwood, dont il avait sollicité le secours, il promit aux Césénates un pardon complet s'ils lui livraient leur ville. Ceux-ci ouvrirent aussitôt leurs portes, mais, au mépris de sa parole, il les fit impitoyablement massacrer. Sous prétexte d'irrégularités canoniques dans l'élection d'Urbain VI, successeur de Grégoire IX, 8 avril 1378, seize cardinaux, dont la plupart étaient Français, se réunirent à Fondi (royaume de Naples) pour y élire un nouveau pape, amenant ainsi dans l'église un schisme qui dura quarante ans. Leur choix se porta, le 27 août 1378, sur Robert de Genève, auquel sa haute noblesse, ses talents et son énergie donnaient le plus de chance de combattre avec avantage son compétiteur, et qui ne paraissait suspect à aucun parti, puisqu'il n'était ni Français ni Italien. Il prit le nom de Clément VII, mais n'est pas admis par tous les auteurs au rang des papes légitimes, de sorte que Jules de Médicis choisit aussi ce nom. Retiré chez la reine Jeanne de Naples, qui s'était brouillée avec Urbain VI, Robert ne fut d'abord reconnu que par Avignon et par une partie des royaumes de Naples et de Sicile. Plus tard, le roi de France se déclara pour lui, 13 novembre 1378, et son exemple fut suivi par la Castille (1381), l'Ecosse, la Savoie, la Lorraine, l'Aragon, la Navarre, enfin par Malte. (1387.) Les deux papes ouvrirent la lutte par une excommunication réciproque et recoururent ensuite aux armes temporelles. Clément s'empara de Rome avec l'aide de Silvestre de Bude, capitaine breton, mais il en fut bientôt chassé par Hawkwood, chef des troupes de son

concurrent, et se vit obligé de quitter Naples, dont le peuple se soulevait contre lui, mai 1379. Il se rendit alors à Avignon, où il fit une entrée triomphale. Vainqueur de son rival, Urbain VI voulut punir la reine de Naples de l'appui qu'elle lui avait prêté et donna ses états à Charles, duc de Duras, auquel il fournit les moyens d'en faire la conquête. Se sentant trop faible pour résister à cet agresseur, Jeanne fit, avec le consentement de Clément VII, donation de tous ses biens au duc Louis d'Anjou, frère du roi Charles V, en le priant de venir aussitôt à son secours. Ce dernier, retenu en France, ne put arriver à temps pour empêcher Charles de Duras de s'emparer de Naples et de faire mourir la reine, 1382. Ce ne fut que l'année suivante qu'il pénétra dans ce royaume, où il remporta sur son adversaire des avantages considérables, dont une mort subite l'empêcha cependant de jouir, 1383. Sur ces entrefaites, Henri Spencer, évêque de Norwich, organisa en Angleterre une croisade contre Clément VII, et débarqua avec un corps de troupes à Calais, d'où, au lieu d'entrer en France pour y combattre les Clémentins, il dirigea son attaque contre les Flamands, quoiqu'ils fussent Urbanistes. A la mort d'Urbain VI, les cardinaux italiens, qui ne voulaient pas un pape français, refusèrent de se réunir à ceux d'Avignon et portèrent au pontificat Pierre Tommacelli, cardinal de Naples, sous le nom de Boniface IX, novembre 1389. Ce pape continua la guerre ecclésiastique que son prédécesseur avait soutenue contre Clément VII, et encouragea les prétentions de Ladislas, fils de Charles de Duras, au trône de Naples contre Louis II d'Anjou. Souffrant des guerres continuelles qui désolaient l'Europe et des exactions dont les deux papes accablaient leurs églises respectives, le clergé français fit à plusieurs reprises de vains efforts pour rétablir la paix de l'église. L'université de Paris s'étant rassemblée pour discuter les moyens de terminer le schisme, chargea Nicolas de Clemengis de présenter en son nom au roi Charles VI un discours en forme de lettre contenant les trois voies qu'elle jugeait les plus propres pour arriver au but : 1° la cession des deux concurrents; 2° le compromis entre les mains d'arbitres; 3° le concile général. Le roi n'ayant pas répondu favorablement à ses demandes, l'université prit le parti d'adresser directement son discours à Avignon, en priant instam-

ment le pape d'accepter un des moyens proposés. Cette démarche lui causa un si violent chagrin qu'il tomba malade. Il mourut frappé d'apoplexie peu de jours après, le 16 septembre 1394. Clément VII avait créé trente-quatre cardinaux en treize promotions. Héritier du comté de Genevois, par la mort de son frère Pierre, au mois de mars 1394, il le légua à son neveu Humbert de Thoire et Villars.

Sources : Histoire des papes; — *Lenfant*, Histoire du concile de Pise; — *Bosquet*, Vita papae Gregorii XI; — Nouvelle Biographie générale.

GENÈVE (*Guillaume de*), baron de Lullin, né au château de Lullin, appartenait à une branche bâtarde de la famille des comtes de Genevois. Il fut conseiller et grand maître d'hôtel du duc de Savoie, puis bailli de Vaud dans les années 1439, 1445, 1446, 1447, 1450, 1451, 1454, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464 et 1466. Ce bailli fut un observateur scrupuleux des franchises du pays. Il reçut l'ordre du Collier, en 1440, et mourut en 1466.

Sources : *Moreri*, Dictionnaire historique (art. Genève et Annonciade); — *Grillet*, Dictionnaire historique, littéraire et statistique (art. Annonciade); — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique. (Art. Baillis de Vaud.)

GENÈVE (*Jean de*), baron de Lullin et de La Batie, seigneur de Pressy, bailli de Vaud, était fils du précédent. Il exerça les fonctions de bailli consécutivement avec son père dans les années 1462, 1463 et 1466, puis seul, en 1467, 1470 et 1476. Devenu conseiller du duc de Savoie, il fut décoré de l'ordre du Collier, en 1476. On ignore l'année de sa mort.

Sources : Les mêmes que pour l'article précédent.

GENÈVE (*Aymon de*), baron de Lullin, bailli de Vaud, de la famille des précédents, naquit à Thonon, vers 1490. S'étant livré, dans sa jeunesse, à une étude approfondie des langues, de l'histoire et des mathématiques, il fut choisi par Charles III, duc de Savoie, pour diriger l'éducation de son fils aîné, Emmanuel-Philibert. Nommé conseiller et chambellan ducal, puis chevalier de l'Annonciade, en 1526, il occupa les fonctions importantes de bailli de Vaud dans les années 1519, 1522, enfin de 1527 à 1536. Il

reçut aussi le poste de juge de Billens, en janvier 1527, que le conseil de Lausanne refusa de reconnaître. Privé de toute énergie, Lullin ne put réprimer les troubles qui sévirent dans la baronnie de Vaud pendant la durée de son administration. Lors de la conquête de ce pays par les Bernois, il se retira en Piémont, où il obtint le gouvernement de Verceil. Quand Emmanuel-Philibert fut dépossédé de ses états, il resta fidèle à ce prince et l'accompagna à la cour de Charles-Quint. Il mourut à Augsbourg, le 1er janvier 1551.

SOURCES : *Grillet*, Dictionnaire historique des départements du Mont-Blanc et du Léman (art. Annonciade et Thonon); — *Moreri*, Dictionnaire historique; — *Vulliemin*, le Chroniqueur.

GENEVOIS (*Amédée Ier*, comte de), fils du comte Aymon et de sa femme Ita, succéda à son père dans le gouvernement de ses états, en 1128. Peu après son avénement, il eut à soutenir une guerre, dont on ignore l'issue, contre Conrad, duc de Zæringen. Lorsque son parent, Arducius de Faucigny, monta sur le siége épiscopal de Genève, 1135, il essaya à diverses reprises d'empiéter sur la juridiction de ce prélat, qui défendit ses droits avec beaucoup d'énergie. L'archevèque de Vienne ménagea entre eux une conférence, tenue à Saint-Sigismond, et qui fut terminée, le 25 février 1156, par un accord, confirmé par le pape Adrien IV, le 21 mai de l'année suivante. Le comte de Genevois dirigea dès lors ses attaques contre l'évêque de Lausanne, Amédée de Hauterive, mais celui-ci le força à battre en retraite et à détruire lui-même la tour qu'il avait construite au-dessus de la ville de Lausanne, 1158. C'est environ à cette époque qu'Amédée acheta du duc de Zæringen l'avouerie et les régales de l'évêché de Genève. Il trouva dans cette acquisition un prétexte plausible pour recommencer ses vexations contre l'évêque de Genève, et ne se laissa arrêter dans ses violences ni par l'interdit lancé sur ses terres par l'archevêque de Vienne, ni par les censures du pape Victor IV. Arducius se vit enfin forcé de recourir à la justice de l'empereur Frédéric. Ce monarque, par sentence souveraine, rendue le 7 septembre 1162, annula la donation faite à Berthold de Zæringen et restitua les régales à l'évêque, qu'il reconnut prince de l'empire.

Le comte Amédée dut se soumettre au rescrit impérial. Il mourut le 26 juin 1178.

SOURCES : *Lévrier*, Histoire chronologique des comtes de Genevois; — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

GENEVOIS (*Amédée II*, comte de), quatrième fils du comte Rodolphe et de Marie de Coligny, dame de Varey, succéda, en 1280, à son père dans l'administration de son comté. Dans l'espoir d'affaiblir la puissance du vieux comte Philippe de Savoie, qui était déjà en guerre avec Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, il se ligua contre lui avec Béatrice de Faucigny et son fils Jean, dauphin de Viennois. (Accord de Versoix, 2 juin 1282.) La mort subite du dauphin retarda quelque temps les hostilités, qui, reprises à la fin de 1285, furent suspendues par une trêve, le 6 avril 1286, et terminées par la paix d'Annemasse, 20 novembre 1287. Amédée II et le dauphin Humbert ayant entrepris, le 16 août 1291, une attaque à main armée contre la ville de Genève, l'évêque les menaça des foudres de l'église, tandis que le comte de Savoie, prenant fait et cause pour les Genevois, s'emparait du château du Bourg-de-Four et allumait ainsi une nouvelle guerre. La paix, rétablie le 10 décembre 1293, fut troublée, en 1304, par des préparatifs de défense; le comte de Savoie fortifia son château de Marval, le comte de Genevois construisit celui de Gaillard, le sire de Faucigny réédifia celui de Lullin. La lutte éclata de nouveau en 1305. Amédée II, après s'être assuré le concours du sire de Faucigny et de l'évêque Aymon du Quart, essaya vainement de pénétrer dans Genève par la force des armes, le 6 juin 1307. Il mourut des suites d'un accident, le 22 mai de l'année suivante.

SOURCES : *Lévrier*, Chronologie historique des comtes de Genevois; — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois.

GENEVOIS (*Amédée III*, comte de), fils du comte Guillaume III et d'Agnès de Savoie, né à la fin du XIIIe siècle, succéda à son père dans ses états, le 26 novembre 1320. Il continua l'alliance que son prédécesseur avait formée avec le dauphin et le sire de Faucigny contre le comte de Savoie. La fortune des armes fut d'abord favorable à ce dernier, qui s'empara du château de la

Corbière, 28 décembre 1321, mais les alliés le battirent à Varey, en Bugey, le 7 août 1325. Amédée réclama une indemnité pour la perte de son château de Genève, détruit quelques années auparavant, dans une guerre entre la maison de Savoie et l'évêque Pierre de Faucigny. L'affaire fut soumise à un arbitrage, qui lui adjugea, par sentence du 7 janvier 1329, une somme de 1300 livres, dont 400 devaient être payées par l'évêque et 900 par le comte de Savoie. Bientôt après il s'allia avec ce dernier contre le dauphin, contribua au gain de la bataille de Monthoux, 28 juillet 1332, et ménagea le traité de paix, conclu par les belligérants, 7 mai 1334. Devenu parrain du fils aîné d'Aymon, comte de Savoie, janvier 1334, il fut son tuteur avec Louis II, baron de Vaud, dès le 22 juin 1343, mais se démit de ces fonctions après la mort de ce seigneur. Inquiet de l'alliance qu'avait formée l'évêque de Genève, Allamand de Saint-Jeoire, avec le dauphin Charles de Valois, il prit les mesures nécessaires pour conjurer les dangers qu'elle pouvait lui causer et enleva, en 1349, à l'évêque, le château de Peney, qu'il conserva jusqu'au rétablissement de la paix entre le dauphin et la Savoie, 11 avril 1355. Amédée reçut l'ordre du Collier, en 1362. Il mourut le 18 janvier 1367.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XVIII; — *Lévrier*, Chronologie historique des comtes de Genevois.

GENEVOIS (*Robert*, comte de), voyez *Genève* (*R. de*).

GENEVOIS (*Alexandre*), fils de Jean Detienne, dit Genevois, et de Judith Barnaud, naquit à Lausanne, en 1722. Après avoir fait ses études à l'académie de cette ville, puis à celle de Genève, il fut consacré au saint ministère, en 1745, et devint, l'année suivante, instituteur du fils d'un prince de Nassau-Weilbourg. En 1751, il fut nommé pasteur de Sainte-Marie-aux-Mines, et desservit ensuite les églises de Deux-Ponts, 1754, de Romainmôtier et de Burtigny. Genevois cultiva avec fruit les mathématiques, l'optique, l'astronomie, l'agriculture, la peinture, la musique et surtout la mécanique, qui lui doit plusieurs inventions. En 1760, il se rendit en Angleterre pour y présenter au Conseil de l'amirauté un mémoire, orné de planches, dans lequel il expliquait les moyens :

1° d'ajouter à la vitesse des bâtiments en mer et de leur imprimer un mouvement subit d'avance et de recul; 2° de donner une course plus rapide aux bateaux par un perfectionnement de leur coupe et de leurs rames; 3° de faire voguer dans le calme et contre les courants en absorbant l'effet des vents contraires; 4° de décharger les matelots du travail de la pompe pendant l'orage; 5° d'assurer la salubrité au moyen de ventilateurs plus aisés et plus actifs; 6° de perfectionner les baromètres. L'amirauté n'adopta pas ces inventions, applicables seulement aux lacs et aux rivières. Reconnaissant toutefois leur mérite, elle donna une gratification au pasteur Genevois, qui entra vers cette époque dans la Société royale de Londres et dans la Société anglaise pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce. Revenu dans le Pays de Vaud, en 1761, il quitta la paroisse de Burtigny, le 5 mars 1764, pour celle de Vufflens-le-Château, et mourut à Morges en 1765.

SOURCES : Journal suisse, 1812; — *Bridel*, Etrennes helvétiques, 1813.

GERMOND (*Louis*), fils de Pierre-Jacob Germond et de Marie Arnoud, né à Lovattens, près de Moudon, le 23 avril 1795, fit des études théologiques à l'académie de Lausanne et reçut l'imposition des mains en 1819. D'abord suffragant à Cheseaux, puis à Saint-Maurice, il obtint, en 1825, la suffragance pastorale de Pailly, et exerça dès lors le ministère évangélique à Sainte-Croix (1828-1833), à Yvonand (1833-1840), enfin à Echallens. (1840-1845.) Ce fut dans cette ville qu'il jeta, en novembre 1842, les premières bases de l'œuvre utile et bienfaisante qui l'a principalement fait connaître : l'institution d'un hospice et de diaconesses protestantes. Germond s'associa à la démission des pasteurs vaudois, en 1845. Après avoir dirigé les débuts de la congrégation libre d'Echallens, il fut confiné pendant une année, par ordre du Conseil d'état, dans sa commune (Lovattens), où il fonda une nouvelle église. A son retour, il reprit ses doubles fonctions de pasteur et de directeur des diaconesses, ainsi que de l'hospice, mais renonça bientôt à la prédication pour se consacrer en entier à ce dernier établissement, qui, au sortir de longues luttes, venait d'entrer dans la voie du progrès. En novembre 1852, il en transporta le siége à Saint-Loup, où il est mort, le 11 septembre 1868. On a de lui : *Rapports de l'établissement*

des diaconesses d'Echallens, Lausanne, in-8, 1842 à 1861, 1863; — *Sermon prêché le 8 juillet 1846 pour la consécration au saint ministère de MM. Martin, Cordey et Germond*, Laus., broch. in-8, 1846. — *Sermon sur Actes 1, 8, prêché à l'occasion de l'ouverture du synode.* Lausanne, in-8, 1852.

SOURCES : Chrétien évangélique, 1868; — Revue suisse, 1843, pag. 64.

GEVELIN, gouverneur de la Bourgogne transjurane, établi par Charlemagne, en 784, se fit détester dans cette province par sa cruauté et ses exactions. Il fut assassiné dans une sédition militaire. Plusieurs historiens prétendent qu'il fut l'ancêtre de la maison de Glane.

SOURCES : *Boyve*, Annales de Neuchâtel; — *Bridel*, Conservateur suisse, V.

GILLE (*Florent de*), né à Genève en 1800, fréquenta le collége, puis l'académie de sa ville natale, et fit ensuite à Naples un apprentissage de commerce. S'étant rendu de là à Constantinople, à Odessa, puis à Saint-Pétersbourg, il devint, en 1823, instituteur dans le pensionnat que M. Jean de Muralt avait fondé dans cette ville. Sur la recommandation de ce dernier et du poëte Joukofsky, il fut attaché, en 1826, comme instituteur de langue et de littérature française, à la personne du grand-duc Alexandre, fils aîné de l'empereur Nicolas, En 1840, on l'appela à la direction de la section d'antiquités et de la bibliothèque de l'Ermitage impérial, ainsi que de la belle collection d'armes de Tsarskoe-Selo. Revêtu du titre de conseiller d'état actuel, il reçut sa démission pour raisons de santé, en 1865, et mourut à Lubeck vers la fin de l'année.

On a de lui les ouvrages suivants : 1. *les Antiquités du Bosphore cimmérien*, Saint-Pétersbourg, 2 vol. in-fol., 1854; — 2. *Lettres sur le Caucase et la Crimée*, ouvrage enrichi de trente vignettes, dessinées d'après nature, et d'une carte dressée au dépôt typographique de la guerre, Saint-Pétersbourg, in-8, 1859; — 3. *Notice sur le musée de Tsarskoe-Selo, renfermant la collection d'armes de S. M. l'empereur*, ouvrage enrichi de vignettes, par Rockstuhl, et précédé d'une introduction historique, Saint-Pétersbourg, in-8, 1860; — 4. *le Musée de l'Ermitage impérial. Notice sur la formation de ce musée et description des différentes collections qu'il ren-*

ferme, avec une introduction historique sur l'Ermitage de Catherine II, Saint-Pétersbourg, in-8, 1860; 2e édition, in-12, 1863; — 5. *Lettre à M. Langlois sur une monnaie attribuée à Oleg, roi de Nougorod*, Paris, in-8, 1861; — 6. *A la Mémoire de l'impératrice Alexandra Fœderowna*, Paris, in-8, 1861.

SOURCES : Renseignements dus à l'obligeance de M. E. de Muralt; — Revue suisse, 1853; — Gazette de Lausanne, 1826; — Bibliothèque universelle, 1862; — Almanachs de Gotha.

GINDROZ (*Jean-Daniel-André*), fils de Jean-Daniel-Benjamin Gindroz et de Rose-Elisabeth Peter, né en février 1787, fit à l'académie de Lausanne les études préparatoires au ministère du saint Evangile. Entré comme précepteur dans la maison du préfet du département de Vaucluse, il tint souvent à Avignon des réunions religieuses, qui servirent de fondement à l'église réformée fondée dans cette ville. La chaire de littérature française à l'académie de Lausanne étant devenue vacante, en octobre 1816, il se présenta au concours et soutint la thèse : *Pourquoi la poésie française offre-t-elle moins de richesse dans le genre épique que dans d'autres?* mais subit un échec. Sans se laisser décourager, il se mit sur les rangs l'année suivante pour devenir professeur de philosophie rationnelle et traita la question : *Des principales opinions sur l'origine des idées*. Nommé à cette chaire, le 3 novembre 1817, il se distingua par la clarté et par l'excellence de son enseignement. Gindroz devint vice-président du Conseil académique et remplit à trois reprises les fonctions de recteur. Doué d'un caractère ferme quoique bienveillant, il prit d'efficaces mesures pour resserrer la discipline du personnel de l'académie. Après la révolution de 1830, il fut nommé par le cercle de Lausanne membre de l'Assemblée constituante, qu'il présida dès sa formation. Il fit partie de la commission chargée de rédiger le projet de constitution, et entra ensuite au Grand Conseil, qu'il présida dans les années 1832 et 1833. Son élection à cette assemblée fut renouvelée en 1836 et 1841. Gindroz quitta l'académie avec le titre de professeur honoraire, en 1838, pour accepter la vice-présidence du Conseil de l'instruction publique. En 1845, il quitta le service de l'état et sortit du clergé national vaudois. Placé dès lors à la tête de la Commission des

études instituée par l'église libre, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort, 17 septembre 1857.

On a de lui : 1. *Rapport sur l'état de l'instruction des sourds-muets dans le canton de Vaud*, Lausanne, 1828; — 2. *De la Nécessité de l'éducation domestique pour seconder l'instruction publique*, Laus., 1828; — 3. *Projet de règlement pour le Grand Conseil du canton de Vaud* (avec MM. Pidou et Rouge), Laus., in-8, 1831; — 4. *Cours de métaphysique*, Laus., in-4, 1831; — 5. *Cours d'histoire de la philosophie*, Laus., 2 vol. in-8, mss., 1831, 1832; — 6. *A l'Assemblée constituante du canton de Vaud*, broch. in-8, 1831; — 7. *Sur l'Institution d'hospices publics en faveur de diverses classes d'indigents*, Laus., in-8, 1833; — 8. *Sur le Projet de loi sur l'exercice de la liberté religieuse*, Laus., broch. in-8, 1834; — 9. *Histoire de la philosophie moderne*, Laus., mss. in-4, 1833, 1834; — 10. *Cours de logique*, Laus., in-4, 1833; — 11. *De l'Instruction primaire dans le canton de Vaud. Exposé des motifs de la loi sur les écoles primaires*, Laus., in-8, 1834; — 12. *Rapport au Grand Conseil sur le projet de loi sur le mariage civil*, Lausanne, broch. in-8, 1835; — 13. *De l'Amélioration morale des classes industrielles dans le canton de Vaud. Rapport présenté à la Société vaudoise d'industrie*, Laus., in-8, 1837; — 14. *Sur le Changement de la liturgie qui est en usage dans l'église nationale du canton de Vaud, relativement à la prière pour les rois*, Lausanne, 1837; — 15. *Institut des sourds-muets à Yverdon. Projet de décret, exposé des motifs et rapport*, Laus., 1841; — 16. *Rapport fait au Grand Conseil du canton de Vaud sur les pétitions qui lui ont été adressées au sujet de la position des protestants dans le Valais*, Laus., in-8, 1844; — 17. *Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud*, Laus., in-8, 1853.

Sources : Annales de la Société suisse d'utilité publique, 1857; — *Vulliemin*, der Canton Waadt; — Gazette de Lausanne, 1817; — Bulletins du Grand Conseil; — Etat civil de Lausanne. (Décès.)

GINGINS (*Jean II*, sire de), seigneur de Divonne, Belmont en Sémines, Les Troches, Saint-Jean de Gonville et de la Saulterie de Flies, était fils de Jacques de Gingins et d'Aimonette de Joinville. Après avoir servi, comme chevalier banneret, le duc

Philippe de Bourgogne dans ses guerres contre les Armagnacs, il combattit pour le roi de France, Charles VI, contre les Anglais. Ce seigneur, qui avait épousé, en 1415, Marguerite de La-Sarra, codame de Montreux et de Vevey, fit construire les châteaux de Gingins et du Châtelard, vers 1450. Le duc de Savoie le nomma son conseiller, le revêtit, en 1432, de l'office de châtelain de Rivoli, et l'employa dès cette époque à plusieurs missions importantes. Jean de Gingins mourut en 1461, laissant trois fils, Jacques, Pierre, Amédée (voyez plus bas), et trois filles.

SOURCES : Mémoires et documents, tom. XXVIII ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique, etc.

GINGINS (*Jacques II*, sire de), seigneur de DIVONNE, LES TROCHES, SAINT-JEAN DE GONVILLE, etc., devint successivement conseiller, chambellan et maître d'hôtel du duc de Savoie, qui le nomma son ambassadeur auprès du pape Paul II. Il avait épousé Jeanne de Chrescherel, 1448, dont il eut quatre fils (voyez, plus bas, Antoine et Amédée) ainsi que deux filles.

SOURCES : Mémoires et documents, tom. XXVIII ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique, etc.

GINGINS (*Pierre de*), seigneur du CHATELARD, second fils de Jean II de Gingins et de Marguerite de La-Sarra, prit, ainsi que ses frères, le parti du duc de Savoie, leur suzerain, contre les Bernois et les Valaisans. Son frère Amédée, alors capitaine général du Chablais, l'envoya, en 1476, défendre le haut Chablais contre l'invasion de ces ennemis. Vaincu, il se vit obligé de s'enfermer dans la ville de La Tour de Peylz, accompagné de quatre ou cinq cents hommes, avec lesquels il soutint courageusement plusieurs assauts des troupes alliées. Il fut tué sur la brèche, le 8 juin 1476.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VIII et XXVIII.

GINGINS (*Amédée de*), seigneur de BELMONT, troisième fils de Jean II de Gingins, se distingua par son courage et sa fidélité envers le duc de Savoie, qui lui accorda le titre de capitaine général

du Chablais et du Pays de Gex avec des pouvoirs étendus, 28 novembre 1474. L'évêque de Genève, Jean-Louis de Savoie, menacé par son frère, le comte de Bresse, ayant sollicité son appui, il lui envoya son frère Pierre, seigneur du Châtelard, avec les vassaux du Chablais. Les hostilités qui venaient d'éclater avec les Valaisans et les Bernois offrirent un nouveau champ à son activité militaire. Il organisa la défense du Chablais, reprit aux alliés Martigny et Conthey, février 1476, et se chargea de protéger la marche d'un corps italien qui, traversant le Saint-Bernard, devait rejoindre l'armée de Charles le Téméraire. Cette troupe fut cependant défaite avant qu'il fût à même de lui procurer du secours. Amédée de Gingins ayant fait arrêter, au mois de janvier 1476, des marchands allemands qui faisaient de la contrebande, les Bernois prirent fait et cause pour ces derniers et s'emparèrent du Châtelard, fief des enfants de Pierre de Gingins, 1478. Ce château, vendu par eux au duc de Savoie, en 1483, fut restitué par ce prince à ses légitimes possesseurs. Le sire de Belmont fut un des commissaires chargés de remettre Morat et Aigle aux Bernois, en 1489, et devint aussi trois fois ambassadeur de Savoie auprès des ligues helvétiques. Il mourut après l'année 1514.

SOURCE : Mémoires et documents, tom. VIII et XXVIII.

GINGINS (*Antoine de*), seigneur de DIVONNE, fils aîné de Jacques II de Gingins (voir plus haut), obtint d'abord un canonicat et une prébende dans le chapitre de Lausanne, 1466. Dégoûté cependant des ordres, il s'attacha au service du duc de Savoie, qui le choisit, en 1482, pour faire partie d'une ambassade qu'il envoyait à l'empereur Frédéric III, afin de solliciter l'investiture de son duché. Nommé, le 2 janvier de l'année suivante, vice-président du sénat de Chambéry, Antoine de Gingins parvint en peu de temps au comble des honneurs. Il fut successivement ambassadeur de Savoie auprès de Charles VIII et auprès des ligues suisses, 1491, puis premier président du Conseil ducal, 1492, conseiller du roi de France et grand maître des requêtes de son hôtel. Antoine de Gingins mourut en 1518, ne laissant qu'une fille de son mariage avec Marie de Menthon.

SOURCE : Mémoires et documents, tom. VIII et XXVIII.

GINGINS (*Amédée de*), quatrième fils de Jacques de Gingins, entra dans les ordres, devint prieur de Saint-Sulpice et de Nyon, puis abbé commandataire de Bonmont, enfin évêque élu par le chapitre de Genève, 1513. Le duc de Savoie, Charles III, qui voulait conserver ce diocèse à un membre de sa famille, fit casser son élection par le pape et nomma à sa place Jean de Savoie, bâtard de l'évêque François. Amédée de Gingins dut céder à la force. Après avoir assisté à la réforme dans la ville de Genève, il mourut dans son abbaye de Bonmont, dans le courant de l'année 1537, en instituant l'état de Berne pour son héritier.

SOURCES : *Picot*, Histoire de Genève; — Mémoires et documents, XXVIII; — *Galiffe*, Matériaux pour l'histoire de Genève; — *Roget*, les Suisses et Genève.

GINGINS-LA-SARRA (*Frédéric-Charles-Jean de*), historien, fils aîné du baron Charles-Louis-Gabriel de Gingins et de Marianne de Watteville, naquit à Eclépens, le 14 août 1790. Il fut d'abord destiné à l'état militaire, mais une surdité précoce le força d'y renoncer pour embrasser la carrière commerciale. Ne se sentant toutefois pas de goût pour cette vocation, il vint habiter La-Sarra, où il se livra d'abord à son penchant pour la botanique, et fit paraître un *Mémoire sur la famille des violacées* (volume II des Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève), à part, Genève et Paris, in-4, 1823. Il publia plus tard une *Description de plusieurs espèces nouvelles de violacées*, Genève, in-8, 1825; une *Histoire naturelle des lavandes*, Genève et Paris, in-8, avec 8 planches, 1826; enfin une traduction française de l'« Essai sur la métamorphose des plantes, » de J.-W. de Gœthe, Genève et Paris, in-8, 1829. Abandonnant alors les sciences naturelles pour l'étude de l'histoire, il inséra, en juillet 1835, dans la Revue du Lyonnais, un *Essai historique sur la souveraineté du Lyonnais au Xe siècle*, et publia dès lors, à part ou dans les recueils de diverses sociétés, de nombreux mémoires qui ont considérablement étendu l'histoire des pays dont ils s'occupent. Frédéric de Gingins fut le principal fondateur de la Société d'histoire de la Suisse romande (1837), dont il devint président honoraire, le 7 juin 1847. Il fit aussi partie de la Société helvétique des sciences

naturelles (1824), de la Société d'histoire de France (1836), des Académies royales de Turin (1836) et de Chambéry (1840), de la Société suisse d'histoire (1838), des Sociétés des sciences, arts et belles-lettres de Mâcon et de Besançon (1839), enfin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1841. Le 15 novembre 1844, l'université de Berne lui conféra le titre honorifique de docteur en philosophie. Six ans plus tard (4 septembre 1850), il fut nommé par le Conseil d'état du canton de Vaud professeur honoraire d'histoire à l'académie de Lausanne. Le ministère de l'instruction publique de France le choisit le 11 avril 1854 pour son correspondant en matière historique. Chevalier de l'ordre sarde des Saints-Maurice et Lazare, dès 1840, il en devint officier en 1855. Cet historien mourut aux Georgettes, près Lausanne, le 27 février 1863.

On a de lui, outre les ouvrages déjà cités : *Notice sur un monument sépulcral découvert à La-Sarra* (Journal de la Soc. vaudoise d'utilité publique, 1836), réimprimée en 1840; — *Essai sur la division et l'administration politique du Lyonnais au Xe siècle* (Revue du Lyonnais, 1837); — *Essai sur l'établissement des Burgondes dans la Gaule* (Mémoires de l'Académie de Turin, XL, 1837); — *Mémoire sur le rectorat de Bourgogne* (Mémoires et documents de la Suisse romande, tom. I); — *Lettres sur la guerre des Suisses contre le duc Charles le Hardi* (Revue des deux Bourgognes, 1839); — *Notice sur une monnaie d'or trouvée à Lausanne* (Revue suisse, 1841); — *Précis historique sur les couvents du canton d'Argovie*, Lausanne, in-8, 1841; — *les Etablissements du comte Pierre de Savoie dans le Pays de Vaud* (1842); — *Annales de l'abbaye du Lac de Joux, depuis sa fondation, 1126, jusqu'à sa suppression, en 1536* (Mémoires et documents, 1842); — *Essai sur l'état des personnes et la condition des terres dans le Pays d'Uri au XIIIe siècle* (Archiv für schweizerische Geschichte, 1843); — *Notice sur un monument sépulcral du XIVe siècle, découvert à Romainmotier* (Mémoires et documents, III); — *Développement de l'indépendance du haut Valais et conquête du bas Valais* (Archiv für schweizerische Geschichte, 1844); — *Traité de confédération conclu en 1504 entre Jean, comte de Gruyère, Adrien de Bubenberg, Bartholomé de La-Sarra et François de Gingins*, Lausanne, in-8,

avec fac-simile, 1844; — *Cartulaire de Romainmotier* (Mémoires et documents, 1844); — *Trêve de Dieu dans la Transjurane* (Revue suisse, 1845); — *Recueil de chartes, statuts et documents concernant l'ancien évêché de Lausanne* (avec M. Forel, Mémoires et documents, VII, 1846); — *Recherches sur la donation faite au monastère de Fruttuaria par le comte Otton-Guillaume* (Mémoires de l'Académie royale de Turin, 2e série, tom. X, 1847); — *Documents pour servir à l'histoire des comtes de Biandrate* (Mémoires de l'Académie royale de Turin, 1847); — *Episodes des guerres de Bourgogne* (Mémoires et documents, VIII, 1849); — *Mémoires pour servir à l'histoire des royaumes de Provence et de Bourgogne jurane :* 1re partie, *les Bosonides ;* 2e partie, *les Hugonides* (Archiv für schweizerische Geschichte, tom. VII et VIII), à part, Lausanne et Zurich, 2 vol. gr. in-8, 1851-1853; — *les Trois Berchtold, archevêques de Lyon aux Xe et XIe siècles*, Lyon, in-8, 1852; — *Cartulaire de l'abbaye de Montheron* (Mémoires et documents de la Suisse romande, X, 1854); — *Notice sur l'inscription burgonde trouvée près d'Evian* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1855); — *Notices sur Guy de Marlanie et Landry de Durnes* (Mémorial de Fribourg, II, 1856); — *Sur l'Inscription funéraire burgonde de l'an 527* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1856); — *Recherches sur quelques localités du Bas-Valais et en particulier sur l'éboulement du Tauredunum en 563* (Bulletin de l'Institut genevois, III, 1856); — *Recherches historiques sur les acquisitions des sires de Montfaucon et de la maison de Châlons dans le Pays de Vaud* (Mémoires et documents de la Suisse romande, XIV, 1857); — *Dépêches des ambassadeurs milanais sur les campagnes de Charles le Hardi, duc de Bourgogne, de 1474 à 1477*, Paris et Genève, 2 vol. grand in-8, 1858; — *Sceaux des chartes royales et impériales du couvent de Payerne (962 à 1024)* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1858); — *Note sur un nouveau comté de la Bourgogne allémanique* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1859); — *Tableau généalogique des sires de Montfaucon-Montbéliard*, Laus., in-8, 1859; — *Note sur une charte de Saint-Maurice d'Agaune* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1859); — *Sur l'Etymologie du nom gaulois d'Eburodunum* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1862);

— *Histoire de la ville de Vevey et de son avouerie*, suivie d'une *Notice sur la baronnie du Châtelard et de Montreux* (Mémoires et documents de la Suisse romande, XVIII, 1863); — *Sur les Alliances matrimoniales des comtes de Genevois Guillaume Ier, Humbert Ier et Guillaume II, ses fils.* (Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses, 1863.)

Henri-Victor-Louis de GINGINS-LA-SARRA, frère du précédent, naquit à Eclépens, le 12 août 1792. Entré de bonne heure dans l'armée napolitaine, il parvint au grade de colonel commandant du quatrième régiment suisse. Le 18 mai 1848, il prit sa retraite avec le titre et le rang d'un général de brigade, et habita dès cette époque au château de La-Sarra, où il mourut dans la nuit du 12 au 13 mai 1874. Le général de Gingins fut membre du Conseil souverain de Berne, de 1825 à 1830.

SOURCES : *Hisely*, Frédéric de Gingins, notice biographique; — Nouvelliste vaudois, 1863; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XXVIII; — Gazette de Lausanne, 1874.

GINGINS-D'ÉCLÉPENS (*Charles-Wolfgang de*), fils de Louis-Henri de Gingins-d'Eclépens, fit ses études en Allemagne, puis entra dans l'armée napolitaine, où il obtint le grade de lieutenant. Retiré du service au bout de peu d'années, il se voua à l'agriculture, exploita avec succès son domaine de Gingins, et perfectionna la méthode de culture qui y était jusqu'alors en usage. Il fit aussi un voyage en Turquie, en Palestine et en Egypte, d'où il ramena des chevaux destinés à servir de types au haras qu'il créait à Gingins, et contribua activement à l'amélioration des races chevalines dans le canton de Vaud. Nommé membre du Grand Conseil, il fut chargé par le Conseil fédéral de représenter la Suisse à l'exposition agricole de Chelmsford, en Angleterre. A son retour, il fit un *Rapport*, publié à Berne (in-8, 1857), et qui lui valut les éloges des hommes compétents. Charles de Gingins mourut le 16 janvier 1873.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1873; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XXVIII.

GIRARD DES BERGERIES (*Simon*), d'une famille protestante

originaire du Berry, fréquenta quelque temps l'académie de Genève, dès 1559, et devint licencié en droit. Retiré plus tard en Suisse pour cause de religion, il acquit la bourgeoisie de Lausanne, le 9 novembre 1590. Deux ans plus tard, il succéda à Henri Estienne dans la chaire de grec à l'académie de cette ville. Il mourut en 1598.

GIRARD DES BERGERIES (*Nicolas*), fils du précédent et de Catherine Lipparin, fit des études de médecine à Montpellier et y prit le grade de docteur. Il vécut dès lors quelque temps à Bâle, puis vint exercer son art à Lausanne, où il occupa la chaire d'hébreu, de 1613 à sa mort, arrivée le 5 juin 1642. Il se fit la réputation d'un antiquaire distingué.

GIRARD DES BERGERIES (*Jean-Jacob*), fils de Nicolas et de Judith Margaret, fut docteur en médecine de l'université de Montpellier. Il succéda à son père comme professeur d'hébreu, en 1642, et mourut le 11 juin 1681. On lui doit plusieurs ouvrages d'un mérite réel : 1. *Quaestiones philosophicae*, Basileae, in-4, 1632; — 2. *la Clef du Vieil Testament, contenant sept traitez. Avec un appendice de la religion et mœurs des Juifs d'aujourd'hui*, mss. in-4, 1652 (Bibliothèque cantonale vaudoise, U, 902); — 3. *Mémoires historiques et chronologiques, commençant en l'année 1500 et continuant jusques en l'année 1660*, mss. in-fol. (ibid., D, 1315); — 4. *Traité de la préservation et de la curation de la peste*, Lausanne, in-8, 1668; — 5. *Moyse dévoilé*, Genève, in-8, 1670; réimprimé à Genève, en 1825, dans le Conservateur chrétien. Une nouvelle édition parut sous ce titre : *Exposition des principaux types et figures du Vieux Testament*, Gen., in-8, 1843; — 6. *l'Apothicaire charitable*, Gen., in-8, 1672; — 7. *Du Gouvernement de la santé*, Gen., in-8, 1673; — 8. *la Harangue de la goutte à ses hôtes*, Gen., in-8, 1673; — 9. *Oratio de juventutis institutione*, s. l. n. d., in-12. Leu lui attribue en outre quelques manuscrits de philosophie, de rhétorique, de logique, etc.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Haag*, la France protestante.

GIRARD dit VIEUX (le baron *Jean-Robert*), général au service de France, né à Genève en 1752, mort à Arras, le 2 mars 1811,

était fils de Pierre-Antoine Girard dit Guerre. D'abord sergent dans le régiment des gardes suisses au service de France, il revint après douze ans d'absence dans sa patrie, où il embrassa si chaleureusement la cause des Représentants qu'il se compromit lors des troubles de 1781, et dut s'enfuir en France, tandis qu'on le condamnait par contumace à la peine de mort. Rentré alors dans l'armée française, il sut se concilier l'estime et la confiance de ses chefs, qui le firent officier. Au début de la révolution, il était déjà commandant du troisième bataillon de la Gironde. Devenu général de brigade, le 12 brumaire, an II, il se distingua à Weissenburg, en enlevant à la bayonnette le plateau fortifié de Geisberg, 1793. Il se couvrit de gloire dans la retraite de l'armée du Rhin, 1796, à la bataille de Biberach (attaque d'Ogeltshausen), ainsi que dans la forêt Noire, où il força le col d'Enfer qu'occupait le général autrichien d'Aspre avec des troupes très supérieures en nombre. En 1798, il fut chargé d'opérer la réunion de Genève à la France, et commanda onze mois dans cette ville. Plus tard, il reçut une brigade de la sixième division militaire (département du Pas-de-Calais), dont il eut quelque temps le commandement. Chevalier (11 décembre 1803), puis commandeur de la Légion d'honneur (14 juin 1804), Girard devint grand officier de cet ordre et baron d'empire, le 16 juillet 1809, en récompense de services rendus aux batailles d'Essling et de Wagram. Le nom de ce général est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile.

SOURCES : *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Nouvelle Biographie générale; — Gazette de Lausanne, 1811 ; — *Thourel*, Histoire de Genève; — Victoires, conquêtes, etc., des Français, VII.

GIRARD (*Joseph-Marie*), géographe, né à Bernex (canton de Genève), en 1789, fréquenta les colléges de Chambéry, de Belley et de Lyon, et fit de grands progrès dans les langues mortes et vivantes, dans la géographie et les sciences exactes. En 1815, il fut agrégé comme professeur de langue française dans l'institut Pestalozzi, à Yverdon, qu'il quitta au bout de quelques années pour entrer dans l'établissement Morin à Fontenay-aux-Roses, près de Paris. Appliquant dès cette époque la méthode pestalozzienne à la géographie, il devint l'inventeur d'un système (système

intégral) qui étendit considérablement le domaine de cette branche scientifique. Ses travaux obtinrent l'approbation de l'Académie française, et on le choisit, en mai 1830, pour enseigner la géographie au duc de Bordeaux, mais la révolution de juillet le priva de cette place. Associé plus tard à MM. Leyat et Grandperret, il fonda près de Lyon le collége de l'Arbresle, qui marcha d'abord assez bien, puis déclina rapidement par suite du désaccord des chefs. M. Grandperret s'étant fait passer pour l'auteur du système géographique de Girard, celui-ci dut réclamer sa propriété devant les tribunaux, qui lui donnèrent gain de cause. Tombé dans la misère par la décadence de son établissement, il fut dès lors instituteur dans des pensionnats, à Sainte-Claire, à Miribel et à Meyzieux. En 1856, il revint dans son village natal, où il mourut l'année suivante.

Le système intégral de géographie, inventé par Girard, unit cette science à toutes les autres par de nombreux liens et divise son enseignement en huit branches distinctes, se complétant l'une l'autre : 1° la géographie pure; 2° la géographie astronomique; 3° la géographie physique; 4° la géographie politique; 5° la géographie comparative et descriptive; 6° la géographie statistique; 7° la géographie providentielle; 8° la géographie historique.

Cet auteur a laissé un manuel de *Géographie pure* et quelques manuscrits incomplets.

SOURCE : *Duret*, Notice sur la vie de J.-M. Girard. (Bulletin de l'Institut genevois, IX.)

GLANE (*Guillaume*, sire de), était fils de Pierre de Glane, qui fut assassiné, le 1er mars 1127, dans l'abbaye de Payerne, en voulant porter secours à son suzerain Guillaume IV, comte de Bourgogne. Après la mort de son père, il prit la résolution de se retirer en un cloître, et construisit, en 1137, avec des matériaux tirés de son propre château, l'abbaye de Hauterive, qu'il dota magnifiquement et dans laquelle il appela des bénédictins du couvent de Cherlieu. Ayant ensuite partagé entre ses quatre sœurs, Emma, Agnès, Juliane et Itha, les vastes domaines qu'il possédait entre le mont Pèlerin et le mont Vully, il prit l'habit de frère convers. Guillaume de Glane mourut à Hauterive, le 7 février 1142.

Sources : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, I et X; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

GLANE (*Humbert de*), seigneur de Cugy, exerçait l'office de vidomne de Moudon. Ayant eu l'occasion de rendre divers services aux Bernois et aux Fribourgeois, ceux-ci le dédommagèrent de la perte de son château de Cugy, qu'ils avaient brûlé pendant l'invasion du Pays de Vaud, en le nommant, après la conquête, 14 novembre 1475, bailli de cette province. Il occupa ce poste jusqu'au traité de Fribourg, 12 août 1476.

Deux membres de la même famille sont encore connus dans l'histoire. Le premier, *Benoît* de Glane-Cugy, colonel du corps auxiliaire de deux mille hommes levé pour la France par le comte Michel de Gruyères, fut tué à Cérisoles en essayant de rallier sa troupe que l'ennemi avait mise en fuite, 14 avril 1544. Le second, *Claude* de Glane, seigneur de Villardin, fit partie, le 25 janvier 1536, de la députation de Moudon auprès de l'armée bernoise, dont les chefs l'appelèrent le même jour aux fonctions provisoires de bailli de cette ville et de gouverneur de Vaud. Le pays ayant été divisé après la conquête en huit bailliages, donnés à des bourgeois de Berne, Claude de Glane échangea sa place contre celle, plus modeste, de châtelain de Moudon.

Sources : *Gingins*, Episodes des guerres de Bourgogne, 199; — *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère, II, 384 et 386; — Mémoires de Pierrefleur; — *Vulliemin*, le Chroniqueur, 230, 274.

GLAYRE (*Maurice*), homme d'état, né à Lausanne en 1743, fit des études de droit à l'académie de cette ville, et accompagna en Pologne un seigneur polonais qui le présenta au roi Stanislas-Auguste. Ce souverain le nomma secrétaire de cabinet et l'envoya, en 1768, en Russie, comme secrétaire de légation, puis, quelques années plus tard, comme ministre plénipotentiaire. A son retour, il reçut le titre de conseiller privé, ainsi que les insignes de chevalier de l'Aigle blanc et de grand-croix de Saint-Stanislas. La diète de Pologne lui accorda, en 1771, la noblesse et l'indigénat. Il fut chargé dès cette époque de missions importantes auprès des cours d'Autriche, de France et de Prusse. Après un séjour de peu de durée dans le Pays de Vaud, il représenta la Pologne à Paris,

1788, et se retira définitivement l'année suivante à Romainmotier. La révolution vaudoise de 1798 ramena Glayre à la vie publique. Devenu président de l'Assemblée provisoire du nouveau canton, il fit partie des députés chargés par la nation suisse de témoigner sa reconnaissance au Directoire français, entra, le 30 mars 1798, dans la Chambre administrative du Léman et exerça provisoirement les fonctions de préfet du canton. Il fut élu, le 12 avril 1798, au Directoire helvétique, dont il reçut la présidence le 10 janvier 1799. La même année, il se rendit à Paris pour y dénoncer les abus que les généraux et les commissaires français commettaient en Suisse. Nommé à son retour de la Commission exécutive qui remplaça le Directoire, 7 janvier 1800, il coopéra au coup d'état du 8 août 1802 et fit ensuite partie du Conseil exécutif. Glayre fut aussi député aux diètes cantonales vaudoises de 1801 et 1802. Membre de la Commission chargée de réorganiser la constitution vaudoise, 31 juillet 1802, il fit aussi partie de la Commission qui mit en activité le régime de l'Acte de médiation dans le canton de Vaud, 10 mars 1803. Il se retira bientôt après des affaires politiques, en gardant toutefois jusqu'au 3 décembre 1813 le siége qu'il occupait dès le 28 mars 1803 au Grand Conseil du canton de Vaud. Ce magistrat mourut le 26 mars 1819. On a de lui des *Lettres sur l'Helvétie*, in-8, 1801.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1813 et 1819; — Biographie des contemporains; — Bulletin officiel; — Journal helvétique; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Olivier*, Histoire du canton de Vaud; — *Lutz*, Moderne Biographien; — Notice autobiographique. (Bibliothèque cantonale Vaudoise.)

GLEYRE (*Marc-Charles-Gabriel*), célèbre peintre vaudois, né à Chevilly, le 2 mai 1806, était fils de Charles-Alexandre Gleyre et de Susanne Huguenin. Ses parents étant morts dans son enfance, il fut élevé par un oncle qui, reconnaissant en lui un talent particulier pour la peinture, le plaça à l'école industrielle de dessin de Lyon. A dix-sept ans, Gleyre vint à Paris fréquenter l'atelier du peintre Hersent, qui jouissait alors d'une grande réputation. Après un séjour de quatre ans en Italie (1828-1832), il visita la Grèce, l'Egypte jusqu'en Nubie, la Palestine, et ne rentra en Europe qu'après six ans d'absence, en proie à la maladie et à la

misère. Etabli dès lors à Paris, il commença sa carrière artistique en peignant deux panneaux décoratifs, représentant une *Diane sortant du bain* et une *jeune Nubienne*. Ces deux toiles, commandées par M. Lenoir, sont actuellement en la possession de M. A. Mercier, à Lausanne. Le tableau qui commença la réputation de Gleyre fut *la Vision apocalyptique de saint Jean*, exposé au Salon de 1840. *Le Soir*, connu depuis sous ce nom : *les Illusions perdues*, ouvrage magnifique et plein de poésie, qui fut acheté pour le Luxembourg, mérita à l'artiste une médaille de seconde classe au Salon de 1843, et contribua beaucoup à étendre sa renommée. Après avoir envoyé au Salon de 1844 *la Séparation des apôtres*, puis à celui de 1849 *la Danse des bacchantes* (actuellement à Madrid), Gleyre cessa d'exposer. De nombreuses compositions, exécutées dès cette époque et qui passent pour des chefs-d'œuvre, lui assignent toutefois une place distinguée parmi les grands peintres du XIXe siècle. Ce fut lui qui continua l'atelier Delaroche. Il mourut subitement de la rupture d'un anévrisme, le 5 mai 1874.

Nous donnons ci-après la liste de ses principaux ouvrages, aujourd'hui dispersés en différents pays : *la Nymphe Echo* (à Cologne), 1846; — *le Déluge* (en Angleterre); — *Diane chasseresse* (à Paris); — *la Vierge avec les deux enfants* (à Paris); — *la Mort de Davel* (au musée Arlaud, à Lausanne); — *la Pentecôte* (à Paris); — *les Romains passant sous le joug* (musée Arlaud, à Lausanne); — *Ruth et Booz* (à Paris); — *le Sommeil du loup* (à Paris); — *Ulysse et Nausicaa;* — *Hercule aux pieds d'Omphale;* — *Vénus impudique* (à Paris); — *Daphnis et Chloé* (à Paris); — *Jeune Mère baignant son enfant;* — *la Jeune Athénienne* [*Sapho*] (chez M. A. Mercier, à Lausanne); — *la Charmeuse;* — *les Baigneuses;* — *l'Innocence;* — *Minerve et les nymphes* (chez M. Dubochet, à Clarens); — *Penthée* (à Bâle); — *l'Enfant prodigue*. (A Schaffhouse.) Il travaillait au moment de sa mort aux trois tableaux suivants, qu'il ne put achever : *Une Jeune Fille distraite de sa lecture par l'Amour;* — *l'Amour et les Parques;* — *Adam et Eve dans le paradis terrestre*. On a aussi de ce peintre des dessins d'un grand prix, entre autres : *la Cène;* — *Michel-Ange et Pandore;* — *le Veau d'or;* — *Vercingétorix;* — *Jeanne d'Arc;* — *la Mère de Tobie*, etc., et quelques portraits peints ou dessinés.

Sources : *Berthoud*, Charles Gleyre (Bibliothèque universelle, 1874); — Gazette de Lausanne, 7 mai 1874; — Nouvelliste vaudois, 1868.

GODEFROY (*Denis*), célèbre jurisconsulte, fils de Léon Godefroy, seigneur de Guignecourt, et de Marie Fauchet, naquit à Paris, le 17 octobre 1549. Il fit des études de droit à Louvain, à Cologne et à Heidelberg, revint dans sa ville natale, vers 1573, mais la quitta bientôt pour se soustraire aux persécutions dirigées contre les protestants. Après avoir pris le grade de docteur à Orléans, le 28 décembre 1579, il accepta la chaire de droit à l'académie de Genève, et fut admis gratuitement à la bourgeoisie, le 14 juillet 1580. En 1587, il entra au Conseil des Deux-Cents. Le roi de France le créa bailli de quelques villages au pied du Jura, le 11 mai 1589, et lui accorda, le 12 juillet, une place de conseiller surnuméraire au parlement de Paris. Les troupes du duc de Savoie ayant envahi son bailliage l'année suivante, il se vit dépouillé de ses biens et de sa bibliothèque, et n'eut d'autre ressource que de se retirer à Bâle, puis à Strasbourg, où on le chargea, le 1er mai 1591, d'enseigner les Pandectes à l'université. En 1600, Godefroy vint professer le droit à Heidelberg, refusant, à la même époque, une charge de conseiller au parlement de Paris. La jalousie de ses collègues le décida cependant, en novembre 1601, de retourner à Strasbourg, où il reçut une lettre du conseil de Genève qui le priait de revenir dans cette ville, 1603. Il se montra d'abord disposé à suivre cet appel, mais les bruits de guerre le firent renoncer à son projet. Henri IV lui ayant fait offrir, le 3 octobre de la même année, la chaire de droit que Cujas avait autrefois occupée à Bourges, il la refusa, alléguant que son âge ne lui permettait pas de changer de domicile. Ce fut aussi sous ce prétexte qu'il déclina plus tard les offres des universités de Franeker (1608), d'Angers (7 mai 1609) et de Valence. (9 janvier 1610.) Cédant, en 1604, aux instances de l'électeur palatin, il reprit sa place à Heidelberg. Ce prince lui confia, en 1618, une mission pour Louis XIII, qui lui fit présent de son portrait et d'une médaille d'or. La guerre ayant éclaté dans le Palatinat, en septembre 1621, il s'enfuit à Strasbourg, auprès de son ami Bernegger, et mourut dans cette ville le 7 septembre 1622.

Ses ouvrages ont pour titres : 1. *Caroli Molinaei commentarii in Parisiensis totius supremi Parlementi consuetudines ad novam consuetudinem restituti*, Lausannae, in-fol., 1576; Parisiis, 1596; Bernae, 1603; Col. Allobr., 1613; — 2. *De ratione ordinis a jurisconsulto in Pandectis, Codice et Institutionibus servati*, Genevae, in-8, 1580; — 3. *Notae in quatuor libros Institutionum civilium*, Gen., in-8, 1583; Lugd., in-8, 1586; — 4. *Fontes juris canonici*, Lugd., in-4, 1583; — 5. *Canones Apostolici*, Lugd., in-4, 1583; — 6. *Corpus juris civilis, cum notis*, Lugduni, in-4, 1583. Les notes qui accompagnent cet ouvrage sont regardées comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision et d'érudition. Le texte et les notes ont été souvent réimprimés. Nous citerons les éditions suivantes : Francf., in-fol., 1587; Lyon, in-fol., 1589, Gen., in-fol., 1590; Gen., in-4, 1598; Venise, in-4, 1598; Gen., in-fol., 1602; Lyon, in-fol., 1602; Gen., in-4, 1604; Gen., in-4, 1614; Gen., in-fol., 1615; Gen., in-4, 1620; Gen., in-fol., 1624; Gen., in-4, 1625; Paris, 2 vol. in-fol., 1628, très belle édition; Francf., in-4, 1649; Lyon, in-4, 1652; Gen., in-4, 1655; Lyon, in-4, 1662; Francf., in-fol., 1663; Amsterdam, Elzevir, in-fol., 1663, magnifique édition, donnée par les soins de Simon Van Leeuwen; — 7. *Opuscula varia juris, seu Epitome feudorum, novellarum, institutionum, titulorum qui sunt in Pandectis et in Codice et fragmentorum quae supersunt ex legibus XII Tabul.*, Gen., in-8, 1586; in-4, 1634; — 8. *Notae ad Nonium Marcellum et Fulgentium Placidem de Proprietate sermonis*, Paris, in-8, 1586; — 9. *Paratitla, variae lectiones et Nomenclator graecus ad Constantini Harmenopuli Promptuarium juris, graece et latine*, Gen., in-4, 1587; — 10. *Notae in M. T. Ciceronem*, Lugduni, in-4, 1588 et 1591; — 11. *Conjecturae, variae lectiones et loci communes, sive libri aureorum in Senecam, cum nomenclatore vocum notabilium, nominumque propriorum*, Basileae, in-8, 1590; Colon., in-8, 1593; Gen., in-fol., 1618 et 1638; — 12. *Antiquae historiae ex XXVII authoribus contextae libri VI, totidem solemnes temporum Epochas continentes*, Basileae, in-8, 1590; Lugduni, 2 vol. in-12, 1591; — 13. *Tractatus ad jus varii*, Lugd., in-fol., 1590; Paris, 2 vol. in-fol., 1628; — 14. *Pro conjecturis in Senecam brevis ad J. Gruterum responsio*, Francof., in-8, 1591; — 15. *Praxis juris civilis*

ex antiquis et recentioribus auctoribus, Germanis, Italis, Gallis, Hispanis, Belgis et alliis, qui de practica ex professo scripserunt collecta, summariis notis interdum aucta, Francof., 2 vol. in-fol., 1591; — 16. *Disputatio ad libr. II Codicis de rescindenda venditione*, Heidelbergae, in-4, 1591; — 17. *Index chronologicus legum et novellarum a Justiniano imperatore compositarum*, Argent., in-4, 1592; — 18. *Dissertatio de nobilitate*, Argent., in-4, 1592; Spire, in-4, 1610; — 19. *Maintenue et défense des empereurs, roys, princes, états et républiques contre les censures monitoires et excommunications des papes*, Gen., in-8, 1592; — 20. *Authores latinae linguae in unum redacti corpus, cum notis*, S. Gervas. (Gen.), in-4, 1595; in-4, 1602; edit. auctior, 1622; — 21. *De interdictis, seu appellationibus extraordinariis*, Argent., in-4, 1596; — 22. *Consuetudines civitatum et provinciarum Galliae, cum notis*, Francof., in-fol., 1597; — 23. *Quaestiones politicae ex jure communi et historia desumptae*, Argent., in-4, 1598; — 24. *Synopsis statutorum municipalium Bituriciensium, Aurelianensium, etc., ad Pandectarum methodum et ordinem digesta*, Francof., in-4, 1598; in-4, 1611; Gen., in-4, 1653. Taisand lui attribue un *Commentaire sur les coutumes d'Orléans, de Bourges et de Tours* qui paraît être une traduction de l'ouvrage précédent; — 25. *Centuriae quaestionum ex materia contractuum*, Argent., in-4, 1599; — 26. *Problemata de obligationibus ex contractu et quasi contractu*, Argent., in-4, 1601; — 27. *Conclusiones de emptione et venditione*, Argent., in-4, 1601; — 28. *Dissertatio de novi operis nunciatione*, in-4, 1602; — 29. *Controversiae de pactis et fœderibus*, Argent., in-4, 1603; — 30. *Dissertatio de jurisdictione*, in-4, 1603; — 31. *Disputationes ad Digestum Justiniani*, Argent., in-4, 1604; — 32. *Quaestiones selectae*, in-4, 1604; — 33. *Cujacis paratitla in aliquot libros Codicis aucta*, Francof., in-4, 1605; — 34. *De tutelis electoralibus testamentariis legitimas excludentibus libri septem, adversus Synopsim Zach. Fridenrichi*, Heidelberg, in-4, 1611; — 35. *Statuta regni galliae juxta Francorum, Burgundorum, Gothorum, Anglorum, gentium Germanicarum, in ea dominantium, consuetudines, cum jure communi collata et commentariis illustrata*, Francof., in-fol., 1611; — 36. *Prodromi adversus Zeschlini Vindicias tutelares*, Heidelb., in-4, 1614; — 37. *J. Kahl, alias Calvini Lexicon*

juridicum, cum praefatione D. Gothofredi et Herm. Vulteii, 1619, selon Senebier; Gen., in-fol., 1640, selon Camus; — 38. *Institutiones, Theophilo antecessore graeco interprete. Paratitla et notae ad eumdem Theophilum graecum latinumque D. Gothofredo auctore. Accesserunt Theophili bene dictorum et perperam ab eodem admissorum libri IV*, Gen., in-4, 1620. Senebier donne encore comme étant de D. Godefroy les écrits suivants, dont il ne connaît ni la date ni le lieu d'impression : 39. *De jure paganorum*. Cet ouvrage paraît être le même que le traité *De statu paganorum de J. Godefroy;* — 40. *De personis sui juris in tutoris potestate constitutis;* — 41. *Libri octo Basiliorum, cum praefatione;* — 42. *Commentaria in Accursii corpus juris civilis;* — 43. *Commentaria ad Alexandrum ab Alexandro, dies geniales*, réimpr. Lugduni Batavorum, in-8, 1673; — 44. *Commentaria ad constitutiones Normanniae*. Ouvrage de Jacques Godefroy, sieur de la Commune, qui lui est attribué à tort; — 45. *Compendia juris civilis;* — 46. *Disputationes de arbitris;* — 47. *Disputationes de dote;* — 48. *Disputationes de legibus et consuetudinibus;* — 49. *Dialyposes jurisprudentiae;* — 50. *Conciliatio legum;* — 51. *Institutiones in Novellas;* — 52. *Metator contra Fridenreichium;* — 53. *Prodromus Fridenreichio missus;* — 54. *Disputatio de regalibus imperatoriis;* — 55. *Disputatio de usurpationibus et praescriptionibus*.

Sources : *Bernegger*, Elogium funebre Gothofredi; — *Niceron*, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, XVII; — Nouvelle Biographie générale; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève.

GODEFROY (*Théodore*), historiographe de France, fils du précédent et de Denyse de Saint-Yon, naquit, le 17 juillet 1580, à Genève, où il commença des études classiques, qu'il continua à Strasbourg. En 1602, il se rendit à Paris, où il abjura le protestantisme et devint avocat au parlement. Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à des recherches historiques, qui établirent sa réputation et attirèrent sur lui l'attention de la cour. Gratifié d'une pension de six cents livres pour son *Mémoire concernant la préséance des rois de France sur ceux d'Espagne*, 26 avril 1613, il fut employé, dès le 21 mai 1615, à l'inventaire du trésor des chartes.

Le roi le nomma son historiographe, le 28 février 1632. Deux ans plus tard, il le pourvut d'une place de conseiller du duché de Lorraine, et le chargea de dresser l'inventaire des titres de cette province, dont il fit apporter les plus importants à Paris, en 1635. Godefroy accompagna le cardinal de Lyon au congrès de Cologne, en 1636. Quand cette assemblée fut transférée à Munster, il s'y rendit avec une instruction particulière, et reçut à cette occasion le titre de conseiller d'état et privé, 9 octobre 1643. Après la paix, 30 octobre 1648, il resta dans cette ville comme chargé d'affaires de France, et mourut le 5 octobre 1649.

Voici la liste de ses écrits : 1. *Généalogie des roys de Portugal issus en ligne directe masculine de la maison de France, qui règne aujourd'hui*, Paris, in-4, 1610; nouv. édit., 1612, 1614, 1616, 1624; — 2. *l'Entrevue de Charles IV, empereur, de son fils Wenceslas, roy des Romains, et de Charles V, roy de France, à Paris, l'an 1378. Plus l'entrevue de Louis VII, roy de France, et de Ferdinand, roy d'Arragon, à Savonne, en 1507, tirée de Jean d'Auton, avec un Discours sur l'origine des roys de Portugal issus de la maison de France, et des Mémoires concernant la dignité des roys de France*, Paris, in-4, 1613; — 3. *Mémoire concernant la préséance des roys de France sur les roys d'Espagne*, Paris, in-4, 1613; 2e édition, in-4, 1618; — 4. *le Cérémonial de France ou Description des cérémonies, rangs et séances observés aux couronnemens, entrées et enterremens des roys et des roynes de France*, Paris, in-4, 1619. Une 2e édition augmentée en fut donnée par Denis Godefroy, fils de l'auteur, sous ce titre : *le Cérémonial français, tom. I, contenant les cérémonies observées en France aux sacres et couronnemens des roys; tom. II, contenant les cérémonies observées en France aux mariages et festins, naissances et baptêmes*, etc.; — 5. *De la Véritable Origine de la maison d'Autriche contre l'opinion de ceux qui la font descendre en ligne masculine des roys de France de la race mérovingienne*, Paris, in-4, 1624; — 6. *Généalogie des ducs de Lorraine*, Paris, in-4, 1624; — 7. *l'Ordre et les Cérémonies observées aux mariages de France et d'Espagne*, Paris, in-4, 1627; — 8. *Généalogie des comtes et ducs de Bar, jusqu'à Henri, duc de Lorraine et de Bar, en 1608*, Paris, in-4, 1627; — 9. *Traité touchant les droits du roy très chrétien sur plusieurs états et sei-*

gneuries, possédéz par plusieurs princes voisins, et pour prouver qu'il tient à juste titre plusieurs provinces contestées par les princes étrangers, composé en collaboration de Pierre Dupuy, qui seul a mis son nom sur l'ouvrage, Paris, in-fol., 1655; nouvelle édition, Rouen, in-fol., 1670; — 10. *Vie de messire Guillaume Marescot, conseiller du roy.* (Opuscules de Loisel, pag. 601, Paris, in-4, 1652.)

Outre ces ouvrages originaux, Godefroy a publié des éditions annotées d'ouvrages d'autres auteurs. Ce sont : Histoire de Charles VI, par Jean Juvenal des Ursins, Paris, in-4, 1614; — Histoire de Louis XII, par Claude de Seyssel, Paris, in-4, 1615; — Histoire du chevalier Bayard, par un auteur contemporain; 2e édition, Paris, in-4, 1616; 3e édition, Paris, in-4, 1619; — Histoire de Charles VIII, par Guillaume de Jaligny, André de la Vigne et autres historiens, Paris, in-4, 1617; 2e édition, in-4, 1684; — Histoire de Louis XII, par Jean d'Auton, Paris, in-4, 1620; — Histoire de Jean le Meingre dit Boucicault, maréchal de France, par un auteur contemporain, Paris, in-4, 1620; — Histoire de Louis XII et des choses advenues en France et en Italie jusqu'en 1510, par Jean de Saint-Gelais, Paris, in-4, 1622; — Histoire d'Artus III, comte de Richemont, Paris, in-4, 1622.

Il a aussi laissé plusieurs manuscrits intitulés : *Recueil de cérémonies*, 49 vol. in-fol.; — *Cérémonial de la cour et du parlement de Paris*, 4 vol. in-fol.; — *Mémoires, actes et autres pièces concernant les devoirs du roi sur la Navarre; — Des Titres de Lorraine, Barrois et des évêchéz de Metz, Toul et Verdun, en 1634 et 1635; — Recueil des affaires du Piémont et de Savoye avec la couronne de France*, in-fol.; — *Inventaire des titres et chartres du roy, conservés dans la saincte chapelle de Paris*, 8 vol. in-fol.; — *Table alphabétique des registres du parlement de Paris, depuis l'an 1364 jusqu'en 1627*, 3 vol. in-fol.; — *Registres de la Chambre des comptes de Paris, depuis l'an 1254 jusqu'en 1596*, 14 vol. in-folio.

SOURCES : *Niceron*, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, XVII; — Nouvelle Biographie générale; — *Godefroy*, Les savants Godefroy.

GODEFROY (*Jacques*), jurisconsulte genevois, frère cadet du précédent, né à Genève le 13 décembre 1587, fit ses études dans cette ville. Professeur de droit à l'académie dès 1619, il entra la

même année au Conseil des Deux-Cents, en 1622, dans celui des LX et, en 1629, dans le Petit Conseil. Il remplit les fonctions de secrétaire d'état de 1632 à 1636, et devint syndic dans les années 1637, 1641, 1645 et 1649. Habile diplomate de même que jurisconsulte distingué, Jacques Godefroy s'acquitta avec succès des diverses missions dont il fut chargé par la République auprès des cours de France et de Sardaigne, ainsi qu'auprès des cantons suisses. Il mourut à Genève, le 24 juin 1652.

Ce savant a laissé une grande quantité d'ouvrages, dont nous mentionnons les principaux : 1. *De statu paganorum sub imperatoribus christianis*, Leipzig, in-4, 1616; — 2. *Fragmenta duodecim Tabularum, suis nunc primum tabulis restituta probationibus, notis et indice munita*, Heidelberg, in-4, 1616; — 3. *M. Tullii Ciceronis opera cum notis Lambini et Gothofredi*, Col. Allobr., in-fol., 1616; — 4. *Fragmenta legum Juliae et Papiae collecta et notis illustrata*, Genevae, in-4, 1617; — 5. *Conjectura de suburbicariis regionibus et ecclesiis*, Francofort., in-4, 1618; — 6. *Vindiciae pro Conjectura de suburbicariis regionibus et ecclesiis*, Genevae, in-4, 1619; — 7. *Dissertatiunculae duae de tutela et cura*, Gen., in-4, 1625; — 8. *Notae in Tertuliani ad Nationes libros II ineditos*, Aurelianopoli, in-4, 1625; — 9. *le Mercure jésuite ou Recueil de pièces concernant les progrès des jésuites, leurs écrits et différends*, Gen., in-8, 1626; — 10. *Diatriba de jure praecedentiae*, etc., Gen., in-4, 1627; nouvelle édition augmentée, Gen., in-4, 1664; — 11. *Vetus orbis descriptio graeci scriptoris sub Constantio et Constante imperatoribus*, Gen., in-4, 1628; — 12. *Animadversiones juris civilis pro vero nonnullarum legum intellectu et genuina earumdem lectione*, Gen., in-4, 1628; — 13. *Orationes IV Libanii sophistae, cum notis*, Gen., in-4, 1631; — 14. *Discursus historicus ad leg. Quisquis*, Gen., in-4, 1633; — 15. *Orationes politicae tres; Ulpianus, Julianus, Achaica*, in-4, 1634; — 16. *Diatriba de cenotaphio*, etc., in-4, 1634; — 17. *Libanii Antiocheni pro templis gentilium non excindendis ad Theodosium M. Imp. oratio*, Gen., in-4, 1634; — 18. *De dominio seu imperio maris deque jure naufragii colligendi ὑπόμνημα, lege Rhodia*, Genevae, in-4, 1637; — 19. *Fontes IV juris civilis, puta legis XII Tabb. et legis Juliae et Papiae fragmenta cum notis et glossario*, Gen., in-4, 1638; nouv.

édit., Gen., in-4, 1653; — 20. *Philostorgii Cappadocis Historiae ecclesiasticae a Constantino M. Ariique initiis usque ad Theodosium juniorem, libri XII*, Gen., in-4, 1642; — 21. *Dissertationes duae juridicae : 1° De nuptiis consobrinorum, 2° De testamento tempore pestis condito*, in-4, 1642; — 22. *Opuscula historica, politica, juridica*, Gen., in-4, 1645; — 23. *Dissertationes quinque*, etc., in-8, 1645; — 24. *Exercitationes sacrae de Ecclesia, deque Incarnatione Christi in 1 Tim. III, 15, 16*, Gen., in-8, 1649; — 25. *Manuale juris, seu parva juris mysteria ubi quatuor sequentia continentur : 1° Juris civilis romani historia, 2° Bibliotheca, 3° Florilegium sententiarum, 4° Series librorum et titulorum in Digestis et in Codice*, Gen., 1651; 6e édition, Gen., 1654; — 26. *De fide jussoribus et famosis latronibus investigandis*, Gen., in-4, 1652; — 27. *Commentarius in titulum Pandectarum. De diversis Regulis juris antiqui*, Gen., in-4, 1653; — 28. *Opuscula varia, juridica, politica, historica, critica*, Gen., de Tournes, in-4, 1654; — 29. *Tractatus practicus de Salario*, Gen., in-4, 1656; nouvelle édition augmentée, Lugd., in-4, 1666; — 30. *Codex Theodosianus, cum perpetuis commentariis*, Lugd., 6 tom. en 3 vol. in-fol., 1665; Leips., 6 vol. in-fol., 1736-1745. Cet important ouvrage, qui coûta trente années de travail, fut édité par Antoine Marville après la mort de Godefroy. Il est encore indispensable à tous ceux qui s'occupent du droit romain. Everard Otton a inséré plusieurs opuscules de J. Godefroy dans le « Thesaurus juris civilis, » Utrecht, 1733-1736. Ch.-H. Trotz recueillit vingt-sept opuscules de cet auteur et les publia sous ce titre : *Opera juridica minora, sive libelli, tractatus, orationes et opuscula rariora*, Lugd. Batav., in-fol., 1733. Godefroy a encore laissé un traité, *De armorum jure*, et des *Mémoires* touchant l'état et la ville de Genève jusqu'en 1627, 3 vol. in-folio, mss., dont Spon s'est servi pour son Histoire de Genève.

SOURCES : Biographie universelle ; — Nouvelle Biographie générale ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — *Haag*, la France protestante ; — *Niceron*, Mémoires ; — *Heyer*, Souvenirs historiques sur la famille Godefroy (Mémoires et documents de Genève, 1863) ; — Bulletin de l'Institut national genevois, IX. (Liste des syndics.)

GONTHIER (*François-Auguste-Alphonse*), fils de Timothée

Gonthier et d'Anna Perceret, né à Yverdon le 21 décembre 1773, suivit les cours de la faculté de théologie à l'académie de Lausanne. En 1805, il fut nommé pasteur à Nîmes, et remplit sa mission avec zèle et activité pendant sept ans, mais la mort de sa femme et de sa fille le décidèrent, en 1812, à retourner dans sa patrie, où il obtint d'abord la suffragance pastorale de Ballaigues, puis deux ans plus tard la paroisse de Saint-Cergues. Sa santé délicate ne pouvant supporter la rudesse du climat, il quitta cette cure en novembre 1818 et occupa pendant trois ans le poste de premier pasteur à Rolle, qu'il échangea ensuite contre les fonctions moins fatigantes de diacre à Nyon. F.-A. Gonthier mourut dans cette ville le 27 mai 1834. Il s'est fait connaître par quelques bons ouvrages. Nous citerons : 1. *Séjour à l'Hermitage*, 1795 (dans les Etrennes sentimentales et champêtres); — 2. *Huléma*, Lausanne, 1802; — 3. *les Paroles de Huzaim, fils d'Abiezer*, Laus. et Genève, in-12, 1802. Ces trois ouvrages ont été réimprimés ensemble sous le titre : *Mélanges de littérature et de morale*, Laus., in-12, 1805; — 4. *la Voix de la religion au dix-neuvième siècle ou Examen des écrits religieux qui paraissent de nos jours* (recueil périodique rédigé avec le concours de Gautheron, François Chavannes et Louis Roux), Laus., 3 vol. in-12, 1802, 1803; — 5. *Portefeuille des enfants*, Laus., in-12, 1802; — 6. *Nouveau Portefeuille des enfants*, Laus., in-12, 1810; — 7. *Exercices de piété pour la communion*, Laus., in-32, 1824; — 8. *Coup d'œil religieux sur quelques-uns des ouvrages de la création*, Laus., in-12, 1824; 2e édition, Gen., in-12, 1838; — 9. *Lectures chrétiennes*, contenant : 1° *Abrégé des confessions de Saint-Augustin;* 2° *Instructions sur l'humilité;* 3° *Méditations sur la passion de notre Seigneur Jésus-Christ*, Gen., in-8, 1824; — 10. *Mélanges évangéliques*, renfermant : tom. I, *Considérations sur divers sujets de doctrine et de morale;* tom. II, *Méditations chrétiennes;* tom. III, *Remarques sur quelques parties du Nouveau Testament;* tom. IV, *Réflexions sur la passion de N. S. J. C.*, Gen., 2 vol. in-12, 1828-1835; — 11. *Discours lu à l'assemblée générale de la Société évangélique de Nyon, le 12 novembre 1828;* — 12. *Petite Bibliothèque des pères de l'église*, Genève et Paris, 3 vol. in-12, 1830-1832; — 13. *Lettres*, ouvrage posthume, Laus., in-12, 1836; — 14. *Lettres chrétiennes*, Lausanne,

5 vol. in-12, 1836-1839. Réunion de cinq ouvrages de Gonthier, déjà publiés à part sous les titres : 1° *Lettres de divers auteurs ;* 2° *Lettres choisies de Fénelon ;* 3° *Lettres choisies de Duguet ;* 4° *Lettres du XVIII*e *et du XIX*e *siècle ;* 5° *Lettres offertes aux âmes affligées.*

SOURCES : Etat civil de Nyon ; — *Vulliemin, L.* et *Ch.*, Notice sur F.-A.-A. Gonthier; — Archives du christianisme, 1834 ; — Bibliothèque universelle, XII (1861), pag. 205.

GOSSE (*Henri-Albert*), fils de Henri-Albert Gosse, né à Genève le 25 mai 1753, fut destiné par ses parents à la profession de libraire, pour laquelle il témoigna peu de goût, de sorte qu'il y renonça bientôt pour entrer à l'école royale de pharmacie à Paris. Ses progrès furent très rapides. En 1780, il reçut le prix de botanique que Le Noir avait fondé pour cet établissement; trois ans plus tard, il fut couronné par l'Académie des sciences pour un Mémoire sur cette question : *Déterminer les causes des maladies auxquelles sont exposés les doreurs sur métaux et la meilleure manière de s'en préserver.* S'étant présenté à un second concours, 1785, il remporta de nouveau un prix pour un écrit sur ce sujet : *Déterminer la nature et la cause des maladies des ouvriers employés dans les fabriques de chapeaux, particulièrement de ceux qui sécrètent, et la meilleure manière de les préserver de ces maladies.* Il revint en 1788 à Genève, où il ouvrit une pharmacie très achalandée, tout en consacrant ses loisirs à des travaux scientifiques. La révolution l'arracha brusquement à ces occupations pour le forcer de remplir un rôle politique. En 1794, il fut élu membre de la grande cour de justice et du tribunal des grands jurés. Indigné des abus du parti révolutionnaire, il fit tous ses efforts pour dévoiler ses intrigues au Directoire français, 1798. Quand Genève fut réunie à la France, il quitta les affaires publiques pour cultiver exclusivement les sciences naturelles. Membre de la Société de physique, dès 1790, il fut nommé, en 1804, correspondant de l'Institut de France. (Académie des sciences.) Plus tard, il conçut le projet de fonder une société à laquelle tous les naturalistes suisses étaient appelés à prêter leur concours. La Société helvétique des sciences naturelles, due à son zèle persévérant, se réunit

pour la première fois dans sa campagne, à Mornex, le 5 octobre 1815. Gosse mourut peu de mois après, le 1er février 1816.

SOURCES : *Wolf*, Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz; — *Lutz*, Moderne Biographien; — Bibliothèque universelle, III (Sciences et arts); — Gazette de Lausanne, 1804.

GOSSE (*Louis-André*), fils du précédent, né à Genève en 1791, étudia la médecine à Paris où il prit le grade de docteur en 1816. Après avoir voyagé quelque temps en Europe, il vint s'établir dans sa ville natale, où il se signala par son habileté dans l'exercice de sa profession et par sa philanthropie. De concert avec le docteur Prévost, il y fonda, le 16 octobre 1820, l'établissement médical qui prit le nom de Dispensaire. Le comité philhellène de Genève l'ayant envoyé en Grèce en décembre 1826, il rendit à ce pays des services importants comme médecin et comme administrateur. Ce fut lui qui dirigea les mesures sanitaires prises par le gouvernement grec lors de l'invasion de la peste en 1827; plus tard, il remplit les fonctions de commissaire général de la flotte et de receveur des impôts de l'Archipel. Son rare dévouement à la cause hellénique lui mérita plusieurs distinctions. Les villes d'Athènes et de Paros lui témoignèrent leur reconnaissance en lui accordant leur bourgeoisie; le roi le décora de l'ordre du Sauveur, 1834. De retour dans sa patrie, il se consacra non-seulement à la pratique de son art, mais s'occupa aussi d'études scientifiques et accepta à diverses reprises des emplois publics. Membre du Conseil représentatif dès 1822, il fit partie du Consistoire et du Conseil administratif de la ville de Genève. Gosse mourut en automne 1873.

On a de lui de nombreux opuscules sur la médecine, l'économie domestique, la réforme du système pénitentiaire, etc. Nous en nommons les principaux : 1. *Notices sur les plantes qui croissent en Suisse sans culture et qui peuvent servir d'aliment, et sur l'extraction de la gélatine des os*, Genève, in-8, 1817; — 2. *Des Maladies rhumatoïdes*, Gen., in-8, 1826; — 3. *Dissertation sur le choléra morbus*, imprimé d'abord dans la Bibliothèque universelle (Sciences et arts, 1831), puis à part; — 4. *Rapport sur l'épidémie du choléra en Prusse, en Russie et en Pologne*, Gen., in-8, 1833; — 5. *Indications préservatrices et curatives pour l'épidémie du choléra*, Gen.,

broch. in-8, 1835; — 6. *Examen médical et philosophique du système pénitentiaire*, Gen. et Paris, in-8, 1837; — 7. *Relation de la peste qui a régné en Grèce en 1827 et 1828, contenant des vues nouvelles sur la marche et le traitement de cette maladie*, Paris, in-8, 1838; — 8. *Notices sur les eaux thermales, salines, ferrugineuses de Salins*, Paris, broch. in-8, 1838; — 9. *Mémoire sur la réforme des Quarantaines*, adressé à S. M. le roi de Sardaigne, Gen., in-8, 1842; — 10. *Analyse raisonnée de l'ouvrage de M. Verdeil intitulé : De la réclusion dans le canton de Vaud*, Gen., in-8, 1843; — 11. *Du Bain turc modifié par l'emploi du calorique rayonnant*, in-12; — 12. *Des Trichines spirales, des accidents maladifs qu'elles engendrent et des moyens de les combattre*, in-12; — 13. *Monographie de l'Erythroxylon Coca*, Bruxelles, in-8, 1862. Il travailla aussi avec MM. Prévost et Dupin au *Rapport du Dispensaire de Genève*, Gen., in-8, 1823, et publia en collaboration de M. Schaeck-Jacquet, architecte à Genève, l'ouvrage intitulé : *Projet d'un pénitencier industriel, agricole et éducatif pour les prisonniers adultes de sexe masculin, condamnés à une détention de plus d'une année*, Gen., avec plans, in-8, 1864.

SOURCES : Journal de Genève, 1873; — Actes de la Société suisse d'histoire naturelle, 1874; — Gazette de Lausanne, 1827, 1873; — Notes diverses.

GOTTOFREY (*Pierre-Etienne-Joseph*), fils d'Etienne-Joseph Gottofrey et de Marie Pettolaz, naquit à Echallens où il fut baptisé le 8 mai 1752. Ordonné prêtre vers 1776, il fut secrétaire épiscopal du diocèse de Fribourg de 1785 à 1808, directeur du séminaire de cette ville de 1805 à 1809, enfin supérieur de cet établissement de 1809 à 1826. Il siégea dans la cour épiscopale dès 1820 et devint à la même époque protonotaire apostolique et vicaire général de l'évêché. J. Gottofrey mourut à Fribourg le 20 juillet 1826.

Jean-Etienne GOTTOFREY, né à Echallens vers 1770, était cousin du précédent et embrassa comme lui l'état ecclésiastique. Il prit les ordres vers 1796, devint, en 1801, prédicateur du collége Saint-Michel et chanoine de l'église de Notre-Dame, à Fribourg. En 1822, il fut nommé recteur de cette église et occupa les fonctions de vicaire général du diocèse de 1827 à sa mort, arrivée le 19 avril 1842.

SOURCES : Renseignements dus à l'obligeance de M. l'abbé J. Gremaud; — Nouvelliste vaudois, 1er août 1826, 5 juin 1827; — Narrateur fribourgeois, 26 avril 1842.

GOULART (*Simon*), théologien et poëte, né à Senlis le 20 octobre, ou, selon Le Clerc, le 20 novembre 1543, étudia la jurisprudence, qu'il abandonna pour la théologie quand il se fut converti à la réforme. Il se fixa, dès le 25 mars 1566, à Genève, où il reçut l'imposition des mains, le 20 octobre, et le poste de pasteur à Chancy, le 24 novembre de la même année. Appelé à desservir la paroisse de Saint-Gervais à Genève, en 1571, il fut gratifié à son arrivée des droits de bourgeoisie. Le Consistoire de cette ville, qui faisait grand cas de ses talents, consentit à le prêter pendant quelques mois aux églises du Forez, en 1576, à celle de Tremilly, en Champagne, en 1583, enfin à celle de Grenoble, en 1605, mais refusa de l'accorder aux communautés protestantes d'Anvers, 1580, d'Orange, 1593, de Montpellier et de Nîmes, qui le demandaient pour ministre. Il en fit de même, en 1586, à l'égard de l'académie de Lausanne, qui lui avait fait offrir une place de professeur de théologie. Goulart assista, en 1589, comme aumônier des troupes genevoises, à l'expédition du Pays de Gex, dont il a publié le récit. Il se brouilla bientôt après avec le conseil de la ville, dont il avait critiqué publiquement les actes. Ce dernier l'ayant condamné à huit jours de prison, ainsi qu'à une censure en Consistoire pour avoir mal parlé de Gabrielle d'Estrées, maîtresse de Henri IV, il offrit sa démission et ne la retira qu'à la prière de ses collègues. En 1600, il fut pendant quelques mois chapelain de la princesse Catherine de Navarre. Trois ans plus tard, Goulart entra de nouveau en conflit avec le conseil, en refusant de remplacer Jacquemot à l'église de Saint-Pierre, mais fut contraint de se soumettre. Au mois de décembre suivant, il fit avec ses collègues une vaine démarche auprès du conseil pour obtenir quelques réformes dans le gouvernement de Genève. En 1606, il fit une vive opposition au décret par lequel les conseillers et les pasteurs devaient être dorénavant ensevelis à Saint-Pierre. Elu semainier (président de la Compagnie des pasteurs) après la mort de Théodore de Bèze, 2 janvier 1607, il conserva ces fonctions jusqu'au 18 décembre 1612, et mourut le 3 février 1628.

Goulart avait une connaissance très étendue de la science des livres. Tronchin rapporte qu'Henri III désirant connaître le vrai nom de celui qui avait publié, sous le pseudonyme de Stephanus Junius Brutus, le livre intitulé « Vindiciae contra tyrannos », lui envoya un homme pour s'en informer, mais il refusa de rien dire, bien qu'il sût que Languet en était l'auteur. Ecrivain d'une rare fécondité, il a publié de nombreux ouvrages de belles-lettres, d'histoire et de controverse, qu'il signait tantôt de son nom, tantôt des initiales S. G. S. (Simon Goulart, Senlisien.)

Nous citerons : 1. *Imitations chrétiennes, douze odes avec suite, contenant deux livres de sonnets*, in-8, 1574 ; — 2. *Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX*, Meidelb., 3 vol. in-8, 1576; 2e édit., 3 vol. in-8, 1578 ; — 3. *Chronique et histoire universelle*, contenant les choses mémorables avenues ès quatre souverains empires, royaumes, républiques et au gouvernement de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusques à l'empereur Charles cinquiesme. Dressée premièrement par J. Carion, puis augm. par P. Melanchthon et G. Peucer et réduite en cinq livres traduits du latin en françois. Plus, deux livres adjoustez de nouveau aux cinq autres, comprenans les choses notables avenues sous l'empire de Charles cinquiesme, Ferdinand premier et Maximilien second, quatre parties en 2 tomes in-8, 1579; 2e édit. augm., Genève, 2 vol. in-8, 1595; — 4. *Commentaires et annotations sur la semaine de la création du monde de G. de Salluste, sieur du Bartas*, Paris, in-12, 1582; — 5. *Recueil des choses mémorables advenues sous la Ligue, qui s'est faite et élevée contre la religion réformée pour l'abolir*, par Samuel du Lys (Simon Goulart), 3 vol. in-8, 1587-1590; réimprimé avec additions, Genève, 6 vol. in-8, 1590-1599. L'abbé Goujet en a publié une édition estimée, enrichie de notes critiques et historiques, sous ce titre : *Mémoires de la Ligue sous Henri III et Henri IV, rois de France*, Amst. (Paris), 6 vol. in-4, 1578; — 6. *Expositio verissima et succincta de rebus nuper bello gestis inter Allobrogum regulum et helveticas regis Galliarum auxiliares copias*, Aug. Raurac., in-4, 1589; — 7. *Vingt-huit discours chrétiens touchant l'estat du monde et l'Eglise de Dieu*, in-16, 1591; — 8. *Apophthegmatum sacrorum loci communes*, Genevae, in-4, 1592; — 9. *Summaria in Nicetae Acominati Choniatae imperii graeci his-*

toriam, Gen., in-4, 1593; — 10. *Morum philosophia historica, ex probatis scriptoribus collecta, juxta alphabeti seriem digesta*, Gen., in-8, 1594; — 11. *Justiniani Augusti historia*, Lugd., in-8, 1594; — 12. *Vray Discours de la miraculeuse délivrance envoyée de Dieu à la ville de Genève le 12e jour de décembre 1602*, Gen., in-8, 1603; — 13. *Histoire des Pays-Bas, depuis 1560 jusqu'à la fin de 1602, tirée de l'histoire de J.-F. Le Petit*, Saint-Gervais, 2 vol. in-8, 1604; — 14. *Tableaux de la mort représentés* (30 tableaux), Lyon, in-12, 1604; 2e édition augmentée (42 tableaux), Lyon, in-12, 1606; — 15. *le Sage Vieillard*, Lyon, in-12, 1605; traduit en anglais, Londres, in-4, 1621; — 16. *Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps*, parties I et II, Paris, 2 vol. in-12, 1600; nouv. édit., sous ce titre : *Histoires admirables de nostre temps*, Paris, in-8, 1607; parties III et IV, Cologny, 2 vol. in-8, 1614. Ces quatre parties ont été réimprimées à Paris, 6 vol. in-12, 1618, puis à Genève, in-8, 1620; — 17. *Considérations de la conscience humaine*, Gen., in-8, 1607; — 18. *Considérations sur divers articles de la doctrine chrétienne*, Saumur, in-8, 1608; — 19. *Traité de l'assurance chrétienne, plus un autre traité de l'assurance profane*, Gen., in-8, 1609; — 20. *Vingt-cinq Méditations chrestiennes de Dieu*, Gen., in-8, 1610; — 21. *Anthologie chrestienne et morale, contenant divers opuscules, discours ou traités, recueillis de divers auteurs anciens et modernes, pour l'instruction et consolation des âmes fidèles*, Gen., in-8, 1618; réimprimé sous ce titre : *Cinq Décades de traitez et discours pour l'instruction des enfans de Dieu*, Gen., in-8, 1626; — 22. *Considérations de la mort et de la vie heureuse*, Gen., in-8, 1621; — 23. *le Sage Chrétien*, 1622; — 24. *Considérations de la sagesse de Dieu au gouvernement du monde*, Gen., in-8, 1623; — 25. *Sonnets chrétiens accommodez à la musique d'Orlando Bony et Bertrand, à quatre parties*, s. d.; — 26. *Passe-temps de Jean Le Blanc*, mss., 1574. Le conseil défendit l'impression de cet ouvrage; — 27. *Pastorale*, mss., 1584; — 28. *Ample discours de l'entreprise des Savoyards sur la cité de Genève, ensemble la prétendue exécution et, par la grâce de Dieu, la merveilleuse délivrance d'icelle* (poëme), mss.; — 29. *Brief Discours de ce qui advint à Genève le dimanche matin, 12e jour de décembre 1602*, mss. de la bibliothèque de Berne.

Goulart a traduit en français ou enrichi de notes les ouvrages suivants : « la Gaule française, » du latin de F. Hottoman, Cologny, in-8, 1574; — « Discours de Grégoire Nazienzène contre les dissolutions des femmes fardées et trop pompeusement attifées. Plus les regrets et les désirs du même Grégoire Nazienzène, » 1574; — « Dix livres de Théodoret, évêque de Cyr, touchant la Providence de Dieu, contre les épicures et les athéistes, » traduit du grec, Lausanne, in-8, 1578; — « Histoire du Portugal, contenant les entreprises, navigations et gestes mémorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes orientales qu'ès guerres d'Afrique et autres exploits, depuis l'an 1496 jusqu'à 1578, comprise en vingt livres, dont douze traduits du latin d'Osorius et les huit autres de Lopez de Castanède et d'autres historiens, » Saint-Gervais, in-fol., 1581; — « les Vrais Pourtraits des hommes illustres en piété et en doctrine, » du latin de Th. de Bèze, Genève, in-4, 1581; — « Harmonia Confessionum fidei orthodoxarum et reformatarum ecclesiarum. Additae sunt brevissimae Observationes; » Genève, in-4, 1581. L'Harmonie est de Salnaz, les Observations de Goulart ; — « la Judith, l'Uranie, le triomphe de la foy, par G. de Salluste, avec les argumens, sommaires, etc. » Paris, in-12, 1582; — « les Devins ou Commentaire des principales sortes de divination, » du latin de Peucer, Anvers, in-4, 1584; Lyon, in-4, 1584; — « Œuvres morales de Plutarque, revues et corrigées par le translateur (Amyot), avec des remarques et annotations, » Paris, 2 vol. in-8, 1584; — « les Vies des hommes illustres grecs et romains comparés l'un à l'autre, par Plutarque de Cheronée, translatées de grec en français par M. J. Amyot, auxquelles sont ajoutées les vies d'Hannibal et Scipion l'Africain, traduites par Ch. de l'Ecluse, et les vies d'Epaminondas, de Philippe de Macédoine, de Dyonisius l'aîné, d'Octavius-César-Auguste et celles de neuf excellents chefs de guerre, prises du latin d'Æmilius Probus, » Paris, 4 vol. in-8, 1587; réimprimé plusieurs fois; — « les Deux Semaines de G. de Salluste, sieur Du Bartas et sa Judith, avec les annotations, sommaires et explications de S. Goulart, » Anvers, 2 vol. in-8, 1591; Paris, in-fol., 1628; — « Tertullianus, cum notis Pamelii et S. Goulartii, » Gen., in-fol., 1593; — « Opera Sancti Cypriani, cum observationibus, » Gen., in-fol., 1593; —

« le Grand Miroir du monde de J. Du Chesne, 2e édition. A la fin de chaque livre sont de nouveau adjoustées amples annotations, » etc., Lyon, in-8, 1593; — « Du Mariage spirituel de Jésus-Christ avec son église, » traduit du latin de Zanchius, in-8, 1594; — « les Politiques de Juste Lipse, » trad. du latin, in-12, 1594; nouvelle édition, in-12, 1613; réimprimé sous ce titre : « Maximes politiques de Juste Lipse, » Cologny, in-12, 1682; — « Traité théologique et scolastique de l'unique sacrificature et sacrifice de Jésus-Christ, contre le sacrifice de la messe, » traduit du latin de A. de Chandieu, Paris, in-8, 1595; — « Œuvres de Sénèque, » trad. en français, Paris, 3 vol. in-4, 1595; — « Catalogus testium veritatis qui ante nostram aetatem reclamaverunt, » d'après Flacius Illyricus, Lugd., 2 tom. en 1 vol. in-4, 1597; nouvelle édit., Gen., in-fol., 1608; — « Histoire des martyrs persécutez et mis à mort pour la vérité de l'Evangile, depuis le temps des apostres jusques à l'an 1597, comprinse en douze livres, » traduite du latin de Crespin et continuée, Gen., in-fol., 1609; nouvelle édit., Gen., in-fol., 1619; — « Excellens discours de J. de l'Epine, touchant le repos et contentement de l'esprit, mis en lumière avec annotations, » Gen., in-16, 1599; — « les Heures dérobées ou Méditations historiques de Philippe Camerarius, » trad. par S. G. S. et F. D. R., Paris, 3 vol. in-8, 1608-1610; — « Quatrains tirés des épîtres de Sénèque, » trad. du latin de Jacquemot, Gen., in-12, 1608; — « Œuvres de G. de Salluste, sieur Du Bartas, revues, corrigées et augmentées, » Paris, in-fol., 1611. La Croix du Maine attribue à Goulart une traduction française des « Cinq Livres de Jean Wier, médecin du duc de Clèves, touchant l'imposture et tromperies des diables. » Il a travaillé à l'édition de la Bible publiée à Genève en 1588.

Sources : *Niceron*, Histoire des hommes illustres, XXIX ; — *Tronchin*, Oratio funeb. Simonis Goulartii ; — *Haag*, la France protestante ; — Nouvelle Biographie générale ; — *Bayle*, Dictionnaire ; — Biographie universelle.

GOULART (*Simon*), fils du précédent et de Susanne Picot, né à Genève, vers 1576, se consacra comme son père à l'état ecclésiastique. Successivement pasteur de l'église française de Wesel, puis de l'église wallonne d'Amsterdam, 1601, il embrassa avec

chaleur les opinions religieuses des Arminiens. Son collègue Maurois ayant, en 1615, attaqué dans un sermon la grâce universelle, il le réfuta et écrivit en faveur de cette doctrine un *Brief Traité de la grâce de Dieu envers les hommes, et de l'éternelle élection des fidèles et réprobation des infidèles*, Amsterdam, in-8, 1616. Fabrice de la Bassecourt répondit à cet ouvrage par la publication de l'« Election éternelle et ses dépendances, » Amsterd., in-4, 1618, à laquelle Goulart riposta si violemment dans son *Examen des opinions de M. Fabrice Bassecourt, contenues en son livre de disputes intitulé : Election éternelle*, etc., que le Consistoire lui enleva momentanément son poste sans lui ôter toutefois son traitement, 1618. Les Arminiens le choisirent la même année pour les représenter au synode de Dordrecht. Empêché d'y paraître, parce qu'il était frappé de suspension, il refusa de défendre sa cause par écrit et de souscrire aux décisions du synode, de sorte qu'on le déposa et le bannit de la Hollande. Il s'établit d'abord à Anvers, d'où il écrivit quelques lettres, qui ont été imprimées dans les « Epistolae ecclesiasticae et theologicae, » Amstelodami, in-fol., 1684. Quelques années plus tard, il se retira à Calais, où ses ennemis l'accusèrent, en 1624, d'avoir pris part à une conjuration contre le prince d'Orange. Il se justifia facilement, mais, craignant de nouveaux ennuis, il prit le parti de se réfugier à Frederickstadt, où il mourut le 19 mars 1628. On a encore de lui un *Traité de la Providence de Dieu et autres points en dépendant, avec une réfutation du sermon de Joseph Poujade contre les cinq articles des Remontrants*, Frederickstadt, in-12, 1627.

Son frère, *Jacques* GOULART, est l'auteur d'une carte très exacte du *Lac de Genève*, publiée à Amsterdam en 1609, gravée en 1619, à Paris, par Le Clerc et insérée dans l'Atlas de J. Blæuw.

SOURCES : *Niceron*, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres, XXIX ; — *Haag*, la France protestante ; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève ; — Nouvelle Biographie générale ; — *Bayle*, Dictionnaire.

GOUMOENS (*Jacques-François de*), seigneur de CORCELLES et d'OPPENS, brigadier hollandais, d'une ancienne famille noble du Pays de Vaud, était fils de Frédéric de Goumoëns, seigneur de Goumoëns-la-Ville, et d'Isabelle Darbonnier. Né le 2 juillet 1667,

il commença sa carrière militaire en France, dans le régiment d'Erlach, avec lequel il fit les campagnes de Catalogne, 1689-1691, et passa, en 1698, au service de Hollande comme capitaine-lieutenant. Il fit avec distinction la campagne de 1702, pendant laquelle il fut nommé major. Le 20 octobre 1706, il obtint dans ce corps le grade de lieutenant-colonel. J.-F. de Goumoëns se signala par sa bravoure dans plusieurs batailles de la guerre de succession d'Espagne, entre autres à Malplaquet, 1709. Vers la fin de cette guerre, 23 septembre 1712, il fut fait prisonnier avec la garnison du Quesnoy. En 1715, il commandait deux bataillons du régiment May dans l'expédition envoyée par les Etats-généraux pour secourir le roi d'Angleterre contre les Ecossais révoltés. Créé, l'année suivante, colonel par commission, il devint, en 1722, colonel-propriétaire du régiment Sturler, auquel il donna son nom, et fut fait brigadier, le 4 août 1727. Il mourut à Mæstricht, le 10 mars 1729.

SOURCES : Archives de famille; — *Estavayer*, Projet généalogique sur la maison de Goumoëns; — *Leu*, Dictionnaire helvétique; — *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses.

GOUMOENS (*Georges de*), seigneur de GOUMŒNS-LA-VILLE, d'ORSOUD, de CHUET, etc., fils de Jean-François de Goumoëns et de Marguerite Loys, naquit le 10 février 1671. Il entra de bonne heure au service de France, fit partie des troupes que Louis XIV prêta au roi Jacques II et manifesta sa valeur à la bataille de la Boyne, 1690, à la suite de laquelle il fut nommé officier et reçut une épée d'argent. Devenu capitaine-lieutenant en Hollande, janvier 1694, il se distingua dans la guerre de succession d'Espagne, principalement à l'assaut de Namur, où il reçut cinq blessures, 1696. En 1700, il obtint le commandement d'une compagnie dans le régiment Sturler. G. de Goumoëns fit les campagnes de 1703 et 1704 en qualité d'aide de camp du général comte de Noyelles; il remplit, en 1705, les mêmes fonctions auprès du duc d'Albemarle, colonel général des Suisses. Créé major le 22 septembre 1706, il fut grièvement blessé le 11 juillet 1708 à la bataille d'Oudenarde, où sa belle conduite lui mérita les éloges du prince Eugène de Savoie. Le stathouder ayant envoyé, en 1715, un corps

d'armée au secours du roi Georges d'Angleterre, de Goumoëns prit part à l'expédition à la tête de deux bataillons. Il rendit en cette circonstance des services importants, dont on le récompensa plus tard par la concession de la bourgeoisie honoraire des villes de Sterling et de Glascow, 16 juillet 1719. Lieutenant-colonel du régiment May, dès 1716, il passa, en 1722, avec ce grade dans le régiment de Goumoëns, dont il fut fait colonel-propriétaire, le 24 mars 1729. Il mourut à Alost le 4 juin 1737.

SOURCES : Archives de famille ; *Holzhalb*, Supplément au dictionnaire de Leu ; — *May*, Histoire militaire de la Suisse ; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses ; — *Estavayer*, Projet généalogique.

GOUMOENS (*Nicolas-Théodore de*), né le 8 mars 1730, entra au service militaire des Etats-généraux comme cadet dans le régiment Sturler et devint officier sur le champ de bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745. Capitaine-lieutenant dans ce corps dès le 1er février 1748, il obtint une compagnie le 25 juin 1768, et entra, en 1775, dans le Conseil souverain de la république de Berne. Le 7 décembre de l'année suivante, il fut nommé second major et parcourut dès lors dans le même régiment les grades de premier major, 25 avril 1777, de second lieutenant-colonel, 12 avril 1780, de premier lieutenant-colonel, 20 avril 1787, et enfin de colonel-propriétaire, le 25 mars 1788. Il réprima avec énergie les troubles qui éclatèrent à La Brielle au moment de la révolution dite des Patriotes et priva, de cette manière, les rebelles d'un point d'appui important. Créé brigadier des Etats-généraux en 1790, il se retira à Berne dont le gouvernement le chargea, par lettres patentes du 1er août 1791, de commander en second les troupes du Pays de Vaud. Il rentra bientôt dans l'armée hollandaise, fit la campagne de 1793 sous les ordres du prince héréditaire Frédéric d'Orange, et perdit un œil à la bataille de Werwick. Cette infirmité ne l'empêcha toutefois pas de continuer son service. Après avoir reçu, le 30 janvier 1794, le brevet de général-major avec rang du 14 octobre 1787, il fut appelé le 26 juin de la même année au commandement de Hulst, dans la Flandre hollandaise et le 1er décembre de la même année au gouvernement de la Frise. La conquête de la Hollande par les Français mit fin à sa carrière militaire. Le ré-

giment de Goumoëns fut licencié à Berg-op-Zoom le 27 avril 1796. Etabli dès cette époque à Orbe, le général Nicolas-Théodore de Goumoëns y mourut le 8 février 1800.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse, VIII ; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer ; — Notice due à l'obligeance de M. A. de Goumoëns.

GOUMOENS (*Sigismond-Emmanuel de*), gendre du précédent, né à Lonay sur Morges le 10 août 1753, commença sa carrière militaire dans le régiment suisse de May. Devenu enseigne le 20 mai 1767, puis sous-lieutenant le 2 juillet 1770, il entra en 1785 dans le Conseil souverain de la ville de Berne. Le 15 septembre 1787, il fut nommé capitaine-lieutenant et quatre ans plus tard capitaine dans le régiment où il servait et avec lequel il fit la campagne de 1793. Il fut nommé, l'année suivante, adjudant général et aide de camp de son beau-père, Nicolas-Théodore de Goumoëns. Lorsque les troupes françaises eurent envahi la Hollande, 1795, il se retira à Berne où LL. EE. lui confièrent l'emploi de commissaire auprès du gouvernement d'Aigle et le créèrent lieutenant-colonel, le 15 décembre 1797. Quelques semaines plus tard, il fut attaché en qualité de chef d'état-major à la division de Watteville avec laquelle il combattit à Neueneck contre les Français. La retraite qui suivit ce combat exaspéra l'armée bernoise. Les dragons d'ordonnance de la division de Watteville se révoltèrent à Tousvents, près de Guminen, et massacrèrent les colonels de Goumoëns et de Crousaz (voyez ce nom), le 5 mars 1798. Ces deux victimes furent ensevelies ensemble dans le cimetière voisin de Muhlenberg.

SOURCES : Notes dues à l'obligeance de M. A. de Goumoëns ; — *Lutz*, Nekrolog ; — *Roverea*, Mémoires ; — *Steinlen*, les Derniers Combats de l'ancienne Berne. (Bibliothèque universelle, 1861.)

GOUMOENS (*Emmanuel-Frédéric-Nicolas de*), fils du précédent et de Marie-Sophie de Goumoëns (fille du général Nicolas-Théodore, mentionné plus haut), naquit à Orbe le 19 avril 1790. Après avoir reçu sa première éducation à Berne dans la maison de son parent, l'avoyer Frédéric de Mülinen, il compléta ses études à l'académie du génie militaire de Vienne (Autriche), d'où il sortit

en 1809 lieutenant au régiment d'infanterie N° 30. (Prince de Ligne.) Il quitta cependant l'armée autrichienne le 31 juillet 1810, pour accompagner l'archiduc François à Smyrne, à Malte, en Sicile et en Sardaigne. L'année suivante, il entra avec le grade de capitaine d'infanterie dans les troupes anglo-espagnoles et fut attaché à l'état-major du lieutenant général Charles Doyle, sous les ordres duquel il fit la campagne de la Péninsule. Nicolas de Goumoëns combattit ensuite quelque temps en Italie, dans la légion anglo-italienne. En 1816, il passa comme major d'état-major au service de Hollande. Nommé lieutenant-colonel en 1828, il reçut la croix de chevalier de l'ordre militaire de Guillaume en 1830, et devint colonel en 1831. Cet officier promettait de fournir une brillante carrière, lorsqu'il succomba en héros au siége d'Anvers, décembre 1832. L'état-major de l'armée hollandaise, témoin de sa mort glorieuse, honora sa mémoire par un mausolée, érigé à la Haye. Le roi des Pays-Bas, pour récompenser les services que le défunt et d'autres membres de sa famille avaient rendus à la maison d'Orange, offrit à son frère Frédéric le titre de comte pour lui et ses descendants, honneur que celui-ci crut devoir refuser.

SOURCES : Archives de famille; — *A. de Goumoëns*, Réplique aux expositions de M. Fréd. de Gingins; — Journal de la Haye, 1834.

GRAMMONT (*Humbert de*), d'une illustre famille du Bugey, avait été chanoine de Genève et devint évêque de cette ville après la mort de Guy de Faucigny, en 1120 environ. Ce prélat chercha à recouvrer les biens ecclésiastiques que son prédécesseur avait aliénés au comte de Genevois. Il lança, contre ce seigneur, une sentence d'excommunication et mit ses terres sous l'interdit. Une conférence, tenue sous les auspices de l'archevêque de Vienne, eut pour résultat l'accord de Seyssel, qui réglait les prérogatives des deux rivaux et par lequel le comte se reconnut vassal de l'évêque de Genève. Humbert de Grammont mourut en 1135.

Un membre de la même famille, *Godefroy* de GRAMMONT, fut bailli de Vaud dans les années 1294, 1295, 1305 et 1307.

SOURCES : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Besson*, Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, etc.; — *Spon*, Histoire de Genève; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique.

GRANDSON (*Lambert de*), fils de Lambert III, dernier comte de ce nom, fut élu évêque de Lausanne en 1090. Il prêta le serment de fidélité à l'empereur Henri IV et fut consacré par le pape schismatique Guibert. La rivalité de sa famille, qui représentait dans le pays le parti roman, avec la maison de Neuchâtel, qui se trouvait à la tête du parti teutonique, fut l'origine de luttes auxquelles il ne tarda pas à succomber. Plusieurs chanoines, gagnés par ses ennemis, l'accusèrent d'avoir donné au fils de sa sœur, Vaucher de Blonay, quelques biens ecclésiastiques. Comme il ne put se justifier, Urbain II, successeur de Clément III (Guibert), écoutant les plaintes du chapitre, prononça contre lui une sentence d'excommunication. Lambert dut quitter son siége épiscopal en 1092, et se retira dans la solitude. Il mourut en l'année 1101.

SOURCES : *Verdeil,* Histoire du canton de Vaud; — Mémoires et documents de la Suisse romande, I et VI.

GRANDSON (*Barthélemy de*), fils de Conon de Grandson et de sa femme Adèle de Roucy, fut destiné à l'état ecclésiastique. Il devint évêque de Noyon en l'année 1115, résigna ce siége en 1151 et mourut en 1158. Ami et protecteur de saint Norbert, il lui donna l'autorisation de fonder dans son diocèse le monastère chef d'ordre de Prémontré, 1120. Les bénédictins de Saint-Maur l'appellent, dans leur Histoire littéraire de France, Barthélemy de Jura ou de La-Sarra.

SOURCES : Mémoires et documents, XXVIII ; — *Charrière,* les Dynastes de Grandson.

GRANDSON (*Aymon de*), évêque de Genève, était fils d'Ebal IV, sire de Grandson et de La-Sarra, et de Béatrice de Genève. Il succéda, vers 1215, à Pierre de Cessons sur le siége épiscopal, fit confirmer, le 10 octobre 1219, par l'archevêque de Vienne, les sentences rendues à ses prédécesseurs au sujet de leurs droits sur le comté de Genevois et les fit reconnaître par Guillaume de Genève. (Traité de Desingy.) Ce seigneur se déclara vassal de l'évêque, moyennant la remise du château de l'Ile, que ce dernier venait de construire. Prélat mondain et négligeant dans ses fonctions spirituelles, il vécut en hostilité ouverte avec son chapitre qui se plai-

gnit de sa conduite auprès d'Honorius III. Ce pape dirigea contre lui une enquête, continuée par son successeur Grégoire IX, et dont on ignore le résultat. Aymon de Grandson résigna ses fonctions en 1260 et mourut deux ans plus tard. Son frère *Ebal*, entré aussi dans les ordres, devint évêque de Lacédémone et prieur commandataire de Baulmes, 1238.

Sources : *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Blavignac*, Armorial genevois; — Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XXVIII; — *Picot*, Histoire de Genève.

GRANDSON (*Othon de*), fils d'Othon Ier, sire de Grandson, fut chanoine de Lausanne, évêque de Toul, 1303, et succéda à Pierre d'Asphelt sur le siége épiscopal de Bâle, en juillet 1306. D'un caractère violent et emporté, il se brouilla avec l'empereur Albert Ier, qui ne voulait pas lui donner l'investiture des régales de son diocèse, 1307. Ce souverain ayant assiégé, au mois d'avril de l'année suivante, le château de Fürstenstein, qui était aux sires de Rotberg, alliés de l'évêque, ce dernier vint au Petit-Bâle, à la rencontre de l'impératrice et la supplia d'apaiser la colère de son époux. Insulté pendant cette entrevue par Conrad Münch, chevalier bâlois, Othon trouva bientôt l'occasion de venger cette offense. Il profita de ce que les troupes impériales avaient levé le siége de Fürstenstein après l'assassinat d'Albert Ier, pour conduire les assiégés et la populace de Bâle contre la maison des Münch, qu'il livra au pillage, mai 1308. Bientôt après, il conclut un traité de confédération avec l'impératrice Elisabeth et Léopold, duc d'Autriche, et l'année suivante, il s'allia avec le comte Thiébaud de Ferrette. Associé à la députation que l'empereur Henri VIII envoyait à Avignon, au pape Clément V, pour solliciter son couronnement, 2 juin 1309, il tomba malade en route et fit son testament à Pont-de-Sorgues, le 6 juillet suivant. Othon de Grandson mourut peu de jours plus tard. Cet évêque avait confirmé les franchises des villes de Laufen, 5 juillet 1307, et de Porrentruy, 13 février 1309.

Sources : *Trouillat*, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, tom. III, pag. 108 à 151; — *L. de Charrière*, les Dynastes de Grandson.

GRANDSON (*Guillaume de*), seigneur de Sainte-Croix, était le

second fils de Pierre de Grandson, seigneur de Belmont, Cudrefin, Grandcour, Bellerive, etc., et de Blanche de Savoie, fille de Louis I, baron de Vaud. Né au commencement du XIVe siècle, il succéda à son père comme seigneur de Sainte-Croix, avant 1348. Il devint de bonne heure un des favoris du comte de Savoie, qu'il accompagna dans diverses campagnes : en Valais, où il commanda l'avant-garde, 1352, en Italie, 1359-1363, enfin en Orient, 1366, 1367. Chargé dans cette expédition de négocier la paix entre Amédée VI et le roi de Bulgarie, il sut obtenir de ce dernier la mise en liberté de l'empereur grec Jean Paléologue. Son suzerain récompensa ses services en le décorant de l'ordre du Collier à sa fondation, 1362, puis en lui accordant, le 17 décembre 1365, une partie des terres d'Aubonne et de Coppet. Plus tard, il en acquit le reste par indivis avec son fils Othon. Guillaume de Grandson se signala par sa bravoure dans la campagne du Milanais, 1372-1375. En 1383, il fut exécuteur testamentaire du comte Amédée VI. Le comte Rouge (Amédée VII) lui continua la faveur dont son père l'avait honoré. Il le choisit pour commander le contingent du Pays de Vaud, dans la guerre du Valais, et voulut recevoir de sa main, sous les murs de Sion, l'ordre de chevalerie. Guillaume de Grandson mourut en 1389.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, XIV, XXVI; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud; — *Moreri*, Dictionnaire.

GRANDSON (*Othon de*), fils du précédent et de Jeanne de Vienne, né vers 1330, devint coseigneur d'AUBONNE et de COPPET par son mariage avec Jeanne Allamand, 1365. A la mort de son père, il hérita le reste de ces seigneuries, ainsi que la terre de Sainte-Croix. Il entra au service d'Edouard III, roi d'Angleterre, combattit vaillamment sur mer à La Rochelle, 22 et 23 juin 1372, et fut fait prisonnier par les Castillans. Libéré contre rançon, il retourna en Angleterre, et se distingua plus tard à la défense de Cherbourg. De retour dans sa patrie, vers 1389, il fut nommé conseiller du comte de Savoie et son lieutenant en Piémont. L'influence qu'il acquit en peu de temps à la cour lui suscita de nombreux ennemis, auxquels la mort d'Amédée VII servit de prétexte pour le

perdre. Othon avait couvert de sa protection le médecin Granville, accusé d'avoir empoisonné ce prince. L'opinion publique s'en émut et le désigna hautement comme un des instigateurs du crime. Il se vit obligé de fuir pour échapper au danger, et se retira en France, puis en Angleterre, tandis que la régente de Savoie, Bonne de Bourbon, après avoir confisqué ses terres d'Aubonne et de Coppet, les vendait, le 4 novembre 1393, à Rodolphe de Gruyère, seigneur de Vaugrenant. Pleinement acquitté à la suite d'une enquête, Othon revint dans sa patrie après quelques années. Gérard d'Estavayer, chef de la faction rivale des Grandson, renouvela à son retour l'accusation portée contre lui, et offrit de la soutenir en un jugement de Dieu. Le duel, fixé au 7 août 1397, par le comte Amédée VIII, eut lieu à Bourg en Bresse, devant la cour et toute la noblesse de Savoie. Chacun des adversaires y parut à cheval, armé de toutes pièces et accompagné de nombreux partisans. Après avoir fourni chacun vingt-deux cautions, les adversaires entrèrent dans l'arène. Le signal ayant été donné, Grandson, touché au premier choc, tomba mort.

Sources : *Guichenon*, Histoire de la maison royale de Savoie; — *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère (Rodolphe IV); — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1845; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud, etc.

GRANDSON (*Hugues*, sire de), seigneur de Lompnes (Bugey), fils d'Othon, sire de Grandson et de Belmont, et de Jeanne de Pesmes, était cousin du précédent. Il entra au service du comte Amédée VI, qu'il accompagna dans la campagne de Naples, 1382. Mis au nombre des dix chevaliers que le duc d'Anjou désigna pour terminer la guerre par un combat à outrance, il ne put se signaler en cette occasion, car Charles de Duras refusa le défi. Accusé plus tard de félonie envers Amédée VII, son suzerain, pour s'être servi de titres entachés de faux qui donnaient à Philippe, duc de Bourgogne, un droit de protection sur la maison de Grandson, il fut arrêté, emprisonné à Nyon, et condamné à mort par le bailli de Vaud, 1389. Hugues parvint cependant à s'échapper et se réfugia en Angleterre, tandis que le comte de Savoie lui confisquait ses biens. Il mourut dans ce pays, vers 1397.

Source : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère. (Rodolphe IV.)

GRANDSON (*Jean II de*), coseigneur de Pesmes, d'une branche de la famille de Grandson retirée en Bourgogne, était fils de Guillaume de Grandson, sire de Pesmes, Willafond, la Marche, etc., et de Jeanne de Vienne. Il offrit ses services à Philippe le Bon, son suzerain, et se distingua de bonne heure par une brillante ardeur dans les combats et les tournois. Le duc ayant voulu restreindre les priviléges de la noblesse, plusieurs seigneurs, entre autres Jean de Grandson, formèrent contre lui une conjuration, qui fut découverte, en 1453. Emprisonné au château de Poligny, Jean de Grandson fut étouffé entre deux draps, en 1455.

Sources : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud, I; — *Dunod*, Histoire du comté de Bourgogne; — *Muller*, Histoire de la Confédération suisse, IV; — *L. de Charrière*, les Dynastes de Grandson. (Tabl. généalog.)

GRASSET (*François*), libraire, né à Vich (canton de Vaud), en 1722, mort à Lausanne, au mois d'août 1789, fut, dans sa jeunesse, à Genève, commis de la librairie de Tournes puis représentant de la Société typographique de Lausanne. Il étendit beaucoup les relations commerciales de ce dernier établissement avec la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie. Grasset est principalement connu par ses démêlés avec Voltaire au sujet de « la Pucelle. » Maubert de Gouvest lui ayant communiqué un exemplaire de ce poëme dans lequel se trouvaient des vers criminels contre Louis XV, Voltaire l'accusa d'imprimer sous son nom un recueil d'infamies dont il n'était pas l'auteur, 1756. Arrêté par ordre du conseil de Genève, il fut banni de cette ville. En 1761, il quitta la Société typographique, et ouvrit lui-même une librairie et une imprimerie à Lausanne. Quelques années plus tard, il fonda deux feuilles périodiques qui jouirent de quelque valeur : 1° la *Gazette littéraire et universelle de l'Europe*, in-8, 1768, 1769; 2° le *Mercure historique et politique de l'Europe*, 1769. On a de lui une *Réponse aux libelles diffamatoires que répandent Voltaire, Cramer et Bousquet*, in-12.

Sources : *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud, III; — *Gaullieur*, Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française; — *Voltaire*, Lettres; — Journal de Lausanne, 1789, 16 février 1798; — *Chavannes*, Presse périodique vaudoise; *Gaullieur*, Etudes sur la typographie genevoise. (Note.)

GRAST (*François*), né à Genève en 1803, mort dans cette ville le 5 avril 1871, se distingua dès son enfance par d'heureuses aptitudes pour la musique, et apprit, sans le secours d'aucun maître, le violon, la guitare, le piano, le chant, l'harmonie et la composition. Cet artiste, qui fut professeur au conservatoire de musique de Genève, a une large part dans la composition de la partie musicale des fêtes des vignerons célébrées à Vevey en 1851 et 1865. On a de lui une quantité de romances, de chœurs d'hommes et de femmes, de chants nationaux, etc., enfin les ouvrages suivants : 1. *Polyodie, recueil de chants en chœur à l'usage des écoles et des sociétés de chant*, Genève, 1848; — 2. *Manuel des principes de musique, à l'usage des collèges, des pensionnats et de diverses écoles*, Genève, in-8, 1855; — 3. *Traité d'instrumentation moderne*; — 4. *Traité d'harmonie et de mélodie.*

Source : Bulletin de l'Institut national genevois, 1872.

GRENIER (*David*), né à Lyon le 2 février 1721, se voua de bonne heure à l'état militaire et servit d'abord en Espagne. En 1741, il leva pour le régiment des gardes suisses du duc de Modène une compagnie, qu'il commanda avec honneur au siége de la Mirandole, où il fut fait prisonnier. Cette troupe ayant été licenciée, en 1744, il passa avec son grade dans l'armée hollandaise, et obtint l'autorisation de lever, à la fin de février 1746, une compagnie franche, qui fut incorporée l'année suivante dans le régiment Cornabé. Le 6 mars 1751, Grenier fut nommé major du troisième bataillon du régiment Liliers-Vallon, avec brevet de lieutenant-colonel. Lieutenant-colonel effectif, dès 1754, il reçut, le 18 mars 1766, le rang de colonel, avec le commandement du second bataillon de Smissært-Vallon. Créé, en 1770, gouverneur de Geertruidenberg et colonel du régiment dans lequel il servait, il devint, en 1775, colonel-propriétaire de ce corps, qui prit dès lors le nom de Grenier-Vallon, et parvint, le 22 juin 1779, au grade de général-major. Cinq ans plus tard, on le choisit pour commander en chef un corps de 5500 hommes, destiné à couvrir les frontières de la Hollande contre les impériaux. Le général Grenier mourut dans son gouvernement de Geertruidenberg, le 29 juin 1790. May commet une erreur en l'appelant « Daniel. »

SOURCES : Papiers de famille; — *Girard*, Histoire abrégée des officiers suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse.

GRENUS (*Pierre de*), brigadier au service de France, fils du syndic Jacques Grenus, naquit le 10 octobre 1658 à Genève, où il fit ses études. Il entra, en 1677, dans l'armée française, comme cadet, au régiment suisse de Stouppa, passa de là aux gardes, où il devint enseigne, en 1679, lieutenant, le 1er mars 1684, et capitaine dans la compagnie colonelle, en 1690. Il fut transféré, le 13 février 1696, dans le régiment de Surbeck, avec le grade de lieutenant-colonel et le brevet de colonel, reçut le même jour la compagnie de Stouppa, et fut employé, les années suivantes, en qualité de chef du régiment, dans l'électorat de Trèves, puis dans le Palatinat. De Grenus obtint, le 20 septembre 1704, le grade de brigadier et, en 1708, la charge de gouverneur de Wissembourg, dont il soutint la même année le siége avec honneur. Il assista plus tard au siége de Gand, ainsi qu'à d'autres expéditions. Ayant été omis dans la promotion au grade de maréchal de camp, il donna sa démission, en 1711, pour se retirer à Genève, où il mourut le 5 mars 1749.

SOURCES : *Grenus*, Notice biographique sur Pierre Grenus; — *Galiffe*, Notices généalogiques; — *Zurlauben*, Histoire militaire des Suisses; — *May*, Histoire militaire de la Suisse.

GRENUS (*Jacques*), né à Genève en novembre 1751, était fils de Jean-Gabriel Grenus, colonel au service de France, et de Frédérique-Louise de Châteauvieux. Destiné à la magistrature, il devint avocat en 1773, et embrassa le parti des représentants en faveur duquel il écrivit plusieurs brochures politiques. Il entra, en 1782, au Conseil des Deux-Cents, fut nommé, le 26 avril de la même année, membre du Conseil de sûreté, mais se vit obligé de quitter la ville le 2 juillet suivant, à l'arrivée des plénipotentiaires, et se retira à Paris. Lorsque les exilés purent rentrer à Genève, il se mit à la tête du parti des égaliseurs, auxquels il chercha à procurer l'appui des paysans du Mandement. Ces derniers ayant attaqué, dans le courant de février 1791, le poste de la porte Cornavin, Grenus et Auzière furent accusés d'avoir provoqué cette sédition. Traduits devant la justice, ils furent condamnés à un exil perpétuel

pour avoir « machiné contre la sûreté et l'indépendance de la république en soulevant la populace de l'intérieur et en cherchant à y introduire les paysans et l'étranger. » Après un séjour de deux ans à Sacconex, Grenus se rendit en France, où, devenu député suppléant à l'Assemblée nationale, puis commissaire des guerres de l'armée des Alpes, il ne cessa d'intriguer contre Genève. D'accord avec le résident français, Soulavie, il parvint à faire adopter dans le Directoire l'idée d'une réunion de cette ville à la France, et fidèle à ses paroles : « Laissez faire, l'estomac commandera bientôt à la tête, » il provoqua à son égard des mesures vexatoires qui devaient la forcer de demander elle-même cette réunion. Son ancien ami, Desonnaz, indigné de sa trahison, livra à la publicité la « Correspondance » qu'il avait soutenue avec lui (Genève, 2 vol. in-8, 1794), et ajouta à cette publication une « Histoire de la conjuration de Grenus, Soulavie, etc. » (Genève, in-8, 1794), dans laquelle il révélait ses menées criminelles. Le tribunal révolutionnaire le condamna, en août 1794, à la peine de mort par contumace. Revenu à Genève lorsqu'elle fut tombée sous la domination française, il reprit sa profession et occupa quelque temps sous l'empire les fonctions de bâtonnier de l'ordre des avocats. En 1817, il se prit de querelle avec la Compagnie des pasteurs et soutint contre ses adhérents une polémique si passionnée qu'il fut poursuivi pour calomnie à la requête du ministère public. Malade, il ne put se défendre et fut condamné par défaut à deux mois de prison publique et à vingt mois de réclusion privée. Il se disposait à appeler de cette sentence, lorsqu'il mourut au commencement de janvier 1819.

On a de lui : 1. *Eloge d'Honoré de Riquetti de Mirabeau, prononcé à Gex, le 16 juin 1791,* imprimé par ordre des amis de la constitution de Gex, Saint-Claude, in-8, 1791 ; — 2. *Appel à la nation*, in-8, 1791 ; — 3. *Etrennes patriotiques ou Dictionnaire des Petit et Grand Conseils*, Versoix, in-8, 1792 ; — 4. *Correspondance sur Genève*, Annecy, in-8, 1792 ; — 5. *Coup d'œil sur le mont Blanc,* etc. ; — 6. *Premier Aperçu sur la nouvelle guerre civile de Genève*, etc., in-8, 1794 ; — 7. *Essai sur la législation contre l'usure, où l'on traite de l'organisation, des effets et des ravages de l'usure dans le département du Léman*, Genève et Paris,

in-8, 1808; — 8. *Fragments de l'histoire ecclésiastique de Genève au XIXe siècle*, Gen., in-8, 1817; — 9. *Mémoire sur les avantages réciproques de l'introduction de l'horlogerie de Genève en France, suivant le tarif arrêté*, Gen., in-8, 1818; — 10. *Suite aux Fragments de l'histoire ecclésiastique de Genève*, broch. in-8, 1818; — 11. *Correspondance avec M. le professeur Duby sur l'accusation d'arianisme et de socinianisme faite à la Compagnie des pasteurs*, Gen., in-8, 1818.

SOURCES : Gazette de Lausanne, 1819; — *Bost*, Mémoires pouvant servir à l'histoire du réveil; — Biographie universelle; — *Desonnaz*, Histoire de la conjuration de Grenus; — *Thourel*, Histoire de Genève; — *Quérard*, la France littéraire.

GRENUS (*François-Théodore-Louis*, baron de), fils de Jean-Ferdinand Grenus et d'Anne-Renée-Caroline Saladin, naquit à Genève le 18 avril 1785, fit son éducation dans cette ville et se voua exclusivement à l'étude de l'histoire. Il publia plusieurs ouvrages d'une grande érudition, relatifs à l'histoire générale de la Suisse, à celle de Genève en particulier, enfin à celle de sa propre famille. Le baron de Grenus conserva sa qualité de Français lors de la réunion de Genève à la Suisse. Il se distingua par une grande générosité à l'égard de cette ville à laquelle il fit, de son vivant, un don d'immeubles représentant une valeur d'environ quatre cent mille francs. A sa mort, arrivée le 4 janvier 1851, il légua des sommes considérables à plusieurs institutions genevoises de bienfaisance, et plus d'un million à la Confédération suisse, comme premier fonds d'une caisse fédérale de secours pour les invalides. Voici la liste de ses ouvrages : 1. *Fragments biographiques et historiques, extraits des registres du Conseil d'état de la république de Genève dès 1535 à 1792*, Genève, grand in-8, 1815; — 2. *Documents relatifs à l'histoire du Pays de Vaud dès 1293 à 1750.* Cet ouvrage qui parut d'abord en deux numéros, Lausanne et Genève, in-8, 1816, fut refait sur un plan plus complet et publié en un grand vol. in-8, Genève, 1817; — 3. *Fragments historiques sur Genève avant la réformation*, Genève, grand in-8, 1823. Résumé des « Extraits de registres, » copiés par le pasteur Jacques Flournois; — 4. *Glanures ou Pièces et Citations historiques, lit-*

téraires et philosophiques, accompagnées d'observations critiques, Gen., in-8, 1829; — 5. *Observations critiques sur deux articles du Courrier de Genève, des 11 et 12 janvier 1843;* — 6. *Notices biographiques sur MM. Jacques, Théodore, Pierre, Gabriel et Jean-Louis Grenus, successivement citoyens de Genève, dès 1620 à 1782*, Gen., in-8, 1849.

SOURCES : *Galiffe*, Notices généalogiques, II; — Revue suisse, XIV; — Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1852; — *Gaullieur*, Etrennes helvétiques, 1854; — Bibliothèque universelle, XII (1849), pag. 120.

GRIFFON (*Jean*), célèbre chirurgien, établi à Lausanne dans la seconde moitié du XVIe siècle, eut pour élève Fabrice de Hilden, vers 1586. Homme savant et expérimenté, il entreprit avec succès plusieurs opérations difficiles et réussit à refaire le nez coupé d'une jeune fille avec un morceau de peau emprunté à son bras. Cette méthode, inconnue jusqu'à lui, mit le comble à son illustration.

SOURCES : Revue suisse, 1843, pag. 445; — Prix de l'académie de chirurgie, IV, pag. 57.

GRUET (*Jacques*), bourgeois de Genève, fut accusé d'avoir affiché à la chaire de la cathédrale un écriteau, en patois savoyard, qui renfermait de grossières menaces contre les ministres. Emprisonné pour ce fait, le 28 juin 1547, il fut mis à la torture et fit des aveux. Le conseil ayant ordonné une enquête, on découvrit dans sa maison des lettres dans lesquelles il attaquait Calvin avec violence, des écrits impies et obscènes, ainsi qu'une supplique au Conseil général, pour demander la suppression des lois contre la paillardise. On eut d'ailleurs connaissance de ses relations avec Pierre Du Bourg qui avait calomnié Calvin en l'accusant d'avoir mal parlé des princes français. Gruet, condamné à mort, fut exécuté le 26 juillet 1547. Deux ans plus tard, on trouva dans la maison qu'il avait habitée un livre écrit de sa main, composé de « treize feuillets, pleins d'impiétés et de blasphèmes, » qui fut brûlé par la main du bourreau.

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Spon*, Histoire de Genève; — *Picot*, Histoire de Genève; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

GRUYÈRE (*Pierre III*, comte de), d'une ancienne famille de dynastes qui possédait dans le Pays de Vaud des seigneuries considérables, était fils de Pierre le Jeune, donzel de Gruyère, et de Guillemette de Grandson. Gendre du sire de Weissenbourg, il secourut son beau-père dans sa lutte contre Berne, 1294, et combattit pour Fribourg, au Donnerbühl, 1298. Son aïeul, Pierre II, qui l'avait associé, en 1302, au gouvernement de la Gruyère, lui laissa ce comté à sa mort, 1304. Après avoir accompagné l'empereur Henri VII dans son expédition d'Italie, 1310, il conclut un traité d'alliance avec Louis de Savoie, baron de Vaud, 1314, assista les comtes Amédée V, puis Edouard de Savoie dans leur guerre contre le dauphin, 1321 et suiv., et devint, en 1330, avoyer de Fribourg. Cette ville ayant formé, en 1338, une coalition contre Berne, il en fit aussi partie et assista à la sanglante défaite de Laupen, 21 juin 1339. Ce seigneur avait agrandi ses domaines patrimoniaux par l'acquisition d'une partie des Ormonts, ainsi que des châteaux de Laubeck et de Mannenberg. Il mourut en novembre 1342.

SOURCES : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère; — *Bridel*, Notice historique sur le comté et les premiers comtes de Gruyère.

GRUYÈRE (*Pierre IV*, comte de), neveu du précédent, fils de Rodolphe de Gruyère, seigneur de Montsalvens, et de sa femme Contessète, naquit vers 1280. Il hérita à la mort de son père de la seigneurie du Vanel, devint, du chef de sa femme, coseigneur de Corbières et obtint, en 1326, les honneurs de la chevalerie. Bailli de Vaud dans les années 1328, 1329 et 1330, il prit fait et cause pour son beau-frère, le sire de la Tour-Châtillon, dans sa querelle avec le seigneur de Weissenbourg, allié de Berne. Pierre s'engagea dès lors dans plusieurs guerres contre cette république et combattit à Laupen, 1339, puis à Laubeckstalden, 1346. Il succéda, par indivis avec son frère Jean, à son oncle Pierre III dans le comté de Gruyère, en 1342. Lorsque le sire d'Everdes eut déclaré la guerre aux Fribourgeois, il lui prêta secours et remporta quelques succès dans le combat du Pré des chênes, 1349. La paix, conclue l'année suivante, eut pour effet l'adhésion du comte de Gruyère au renouvellement de l'alliance entre Berne et Fribourg.

Pierre IV avait affranchi, en 1319, la vallée de Charmey de la servitude de la taille. Ce seigneur mourut en 1365.

Source : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère.

GRUYÈRE (*Rodolphe*, dit le Jeune, comte de), seigneur de Montsalvens, fils du comte de Gruyère Rodolphe IV et de Marguerite Allamand, fit son éducation à la cour d'Amédée VI et servit ensuite l'Angleterre. Après avoir combattu avec distinction à Ardres, à Saint-Omer, il fit une campagne sous les ordres du comte de Buckingham, puis rentra dans sa patrie. Appelé, en 1384, à prendre part à l'expédition du comte Rouge contre les Valaisans, il fut fait chevalier sous les murs de Sion, et obtint après la guerre la charge importante de bailli du Valais, ainsi que le gouvernement des châteaux de Soie, de Tourbillon et de Majorie. Rodolphe de Gruyère négocia aussi un traité de paix entre le comte de Savoie et le marquis de Montferrat. Après la mort d'Amédée VII, il fut nommé membre du conseil de Bonne de Bourbon, régente de Savoie. Déjà seigneur de Montsalvens, Rodolphe hérita, en 1391, de son beau-père, Anselme de Salins, la seigneurie de Vaugrenant, et ajouta à ses domaines la seigneurie d'Aubonne, achetée, en 1393, du comte Amédée VIII. Il mourut avant son père, en 1400.

Source : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère.

GRUYÈRE (*François Ier*, comte de), fils naturel d'Antoine, comte de Gruyère, légitimé par l'empereur Sigismond, le 9 août 1433, se distingua dans sa jeunesse en un tournoi donné à Fribourg à l'occasion du couronnement de Ferdinand III. Ses relations avec l'avoyer Guillaume d'Avenches troublèrent cependant les bons rapports qu'il avait eus avec cette ville, car, cédant aux instances de ce chevalier, il joignit ses troupes à celles que le duc de Savoie faisait marcher contre elle. Après la guerre, il fut chargé de négocier la succession de Fribourg, se réconcilia à cette occasion avec les conseils, et s'acquitta de sa mission avec tant de prudence et d'habileté qu'il parvint à décider la république à accepter la protection du duc, 12 juin 1452. François de Gruyère exerça une première fois les fonctions de bailli de Vaud, de 1452 à 1453.

Devenu chambellan et conseiller ducal, 1454, il fut de nouveau revêtu de la charge de bailli par Amédée, prince de Piémont, 1457, mais échangea l'année suivante le bailliage de Vaud contre celui du Faucigny. A l'avénement d'Amédée IX, ce prince lui accorda le titre de maréchal de Savoie, 1465, et lui conféra des pouvoirs étendus pour renouveler le traité d'alliance conclu avec les Bernois. Il fut envoyé une seconde fois à Berne, en 1475, afin de prévenir une rupture entre cette ville et la duchesse Yolande, mais sa négociation échoua. Ce comte de Gruyère avait racheté le château d'Oron, ainsi que la coseigneurie de Vevey, et acquit, en 1453, la seigneurie de Corbières, puis, trois ans plus tard, la terre de Grandcour. Il affranchit de la main morte ses sujets de Rougemont. On place sa mort en 1475.

SOURCE : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère.

GRUYÈRE (*Jean II*, comte de), baron d'ORON et seigneur de MONTSALVENS, fils du comte Jean Ier et d'Huguette de Menthon, fut d'abord seigneur d'Aubonne. Il succéda à son père, le 29 juin 1514, et renouvela, le 6 novembre de la même année, le traité de combourgeoisie que son père avait conclu avec Fribourg. Charles III, duc de Savoie, ayant visité le Pays de Vaud, en 1517, il fut un des trois députés chargés de lui offrir le don gratuit, levé dans cette contrée. Ce prince le combla d'honneurs, le nomma son conseiller, son chambellan et le décora, le 11 septembre 1518, du collier de l'Annonciade. Quand la guerre eut éclaté entre François Ier et Charles-Quint, le comte de Gruyère leva pour le roi de France une troupe de quatre cents hommes, à la tête de laquelle il combattit à la Bicoque, 27 avril 1522. De retour dans son comté, il s'efforça vainement d'améliorer la mauvaise situation financière qu'il avait héritée de son père et que sa vie luxueuse avait encore aggravée. Le refus de ses sujets de l'Etivaz et de Corbières d'acquitter envers lui certaines redevances féodales, de même que le retard mis par le roi de France dans le payement de ses pensions, le forcèrent à recourir à des emprunts usuraires, pour lesquels il dut hypothéquer ses belles seigneuries d'Aubonne et d'Oron. Le comte Jean de Gruyère eut de fréquents démêlés avec ses puissants voisins, les cantons de Berne et de Fribourg,

qui le tinrent, surtout vers la fin de son règne, dans une dépendance presque totale. Il mourut le 23 novembre 1539.

SOURCE : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère.

GRUYÈRE (*Michel*, comte de), prince du saint-empire, était fils du précédent et de Marguerite de Vergy. Elevé à la cour de Savoie, puis à celle de François Ier, il y devint enfant d'honneur, puis pannetier du roi. De retour au pays, il s'associa à la ligue des gentilshommes de la Cuiller, et mena une vie si scandaleuse que les conseils de Berne se virent dans la nécessité de faire à son père des représentations à son sujet. Michel quitta de nouveau sa patrie, prit du service auprès de l'empereur, et ne revint dans la Gruyère que lorsque la mort de Jean II l'eut mis en possession du comté, 1539. A son avénement, ayant refusé de rendre aux Bernois l'hommage qu'il leur devait pour ses terres du Pays de Vaud, il eut avec eux de longs démêlés, à la suite desquels il fut affranchi de l'hommage, grâce à la médiation des autres cantons. Mécontent de ne pas avoir obtenu de l'empereur les récompenses qu'il estimait mériter, le comte de Gruyère quitta son service, en 1542, et offrit son épée à François Ier, qui lui donna, avec l'ordre de Saint-Michel, le titre de colonel d'un corps de mercenaires, connus sous le nom de Gruyens. Retenu dans son comté par des affaires importantes, il ne put prendre personnellement le commandement de cette troupe, qui se couvrit de honte à la bataille de Cérisoles, 12 au 14 avril 1544. Les efforts de Michel pour réhabiliter l'honneur de ses gens à Saint-Dizier et à Boulogne furent impuissants. Il revint dans ses états presque entièrement ruiné par la vie fastueuse qu'il avait menée à la cour, de même que par la mauvaise foi du roi de France, qui se refusait de solder sa troupe et de lui payer ses pensions. Quoique obéré de dettes, il fit à cette époque de nouvelles acquisitions et réunit à ses domaines les seigneuries de Divonne, de Greilly, de la Bâtie et de Mont-le-Grand. Le concours prêté par Michel de Gruyère à son cousin Amédée de Beaufort, seigneur de Rolle, lorsque celui-ci enleva Marie de la Palu, lui attira à cette époque de graves désagréments de la part de Berne et de Fribourg. Sa liaison avec le duc Frédéric de Liegnitz, de même qu'un procès avec la famille Champion, préci-

pitèrent sa ruine. Dans l'impossibilité de payer ses dettes, il dut abandonner tous ses biens à ses principaux créanciers, les villes de Berne et de Fribourg, en 1554, et se retira en France. Après avoir assisté aux guerres de religion, il erra dans les Pays-Bas et en Allemagne, où il fit de vains efforts pour se procurer les moyens de recouvrer son comté. Michel, dernier comte de Gruyère, mourut sans postérité au château de Thalomé, en Bourgogne, le 2 mars 1576.

SOURCE : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère.

GRUYÈRE (*Jean de*), seigneur de MONTSALVENS, second fils du comte Pierre IV de Gruyère et de Catherine de la Tour-Châtillon, obtint la seigneurie de Montsalvens à la mort de son oncle, Jean de Gruyère, 1370. Il entra au service d'Edouard III, roi d'Angleterre, et se signala dans diverses batailles, entre autres au combat naval de la Rochelle, où la flotte castillanne le fit prisonnier, 1372. Libéré contre rançon au bout de deux ans, il revint dans la Gruyère, où il vécut dès lors dans l'obscurité.

SOURCE : *Hisely*, Histoire du comté de Gruyère.

GUALTERUS, cinquième abbé du lac de Joux, occupait déjà cette dignité lorsqu'il assista, en avril 1168, à une donation faite par Landry de Dornach, évêque de Lausanne, à l'abbaye de Saint-Maurice (Valais). Le pape Alexandre III lui confirma, le 29 septembre 1177, par bulle datée du Rialto, à Venise, les possessions de son monastère, en y ajoutant quelques priviléges nouveaux, entre autres l'exemption de toute juridiction spirituelle autre que celle du pape et de l'évêque diocésain ; le droit d'asile dans toutes les maisons qui dépendaient de l'abbaye; celui de célébrer la messe à portes closes en cas d'interdit général ; enfin la faculté de donner dans les cimetières du couvent la sépulture à tous ceux qui la demanderaient, pourvu qu'ils ne fussent pas morts dans l'impénitence. Gualterus mourut vers 1184.

SOURCE : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, I, 2e partie.

GUIGUER DE PRANGINS (*Charles-Jules*), d'une famille saint-galloise, établie dès 1723 dans le Pays de Vaud, où elle avait ac-

quis la baronnie de Prangins, naquit dans le château de ce nom, au mois d'août 1780. Il reçut sa première instruction dans la maison paternelle, compléta ses études dans les universités de Leipzig et de Göttingue et revint dans sa patrie, en 1798. A cette époque, il prit du service dans les troupes vaudoises qui marchaient contre les Bernois. Devenu, vers la fin de l'année, capitaine dans la première demi-brigade auxiliaire, il combattit à Zurich, en 1799. En janvier 1802, il passa avec son grade dans les hussards helvétiques. Nommé chef de bataillon adjoint à l'état-major de l'armée helvétique, 15 janvier 1803, il parvint, en 1805, au grade de colonel fédéral, quoiqu'il eût à peine atteint sa vingt-cinquième année. Le gouvernement lui confia alors le commandement de la seconde brigade du corps d'armée qui couvrait la frontière des Grisons. Après avoir participé, en qualité de chef de brigade, aux armements de 1809, 1813 et 1815, Guiguer fut appelé à siéger dans la Commission militaire fédérale, dont il reçut plusieurs fois la vice-présidence. Déjà membre du Grand Conseil et colonel des carabiniers du canton de Vaud, il fut porté au Conseil d'état par les suffrages de ses concitoyens, le 9 mai 1827, mais sortit de ce corps à la suite des événements de 1830. Créé dès lors inspecteur des milices vaudoises, il conserva cette place jusqu'en 1834. La diète le choisit, en 1831, pour général en chef de l'armée fédérale. Quelques démêlés avec le chancelier de la Confédération l'engagèrent, en 1837, à résigner ses fonctions militaires. Sollicité toutefois, l'année suivante, de commander l'armée d'observation levée contre la France, il accepta cette mission délicate et s'en acquitta avec dévouement et fermeté. Ce fut le dernier acte public de ce soldat distingué. Le général Guiguer mourut dans sa campagne de la Chablière, près Lausanne, le 7 juillet 1840.

Sources : Actes de la Société suisse d'utilité publique, 1842; — Nouvelliste vaudois, 1802; — Gazette de Lausanne, 1805, 1827; — *Gaullieur*, Histoire du canton de Vaud.

GUILLEBAUD (*Barthélemy*), peintre, fils de Pierre Guillebaud et de Marie Caret, naquit le 19 septembre 1687, à Genève, où il passa toute sa vie. Il étudia particulièrement le portrait et se distingua par un talent particulier pour saisir la ressemblance de ses

modèles. On remarque parmi les portraits dus à son pinceau ceux du *professeur David Constant*, du *docteur Jean-Jacob Manget* et de *M*[me] *Saladin-Andrion*.

SOURCE : *Rigaud*, Des beaux-arts à Genève.

GUISAN (*Jean-Samuel*), ingénieur, fils d'Antoine Guisan et de Madeleine Renaud, naquit à Avenches, où il fut baptisé le 29 mars 1740. Quoiqu'il manifestât dès son enfance d'heureuses aptitudes pour les sciences, surtout pour les mathématiques, ses parents le destinèrent à une profession manuelle, qu'il abandonna au bout de peu d'années pour occuper une place d'inspecteur de travaux de la route entre Moudon et Vevey. En 1769, il partit pour la Guyane, où un de ses oncles lui procura une commission de sous-lieutenant au service de la compagnie hollandaise de Surinam. Employé, dès cette époque, dans l'administration, il mérita, par sa probité, son zèle et ses talents, la confiance de ses supérieurs, qui le nommèrent lieutenant dans la compagnie de milices Kobbert et commandant de Tœrarica. A la sollicitation de l'intendant général de la Guyane française, P.-V. Malouet, il accepta dans cette colonie le grade de capitaine d'infanterie, avec les fonctions d'ingénieur hydraulique en chef et de directeur du haras royal. Guisan rendit dès lors à la contrée les services les plus importants. Il creusa de nombreux canaux, dessécha les marais qui entourent Cayenne et répara les fortifications de cette ville, qu'il embellit et assainit. C'est à lui qu'on doit l'introduction en Guyane de la culture du giroflier, qui en devint bientôt une des principales productions. En juillet 1780, il fut appelé en France, où le maréchal de Castries le chargea de faire connaître les causes de l'insalubrité du port et de la ville de Rochefort, ainsi que les moyens d'y remédier. Le mémoire qu'il présenta sur ce sujet fut adopté, mais ne put être exécuté à cause de l'opposition du corps des ponts et chaussées. Revenu dans la Guyane en qualité d'ingénieur en chef, 1782, Guisan dirigea les travaux à Approuague et à la Gabrielle; il fonda une sucrerie à l'instar de celles de Surinam, construisit le bourg Villebois sur un terrain jusqu'alors marécageux et agrandit considérablement le jardin botanique de Cayenne. Des troubles ayant éclaté dans le pays à l'époque de la révolution française, il se

vit privé de ses emplois et retourna en Europe, où le roi Louis XVI lui accorda, pour toute récompense, la croix de Saint-Louis, février 1792. Il se retira alors dans sa ville natale, qu'il représenta, en 1798, dans l'Assemblée représentative provisoire du canton de Vaud. Devenu plus tard chef de la troisième division des bureaux de la guerre de la République helvétique, et ingénieur général pour les cantons du Léman, de Fribourg et du Valais, puis chef de brigade dans le génie helvétique (26 avril 1799), il mourut le 19 juin 1801.

Guisan est l'auteur des ouvrages suivants : 1. *Traité sur les terres noyées de la Guyane, appelées communément Terres-Basses*, Cayenne, in-4, 1788; — 2. *De gymnoto electrico*, Cayenne, in-4, 1789; — 3. *Description complète du giroflier, tel qu'il existe à la Guyane française*, Cayenne, in-4, 1791; — 4. *Observations sur la construction, l'entretien et l'amélioration des chemins, notamment de ceux de traverse*, Berne, in-8, 1800, traduit en allemand la même année; — 5. *Eloge de Villebois*. (Gazette de la Martinique, 1788.)

Son fils, *François-Louis* Guisan, né à Avenches le 4 janvier 1796, médecin-chirurgien par patente du 20 mars 1821, fut membre du Conseil de santé du canton de Vaud, et exerça honorablement sa profession à Vevey, où il est mort, le 11 mai 1859. Il a rédigé, conjointement avec M. Perret, médecin de l'hôpital cantonal vaudois, une *Instruction populaire sur le choléra asiatique*, imprimée aux frais du gouvernement, br. in-8, 1831.

Sources : Etat civil d'Avenches et de Vevey; — *Eynard*, le Chevalier Guisan; — *B. Malouet*, Mémoires de Malouet; — Nouvelliste vaudois, 1801.

GUYOT (*Daniel*), né à Pragelas en 1704, fit ses études à Paris où il obtint le grade de maître en chirurgie. Etabli ensuite à Genève dont il acquit la bourgeoisie, en 1730, il se distingua dans la pratique de son art par la sûreté de sa main et de son diagnostic et excella surtout comme accoucheur. Il mourut en 1780.

L'Académie royale de chirurgie accorda à Guyot, en 1744, un accessit pour une *Dissertation sur la question : Déterminer ce que c'est que les remèdes émollients, expliquer leur manière d'agir, dis-*

tinguer leurs différentes espèces et marquer leur usage dans les maladies chirurgicales. (Prix de l'Académie de chirurgie, tom. II, pag. 31.) Agrégé, la même année, à ce corps savant comme associé étranger, il lui présenta, en 1745, une *Dissertation sur la question : Déterminer ce que c'est que les remèdes anodins, expliquer leur manière d'agir*, etc. (prix de l'Académie de chirurgie, tom. II), qui reçut un nouvel accessit. On a encore de lui : *Mémoire historique sur l'inoculation pratiquée à Genève de 1750 à 1752* (Mém. de l'Académie de chirurgie, tom. II); — *Observations sur le polype utérin* (ibid. tom. III); — *Lettre à M. Levret sur l'usage du forceps courbe dans les accouchements.* (Journal de médecine, tom. I.)

SOURCES : *Senebier*, Histoire littéraire de Genève, III; — Prix de l'Académie de chirurgie, II ; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises.

H

HALDIMAND (*Frédéric*), général anglais, né à Yverdon vers 1725, entra d'abord dans l'armée sarde et fit avec grade d'enseigne les campagnes de 1743, 1744, 1745 et 1746, contre la France et l'Espagne. Il servit en Prusse de 1747 à 1750, et passa ensuite en Hollande avec le grade de lieutenant-colonel aux gardes suisses du stathouder, mais quitta ce pays en 1754, pour devenir colonel du régiment anglais nouvellement formé sous le nom de Royal-américain. Envoyé au Canada, il ne tarda pas à signaler sa valeur dans la guerre contre les Français. Haldimand se distingua principalement à l'attaque des retranchements de Tientoroga, 8 juillet 1758, à la défense d'Oswego, où il força l'armée assiégeante d'opérer sa retraite, enfin au siége de Montréal. Devenu brigadier en 1764, il fut rappelé en Angleterre par le roi Georges III. Ce monarque le créa lieutenant général en 1776. L'année suivante, il dut retourner au Canada, dont il fut nommé gouverneur en 1780. Il remplit plus tard les fonctions d'inspecteur général des places et garnisons des Indes occidentales, 1783. Décoré de l'ordre du Bain le 15 octobre 1785, il se retira peu après à Yverdon, où il mourut le 5 juin 1791.

SOURCES : *May*, Histoire militaire de la Suisse; — *Crottet*, Histoires et annales de la ville d'Yverdon; — *Lutz*, Nekrolog denkwürdiger Schweizer.

HALDIMAND (*William*), philanthrope, neveu du précédent, né à Londres le 9 septembre 1784, entra de bonne heure comme associé dans la maison de banque que son père avait fondée dans cette ville. Ses talents en matière de finances attirèrent bientôt sur lui l'attention du Conseil de la banque d'Angleterre, qui l'admit dans son sein, quoiqu'il fût à peine âgé de vingt-cinq ans. Dès son entrée dans cet institut, Haldimand se signala par une vive opposition au cours forcé des billets de banque, qu'il contribua à faire abolir, en 1819. L'année suivante, l'arrondissement d'Ipswich le choisit pour son représentant à la Chambre des communes. Réélu à cette assemblée en 1826, il vit sa nomination attaquée par son concurrent et se décida à refuser son mandat. En 1828, il liquida ses affaires commerciales pour venir habiter Lausanne. Possesseur d'une fortune considérable, Haldimand en consacra une large part à des œuvres philanthropiques. Lorsque la Grèce combattit pour son indépendance, il lui fit parvenir des secours importants. En 1829, il fit construire à Aix un hôpital pour les pauvres baigneurs. C'est cependant dans le canton de Vaud que s'étendirent surtout sa générosité et sa bienfaisance; il y fonda des écoles, fit ouvrir des routes, creuser des fontaines et établit à Lausanne un lavoir public. En 1842, il s'associa avec Mlle Elisabeth de Cerjat pour fonder près de cette ville l'asile des aveugles, auquel il consacra de son vivant environ six cent mille francs et laissa encore à sa mort un demi-million. W. Haldimand contribua aux frais de construction de l'église anglicane d'Ouchy. Lors des dissensions religieuses de 1845, il institua un prix pour le meilleur écrit populaire *sur les Lois et Actes par lesquels on frappe aujourd'hui la liberté des cultes dans le canton de Vaud et sur les conséquences funestes de la persécution religieuse relativement à la morale publique et aux intérêts généraux d'un pays.* Admis à la bourgeoisie d'honneur de Lausanne, ce philanthrope mourut dans sa campagne du Denantou, près d'Ouchy, le 20 septembre 1862, léguant sa fortune à divers établissements d'utilité publique.

SOURCE : *Hasler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer.

HARPE (De la), voy. LA HARPE.

HARTMANN, aumônier de Saint-Bernard de Mont-Joux, fut évêque de Lausanne après David, 6 mars 852. Il tint un synode à Curtilles, 855, et mourut le 14 avril 877.

SOURCES : Mémoires et documents, VI, 1re part. et XIX ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique. (Art. Evêques.)

HENRI Ier, successeur d'Eginolphe, évêque de Lausanne, fut élu en 985. Il se signala par sa piété, fonda plusieurs églises et agrandit, comme l'avaient fait ses prédécesseurs, les domaines de son évêché par des acquisitions territoriales. Le roi Rodolphe III lui fit donation du comté de Vaud le 25 août 1011, à la demande de la reine Ermengarde. On croit que ce prélat fut assassiné à l'instigation de puissants ennemis, 16 janvier 1019. Il fut enseveli dans la cathédrale de Lausanne. Plusieurs auteurs croient qu'il était issu des comtes de Lenzbourg; il est cependant plus probable que c'est l'évêque Henri II qui appartient à cette famille.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, I, VI, VII (1re partie) et XIX ; — *Martignier* et *de Crousaz*, Dictionnaire historique. (Art. Evêques.)

HENRI II, abbé de Beromunster et successeur d'Hugues de Bourgogne comme évêque de Lausanne, 1036, était probablement le fils d'Udalric ou Ulric, comte de Lenzbourg. Après avoir prêté serment de fidélité à l'église de Besançon, il se rendit à Utrecht, d'où il accompagna, à Spire, la dépouille mortelle de l'empereur Conrad, 1039. Le 26 mars 1044, il fut un des témoins du testament que Hugues, archevêque de Besançon, fit en faveur de l'abbaye de Saint-Paul. On a des raisons de croire que Henri II reçut le pallium du pape Léon IX. Le père Schmitt place sa mort en 1057.

SOURCES : *Dunod*, Histoire de l'église de Besançon ; — Mémoires et documents de la Suisse romande, XIX.

HENRI, moine de Clairvaux, fut abbé de Hautcrêt en 1195. Au mois d'août de cette année, son nom figure dans une charte par laquelle le comte Thomas de Savoie accorde à ce couvent une terre, dite Grand-Champ, sise près de Chillon, afin d'y planter

une vigne. Il fut plus tard évêque de Troies (royaume de Naples). Ce prélat a écrit cinquante-une *Homélies* latines, retrouvées en 1846 à Hauterive et qui se distinguent par l'érudition et la piété. On leur reproche trop de divisions et de subdivisions.

SOURCES : Cartulaire de Hautcrêt; — Conservateur suisse, VIII; — Chrétien évangélique, 1863, pag. 545.

HENRI, évêque appelé par Besson Henri de Bottis, fut religieux de Cluny, prieur de Saint-Alban de Bâle et, d'après Besson, de la chartreuse de Portes, en Bugey. Le pape Alexandre IV le nomma, le 6 mai 1260, à l'évêché de Genève, vacant par la retraite d'Aymon de Grandson. Le nouveau prélat réunit à ses fonctions celles de prieur de Saint-Victor. Ce fut sous son épiscopat que les citoyens de Genève formèrent avec le comte de Savoie un projet d'alliance, par lequel ce seigneur s'engageait à protéger leur ville, tandis que celle-ci lui devait, à son tour, un secours armé, 6 août 1264. L'évêque protesta énergiquement contre un accord qui avait pour effet d'affaiblir sa juridiction. Il parvint à engager le comte à renoncer à ce traité de garde, moyennant une indemnité de 2250 livres genevoises. (23 août 1267.) Henri de Bottis mourut le 29 septembre 1267, d'après l'obituaire de la cathédrale de Genève, tandis que celui de Lausanne place sa mort au 15 du même mois. Besson prétend, sans indiquer ses sources, qu'il renonça, en 1267, à la dignité épiscopale pour se retirer à la chartreuse de Portes, où il mourut en 1275.

SOURCES : *Spon*, Histoire de Genève; — *Picot*, Histoire de Genève; — *Lullin* et *Le Fort*, Regeste genevois; — *Besson*, Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, etc.; — *Neugart*, Codex diplomaticus; — *E. Mallet*, Mémoire historique sur l'élection des évêques de Genève.

HENRY (*Marc*), né à Genève en 1782, étudia la peinture sur émail dans les écoles de la Société des arts, puis dans l'atelier de G.-C. Vaucher. Après avoir travaillé quelque temps pour la fabrique de bijouterie, il séjourna plusieurs années à Paris, où il s'appliqua principalement à copier des tableaux de grands maîtres. De retour dans sa ville natale, il abandonna momentanément la peinture pour la musique. Revenu à cet art, il présenta au Salon de 1829 trois belles copies de tableaux appartenant à la galerie

de M. Tronchin; il exposa de nouveau en 1837 et obtint, en 1839, le premier prix décerné par la Société des arts pour le portrait sur émail. Henry se consacra dès lors à l'enseignement de ce genre de peinture. En 1841, il fut nommé membre de la Société des Arts, et mourut le 23 mai 1845.

Source : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VI.

HERPIN (*Théodore-Joseph-Dieudonné*), médecin genevois, né en 1799, était fils de Louis Herpin, commissaire des guerres sous le premier empire. Il se voua à la carrière médicale, devint docteur à Paris, après avoir soutenu une brillante thèse *sur la Pleurésie chronique*, 1823, et exerça son art à Carouge pendant environ quinze ans. Etabli ensuite à Genève, où il ne tarda pas à occuper une place éminente comme praticien et comme homme de science, il entra, en 1827, au Conseil représentatif, puis, en 1844, au Grand Conseil du canton. Herpin dut principalement sa renommée à de savants travaux sur l'épilepsie, qu'il parvint à guérir en des cas nombreux. Il consacra douze années de recherches persévérantes à la composition et à la rédaction de son *Traité clinique sur le pronostic et le traitement curatif de l'épilepsie*, qui, après avoir été couronné par l'Académie des sciences de Paris, le 16 décembre 1850, fut publié en 1852. (Paris, in-8.) En 1856, il quitta Genève pour se fixer à Paris, où il mourut en juillet 1865. Membre fondateur de la Société médicale de Genève, dont il occupa cinq fois la présidence, et dont il fut plus tard président honoraire, ce médecin fit partie de plusieurs autres associations scientifiques genevoises et étrangères. Le roi de Sardaigne le décora de son ordre des Saints-Maurice et Lazare.

Le docteur Herpin a publié, soit à part, soit dans la Bibliothèque universelle de Genève, dans la Gazette médicale de Paris et dans d'autres journaux de médecine, des mémoires nombreux, dont les titres suivent : *Des Bains de l'Arve dans le canton de Genève*, Genève, in-8, 1841; — *Etudes sur le chlorate de potasse comme spécifique contre la salivation mercurielle*, Paris, in-8, 1856; — *Du Sélin des marais dans l'épilepsie et dans quelques autres maladies*, in-8, 1859; — *Nouveaux Rapports à établir entre clients et mé-*

decins, broch. in-8, 1864; — *Rapport sur les visites sanitaires dans les communes rurales*. Ouvrage imprimé par ordre du Conseil d'état de Genève; — *Etudes sur le zinc dans l'épilepsie;* — *Lois de l'étiologie de la variole;* — *Mémoire sur l'influence réciproque de la variole et de la vaccine et en particulier de la coïncidence de ces deux éruptions* (Gazette médicale de Paris, tom. III); — *Deux Observations de ramollissement du renflement inférieur de la moelle épinière;* — *De la Réduction des hernies étranglées;* — *Etudes cliniques sur l'emploi du kermès dans les maladies des voies respiratoires;* — *Du Traitement de la fistule à l'anus par la cautérisation à l'aide du speculum;* — *Deux Cas de vrai croup guéris l'un par le kermès, l'autre par le sulfure de potasse*, etc.; — *Du Traitement de la variole confluente dans la période d'asphyxie;* — *Notice sur le docteur J.-L. Prévost*, composée avec le concours de L.-A. Gosse et insérée dans la Bibliothèque universelle, décembre 1850; — *Du Traitement abortif des amygdalites aiguës;* — *Sur le Retour à leur longueur naturelle des os raccourcis à la suite de fractures chez les enfants;* — *Une Consultation sous Louis XIII;* — *Deux Faits pour servir à l'histoire thérapeutique des kystes de l'ovaire;* — *De l'Allongement démesuré du col de l'utérus;* — *Paris et Genève au point de vue du goître;* — *Du Traitement des hémorroïdes non fluentes;* — *Mutisme intermittent.*

SOURCES : *Dufresne*, Compte rendu de la Société médicale, 1866; — Catalogue de la librairie française; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Bibliothèque universelle, 1865; — Journal de Genève, 1865.

HEYER (*Théophile*), d'une famille d'origine bâloise, était fils de Jean Heyer et de Pernette Chenevière. Né à Genève le 21 février 1804, il exerça les fonctions de maître d'arithmétique à l'école industrielle de cette ville, de 1840 à 1850, et de commis au bureau des archives, de 1843 à 1864. En 1866, il devint directeur des archives de l'état. Membre, puis secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, il en occupa la présidence dans les années 1869 et 1870. Théophile Heyer est mort le 18 mai 1871. Quoique très versé dans les sciences historiques, il n'a livré au public aucun ouvrage capital. On lui doit quelques brochures, ainsi qu'un nombre assez considérable de mémoires et d'articles insérés

dans la Bibliothèque universelle, dans le Bulletin de la classe d'industrie de la Société des arts, dans le Journal de Genève, dans les Mémoires et documents de la Société d'histoire de Genève, enfin dans le Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français.

Source : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, XVII.

HEYLAND (*Jean-Christophe* Kumpfler, connu sous le nom de), dessinateur botaniste, né à Francfort-sur-le-Mein en 1792, se rendit de bonne heure à Genève pour y faire un apprentissage de coiffeur chez un oncle, nommé Heyland. A son arrivée dans cette ville, on le désigna généralement sous le nom de son patron, qui lui est resté. Il témoigna un goût très vif pour les arts graphiques, et employa ses loisirs à l'étude du dessin et de la gravure. Après un séjour de quelques années à Londres, où il fut dessinateur de costumes pour les théâtres, il revint se fixer à Genève. Lorsque, en 1816, un certain nombre d'habitants de cette ville copièrent pour A.-P. de Candolle une grande collection de plantes du Mexique, Heyland présenta seize dessins qui attirèrent l'attention particulière du célèbre botaniste. Celui-ci lui confia dès cette époque l'exécution des planches de tous ses ouvrages. Il travailla aussi à celles des volumes IV et V des Icones selectae de B. Delessert, à celles de l'ouvrage de Webb sur la flore des îles Canaries, enfin à celles de plusieurs ouvrages du botaniste Boissier. L'administration du jardin botanique de Genève le chargea aussi de divers travaux, qu'il fit avec exactitude et netteté. Devenu citoyen genevois, dès 1819, Heyland fut admis dans la Société des arts et dans la Société helvétique des sciences naturelles. L'archiduc Reynier, vice-roi de Lombardie, l'attacha, en 1849, en qualité de dessinateur, à son jardin botanique de Monza. En 1859, il perdit sa place et retourna à Genève, où il vécut du produit de ses leçons de dessin. Il mourut pendant un voyage en Italie, dans un village près de Gênes, le 29 août 1866.

Source : Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1866.

HOLLARD (*Jean*), théologien, né à Orbe à la fin du XVe siècle,

fut destiné par ses parents à l'église, et étudia la musique à l'effet d'obtenir une place dans le chœur. Un dégoût subit le fit renoncer plus tard à ce projet pour embrasser la carrière des armes, mais il revint bientôt à sa première vocation, et fut nommé chantre de la chapelle du duc de Savoie, puis chanoine et doyen de Saint-Nicolas, à Fribourg. Hollard jouissait d'une grande considération dans son chapitre. Lorsque les premières lueurs de la réforme pénétrèrent dans la contrée, il témoigna son penchant pour les nouvelles doctrines et entra en correspondance avec Farel et d'autres réformateurs. Le clergé catholique, qui eut connaissance de ce fait, le fit arrêter et jeter en prison, mais Berne intervint en sa faveur et obtint sa liberté à la condition expresse qu'il quitterait Fribourg pour n'y plus revenir. Hollard se rendit alors à Orbe, auprès de Farel, qui l'admit au saint ministère et qui l'associa à son œuvre. Il rendit de grands services dans la prédication de l'Evangile à Orbe, obtint du gouvernement bernois la cure de Bonneville, puis celle de Bex, et mourut à Orbe le 24 septembre 1569.

Son frère, *Christophe* HOLLARD, fut aussi un sectateur de la réforme. Le moine Michel Juliani ayant fait à Orbe, le 25 mars 1531, un sermon contre les moines et les nonnes qui quittaient leurs couvents pour se marier, il crut que le prédicateur faisait allusion à son frère Jean et l'interpella vivement en pleine église. Les catholiques furieux se jetèrent sur lui; ils l'eussent certainement assommé si le châtelain Agasse ne l'avait tiré de leurs mains. Conduit en prison, il en sortit bientôt sur l'ordre du bailli bernois, qui y mit à sa place Juliani, provoquant par cet acte une irritation générale. Hollard voua dès lors une haine implacable à la religion catholique. Protégé par les Bernois, il se porta impunément à toutes sortes d'excès contre les objets les plus vénérés de ce culte, brisant les images, mutilant les tableaux, détruisant les autels. Il mourut de la peste le 29 décembre 1564.

SOURCES : *Vulliemin*, le Chroniqueur; — *Pierrefleur*, Mémoires; — *Schmitt*, Histoire du diocèse de Lausanne.

HOLLARD (*Henri*), né à Lausanne en 1801, fit ses humanités au collége de sa ville natale et à celui de Vevey, puis étudia la médecine à Paris où il s'établit lorsqu'il eut obtenu le diplôme de

docteur, 1824. Après avoir pratiqué quelque temps son art avec distinction, il se livra à des travaux de cabinet, tout en donnant des cours publics. En 1842, il revint dans le canton de Vaud, dont le gouvernement le chargea d'enseigner les sciences physiques et naturelles aux écoles normales, et l'appela à donner, en qualité de professeur extraordinaire, plusieurs conférences à l'académie de Lausanne. Il occupa ensuite, pendant environ deux ans, à Neuchâtel, la chaire d'histoire naturelle, qu'Agassiz venait de quitter. (1845-1847.) De retour à Paris, il se fit recevoir docteur ès-sciences naturelles, en 1848, et suppléa M. de Blainville dans son cours de zoologie à la Faculté des sciences, en 1849 et 1850. Devenu professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Poitiers, en 1854, il accepta, quelques années plus tard, la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à celle de Montpellier. Le mauvais état de sa santé l'obligea, en été 1866, de subir un traitement médical à Paris, où son mal fit de rapides progrès. Il mourut à Neuilly-sur-Seine, le 26 décembre 1866. Membre honoraire de la Société vaudoise des sciences naturelles, dès le 16 avril 1864, Hollard fit aussi partie de plusieurs autres associations scientifiques. Il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 13 août 1861. Ses écrits, sur la zoologie et l'anatomie générale et comparée, forment la principale base de sa réputation.

Nous en donnons ci-après la liste : 1. *Traité des maladies de la vessie et de l'urètre considérées particulièrement chez les vieillards*, de Th. Sœmmering, traduit de l'allemand sur la seconde édition, Paris, in-8, 1824; — 2. *Manuel d'anatomie générale ou Description succincte des tissus primitifs et des systèmes qui composent les organes de l'homme*, Paris, Montpellier et Bruxelles, in-12, 1827. Cet ouvrage, publié en collaboration de A.-L.-J. Bayle, fut traduit en plusieurs langues; — 3. *Lettre à MM. les disciples de Saint-Simon sur quelques points de leur doctrine*, Paris, in-8, 1831; — 4. *Précis d'anatomie comparée ou Tableau de l'organisation considérée dans l'ensemble de la série animale*, Paris et Montpellier, in-8, 1835; — 5. *Nouveaux éléments de zoologie ou Etude du règne animal, disposé en séries, en marchant des espèces inférieures aux supérieures*, Paris, in-8, avec 22 planches, 1839; — 6. *Leçons*

sur la philosophie de la nature, données à la Faculté des sciences et des lettres de l'académie de Lausanne, Lausanne, in-8, 1842; — 7. *Premier cours d'histoire naturelle. Courte histoire des animaux, à l'usage des écoles primaires*, Laus., in-12, 1843; — 8. *Musée des colléges, des écoles et des familles, atlas du cours d'histoire naturelle*, Laus., 30 planches in-8, 1844; — 9. *Etudes de la nature pour servir à l'éducation de l'esprit et du cœur*, Paris et Lausanne, 4 vol. in-12, 1844. Ouvrage couronné par la Société de la morale chrétienne et approuvé par le Conseil de l'instruction publique du canton de Vaud; — 10. *Thèses pour le doctorat ès-sciences : 1° Des Actinies* (zoologie); 2° *Considérations sur la distribution géographique des reptiles propres aux formations secondaires* (paléontologie), Paris, 2 vol. in-4, 1848; — 11. *De l'homme et des races humaines*, Paris, in-12, 1853. Ce livre cherche à mettre d'accord la Bible avec la science sur la question de l'origine de notre espèce; — 12. *Recherches sur l'encéphale des poissons*, Paris, in-8, 1866, qui lui mérita une récompense de l'Académie des sciences. Hollard fonda, en 1827, avec Bucher, le *Journal des progrès des sciences médicales;* en 1838, il devint un des rédacteurs des « Annales françaises et étrangères d'anatomie et de physiologie. » M. de Blainville lui confia la rédaction et la publication de son « Cours de physiologie générale et comparée, » professé à l'Académie des sciences, Paris, 3 vol. in-8, 1829, 1830. Il fit aussi, pour le Dictionnaire universel d'histoire naturelle, une longue et savante dissertation sur les *Variétés de l'espèce humaine*, et publia un grand nombre d'articles dans divers recueils scientifiques.

Sources : l'Institut, journal des sciences, 26 juin 1867; — *Vapereau*, Dictionnaire des contemporains; — Archives du christianisme, 1866; — *Quérard*, la France littéraire.

HORNUNG (*Joseph*), peintre d'histoire, naquit à Genève de parents pauvres, le 25 janvier 1792. Il fréquenta les classes inférieures du collége de sa ville natale, et fut ensuite placé en apprentissage chez un horloger, puis chez un graveur de boîtes. Comme il ne témoignait aucun zèle pour ces deux professions, son père consentit à lui laisser suivre son penchant pour le dessin. Après avoir étudié quelque temps à l'école de dessin et dans l'atelier du peintre

Vaucher, il se vit livré à ses propres forces. Sur le conseil d'Adam Tœpffer, il abandonna bientôt la peinture de paysage pour la peinture de genre et fit de petits tableaux représentant des scènes campagnardes, prises en Savoie, ou des petits ramoneurs. Ces charmantes compositions ayant obtenu un légitime succès, Hornung résolut d'aborder la peinture historique dans laquelle il fit preuve de goût et de talent. Ses nombreuses productions dans ce genre lui assignent une place élevée dans l'estime des connaisseurs. Elles se distinguent par un coloris chaud et vigoureux, par une conception fidèle aux données de l'histoire, par une austérité parfaitement en rapport avec les temps de la réforme auxquels elles empruntent généralement leur sujet. On leur reproche cependant le manque de perspective. Hornung mourut à Genève le 5 février 1870. Nous citerons parmi ses tableaux : *les Adieux de Calvin au Conseil d'état et aux pasteurs de Genève; — Episode de la Saint-Barthélemy: La tête de l'amiral de Coligny est apportée à Catherine de Médicis; — Un prisonnier; — la Dernière Visite de Farel à Calvin; — Calvin travaillant aux fortifications de Genève; — le Cardinal de Brogny et le cordonnier; — Luther à Worms; — Pierre de Savoie; — Servet conduit au bûcher; — la Jeunesse de Henri IV; — Froment prêchant sur le Molard; — le Matin après la Saint-Barthélemy*, qui est sans contredit son chef-d'œuvre; — *Christophe Colomb contant ses projets de voyage à des moines; — la Mort de Louis XIV*. On lui doit aussi plusieurs portraits. Hornung a écrit quelques opuscules publiés sous le titre : *Gros et menus propos d'un peintre genevois*, Genève, Fick, in-12, 1864. Une *Suite des gros et menus propos*, avec ce sous-titre : *la Queue du diable*, parut en 1866.

Sources : *Hasler* und *Hartmann*, Galerie berühmter Schweizer; — Notice biographique sur J. Hornung; — *Plan*, le Peintre Hornung et son livre (Bibliothèque universelle, 1872); — *Gaullieur*, Etrennes nationales, 1854.

HUBER (*Marie*), fille de Jean-Jacques Huber et d'Anne-Catherine Calandrini, née à Genève en 1695, possédait des connaissances très étendues pour une femme. Vivant, dès sa jeunesse, dans une profonde retraite, elle se consacra à l'étude de questions religieuses, ainsi qu'à la pratique des bonnes œuvres. Elle chercha à simplifier

le christianisme en retranchant les dogmes et les mystères incompréhensibles pour la raison humaine et en le réduisant à un petit nombre de vérités capitales. Ses ouvrages, d'un style froid et obscur, sont écrits dans le but d'affermir les fondements du christianisme et de réconcilier les incrédules avec la religion, mais ont plutôt pour effet d'ébranler les doctrines chrétiennes et mènent au déisme. Mlle Huber mourut à Lyon le 13 juin 1753. Elle est l'auteur des traités suivants publiés sous le voile de l'anonyme : 1. *le Monde fol préféré au monde sage*, Amsterdam, in-12, 1731 et 1733; nouvelle édition, 2 vol. in-12, 1744; — 2. *Sistème des anciens et des modernes, conciliés par l'exposition des sentiments différents de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées du corps*, Londres, in-12, 1731; Amsterdam, in-12, 1733 et 1739; Londres, in-8, 1757. Mlle Huber nie dans cet ouvrage le dogme des peines éternelles qu'elle remplace par des peines expiatoires; — 3. *Suite des XIV lettres sur l'état des âmes, servant de réponse à l'examen sur l'origénisme*, Amst., in-8, 1733; 2e édition, Londres, 1739; — 4. *Sur le poinct d'honneur des écrivains, en deux lettres écrites en 1754*, in-8; — 5. *Lettres sur la religion essentielle à l'homme, distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire*, Amsterd., 2 parties, in-12, 1738; nouvelle édition suivie de *Lettres sur la religion essentielle à l'homme servant de réponse aux objections faites à l'ouvrage qui porte ce titre*, Lond., 4 parties, in-12, 1739; nouvelle édition, Lond., 6 parties, in-12, 1756; — 6. *Réduction du Spectateur anglais à ce qu'il renferme de meilleur, de plus utile et de plus agréable*, Amst., 6 parties en 3 vol. in-12, 1753. Senebier lui attribue l'*Histoire d'Abassay*, in-8, 1853, que d'autres biographes donnent à Mlle Fauque.

SOURCES : *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger; — *Senebier*, Histoire littéraire de Genève; — *Haag*, la France protestante; — Biographie universelle.

HUBER (*Jean*), neveu de la précédente et fils de Jacob Huber et de Catherine Vasserot, naquit à Genève le 13 février 1721. Entré de bonne heure dans la carrière militaire, il servit d'abord dans les troupes de Hesse-Cassel, 1738 à 1741, puis en Sardaigne et fit, en 1742, avec le grade de capitaine, la campagne contre la France.

Bientôt après, il quitta l'armée pour s'établir à Cologny, près de Genève. En 1752, il entra au Conseil des Deux-Cents de cette ville, devint dès lors auditeur et consacra ses loisirs à la culture des beaux-arts. Bon musicien, poëte et peintre, il s'est surtout distingué par son talent à découper des portraits. Ses tableaux à l'huile, qui représentent généralement des sujets de chasse, sont bien composés, mais manquent généralement de couleur et de fini. Admis dans l'intimité de Voltaire, Huber en profita pour reproduire par la peinture et par la découpure de nombreuses scènes de son intérieur. La reproduction de la physionomie du patriarche de Ferney lui devint bientôt si familière qu'il parvint à la découper sans ciseaux et sans avoir les yeux fixés sur le papier. On prétend même qu'il faisait faire à son chien un profil assez exact de Voltaire en le faisant mordre dans une croûte de pain. Huber est l'auteur d'observations très précieuses sur l'instinct des chiens de chasse et des faucons, ainsi que sur le vol des oiseaux de proie. Il en publia le résultat dans le Mercure de France, années 1783 et suiv., puis dans un ouvrage intitulé : *Observations sur le vol des oiseaux de proie*, Genève, in-4, 1784. Vers la fin de sa vie, il se retira à Lausanne, où il travailla à une *Histoire des oiseaux de proie*, que la mort l'empêcha d'achever. Cet artiste termina sa carrière en 1786. Sa femme, Marie-Louise Alcyon-Guainier lui avait donné deux fils, François et Jean-Daniel (voyez plus bas), et une fille.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, VI; — Biographie universelle; — *Haag*, la France protestante; — *Sayous*, le Dix-huitième Siècle à l'étranger; — Catalogue du musée Rath.

HUBER (*François*), fils aîné du précédent, né à Genève le 2 juillet 1750, témoigna dès son enfance une vive passion pour l'histoire naturelle et se livra à l'étude avec tant d'ardeur qu'il en perdit la vue à l'âge de quinze ans. Cette infirmité paraissait devoir lui ravir toute espérance de poursuivre ses travaux; il ne se laissa cependant pas décourager. Grâce au dévouement d'une fille du syndic Lullin, qui ne craignit pas de l'épouser malgré sa cécité, et au concours actif et éclairé de son domestique François Burnens, il lui devint possible de continuer des études qui lui étaient chères.

Avec le secours de leurs yeux, il fit, sur les mœurs, les travaux et le mode de fécondation des abeilles, des découvertes merveilleuses qu'il résuma dans ses *Nouvelles Observations sur les abeilles adressées à Ch. Bonnet*, Genève, in-8, 1792; Paris, in-12, 1796; nouvelle édition augmentée par son fils, Paris et Gen., 2 vol. in-8, avec planches, 1814. Cet ouvrage eut un succès immense; il valut à son auteur le titre de membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris et d'autres sociétés savantes. Huber passa les dernières années de sa vie auprès de sa fille, Mme de Molin, à Lausanne, où il mourut le 22 décembre 1831. Il a publié avec Senebier un *Mémoire sur l'influence de l'air et de diverses substances gazeuses dans la germination de différentes graines*, Gen., in-8, 1800. La Bibliothèque britannique renferme plusieurs de ses travaux, entre autres un *Mémoire sur l'origine de la cire* (tom. XXV), réimprimé avec des développements, en 1814; une *Lettre à M. Pictet sur certains dangers que courent les abeilles et sur les moyens de les en préserver* (tom. XXVII); enfin des *Nouvelles Communications relatives au sphinx atropos et à l'industrie des abeilles à s'en défendre*. (Tom. XXVII.) Huber a aussi écrit un *Mémoire sur la construction des cellules*, qui parut, en 1804, dans le Journal de Nicholson et qui fut réimprimé à la suite des Observations sur les abeilles. (1814.)

Sources : Revue encyclopédique, mars 1832; — Bibliothèque universelle, février 1832; — Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, V; — *Haag*, la France protestante; — Galerie suisse.

HUBER (*Jean-Daniel*), peintre, frère du précédent, naquit à Genève le 9 octobre 1754. Il commença ses études à l'école de dessin, fondée dans cette ville par le chevalier Facin, et partit ensuite pour Rome. Après avoir voyagé dans divers pays, il revint dans sa patrie, où il fit un nombre assez considérable de paysages et d'études d'animaux, qui se distinguent par leur grâce et leur vérité, mais qui pèchent généralement par le coloris. Huber cultivait la peinture en amateur et n'attachait aucun prix à ses tableaux, de sorte qu'ils sont peu connus. Son fils, M. Huber-Saladin, en a réuni un certain nombre en un petit musée. Cet artiste mourut en 1845.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1849; — Catalogue du musée Rath.

HUBER (*Pierre*), fils de François Huber (voy. plus haut) et de Marie-Aimée Lullin, né à Genève le 19 janvier 1777, était doué des talents les plus divers; il fut à la fois peintre, physicien et naturaliste. Suivant l'exemple que lui donnait son père, ce fut principalement vers l'étude des insectes que se dirigèrent ses travaux. Il fit une étude approfondie de divers insectes, entre autres des fourmis, sur les habitudes desquelles il donne dans son travail : *Recherches sur les mœurs des fourmis indigènes* (Genève et Paris, in-8, 1810; nouv. édit., Genève, in-12, 1861), des détails si surprenants qu'il eut longtemps à lutter contre l'incrédulité du public, quoique d'autres savants eussent confirmé l'exactitude de ses recherches. Huber était membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, dès 1806, de la Société helvétique des sciences naturelles, dès 1815, enfin de la Société des sciences naturelles de Tarn-et-Garonne. Il avait épousé, en 1805, une demoiselle Burnand et se retira, en 1824, auprès des parents de sa femme, à Yverdon, où il mourut le 22 décembre 1840.

Pierre Huber a composé quelques mémoires pour divers recueils périodiques. Nous citerons : *Mémoire sur divers instruments de physique et de météorologie* (Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle, tom. I); — *Histoire du Trachuse doré* (ibid., tom. II); — *Notice sur une migration de papillons* (ibid., tom. III); — *Mémoires pour servir à l'histoire de la chenille du hamac* (ibid., tom. VII, part. 1); — *Relations des fourmis avec les pucerons et les galle-insectes* (Biblioth. britannique, Sciences et arts, XXVIII); — *Observations on several species of bees*, inséré dans le tome VI des Transactions of the Linnean Society of London. Un extrait en parut dans les volumes XXV et XXVI de la Bibliothèque britannique, sous le titre suivant : *Observations sur diverses espèces du genre des abeilles connues sous le nom de bourdons*; — *Lettre sur un nouveau système de météorographie* (Bibl. univ. 1828); — *Lettre sur les araignées aéronautes*, article posthume, dans la Bibliothèque universelle, novembre 1866. Il entreprit aussi de fonder un *Journal météorologique*, Yverdon, 1829.

SOURCES : Bibliothèque universelle, 1866 ; — *Haag*, la France protestante ; — le Semeur, X.

HUGBERT, abbé de Saint-Martin de Tours, fils de Hubert, duc de la Transjurane, reçut de Lothaire, roi de Lotharingie, époux de sa sœur Tietberge, le gouvernement de cette province, 859. Ce monarque ayant plus tard répudié sa femme, sur les instances de sa concubine Valdrade, Hugbert prit chaudement le parti de sa sœur et leva des troupes contre son beau-frère, mais il fut défait à Orbe par le comte Conrad, et tué sur le champ de bataille, en l'année 864 ou 866.

SOURCES : *Bridel*, Conservateur suisse ; — *Forel*, Regeste de la Suisse romande ; — *Gingins*, Histoire de la ville d'Orbe.

HUGONIN (*Francis*), général, fils de Jean Hugonin, colonel au service d'Angleterre, appartenait à une famille bourgeoise de Vevey. Il naquit en Angleterre, au milieu du XVIII[e] siècle, entra en 1767 au service de ce pays en qualité de cornette, dans le quatrième régiment de dragons, dont son père était alors chef, et avança dans ce corps jusqu'au grade de colonel, qu'il obtint le 4 février 1797. Le roi d'Angleterre lui accorda, en 1808, le grade de général-major. Retiré dès lors du service, Francis Hugonin mourut à Nursted, vers 1830. Une de ses filles, née en 1789, morte à Londres en 1869, avait épousé, en 1815, le célèbre géologue anglais sir Roderick Murchison.

SOURCES : Notes dues à l'obligeance de M. de Mellet ; — Almanachs royaux, 1798, 1809 ; — *Geikie*, Life of sir Roderick Murchison.

HUGUES, fils adoptif ou naturel de Rodolphe III, roi de Bourgogne transjurane, succéda à Henri de Lenzbourg sur le siége épiscopal de Lausanne, en 1019. Il reconnut, la même année, l'évêque de Besançon pour son suzerain ecclésiastique et se rendit ensuite à Bâle, afin d'y assister à la consécration de la cathédrale, restaurée par l'empereur Henri II. Ce prélat soutint une guerre contre Gérold, comte de Genevois, qu'il força de solliciter la paix, vers l'année 1036. Il rassembla, en cette année, les évêques de Vienne et de Besançon à Montrion, près de Lausanne, et institua

la trêve de Dieu. Hugues mourut le 31 août 1036, et fut enseveli dans la cathédrale. Ce fut lui qui donna au chapitre les villages de Riaz, d'Albeuve et de Crans.

SOURCES : Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, VI, XIX et XX ; — Mémorial de Fribourg, 1858 ; — *Verdeil*, Histoire du canton de Vaud.

HUGUES (*Bezanson*), seigneur de PÉROLLES, de BEYGRIS, etc., né vers 1490, était fils de Conrad Hugues, syndic de Genève, et d'Andréa de Blancmantel. Marchand riche et considéré, il entra dans le Petit Conseil, le 20 février 1515, peu d'années après avoir obtenu la bourgeoisie de Fribourg. Le duc de Savoie, Charles III, ayant demandé, la même année, à la ville de Genève de lui livrer l'artillerie qu'elle tenait d'Aimé Bonivard, il s'opposa vivement à cette cession. Devenu dès lors un des chefs les plus zélés du parti eidguenot, il devint syndic, le 7 février 1518, et s'associa à Berthelier pour procurer aux Genevois un traité de combourgeoisie avec Fribourg, qui fut conclu après plusieurs ajournements, le 6 février 1519. Le duc et l'évêque insistèrent auprès des cantons pour faire rompre cette alliance. Leurs démarches ayant été vaines, Charles III s'empara de Genève, qu'il évacua cependant aussitôt qu'il eut connaissance de l'approche des troupes fribourgeoises, 15 avril 1519. Cité par le duc à Thonon, Bezanson Hugues reçut un sauf-conduit, qu'il eut la prudence de laisser à sa femme, la chargeant de l'envoyer à Fribourg si elle apprenait son arrestation. Cette mesure eut le succès désiré; arrêté à Thonon, il fut mis en liberté, parce qu'on ne put s'emparer de son sauf-conduit. Après la mort de Berthelier, il lui succéda dans le commandement du parti eidguenot. Les Mammelus, qui dominaient alors, lui enlevèrent la charge de syndic, le 27 août 1519, et le privèrent, le 1er février 1520, de ses droits de bourgeoisie, qu'il recouvra pourtant dix mois plus tard. Il acquit une grande influence sur l'évêque Pierre de la Baume, qu'il chercha à disposer favorablement à l'égard de Genève. Revêtu des fonctions de capitaine général, de 1523 à 1531, il fut réélu syndic, en 1525, mais refusa, prétextant qu'il était suspect au duc de Savoie et ne pouvait, par conséquent, rendre aucun service. Le 15 septembre de la même année, il se

vit forcé, par la persécution, de quitter la ville avec les principaux Eidguenots. Après avoir affronté de nombreux dangers, il parvint à gagner Fribourg, où il habita quelques mois. Il profita non-seulement de ce séjour pour resserrer les liens qui unissaient Genève à Fribourg, mais négocia aussi pour elle l'alliance de Berne. De retour dans sa patrie, le 23 février 1526, il reçut de l'évêque, à titre de fief noble, la pêche du Rhône et de l'Arve. En 1528, on l'appela de nouveau aux fonctions de syndic, qu'il accepta. Bezanson Hugues assista à la diète de Payerne, en novembre 1530, puis à celle de Baden, en février 1531. Chargé ensuite d'une mission auprès des Fribourgeois, il ne cessa de servir utilement son pays jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin de 1532.

SOURCES : *F.-B.-G. Galiffe*, Bezanson Hugues; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — *Secretan*, Galerie suisse; — *Roget*, les Suisses et Genève.

HUMBERT (*Jean-Pierre-Louis*), né à Genève le 30 mars 1792, fit des études de théologie à l'académie de cette ville. Consacré au saint ministère, il continua à Gœttingue l'étude des langues orientales, et séjourna ensuite quelque temps à Paris, où il suivit les leçons de l'illustre Sylvestre de Sacy. De retour dans sa ville natale, il prit la direction du pensionnat fondé par son père, et se mit sur les rangs pour la chaire de littérature ancienne, vacante à l'académie, 1819, mais sa santé, affaiblie par l'étude, le força au dernier moment de renoncer au concours. Nommé, l'année suivante, professeur honoraire de langue arabe, il devint membre correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), le 23 décembre 1835. Il succomba aux suites d'une maladie de cœur, le 20 septembre 1851. Humbert était profondément versé dans les langues orientales. On lui doit un certain nombre de travaux philologiques et littéraires, qui lui méritent une honorable notoriété.

Voici les titres de ces ouvrages : 1. *Tragédies d'Eschyle*, en grec, Genève, in-8, 1823. Publiées en collaboration avec L. Vaucher et R. Tœpffer; — 2. *Anthologie arabe ou Choix de poésies arabes inédites*, traduites en français avec le texte en regard, Paris, in-8, 1819; — 3. *Coup d'œil sur les poëtes élégiaques français, depuis*

le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, Paris, in-8, 1819; — 4. *Des Moyens de perfectionner les études littéraires à Genève*, 1re et 2e parties, Genève, in-8, 1821; — 5. *Sermon sur l'amour de la patrie, composé pour le jour anniversaire de la restauration de notre république*, Genève, in-8, 1821; — 6. *Discours sur l'utilité de la langue arabe, prononcé le 16 juin 1823 aux promotions du collége de Genève*, Gen., in-8, 1823; — 7. *Mahomet, tragédie de Voltaire, avec un commentaire historique et critique*, Gen., in-8, 1825; — 8. *Plan d'améliorations pour le collége de Genève*, Gen., in-8, 1827; — 9. *Manuel chronologique synchronique contenant les principales dates de l'histoire universelle jusqu'à la fin de 1830*, Paris, in-12, 1831; 2e édit. augmentée et étendue jusqu'à la fin de 1837, Paris, in-12, 1838; 3e édit. étendue jusqu'à la fin de 1848, Gen., in-12, 1849; — 10. *Chrestomathia arabica facilior*, Paris, in-8, 1834; — 11. *Mythologie classique élémentaire*, Paris, in-8, 1835; 3e édit. Paris, in-12, 1849; — 12. *De l'Enseignement libre dans l'académie de Genève*, Gen., in-8, 1835; — 13. *Arabica analecta inedita*, Gen., in-8, 1838; — 14. *Guide de la conversation arabe*, Gen., in-8, 1838; — 15. *Nouveau Glossaire genevois*, Gen., 2 vol. in-8, 1852, publication posthume. Humbert fut un des fondateurs du Journal de Genève. Il a édité et enrichi d'une préface le « Cours de littérature grecque moderne, » donné à Genève par Iakovaky Rizo-Néroulos, Gen., in-8, 1827.

SOURCES : Notice en tête de son Glossaire genevois; — *Sordet*, Dictionnaire des familles genevoises; — Gazette de Lausanne, 1835; — Bibliothèque universelle.

FIN DU TOME PREMIER

ERRATA ET CORRECTIONS

N. B. Quand l'article n'est pas indiqué, la numération des lignes part du haut de la page.

TOME PREMIER

Pages.

3, art. F.-C. Achard, lig. 15 et 16, au lieu de : *peu de temps après*, lisez : *en 1812*.

22, » J. Aufresne, lig. 2, au lieu de : *Daniel*, lisez : *David*.

37, » J.-J. de Beausobre, lig. 5 et 6, au lieu de : *en cette ville*, lisez : *à Niort*.

48, lig. 2, supprim.: *épiscopal*; lig. 3, au lieu de : *de l'évêque*, lisez : *du duc*.

54, art. A.-E. Bétant, lig. 10, au lieu de : *conseil électoral*, lisez : *collége électoral*.

55, » Th. de Bèze, lig. 7, au lieu de : *1735*, lisez : *1535*.

61, lig. 4, après : *fonctions*, ajoutez : *par les Bernois, puis par*.

73, » 31, au lieu de : *1810*, lisez : *1770*.

82, » 1, au lieu de : *1840*, lisez : *1841*; lig. 12, au lieu de : *édification*, lisez : *édition*; lig. 19, après : *qui n'eurent*, ajoutez : *sous sa direction*.

84, » 1, au lieu de : *1829*, lisez : *1828*; lig. 2, après : *Vaud*, ajoutez : (*La Côte*).

87, art. F. Bouvier, lig. 21, supprimez : *paraît-il*.

104, lig. 19, au lieu de : *Essai*, lisez : *Essais*.

105, » 7, au lieu de : *Gray*, lisez : *Fisher*; lig. 10, après : *Dieu*, ajoutez : *Laus., 7 vol. in-8, 1847-1852*; lig. 11, supprimez : *Laus., 7 vol. in-8, 1847-1852*; lig. 23, au lieu de : *1830*, lisez : *1831*.

119, art. Aug. de Candolle, lig. 6, au lieu de : *se retira à*, lisez : *se retira dans le village de Champagne non loin d'*.

124, lig. 5, au lieu de : *1815*, lisez : *1814*; lig. 6, au lieu de : *en 1816*, lisez : *le 28 mai 1815*.

125, art. Ch. Carrard, lig. 3 et 4, au lieu de : *Il fut membre du tribunal d'appel, de l'Assemblée constituante et du Grand Conseil*, lisez : *Il fut membre des Assemblées constituantes de 1831 et 1861, du tribunal d'appel dès 1831 et du Grand Conseil dès 1845*.

130, lig. 19, au lieu de : *de la même année*, lisez : *1614*.

132, » 23, au lieu de : *original*, lisez : *origin*.

Pages.

152, art. F.-L. de Chappuis, lig. 2 et 3, au lieu de : *dans la maison du comte de La Marck. Ce seigneur le recommanda au roi de Prusse, qui,* lisez : *du comte de La Marck, fils naturel du roi de Prusse. Son élève étant mort en 1777, le roi;* lig. 13, au lieu de : *F.*, lisez : *Guillaume.*

171, » A.-R.-E. Claparède, lig. 12, supprimez : *en cette qualité.*

175, » D.-F.-R. Clavel, lig. 12 et 13, au lieu de : *Retiré des affaires publiques le 7 mai 1830, il,* mettez : *Retiré du Conseil d'état le 7 mai 1830, il fut membre du tribunal d'appel (17 août au 21 nov. 1831), préfet d'Aigle (26 janv. 1832 à févr. 1833), et.*

178, » J. Coindet, lig. 3, au lieu de : *1806*, lisez : *1800.*

191, lig. 2, au lieu de : *genevoise*, lisez : *vaudoise.*

210, art. G. Cramer, lig. 8, au lieu de : *de cet établissement*, lisez : *du collége de médecine.*

213, lig. 6, au lieu de : *Société des Arts*, lisez : *Société d'histoire ;* lig. 10, au lieu de : *Mémoires*, lisez : *En extrait dans les mémoires.*

222, » lig. 4 et 5, au lieu de : *2e édit., Par., in-4, 1828; 3e édit., Par., 2 vol. in-8, 1837*, lisez : *2e édit., Par., 2 vol. in-8, 1839.*

251, » 34, au lieu de : *Appelé en 1863 au Conseil d'état de Genève*, lisez : *Député de Genève au Conseil des Etats ;* lig. 37, au lieu de : *général*, mettez : *l'état-major fédéral.*

262, art. L. de Durnes, lig. 22, au lieu de : *1174*, lisez : *1178.*

291, lig. 1, au lieu de : *On lui doit un*, lisez : *Son frère Charles est l'auteur d'un.*

294, » 9, après : *se montra*, lisez : *à cette époque un adversaire, puis plus tard.*

295, art. L. Fabre, lig. 25, au lieu de : *1844*, lisez : *1846.*

309, » P.-F. Favre, lig. 9, au lieu de : *brochure*, lisez : *livre.*

328, » P. Galissard, ligne 12, au lieu de : *historique*, lisez : *helvétique.*

363, » H.-V.-L. de Gingins, lig. 2, après : *de bonne heure dans*, lisez : *l'armée anglaise et de là dans.*

385, lig. 32, au lieu de : *mss, 1584*, mettez : *Gen., in-4, 1585.*

401, art. F.-Th.-L. de Grenus, lig. 7, au lieu de : *conserva sa qualité de Français*, lisez : *avait abandonné sa nationalité genevoise quand sa patrie devint française et ne voulut point la reprendre en 1814.*

406, lig. 31, au lieu de : *Marie*, lisez : *Françoise.*

